

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 15 f. ; ordinaire, 10 f. ; de faveur, 5 f.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

Vingt ans après...

POUR QUE TRIOMPHE L'AMOUR

Pourquoi sont morts nos déportés ?

Chacun d'eux, selon sa nature propre, a parfaitement pressenti, dès qu'il était pris, qu'il allait payer, non seulement pour apporter son propre geste à la libération de la Nation, mais bien au-delà, pour protester de toute son âme et de toute sa chair contre une éthique, contre un genre de vie, contre une fausse spiritualité, contre une déshumanisation et contre un paganisme, qui décidément n'étaient pas et ne pouvaient pas être de l'Occident, ni singulièrement de la France.

Oh ! nous le savons : il peut sembler délicat d'exprimer une telle pensée. Car c'est enfoui dans l'Histoire à jamais, nous le croyons, ce que Lyautey appelait, à la déclaration de guerre en 1914, la guerre civile et fratricide entre les deux grandes nations voisines de l'Occident.

"Le Likès"

est heureux d'exprimer à tous ses lecteurs,

Anciens, Parents, Elèves,
Bienfaiteurs et Amis,

ses vœux les meilleurs
pour 1965

Il n'est pas aisé non plus de soutenir de tels propos à l'heure où l'amitié — et c'est vrai — a dépassé entre deux nations, l'âge de la recherche, et où le Rhin, plus qu'une frontière, est devenu un lien. Aussi bien, n'est-ce pas le procès d'un peuple dont il s'agit historiquement, mais celui d'un moment de son histoire et celui d'une

métaphysique à laquelle provisoirement une part de lui-même avait cru.

Vains, cependant, inutiles, scandaleux par leur injustice seraient les sacrifices, si la liberté recouvrée n'est que l'aisance, si la dignité n'est que commodité, si à côté du progrès continu dans le matériel, l'esprit ne suit pas.

Ils ne sont pas morts, les absents, et ils n'ont pas souffert, les survivants, pour que grimpent les courbes sur le quadrillage des graphiques économiques. Ils n'ont pas songé un seul ins-

tant qu'ils se lançaient dans les périls pour qu'en France, quelques années plus tard, il y ait une voiture pour six Français, et je ne sais quel pourcentage de tout ce que l'on voudra par foyer et par individu.

Nous pensons, et les jeunes qui sont ici songent certainement, que ces extraordinaires holocaustes, uniques dans toute l'Histoire, ont été supportés, consentis, admis avec sérénité par d'aucuns, pour que soit possible, tout de même, ce que Saint-Exupéry disait en termes d'une lumineuse simplicité toute proche de l'Évangile : « Sont mes frères, non ceux qui ont raisonné comme moi, mais ceux qui ont aimé comme moi. »

M. RAYER,

Secrétaire Général du Finistère.
(Allocution du 17 décembre 1964).



M. RAYER prononçant son allocution à la mémoire du Frère Directeur Joseph SALAUN



Un rapide survol...

On devrait rouvrir la chronique du *Fil des Jours*. Le fil des jours... Au départ du F. Pierre, le fil s'est rompu, et les jours ont chu avec leurs grappes de souvenirs dans l'abîme d'un oubli relatif. L'imagination, se portant au secours de la mémoire, va tenter d'en restaurer les débris, que le temps émiette et ternit.

Rentrée.

Tout commence ainsi. Les nouveaux entrent dépayés; les anciens reviennent, affectant l'indifférence ou la supériorité: on est en pays conquis. Il y a cependant de l'inédit pour les grands, de la 3^e aux Terminales: cette année, pas de prolongement pour eux qui, traditionnellement, s'octroyaient quelques jours de congés supplémentaires, sous le prétexte aimable de donner au Likès le temps de digérer sa première fournée. Il y a une odeur de poudre dans cette façon de rompre avec des habitudes anciennes. C'est donc avec un sentiment de frustration que les aînés s'emparent des locaux qui leur sont affectés.

Autre nouveauté: pour accélérer le démarrage scolaire, le Frère Procureur s'est multiplié, présidant à l'échange des manuels, distribuant livres et fournitures diverses, aux internes d'abord, puis aux externes. Dès l'entrée en classe, professeurs et élèves, après une rapide reconnaissance des personnes et des lieux, ont pu se remettre en train. Dans les classes, dans les couloirs, c'est encore toute la senteur des vacances qui circule; bientôt cependant on cessera d'évoquer montagne, excursions, mer, canotage, baignades et pêches sous-marines: «Dis-donc, tu as trouvé la solution?... Passe-moi ta version... Je n'ai rien compris à ce dessin...» On est réadapté.

Récollections.

Elles se sont faites par classe, à des dates variées, mobilisant aumôniers, prêtres des paroisses et du séminaire, Frères Catéchistes venus de Lorient, de Kerozer, de Questembert, qui ont adopté un style nouveau dont l'effet a été de faire participer activement les élèves à ce travail de mise au point qui assurerait un bon départ à la nouvelle année scolaire. La formule a plu et les résultats semblent concluants, si l'on en juge par la bonne tenue du trimestre écoulé.

Présentation du F. Directeur et de M. l'abbé Louis Raoul, aumônier.

Tous savaient qu'un nouveau Directeur présiderait aux destinées du Likès: sa photo avait paru dans le *Likès* et les journaux. Mais rien ne remplace la vue directe. Il a fallu évidemment que les élèves — on sait ce que ce mot veut dire — y aillent de leur petit discours aimable qui disait de bien belles choses: jeunesse, dynamisme, gentillesse d'accueil, et autres originalités. La réponse du F. Directeur fut directe, assurée et rassurante: volonté d'entente et d'active collaboration, dans un esprit de loyauté et

de confiance mutuelle entre tous, directeur, professeurs, employés; à la «grande famille likésienne» un peu galvaudée, se substitue la mentalité d'équipe, où chacun apporte ce qu'il a en lui de meilleur pour le bénéfice de tous. Voilà qui commence bien.



M. l'abbé Louis RAOUL, notre nouvel aumônier

En d'autres termes, M. l'abbé Louis Raoul, à qui nous avions aussi présenté nos respects et nos vœux, nous assure de son entier dévouement et de son désir de se mettre sans réserve au service de ses jeunes paroissiens, si différents de ceux qu'il a laissés à Brest, avec une partie de son cœur. Il en reste encore beaucoup pour nous, qui avons senti que nous pouvions lui faire confiance: il est des accents qui ne trompent pas.

Cinéma - Culture.

Le programme se propose de révéler au public likésien le nom des grands auteurs du Cinéma International, dans leur production la plus caractéristique. Au premier trimestre ont été projetés les films suivants:

Alexandre Newski, de S.N. Eisenstein;
Les fraises sauvages, d'Ingmar Bergman;
La revue de Charlot, de Charles Chaplin.

Nous soutenons "LE LIKES" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

Les passionnés de salles obscures connaissent les thèmes, leur sens, leurs interprètes et se sont intéressés aux explications données en classe, ils trouveraient le reste superflu. Les amateurs de sports de plein air, de méditation et de lectures solitaires ne lisent pas les commentaires de spectacles auxquels ils n'ont pas assisté. La cause est entendue.

6 décembre - M. E. J.

Trois semaines après la rentrée, un bon nombre d'élèves de 6^e se lance avec générosité dans le groupe M.E.J.

Une réunion hebdomadaire stimule les élans et ranime la flamme.

Le dimanche 6 décembre, malgré le temps maussade, la récollection est suivie avec beaucoup d'intérêt à Kerbernès. Une messe est célébrée dans la nouvelle chapelle en fin de matinée. Au cours de l'office, la plupart firent leur promesse d'aspirants et quelques-uns de croisés.

L'après-midi, un grand jeu dans les bois met aux prises les Anglais et les Compagnons de Thierry la Fronde. Malgré l'ardeur de leur action, les Compagnons ne connurent pas la chance du succès.

8 décembre 1964.

Cette journée fut d'une qualité exceptionnelle, que les élèves se plaisaient à se remémorer au cours des longues et monotones études de ce premier trimestre, qui ne semblait pas vouloir finir.

Dès le matin, la perspective d'une journée sans cours faisait la joie des élèves, ainsi que celle des professeurs. A 11 heures, tous se réunissaient à la chapelle pour se mettre sous la protection de la Vierge Marie pendant la messe, célébrée par M. le Chanoine Prigent, Vicaire général, qui, en un sermon de vingt minutes, dégaja pour nous le sens de la fête. M. Gérard Pondaven, au grand orgue, et le F. Tréhen avec sa chorale exécutèrent leur programme avec une perfection à laquelle nous sommes habitués. Dans un autre domaine, on devait apprécier aussi le succès du F. Econome, lors du repas de midi, animé par l'orchestre.

Le match de foot-ball, l'après-midi, avait attiré au stade de Kermoguer d'ardents supporters. Le Cher Frère Directeur donna le coup d'envoi. On a regretté que la pluie se mit aussi de la partie. Mais elle ne modéra l'ardeur ni des professeurs ni des élèves, qui s'affrontaient en un match amical. La «Vieille Garde» dut s'incliner devant la fougue impitoyable de la «Vague montante», qui l'emporta par le score sévère de 10 à 2, pas moins. Pour être de qualité différente, les sourires au vestiaire traduisaient une égale satisfaction: de part et d'autre, l'honneur était sauf.

A 20 heures, les élèves et professeurs de Saint-Yves et du Likès, réunis dans la trop petite salle de l'Odeon-Palace, se rencontraient lors d'une commune séance de variétés. Ils la devaient au dévouement et à l'initiative des organisateurs et participants des deux écoles, qui placèrent cette soirée sous le signe de la joie et de l'amitié. Leurs efforts furent récom-

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

Welcomme-Moro

22, rue Kéréon. QUIMPER — Tél. 25.65



Le 8 décembre à l'Odéon-Palaco, le 17 décembre sur notre cour d'honneur, les aînés de la chorale, sous la conduite de Gérard LE PAPE, nous ont donné des interprétations d'une qualité artistique remarquable.

pensés par la chaleur des applaudissements, souvent rythmés, que les spectateurs ne ménagèrent pas aux acteurs, chanteurs et animateurs qui, pendant plus de trois heures, nous firent oublier tout souci scolaire. Chacun des numéros mériterait une citation, en raison de la perfection réalisée et du bon goût qui avait présidé au choix. Mais accordons une mention toute particulière à l'émouvante évocation du Calvaire du C. F. Salaün, ancien Directeur du Likés, mort en déportation. Le poème de Jacques Prévert nous ramena à une réalité non moins pénible et toujours actuelle. La chorale contribua largement à la réussite de cette séance ainsi que les *Compagnons de la Joie*, venus tout spécialement de St-Pol-de-Léon: les costumes chatoyants, le rythme endiablé de leurs chants mimés soulevèrent l'enthousiasme d'un public fervent. Les deux groupes mirent le point final à cette soirée par un chant, *Enfants de tous pays*, appel à cette paix et à cette amitié qui, tout au long de la journée, se sont peut-être ancrées plus profondément dans le cœur de chacun.

Et dans la nuit, déjà avancée, tous avaient l'impression d'avoir vécu une journée merveilleuse, qui leur avait apporté un bonheur d'une qualité parfaite.

Alain LE BERRE. — Gildas BELZ. 1^{er} M.

Sortie de Benjamins.

10 décembre: premier jour important pour la Coupe de France U.G.S.E.L. à Saint-Brieuc; une équipe Junior en foot-ball contre Dol, deux équipes de Basket, Cadets et Juniors, contre Dinan. A Quimper, c'est le cross du nombre. Il reste de la place dans le car des sportifs, et les Benjamins ne participent pas au cross. Que faire? Nos Benjamins A sont « bons » sur les terrains, comme en classe. Ils méritent une récompense...

Nous voilà sortis de Quimper. Le car bientôt roule à sa plus grande vitesse, sauf dans le brouillard. La route est monotone jusqu'à Quintin, où nous apercevons un étang magnifique, au milieu duquel se baignent trois cygnes. Nous montons maintenant

et, d'en haut, un splendide paysage s'étend à nos yeux. Passé les *Trois Croix*, nous apercevons Saint-Brieuc, cité du tourisme.

Le soleil, lui, n'est pas de la fête. Qu'importe? Nos sympathiques joueurs font une entrée triomphale sur le stade *Hélène-Boucher*. Le sort leur réservera une nette victoire, sans doute inattendue.



Cliché « Ouest-France »

M. JÉHANNIN
fêlicité Michel GORAGUER
de son succès
au concours national de la Prévention Routière.

Ce n'étaient pas seulement les joueurs qui triomphaient: autour du stade, nous autres, petits supporters, nous admirions à la fois paysage et match. Les vingt premières minutes furent une bonne leçon: le reste, non. Les buts succédèrent aux buts. Le soir, nous nous sentions vraiment heureux d'une pareille journée, riche de succès: trois matches, trois victoires.

Saint-Brieuc... beau déplacement pour les Benjamins A, qui s'en retournèrent heureux, fiers de leur jeune gloire, vers leur vrai point d'attache, le Likés.

J.-Y. STÉPHAN — J.-Cl. ANCEL, Benjamins A.

Une belle récompense.

Après avoir remporté la première place pour les établissements secondaires du Finistère au concours scolaire (2 cycle) de la Prévention Routière, et s'être classé troisième dans le ressort de l'Académie de Rennes, Michel Goraguer, 17 ans, élève de Première Technique, a obtenu sur le plan national le Troisième Prix, d'un montant de 1.500 Francs.

La remise de cette somme au lauréat a donné lieu à une bien sympathique cérémonie qui s'est déroulée le lundi 21 décembre dans le bureau du C. F. Directeur où s'étaient donné rendez-vous MM. Jéhannin et Merlet, Président et Directeur Départemental de la Prévention Routière, en présence des représentants de l'établissement, le Frère François Le Bail, pro-directeur, le Frère Paul, sous-directeur, le Frère Roudaut et M. Bouleuc, professeurs.

Avant de lui remettre son prix sous les espèces d'un livret de Caisse d'Épargne, M. Jéhannin félicita Michel Goraguer qui a magnifiquement fait preuve de ses connaissances dans un domaine qui concerne désormais tout le monde: le Code de la Route. Il exprima également sa satisfaction aux professeurs qui ont préparé les concurrents et dont les efforts ont été si bien récompensés. Cette petite manifestation se termina, comme il se devait, par un vin d'honneur.

CAISSE D'ÉPARGNE DE QUIMPER

Maximum par livret: 15.000 fr.

Taux de l'intérêt fixé par la loi — Versements et remboursements en espèces, par chèques — Toutes opérations sans frais

Boîte Postale n° 145 — Téléphone 5.24

Les cercles de Parents.

On connaît leur activité et l'intérêt qu'ils suscitent parmi les parents soucieux de collaborer avec les éducateurs de leurs enfants. Ce n'est pas le moment de faire le bilan de ces réunions d'échanges enrichissants pour tous; on se contentera d'en dresser un tableau récapitulatif.

SIXIÈMES — *Sujet*: L'entrée en sixième; problèmes qu'elle pose aux parents et aux enfants — Le cycle d'observation et l'orientation scolaire à ce niveau.
Présences: 154 personnes, dont 72 parents d'internes, 64 d'externes.

Exposants: F. Nicolas, professeur de Philosophie; F. le Roux, chef de Division.

Président-Animateur: M. Jean Quéguiner, de Quimper, Inspecteur Commercial.

Secrétaire: M. Jean-Claude Léon, de Quimper, Directeur du bureau régional du fret.

CINQUIÈMES — *Sujet*: Confiance et autorité.

Présences: 75 personnes, dont 40 parents d'internes, 24 d'externes.

Président-Animateur: M. Louis Laurent, conseiller fiscal à Quimper.

Exposant: Frère Le Roux, chef de Division.

Secrétaire: M. Jacques Sonn, employé de Bureau à Quimper.

QUATRIÈMES — *Sujet*: Equilibre des enfants.

Présences: 61 personnes, dont 27 parents d'internes et 25 d'externes.

Exposant: Frère Le Pautremat, chef de 4^e Division.

Président-Animateur: Maître Jean Bonthonneau

Président de l'A.P.E.L.

Secrétaire: Frère Gabriel, professeur de Quatrième.

TROISIÈMES — *Sujet*: la politesse.

Présence: 66 personnes, dont 33 parents d'internes, 25 d'externes.

Président-Animateur: M. Marcel Olivaux, de Quimper, Représentant.

Exposant: M. Marcel Olivaux.

Secrétaire: M. Gabriel Fichou, de Quimper, Assistant technique à la coordination des transports.

SECONDES — *Sujet*: Eveil au sens civique.

Présences: 81 personnes, dont 37 parents d'internes, 31 d'externes.

Président-Animateur: M. Adolphe Colléter, de Quimper, Représentant.

Exposante: Madame Corentin Ansquer, de Pouldreuzic, cultivatrice.

Secrétaire: M. André Bouric, de Quimper, chauffeur.

PREMIÈRES — *Sujet*: Le travail personnel.

Présences: 47 personnes, dont 20 parents d'internes, 18 d'externes.

Exposants: F. Pétilion, professeur de première, au nom des maîtres;

M. Jean Le Pape, de Quimper, Ingénieur, au nom des parents.

Président-Animateur: M. Michel Péres, de Quimper, Assureur.

Secrétaire: Madame Yves Le Brun, de Quimper.

TERMINALES — *Sujet*: La vie de famille dans le monde actuel.

Présences: 47 personnes, dont 25 parents d'internes, 14 d'externes.

Président: M. Yves Morvan, de Carhaix, secrétaire de Mairie.

Animateur: M. Henri Le Viol, de Quimper, commerçant.

Exposant: M. Eugène Coëffic, de Lorient, Ingénieur-Directeur de Travaux.

Secrétaire: M. l'abbé Le Minor, aumônier.

SEANCES DE VARIÉTÉS.

Le dernier jour de classe a été couronné, au moins en quelques divisions, par des séances de variétés où se sont révélés des talents divers, parfois insoupçonnés et prometteurs: saynètes, (sketches, en français), musique, chants, historiettes bouche-trou... C'était amusant, varié par définition, de bon goût et habituellement bien enlevé. En fin de séance, Louis Le Tendre souhaite au F. Directeur de rester au Likés jusqu'en juillet.

Pendant ce temps, les plus jeunes veillaient aux bougies électriques dans les rues de Quimper.

Et voilà de la belle besogne, Messieurs du Bureau de l'A.P.E.L., et vous, Likésiens de tout rang: ce SURVOL, « où l'Indécis au Précis se joint », traduit trop sobrement la riche moisson d'un trimestre. Entre les lignes, chacun y ajoutera de son cru, et ce sera plus beau qu'une chronique. PETITIX.

Anciens niveaux marins et phénomènes d'érosion

Excursion: *excursus*, course hors du temps et de l'espace...

C'est sous un ciel gris et une petite bruine froide que nous embarquons dans le fidèle « car bleu »; mais le Frère Stévant, qui nous pilote, affirme bien haut que ce n'est qu'une faible et passagère perturbation. Cette assurance tranquille relève le moral de la troupe des 28 C.M. et comme, à la traversée de Plonéis, l'atmosphère s'éclaircit déjà, c'est sans



Le temps d'ausculter la falaise...

nucune appréhension que nous nous enfonçons vers Gourlizon par un chemin d'une viabilité protohistorique. Après un bref arrêt dans une petite carrière, occasion pour quelques amateurs de cueillir des échantillons de roches, nous traversons Gourlizon et sa cuvette d'effondrement, sans stopper; puis c'est Plogastel, Pouldreuzic et enfin la mer, qui se détache mal encore du ciel; nous sommes à Penhors.

Toute l'équipe débarque et prend la direction de la grève: plateforme d'abrasion, structure de la plage monastirienne, niveaux marins successifs inscrits dans la falaise, transgressions et régressions marines, variations du climat... quelle longue histoire se lit en ces lieux à qui sait déchiffrer les caractères géologiques et géographiques! C'est ce qu'on nous explique « sur le tas ». Quelques minutes de libre vagabondage, le temps de taquiner le crabe et d'ausculter la falaise, et nous repartons. Arrêt à Protaboloc'h, dont la levée de galets, véritable digue naturelle, se continue sur une bonne longueur, face à la mer: magnifique occasion de faire de savants ricochets! Ce n'est pas là le but de la sortie. En ordre dispersé, nous allons examiner une levée monastirienne, à quelques mètres de là. Ces bancs de galets, disposés en festons par l'action glaciaire, et figés depuis des siècles dans leur gangue d'argile et de terre sableuse, exercent une forte impression sur notre guide qui se déclare prêt à rester en méditation des heures durant devant cette merveille de la nature. A l'exception de quelques mordus, la troupe ne communique plus à cet enthousiasme: des tiraillements d'intestins, que Rabalais appelle M. l'appétit, suscitent des appels moins spéculatifs.

Le F. Econome y est sensible: le car démarre sans douceur, ignore les virages, ralentit à peine à la traversée de Tréogat, pour s'arrêter à Languidou, où se dresse une belle chapelle, en ruines, hélas! Mais l'heure n'est pas à l'archéologie: dans un joyeux déballement de victuailles, sous l'œil placide de deux pie-noire, tout le monde s'empresse de colmater certain relief en creux, qu'une matinée au

grand air a provoqué: pour une fois, je crois que les externes ont jeté un regard oblique vers « les autres », à qui le F. Econome servait un repas pan-tagruélique.

Un peu somnolents, nous ouvrons un œil terne sur un phénomène de capture de rivière. Nous retrouvons toutes nos facultés pour admirer la chapelle et le calvaire de Tronoën, haut lieu de l'art breton. Dunes et vallée ensablée retiennent peu notre attention. La Pointe de la Torche — déformation de *Beg an Dorchenn*, Pointe du Coussin — ancien îlot rattaché au continent, nous présente ces fameux *Kjokenmodding*, restes de cuisine, patelles, huîtres, palourdes, coquilles St-Jacques... datant de l'âge mésolithique. Dommage que des touristes inconscients détruisent ce témoignage de la vie de nos lointains ancêtres armoricains! Nous laissons la mer saper la base des *monadnocks* et reprendre le terrain qu'elle avait perdu, aux dépens des plages monastiriennes, flandriennes et dunkerquiennes. En direction de Penmarc'h, nous jetons un coup d'œil sur la forme caractéristique des champs, les *mejou* bigoudens. Les 307 marches du phare sont rapidement montées. Du sommet se découvre un paysage grandiose. Un brave homme de gardien explique avec bienveillance le mécanisme de la lanterne. Par discrétion, nous tairons le nom de ce gars à qui la tête a tourné en regardant le vide de l'escalier. Il ne sera pas aviateur, celui-là, ni candidat au voyage dans la lune.

Une demi-heure durant, à la criée du Guilvinec, nous sommes initiés au curieux système de vente du poisson, tandis que le F. Econome réalise de fructueuses opérations: c'est la veille du vendredi. A la Pointe Goudoul, en Lesconil, limite extrême de la randonnée, nous escaladons les rochers bizarrement sculptés par l'action conjuguée du sable, du vent, de la mer et du gel; et cette dernière image excite à



Rochers que le vent, le gel, le sable, la mer ont bizarrement sculptés

ce point la sensibilité poétique des géographes en herbe que la détente est plutôt tapageuse, quand la caravane met le cap sur Quimper.

Ce voyage — sans pluie — nous a permis de mieux comprendre l'un des aspects de notre Bretagne et, peut-être, de mieux l'aimer. A quand la prochaine sortie géographique?

YVON ECHELARD (Seconde Classique).

FROID INDUSTRIEL - COMMERCIAL

YVON GUYADER — FRIGORISTE

MAGASIN: 19, rue A.-Briand — ATELIER: Vieille route de Rosporden
QUIMPER (Finistère) — Tél. 21.11

Viva

MACHINES A LAVER :: RÉFRIGÉRATEURS

Le vingtième anniversaire de la mort en déportation du Frère Directeur Joseph Salaün

Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la *Medal of Freedom* de l'Armée Américaine et d'un *Diplôme de gratitude* du Gouvernement Britannique, ancien combattant et blessé de la guerre 1914-1918, héros de la Résistance, mort au Camp de Concentration de Neuengamme, le Frère Joseph SALAÜN n'a pas reçu encore, sur le plan local, l'hommage qui serait dû à un grand Français. Il honore cependant une ville où il s'est dépensé sans compter comme professeur et comme directeur, où il a compté d'innombrables amis qui ont favorisé ses activités patriotiques pendant l'occupation : camouflage des jeunes requis pour le S.T.O., entraînement et encadrement de formation de Résistants, hébergement et rapatriement d'aviateurs alliés, évasion de Français inquiétés par la Gestapo, relations radiophoniques avec Londres... Le Likès cultive le souvenir de son ancien Directeur ; la troupe scout s'honore de porter son



Le Frère Joseph SALAÜN

nom. Désormais un mémorial de granit rappellera à ses anciens élèves et aux jeunes générations, qui n'ont pas connu les drames de cette époque, les leçons d'une belle vie de religieux, d'éducateur et de patriote.

C'était l'objet de la cérémonie du 17 décembre 1964, 20^e anniversaire de la mort du F. Joseph Salaün.



La Messe — A 10 h. 30, M. l'abbé Le Minor célébrait la messe en mémoire du F. Joseph Salaün en présence des élèves et d'une assistance recueillie. Autour du F. Visiteur, avaient pris place le F. Kerdoncuf, M. l'abbé Le Moal, directeur de l'école Saint-Charles, de nombreux amis et anciens élèves M. l'abbé Raoul, aumônier, expliquait l'office, tandis que le F. Tréhen dirigeait les chants de la chorale.

EN MEMOIRE D'UN HEROS. — A 11 h. 30 se groupaient les professeurs et les 1300 élèves du Likès, dans la Cour d'Honneur où se trouve le mémorial dédié au F. Salaün. Un détachement de la 1^{re} Cie du 41^e R.I.M.A. devait rendre les honneurs militaires, tandis que les sonneries réglementaires seraient exécutées par la Musique de la Région Militaire, venue spécialement de Rennes pour la circonstance.

Le F. Kerdoncuf, directeur, accueille M. Rayer, secrétaire général du Finistère, représentant M. Eriau, préfet, appelé à Paris ; le colonel Ray, commandant la subdivision du Finistère. Dans l'assistance avaient pris place S.E. Mgr Favé, évêque auxiliaire ; M. le chanoine Prigent, vicaire général ; Mère Anselme-Marie, supérieure de l'école des filles de St-Goazec, sœur du F. Joseph Salaün, ainsi que la tante de celui-ci ; les lieutenants-colonels Podeur, adjoint au colonel commandant la subdivision, et Barach, directeur de l'Arсенal de Vannes ; le commandant d'escadron Pierron, commandant le groupement de gendarmerie du Finistère ; le capitaine Nicolas, commandant la compagnie de Quimper, et plusieurs officiers de la garnison : le colonel Autrou, Commandeur de la Légion d'Honneur ; M. l'abbé Cariou, compagnon de résistance du F. Salaün ; M. Nader, président départemental de l'U.N.A.D.I.F. ; M. Meingan, président de la section de Quimper ; M. Grunhec, président de la Chambre des Métiers ; M. Berruchon, Commissaire principal de police de Quimper ; M. Bozec, Maire de Plonéis, commune d'origine du F. Salaün ; M. Damian, président de l'Amicale des Anciens Elèves, MM. Etienne Le Grand et André Quillec vice-présidents ; les Frères Joseph Evain, Zacharie Rogard et Albert Flochlay, anciens professeurs du Likès ayant appartenu aux cadres du réseau *Vengeance* ; M. Bonthonneau, président de l'A.P.E.L. ; M. le Clech, président de la Société « Le Likès » ; les membres du Bureau de l'Amicale et de nombreux Anciens Elèves du F. Salaün ; M. l'abbé Lescop, curé de Banalec ; les Compagnons de la Résistance ; MM. les recteurs des paroisses de Quimper ; les directeurs des Ecoles des Frères de la région ; F. Le Viavant, directeur de l'école de Kersa.

S'étaient excusés : M. Monteil, sénateur ; M. Evrard, député ; M. Corentin Salaün, en traitement ; Lieutenant-Colonel Quélenec, délégué du Souvenir Français ; M. le chanoine Le Vey, curé de la cathé-



Le C. F. Directeur accueille M. RAYER, Secrétaire Général du Finistère, et les personnalités

drale ; M. René Laurent, conseiller municipal, M. Yves Millour et ses fils Yvon et Marcel, tous anciens du groupe *Vengeance* ; F. Cyprien Joseph, Directeur de l'école normale libre de Caen ; Mme Paul Meyer, de Vannes.

SE SOUVENIR ET AIMER. — Le F. Kerdoncuf, Directeur, prenant le premier la parole, dégage la leçon que donne aux plus jeunes le F. Salaün, qui fut essentiellement un religieux éducateur, animé par la charité.

« Un pays se forge dans ses écoles.

La participation consciente à la vie et aux développements de la cité, les progrès des sociétés et des techniques ne serviraient à rien s'ils ne concourraient à faire vivre plus d'hommes plus heureux.

Pour que ces hommes puissent reconnaître dans la civilisation un monde à leur image, il importe que leurs guides aient défendu les valeurs permanentes, dénoncé les mensonges et les tentations, restauré la signification de la personne et de sa destinée éternelle.

Aux heures d'un passé douloureux, s'est dressée une de ces vigoureuses silhouettes d'éducateur et de citoyen, le Cher Frère Joseph SALAÜN. Il ne parlait que de vie humaine et d'amour. Il donnait sa vie par amour.

20 ans ont passé... Il nous est apparu filial de nous souvenir de son action par fidélité, Mesdames et Messieurs, aux sacrifices que plusieurs des vôtres ont consentis à l'heure de la Libération et par respect, chers élèves, pour votre jeunesse si enviée appelée au même idéal de service et de paix.

Je le sais bien, ce passé est lointain... si lointain que vous ne distinguez plus ni le vainqueur ni le vaincu. Pour le Frère Joseph Salaün, il n'y avait d'ailleurs ni vainqueur, ni vaincu. Il avait choisi aux heures de la guerre et de la résistance, le service le plus pacifique. Il aimait ses élèves et il s'est ingénié





La musique du 41^e R. I. de Rennes apportait son concours à la cérémonie du souvenir.

Cliché « Le Télégramme »

à rendre possible la cohabitation de centaines d'Allemands et d'un millier de jeunes gens dans des conditions inimaginables; il a pacifié avec sang-froid tous les conflits.

Dans la Résistance, il n'a jamais levé l'arme... il recherchait les aviateurs tombés en terre étrangère, leur garantissant la vie, les acheminant la nuit vers la terre si aimée de leur patrie...

C'était la voie de l'entraide, de la réconciliation. C'était sa façon, combien périlleuse, d'aimer et de servir. De la pierre du souvenir qui sera dévoilée tout à l'heure par trois de ses compagnons de lutte, restée couchée comme faisant corps avec l'établissement et participant à sa vie propre, seuls surgiront les deux mots: « SE SOUVENIR ET AIMER ».

Le Monument aux Morts promis à la démolition à cause des travaux d'extension disparaîtra... cette pierre du souvenir, édifée à sa mémoire, — et nous y associons tous les anciens des deux guerres, — évoquera sa proclamation de foi et son programme.

Présent aujourd'hui, le Frère Joseph Salaün vous dit qu'il n'y a d'homme que dans l'attention, le respect, le service de l'autre. Il vous prouve que sa qualité d'enseignant chrétien est d'être français. Il vous dit que la parole de Dieu, trouve ici toute sa force de transformation et de rayonnement des personnes.

Les invasions économiques succèdent aux invasions militaires; il nous dit qu'au-delà des frontières s'édifie une Europe unie, une Communauté, que chacun d'entre vous y a sa place et son rôle.

Amis, un pays se forge dans ses écoles. Au-delà des mutations de nos structures sociales et géographiques, au-delà de notre présence au monde, c'est la survie des valeurs qu'il entendait défendre et vous transmettre.

Souvenez-vous-en ».

AU NOM DE PLUSIEURS GENERATIONS D'ÉLÈVES.

A M. Jean Damian, Président de l'Amicale, il appartient de rappeler quelle fut, dans la Résistance, le rôle et l'action du F. Salaün, dont il fut l'élève.

Mesdames, Messieurs,

Ce professeur jovial et bon que beaucoup ont connu, va devenir le Chef d'un Réseau Secret, aux services des Alliés.

Il détient tous les cachets officiels et règlements pour fausse identité; une Station d'émission radiophonique, et même un dépôt d'armes.

Son rôle, son but: aider les aviateurs Alliés tombés sur notre sol et qui veulent continuer la lutte.

— Soustraire et camoufler les Résistants du S.T.O.; — Faciliter leur passage vers l'Angleterre.

Aucun des protégés de M. Salaün ne tombera entre les mains des Allemands.

En un mot, le Likès est à la disposition de la Résistance Française. Malheureusement M. Salaün n'aura pas la joie de voir flotter, à nouveau, sur son Ecole le drapeau français.

La guerre secrète a aussi ses combats, et le 26 avril M. Salaün est arrêté par la Gestapo.

Après divers passages, à St-Charles, à Rennes, à Compiègne — où sa Foi rayonnante force l'admiration de tous — c'est Neuengamme, le bagne d'où l'on ne revient pas, et où hélas M. Salaün est mort le 17 décembre 1944, pour sauver notre Foi, pour sauvegarder notre Liberté... Il y a 20 ans.

Nous n'avons pas le droit d'oublier.

En ouvrant mon cœur, en élevant mon âme, j'ai essayé de comprendre, je n'ai trouvé rien de plus sublime que les dernières paroles de notre Directeur à l'un de ses camarades de captivité:

« Je n'ai pas lieu de me plaindre. Ma Vie somme toute, a été belle et heureuse. J'ai servi de mon mieux deux causes pour lesquelles il vaut la peine de consumer sa vie: celle de mon Pays et celle de Dieu. J'ai enseigné à des générations d'élèves. J'ai travaillé à en faire de bons Français et de solides Chrétiens.

Mourir à 48 ans au milieu de réalisations solides, mourir pour son Pays et pour sa foi à 48 ans, vraiment cela ne serait pas si mal. Dieu m'a gâté. ...J'offre ma vie tous les jours depuis le 26 avril pour les vocations religieuses...

Tous mes maîtres, tous les élèves du Likès, je les englobe tous dans le même affectueux souvenir ».

Et, avec St-Exupéry, je termine en m'adressant au très Cher Frère Salaün et à ses compagnons d'armes morts pour la France:

— « Il n'est pas de commune mesure entre le métier de Soldat et le métier d'otage...

Vous êtes des Saints... ».

Messieurs, notre voie est tracée.

Suivons son exemple: nous serons dignes de notre ancien Directeur.

Il est nécessaire que chacun se souvienne: pour que la Moisson soit belle, il faut que meure le grain ».

M. Rayet, secrétaire général du Finistère, prononce ensuite l'éloquente allocution dont on a pu lire un extrait à l'éditorial. Il nous est agréable d'en citer ici l'essentiel, en raison de l'élevation de la pensée et de l'importance de la leçon qu'il nous sera profitable de méditer à loisir. Nous en remercions respectueusement M. le Secrétaire Général.

POUR NOUS, DES MILLIERS DE DÉPORTÉS...

« Plus de 238.000 Français ont été pourchassés et arrêtés en groupe, surpris seuls au repos ou dans le feu de l'action, saisis comme des malfaiteurs, ou encore extraits de prison et de camps en France, où ils se trouvaient otages comme prix éventuel d'une justice expéditive ou d'une vengeance au cas où l'ennemi estimait qu'il fallait un exemple.

De ces 238.000 hommes, femmes, personnes âgées, jeunes filles et jeunes gens, jusqu'à 16 ans et moins pour certains d'entre eux, 38.000 à peine sont revenus en mai et juin 1945.

Plus du tiers de ces 38.000 revenants est mort et beaucoup, jeunes encore, depuis 20 ans.

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES DU FINISTÈRE

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12.33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider à la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain.

Consultez nos Secrétaires locaux.

FILET
Biscuits fameux **BLEU**

De la phalange des survivants il en est ici dont certains sont marqués dans leur chair d'aussi durable façon que tous l'ont été dans leur âme.

Il en est peut-être parmi eux qui portent encore indélébile dans la peau de leurs bras ou de leur poitrine le tatouage de leur matricule, du temps où ils n'étaient qu'un simple numéro, dans un bétail. Tous nous les saluons, avec respect et avec une déférente tendresse. Nous les saluons aussi avec une profonde émotion parce qu'ils portent dans leurs yeux ce que nous n'avons pas vu, parce qu'ils ont fermé d'autres yeux et parce que souvent ils ont recueilli dans leur cœur l'ultime propos, dans un souffle...

Le Frère Salaün était de ces 238.000. Il n'a pas été des 38.000 qui sont revenus, mais il était là, il est encore ici, il domine cette Ecole qu'il a dirigée et tant aimée; il y demeure et y demeurera comme il demeurera en cette Cité et en cette Province, qui sont prodigues de générosité et de sacrifices.

...ONT REFUSÉ LA DÉFAITE DES ARMES.

Pourquoi sont-ils donc partis ces 238.000 qui avaient eu l'imprudence de jouer les passeurs de prisonniers évadés ou d'équipages d'avions abattus, qui avaient eu la témérité de se renseigner puis de renseigner la France Libre et les Alliés sur l'activité de l'ennemi, ou qui avaient eu l'audace, dans les derniers mois surtout, de se lancer à corps perdu dans d'utiles sabotages pour freiner la puissance guerrière de l'occupant ou encore, plus simplement, et plus injustement sans doute, qui avaient été discrétionnairement désignés comme otages ?

Ils sont partis parce qu'ils n'avaient pu supporter la défaite — ce fut la réaction première — et parce qu'ils avaient cru qu'il y avait une lutte à tenter qui pût moralement et pratiquement préparer si modestement que ce fût, le chemin rocaillieux d'une victoire encore lointaine et incertaine.

Bien sûr, ils espéraient, tout comme le combattant sous l'uniforme, que l'aveugle destin ne les frapperait pas et qu'ils demeureraient sans trop de malchance qui, à la tête de son foyer, qui à son métier quotidien, qui à son enseignement, qui à la direction des âmes.

Mais venu le jour de l'arrestation brutale ou hypocrite suivant le cas, violente ou douceuse parfois pour tenter la défection, mais venue surtout l'heure des coups, des supplices, de l'abaissement de l'homme à plus bas qu'un esclave, alors le partage était fait et choisie sans retour la décision la plus courageuse qui soit humainement, celle de l'acceptation.

Actes héroïques ? Non pas. Mieux ! Actes courageux parce que le courage suppose à un moment ou l'autre de l'épreuve, une froide résolution, laquelle exige infiniment plus de volonté et d'emprise sur soi que le geste irraisonné de l'héroïsme.

NOUS DEVONS NOUS SOUVENIR...

Il est des moments de découragement. Il est angoissant, révoltant parfois de constater que sur 10 jeunes conscrits interrogés par hasard au Conseil de Revision, 8 à peu près ignorent tout de la guerre 1939-45 et ne parlons pas de l'autre...

Tandis qu'un peu plus de la moitié des candidats à des emplois administratifs d'exécution sont à peine mieux informés, sans doute même, à peine plus curieux; encore convient-il, en toute objectivité, de supposer que si les candidats aux emplois supérieurs et aux Grands Concours le sont mieux, c'est vraisemblablement parce qu'aux programmes figure l'Histoire des 30 dernières années !...

Nous-mêmes, en vérité, témoins ou acteurs qui avons échappé par chance, n'est-il pas vrai qu'à certains jours nous portons, un peu las, le poids de notre témoignage ou la charge de nos souvenirs ?

Malheur aux nations qui oublient, malheur aux anciens qui n'enseignent pas et malheur aux oreilles qui ne veulent pas entendre ni garder !

Il est difficile, c'est certain, de faire comprendre que le culte des morts et du souvenir à une finalité qui dépasse et les morts et les événements du passé.

Que la Victoire et la Liberté fussent au prix de ces morts et d'actions exceptionnelles, s'admet encore aisément.

Que les sacrifices aient une valeur transcendante plus profonde dans le temps et dans l'espace, est difficile à faire entendre.

RECUEILLIR LEUR MESSAGE

Or, c'est un devoir. Il faut qu'il soit rempli de génération en génération car il conditionne, pour une part qui n'est pas négligeable, la sauvegarde de notre civilisation humaniste et chrétienne, dans le respect d'ailleurs, et parce que telle, des recherches et des options dans la liberté et dans la bonne foi.

Jean Moulin, après-demain soir au Panthéon, le Frère Salaün, les 200.000 déportés brûlés ou ensevelis pêle-mêle comme des bêtes sous la terre sale de Neuengamme et autres enfers, tous ceux-là et tous les autres sur les champs de bataille ont bien souffert et sont morts pour la France et la victoire. C'est certain.

Mais il y a infiniment plus de portée et infiniment plus de durée dans leur geste. Ils survolent, les plus conscients de ces morts, Jean Moulin, le Frère Salaün et tant d'autres et vous, les survivants, ils survolent à jamais dans un zénith très haut, l'espace et le temps.

Agnostiques ou croyants, mais tous de même civilisation spiritualiste, leur objectif très conscient, très net a été l'âme. Oui, l'âme de tout homme, sa di-



M. Jo MEINGAN, déporté, ancien du Likès, découvre la stèle avec les Frères Albert FLOCHLAY et Zacharie ROGARD, compagnons de Résistance du Frère Joseph SALAÜN Cliché « Le Télégramme »

B COURTAGE

O NÉGOCE

S DU NORD

Jean LE GARS & C^{ie}

Route de Coray - QUIMPER

Tél. 0.97

IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

Auto **FORD** - Tracteurs **FORDSON**

Agent depuis 1929

L. COLIN

QUIMPER (Tél. 0.67) — QUIMPERLÉ (Tél. 4.56)

Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau

Ets A. BERNARD

M. Marcel LE BRIS, Directeur

3, boulevard de Kerguelén — QUIMPER
Tél. 21

Pour toutes vos

ASSURANCES

consultez

André JOUVIN

C^{ie} LA FONCIERE

1, Place S'-Mathieu

QUIMPER

Tél. 3-37

Toujours à votre disposition



« Se souvenir et aimer », devise des déportés de Neuengamme inscrite sur la stèle.

gnité, sa sublimation et le respect de toute âme. Ils l'ont dit, ils l'ont crié, ils l'ont écrit, ou ils l'ont murmuré, dans le dernier souffle, leurs compagnons de baigne en ont témoigné et ceux des leurs qui sont ici peuvent en témoigner.

C'est pour cela qu'ils ont bien servi l'humanité, tous, et c'est pour cela qu'un Frère Salaün est un saint qui a bien servi Dieu, sa Foi, la France et tous les hommes.

C'est important. Là est tout le sens des manifestations comme celle-ci. Là réside notre devoir et le vôtre, jeunes gens, et demain celui de vos enfants que vous enseignerez. Le Frère Salaün et ses camarades sont morts pour la victoire militaire mais tout autant et plus encore, j'en suis sûr, pour la victoire de l'âme, partout où l'âme d'un homme peut être menacée ou abaissée ou contrainte.

ET CONTINUER LE COMBAT.

Car le combat continue et continuera partout dans le temps et dans l'espace. Le matérialisme, la tentation primitive du progrès, le souci du confort avant tout, le scepticisme systématique, l'intolérance, l'immoralisme, la lâcheté devant l'adversaire ou devant sa propre conscience, il est de tous les jours, ce combat.

C'est peut-être parce qu'il fut mené sans trop de conviction que devint inévitable la guerre 39. C'est

de la façon dont vous le menez déjà et le mènerez dans votre vie d'hommes que dépendent la vie de vos âmes et la survie de la civilisation.

Pensez-y, chers jeunes gens, c'est à cela que très consciemment se sont donnés, de sûre réflexion et de propos délibérés, le Frère Salaün et ses frères de sacrifices.

LE FRÈRE SALAUIN RESTE PRÉSENT PARMI NOUS

N'oubliez pas cette pensée très simple d'un auteur contemporain qui rejoindrait, paraît-il, la pensée même de St-Augustin : « il est exaltant de suivre sa pente, pourvu que ce soit en montant ».

Toute sa vie le Frère Salaün a monté sa pente. Aucun palier ne satisfaisait son ambition ; celle-ci d'ailleurs n'était pas la sienne propre, elle était l'ambition du service de Dieu et des jeunes. Comme St Paul, il s'était effacé et pouvait dire, je l'imagine, dans ses méditations, « je ne suis rien, Seigneur, tout ce que je tente d'accomplir est de vous et par vous ».

Les résultats d'une telle transfiguration cachés dans son enseignement, vous les connaissez, Messieurs, techniciens, artisans, hommes d'affaires intègres, ingénieurs, officiers, fonctionnaires, servants de Dieu, enseignants, c'est une phalange d'élite sur le plan moral et sur celui des professions. Si le Likès est

ce qu'il est dans son rayonnement, le Frère Salaün en porte sa part de féconde responsabilité !

Faire tomber le voile de cette pierre ne peut avoir qu'un sens : rappeler la permanence d'une présence, la vie réelle d'un enseignement et d'un rayonnement spirituel continu.

Nous croyons tous, quelles que soient nos doctrines, à l'enrichissement qu'apportent aux vivants, qui en sont débiteurs, les vies exceptionnelles.

Dans cette Ecole où règnent la Foi en Dieu, en la Communion des Saints, en la transmutation des mérites entre les Vivants et les Morts, le Frère Joseph Salaün est singulièrement vivant : il est présent, il enseigne, il protège, il veille, il rayonne.

Elèves et jeunes gens du Likès, gardez bien de lui l'image réelle de ce qu'il fut sans accroc, dans la paix et dans la lutte : tout entier, d'ardeur et de générosité, de Foi et de Charité. Il doit être plus ; de ceux, avec Estienne d'Orves et beaucoup d'autres, qui ont pardonné à leurs bourreaux en toute connaissance avant de mourir.

Je ne sais quelle était sa devise intime, mais je suis bien porté à imaginer qu'elle était de celles qui sont de la jeunesse, deux simples mots de générosité : aimer, donner.»

EN TÉMOIGNAGE D'AFFECTION.

Moment d'intense émotion : M. Meingan, ancien déporté, président de l'A.D.I.F. de Quimper, les Frères Rogard et Flochlay, compagnons du F. Salaün comme professeurs et comme Résistants, dévoilent le monument où s'inscrit la noble devise des Anciens de Neuengamme.

Des gerbes sont déposées par l'A.P.E.L. du Likès, l'Amicale des Anciens Elèves et par M. Nader, président départemental de l'U.N.A.D.I.F. La sonnerie aux morts retentit, les drapeaux s'inclinent, la foule se recueille et bientôt s'unit par la pensée au chant qu'interprète la chorale. Malgré la pluie qui tombe depuis quelques minutes, la musique militaire exécute la *Marseillaise* et la *Marche Lorraine*. La cérémonie officielle est terminée.

On s'approche spontanément du mémorial ; de petits groupes d'anciens se forment pour évoquer encore les souvenirs de cette période tragique, si féconde en héroïsme, qu'on ne saurait oublier et dont on espère que les jeunes générations ne verront jamais le retour.



17 décembre 1944... Dans la solitude d'une chambre d'hôpital, où le regard cherche en vain le réconfort d'un insigne religieux ou d'un visage ami, parvenu au terme d'un long calvaire, le Frère Salaün nous invite moins à l'évocation des tortures de la haine et des angoisses de la mort, qu'à la construction de cette paix que, dans les splendeurs d'une nuit orientale, le premier Noël promit aux hommes, s'ils consentaient enfin à s'aimer.

17 décembre 1964... Plus de 1.300 jeunes Likésiens reçoivent, dans le recueillement, ce message qui leur vient et de Bethléem et de Neuengamme. Puissent-ils le réaliser avec plus de bonheur que leurs devanciers.

SOCIÉTÉ
C. LE BRIS & Fils
Ingénieurs E. T. P.
FOUESNANT
Tél. 0.03 - 0.30

▼

**Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers**
Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

Etablissements
Yves LECERF
CONCESSIONNAIRE "AGA"

ÉQUIPEMENTS pour :
Grandes cuisines gaz "ROSIÈRES"
Buanderie "ARISTA"
Toutes ventilations "WOODS"
Chaudières "BLOCAZOUT"
pour chauffage central
"BLOCAZOUT-DUAL"
pour chauffage + eau chaude

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8.88

le marbre
DANS TOUTES SES APPLICATIONS
A. BEGGI & FILS
34, Avén. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04
Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

Sur vos Marchés
Maison LOUET-LARVOL
Graines potagères, fourragères, fleurs - Plants
Kerlaëron, ERGUÉ-ARNEL — Tél. 16.53 Quimper

CHOSSES ET AUTRES

A PROPOS D'UNE ÉMISSION DE TÉLÉVISION

Depuis quelques mois la télévision française a entrepris de nous brosser un tableau d'une période récente de notre Histoire. Il n'entre pas dans mon propos de faire ici une critique générale des différentes émissions de cette fresque intitulée « Trente ans d'Histoire », mais de faire part au lecteur de quelques réflexions suscitées par celle qui nous a dépeint la période allant de juin 1941 — début de « l'Opération Barbarossa » à novembre 1942 : débarquement des Alliés en Afrique du Nord.

Une première remarque tout d'abord. Après l'émission, j'ai interrogé les élèves des classes terminales. La constatation s'impose : les fameux « moyens audio-visuels » n'apportent à eux seuls que quelque chose d'excessivement superficiel, du moins, quand ils embrassent un programme d'une ampleur même limitée. Et ceci ne met nullement en accusation la qualité technique d'une émission dont la division en chapitres était ici l'une des forces maîtresses. A part certains éléments qui avaient déjà été étudiés en classe d'Histoire, les images ont défilé sans vraiment apporter grand chose de précis... La raison profonde est sans doute dans ce fait que devant la T.V. ou l'image quelle qu'elle soit, on a beaucoup trop tendance à demeurer passif... et il faut une conclusion à ces quelques lignes : une émission de T.V. ne peut, tout au plus, pour l'enseignement, que jouer un rôle d'auxiliaire, jamais de maître.

Mais c'est sur le fond même de la dernière émission que des réserves paraissent nécessaires à faire. Les premiers récits consacrés à la grande guerre étaient marqués d'un réel effort d'objectivité... Les faits rapportés ont déjà cinquante ans ; peut-être est-ce la raison pour laquelle il est plus facile de les étudier avec une certaine sérénité... Il semble beaucoup moins aisé d'aborder les dernières décades... Cela n'est cependant pas une raison pour escamoter l'Histoire, pour l'orienter dans tel ou tel sens... Ceci est grave et le fait que mes grands élèves des classes terminales ne m'ont eux-mêmes paru immunisés que très relativement m'amène à quelques mises au point qui ont moins pour but de rétablir la vérité historique, que de mettre en garde les téléspectateurs contre une intoxication d'autant plus dangereuse que très souvent elle est habilement distillée...

Venons-en aux faits, matière même de l'Histoire. Rien de spécial à signaler sur les chapitres relatifs à la guerre de Russie, en Afrique du Nord (traitée d'ailleurs pour cette dernière très rapidement) ou dans le Pacifique. L'un des « terminales » a certes fait remarquer, qu'à propos de la guerre germano-russe, on semblait jeter tous les torts du côté allemand... j'ai répondu et je pense que cela reste « objectif » que, tout d'abord, le texte n'accusait pas les Allemands, mais certaines unités de S.S. spécialisées dans les atrocités ; et puis les Russes avaient pour eux la « légitime défense » qui certes n'excuse pas tout, mais qui, en tous cas, peut expliquer l'âpreté de la lutte des partisans russes... Je leur ai seulement demandé de faire attention, le 18 janvier, à l'affaire du massacre des officiers polonais dans la forêt de Katyn, au cas où l'on en parlerait... Le tribunal de Nuremberg n'ayant pas voulu prendre parti lui-même en face de ce drame qui fut pourtant à l'origine de la rupture des relations entre Moscou et le gouvernement polonais de Londres, il sera curieux de voir ce qu'en dira « Trente ans d'Histoire »...

Deux chapitres paraissent plus répréhensibles, si l'on se base sur la nécessité d'un tableau objectif.

— Parlant de la guerre sous-marine, le commentateur a dit « Les Corsaires du XX^e siècle ne font pas de quartier ! » Belle envolée lyrique ! Reconnaissons que les hommes de l'Amiral Dönitz n'étaient pas de ceux qui se posaient toujours des cas de conscience. Pourtant, pendant toutes les tragédies de cette bataille, il en est au moins une qui a suffisamment défrayé la chronique pour qu'on la rappelle, ne fût-ce que pour inviter les téléspectateurs soucieux d'une plus ample information, à étudier la question plus en détail : je veux parler du torpillage du navire britannique « Laconia » (réalisé le 12 septembre 1942, il entrerait bien dans le cadre de l'émission)... A Nuremberg, l'affaire faillit coûter la vie à l'Amiral Dönitz... Les juges furent-ils sensibles au geste d'humanité qu'il encouragea alors, même maladroitement ? Toujours est-il qu'on aurait pu nous dire qu'au moins trois de ces « Corsaires » : Wudemann, Hartenstein, Willamovitz, dont la mer fut le lincoln, surent, ce jour-là se hisser au simple niveau des « hommes de bonne volonté »... Pourquoi ne pas nous avoir dit que ce jour-là, ce furent les Alliés qui ne « firent pas de quartier » ?...

Il est peut-être douloureux de rappeler le temps de l'occupation... Mais vingt ans après, il semble que l'on devrait pouvoir déjà regarder plus froidement les choses... Ceci dit, je reproche à l'émission un parti pris évident dans certaines séquences :

« Pourquoi avoir pratiquement limité le « cas » du Maréchal Pétain à une longue poignée de main avec Göring ?... Je pose la question... »

Laval ! N'est-il pas inadmissible qu'on reprenne, vingt ans après son exécution, les termes mêmes de ce qu'il faudra bien appeler pour reprendre le jugement d'un authentique Résistant, le Colonel Rémy, « une parodie de justice »... Laval fut condamné en grande partie à propos de la fameuse phrase « Je souhaite la victoire de l'Allemagne »... Au procès-pré-fabriqué — on ne voulut pas entendre la suite «...car si l'Allemagne perd la guerre, le bolchevisme déferlera sur l'Occident »... Nous ne sommes plus au procès... Pourquoi alors persister à tronquer des textes ? Pourquoi continuer de faire passer pour un but en soi, ce qui n'était qu'un moyen ? Certes, les moyens ne sont pas tous bons, mais, c'est un défi à l'Histoire que de continuer d'accréditer des mensonges dans l'âme d'un peuple.

On nous a aussi montré l'attentat de Colette contre Laval, le 27 août 1941... Pourquoi ne pas nous avoir dit que Laval exigea que Colette fût graciée ? Ce geste dont, le lendemain à la radio de Londres, Pierre Bourdan parlait comme d'un acte « qui comme tant d'autres, serait parfaitement inutile s'il n'avait la valeur d'un symbole », était-il vraiment « patrio-

tique », ou bien une obscure action de la « Cagoule » était-elle à son origine ?... En vérité, simplicité en Histoire est trop souvent synonyme de « simplisme »... On voudrait du moins que cela ne fût pas délibérément voulu.

...Un dernier reproche. On nous a présenté des soldats français combattant sous l'uniforme allemand... Il eût été bon de donner ici un chiffre. Or, si l'on compte l'ensemble des diverses formations qui, de près ou de loin, combattirent contre les Alliés : L.V.F., Waffen SS français, Phalange Africaine, les effectifs se situent entre 10.000 et 20.000 hommes... On peut les juger sévèrement... L'objectivité passe cependant par l'étude de la valeur relative d'un fait. On ne pouvait juger ici, valablement, sans cet éclairage...

L'Histoire n'a pas à se transformer en panégyrique, pas davantage en acte d'accusation, du moins à sens unique. Une excellente émission comme « Trente ans d'Histoire » aurait un effort à faire pour nous aider plus valablement dans notre recherche de la Vérité... Aux jours sombres qu'elle dépeint, on torturait des hommes pour leur arracher des secrets... Qu'elle prenne donc garde, aujourd'hui, de torturer les documents pour ne leur faire dire qu'un aspect des choses.

Évoquant le drame de Jean Moulin, Georges Suffert écrit dans l'Express (n° 705), qu'il dut se battre « d'une bataille désespérée contre la médiocrité des hommes, l'esprit de chapelle, le goût des bravades... » et il ajoute :

« Voilà la part tabou et ce qu'il n'est pas opportun de dire tout haut ; parce que beaucoup des acteurs sont encore vivants, parce qu'il n'est pas encore temps de passer de l'image d'Épinal à l'Histoire... »

Peut-être serait-il bon de réfléchir à tout cela en regardant certaines émissions.

Math. LEQUEUX.

(1) A ceux qui désireraient compléter leur information sur cette période, on indiquerait, entre bien d'autres, certains ouvrages :

- Les deux livres de Robert Aron : (Fayard) « Histoire de Vichy » « Histoire de la Libération »
- Le livre récent de Jacques Fauvet (Fayard) « Histoire du Parti Communiste »
- Sur Pierre Laval : « Laval, vingt ans après, de Guy Betchel (R. Laffont) Pierre Laval de Hubert Cole (Fayard) »
- Sur la guerre germano-russe : « Opération Barbarossa » de Paul Carell (Robert Laffont) (vue du côté Allemand)
- Sur les difficultés en Afrique du Nord, de Chamine : La querelle des Généraux (Albin Michel) La Conjuraison d'Alger — —
- L'affaire du Laconia est bien évoquée dans un article de la Revue d'Alain Decaux « L'Histoire pour tous » (n° 5 — septembre 1960)
- Sur la Résistance, dans la Coll. « Que sais-je ? » deux livres d'Henri Michel (qui a d'ailleurs collaboré à l'émission dont on parle ici) Les Mouvements Clandestins en Europe (n° 946) Histoire de la Résistance en France (n° 429)
- Enfin, pour une vision plus exhaustive, le Tome VIII de « l'Histoire des Relations internationales » réalisé par le meilleur et sans doute le plus objectif des spécialistes français sur ces questions : Pierre Renouvin (Hachette)
- Sans oublier deux bonnes études : les n° 30 et 34 des « Cahiers de l'Histoire » sur la France de 1939 à 1945.

Des consoves de qualité :

Joseph LARZUL
PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS

DAMIAN Jean & C^o

— Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS

SPECIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ

VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.



Les élèves de l'enseignement technique et l'admission dans les grandes écoles

Il y a quelques années, l'entrée dans les Grandes Ecoles était réservée aux élèves du Secondaire qui, nantis du Baccalauréat Mathématiques Élémentaires, avaient préparé en Mathématiques Supérieures et Spéciales de plusieurs lycées de France, différents concours propres à chaque école ; actuellement encore, ces concours existent et constituent d'ailleurs le moyen de recrutement principal de l'X, Centrale et autres écoles.

Aussi étrange que cela puisse paraître, il était donc très difficile pour un élève de l'enseignement technique de devenir ingénieur de quelque grande école que ce soit ; eu égard au nombre restreint de places qui leur étaient réservées dans les classes préparatoires, seules les Ecoles d'Arts et Métiers leur étaient normalement accessibles.

Dans son livre, « Au service de la nation », M. Michel Debré écrit lui-même : « Pour accéder aux fonctions techniques, un seul enseignement est déconseillé : le technique ! Pourquoi se condamner à n'avoir qu'un seul concours d'entrée aux Grandes Ecoles ? C'est une conception à la fois périmée et sottise ». Le concours latéral créé par un décret

signé de sa main le 30 juillet 1959 s'inscrivait donc dans une série de mesures destinées à favoriser la promotion sociale. Désormais, les Grandes Ecoles ouvraient plus largement leurs portes aux enfants d'ouvriers et de paysans de l'enseignement technique.

Un Concours spécial unique pour 26 Grandes Ecoles

Ce concours réservé aux élèves de l'enseignement technique permet, entre autres, l'accès à l'École Polytechnique, Centrale des Arts et Manufactures, Centrale Lyonnaise, Nationale Supérieure des Mines de Paris, des Ponts et Chaussées, des Télécommunications, de Chimie de Paris, d'Electrochimie et Electrometallurgie de Grenoble, d'Aéronautique. Les seuls établissements qui y préparent sont actuellement le Lycée Technique d'Etat « La Martinière » de Lyon et le Lycée Technique d'Etat de Reims ; ils comprennent chacun une classe de Mathématiques Supérieures et Mathématiques Spéciales Techniques. Ces sections

ne recrutent que des bacheliers Mathématiques et Technique ; les candidats doivent en outre être âgés de moins de 19 ans au 31 décembre de l'année d'admission et figurer au nombre des meilleurs élèves non redoublants d'une section de Mathématiques et Technique.

Les élèves reçus au concours spécial sont ensuite répartis dans les différentes écoles, compte tenu de leur choix, de leur classement et du nombre de places mises au concours. C'est M. le Ministre de l'Education Nationale lui-même qui procède à la ventilation après agrément des Directeurs.

Les élèves de ces « taupes » techniques sont considérés comme élèves du lycée, quoiqu'un peu plus de liberté leur soit accordée. La préparation nécessite un travail soutenu, puisque 48 heures par semaine sont occupées par les cours, devoirs surveillés et interrogations orales.

Une promotion dans laquelle le Likès était bien représenté

A la rentrée scolaire de 1962, 24 élèves avaient été admis en classe de Mathématiques Supérieures du lycée de Reims, parmi lesquels deux Likésiens qui venaient de réussir avec mention le baccalauréat Mathématiques et Technique. Neuf d'entre eux montèrent en Mathématiques Spéciales en 1963 et firent partie des 24 candidats présentés cette année au concours spécial ; treize ont été reçus définitivement, dont quatre parmi les neuf de Reims. Les Likésiens se sont classés 3^e et 4^e ; l'un, âgé de 18 ans, a été admis à l'École Centrale des Arts et Manufactures ; l'autre, âgé de 19 ans, est présentement élève de l'École Nationale Supérieure des Ponts et Chaussées de Paris. Ces résultats obtenus au concours le plus élevé existant dans l'enseignement technique honorent à la fois les candidats et leurs professeurs du Likès. Il reste à souhaiter que le Likésien rentré cette année en Mathématiques Supérieures Techniques du lycée de Reims y fasse aussi bonne figure que ses deux prédécesseurs.

Jean-Yves PENN, de Quimper
(Ancien élève 1955-1962).



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER
Tél. 13-27

2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU
Tél. 5-38

E^{ts} P. NICOT

Dépositaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN
Tél. 2-01

et MELGVEN
Tél. 1-04



la gamme

SCHNEIDER

est en vente chez

F. LOZACHMEUR

Radio - Télévision

78, Av. de la France Libre
QUIMPER - KERFEUNTEUN
Tél. 17.59

HAUTE COIFFURE

DAMES
MESSIEURS

BIOTHÉCIEN

M. & M^{me} Claude Légez

25, Boul' de Kerguelen, QUIMPER — Tél. 27-85

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN

OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

ÉTABLISSEMENTS

J. GOUIFFÈS

QUIMPER



D. P. 3 Tél. 5.06
 et 18.95

PATES PUR PORC :: SALAISONS
PLATS CUISINÉS :: CONSERVES DE VIANDE

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
Tél. 4.10 et 27.80

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE



EXAMENS

DU PREMIER TRIMESTRE

MENTION D'EXCELLENCE

PREMIÈRE DIVISION

Mathématiques Élémentaires 1 : Christian Neveu (13,60); Yves Le Bras (13,50).

Mathématiques Élémentaires 2 : Jean-Yves Derrien (14); Raymond Trétout (13,80).

Mathématiques et Technique : Hervé Cariou (11,75).

Sciences Expérimentales : Corentin Keroullas (13,15); Claude Malléjac (12,50); Jacques Le Lamer (12,50).

Première Classique-Moderne : Jean-Michel Christian (15,33); Joseph Kérouec (13,90).

Première Moderne : Gildas Belz (15,50); Marcel Laurent (14,50); Albert Le Berre (14,25); Dominique David (14,20); Jean-Paul Quiniou (14).

Première Moderne Prime : Henri Le Guen (14,45); Henri Scouarnec (14,05); Jean-Jacques Guéner (13,80).

Première Technique : Jean-Claude Le Berre (13,83); Alain Robic (13,61); Hervé Guichoux (13,04).

SECONDE DIVISION

Seconde Classique-Moderne : Yvon Echelard (14,10); Patrick Gargam (13,35); Pierre Balut (13,10); Michel Lastennet (13); Hervé Le Goff (12,55); Jean-François Bescond (12,37).

Seconde Moderne : Roger Rouello (13,90); Robert Kérouec (13,75); André Goalic (13,55); Louis Caignec (13,25); Philippe Pierre (13,10); Jean Quéméré (12,30); Raymond Boeffard (12,20).

Seconde Moderne Prime : Francis Salaün (12,95); André Kervarec (12,80); Michel Morvan (12,76); Gérard Bacon (12,33); Jérôme Blonz (12,14).

Seconde Technique 1 : Pierre Sellin (13,19); Jean-Alain Lozachmeur (13,17); Jean-Luc Guichaoua (12,78); Gérard Laurent (12,52); Maurice Le Gall (12,48); Jean-Noël Bétrom (12,43).

Seconde Technique 2 : Guy Kervarec (12,65); Yves Bernard (12,60); Marcel Kergourlay (12,25); Yves Cochenec (12,15).

Seconde Technique 3 : Denis Le Roy (14,56); Jacques Kerveillant (12,73); Jean-Claude Pétillon (12,61); Jean-Pierre Quéméré (12,08).

Seconde Technique Prime : Lionel Cariou (13,32); Francis Ricousse (13,09); René Lehec (12,90); Jacques Toullec (12,59); Jean-Pierre Blaize (12,14).

TROISIÈME DIVISION

Troisième Classique B. — Eugène Le Bigot; Robert Souffez; Georges Jégou.

Troisième Classique-Moderne. — Hervé Noury; Daniel Riou; Bernard Le Gall; Louis Castric.

Troisième Moderne 1. — Joseph Eon (13,72); André Le Loch (13,50); Alain Tallédec (13,47).

Troisième Moderne 2. — Pierre Vénec; Jean-Claude Paugam; Jacques Le Gleut.

Troisième Moderne-Technique 1. — Raymond Pierre; Michel Boënnec; Jean Lohéac.

Troisième Moderne-Technique 2. — Gérard Carrer; Alain Philippe; Albert Favry.

QUATRIÈME DIVISION

Quatrième Classique B 1 : Hervé Scotet (16); Thomas Le Saux (15,25); Guy Renévat (15,05); Yves Le Baccon (14,80); Alain Le Pape (14,78); Joseph Le Goff (14,70); Bernard Haspot (14,45); Daniel Autret (14).

Quatrième Classique B 2 : Roger Doaré et Michel Echelard (15,42); Lucien Le Roux (14,66); Guénolé Guével (14,38); Michel Donnard (14,19).

Quatrième Moderne Technique 1 : Gildas Gourlaouen (15,26); Henri Bargain (14,57); Jean-Yves Charles (14,10).

Quatrième Moderne Technique 2 : Pierre Talec (14,95); Pierre Peuziat (14,20); Gérard Le Viol (14,17).

Quatrième Moderne Technique 3 : Jean Toulliou (13,45); Yves Chauvel (13,40).

CINQUIÈME DIVISION

Cinquième Classique B 1 : Christian Flécher (16,10); Hubert Le Poupan (15,21); Jean-Claude Ancel et Yves Guillou (14,84); Claude Cabillic (14,31); Yves Grosbois (14,05); André Jan (14).

Cinquième Classique B 2 : Bernard Toulgoat (15,94); Jean-Luc Le Blévec (14,63); Patrick Péron (14,52); Pierre Vern (14,47).

Cinquième Moderne 1 : Serge Le Bigot (13,70).

Cinquième Moderne 2 : Jean-Yves Ollivier (14,66).

Cinquième Moderne 3 : Thierry Cabourdin (15,41).

Sixième A : Luc Durouchoux (16,11); Bernard Guéguiner (15,88); Claude Le Reste (15,76); Michel Nivez (15,52); Jean-René Le Gall (15,23); Albert Le Quéau (15,17); Jean-Pierre Mocaër (15,07).

Sixième B : Bernard Le Hénaff (15,94); Yves Le Roy et Hervé Cadoret (15,11).

Sixième C : André Raspape (16,47); Bruno Gosmat (16); Pierre-Yves Pennarun (15,70); Claude Masson (15,17).

Sixième D : Alain Coroller (17,76); Patrick Gillet (17,05); Patrick Le Floch (17); Noël Nihouarn et Jean-François Perrot (15,58); Roland Péron (15,52); Ronan Divanach (15,47); Yves Carnot (15,41); Jean-Paul Cozien et Stanislas Brélivet (15,05).

meubles le coz

r. kermorgant-le coz

successeur

9, rue élie-fréron, quimper — tél. 6-84

décoration

style et moderne

TABLEAU D'HONNEUR

SECONDE DIVISION

Seconde Classique-Moderne : Patrick Gargam; Hervé Le Goff; Jean-François Bescond; Pierre Kermès; Georges Le Quééré; Albert Flouchay; Gérard Duclos; Jean Le Moal; Yvon Echelard.

Seconde Moderne : Jean-Paul Le Lan; André Goalic; Pierre Bourhis; Albert Le Gac; Jean Quéméré; Roger Rouello; Louis Caignec; Raymond Boëffard; Joël Rannou; Robert Simon; Robert Kérouec.

Seconde Moderne Prime : Gérard Bacon; Jean Even; André Kervarec; Yves Le Vourch; Michel Morvan; Christian Brisson; Joseph Férec; Jean-Claude Le Bras; Yves Le Follézu; Joseph Ropars; Francis Salaün.

Seconde Technique 1 : Alain Le Darz; Maurice Le Gall; Jean-Claude Le Monnier; Jacques Milin; Gérard Laurent; Etienne Bézivin; Xavier Pennonéach; Jean-Luc Guichaoua.

Seconde Technique 2 : André Guénadou; Jean-François Larsonneur; Yves Bernard; Michel Courtois; Guy Kervarec; Roger Le Berre; Daniel Le Carre; Yves Lucas.

Seconde Technique 3 : Hervé Le Berre; Pierre Mazo; Louis Dorval; Jean-Pierre Quéméré; Louis Dénel.

Seconde Technique Prime : Roger Salaün; Francis Ricousse; Jean-Nicolas Hergoualch; Roger Le Menn; André Kervella.

TROISIÈME DIVISION

Troisième Classique B. — Eugène Le Bigot; Alain Péron; Patrick Le Quinquis; Paul Quilliec; Robert Souffez; Jean-Yves Tirilly.

Troisième Classique-Moderne. — Bernard Le Gall; Michel Le Gars; Jean-Yves Coroller; Yves Le Gars; Ange Royer; Jacques Henry; Louis Castric; Daniel Riou; Jean-Luc Tavennec.

Troisième Moderne 1. — Yves Nicot; Jean-Yves Deudé; Jean-François Le Heurte; Jean-Yves Le Guillou; René Cuzon; Bernard Cohoner; Jean-Yves Bernard; Yves Hénaff; Noël Jégou; Yves Scotet.

Troisième Moderne 2. — Clément Carval; Roger Béréhuc; Roger Guichaoua; Pierre Chiron; Claude Carnot; Marcel Hélias; Pierre Vénec; Jacques Le Gleut; Jean-René Tanguy; Alain Primot.

Troisième Moderne-Technique 1. — Bernard Prima; Louis Coustans; Jean-Claude Gourlaouen; Marcel Gétay; Loïc Pasgrimaud; Armand Quiniou; Serge Belégo; Jean-François Le Bell; Patrick Le Gloanec.

Troisième Moderne-Technique 2. — Georges Thomas; Jean-Yves Talouarn; Robert Le Pape; Jérôme Le Goff; Yves Le Clech; Patrick Laurent; Gérard Carrer; Hervé Tulépo; André Le Rohellec.

QUATRIÈME DIVISION

Quatrième Classique B 1 : Daniel Autret; Yves Conan; Bernard Haspot; Jean-Pierre Kéroual; Yves Le Baccon; Joseph Le Goff; Jean Quéré; Joseph Roué; Jacques Sauvage; Hervé Scotet; Jacques Guillou; Hervé Le Grand.

Quatrième Classique B 2 : Lucien Le Roux; Marcel Poupan; Patrick Coroller; Michel Echelard; Jean-François Raspape; François Bossard; Michel Donnard; Gilbert Le Hénaff; Alain Le Moullec; Bernard Le Pemp.

Quatrième Moderne Technique 1 : Pierre Coral; Georges Le Guillou; Michel Le Bris; Hervé Louden; Hervé Coëffic; Christian Domic; Patrick René; Jean-Michel Auffret; Edmond Scouarnec; Pierre Stéphane.

Quatrième Moderne Technique 2 : Daniel Le Fur; Hervé Pennarun; Corentin Autret; Jacques Bleuzen; Pierre Talec; Noël Toulemon; Pierre Cosquer; Jean-René Gétic.

Quatrième Moderne Technique 3 : Yves Chauvel; Germain Auffret; Jean-Pierre Bordanova; Jean-Yves Dahéron; Jean Toulliou; Yves Cadiou; Jean-Yves Savary; Yvon Laudrin; Christophe Kergourlay; Yves Etès.

CINQUIÈME DIVISION

Cinquième Classique B 1 : Yves Guillou; Hubert Le Poupan; Jean-Charles Lautreidou; Jean-Claude Ancel; Christian Flécher; Michel Allain; Claude Cabillic.

Cinquième Classique B 2 : Bernard Toulgoat; Pierre-Yves Le Quééré; Patrick Péron; Jean-Luc Le Blévec; Alain Cozien; Pierre Vern; Gérard Mozo.

Cinquième Moderne 1 : Serge Branquet; Claude Friant; Gérard Guéguen; Michel Hénaff; Jean-Henri Kergourlay; Jean-Paul Le Bihan; Dominique Peilliet; Alain Quéméré; François Saluden; Pierre Trellu.

Cinquième Moderne 2 : Alain Philippe; Dominique Sinquin; Philippe Lerondeau; Jean-Yves Ollivier; Jean-Yves Guichoux; Jacques Cariou; Yannick Gire; Jean-Jacques Quéméré.

Cinquième Moderne 3 : Jean-François Lucas; Pascal Gouill; Robert Gourliten; Jean Hénot; Christian Robin; Alain Quéau; Thierry Cabourdin; Jean-François Kéribin; Guy Le Berre; René Goumélin.

Sixième A : Patrick Christian; Bernard Guéguiner; Jean-René Le Gall; Claude Kermao; André Hascobé; René Berrou; Dominique Lefèvre; Albert Le Quéau; Louis Droal; René Guézennec.

Sixième B : Hervé Cadoret; Bernard Gonidec; Olivier Hauteccour; Thierry Kergourlay; Jean-Yves Le Corre; Pierre Mahé; Jean-Michel Tanguy; Gilles Yan.

Sixième C : Claude Cap; Albert Dehoux; André Guerrot; Bernard Louden; Claude Masson; Pierre-Yves Pennarun; Pierre Perhec; Gérard Tanter.

Sixième D : Stanislas Brélivet; Alain Coroller; René Francis; Patrick Gillet; Georges Le Gall; Joël Nihouarn; Dominique Ollivier; Jean-François Perrot; Alain Robert; Patrick Le Floch.

CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS
CASSOLET

henaff



USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC

EFFECTIFS SCOLAIRES DU LIKÈS 1964-1965

Première Division	315
Seconde Division	249
Troisième Division	216
Quatrième Division	196
Cinquième Division	360
Total	1.336

ainsi répartis : Internes : 808 — Demi-Pensionnaires : 182 — Externes : 346.



Dans l'orbite du Mont-Blanc

Comme un immense berger qui surveille son troupeau de montagnes...

Jusqu'au dernier jour, l'incertitude plane sur la composition de l'équipe qui, au cours de plusieurs réunions, avait préparé l'exploration d'une partie des massifs alpins : désistements, racolages, maladie faisaient osciller la courbe de l'optimisme des partants « malgré tout ». On se compte au départ : FF. Roudaut et Tréhen, du Likès ; F. Caillon, de Pont-l'Abbé ; F. Fusillié, de Pont-Croix ; FF. Trébaul et Nédélec, de Landerneau ; F. Péron, de St-Brieuc ; F. Guennoc, de St-Joseph, Quimper, transporteur. A Lamotte-Servoles s'ajoutera le signataire, qui avait une avance de trois semaines. Un balisage incertain, des renseignements oraux mal transmis ne permirent pas à



Le Mont-Blanc vu de l'Aiguille du Midi

M. l'Abbé Floc'h, Inspecteur diocésain, préoccupé de tâches administratives urgentes, de nous assurer ses encouragements quotidiens. Une brève rencontre, célébrée à la française, se fit par hasard au col de

l'Iseran, où le F. Trébaul nous quitta pour prendre la direction de l'école de Lesneven.

EN EQUIPE — Frères des Ecoles Chrétiennes, Frères Lamennais, Frères de Saint-Gabriel, allaient constituer trois semaines durant une sorte de fraternel concile géographique ambulante, dont l'ambition était de mieux connaître une région particulièrement attachante dans sa complexité ; la géographie ne s'apprend qu'avec des yeux et des pieds. Que les professeurs de mathématiques ne les envient pas, qui ont opté pour le domaine de l'abstraction pure : le cercle polaire, les pyramides d'Egypte, un dièdre presque parfait sur la face nord de l'Eiger pourraient cependant légitimer des excursions géométriques.

Pour la nôtre, tout avait été prévu, sauf l'imprévisible. Si l'on manqua l'étape de St-Véran, village le plus haut d'Europe (2040 m.), on eut la compensation d'un pittoresque coucher tardif dans un ténébreux grenier à foin et à courants d'air, et celle d'une toilette matinale à l'eau fraîche du Guil. Après cette nuit, on apprécia mieux le confort d'un lit sans draps, et celui, plus ascétique, d'un plancher de classe. Le transport fut longtemps incertain ; finalement, le petit car de l'école St-Joseph de Quimper résolut la question. Pour ménager l'amour-propre des occupants adultes, on eut soin d'enlever la banderolle : « Transport d'enfants ». La Peugeot fit vaillamment son devoir, avec la même bonne volonté que son aimable chauffeur. On ne peut incriminer ni l'un ni l'autre d'avoir peiné à l'ascension du Semnoz, de l'Iseran, de l'Izoard, du Mont-Cenis : l'échauffement du moteur, résultant de l'abaissement de la pression atmosphérique, qui lui-même réduit l'arrivée de l'air — vous comprenez ? — provoque ce mal mystérieux qu'un grave garagiste de là-bas appelle l'overlock. Un arrêt de quinze à trente minutes, cinq km de marche pour dégourdir les jambes, et on remet cela, avec optimisme. Et en pleine ville de Turin, on attendait le refroidissement libérateur.

Notre itinéraire comportait le passage des frontières suisses et italiennes ; les formalités furent habituellement bienveillantes : un douanier bourru, à Vallorcine, agacé par une pluie torrentielle et un intense trafic de voitures, fit bien sortir trois valises au hasard, mais eut la bonne grâce de ne pas faire descendre la cantine où étaient rangées les tenues

de ville : il n'a pas compris qu'elle pouvait appartenir « à tout le monde ». Le CRS quimpérois de Mont-Cenis se précipita pour bavarder avec les voyageurs d'une voiture 29, tandis qu'à Montgenèvre le douanier hilare nous trouvait bien végétariens de ne passer qu'avec deux bouteilles de Chianti. En vérité, la canicule nous invitait plutôt à nous rafraîchir aux sources et aux fontaines. D'ailleurs, nous ne savions pas qu'un végétarien fût obligatoirement un abstiné.



Cesse déserte : Demoiselles Coiffées

Pour le pique-nique, il fallait découvrir le petit coin tranquille idéal ; question longuement débattue, qui reportait parfois le repas à 13 h. 30. Il nous arriva cependant de débaler sous un rucher ou à deux mètres d'un guépier. Des souvenirs cuisants susciteront par la suite des terreurs paniques. La cérémonie prenait vite forme : il y avait un saucier sourcilieux, un spécialiste de la tomate sans sauce, des techniciens des pluches et des essayeurs patentés de vaisselle, un responsable de la poêle à frire et un rangeur d'ustensiles divagants : « Où est la louche ? Quelqu'un a-t-il la boîte d'allumettes ? Ne répondez pas tous en même temps ». Nos cordons bleus improvisés cuisaient honorablement le bifteck et relevaient le goût des pommes de terre cuites de deux jours. A l'étape de Laus fut expérimentée la recette inédite de la *semoule bétonnée*, résistant à l'attaque des fourchettes et à la mobilisation générale des sucs gastriques. Les approvisionneurs réussissaient à satisfaire tous les goûts, tout en assurant une bonne gestion financière : pas de saucisson pour celui-ci, du jambon pour celui-là, des frites plutôt pour tel autre, neuf portions de viande pour moins de dix francs. Après d'inévitables tâtonnements, l'organisation touchait à la perfection au 18^e jour.

Au-delà des Alpes, il fallut s'adapter à d'autres exigences. A nos dépens, nous avons appris que dans les rares *paneterie* ouvertes le dimanche, on ne trouve pas de pain, mais vingt variétés de *paste*. Prendre *Treno* et *Ospedale* pour des noms de localités, c'est risquer bien des aventures dont pourrait souffrir notre amour-propre national. Au lieu des onomatopées primitives, comme *miam-miam*, *glou-glou*, toujours indigestes et peu nuancées, il reste

Mobil

E. LOUCHOUARN

DISTRIBUTEUR PRODUITS

Mobil

LUBRIFIANTS — ESSENCE
GAS-OIL — FUELS
DOMESTIQUES — AGRICOLES — INDUSTRIELS

50, rue Pic de la Mirandole — QUIMPER

TÉLÉPHONE 18-53

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES

Société Quimpéroise de Matériaux

Kervir-Izella, en ERGUE-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69
Route du Gouesnou, BREST — Tél. 44-12-20

AGENCES :

CONCARNEAU
Rue des Jardins - Tél. 3-86

CAMARET
Le Stysel - Tél. 1-14

DOUARNENEZ
Rue Jean-Barré - Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès - Tél. 1-27

Etablissement Horticole & Fleuriste

Y. Plouzennec

8, Place La Tour d'Auvergne

QUIMPER



Tél. 6.02

HALLE DE LA CHAUSSURE

V^e J. Lefèvre & C^{ie}

2, rue Astor — 12, rue Saint-François

CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)

Spécialités Hommes et Garçonnettes

GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES



LA MER DE GLACE

pour un Français deux moyens de se faire comprendre d'un commerçant italien : parler français et faire beaucoup de gestes. A ces deux conditions, nécessaires et suffisantes, il est servi avec gentillesse, en dehors de la sacro-sainte *siesta*, cela s'entend.

En EXPLORATION — Nous ne prétendions pas devenir des alpinistes, encore que des « mordu » aient fait un Parmelan qui n'en finissait pas ou un 3.000 m. facile. Nous ne voyagions pas non plus en touristes ; bien sûr, nous avons vu à Chambéry la Fontaine aux Eléphants, dont les quatre proboscidiens privés d'arrière-train excitent la verve locale ; nous avons tiré notre chapeau de paille pour saluer Napoléon à Laffrey ; nous avons admiré des monuments en France, en Suisse, en Italie ; les sportifs nous sauront gré d'avoir repéré la maison de Guy Périllat à la Cluzaz et le magasin flambant neuf des sœurs Goitschel à Val d'Isère. Mais nous consultons moins le « Guide Vert » que les cartes au 1/100.000.

A tour de rôle, chacun expliquait aux autres la région qu'il avait spécialement étudiée. Un éminent spécialiste, M. l'abbé Rosset, professeur de géologie à la Faculté libre de Lyon, nous consacra deux journées fructueuses à la montagne des Aravis, aux Lindarets, à la vallée de la Dranse. Après les explications, les Kodaks se dispersaient, en quête du point de vue idéal, souvent difficile à trouver.

D'Anney et Thonon à Gap et Embrun, de Grenoble au Mont-Cenis et Turin, en passant par Chambéry, Evian, Martigny et le col de la Forclaz, Chamonix et Megève, les Alpes, du Chablais au Vercors et au Piémont, présentent des visages multiples et contrastés ; le Queyras, le Gapençais et l'Ubaye, par l'aspect dénudé, par la vigueur sauvage des formes d'érosion, aussi bien que par l'originalité de la végétation annoncent déjà les influences méridionales. Pour l'étude des climats et de l'adaptation de l'homme au milieu, de la glaciologie et de la dégradation des formes originelles, du mouvement des nappes

de charriage et des phénomènes de turbidité, un esprit en éveil a de quoi satisfaire sa curiosité et son besoin de comprendre. Géographes et géologues s'interrogent encore sur le « mystère des Alpes ». Massifs anciens et montagnes jeunes, bassins verdoyants, versants boisés et plateaux d'alpage, sommets vertigineux couronnés de neige ou prolongée par des aiguilles et des dents, névés et glaciers colmatant les crevasses et le creux des plus hautes vallées, les Alpes sont un condensé des formes de relief et d'activités les plus diverses.

Dans ce monde tourmenté, tantôt écrasant, tantôt aimable et accueillant, l'homme s'est établi ; il a forcé une terre souvent ingrate à s'humaniser ; il a discipliné les torrents les plus irascibles, cultivé vallées et replats, exploité avec hardiesse les bois et les plateaux les plus élevés. La nécessité rend ingénieux : c'est en 1869 qu'Aristide Bergès équipa à Lancy la première chute d'eau, haute de 200 mètres ; il est ainsi devenu le « Père de la Houille Blanche », l'ancêtre de tous les ingénieurs qui, après lui, ont dressé d'innombrables barrages qui font des Alpes notre plus grand fournisseur d'énergie hydro-électrique. Après Génissiat et Donzère-Mondragon, on voit s'achever les retenues de Tignes, de Roselend, de Serre-Ponçon, du Mont-Cenis ; chaque année, d'autres sont mises en chantier, tandis que parallèlement s'aménage la vallée de la Durance, à grand renfort de machines cyclopiennes. A voir cet immense effort, à penser à la démolition du Languedoc, on se surprend à regretter ce qui ne se fait pas en Bretagne... Annecy, Grenoble, Ugine, bien d'autres villes, sont devenues des centres industriels dynamiques. Tous les ans, des dizaines de milliers de curistes accourent aux sources thermales d'Evian, de Challes-Eaux, d'Allevard, d'Aix-les-Bains. Des coopératives laitières, les plus anciennes de France, fabriquent dans leurs fruitières des fromages réputés : Beaufort, Ementhal, Tome, Reblochon. On sait le parti que les Savoyards ont tiré de curiosités naturelles innombrables et grandioses ; routes hardies, téléphériques, télébenches et remonte-pentes facilitent l'accès des hautes montagnes, où se sont établis des refuges, où sont tracées d'excellentes pistes de ski.

Eté comme hiver, les Alpes drainent une foule de plus en plus dense de touristes, de sportifs, de colonies de vacances, avides de respirer un air tonifiant et d'exercer une activité saine, dans un des cadres les plus attrayants qui soient.

J'aime d'un fol amour les monts fiers et sublimes...
Ils ne rapportent rien et ne sont pas utiles ;
Ils n'ont que leur beauté, je le sais, c'est bien peu.
Mais, moi, je les préfère aux champs gras et fertiles,
Qui sont si loin du ciel qu'on n'y voit jamais Dieu.

Th. GAUTIER (Dans la Sierra).

La géographie, pour tenter de comprendre les humbles réalités terrestres, ne répudie pas la poésie : elle y conduit naturellement. « Ah ! la belle chose ! la belle chose !... Que n'étudions-nous plus tôt pour connaître tout cela ! »

M. Jourdain ne manquait pas de bon sens.

Frère Guillaume STEVANT.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Machines à tricoter "PINGOUIN"

Imprimerie Cornouaillaise

Tél. 2-44
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS TYPO-OFFSET
FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ÉCRIRE
DUPLICATEURS
REGISTRES ET CLASSEMENT

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :
CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANQUE - BOURSE - CHANGE

Pour vos lunettes. Maison recommandée
L. ÉMARD
Diplômé Ecole Nationale d'Optique
36, place St-Corentin, QUIMPER - Tél. 13-23
Meilleur accueil réservé à MM. les Ecclésiastiques et aux Communautés religieuses



CHAMPIONNAT U.G.S.E.L.

Football.	15 octobre	
Benjamins :	Likès - St-Louis Châteaulin.....	3-3
Minimes :	Likès - St-Louis Châteaulin.....	5-0
Cadets :	St-Louis Châteaulin - Likès.....	4-1
Juniors :	Likès - St-Louis Châteaulin.....	1-1

	22 octobre	
Benjamins :	Likès - St-Yves Quimper.....	5-0
Minimes :	St-Yves Quimper - Likès.....	1-1
Cadets :	St-Yves Quimper - Likès.....	1-0
Juniors :	Likès - St-Yves Quimper.....	3-0

	29 octobre	
Benjamins :	Likès - St-Blaise Douarnenez.....	7-0
Minimes :	Likès - St-Blaise Douarnenez.....	3-1
Cadets :	Likès - St-Blaise Douarnenez.....	6-0

	5 novembre	
Benjamins :	Likès - St-Gabriel Pont-l'Abbé.....	2-1
Minimes :	Likès - St-Gabriel Pont-l'Abbé.....	3-1
Cadets :	St-Gabriel Pont-l'Abbé - Likès.....	4-1

	26 novembre	
Benjamins :	Likès (1) - Likès (2).....	3-2
Minimes :	Likès (1) - Likès (2).....	6-0

	17 décembre	
Benjamins :	St-Louis Châteaulin - Likès.....	2-0
Minimes :	Likès - St-Louis Châteaulin.....	4-3
Cadets :	St-Louis Châteaulin - Likès.....	1-0
Juniors :	St-Louis Châteaulin - Likès.....	3-2

Hand-Ball.	15 octobre	
Cadets :	Likès - St-Louis Châteaulin.....	16-2
Juniors :	St-Louis Châteaulin (1) - Likès.....	14-13

	22 octobre	
Minimes :	Likès - St-Yves Quimper.....	11-0
Cadets :	Likès - St-Yves Quimper.....	22-7
Juniors :	St-Yves Quimper - Likès.....	5-19

	26 octobre	
Cadets :	Likès - St-Blaise Douarnenez.....	12-6
Juniors :	Likès - St-Blaise Douarnenez.....	33-5

	5 novembre	
Juniors :	Likès - St-Louis Châteaulin (2).....	20-7
Cadets :	St-Yves Quimper - Likès (2).....	11-7

	26 novembre	
Juniors :	Le Nivot - Likès.....	12-8
Cadets :	St-Blaise Douarnenez - Likès (2).....	6-5
Minimes :	Likès - St-Blaise Douarnenez.....	15-5

	10 décembre	
Cadets :	Likès (1) - Likès (2).....	19-16
Minimes :	Likès (1) - Likès (2).....	15-10

	17 décembre	
Cadets :	Likès - St-Louis Châteaulin.....	10-7
Juniors :	Likès - St-Louis Châteaulin.....	18-9

CHAMPIONNAT A.S.S.U.

Football.	5 novembre	
Juniors :	Likès - Lycée Technique Blum.....	4-0
Cadets :	Likès - Lycée Technique Blum.....	2-2

	12 novembre	
Juniors :	Likès - C.E.T. Pont-de-Buis.....	3-2
Cadets :	Likès - C.E.T. Pont-de-Buis.....	1-0

	19 novembre	
Juniors :	Likès - Ecole Normale (1).....	1-0
Cadets :	Ecole Normale - Likès.....	3-1

	26 novembre	
Juniors :	Likès - Lycée Châteaulin.....	10-1
Cadets :	Likès - St-Louis Châteaulin.....	4-0

Nous félicitons l'équipe Juniors du Likès qui, à l'issue de ces quatre matches, termine 1^{re} de sa poule.

Basket-Ball.

	5 novembre	
Minimes :	Likès (1) - Likès (2).....	32-30

	12 novembre	
Minimes :	Likès - Lycée Concarneau.....	41-8
Cadets :	Lycée Concarneau - Likès (1).....	27-19
Juniors :	Likès - Lycée Concarneau.....	48-44

	19 novembre	
Minimes :	Likès - Lycée des Oiseaux.....	53-6
Juniors :	Lycée des Oiseaux - Likès.....	42-18

	26 novembre	
Minimes :	Likès (1) - Likès (2).....	46-38
Cadets :	Lycée Concarneau - Likès (2).....	37-19
Juniors :	Likès - Lycée Concarneau.....	36-21

	3 décembre	
Cadets :	Likès (1) - C.E.T. Audierne.....	49-15
	Lycée Quimper - Likès (2).....	38-4
Juniors :	Likès - C.E.T. Audierne.....	101-27

	17 décembre	
Cadets :	Lycée Quimper - Likès (1).....	24-22

JUNIORS — Sur le plateau des sports du Likès, rencontre de hand-ball Likès-Saint-Yves



Cliché « Le Télégramme »

TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

*Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis*

4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Blanchisserie de l'Odet

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS

MÉNAGERS - AGRICOLES - AVICOLES
Galvanisation à façon - Chaudronnerie industrielle

Exigez
la Marque

Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPEROISE

BERNARD & C^e, QUIMPER (Finistère) — Tél. 2.71

HABILLE

Vêtements

ENFANTS
JUNIORS
HOMMES

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

27-29, RUE KERÉON — QUIMPER

**MAGASIN
CLÉ**

A SERVICE COMPLET

IMPERMÉABLES

HOMMES - DAMES - ENFANTS



AU STADE DE KERHUEL, LE 10 DÉCEMBRE.
QUELQUES MINUTES AVANT LE DÉPART DU CROSS DU NOMBRE CADETS

Cliché « Ouest-France »



CROSS DU NOMBRE A.S.S.U.
L'arrivée de Emile CANEVET, 1^{er} des Cadets

Le 10 janvier, à Pontivy, courant sous les couleurs du Club Athlétique Bigouden, il a obtenu le titre de Champion de Bretagne F.F.A. Il a été l'unique sélectionné de Bretagne pour disputer le cross de la « Voix du Nord » à Lille, le 17 janvier.

Volley-Ball.	12 novembre	
Cadets: Likès - Lycée Pont-l'Abbé.....		3-0
Juniors: Likès - Lycée Pont-l'Abbé.....		3-0
	19 novembre	
Juniors: Likès - Ecole Normale (2).....		3-1
	26 novembre	
Juniors: Likès - Lycée Quimper.....		3-1
	17 décembre	
Cadets: Likès - Lycée Pont-l'Abbé.....		3-0
Juniors: Likès - Lycée Douarnenez.....		3-0

COUPE DE FRANCE U.G.S.E.L.

Basket-Ball.

	19 novembre, à Landerneau	
Juniors: Likès - Croix-Rouge, Brest.....		40-39
	10 décembre, à Saint-Brieuc	
Cadets: Likès - Cordeliers, Dinan.....		31-24
Juniors: Likès - Cordeliers, Dinan.....		52-34

Football.

	19 novembre, à Châteaulin	
Cadets: Le Kreisker, St-Pol-de-Léon - Likès....		4-1
	10 décembre, à Saint-Brieuc	
Juniors: Likès - Saint-Magloire, Dol.....		17-1

Hand-Ball.

	19 novembre, à Châteaulin	
Cadets: Croix-Rouge, Brest - Likès.....		11-5
Minimes: Lamennais Ploërmel bat Likès au bénéfice de l'âge.....		6-6



10 décembre

Challenge du Nombre au Stade Kerhuel

Le soleil brilla au-dessus du stade tout le temps que durèrent les épreuves. Au départ de chaque épreuve, c'était une véritable meute qui s'élançait sur le circuit. A l'arrivée, l'écart était grand entre les premiers et les derniers. Le Likès se distingua cependant en toutes catégories, classant 12 à 15 athlètes dans les 20 premiers.

MOBYLLETES - MOBYSOOTER

MOTOBÉCANÉ



J. LENNEZ **QUIMPER**

14-87

24, rue des Reguaires

En Minimes — sur 487 participants :

De Parscau Bernard (1^{er}) - Poupon Roger (3^e) - Tallec Pierre (5^e) - Penven Henry (6^e) - Lumeau Jean (9^e) - Salaün Paul (11^e) - Perrot Jean-Rémy (12^e) - Le Grand Georges (14^e) - Prima Bernard (15^e) - Esvan Jean-Paul (18^e) - Bossier Alain (19^e).

En Cadets - 1^{re} année — sur 275 participants :

Le Bell Jean (4^e) - Laurent Patrick (5^e) - Maguer Xavier (9^e) - Le Viol Gérard (13^e) - Guével Christian (14^e).

En Cadets - 2^e année — sur 286 participants :

Canévet Emile (1^{er}) - Guillotin Joël (5^e) - Cuzon René (7^e) - Tanguy Christian (9^e) - Le Bihan Raymond (10^e).

En Juniors — sur 415 participants :

Prima Jean-Paul (1^{er}) - Coëffic Bernard (3^e) - Le Berre Albert (6^e) - Costric François (8^e) - Autret Jean (9^e) - Bonthonneau Ronan (11^e) - Fily Michel (12^e) - Joncour Pierre (13^e) - Belz Gildas (14^e) - Le Gall Jacques (15^e).



CROSS DU NOMBRE A.S.S.U.
En plein effort, Jean-Paul PRIMA, 1^{er} des Juniors

VÊTEMENTS — SPORT — CAMPING

Jean Carnot

26, Place S'-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

**CHOIX
PRIX**

La Hutte

QUALITÉ — RENOMMÉE



Naissances.

- François, fils d'Yves Mérian, du Faouët, ancien élève 1954, à Vannes (Morbihan), le 14 août.
- Bruno, second enfant d'Alain Jollivet, de Belz, ancien élève 1956, à Nantes (Loire-Atlantique), le 19 août.
- Gildas, second enfant de Pierre Fily, ancien élève 1948, à Plogonnec, le 4 septembre.
- Xavier, second enfant de Armand Caro, de Pleyben, ancien élève 1950, à Ergué-Gabéric, le 25 septembre.
- Corinne, fille de Jean-Claude Hostiou, ancien élève 1955 et ancien professeur, à Quimper, le 27 septembre.
- Claire, second enfant de Jean Le Goff, de Pouldreuzic, ancien élève 1950, à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le 27 septembre.
- Christian, second enfant de Alain Jouannic, ancien élève 1952, à Auray (Morbihan), le 9 octobre.
- Caroline, second enfant de André Fily, de Vannes, ancien élève 1955, à Lorient (Morbihan), le 22 octobre.
- Laurence et Olivier, enfants de Philippe Le Guellec, de Quimper, ancien élève 1960, à Morlaix, le 22 octobre.
- Annie-Claude, second enfant de Pierre Diquélou, de Quimper, ancien élève 1950, à Fougères (Ille-et-Vilaine), le 31 octobre.
- Muriel, second enfant de Marcel Millour, de Telgruc, ancien élève 1959, à La Courneuve (Seine), le 1^{er} novembre.
- Bertrand, fils de Corentin Penn, de Bannalec, ancien élève 1955, à Perros-Guirec (Côtes-du-Nord), le 1^{er} novembre.
- Marine, second enfant de Michel Hénaff, ancien élève 1951, à Pouldreuzic, le 3 novembre.
- Anne, troisième enfant de Georges Diverrès, de Quimper, ancien élève 1955, à Ancenis (Loire-Atlantique), le 5 novembre.
- Valérie, fille de Patrice Galimard, de Versailles, ancien élève 1955, à Vémars (Seine-et-Oise), le 12 novembre.
- Rémy, fils de Jean-Luc Bertrand, de Doué-La-Fontaine, ancien élève 1958, à Vincennes (Seine), le 17 novembre.
- Myriam, fille de Léon Kersual, de Pouldreuzic, ancien élève 1949, à Douarnenez, le 29 novembre.
- Annaïck, quatrième enfant d'Emmanuel Jouan (ancien élève 1934) et sœur de Jean-Louis (Quatrième Classique B 1), à Riec-sur-Bélon, le 2 décembre.
- Franck, second enfant de René Lanthony, ancien élève 1949, à Saint-Guéno, le 9 décembre.
- Christine Le Monnier, sœur de Michel (Quatrième Moderne Technique 3) et de Jean-Claude (Seconde Technique 1), à Surzur (Morbihan), le 12 décembre.
- Thierry Sallic, frère de Denis (Troisième Moderne Technique 1), à Plœmeur (Morbihan), le 15 janvier.

Profession religieuse.

- Mère Michaël, de Concarneau, sœur d'Yves (1957), de Michel (1964), d'Alain (Mathématiques Élémentaires), de Louis (Seconde Classique) et de Philippe Le Tendre (Quatrième Classique B 1), a fait sa Profession Religieuse Solennelle le 28 octobre, en la chapelle cistercienne de la Joie-de-Notre-Dame de Campénéac (Morbihan).
- Frère Jean-François Mondeguer, de Quimper (ancien élève 1957 et fils de M. Louis Mondeguer, professeur au Likès), et Frère Loïc Mazé, de Henvic, ancien élève 1961, ont émis leurs premiers vœux de Frère des Ecoles Chrétiennes, en septembre et en janvier, à l'issue de leur Noviciat à Téloché (Sarthe).

Nomination.

Le C. F. BERNARD MÉRIAN, ancien professeur et ancien chef de division du Likès, a été nommé Visiteur Auxiliaire du District de Bretagne, au



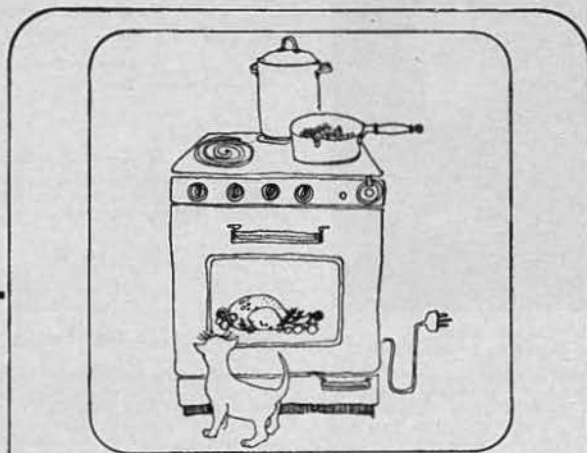
cours de l'été 1964. Au nom de ses anciens élèves, « Le Likès » est heureux de lui offrir ses meilleures félicitations.

Distinction.

— M. Jean Gouiffès, ancien élève 1928 et Président d'Honneur de l'Amicale, à titre de Président du Patronage quimpérois « La Phalange d'Arvor », a été décoré le 13 janvier de la Médaille de la Jeunesse et des Sports par M. Pinson, Directeur départemental.

Mariages.

- Alain Mahé, de Vannes, ancien élève 1959, et Mlle Nicole Bohan, en l'église Saint-Clément de Nantes (Loire-Atlantique), le 29 août.
- Adrien Kervella, de Plougastel-Daoulas, ancien élève 1960, et Mlle Suzanne Uguen, en l'église paroissiale de Kerlouan, le 1^{er} septembre.
- Yves Jacquin, de Crozon, ancien élève 1954, et Mlle Annie Dubreuil, en la cathédrale d'Amiens (Somme), le 8 septembre.
- Joël Boulbria, de Kerfeunteun, ancien élève 1959, et Mlle Jeannette Le Mell, en l'église Sainte-Claire de Penhars, le 8 septembre.
- Yves Kéramoal, de Saint-Pol-de-Léon, ancien élève 1952 et fils de François (1926), et Mlle Jeanette Moal, en la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, le 10 septembre.
- Marcel Le Guyader, de Melgven, ancien élève 1953, et Mlle Andrée Courret, en l'église paroissiale de Melgven, le 10 septembre.
- Francis L'Hénoret, de Lesconil, ancien élève 1960, et Mlle Christiane Charlot, en l'église paroissiale de Léchiagat, le 3 octobre.
- Jean-François Madec, de Logonna-Daoulas, ancien élève 1952, et Mlle Monique Lagrange, en l'église paroissiale de Sainte-Radegonde (Indre-et-Loire), le 10 octobre.
- M. Jean-Claude Béguin, de Quimper, frère de Daniel (Seconde Technique), et Mlle Chantal Delloué, en la basilique Saint-Lazare d'Autun (Saône-et-Loire), le 24 octobre.
- Loïc Blévenec, de Vannes, ancien élève 1955 et fils de Louis (1931), le 3 novembre.
- Alain Le Bos, de Landerneau, ancien élève 1958, et Mlle Brigitte Paris, en l'église St-Jean-Baptiste de Buc (Seine-et-Oise), le 10 novembre.
- Mlle Anne-Marie Quéré, sœur de Jean-Pierre (Troisième Classique B), et M. Jean Labbé, en l'église paroissiale de Plouyé, le 9 novembre.
- Jean-Claude Le Gouill, de Plonévez-du-Faou, ancien élève 1955, et Mlle Yvette Lagalle, en l'église paroissiale de Saint-Renan, le 10 novembre.



COMPTEUR BLEU et cuisinière électrique...

La cuisinière électrique est
l'un des appareils que vous pourrez utiliser
avec le Compteur Bleu
l'installation du Compteur Bleu coûte
selon le cas : 23 F, 100 F ou 200 F
renseignez-vous auprès des services locaux
de l'Electricité de France

POUR VIVRE MIEUX,
LE COMPTEUR BLEU



Hommage au Frère Directeur Yves LE GALL

Pour un élève des années vingt, M. Le Gall était d'abord un très grand patron dont la stature, la distinction, le regard, fascinaient.

Pas question de discuter ce chef... et on sentait surtout que l'attitude des professeurs était la même, la confiance totale. Inutile de nier la crainte révérentielle. Cependant, me semble-t-il, lorsque, sur demande d'un professeur, il portait une sanction, on ne pensait jamais à lui en attribuer le côté vexant. Nous lui donnions une perfection et une infailibilité surhumaines. Peut-être bénéficiait-il du fait que beaucoup d'élèves étaient fils d'anciens élèves des années 1900 et portait-il, de ce fait, l'auréole d'un long passé bénéfique à toute une région. Sa mémoire prodigieuse, infailible, lui permettait d'ailleurs d'être un lien étonnant entre le passé et le présent à travers une coupure douloureuse et injuste.

Comment s'exerçait son influence?... par sa présence d'abord. Par sa présence à la chapelle où sa tenue, son recueillement, la manière dont il savait faire prier (imposer la prière) exorcisaient le doute, introduisaient au mystère.

Par les réunions hebdomadaires qui, malgré leur rôle disciplinaire, comportaient toujours une exhortation morale et chrétienne. Certains thèmes chers revenaient souvent, sans fatigues. On n'a pas oublié telle causerie émouvante après la Communion pascale.

Par les contacts personnels aussi. Il en voulait avec les élèves et avec leurs parents et dans tous il s'affichait homme de foi sans jamais la moindre gêne, comme naturellement. Les parents étaient profondément et longuement marqués par un entretien, même bref; leur confiance en lui était acquise. Quant à lui, sa perspicacité et son étonnante mémoire lui permettaient de garder à jamais de ses interlocuteurs une image exacte.



Il voyait évidemment les mauvais élèves que les professeurs mécontents lui envoyaient, et le temps n'était pas perdu. Mais il en voyait toujours aussi beaucoup d'autres. A la récréation de 10 heures, il y avait toujours une queue à la porte de cet homme redoutable. Une gronderie, un conseil d'avenir, un renseignement sur les carrières futures, une étude

de vocation supérieure, tout y passait, assez prestement. Par la suite, une lettre rapide aux parents, un mot, un geste de rencontre, et le travail continuait. Des prêtres, des religieux, des pères de famille, après quarante ans, gardent le précieux souvenir de ces contacts. Lui aussi, jusqu'à ses ultimes années, s'en souvenait et savait les rappeler aux intéressés, à leurs enfants et petits-enfants.

Une mémoire stupéfiante au service d'un cœur aussi fidèle. Si je suis Frère, c'est à lui, humainement parlant, que je le dois, et, depuis quarante ans, je suis persuadé qu'il n'a pas oublié un seul jour de me recommander au Seigneur. Je lui ai rarement souhaité sa fête, souvent mes vœux de nouvel an lui sont parvenus en retard, mais tous les ans j'ai reçu de lui deux grandes pages avant le 10 août. En orientant ma vie, il m'a rendu le plus signalé service, et jusqu'au bout il s'est toujours comporté comme mon obligé.

C. F. Laurent LE GUELLEC

Ancien élève 1919-1921,

Directeur du Likès 1947-1954 et 1962-1964.

Cet Hommage est extrait de la luxueuse plaquette de 40 pages éditée fin 1964 par l'Ecole Saint-Joseph de Caen à la mémoire de son directeur émérite. Les anciens élèves du Frère Le Gall peuvent la commander au : Secrétariat de l'Amicale, Le Likès. Prix : 4 Francs, port compris. C.C.P. Le Likès 37-72 Nantes.

Photo
Ciné
Jouets

M^{me} A. Gouiffès

14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER — Tél. 3 59

Tout matériel photographique
Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits

Quel que soit
votre
mode de chauffage...

Combustibles Quimpérois

Kervir-Izella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !

— Mathurin L'Hermitte, de Saint-Igeaux, ancien élève 1955, et Mlle Marie-Thérèse Gonnet, en l'église St-Jean-Baptiste de Blainville-sur-L'Eau (Meurthe-et-Moselle), le 28 novembre.

— Michel Rolland, de Langolen, ancien élève 1958, et Mlle Rosine Provost, en l'église paroissiale d'Edern, le 28 novembre.

— René Lannurien, de Quimper, ancien élève 1962, et Mlle Maryvonne Kervendal, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Quimper, le 19 décembre.

— Pierre Bonthonneau, de Quimper, ancien élève 1956 et fils de M^r Jean Bonthonneau, Président de l'A.P.E.L. du Likès, et Mlle Marie-France Blaise, en la chapelle de Sainte-Anne-La-Palud, le 22 décembre.

— Christian Chartier, de Saint-Malo, ancien élève 1954, et Mlle Nelly Boquet, en l'église Notre-Dame des Grèves de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), le 26 décembre.

— M. Lucien Fily, de Quimper, professeur au Likès, et Mlle Liliane Vivier, en l'église Saint-Nicolas du Pouliguen (Loire-Atlantique), le 26 décembre.

— Jean-Claude Moëner, de Quimper, ancien élève 1954, et Mlle Nelly Boquet, en l'église Saint-Vaast-Dieppedalle (Seine-Maritime), le 26 décembre.

— Roger Gorgeu, de Quimper, ancien élève 1961, et Mlle Augusta Gire, en l'église de Locmaria-Quimper, le 26 décembre.

— Mlle Marie-France Riou, de Quimper, fille de Jean-Yves (1898), et M. Pierre Péron, de Combrit, frère de Joseph (1964), en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, le 28 décembre.

— Philippe Grall, d'Elliant, ancien élève 1962, et Mlle Marie-France Brosset, en l'église paroissiale d'Argenton-L'Eglise (Deux-Sèvres), le 2 janvier.

Décès.

— Le grand-père de Vincent Laurent (Troisième Moderne Technique 1), à Bannalec, le 13 juillet.

— Roland Hascoët, 16 ans, de Douarnenez, ancien élève 1961-63, décédé accidentellement à Savigny-sur-Orge, le 5 septembre.

Notre camarade avait fréquenté la Cinquième Technique 2 et la Quatrième Moderne 4 au Likès, avant de suivre ses parents dans la région parisienne. Circulant à vélomoteur dans la direction de son domicile, il est entré en collision avec une camionnette. Peu après, il ne devait pas survivre à ses graves blessures. Ses obsèques ont eu lieu à Ploaré, le 9 septembre.

— M. Pierre Salaün, 40 ans, beau-frère de T. C. Frère François Kerdencuf, directeur du Likès, à Brest, le 13 septembre.

— M. Kersual, père du T. C. Frère Jean Kersual, ancien professeur du Likès, à Pouldreuzic, le 26 septembre.

— M. Jean Riou, 75 ans, grand-père de Guy Rannou (Quatrième Moderne 1), à Châteauneuf-du-Faou, le 28 septembre.

— Mme Scotet, mère de Sœur Elisabeth, religieuse du Likès, à Pleyben, le 17 octobre.

— M. Guillaume Kerdravat, 70 ans, père de Rémy (Première Industrielle), à Plonéour-Lanvern, le 18 octobre.

— M. Vincent Royer, père de Ange Royer (Troisième Classique B 2) et beau-frère du Frère

Guillaume Stévant, professeur au Likès, à Sulniac (Morbihan), le 19 octobre.

— Mme Meingan, 29 ans, épouse de Yves Meingan, de Quimper, ancien élève 1952, à Avranches (Manche), à la mi-octobre.

— Mme Colliot, 86 ans, mère du Révérendissime Père Dom Colliot, Abbé de Landévenec, à Brest, le 25 octobre.

— Mme Larhant, 80 ans, mère de Jean Larhant, ancien élève 1937, à Plomelin, le 28 octobre.

— M. Corentin Mèrou, grand-père de Corentin Autret (Quatrième Moderne 2), à Landrévarzec, le 2 novembre.

— M. Jean-Louis Le Gall, 59 ans, oncle de Hervé (Sciences-Expérimentales), Jean-Claude (1960) et André Herrou (1955), à Quimper, le 2 novembre.

— Mme Ange Stévant, belle-sœur du Frère Guillaume Stévant, professeur au Likès, à Berric (Morbihan), le 6 novembre.

— Mme Camille Semin, 72 ans, grand-mère de Jacques Frison (Troisième Moderne 2), à Metz (Moselle), le 8 décembre.

— Mme Jean Benoit, 82 ans, grand-mère de Paul (Seconde Technique 2) et de Marcel Benoit (Quatrième Moderne 1), à Quimper, le 17 décembre.

— Mme Roland Creff, 75 ans, tante du Frère Gabriel, professeur au Likès, à Landivisiau, le 20 décembre.

— M. Burel, père de Jean-Jacques, ancien élève 1961, à Pont-Aven, le 30 décembre.

— M. Pierre Bourhis, de Plogonnec, père de Pierre (Seconde Moderne), et ancien élève, décédé accidentellement à Plogonnec, le 15 janvier.

— Maurice Le Floch, 31 ans, de Quimper, ancien élève, décédé accidentellement le 20 janvier.

VOEUX A L'ÉVÊCHÉ

le jeudi 31 décembre 1964

présentés au nom des Cercles de Parents finistériens
par le responsable likésien

Excellence,

« En chacun de nous, c'est Dieu qui pédale et le Diable qui fait de la roue libre » a écrit récemment Gilbert Cesbron. Certes, notre pauvre tandem humain, de chair et de sang, tirailé dans cette guerre cruelle née à l'aube du monde, sillonne pesamment les rudes chemins qui montent. Et nous roulons, et nous continuons à rouler vers l'Arrivée, redoutée et attirante. Course à étapes où l'insidieux traquenard alourdit notre Palmarès de l'humiliant bilan des crevaisons soudaines, des pénalisations méritées, de la fatigue enjôleuse et de l'envoûtante monotonie des paysages couleur de temps. Loin de nous l'idée d'abandon ; nous sommes fermement décidés à vaincre le dernier col et à franchir la Ligne sous les vivats d'apothéose de tous nos frères qui nous ont précédés et vivent déjà intensément le Dimanche sans couchant de la Vérité, en un Parc des Princes où même la Lanterne rouge aura droit à son tour d'honneur.

La Providence a voulu que cette course sans revanche et sans belle et sans concurrence, mais non sans salutaire émulation, se courût par équipes. « Les textes saints se sont trompés, disait Edmond Jaloux ; il est bon — il est même excellent — que l'homme soit seul, mais il n'est pas assez sage pour chercher son vrai bonheur... Tour de Babel et Tour d'Ivoire sont dignes filles de l'Orgueil. Que nous le voulions ou non, nous roulons vers l'Éternité, en d'innombrables pelotons dont les premiers en date et en importance sont les pelotons familiaux. Ces pelotons, dans l'ordre de la grâce, donc conformément à la nature essentielle de l'homme, puisque tout est Grâce, se doivent de suivre le sillage de chefs de file incontestés. Et ce sont quelques-uns de ces humbles chefs de file, Excellence, que vous avez devant vous aujourd'hui ; quelques-uns de ces aventuriers, de ces aventurières du monde moderne qui, « par un clair matin de roses se coiffant », ont prononcé le « oui » à résonance d'éternité et, au fil des années, ont vu leur amour se concrétiser par la venue au monde et à Dieu de petits êtres, eux aussi de chair et de sang, et qui, eux aussi, à peine « à une nagée du sein de leur mère », se sont insérés dans le peloton familial qui roule vers Là-Haut.

Mon propos n'est pas d'entrouvrir la porte d'un foyer comme tant d'autres. Papa de neuf enfants d'âge scolaire, aidé par une vaillante petite épouse, je tâche, Deo juvante, comme tant d'autres, comme tous ceux qui sont ici ce soir, de guider mon peloton vers la Terre promise. Oh ! tout n'est pas rose ; si « le bonheur est simple », on n'entre point au Paradis les mains sur le haut du guidon.

Et nos pelotons familiaux, toujours dans l'ordre de la grâce, côtoient, que nous le voulions ou non, d'autres pelotons familiaux qui, ainsi que nous, en « un monde plein de vérités chrétiennes devenues folles », ont choisi la Voie étroite qui débouche sur l'Infini... Et un jour — est-ce si vieux ? — on a enfin réalisé une vérité vieille comme le monde ; l'homme est inséparable des autres hommes. En une dernière lettre retrouvée dans les papiers personnels de Saint-Exupéry, une phrase flamboie : « Il faut absolument parler aux hommes... » En avril 1964, on pouvait lire dans « les Etudes » : « Plus que jamais, le problème de l'enseignement est un problème de langage. Les parents n'arrivent plus à dialoguer avec leurs fils et leurs filles ; les prédicateurs ont peine à se faire entendre de la chaire ; l'Église se réunit en Concile pour retrouver un langage audible ; le professeur doit lui aussi surmonter un problème de communication. L'avenir de nos enfants est à ce prix... » Chacun deviendrait fou s'il vivait assez longtemps » affirme de son côté un psychiatre américain montrant le grave danger que courent les diverses générations en s'aliénant mutuellement par une incompréhension réciproque... Et voici un an, Sa Sainteté Paul VI nous obligeait à réfléchir : « Il est un devoir de notre charge d'exhorter les éducateurs à considérer courageusement les périls qui peuvent menacer la pédagogie... »

Et un jour — qui n'est pas vieux — l'enseignement libre, que ne gêne point le lourd appareil administratif de l'enseignement officiel, s'est lancé à nouveau dans une initiative hardie ouvrant une large porte sur des horizons insoupçonnés. La création des « Cercles de familles » constitue en effet une invention révolutionnaire unique qui a dû réjouir d'aise dans le sein de Dieu les grands maîtres de l'enseignement moderne, tel Saint Jean-Baptiste de la Salle, que les tranquilles audaces pédagogiques ont fait l'incontestable initiateur de l'enseignement primaire et le précurseur du secondaire actuel. Les Cercles de familles, venus à leur heure, sont nés du besoin inconnu jusqu'alors, de la soif impérieuse et générale d'instituer un dialogue confiant et permanent entre les parents et les maîtres qui vivaient en deux univers séparés. Enfants, parents et maîtres ont tant à y gagner. « Par les Cercles, a affirmé Jean Le Pichon à l'U.N.E.S.C.O., nous avons fait une merveilleuse découverte : celle des possibilités d'adaptation de nos écoles aux besoins de l'homme de demain... « Une école dans la vie ? non... des éducateurs dans la vie » développait avec fougue, à la fin de novembre dernier, à Quimper, devant une nombreuse assistance, le Frère Didier, Directeur de la revue « Orientations »... « Tout est décidé avant que nous ayons douze ans » proclamait Péguy ; même si cela était, pour nous chrétiens, les disciples du Verbe, le maître du Dialogue, rien n'est à jamais perdu et un sauvetage « in extremis » est toujours possible, quand on a l'œil fixé sur « l'avenir, le germe de Dieu ».

Humble représentant aujourd'hui des Cercles de parents finistériens, je vous adresse, en leur nom, Excellence, notre salut filial et d'affectueux respect. « Année mystérieuse, serions-nous tentés de supplier le Destin, pour conjurer ton inconnu, sur ton seuil nous venons déposer des vœux ». Mais ce serait insulter à la Providence, « nom de baptême du hasard ».

Lors de l'Assemblée générale des A.P.E.L. et A.E.P., à Quimper, le dimanche 19 avril dernier, vous lanciez avec force aux deux mille personnes présentes : « Vous êtes prêts à défendre vos écoles — et c'est bien — mais le travail d'éducation en profondeur n'est pas fait. Il y a encore trop d'endroits où l'on ne trouve pas la véritable collaboration entre les familles et l'école... Je vous dis : il n'y a pas de temps à perdre... Je vous adjure de travailler chacun à votre place dans les cercles de parents ».

Il ne m'appartient point, n'en possédant ni titre ni moyens statistiques, de broser le tableau finistérien des Cercles de familles. Je crois qu'après avoir fonctionné à l'état sporadique, ils ont grandi, parfois essaimés, s'affermant et se structurant là où ils existaient déjà.

Je me contenterai d'essayer de répondre très brièvement et bien simplement à quelques objections courantes... On a dit : « chez nous, la Direction de l'école ne veut pas de Cercles de familles... » Je pense que, mis à part le faible pourcentage des négations

de principe, tout comme un clergé paroissial donne quasi automatiquement le feu vert à une équipe de laïcs éclairés et résolus, ainsi un Etat-Major d'établissement ne peut pas ignorer les désirs légitimes et officiellement reconnus d'une A.P.E.L. florissante dont les Cercles constituent l'émanation essentielle.

On a dit : « Chez nous, le rôle de l'Équipe des Cercles est dérisoire : entériner les décisions de la Direction. Les sujets nous sont imposés, les dates et heures fixées unilatéralement... » Là encore je crois qu'excepté les cas rarissimes de complexe évident de supériorité, un Directeur, une Directrice seront tout heureux de compter sur des pères et des mères de famille capables de les épauler... Mais l'Etat-Major d'établissement n'a-t-il pas été déçu par la pauvreté et la notoire insuffisance des suggestions proposées ? De même qu'on ne prête qu'aux riches, on ne respecte que les forts.

On a dit : « Les parents ne se dérangent point... Reconnaissions franchement que la naissance des Cercles de familles a bousculé le béat train-train habituel et l'épaisse barrière de coutumes ancrées ; c'est pourquoi le terme « conversion » ne paraît pas exagéré. Qu'on ne s'attende donc point à un miracle. Mais les Cercles vivants deviennent rapidement rentables et le nombre de leurs participants est directement proportionnel à l'intérêt pratique suscité. Les familles possèdent, dans leur ensemble, un solide appétit pédagogique que nos parents, gens de traditions, négligeaient peut-être quelque peu : autres temps, autres mœurs. Mais retourne-t-on au restaurant qui laissa la bouche pâteuse ou l'estomac mécontent ?

On a dit : « Les parents ne parlent guère et beaucoup d'entre eux n'osent pas exprimer tout haut ce qu'ils pensent tout bas... » Encore une mise en garde. Les Cercles de famille ne s'improvisent pas ; les animateurs-responsables jouent un rôle irremplaçable. La communication, aspect de la vertu chrétienne de charité, se fait d'un être à un autre être, dans le meilleur don de soi-même, et non point d'un cerveau à un autre cerveau. L'étincelle doit jaillir. Le professeur d'une classe morte a bien souvent à battre son mea culpa et le calme des cimetières ne milite pas en la faveur des animateurs d'un Cercle.

On a dit enfin : « Mais précisément les cadres nous manquent. Les papas et mamans se découragent, en invoquant le manque de temps ou l'incompétence... » L'argument ici se révèle, hélas ! fort valable. Le vieil adage : « Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer » est devenu signe de ralliement, le mot de passe de ceux qui, engagés à fond dans les positions de première ligne, tiennent, en serrant les dents, les tranchées du Devoir. A l'heure du démon de midi, ils abandonnaient, sans allégresse certes, mais avec une étrange sensation de bien-être, le créneau d'où l'œil fatigué saute l'horizon qui verra surgir la Relève montante. « In patientia vestra possidebitis animas vestras ». Il reste aux ouvriers des premières heures à rendre, pour les non-initiés, aimable et désirable l'engagement volontaire et à rechercher — car elles existent, mais souvent s'ignorent — les bonnes volontés éparses. « Deviens ce que tu es » s'écriait Nietzsche. Soyons des éveilleurs d'âmes ; après tout, le Maître de la Maison nous demande de semer, non de récolter.

En conclusion, et comme illustration, je citerai les Cercles de famille d'une école que je connais particulièrement : le Likès... En décembre 1960, fut créée l'Association des parents d'élèves Likésiens. Et presque aussitôt furent décidées des rencontres

LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT

Maison
VINCENSINI
PLOE

Quimper-Imper

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

QUIMPER
Tel. 6-80

périodiques et sur des sujets choisis, de tous les éducateurs de nos gars : « Marie-Louise » de 6^{ème} ou Grogards des classes terminales. Résolument, nous nous jetâmes à l'eau, comptant beaucoup sur la Providence... « Qui seminant in lacrimis » ; car nous avons mangé de la vache enragée, mais nous avons pareillement goûté de douces joies. « Comment viens-tu, grâce de Dieu ? » questionnait Paul Claudel.

Elle dit : avec le feu !

Elle dit : avec la torche !

Je viens pour mettre le tison

Aux quatre coins de la maison !...

Comment viens-tu, grâce de Dieu ?

Elle dit : avec un gros bouquet de roses fraîches !

Nous avons accepté et les riantes fleurs, et la flamme aussi, convaincus, avec les Arabes, « qu'on ne secoue que les arbres qui portent des fruits »...

Dès le départ, nous possédions un fameux atout, qui constitue, et qui constituera toujours, nous en sommes assurés, notre puissance : la compréhension totale et l'appui sans réserves de la Direction. Lorsque le capitaine du navire ne fait vraiment qu'un avec son équipage, quand la vision du Port à atteindre et du chemin le plus sûr est identique de la passerelle de commandement à la salle des machines, si là-dessus souffle le vent de la confiance sereine et de l'optimisme réfléchi, il faudrait assurément être de fichus marins pour dresser le bâtiment sur les récifs.

Second atout : l'esprit d'équipage. Nous comprimés, Dieu merci, qu'à l'intérieur même de l'APEL, seul le coude à coude nous mènerait sûrement là où nous voulions arriver. Découvrir, et rapidement, des papas et des mamans décidés à jouer le jeu, à foncer contre vents et marées, dans le gai soleil de la fraternité : tel fut l'objectif initial.

D'aucuns ajouteraient volontiers caustiquement qu'outre ces deux conditions nécessaires, mais suffisantes, une troisième se doit d'exister : la présence, disons, d'un chien de garde, mâtiné de loup sauvage et de bon gros terre-neuve, n'ayant plus rien à gagner en sa réputation de dressure, et habile à montrer les crocs ou à donner de la voix. Peut-être ces gens irrévérencieux ont-ils raison.

Cinq ans bientôt... Fastidieux et vain serait d'énumérer les diverses étapes qui nous ont permis, au fur et à mesure de notre avance au grand large, de nous perfectionner. Je me contenterai de brosser un rapide tableau d'ensemble et l'état actuel de notre organisation.

Situons d'abord l'école. En 1964-65, le Likés compte 808 internes, 528 externes, soit 1.336 élèves, répartis en quelque 1.198 familles.

Le dimanche 6 décembre dernier, — car, tribulaires du nombre imposant de pensionnaires, nos réunions se tiennent le dimanche matin — le 6 décembre dernier donc, fonctionnait le 51^{ème} Cercle likésien, 7^{ème} de la présente année scolaire.

De 1960 à cette date, nous avons atteint 3.370 personnes exactement, (proches, maîtres, aumôniers et sympathisants) ; il serait d'ailleurs facile de fournir le détail : parents d'externes, d'internes ; ces derniers se déplaçant parfois de fort loin.

A partir de 1961, une innovation qui plut à beaucoup : la messe célébrée à l'issue de chaque Cercle dans la grande chapelle du Likés et animée par les enfants des participants.

L'équipe likésienne des Cercles comprend sept pères ou mères de familles, responsables respectivement des sept niveaux de classes et de l'organisation précise des Cercles à ces divers niveaux. (Le Likés possède 36 classes.) Eux-mêmes marchent en tandem avec sept professeurs, religieux et civils, auxquels ils sont directement reliés.

Les sujets traités sont choisis par l'Equipe centrale, en complet accord avec la Direction et les aumôniers, mais non imposés aux parents qui ont toute faculté de préciser leurs desiderata lors du grand référendum lancé à la fin de chaque année scolaire en vue de l'exercice suivant.

Notre méthode de travail : chaque Cercle est dirigé par un Président-Animateur (papa ou maman d'élève) et comporte en général deux exposés :

— un père ou une mère de Likésien présente le point de vue des familles ;

— un professeur, religieux ou civil, celui des maîtres... Ensuite, un large débat permet à tous et à chacun de s'exprimer.

Tous les parents et maîtres des classes intéressées reçoivent la circulaire-invitation. A cette circulaire est joint un questionnaire, préparant la réunion ; et nous demandons aux parents absents le jour du Cercle de nous faire connaître par lettre leur opinion.

Un compte rendu très détaillé, avec une bibliographie si le besoin s'en présente, est expédié dans la quinzaine à tous les parents sans exception (et ce, grâce au secrétaire de séance, papa ou maman d'élèves) ; expédié aussi à toutes les personnes susceptibles d'en tirer un profit quelconque : l'Union nationale des APEL, l'Union départementale, la Direction de l'enseignement, etc...

Afin de pénétrer au maximum la masse, nous organisons sur place la vente du « Bulletin national des Cercles de familles » qui nous procura, l'an dernier, la joie d'y voir imprimée la relation d'un de nos Cercles.

La pédagogie des loisirs n'est pas oubliée non plus : je songe à ces élèves qui, dans le courant de l'après-midi d'un dimanche, offrent à leurs éducateurs déjà présents le matin, une séance de variétés fort goûtée.

Les Cercles de familles sont fonction de la personnalité des enfants. A ceux-ci, ces jours-là, nous pensons d'une manière directe. Il n'est pas rare, en nos réunions, d'entendre un condensé de référendum lancé dans les classes correspondantes, on même l'enregistrement par magnétophone d'une discussion animée sur le sujet traité, ou encore d'apprécier « de visu et de auditu » les témoignages de plusieurs élèves venus au Cercle en observateurs et représentant leurs camarades.

Et dans l'avenir ?... Conscients d'être dans une bonne voie, bombant le torse, nous creuserons avec obstination le sillon commencé. Humbles pères et mères de familles, point n'est question pour nous de discuter l'utilité des institutions chrétiennes. « Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt... » C'est bien d'aller aux autres pour leur porter le message ; il y a aussi les nôtres, auprès desquels nous avons une tâche à remplir.

Pour terminer enfin — je crains n'avoir guère suivi la règle d'or des 3 C : clair, court et concret —, je voudrais m'arrêter rapidement sur une réalité actuelle aux dimensions du globe : le Concile qui « a permis aux laïcs, dit Jean Guilton dans La Croix, de mieux comprendre leur dignité dans l'Eglise, leur rôle dans l'histoire du salut, leur mission présente pour apporter l'Evangile au monde d'aujourd'hui. Il inaugure un dialogue confiant entre les fidèles et les pasteurs, où le laïc cessera d'apparaître comme un membre passif mais travaillera avec la hiérarchie à former en lui et autour de lui « l'homme parfait » afin d'atteindre « la plénitude du Christ ». » Et ici, qu'on me permette à nouveau de songer à ce grand Précurseur qui à une époque où dans l'Eglise, le laïc jouait un rôle un peu effacé, fonda un Institut de religieux — laïcs : Saint Jean-Baptiste de la Salle, décidément à la pointe du combat.

J'ai fini... Les Cercles de familles finistériens vous promettent, Excellence, de s'intéresser au maximum « à la jeunesse généreuse et pleine de promesses » dont parlait le Souverain Pontife dans son récent message de Noël, à « ces enfants qui nous élèvent » pour reprendre le titre d'un ouvrage récent, afin que, tous unis dans la Charité, nous avançons le Jour où, « à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes »...

LOUIS MONDEGUEUR.



LA PERCEPTION comme mode de réaction et instrument du progrès, par Gabriel Mony, ancien professeur de Philosophie du Likés. — L'ouvrage (14 x 18) de 52 pages ; couverture deux couleurs, 3,60 F. départ

« Ce petit ouvrage de psychologie à l'usage des élèves de philosophie traite de la perception. Il s'inspire des « Principes d'une psychologie des tendances » du regretté Burloud et situe la perception dans l'ensemble des activités mentales et vitales de l'enfant en sa croissance et de l'homme.

« A partir de l'étude de la perception, il marque ce qui différencie et oppose les conceptions de l'activité mentale chez les Behavioristes, chez Wallon et les Associationnistes, chez Bergson et chez Burloud. C'est à ce dernier qu'il se rallie. »

(Revue « Pédagogie » — Paris — octobre 1963)

A paraître : NÉRON, le « monstre naissant » ou BRITANNICUS, de Jean Racine, par G. Mony.

Autres études littéraires parues sous la signature de Gabriel Mony : Le Cid — Horace — Cinna.

Editions Gabriel MONY, 55, Avenue du Ray, Nice (A.-M.) — C.C.P. Marseille 2405-20.

Optique - Orthopédie DELBENN
16, rue Koréon, QUIMPER — Tél. 6.79

Lunettes
Thermomètres
Baromètres
Jumelles

Tous les verres de précision

UN MAUVAIS CALCUL

Pour voir ses réactions, j'ai dit à mon épicier :
— Non seulement vos macaronis sont inesthétiques, mais ils ont mauvais goût et abiment la santé.
— Vraiment, Monsieur ! Et comment les voudriez-vous ?

— Je n'en sais rien. Personnellement, je n'en mange pas et je suis bien décidé à n'en jamais acheter.
— Eh bien ! je regrette, Monsieur, mais nous fabriquons et mettons en vente des macaronis pour ceux qui les consomment.

Le raisonnement de ce brave commerçant n'est-il pas irréfutable ? Ne peut-on pas le transposer ?

Imaginez un brave père de famille, reprochant à un exploitant la qualité de sa programmation, tout en lui affirmant qu'il ne met jamais les pieds au cinéma. Ce directeur de salle qui, vous pouvez en être sûr, passe, de temps à autres, un film excellent (soigneusement ignoré ou boudé par notre homme) ne manquera pas de lui répondre :

— Monsieur, je projette des films pour ceux qui vont les voir. Si vous voulez changer le goût du public, qui me réclame certaines productions « épiques », commencez, vous et vos semblables, par faire partie du public.

Assurez le succès (mais un succès écrasant) des œuvres valables et, très vite, vous n'aurez plus de mauvais films.

Vous trouvez le cinéma répréhensible ?

C'est dommage...

...Pour vous !

Car c'est vous le responsable, qui ne savez pas vous servir de ce bulletin de vote qu'est le ticket d'entrée au cinéma.

Vous avez le cinéma que vous méritez !

Alors, si vous le trouvez mauvais, criez moins haut désormais.

et agissez davantage...

...d'une manière constructive !

Sans oublier d'adhérer et de faire adhérer à « VOX », l'Association Nationale des Auditeurs et des Spectateurs Catholiques, 12, Rue Edmond-Valentin, Paris 7^e.

Louis Roussel

2. RUE VICTOR-HUGO
4. RUE DU COSQUER
QUIMPER — Tél. 2-82

RECONSTRUCTEUR DE MOTEURS

STATION ÉLECTRO-DIESEL " BOSCH "

Rectification tambours de freins — Freins " Everstop "

Pièces détachées — Matériel

Le C. F. Louis BENGLOAN

ancien Directeur du Likès

victime d'un accident au Canada

Directeur du Second Noviciat International de Rome depuis 1956, le C. F. Clodoald nous avait rapidement rendu visite à la fin de notre année scolaire 1963-64, heureux de revoir la Bretagne avant de gagner le Canada où l'appelaient une série de conférences sur des thèmes de spiritualité et de pédagogie. C'est dans ce pays que, le 26 juillet, il fut victime d'un grave accident d'automobile, à 200 milles de Québec, sur la route



de Port-Alfred, près du lac Saint-Jean. Il en sortit en très mauvaise situation : fractures de la colonne vertébrale et de la mâchoire.

Il reçut les derniers sacrements dès son arrivée à l'Hôpital de Dolbeau, près des lieux de l'accident. Pendant les quinze premiers jours, il est allé de progrès en progrès, de sorte que les chirurgiens de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec ont pratiqué l'opération nécessitée par la fracture des maxillaires et de multiples contusions au visage. Il y eut alors amélioration générale pendant quelques jours, mais le malade éprouvait des malaises à l'estomac et aux intestins : le régime de base lui convenait difficilement. A l'insu des spécialistes, un ulcère se forma qui fut suivi d'une hémorragie interne. Ce 15 août, pour la seconde fois, l'Extrême-Onction lui fut administrée. D'abord, de nombreuses transfusions ne parvinrent pas à augmenter le taux de l'hémoglobine. Les trois jours suivants furent très inquiétants et ne furent marqués d'aucun progrès. Très courageux dans ses souffrances, très résigné à la volonté de Dieu, le Frère Clodoald édifia profondément son entourage...

Un mieux se produisit début septembre, si bien que le 23 devint possible son transfert du Canada à Paris où il poursuivit son traitement à l'Hôpital Saint-Joseph, rue Pierre-Larousse (14^e). Pendant ce séjour, il eut le réconfort de recevoir de nombreuses visites de la part des Frères de Paris, du Frère Directeur, du Frère Pro-Directeur et d'une délégation des Frères du Likès, d'anciens élèves de la région parisienne. Le 16 novembre, autre consolation dans cette douloureuse épreuve, il retrouvait la Bretagne afin de suivre à Rennes, à la Clinique Notre-Dame de Lourdes, le traitement physiothérapeutique susceptible de redonner vie à ses jambes.

L'amélioration de l'état général lui avait permis depuis plusieurs semaines la reprise d'une activité intellectuelle par la lecture et la correspondance. Désormais, plus proche de nous, il lui serait possible de s'associer aux grands moments de la vie likésienne. Certes, il eût aimé être des nôtres le 8 décembre, en notre fête patronale ;

mais ce qui lui coûta le plus ce fut de ne pouvoir se déplacer le 17, en cette cérémonie-souvenir où il n'aurait pas manqué de rendre publiquement hommage à celui qui fut son collaborateur direct avant d'être son successeur à la direction du Likès. Il s'est réjoui qu'en ce vingtième anniversaire, rien n'aurait été omis pour rappeler aux Quimpérois et aux Likésiens d'aujourd'hui l'éminente personnalité de religieux, d'éducateur et de patriote que fut toute sa vie le Frère Directeur Joseph Salaün.

Nous terminerons en citant quelques lignes de la dernière lettre du Frère Clodoald :

« Merci pour vos souhaits de Noël. Un Noël en clinique est si différent des autres... et si semblable au fond, grâce à la Messe de Minuit (et aux deux autres messes) et aux Vêpres : ce qui prouve une amélioration notable dans l'état général de santé. Mais le miracle est encore à venir : l'usage libre des jambes... Question de temps et d'efforts... que peuvent alléger quelques bonnes prières : je compte beaucoup sur les vôtres. »

A tous, Likésiens d'hier que j'ai si bien connus, Likésiens d'aujourd'hui, je souhaite une bonne et sainte année 1965, dans le vrai bonheur de la rencontre avec Dieu. »

Frère Clodoald, Clinique Notre-Dame de Lourdes, 54, rue Saint-Héliar, Rennes (I.-et-V.).

Le Pape PAUL VI au retour de Bombay

Vous avez sans doute suivi à la télévision le retour triomphal du Pape de Bombay. Nous étions sur la place Saint-Pierre, disséminés le long des ballustrades qui délimitaient le passage du cortège. Bien à l'heure, comme il se doit, c'est-à-dire qu'avant 16 h. 30, nous étions en place pour l'arrivée de Paul VI, qui a dû se situer vers 18 h. 45. La foule s'échelonnait tout au long du parcours. Des discours étaient prévus à l'aérodrome de Fiumicino et au Transtevere. Nous attendions patiemment, dans le froid, amusés par le spectacle de cette foule sympathique : les enfants brandissaient des drapeaux aux couleurs pontificales et saluaient d'un « Viva il Papa » la moindre voiture qui apparaissait ; les soutanes multicolores des séminaristes étrangers accouraient de toutes parts... un spectacle auquel nous commençons à nous habituer. J'avais repéré de l'autre côté du passage quatre marins français que, — pour le moment — je ne pouvais atteindre : des cerbères intrançais veillaient. Je pensais en moi-même : puisque dans la marine française, un marin sur trois est breton, sur quatre marins là présents, il y a donc au moins un breton. Mon raisonnement était juste... La nuit venait. Quelques lampes s'allumèrent sur les façades des alentours, puis progressivement, les énormes projecteurs perchés sur la basilique et sur la colonnade. Sous cette lumière un peu crue, on se figurait en plein jour. Les caméras de la télévi-

sion de la R.A.I. nichées elles aussi sur les édifices nous obligeaient à un « minimum de tenue » : sait-on jamais, avec cette Eurovision !... Un policier annonça que dans un quart d'heure, le Pape serait là. De fait (!) au bout de quarante minutes, on devina un mouvement à l'extrémité de la Via della Conciliazione. La première chose que j'aperçus fut l'arrière-train d'un caméraman, curieusement perché sur une voiture qui précédait celle du Pape. De toute son attention, il cadrant dans le champ de sa caméra les gestes de Paul VI, absolument étranger à tout le reste. Le Pape apparut en effet, debout dans sa voiture, souriant doucement et bénissant de part et d'autre. Les applaudissements me semblèrent moins nourris qu'en d'autres circonstances. J'ai eu l'impression que chacun se demandait, — c'était un peu ce que j'éprouvais aussi — comment se présente un Pape qui revient de si loin ! Il y avait une sorte de saisissement qui paralysait quelque peu l'enthousiasme si prompt des foules romaines. Le cortège passa, ce fut pour chaque spectateur l'affaire de quelques secondes. L'auto pénétra dans la cour du Vatican. On espérait bien que le Pape adresserait quelques mots à la foule. Après qu'un haut-parleur eut annoncé que Paul VI saluait en ce moment les cardinaux et qu'il apparaîtrait bientôt, les gens, éparpillés tout au long du trajet, se regroupèrent sur la place qui fut bientôt remplie. J'avais eu le temps de rejoindre mes quatre marins, après avoir sauté deux ballustrades. C'étaient quatre jeunes gens engagés, du sous-marin « Minerve », mouillé à Civitta-Vecchia. Parmi eux, deux Bretons — l'un de Châteaulin, l'autre de Saint-Nazaire — un Marseillais et un Auvergnat. Ils étaient ravis de cette occasion qui leur était donnée de voir le Pape ; ils avaient bien cru que leur courte halte de trois jours, (ils embarquaient le lendemain) ne le leur aurait pas permis. On parla assez longuement de leur voyage, de leur vie à bord, de ce qu'ils avaient visité à Rome dans l'après-midi... Mais, bientôt la fenêtre bien connue s'ouvrit et Paul VI apparut, aux applaudissements, cette fois sans réticences, de la foule. Il dit seulement quelques mots en italien ; on sentait l'émotion dans ses paroles, il semblait vraiment avoir été très impressionné par ce contact avec l'Inde ; puis il donna sa bénédiction. Nouveaux applaudissements, très prolongés, et la foule commença à se disperser. Je prends congé de la marine pour monter à l'assaut d'un autobus. Ceux qui connaissent Rome peuvent se faire une idée de ce genre de sport à l'issue d'une cérémonie place Saint-Pierre... C'était encore pour nous une grande date, un profond souvenir à caser dans un coin de notre mémoire, peut-être le dernier de cette nature avant de quitter l'Italie.

Frère PIERRE.

MEUBLEZ-VOUS A

Style et Décor
S. A. R. L. - HULEN-LEJEUNE

Tél. : 17-65

QUIMPER

18, Bd de Kerguélen
4, Cité Kerguélen

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL
STYLE : COPIE D'ANCIEN
CONTEMPORAIN - CLASSIQUE
RUSTIQUE - MODERNE
ÉLÉMENTS DE CUISINE

LUSTRIERIE - VOILAGE - TENTURES
BIBELOTS - TAPIS - MOQUETTE

CONCESSIONNAIRE

DES MEUBLES PAR ÉLÉMENT
MD - ALCORA

Entrée libre !

PROPOS PÉDAGOGIQUES

LA REFORME DU BACCALAUREAT

On sait les passions que cette réforme a suscitées. On critiquait le Baccalauréat ; on critique la réorganisation annoncée, critique négative d'ailleurs, assez généralement. La revue PÉDAGOGIE, décembre 1964, délaissant les querelles partisanes, étudie les dispositions nouvelles et en analyse l'esprit.

« Été 1965 : Suppression du probatoire. La 2^e partie se passera sur les programmes actuels, mais les sujets seront donnés par les académies.

Années 1965-66 : Modification transitoire des Premières, pour un an, et des Terminales, pour deux ans.

Été 1966 : Nouveau baccalauréat sur programmes transitoires. Rétablissement de la session de septembre. Ce nouveau baccalauréat devient la porte d'entrée de l'Université.

Années 1966-1968 : Application de programmes définitifs en première, puis en Terminales.

Été 1968 : Un nouveau baccalauréat ne comportant qu'un examen, mais deux sessions, est en place.

« Quelles explications nous donne-t-on de ces changements ?

D'abord, une raison toute matérielle. Le nombre des candidats avait rendu impossible une organisation sérieuse des deux parties de l'examen. Cela ne surprendra personne.

« Ensuite, on nous explique que ces épreuves nombreuses n'atteignaient pas leur but et l'atteindront moins encore dans les perspectives de la réforme de l'enseignement commencée en 1959. De cela, également, la majorité des enseignants étaient conscients. Il avait fallu, à l'entrée en Faculté, créer une année de Propédeutique à la fin de laquelle échouait la moitié des candidats. Or, nous savons par ailleurs, que la moitié des bacheliers seulement réussit avec une moyenne de 10 ; l'autre moitié est repêchée. Est-il nécessaire, demande-t-on, de continuer à racheter chaque année des candidats pour qu'ils s'orientent sur des études où ils échouent un ou deux ans plus tard dans une telle proportion ? Que signifie ce baccalauréat qui permet l'entrée à l'Université d'étudiants qui ne pourront pas y poursuivre leurs études ?... Pour sa part, le Gouvernement, qui ne semble pas avoir dit son dernier mot, ne voit pas l'intérêt de maintenir un examen qu'il faudrait doubler d'un autre système de sélection...

« Que penser des réformes annoncées ?

Il importe peut-être de préciser ce que l'on doit attendre d'un examen comme le baccalauréat. Il ne faut pas lui demander ce qu'il ne peut pas et ne doit pas donner. Il n'a pas d'abord pour but de faire travailler aux élèves des matières qu'ils négligent habituellement ou de former un intérêt que les professeurs ne sauraient pas éveiller.

« Parce que les élèves négligeaient la gymnastique, on l'a introduite dans les matières de l'examen. A-t-on pour autant obtenu le résultat désiré ? On a simplement créé un nouveau secteur de bachotage, où des élèves travaillent des listes de mouvements en vue d'obtenir les deux ou trois points qui compenseront leurs déficiences en latin. On n'a pas remédié aux causes réelles de ce désintérêt pour l'éducation physique... Faudra-t-il nécessairement mettre demain au programme du bachot le cinéma et la télévision pour donner aux élèves une initiation critique intelligente à ces nouveaux moyens d'expression ?

— Le baccalauréat répondait à une double intention.

« C'était, d'une part, l'attestation que le bachelier avait pu mener honnêtement jusqu'à leur terme des études secondaires. C'était, d'autre part, une sorte de préjugé favorable à poursuivre des études supérieures.

« Il semble que la réforme dont on parle veuille dissocier ces deux fins du baccalauréat. On a décidé d'en faire, pour les meilleurs, plus qu'un préjugé favorable, un véritable examen d'entrée dans l'enseignement supérieur. Aux autres, à ceux qui n'auront pu réussir qu'avec une certaine indulgence, on retirera ce préjugé favorable, antérieurement accordé. On leur refusera l'entrée dans l'enseignement supérieur, tout en leur laissant la possibilité de redoubler et de faire preuve, l'année suivante, de leurs capacités. Ainsi, les deux fins actuelles sont dissociées... L'idée est intéressante : peut-être même répond-elle à une véritable nécessité de l'heure. Mais cela suppose une refonte très considérable de l'examen actuel...

« On peut distinguer deux sortes d'examen : des examens de sortie et des examens de passage. Les diplômes de sortie d'une école de chimie, d'architecture ou de comptabilité sont là pour attester un niveau de connaissances, une compétence technique. Ils ne préjugent en rien de la réussite dans la vie

professionnelle, au sortir de l'école. Le succès dans le métier sera fonction d'autres qualités que le diplôme ne peut mesurer. Par contre, à la fin de chaque année scolaire, le conseil de classe se réunit et à la lumière des notes de l'année, des compositions et, là où il existe encore, de l'examen de fin d'année, appelé quelquefois examen de passage, les professeurs émettent un jugement. Celui-ci porte sur l'aptitude de l'élève à profiter de la classe suivante. Tous ceux qui ont eu à présider de telles réunions ont connu ces hésitations en face d'élèves présentant, à côté de bonnes notes, des lacunes plus ou moins regrettables. Il est des déficits qui traduisent la paresse : il faudra peut-être les sanctionner, mais autrement que par un redoublement. Ils n'empêchent pas de profiter de la classe supérieure : on peut songer, par exemple, à l'histoire ou aux sciences d'observation dans le premier cycle. Il est, par ailleurs, des ignorances du français, des mathématiques, des langues qui sont à proprement parler un handicap. Le conseil de classe s'oppose alors à un passage dont l'élève ne tirerait aucun profit. Le jugement porté s'appuie sur le passé, mais il est avant tout fonction de l'avenir. Et c'est pour cela qu'il est porté par un conseil de professeurs, qui se réfèrent à des notes, mais qui s'efforcent de les interpréter pour les dépasser.

« Vouloir faire (ou refaire) du baccalauréat un véritable examen de passage dans l'enseignement supérieur ne semble pas mauvais. On nous dit que, pour cela, il faudra le revaloriser. L'idée est bonne... La difficulté est la suivante : est-il possible de mettre en place un examen qui ne se contente pas de mesurer les connaissances mais qui décèle les aptitudes ?

L'affaire est d'importance, car cela implique un changement d'optique assez considérable... Le baccalauréat regardait plutôt du côté des études qui s'achevaient. Le diplôme était devenu nécessaire à tellement de choses qu'il s'agissait de n'être pas trop sévère et de ne pas priver du parchemin tous ceux qui en avaient besoin. Si le baccalauréat se tourne vers un au-delà du cycle secondaire des études, il ne sera plus nécessaire qu'à ceux qui devraient poursuivre des études supérieures. Il faudra donc qu'on cesse de le demander de façon aussi inutile pour des emplois où l'on n'en a que faire et pour lesquels un bachot acquis avec indulgence du jury ou un certificat d'études secondaires poursuivies jusqu'à leur terme devrait suffire...

« Cela postule à la fois un remaniement profond de l'examen et un changement de mentalité de l'ensemble des Français : élèves, parents, professeurs, employeurs. Peut-être est-il bon de préparer l'opinion longtemps à l'avance à ces adaptations de l'école aux conditions du monde moderne... Les Instituts intermédiaires à mi-chemin entre le secondaire et l'enseignement universitaire seront une création heureuse dont on ressent actuellement le besoin. Si ce nouveau baccalauréat permet aux professeurs et aux élèves un travail en profondeur, plus intelligent et plus personnel, éloigné du « bachotage », on ne peut que s'en réjouir parce qu'il permettra de combattre ce fléau du copiage qui est le mal presque inévitable du système actuel. »

Jean SAUCLAIR.

E^{ts} CARAMARO

11, allée des Primovères — KERFEUNTEUN
TEL. 9-88

**Travaux Ciment
Carrelage et Mosaïque**
TRAVAUX SOIGNÉS

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers

IMPORTATION DIRECTE

Et^s D. BLOC'H & Fils
à QUIMPER — Tél. 8-14

Tous les Bois — Parquets — Calasses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

LE PLUS GRAND CHOIX

DANS LES
MEILLEURES MARQUES

POUR HOMMES
DAMES
ENFANTS

18, rue de la Providence
QUIMPER — Tél. 20-67

NEDELEC CHAUSSURES





UN NOUVEAU DISQUE

Pour ceux qui connaissent « JIMMY », le baladin de la chanson, voici une nouvelle.

Il a repris son vrai nom : Jean-Marie ROUIL et il vous annonce qu'il vient de sortir un nouveau disque, sur lequel vous trouverez quatre de ses compositions, mais avec accompagnement de l'Orchestre François Rauber, que vous avez déjà dû entendre avec Jacques Brel, Juliette Gréco, etc...



Jimmy donnant un récital à la Première Division du Likés

Ce disque sort sous la marque S.M., où le Père Duval et Marie-Claire Pichaud ont déjà enregistré. Si vous voulez vous procurer ce disque, ou l'offrir pour les fêtes, écrivez à : Jean-Marie ROUIL, 15

rue de la Genière, Le Mans (Sarthe); ainsi vous contribuerez à la continuation de son œuvre, et au soutien matériel nécessaire et indispensable pour « tenir le coup ».

Chaque disque vaut 10 F. + 0,70 F. pour frais d'envoi. Ou si vous vous réunissez à plusieurs et groupez vos commandes, à partir de 5 disques le port est gratuit.

Merci d'avance à tous.
Que la joie soit en vous.

JIMMY

P.S. Pour vos soirées ou vos fêtes, si vous voulez que JIMMY vienne, vous faites votre demande à la même adresse au moins 8 jours avant.



DES CHIFFRES

Liberté d'Enseignement, la très intéressante et très informée revue du Secrétariat d'études publie une série de chiffres et de statistiques de l'« Avis » rédigé au nom de la Commission des affaires culturelles, familiales et sociales, par M. Jean-Marie Poirier. Voici quelques extraits de cet important document :

Evolution des Enseignements privé et public :		
1939	1.205.000	5.341.000
1956	1.600.000	6.548.000
1963	1.830.000	8.768.000
1964 (prévision)	1.871.000	8.739.000

Pour le premier degré : Année 1957-1958 :

Primaire sans C. C.	997.983
Cours Compl.	93.266
Total	1.091.249

Année 1962-1963 :

Primaire, sans les C. C.	946.000
Cours Compl.	149.000
Total	1.095.000

SECOND DEGRÉ

Année 1957-1958 :

Classes primaires des établissements classiques et modernes	188.520
Classes secondaires	242.045
Etablissements techniques (avec section technique du second degré)	134.000

Année 1962-1963 :

Classes primaires des établissements	175.000
Classes secondaires	338.000
Techniques	201.000

Voici maintenant la répartition des maîtres privés (à temps complet ou partiel).

Ils étaient 78.684 en 1962-1963, dont 39.400 dans le primaire, 27.892 dans le secondaire, 8.157 dans l'enseignement technique et familial ménager, 3.231 dans l'enseignement agricole et ménager agricole.

Et voici comment ils sont répartis :

Ecclésiastiques : 5.544 (dont 4.601 dans le second degré, 603 dans le premier, 200 dans le technique, 140 dans l'agricole).

Religieux : 4.438 (dont 1.652 dans le second degré, 2.215 dans le premier, 395 dans le technique et 176 dans l'agricole).

Religieuses : 18.43 (dont 4.780 dans le second degré, 10.360 dans le premier degré, 1.956 dans le technique et familial ménager et 1.336 dans l'agricole et ménager agricole).

Laïcs : 11.368 (dont 4.800 dans le second degré, 4.628 dans le premier, 1.563 dans le technique, 377 dans l'agricole).

Laïques : 38.547 (dont 11.473 dans le second degré, 22.557 dans le premier, 3.296 dans le technique et 1.221 dans l'agricole).

Nombre des maîtres des établissements privés sous contrat et le règlement de leur traitement au 1^{er} mai 1964.

Contrats simples : Dans les classes primaires et les C. C. il y aurait eu en 1963-1964, 33.357 maîtres payés à 97 % (99 % et 98 % dans les trois années précédentes) ; dans le second degré, 7.203 maîtres payés à 74 % seulement contre 89 % en 1963-1962, 91 % en 1961) ; dans le technique, 1.647 maîtres payés à 68 % seulement contre 79 % en 1963-1962 et 80 % en 1961).

Contrat d'association : Dans les classes primaires : 861 maîtres payés à 100 % de 1960 à 1964 inclus. Dans le second degré, 7.409 maîtres payés à 90 % contre 97 % les années précédentes. Dans l'enseignement technique, 1.364 maîtres payés à 76 % contre 87 % les années précédentes.

Le compte spécial du Trésor qui alimente la loi Barangé a reçu de la taxe de la valeur ajoutée :

1960	369.672.868	Crédits	1960	305.001.159
1961	407.222.853	utilisés	1961	324.700.000
1962	461.056.278		1962	329.641.835
1963	537.313.275		1963	340.798.858
1964	519.600.000 (prévision)			

Remarque relative aux parties prenantes de ce compte spécial : Le total des crédits prélevés en 1963 sur le compte d'affectation spécial institué par la loi du 28 septembre 1951 a été ainsi réparti :

Enseignement public	296 millions de francs
Enseignement privé	53 millions de francs
Gestion	8 millions de francs

A partir du 1^{er} octobre 1965, entrera en vigueur l'article 60 de la loi de finance pour 1965 qui — par analogie avec les C.E.G., mais cette fois sans limite — étend la prestation au secteur de l'enseignement privé. L'extension du droit à l'allocation créera environ 700.000 nouveaux bénéficiaires dans l'enseignement public et 200.000 dans l'enseignement privé.

NOUVELLE TECHNIQUE - IMAGE

Un relief saisissant !



Distributeur officiel :
WOLF-LE NOAN

4, Rue Astor
Tél. 0.69

37,
Rue des Reguaires
Tél. 12.09

QUIMPER

Briqueterie
de **Cornouaille**

Ménez-Bily, ERGUÉ-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS



Réunion du Conseil d'Administration de l'Amicale

Le Conseil s'est réuni au Likès le 21 décembre pour la présentation traditionnelle des Vœux du Nouvel An. Ce fut l'occasion d'une séance de travail.

Le Président Jean Damian porta à la connaissance des Amicalistes la réunion du 8 décembre au Juvénat de Kérivoal où il avait été décidé de redonner vie au Groupement Breton des Amicales, subdivision de la Fédération Française des Amicales d'Anciens Elèves des Frères. Il avait accepté, à titre provisoire, d'en assurer la présidence et pris contact, à ce titre, avec les autres Présidents d'Amicale.

Ensuite, reprenant la suggestion émise à la Fête de l'Amicale 1964, il fut décidé que l'Assemblée Générale 1965 se déroulerait selon la formule nouvelle d'un grand rallye automobile dans la région d'Huelgoat et de la Centrale atomique de Brennilis. La date retenue est celle du dimanche 2 Mai.

La Rencontre Traditionnelle des Etudiants se fera au Likès le mercredi saint 14 Avril.

En attendant les avis de presse et les circulaires qui préciseront les modalités de ces deux journées, il est demandé aux Amicalistes d'en prendre bonne note.

Etaient présents :

Frère François Le Bail, Pro-Directeur ;
M. le Président Jean Damian ;
M. Etienne Le Grand, Vice-Président ;
M. Yves Le Clech, Trésorier ;
M. Joseph Marchalot, Secrétaire ;
M. Henri Rannou, Secrétaire-Adjoint ;
MM. Yves Le Floch et Jean Stéphane, Délégués des Etudiants ;
MM. Corentin Le Bris, Jean Hénaff, Léon Loiseau, Hypolyte Pérodeau, Membres ;
Frère Gabriel, chargé des relations de l'Ecole avec l'Amicale.

S'étaient excusés : MM. Guy Foucher et Pierre Touffinat.



— Amicaliste quimpérois, 40 ans, cherche emploi de MAGASINIER VENDEUR ou de représentation, Ecrire au Secréariat de l'Amicale, le Likès, Quimper.

NOUVELLES ADHESIONS

- 1958-1964 - Arzel Jean, rue Roger-Dupont, Frénoville, par Cogy (Calvados).
- 1957-1962 - Bacon Yves, Ty-Névez-Kermoguer, Kerfeunteun, Quimper.
- 1956-1964 - Barré Jacques, 39, rue Saint-Mathieu, Quimper. — Cercle des Etudiants, rue Lamotte-Piquet, Brest.
- 1958-1962 - Becquey Vincent, 8, rue du Pa'ois, Quimper.
- 1957-1964 - Berrou Gérard, rue François-Merrien, Penmarc'h. — Chez M. Vriandou, 1, rue Paul-Dubois, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1956-1964 - Bouguennec Gilbert, Pen-Quiz, Coray.

- 1954-1964 - Bourhis Jean-Pierre, 23, rue La Tour-d'Auvergne, Quimper. — 22, rue Paul-Bert, Angers (Maine-et-Loire).
- 1956-1964 - Brénéol Jacques, 19, place Foch, Lesneven. — Mathématiques Supérieures, 1^{re} Année, Lycée de Kérichen, Brest.
- 1963-1964 - Bureau du Colombier Philippe, 18, rue E. Burgault, Vannes (Morbihan).
- 1955-1964 - Le Chaton Michel, Prat-Foën, Guidel (Morbihan).
- 1958-1964 - Cléris Hervé, 4, rue Alsace-Lorraine, Lesneven.
- 1960-1964 - Coic René, route de Quimper, Pouldreuzic.
- 1961-1964 - Davalo Michel, 11, rue de La Mennois, Mo'estrout (Morbihan). — L.T.E. « Les Goyelles », boulevard de Vitry, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1960-1964 - Dréou Jean, 3, rue du Cimetière, Concarneau. — P.T.S.E., Lycée Technique, 10, rue Franklin-Roosevelt, Reims (Marne).
- 1961-1964 - Dréou François, route de Riec, Moëlon-sur-Mer.
- 1962-1964 - Dréou Jean-Pierre, Cribin, La Forest-Landerneau. — Petit Séminaire, Kéraudren, Brest.
- 1959-1964 - Floch Alain, rue de la Liberté, Pont-Croix. — Cité Universitaire - chambre 335 - Pavillon Félix-Dujardin, Rennes-Beaulieu (Ille-et-Vilaine).
- 1956-1964 - Floch Joseph, rue de la Liberté, Pont-Croix. — Chez Mme Allio, 111, boulevard Aristide-Briand, Savigny-sur-Orge (Seine-et-O.).
- 1955-1964 - Friant François, bourg, Plogastel-Saint-Germain.
- 1958-1964 - Gléneac José, Le Pont-Biais, Rospenden.
- 1957-1964 - Le Goff Michel, La Villeneuve-Troloc, Guidel (Morbihan).
- 1961-1964 - Le Goff Roger, Kernach, Plouarzel. — Conducteur, 4^e Cie - Brigade 40 A, S. P. 69.564.
- 1957-1964 - Le Grand Jean-Yves, 26, rue Paul-Valéry, Quimper.
- 1945-1947 - Guézider Jean, Produits du Sol, rue de la Gare, Langonnet (Morbihan).
- 1962-1964 - Hélias Raymond, Kergonan, Pouldergat. — Cité Universitaire, Le Bouguen, Brest.
- 1958-1964 - Hémon Jean-Claude, rue Saint-Maurice, Locréon. — Comptoir National d'Escompte, 2, rue du Parc, Quimper.
- 1958-1964 - Hervé Guy, Bourg, Ploudaniel.
- 1961-1964 - Hervé Yves, 22, rue de Rospenden, Bannalec. — Lycée Technique d'Etat, 130, rue de la Délivrande, Caen (Calvados).
- 1961-1964 - Jam Pierre, Queingouic'h, Collorec. — 24, rue Germain-Beaufort, Nantes (L.-A.).
- 1959-1964 - Kermorvant Alexandre, place de la Mairie, Erdéven (Morbihan). — Chez Mme Réveillard, 22, avenue de Lullif, Scaoux (Seine).
- 1958-1964 - Lavénant Marc, Au Sabot, Trédion (Morb.).
- 1960-1964 - Lessor Marcel, rue de la Libération, Bachel (Ille-et-Vilaine). — 39, rue de Paris, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1957-1964 - Le Marer Guy, 23, rue Jeanne-d'Arc, Quimper.
- 1958-1964 - Maria Rémy, 23, Grande Rue, Locmiquélic (Morbihan).
- 1962-1964 - Marvan Yvon, Bourg, Ploujean.
- 1957-1964 - Nihouarn Jean-Luc, 12, quai du Stéir, Quimper.
- 1962-1964 - Péron Jean, Boudou, Riec-sur-Béon.
- 1960-1964 - Perrault Michel, 141, avenue du Général Leclerc, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Cité Technique, rue Marceau, Saumur (Maine-et-Loire).
- 1957-1964 - Pétillon Pierre, Villeneuve, Coray. — Mathématiques Supérieures Techniques, Lycée Technique d'Etat, 10, rue F.-Roosevelt, Reims (Marne).
- 1959-1964 - Peuziat Joseph, 24 bis, avenue de la Gare, Douarnenez. — Cité Universitaire Launoy-Violette, chambre 191, Au Petit-Port, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1963-1964 - Phom Van Doan Thomas, 7 bis, rue Han-Thuyen, Saigon (Sud-Vietnam). — 10, rue Cassette, Paris, 6^e.
- 1957-1964 - Plouhinec Pierre, Vieux-Bourg, Tréguennec. — Mathématiques Supérieures, Lycée Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1962-1964 - Provost André, Lopéou, Plogonnec.
- 1958-1964 - Riou Armand, Kersugal, Tréguennec. — Classe de Philosophie, Collège Saint-Yves, Quimper.
- 1954-1964 - Rivoal Emile, Guirao, Saint-Goazec.

- 1958-1964 - Le Roux Emile, Kerfichet, Kermoroch (Côtes-du-Nord).
- 1955-1959 - Salain Louis, rue Neuve, Eliant. — Gare S.N.C.F., Le Neubourg (Eure).
- 1955-1964 - Scordia Louis, 6, rue Julien-Coic, Quimper. — Elève gradé, 11^e R.D.G.I., Morhange (Moselle).
- 1956-1964 - Le Talloc Roland, Au Roch, Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan). — Ecole Nationale de la Marine Marchande, 38, rue Jacques-Blanchard, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1957-1964 - Tanquy Paul, 11, rue de Verdun, Le Conquet. — Ecole de Navigation de Kersa, Poubazanec (Côtes-du-Nord).
- 1962-1964 - Thomas Pierre, 6, rue Pierre-Loti, Landerneau. — Classe de Philosophie, Collège Saint-Yves, Quimper.
- 1961-1964 - Unvoas Jean, Bourg, Tonquédec (Côtes-du-Nord). — T.M.S., Internat de Menez-Paul, Lycée Technique, Brest.
- 1962-1964 - Vergotte Francis, 8, rue du Professeur Curie, Tréboul, Douarnenez.
- 1960-1964 - Vorjus Gabriel, 10, rue des Ecoles, Concarneau.



...RÉGLER AU PLUS TOT SA COTISATION 1965 A L'AMICALE!

...car, depuis 1964, l'année amicaliste coïncide avec l'année légale.

Jeune Amicaliste	5 Francs
Membre Adhérent	10 Francs
Membre bienfaiteur	15 Francs

C. C. P. — NANTES 37-72 — Ecole « LE LIKES ».

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Anciens élèves du Likès

- 1945 - Abomou Armand, Ingénieur E.E.T.P., 21, rue Emile-Lacoste, Brive (Corrèze).
- 1962 - Basset Jean, Soldat, B.A. 118 — C.E.A.M., M.G. Garage, Mont-de-Marsan (Landes).
- 1964 - Bernard Guy, 2^e S.M., 19^e Bataillon du Génie, C.I., 3^e Section, Caserne Vauban, Besançon (Doubs).
- 1964 - Le Berre Auguste, 12, rue de Tunis, Angers (Maine-et-Loire).
- 1955 - Le Blac'h Hervé, Ingénieur ISEP, appartement 192, 2, rue Paul-Gauguin, Domaine de Grand-Vaux, Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).
- 1957 - De Botmiliau Jean, « Le Désert », 65, rue Gérard, Vitry-le-François (Marne).
- 1964 - Bourdon Jean-François, 7, rue de Lesdiguières, Paris, 4^e.
- 1962 - Le Bourdonnec Yves, chez Mlle Vriandou, 4, place des Marronniers, Challans (Vendée).
- 1962 - Bourhis Jean-Yves, C.A. 3, Ecole d'Agriculture du Nivot, Loperéc.
- 1949 - Le Bras François (Frère), C.E.G. du Sacré-Cœur, 16, rue Saint-Eloi, St-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 1961 - Brénéol Gérard, Foyer des Elèves Ingénieurs, 57, avenue du Grand Châtelet, Grenoble (Isère).
- 1939 - Le Breton Pierre, Armor-Buro, 29, avenue de la Gare, Quimper.
- 1955 - Calvez Jean, 18, rue de Verdun, Quimper.
- 1963 - Canévet Roger, 19, boulevard Emile-Cornbes, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1951 - Capitaine Alexis, 24, rue Saint-Laurent, Ergué-Armel, Quimper.
- 1963 - Cariou Jean-René, Mathématiques Spéciales A, Lycée Chateaubriand, avenue Janvier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1963 - Cariou Pierre, 90, boulevard Dalby, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1962 - Camot André, 63, rue du Préfet Bonnefoy, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1961 - Le Carré Jean-Louis, T.N.A./E - 64 A, Ecole Nationale de l'Aviation Civile, Boîte Postale 107, Orly-Aérogare (Seine).

- 1953 - Chartier Christian, 75, rue Robert-d'Emery, Cauderan-Bordeaux (Gironde).
- 1962 - Cléris Yvon, chez M. Caspar, 113, rue de Chalouère, Angers (Maine-et-Loire).
- 1958 - Coadou Georges, C/O. Coronar, 36, Harcourt Street, Dublin 2 (Irlande).
- 1963 - Coïc Georges, 11, avenue du Chalet, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1963 - Colineaux Yvon, 99, route de Fougères, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1956 - Colly Gilbert, 61, rue Brancion, Paris, 15^e.
- 1962 - Corbin Michel, Seconde Année, Ecole Nationale d'Ingénieurs Arts et Métiers, Angers (Maine-et-Loire).
- 1954 - Criquet Robert, Docteur en Médecine, 28, rue Erard, Paris, 12^e.
- 1957 - Cujard Louis, 39, rue Roger-Salengro, Ergué-Armel, Quimper.
- 1962 - Decoux Pierre-Louis, 35, rue La Chalotais, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1956 - Dervout Jean-Louis, Instituteur, Ecole privée de garçons Ste-Anne, Caudan (Morbihan).
- 1958 - Le Dauff Georges, La Ferrière, Buléon, par Guéhenno (Morbihan).
- 1961 - Le Dréau Jacques, Ecole de l'Air, Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône).
- 1963 - Duguy André, chez Mme Esseau, 9, rue Saint-Donatien, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1964 - Favennec Jean-Jacques, chez M. et Mme Ketels, 3, rue du Général Leclerc, St-André (Nord).
- 1963 - Favennec Pierre, Cité des Etudiants, Rennes-Beaulieu (Ille-et-Vilaine).
- 1964 - Fiche Georges, I.N.S.A., Bâtiment A, 20, avenue Albert-Einstein, Villeurbanne (Rhône).
- 1955 - Fily André, 8, boulevard Lannec, Lorient (Morb.).
- 1960 - Le Floch Michel, 22, Passage Le Roy, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1962 - Flochley Jean-Michel, 180, rue de Fougères, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1958 - Godonne Roger, Professeur, Lycée, Tamatave (Madagascar).
- 1955 - Gollmard Jean-Louis, 32, Faubourg de Pierre, Mézières (Ardennes).
- 1955 - Gollmard Patrice, Ecole de Vémors, par Surville (Seine-et-Oise).
- 1964 - Le Gall François, Classe R.S., L.T.A.E., 25, rue Mandran, Toulouse (Haute-Garonne).
- 1961 - Le Gall Marcel, 122, rue de Frémur, Angers (Maine-et-Loire).
- 1958 - Gonoac'h René, chez M. Toutain, 34, rue Erlanger, Paris, 16^e.
- 1963 - Gonoac'h Yves, chez M. Le Berre, chemin du Fresche Blanc, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1964 - Gentric Alain, 10 bis, rue des Dervallières, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1947 - Goanec Alain (Frère), Scolasticat, Héraultville-Saint-Clair (Calvados).
- 1961 - Le Goarant Jean-Charles, Pension de Famille de l'Hôtel d'Alger, 8, rue des Fossés Saint-Jacques, Paris, 5^e.
- 1950 - Le Goff Jean, Officier Mécanicien Navigant, Immeuble Aubéry - Baimbridge, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).
- 1964 - Le Goff Roger, Conducteur, 4^e Cie, Brigade 40 A, S.P. 69.564, F.F.A.
- 1963 - Gombert Bernard, Cité Universitaire, chambre 04, Au Petit-Port, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1962 - Groll Philippe, 88, avenue de Choisy, Paris, 13^e.
- 1961 - Le Grand Jean-Michel, 39, rue Albert-de-Mun, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1951 - Le Grand Pierre, Ingénieur T.P.E., Ponts et Chaussées, 7^e Inspection, Cité Administrative, boulevard de la Liberté, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1956 - Grouhel Joseph, Ingénieur ECAM, Direction Technique des Moteurs Boudouin, 165, boulevard Pont-de-Vivoux, Marseille (10^e).
- 1964 - Guéguen Marcel, Section Préparatoire d'Architecture, Ecole d'Horticulture d'Etat, 116, avenue de Bavay, Vilvorde (Belgique).

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIABLE
c'est le



CRÉDIT LYONNAIS

Place Saint-Corentin — QUIMPER

- 1952 - Guéguen Pierre, Expert-Ingénieur T.P.E., 2, rue Saint-Joseph, Le Chesnay (Seine-et-Oise).
- 1958 - Guellec Ambroise, Seconde Année, Ecole Nationale du Génie Rural, 19, avenue du Maine, Paris, 15^e.
- 1921 - Le Guellec Laurent (Frère), Directeur, Institut Agricole, 11, rue Nully-d'Hérouart, Beauvais (Oise).
- 1963 - Guellec Aimé, Cité Universitaire, chambre 140, Au Petit-Port, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1951 - Le Guen Jean-Claude, Capitaine Pilote, S. P. 69.550, F.F.A.
- 1941 - Le Guennec Jean, La Grande Breuille, Saint-Maurice-sur-Aveyron (Loiret).
- 1953 - Guillemot Gildas, Le Cassard, avenue Professeur Dubuisson, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1952 - Guillemot Patrick, Agent Général d'Assurances, 40, quai de l'Odéon, Quimper.
- 1957 - Guyon Michel, 6, rue Gautheron, Rambouillet (Seine-et-Oise).
- 1932 - Guillame Eugène, Commandant d'Artillerie, 30, quai du Général Leclerc, Joigny (Yonne).
- 1963 - Guinvarch Michel, 25, rue Saint-Rogatien, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1947 - Hanout Gérard, Capitaine, Résidence du Parc, rue Duchêne-Radier, Montargis (Loiret).
- 1957 - Hanout Régis, Lieutenant Vétérinaire, 6, Passage du Rodier, Orsay (Seine-et-Oise).
- 1962 - Hélias Louis, Q/M. 1 Déteur, Cours de Q/M., G.E.D., Porquerolles (Var).
- 1928 - Hénauff Jean, Tailleur, 12, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
- 1960 - Hénot Guillaume, 2, rue Manuel, La Roche-sur-Yon (Vendée).
- 1955 - L'Hermitte Mathurin, Ingénieur ECAM, Hôpital de la Terrasse, 9, place du Marché, Champigny-sur-Marne (Seine).
- 1957 - Jacq André (Frère), Institut Pédagogique, Sikasso (Mali).
- 1961 - Le Jancour Michel, chez Mme Rabait, 75, rue Blanche, Paris, 9^e.
- 1964 - Kerbellec Jean-Yves, Chasseur, 12^e Régiment de Chasseurs, 11^e Escadron, Peloton Richard, Quartier Asfeld, Sedan (Ardennes).
- 1940 - Le Kerblat Pierre, Ingénieur ECAM, 24, rue Michel-Bouquet, Lorient (Morbihan).
- 1932 - Kerlir Joseph (Frère), Ecole Sainte-Barbe, Le Faouët (Morbihan).
- 1957 - Kerfoc'h Alexis, Officier Radio-Électricien de Bord, 14, rue Brizeux, Douarnenez.
- 1947 - Kéromnès Jean, Premier Maître Mécanicien, 9 F., B.A.N. Hyères (Var).
- 1960 - De Kéroulas François, Résidence Universitaire, Bures-sur-Yvette (Seine-et-Oise).
- 1949 - Kerriouc Pierre, 25, Grand Place, Pleyben.
- 1957 - Kervadec Loïc, 123, boulevard Roger-Salengro, Nantes-la-Ville (Seine-et-Oise).
- 1957 - Lemand Bernard, 3, boulevard de Latour-Maubourg, Paris, 7^e.
- 1963 - Lasselie Gérard, 29, rue de l'Ecole des Mines, Thionville (Moselle).
- 1963 - Lasselie Louis, Cité Universitaire Launay-Violet, B.P. 1053, chambre 117, Au Petit-Port, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1964 - Lozachmeur Guy, 10 bis, rue des Dervallières, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1964 - Lozachmeur Yves, 28, avenue Wilson, Cachan (Seine).
- 1950 - Madec Yves, Résidence Lion d'Or (E), 11, chemin Mauvoisins, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1958 - Marc Alain, 96, rue d'Alésia, Paris, 14^e.
- 1939 - Marchalot Jean, 3, Square Léon-Blum, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1959 - Marchalot Jean-Noël, même adresse.
- 1963 - Marchalot Claude, Dominique et Gabriel, même adresse.
- 1963 - Marion Denis, Mathématiques Spéciales A, Lycée Chateaubriand, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1962 - Mazé Jean-Yves, 55, Cité des Bruyères, Saint-Pol-de-Léon.
- 1959 - Le Mellec Paul, Technicien Géomètre, Bagnols (Puy-de-Dôme).
- 1963 - Ménardais Jacques, Lycée Technique, Saumur (Maine-et-Loire).
- 1953 - Menguy Paul, Cité de Kerilis, Guilers.
- 1963 - Mens Daniel, 5, place Général Leclerc, Kerfeunteun, Quimper.
- 1954 - Mérian Yves, 2, rue du Général Giraud, Vannes (Morbihan).
- 1960 - Mestric Roger, 6, rue Desaix, Nantes (L.-Atl.).
- 1957 - Le Meur Jacques, Ecole du Commissariat de la Marine, Arsenal, Toulon (Var).
- 1950 - Le Meur Paul, Gérant de Coopérative Agricole, Gare, Belle-Isle-Bégard (Côtes-du-Nord).

- 1959 - Michel Pierre, Aspirant, Drogueur « Jasmin », 2^e Esdra, Brest.
- 1963 - Le Moing Jean-Yves, 24, rue Stéphane, Daulon, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1961 - Le Moing Pierre, Sargent, GERMAS 15/061, Bricy-Air B.A. 123, Orléans (Loiret).
- 1957 - Mondeguer Jean-François, Scolasticat, Héraultville-Saint-Clair (Calvados).
- 1950 - Monfort Jean-François, 18, rue des Grès, Montreux-Surville (Seine-et-Marne).
- 1963 - Monfort Michel, Cité Universitaire Launay-Violet, chambre 255, Au Petit-Port, Nantes (L.-A.).
- 1950 - Monfort Yves, 18, rue F.-Mirquet, Sérémaigne (Moselle).
- 1962 - Moré Jean-Yves, Cité Universitaire Launay-Violet, Au Petit-Port, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1963 - Moullec Louis, 5, rue du Cherche-Midi, Paris, 6^e.
- 1964 - Moya Claude, Cité Universitaire Launay-Violet, Au Petit-Port, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1963 - Nadan Pierre, 2^e Classe, C.I.M. 64/4, 2^e Cie, 2^e Section, B.A. 128, Metz-Air (Moselle).
- 1964 - Le Naour Denis, Classe R.S., L.T.E.A., 25, rue Mandran, Toulouse (Haute-Garonne).
- 1940 - Le Page Jean-Marie, 38, Croix-ar-Bis, Plougastel-Daoulas.
- 1958 - Le Pape Georges, Interne en Médecine, Hôpital Gourmelen, 1, rue Etienne-Gourmelen, Quimper.
- 1960 - Pacheu Lucien, M.D.L., 4^e Bie, 1^{er} B.O., Lure (Haute-Garonne).
- 1962 - Parize Hubert, 99, route de Fougères, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Pavec Raymond, chez Mme de Kermenguy, 3, boulevard Jeanne-d'Arc, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1932 - Pelliet Pierre (Frère), Directeur, Ecole Technique St-Joseph, Kerfichant, Lorient (Morbihan).
- 1962 - Penn Jean-Yves, Maison des Elèves de l'Ecole Centrale, chambre 308, 4, rue de Citeaux, Paris, 12^e.
- 1958 - Philippe Pierre, chez M. Clou, 26, rue de la Croix de Nivert, Paris, 15^e.
- 1958 - Piton Michel, 1, rue Père Robert, Caen (Calvados).
- 1960 - Le Pogam Jacques, 27, rue de l'Exposition, Paris (7^e).
- 1959 - Prud'homme Hervé, Résidence Saint-Martin, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1954 - Quéméré Erwan, Photographe, boulevard de Kerquénen, Quimper.
- 1951 - Rannou Jean, Représentant, Clos du Roz, Kernével.
- 1961 - Riou Jean-Claude, 36, rue de Vouziers, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Roger Edmond, 11, rue Fantin-Latour, Paris-16^e.
- 1960 - Le Roux Jacques, 101, boulevard Lannec, Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). — Chez M. Bouthreuil, 3, rue de Serre, Nancy (Meurthe-et-M.).
- 1955 - Sébillot Charles, Lieutenant, S.P. 88.175.
- 1963 - Soudeé Bernard, Maison des Etudiants, chambre 407, B.P. 312, Grenoble (Isère).
- 1941 - Therique René, Docteur en Médecine, 4, route de Brest, Quimper.
- 1963 - Tirilly Xavier, chez M. Chambon, 1 bis, avenue Chantepey, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1957 - Troaen Pierre, 7, rue Brisson, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1956 - Le Touzé Lucien, Officier Mécanicien de la Marine Marchande, 134 bis, rue des Pavillons, Nantes-Chantenay (Loire-Atlantique).
- 1936 - Urcun Albert, Inspecteur Central des Postes, 5, impasse du Château-d'Eau, Vichy (Allier).

Professeurs du Likés

- Frère Henri Le Du, Directeur, Juvénat de Kérivoal, Kerfeunteun, Quimper.
- M. l'abbé Maurice Goanac'h, Aumônier, Juvénat de Kérivoal, Kerfeunteun, Quimper.
- M. Jean Colvez, 18, rue de Verdun, Quimper.
- M. et Mme Marcel Mens, 5, place Général Leclerc, Quimper.

L'hirondelle c'est le printemps...

SIMCA c'est l'hirondelle !

Toujours le printemps avec votre SIMCA

Rapide Sure
Economique — Confortable
5, 6, 7, 8 cv.

VIDANGE AUX 10.000 Km.



LOZACH

CONCESSIONNAIRE

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER (Tél. 1.85)

QUINCAILLERIE -:- OUTILLAGE

Refrigerateurs - Machines à laver

" VENDOME "

Jean COADOU

13, rue du Frot — QUIMPER

Téléphone 4-56

" MONAGAZ "

Anciens aumôniers du Likès

- M. l'abbé Marcel Joffré, Doyen honoraire, Aumônier, Ecole de l'Immaculée-Conception, p.ace Sanquer, Brest.
M. l'abbé Henri Le Bihan, Recteur de Sainte-Claire, Penhors, Quimper.

Anciens Professeurs

- Frère Cyprien-Laurent, Directeur, Institut Agricole, 11, rue Nully d'Hécourt, Beauvais (Oise).
Frère Bernard Mérian, Visiteur Auxiliaire, Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).
Frère Domicé-Rogatien, Ecole Saint-Alain, 7, rue J.-Coré, Scoër.
Frère Cyprien-Joseph, Directeur, Ecole Normale de Normandie, 34, rue des Rosiers, Caen (Calvados).
Frère Ange Coudol, Directeur, Ecole Technique Saint-Joseph, Yannes (Morbihan).
Frère Jean Kérozanton, Directeur, Ecole Technique du Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
Frère Louis Baron, Second-Noviciot, 476, Via Aurélia, Rome (Italie).
Frère Albert Flochlay, Ecole Saint-Joseph, rue du Château-d'Eau, Lorient.
Frère Alexis Abernot, Directeur, Ecole Saint-Michel, Ile d'Ouessant.
Frère Jean Salouin, Econome, Ecole Saint-Joseph, Yannes (Morbihan).
Frère Albert Rio, Econome, Ecole de Navigation de Kersa, Ploubazianec (Côtes-du-Nord).
Frère Jean Kerjean, 78, rue de Sèvres, Paris-7^e.
Frère Jean Pungier, Ecole Saint-Joseph, boulevard Saint-Pierre, Questembert (Morbihan).
Frères Jean Roudaut et Jean Kersual, 14, rue Lestibouois, Lille (Nord).
Frère Joseph Le Bars, Ecole Technique du Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
Frère Michel Orgebin, Ecole Technique de la Croix-Rouge, 94, rue Robespierre, Brest.
Frère Jean Ulvoas, Collège Moderne Privé, Toussona (Haute-Volte).
2^e T.R.S. Joffrés François, 2^e Section, C.I.T. 48 - Secrétaire de l'Aumônerie, Quartier Mangin, La Rochelle (Charente-Maritime).
Hermanno Julion Ramiro, Colegio Lo Sol'e, Abrantes (Portugal).
M. Charles Zuber, 31, Faubourg de Co'mor, Mu'house (Haut-Rhin).
M. Gabriel Many, 14, avenue Mont-Fleury, Nice-Mont-Boron (Alpes-Maritimes).
M. Lucien Fly, Gendarmerie Nationale, Quimper.
M. Jean-Yves Hémon, baug, Guengat.
M. Simon Kersual, Kergonan, Feuzec-Cop-Szun.
M. Marcel Rannou, Ker-Rose, Coray.
M. Michel Coriou, 9, boulevard Magenta, Rennes (Ille-et-Vilaine).



Première réunion

La première rencontre 1964/65 a eu lieu au 78, rue de Sèvres, le dimanche matin 29 novembre. Notre messe annuelle à l'intention des défunts du Groupe a été célébrée par le Père Ducloux, Père du Saint-Esprit, ancien missionnaire d'Afrique, originaire de Pluméliau (Morbihan). Puis, M. le Président Lucien Morvan étant absent de Paris, c'est M. Yves Avan, Vice-Président, qui a prononcé le discours d'usage. Il nous a raconté la visite qu'il fit, avec quelques-uns du Groupe, au C. F. Yves Le Gall, ancien directeur du Likès 1919-1922. Malade, à quelques semaines de sa mort, le C. F. Le Gall fut très heureux de recevoir ses Anciens à Caen et fut presque transfiguré par cette visite. Le C. F. Laurent Le Guellec, ancien directeur du Likès, nous parla également du Frère Yves Le Gall et des dures années qui suivirent la réouverture du Likès en 1919. Puis il nous fit part de ses nouvelles activités comme directeur de l'Institut Agricole de Beauvais.

Le C. F. Visiteur Louis Bengloan, accidenté au Canada le 26 juillet, a séjourné en octobre-novembre à l'Hôpital St-Joseph de Paris. Dans l'impossibilité de se déplacer, il a fait transmettre son meilleur souvenir aux anciens du Groupe Parisien, s'associant par la pensée, la prière et la souffrance à leurs activités.

Le C. F. Bernard Mérian, devenu au cours de l'été 1964 Visiteur Auxiliaire de Bretagne, nous fit parvenir une lettre d'encouragement, regrettant de

ne pas être parmi nous comme au cours des trois années passées.

Le C. F. Armand-Vital fit constater, en le regrettant, une participation trop faible des jeunes amicalistes bretons aux activités périodiques inter-amicales organisées par la Fédération Française dans la région parisienne.

Etaient présents :
CC. FF. Laurent Le Guellec, Coronat-Yves, Jean Kerjean.

C. F. Armand-Vital, Délégué de l'Union Internationale des Anciens Elèves des Frères auprès des Etudiants Parisiens.

- Mme Henri Kéravec, et son fils Alain.
M. Yves Avan (1924), Vice-Président.
M. Marcel Louboutin (1941), Secrétaire.
1923 — Yves Corre, Pierre Le Tanter.
1926 — Gabriel Lagadec.
1928 — Jean Léostic, et Madame.
1945 — Patrick Parquer.
1951 — Corentin Hénaff.
1960 — François de Kéroulas, Jacques Le Pogam, Roger Tanguy, Eugène Tanniou et Mlle Françoise Jouy.
1961 — Jean Le Carre.
1964 — Alexandre Kermorvan, Thomas Pham Van Doan.

S'étaient excusés : MM. Lucien Morvan, Maurice Séven, Jean Cariou, Marcel Bourhis, Roger Bloch.

Le Secrétaire :
MARCEL LOUBOUTIN,
14, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Seine).
Tél. 702.43.76.



La réunion du 5 décembre

Au 40, avenue du Mail, au cours d'un repas amical, Yves Le Floch a réuni une dernière fois les étudiants likésiens de Rennes le 5 décembre, en vue de léguer ses fonctions de Secrétaire-Délégué des Etudiants à un camarade plus jeune. Ce fut Alain Floch, de Pont-Croix, déjà Président de la Promotion 1964, qui rassembla la majorité des voix.

- Etaient présents :
1961 — Louis Le Floch, Jean-Claude Guéguen, Dominique Le Nevé, Raymond Pavé, Jean-Claude Riou.
1962 — Jean-Claude Cariou, Joseph Donal, Yves Le Floch, Louis Le Guern, Joseph Jaouen, Jean-Yves Léonus, Bernard Plouzennec.
1963 — Bernard Le Baccon, Yves Bodéré, Christophe Camus, Roger Canévet, Pierre Favennec, Henri Goudédranche, Henri de Kéroulas, Jean-Paul Limbour, Joseph Mourrain, René Quiniou, Michel Le Roux.
1964 — Christian Corribras, Alain Floch, François Friant, Pierre Le Moigne, Pierre et René Plouhinec.
Se sont excusés :
1957 — Jean-Charles Loréal, Jacques Le Meur.
1962 — Jean Cloarec, Pierre-Louis Decaux, Jean-Pierre Rannou.
1963 — Yves Bourbigot, Jean-Yves Chiron, Henri Guillemot.
1964 — Michel Davalo.

Je suis certain qu'Alain Floch saura conserver au Groupe Etudiant Rennais son dynamisme et sa cohésion actuelle et je lui souhaite bonne chance pour cette tâche qu'il a bien voulu accepter. Pour chacun veuillez donc prendre note de son adresse rennaise :

M. Alain FLOCH,
Cité Universitaire - Ch. 355
Pavillon Félix-Dujardin
Rennes-Beaulieu (Ille-et-Vilaine)

Son adresse permanente étant la suivante :
Rue de la Liberté, Pont-Croix (Finistère).

YVES LE FLOCH,
26, boulevard de Sévigné, Rennes
(Secrétaire 1962-1964).

RESTAURANT du COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

REPAS à 7,00 f. et 9,00 f. et A LA CARTE
REPAS DE COMMUNION

Salle pour réunions et banquets



La réunion du 2 décembre

Le Groupe nantais de l'Amicale se constitue...

L'importance toujours croissante de notre effectif dans toutes les écoles et facultés nous a incité à suivre l'exemple des groupes rennais et parisiens. Grâce à l'initiative de quelques-uns et à l'intérêt manifesté par tous, nous nous sommes réunis pour la première fois le 2 décembre, au Foyer Catho. Cette première rencontre nous a d'abord permis de nous retrouver tous ensemble, puis de discuter de l'organisation de l'Amicale. Etaient présents :

- 1964 — Berrou Gérard, Ecole Dentaire ; Peuziat Josick, Sciences éco. ; Le Tallec Rolland, E.N.M.M. ; Jam Pierre, E.N.S.M.
1963 — Gueltas Aimé, E.S.C. ; Gaonac'h Yves, Lettres ; Guinvarch Michel, Livet ; Cariou Pierre, Livet ; Tirilly Xavier, Livet ; Monfort Michel, Sciences éco. ; Fiche Yves, Lettres ; Gombert Bernard, E.N.S.M. ; Lassalle Louis, Sciences ; Furet Louis, E.N.S.M. ; Le Moing Jean-Y., E.N.S.M. ; Duguy André, Livet ; Coic Georges, Livet ; Stéphane Jean, E.S.C.
1962 — Carnot André, E.N.S.M. ; Hergoualch Jean-René, E.N.S.M.
1961 — Ganachaud Dominique, Ext. des Enfants Nantais.
1960 — Ganachaud Similien Architecture ; Picart Jean, E.N.S.M.

On compte plusieurs absents ou excusés ; une bonne dizaine d'entre eux se joindront probablement à nous à la prochaine réunion, ce qui portera l'effectif du groupe à environ trente. La réunion est dirigée par Jean Stéphane. Il paraît nécessaire de structurer le groupe, de lui donner une « certaine ossature ». La majorité pense que sur ce point il est préférable d'attendre quelques mois. Cela pourrait être fait à l'occasion d'une rencontre rassemblant les anciens établis à Nantes et les étudiants. Plusieurs font d'ailleurs remarquer que l'enthousiasme et le sens de l'organisation du sympathique « Epicier », secrétaire du Groupe, enlèvent à l'urgence du problème. Celui-ci souligne qu'une des raisons d'être de cette Amicale est d'aider les Likésiens ayant l'intention de venir à Nantes. Celui qui dispose d'une chambre à prix modique, et bien située, en communiquera l'adresse au Likès en la quittant. Quelques-uns d'entre nous accepteraient volontiers de venir s'entretenir avec les Terminales de tel ou tel problème étudiant d'ordre général, ou particulier à une école de Nantes. Ceux qui envisagent des études ici peuvent nous écrire ; ils trouveront auprès de chacun d'entre nous autant de bonne volonté pour le renseigner (sur l'E.N.S.M., Sup. de Co., Livet par exemple).

Nos projets immédiats ? En janvier aura lieu une nouvelle rencontre ; ce sera probablement un joyeux banquet... Nous espérons que le groupe angevin se joindra à nous en cette occasion. Avant la fin de l'année nous songerons à structurer notre Groupe, ce qui lui assurera une continuité pour les prochaines années.

Dès à présent, que chacun prenne bonne note de l'adresse de notre secrétaire : Jean Stéphane, 65, rue Albert-Camus, Nantes.

Aimé GUELTAS, 2^e Année E.S.C.

EXAMENS et CONCOURS

1964

QUELQUES RÉSULTATS
D'ANCIENS ÉLÈVES

Sciences, Industries et Mathématiques.

- Gérard Le Floch* (1955), de Lorient : titre de Docteur ès Sciences Physiques. Thèse : « Etude des pertes diélectriques par une méthode thermique différentielle ».
- Louis Chauris* (1948), de Quimper : titre de Docteur ès Sciences Naturelles. Thèses : « Les minéralisations pneumatolytiques du Massif Armoricaïn » et « Le traitement du granit de l'Aber-Ildut ».
- Jean Cariou* (1947), de Peumerit : titre d'Ingénieur-Docteur en Sciences Physiques.
- Roger Le Fol* (1960), de Vannes : titre d'Ingénieur de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.
- Pierre Rolland* (1960), de Langolen : titre d'Ingénieur de l'Ecole de Mécanique et d'Electricité de Paris.
- Pierre Le Grand* (1951), de Quimper : titre d'Ingénieur des Travaux Publics de l'Etat.
- André Savina* (1959), de Penmarc'h : titre d'Ingénieur de l'Ecole des Mines de Saint-Etienne.
- Jean Roussel* (1962), de Pouldreuzic : Brevet de Technicien Supérieur Moteurs de Saumur (Mention Bien).
- Pierre Guinvarc'h* (1962), de Laz : Brevet de Technicien Supérieur Moteurs de Saumur.
- Jacques Le Roux* (1960), de Quiberon : Certificats de Géologie Historique (Mention Bien) et d'Etudes Supérieures de Botanique — Licence complète des Sciences de la Terre.
- Michel Le Joncour* (1961), de Douarnenez : Certificats de Géologie Historique (Mention Bien) et de Géologie Dynamique (Mention Assez Bien).
- Jean-Jacques Burel* (1961), de Pont-Aven : Certificats de Chimie Organique (Mention Bien) et de Chimie Générale I (Mention Assez Bien).
- Jean-Claude Riou* (1961), de Quimper : Certificats de Chimie Organique (Mention Bien) et de Chimie Générale I (Mention Bien).
- Jean-Yves Moré* (1962), de Kernével : Certificat de Technologie Mécanique (Mention Assez Bien).
- Jean-Michel Monfort* (1959), de Scaër : Certificats d'Electronique (Mention Assez Bien), d'Electrotechnique (Mention Assez Bien) et de Mécanique des Fluides I (Mention Bien).
- Marcel Déniel* (1962), de Quimper : Certificats d'Electricité et de Thermodynamique et Mécanique physique.
- Henri Porodo* (1960), de Kernével : Certificat d'Electricité.
- Gérard Brénéol* (1961), de Lesneven : Certificats de Mécanique Générale, de Thermomécanique et de Physique Nucléaire (Mention Bien) — Licence complète de sciences physiques. Admission à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electrotechnique et d'Hydraulique de Toulouse.
- Jean-Yves Penn* (1962), de Quimper : Admission à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris.
- Yves Le Floch* (1962), de Plogonnec : Admission à l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Rennes.
- Edmond Roger* (1961), de Saint-Maur : Admission en Troisième Année de l'Ecole Supérieure de Mécanique et d'Electricité de Paris.
- Georges Fiche* (1964), de Scaër, et *Pierre Plouhinec* (1964), de Tréguennec : Admission à l'Ecole Nationale des Sciences Appliquées de Villeurbanne.
- André Le Roch* (1963), de Brech, et *Jacques Brillet* (1963), de Quimper : Admission en Seconde Année de cette même école.
- Michel Corbin* (1962), de Fougères : Admission en Seconde Année de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers d'Angers (Major de promotion).
- Georges Colléter* (1962), de Quimper, et *Yves Kerguénou* (1961), de Paris : Admission en Seconde Année de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

- Jacques Le Bellégar* (1962), de Plérin ; *Jean-Louis Martin* (1962), de Quimper, et *Philippe Quémerais* (1962), de Landerneau : Admission en Troisième Année de la même école.
- Guy Morvan* (1963), de Guisriff, et *André Pensec* (1963), de Querrien : Admission en Première Année de cette même école.
- Joseph Capitaine* (1939), de Quéménéven ; *Jean-Yves Chiron* (1963), de Quimper ; *Michel Doaré* (1963), de Pluguffan ; *Pierre Favennec* (1963), de Quimper ; *André Le Roch* (1963), de Brech ; *Daniel Ronarc'h* (1963), du Guilvinec ; *Bernard Soudée* (1963), de Grézy-sur-Aix : Propédeutique Sciences Mathématiques-Physique-Chimie.
- Raymond Pavec* (1961), de Plonéis : Certificats de Mathématiques II (Mention Bien), de Probabilités I (Mention Très Bien), et de Calcul Automatique (Mention Bien).
- Jean-Marie Trellu* (1954), de Landrévarzec : Certificats de Mécanique Supérieure, de Thermodynamique et d'Electricité. — Licence d'enseignement de mathématiques.
- Jean-René Cariou* (1963), de Quimper ; *Jean-René Even* (1963), de Quimper ; *Pierre Guellec* (1963), de Peumerit ; *Denis Marion* (1963), d'Etalles, et *François Tanguy* (1963), de Pont-l'Abbé : Admission en classe de Mathématiques Spéciales du Lycée de Rennes.
- Jean Duval* (1962), de Caro : Admission à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées de Paris.
- André Carnot* (1962), de Concarneau ; *Louis Furet* (1963), de Lorient ; *Jean-René Hergoualc'h* (1962), de Lopérec, et *Jean-Yves Le Moing* (1963), de Pleuigriffet : Admission en Première Année Ingénieurs de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.
- Jean-Yves Moré* (1962), de Kernével : Admission en Seconde Année de la même école.
- Michel Le Floch* (1960), de Quimper ; *Jean Picart* (1960), de Morlaix ; *Roger Mestric* (1960), de Lorient, et *Lucien Jan* (1960), de Fouesnant : Admission en Troisième Année de la même école.
- André Duguay* (1963), de Quimper : Admission en Première Année de Technicien Supérieur de Bureau d'Etudes.
- Henri Goudédranche* (1963), de Clédén-Cap-Sizun : Admission en Seconde Année de Technicien Supérieur Chimiste.
- Hubert Parisse* (1962), de Vannes : Admission en Seconde Année de Technicien Supérieur Electronicien.
- Guillaume Renan* (1963), de Paimpol : Admission en Seconde Année de Technicien Supérieur Electro-technicien.
- Jacques Bompas* (1961), de Quimper : Admission en Seconde Année de l'Ecole Supérieure de Travaux Publics de Paris.
- François Jaffrès* (1961), de Quimper : Admission en Première Année de cette même école.
- Gérard Séphan* (1963), de Lorient, et *Jean-Jacques Favennec* (1964), de Briec : Admission à l'Ecole Supérieure d'Optique de Lille.
- Alain Douguet* (1959), de Quimper : Admission en Quatrième Année de l'Ecole Supérieure d'Electronique de l'Ouest.
- Marcel Le Gall* (1961), de Plozévet : Brevet de Technicien Supérieur Electronicien et Admission en Seconde Année de cette même école.
- Jean-Pierre Bourhis* (1964), de Quimper, et *Auguste Le Berre* (1964), de Plonéis : Admission en Première Année de cette même école.
- Guy Raphalen* (1961), de Lesconil : Admission en Seconde Année de l'Institut Industriel du Nord (Lille).
- Yvon Colineaux* (1963), de Vannes ; *Roger Brégent* (1963), de Carnac ; *Joël Georgelin* (1963), de Quimper : Admission en Seconde Année Technicien Supérieur de l'Ecole des Moteurs de Saumur.
- Yves Quémeré* (1962), de Tourc'h : Brevet d'Enseignement Industriel Dessinateur en mécani-

- que et Diplôme de Mathématiques I du Conservatoire des Arts et Métiers.
- Jean-Paul Foucher* (1963), de Quimper : Brevet d'Enseignement Industriel Dessinateur en mécanique et Brevet de Technicien.
- Yves Ezanno* (1961), de Carnac : Certificat d'Aptitude Professionnelle Opérateur-Géomètre.
- Jean-Michel Pierre* (1962), de Plouharnel : Certificat d'Aptitude Professionnelle Dessinateur Industriel.

Agriculture.

- Jean Hémary* (1959), de Châteauneuf-du-Faou : titre d'Ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.
- Yves Rolland* (1962), de Plouédern : Diplôme de Technicien Supérieur en Industrie Laitière.
- Guillaume Hénot* (1960), de Plonéis ; *Adrien Kervella* (1960), de Plougastel-Daoulas ; *Henri Quéré* (1960), de Tourc'h : Admission en stage de Quatrième Année de l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.
- Pierre Philippe* (1962), de Cast : Admission en Seconde Année de la même école.
- Francis Le Ster* (1961), d'Ergué-Gabéric : Admission en Seconde Année de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse.
- René Donal* (1961), de Bannalec : Admission en Seconde Année de l'Institut Agronomique de Paris.
- Ambroise Guellec* (1958), de Peumerit : Admission en Seconde Année de l'Ecole Nationale du Génie Rural de Paris.
- Alain Le Borgne* (1961), de Peumerit : Admission en Seconde Année de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Grignon.
- Joseph Poher* : Admission en Première Année de l'Institut Supérieur d'Agronomie de Paris.
- Jean Cloarec* (1963), de Plomelin : Admission en Seconde Année de l'Ecole d'Agriculture des Trois-Croix de Rennes.
- Jean-Yves Bourhis* (1962), de Landrévarzec : Brevet d'Apprentissage Agricole et Brevet Professionnel Agricole.

Beaux-Arts.

- Pierre-Louis Decaux* (1962), de Riec-sur-Bélon : Admission à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture des Beaux-Arts de Rennes.
- Joseph Bideau* (1962), de Léchiagat : Admission en Seconde Année de l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris.

Médecine.

- Michel Piton* (1958), de Le Tréhou : Internat du Centre Hospitalier Universitaire de Caen et Cinquième Année de Médecine.
- Robert Criquet* (1954), de Penmarc'h : Admission en Première Année de l'Institut de Cardiologie de Paris.
- Georges Le Pape* (1958), de Lesconil : Admission au stage d'interne en médecine à l'Hôpital Gourmelen de Quimper.
- Yves Bourbigot* (1963), de Scaër : Admission en Seconde Année de la Faculté de Médecine de Rennes.
- Hervé Prud'homme* (1959), de Vannes ; *Jean-Charles Le Goarant* (1961), de Concarneau ; *Yves Le Bourdonnec* (1962), de La Roche-Derrien : Diplôme d'Etat de Masseur-Kinésithérapeute.
- Yves Madec* (1950), de Brest : poste d'Assistant à la Chaire de Biochimie Médicale de la Faculté de Médecine de Nantes.
- Michel Le Roux* (1963), d'Ergué-Gabéric, et *Pierre Richard* (1963), de Quimper : Admission en Première Année de Pharmacie à Rennes.

Lettres.

- Jean Le Floch* (1960), de Plogonnec : Certificats d'Etudes Latines et de Littérature Française.
- Yves Lélis* (1942), de Châteaulin : Certificats de Littérature Française et de Grammaire et Philologie Française.
- Vincent Le Floch* (1959), de Plobannalec : Certificat d'Histoire du Moyen-Age (Mention Assez Bien) et Certificat de Géographie (Mention Bien).
- Jean-Claude Cariou* (1961), de Quimper : Certificats d'Histoire Moderne et Contemporaine et de Géographie Régionale.

Enseignement.

- Adrien Le Formal** (1962), de Plouhinec : stage d'Éducateur d'Enfants Inadaptés de l'École de Formation Psycho-Pédagogique de l'Institut Catholique de Paris.
- Jean-Paul Le Grand** (1962), de Pont-Aven : Admission en Troisième Année de Préparation au Professorat d'Éducation Physique et Sportive.
- Guy Youinou** (1962), de Quimper : Admission en Troisième Année de Préparation au Professorat d'Éducation Physique et Sportive. — Examen de Maître-Nageur-Sauveteur, avec félicitations du jury.
- Jean-Paul Even** (1963), de Carnac : Admission en Seconde Année de l'École de Formation Psycho-Pédagogique d'Angers.

Droit et Sciences Economiques.

- Pierre Le Pautremat** (1956), de Questembert : Examen de Seconde Année de Droit. — Examen probatoire du Diplôme d'Études Comptables Supérieures.
- Jean-Michel Flochlay** (1962), de Pleyben : Examen de Seconde Année de Droit (Mention Assez Bien).
- Yves Bodéré** (1963), de Penmarc'h, et **Henri Guillemot** (1963), de Quimper : Admission en Seconde Année de Sciences Economiques à Rennes.
- Philippe Hanout** (1960), de Quimper : Diplôme de l'École Supérieure de Commerce de Nantes.
- Jean Stéphan** (1963), de Penmarc'h, et **Aimé Gueltas** (1963) de Plussulien : Admission en Seconde Année de l'École Supérieure de Commerce de Nantes.
- Loïc Allieux** (1961), de Vannes, et **Alexis Kerual** (1961), de Pouldreuzic : Diplôme de l'École Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers.
- Michel Perceley** (1962), de Plouézour-Lanvern : Admission en Troisième Année de l'École Supérieure de Commerce d'Angers.
- Pierre Kervarec** (1963), de Quimper : Admission en Seconde Année de la même école.
- Pierre Le Bourdonnec** (1962), de La Roche-Derrien : Admission en Seconde Année de l'École Supérieure de Commerce de Brest. — Lauréat de la Fondation « J » ; sujet choisi : « La production et la distribution des fruits et légumes aux Pays-Bas ».
- Jean Tanguy** (1962), de Peumerit : Brevet d'Enseignement Commercial.

Marine - Aviation.

- Alexis Kerloch** (1957), de Beuzec-Cap-Sizun : Examen d'Officier Radio-Électricien de la Marine Marchande.
- Alain Mahé** (1959), de Vannes : Examen d'Officier Mécanicien de 2^e Classe de la Marine Marchande (Application).
- Jean-Paul Tanter** (1959), de Saint-Guénolé : Brevet de Lieutenant de la Marine Marchande et Admission au Cours d'Elève-Officier au Long-Cours.
- Pierre Michel** (1959), de Pont-Aven : Brevet de Lieutenant au Long-Cours de la Marine Marchande.
- Jean-René Péron** (1964), de Quimper : Admission à l'École de Maistrance de Brest.
- Jacques Le Dréau** (1960), de Penmarc'h : Admission à l'École de l'Air de Salon-de-Provence.
- Jean-Louis Le Carre** (1961), de Saint-Evarzec : Admission à l'École Nationale de l'Aviation Civile d'Orly.

Baccalauréats.

- Joël Ezanno** (1963), de Plouhinec, et **Michel Monfort** (1963), de Quimper : Baccalauréat Sciences Expérimentales.
- Jean-Louis Dervout** (1956), de Lorient ; **Yves Gaonach** (1963) ; **Jean-Michel Le Grand** (1961) ; **Louis Le Guern** (1962) ; **Daniel Mens** (1962) ; **René Mondeguer** (1962), et **Bernard Plouzennec** (1962), de Quimper : Baccalauréat Philosophie.
- André Le Corre** (1963), de Landrévarzec : Baccalauréat Probatoire Technique Economique.



— Ancien sous-directeur du Centre de Formation Apostolique de Caluire, le **Frère Jean Pungler**, à la suite d'ennuis de santé, est en situation de demis-repos à l'École Saint-Joseph de Questembert. Nous l'avons revu au Likès, au début de l'année scolaire, en compagnie du **Frère Hervé Le Guen**, professeur à l'École de la Croix-Rouge de Brest : ils étaient venus animer les recollections des grands élèves.

— **René Le Floch** (1958), de Quimper, est lieutenant au 21^e Régiment d'Infanterie de Marine à Sissonne (Aisne).

— La cérémonie du souvenir le 17 décembre a donné l'occasion à la presque totalité du corps professoral des années de guerre de se retrouver pour un jour au Likès, évoquant, autour de la noble figure du Frère Joseph Salaün, maintes anecdotes de cette douloureuse époque : malgré l'inconfort, les difficultés de ravitaillement, la cohabitation avec les Allemands, bien des anciens en ont gardé un grand souvenir : point question de vie scolaire monotone quand chaque jour l'aventure était dans l'air !

— Ingénieur de l'École Supérieure de Géologie de Nancy, **Jean-Pierre Harriou** (1954), de Quimper, travaillait en 1954 au Bureau d'Études des Ets Coyne et Bellier de Paris. En janvier, il est en instance de départ pour un séjour de deux ans en Indonésie.

— Etudiant à Brest, **Daniel Ronarc'h** (1963), du Guilvinec, a obtenu M.P.C. en septembre. Il prépare actuellement les Certificats de Technique Mathématique de la Physique et d'Électricité, en vue d'une licence de Physique.

— **Louis-Léon Satre** (1954), de Rosporden, s'est établi horloger à Pont-Aven (rue du Port).

— **Gabriel Manach**, sous-officier des transmissions, mutilé invalide 100% à la suite de ses campagnes d'AFN, nous dit le profond souvenir qu'il garde de la personnalité religieuse et humaine du Frère Joseph Salaün. Il serait heureux d'avoir des nouvelles de ceux qu'il a connus au Likès. Adresse : 68, Chaussée du Sillon, St-Malo (Ille-et-Vilaine).

— Dans le cadre de la quatrième année de l'École Supérieure d'Agriculture d'Angers, **Gillaume Hénot** (1960), de Pionais, se trouve à La Roche-sur-Yon, en qualité d'ingénieur stagiaire à la Maison d'Élevage de Vendée et des régions limitrophes. A tous les anciens M.-E. 1959/60, il transmet son meilleur bonjour.

— Bonnes nouvelles d'**Armand Abarnou** (1945), de Lannihis, ingénieur E.D.F. à Brive (Corrèze).

— Directeur Honoraire de la Caisse d'Épargne de Pontivy, **Constant Guyomard** (1906), victime d'une chute, se soigne à la Maison de Retraite de cette ville ; les muscles de la marche ne reprennent leur rôle que lentement et avec douleur, de quoi supporter une simple promenade autour de la chambre... Mais notre camarade déborde de patience, de résignation et d'esprit chrétien dans l'épreuve.

— **Bernard Le Boru** (1954), d'Auray, ingénieur des Arts et Manufactures, a été détaché en Russie par sa Société « L'Air Liquide » de Paris. Adresse : Société « L'Air Liquide », Grodno 13, Biélorussie (U.R.S.S.).

— **Le Frère André Jacq** (1957), de Henvic, au sortir du Scolasticat d'Hérouville, a enseigné un an à l'École St-Joseph de Questembert. Puis il a commencé son service militaire au camp de Meucou. De là, il a été muté, au titre de la Coopération Culturelle, à l'Institut Pédagogique de Sikasso au Mali : ses élèves noirs lui donnent tout autant de satisfaction que les jeunes Morbihannais.

— A l'issue de leurs Noviciat de Frère des Ecoles Chrétiennes au Rancher (Sarthe), **Jean-François Mondeguer** (1957), de Quimper, et **Loïc Mazé** (1961), d'Henvic, sont devenus scolastiques, le premier à Hérouville, près Caen, le second au Juvénat de Kérivoal à Quimper (il retrouve ainsi les ateliers du Likès où il complète sa formation technique).

— A la Faculté des Sciences de l'Université de Rennes, **Gérard Le Floch** (1955), de Lorient, a obtenu le 10 juillet le grade de Docteur ès Sciences Physiques. Devant MM. S. Le Montagner, président, J. Prigent et J. Meinel, examinateurs, il a soutenu sa thèse principale, étude des pertes diélectriques par une méthode thermique différentielle : A.T.D.E.D. La seconde thèse concernait des propositions données par la Faculté. Nous le remercions d'avoir fait hommage de ces thèses à ses anciens professeurs du Likès.

— Ancien titulaire de la Quatrième Moderne 1951/52, **M. Lucien Malinquet**, après avoir enseigné à Saint-Jean-de-Boiseau (Loire-Atlantique), est professeur aux Ecoles Michelin de Clermont-Ferrand. Il serait heureux d'avoir des nouvelles de ses anciens élèves likésiens, en particulier de **Jean-Claude Andro** et de **Jean-Claude Moëner**, qui sont devenus écrivains. Adresse : 255, Cité Bezance, Romagnat (Puy-de-Dôme).

— En compagnie de **Jean-Luc Largenton** (1964), de Pont-l'Abbé, **Joseph Floch** (1964), de Pont-Croix, a commencé à Paris des études d'ingénieur électronique ; son frère **Alain** (1964) est étudiant à Rennes.

— **Alexis Kerloch** (1957), de Douarnenez, est officier radio à bord du M/S « La Baule » de la Compagnie Générale Transatlantique. Marié le 1^{er} juin 1963 à Plouhinec avec Mlle Sylviane Genric, il est père d'Yvan, né le 26 mars 1964 à Douarnenez.

— **Jean Le Goff** (1950), de Pouldreuzic, ingénieur ETACA, officier mécanicien navigateur d'Air-France à l'Aérodrome du Raizet à Pointe-à-Pitre, se trouve affecté aux Antilles jusqu'en 1966.

— Excellentes nouvelles de **Georges Rouault** (1948), de Paris, directeur de l'Institution Saint-Jean de Falaise.

— **Alain Le Guillou** (1947), de Quimper, professeur de sciences au lycée, habite rue des Perriers à Chartres.

— **Jehan de Botmiliau** (1957), de Lantic, précédemment officier mécanicien de la Marine Marchande, est à présent technicien à la faïencerie de Vitry-Le-François.

— **Thomas Pham Van Doan** (1964), de Saigon, étudie le Droit à Paris depuis octobre :

« 15 heures de cours et 3 heures de travaux pratiques par semaine, à mon avis, c'est peu par rapport aux autres Facultés. Seulement la plupart des élèves perdent un temps fou pour leurs déplacements : il leur faut en moyenne une heure de train et de métro pour chaque voyage. Ce n'est heureusement pas mon cas, car j'ai pu « me faire caser » dans un foyer catholique, le Foyer d'Extrême-Orient tenu par le Père Renou, dans le Quartier Latin, à un quart d'heure de la Faculté de Droit. Mais je partage le sort des étudiants pour d'autres pertes de temps : venir une demi-heure à l'avance des cours pour obtenir une bonne place à l'amphithéâtre (qui peut d'ailleurs recevoir 1.700 étudiants) ; faire la queue souvent de trois étages pour le restaurant universitaire ; également pour les livres, et pire encore, il n'y a pas assez de livres (celui du Droit Civil de Carbonnier) pour les 3.000 élèves de première année de licence en Droit et en Sciences Economiques. Quant aux polycopies, certains professeurs ne font pas imprimer leur cours ni en polycopie, ni en livre : cela fait qu'on est obligé d'acheter soit les polycopies de l'année dernière, soit les livres d'autres auteurs ; personnellement, il me manque deux livres, celui du Droit Civil, que j'aurai seulement en janvier après une nouvelle édition, et les Statistiques, ignorant le livre que correspond au programme...

Bref, il y a encore à Paris le problème des dépenses ; rien que pour le loyer, il faut compter entre 15.000 et 20.000 anciens francs par mois ; inutile de vous dire que le reste est aussi préoccupant.

Aute difficulté, les Parisiens ont un certain complexe de supériorité à l'égard des étudiants de Province : j'ai un ami diplômé en Sciences Politiques à

Aix; pratiquement cela ne lui sert de rien; heureusement qu'il a obtenu à Paris un Diplôme d'Etudes Supérieures d'Anglais, ce qui lui permet d'enseigner dans une école de la capitale.»

— Yves Ezanno (1961), de Carnac, est heureux de nous annoncer son succès au C.A.P. opérateur-géomètre, fruit de son apprentissage chez un géomètre-expert de sa commune et de cours par correspondance.

— Jean Le Guennec (1941), de Quimper, qui habite désormais Saint-Maurice-sur-Aveyron, mène la vie exigeante et disloquée de tout artiste peintre.

« Dans les expositions, le voisinage est toujours dur à tenir avec les grands maîtres (Cézanne, Daumier...). La réussite n'est qu'une assurance confirmée de difficultés nouvelles et de pièges inconnus. Il y aura toujours flirts et conflits entre la finance et l'esprit! Je vivais en sage en pleine terre et me voilà délogé « par la demande ». Je garde la nostalgie de l'air marin et je vis au chronomètre trop souvent : le rythme de joie du XX^e siècle, le rendement, nous atteint tous un peu! L'Angelico en 1965 n'est plus concevable : les nerfs ne sont plus les mêmes... ni les hommes! Regrets d'une patrie perdue... »

D'octobre au 7 novembre, notre camarade a exposé ses toiles récentes à la Galerie Cardo, 32, avenue Matignon, Paris (8^e).

— Joël Guéguen (1961), de Pouldreuzic, demande malicieusement ce que devient « certaine revue semi-trimestrielle » qui n'a pas encore su trouver le chemin de Montpellier... Pour la seconde année, en effet, le voici étudiant à la Faculté de cette ville et surveillant à l'Ecole Saint-Jean-Baptiste de la Salle. Avant le commencement de l'année universitaire, il s'est ingénié pour installer le chauffage par infrarouge dans la chapelle de cet établissement; nul n'ignore ses talents qui ne sont plus au stade du bricoleur amateur.

— Attaché de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique et assistant au laboratoire de Géologie de l'Institut Catholique de Paris, Louis Chauris (1948), de Quimper, a obtenu, le 8 juin, sa thèse de Docteur ès Sciences Naturelles devant un jury présidé par M. Pruvost et composé de MM. Routhier, rapporteur, et Lucas et de l'abbé P. Bordet. En accordant à notre camarade la mention très honorable, M. Pruvost se plut à ajouter :

« Tous les membres du jury me prient de répéter en cet instant les félicitations qu'ils vous ont faites, chacun à leur tour, au terme de leurs interventions, pour cette soutenance de thèse particulièrement brillante. »

Dans sa thèse principale, Louis Chauris traitait des minéralisations pneumatolytiques du Massif Armoricain et plus particulièrement des massifs hercyniens; la thèse secondaire étudiait le problème du granit de l'Aber-Ildut. Cette importante contribution à l'étude de la géologie générale de la Bretagne, après avoir présenté les types de gisements et les types de gîtes, étudie le problème des relations morphologiques entre gisements et conditions structurales et discute le problème de leur origine. Ces gisements viennent-ils d'une roche mère, le granit en l'occurrence, ou la roche a-t-elle joué un rôle de convoyeuse pour la minéralisation? La présence des gisements stannifères près d'arcs granitiques qui cicatrisent en surface des failles abyssales, suggère la

possibilité d'une origine profonde de l'étain, dont la présence ne serait que la manifestation à la surface de manifestations profondes et anciennes. La minéralisation pneumatolytique ne dépend pas tant



Louis CHAURIS,
docteur en géologie

de la composition des granits que de leur position structurale; associée au granit, elle ne leur est pas liée. Au sujet du granit de l'Aber-Ildut, Louis Chauris ne manqua pas de préciser qu'il était bien connu des Parisiens puisqu'il constitue le socle de l'obélisque de la Concorde.

— Pierre Nadan (1963), de la Trinité-sur-Mer, contrôleur des installations électro-mécaniques des P.T.T., a commencé en novembre son service militaire à la Base Aérienne de Metz :

« Si la vie y est un peu monotone, en revanche la camaraderie est fort bonne. J'ai beaucoup de chance car j'arrive juste au moment où tout est réorganisé dans l'Armée de l'Air : le temps des classes est réduit (je suis le peloton de caporal), la discipline n'est pas trop stricte et l'ambiance se révèle très sympathique. Quant à la nourriture, j'aurais tort de me plaindre : j'ai fait pas mal de pensions et je ne suis pas spécialement difficile. J'ai reçu des nouvelles d'André Pensac, en première année de l'E.C.A.M. de Lyon : il me dit que pour lui la vie n'est pas toujours drôle! »

— Quelques nouvelles d'Alain Marc (1958), d'Ergué-Gabéric : marié en septembre 1963, père d'un enfant, il est employé à la Compagnie des Machines Bull à Paris depuis 1962.

— Le capitaine pilote Jean-Claude Le Guen (1951), de Brest, ancien de la « Patrouille de France », est affecté à Lahr, en Allemagne.

— Jacques Le Meur (1957), de Saint-Renan, a passé en été le concours d'élève aspirant de réserve du Commissariat de la Marine : il a été classé 3^e sur les quatre admis. Depuis octobre, il suit les cours de cette école à Toulon. Au 1^{er} avril, il passera commissaire de troisième classe (à titre fictif, sans la solde) : il espère obtenir un poste embarqué à

Brest. Il aimerait avoir des nouvelles d'Yves Calloch, de Quimper. Adresse : Ecole du Commissariat de la Marine, Arsenal, Toulon (Var).

— Ingénieur au Guilvinec, Jean-François Jouanneux (1957), de Pont-de-Buis, retrouve à chaque congé d'été l'Italie qu'il parcourt du nord au sud : un dimanche d'août, il a eu la bonne surprise de rencontrer le Frère Gabriel à Rome, au sortir de la Basilique Saint-Pierre.

— Guy Bernard (1964), de Meslan, s'est rendu à la caserne Vauban de Besançon le 10 novembre, voyageant jusqu'à Paris avec un autre futur militaire, Jean-Yves Kerbellec qui possédait « un moral du tonnerre » : avant de partir, il venait de donner la victoire de son équipe de Landévant face aux Bleuets de Lorient.

« Nous sommes à douze dans notre chambrée, dont deux Bretons; quatre rapatriés d'AFN nous font des récits qui nous permettent de mieux réaliser la situation en Algérie à la veille de l'indépendance, situation vraiment inimaginable pour ceux qui ne l'ont pas vécue. Les autres gars sont des environs. Nous formons une équipe de vrais copains et il vaut d'ailleurs mieux ainsi. Jusqu'à présent, nous avons eu deux marches identiques de 6 kms : une de jour, une de nuit; celle de nuit fut évidemment la plus pénible car à un moment la pluie s'est mise à tomber. L'adjudant de notre section, malgré un air assez féroce à première vue, est le gradé le plus sympathique et le plus compréhensif de la caserne : il fait ce qu'il peut pour nous éviter des ennuis. »

— Alexis Gulcher (1962), de l'île de Sein, est matelot gabier sur le T.C.D. « Foudre » à Cherbourg.

— Après avoir enseigné l'espagnol au Likès, puis, pendant deux ans, au Saint Joseph's College de Ipswich en Angleterre, le Frère espagnol Julian Ramiro vient d'être affecté au Colegio La Salle d'Abrantes, au Portugal : il n'est point de frontières pour les polyglottes! Il met son séjour breton au premier rang de ses bons souvenirs : n'a-t-il pas fait de « Picou fils de son père » son livre de chevet!

— Hervé Le Corre (1961), de Laniscat, étudiant à l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Brest, y prépare le diplôme d'Ingénieur de Fabrication Mécanique.

— Alain Jollivet (1957), de Belz, résidant à Nantes (13, rue Copernic), est officier de 1^{re} classe de la Compagnie Auxiliaire de Navigation de Paris.

— Jean-Paul Tanter (1959), de Saint-Guénolé-Penmarc'h, lieutenant de la Marine Marchande depuis juillet dernier, s'est présenté avec succès en septembre au Concours d'entrée au cours d'Elève-Officier au Long-Cours. Ayant ainsi réussi à passer de la filière B à la filière A, il se trouve désormais dans le grand chenal! Nous lui souhaitons bon vent et bon courant pendant son séjour au Havre (Sainte-Adresse).

— Louis Salaün (1959), d'Elliant, est employé à la gare de Le Neubourg (Eure).

— Licencié ès Sciences Physiques, Gérard Brénéol (1961), de Lesneven, était reçu sur titres à Saclay (thèse de doctorat en Géophysique Nucléaire), à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electronique de Toulouse (entrée en seconde année, section Hydraulique), à l'Institut du Nord de Lille (entrée en seconde année) et à l'Ecole Nationale d'Electrotechnique et d'Hydraulique de Grenoble. Il a opté pour cette dernière où il prépare le diplôme d'ingénieur ENSEHR.

Entreprise Générale de Bâtiment

BÉTON ARMÉ

ADOLPHE CATTŌ

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

20, route de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

L'Ecrin

11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie

Bijouterie

Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
E. H. N. BESANÇON

FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS

Francis COPPOLA

Allées de Locmaria

QUIMPER

Tél. 11.86
19.86

LE ROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

Tous les Vêtements
pour les jeunes

ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPECIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès

— **Jean-Michel Monfort (1959)**, de Scaër, après avoir réussi avec mention en 1964 trois certificats de licence (Electronique, Electrotechnique et Mécanique des Fluides), est allé faire un stage d'un mois et demi à la SOLLAC à Thionville ; le travail était intéressant comme aussi l'aspect touristique, l'Allemagne et le Luxembourg étant à deux pas. Le voici à présent en troisième année de l'Ecole Nationale Supérieure d'Electricité et Mécanique de Nancy.

— En compagnie de **Jean-Pierre Bourhis (1964)**, de Quimper, **Auguste Le Berre (1964)**, de Plonéis, a été admis à l'Ecole Supérieure d'Electronique de l'Ouest à Angers.

« Les premiers jours, en octobre, ont été les plus durs, car il y avait le bizuthage. Il a débuté dès la descente du train ; les anciens sont venus nous accueillir en calots et blouses blanches. Pendant quinze jours, j'ai dû porter un nœud papillon fait d'un mètre de ruban amarante ; nous brandissions aussi des pancartes avec nom, âge, etc, pendant les défilés qui avaient lieu le midi et le soir pour aller au restaurant universitaire ; la marche au canard et autres bêtises de ce genre se sont terminées par un grand défilé dans des caisses de carton... Avec un camarade de Douarnenez, j'ai réussi à trouver une chambre à un quart d'heure de l'école et à 25 minutes du restaurant universitaire ; mais le chauffage au charbon n'est ni intéressant, ni économique. Quant aux études, je suis dispensé des trois heures de dessin et de l'heure d'atelier. Les cours, qui ne laissent libre que l'après-midi, se répartissent ainsi : deux fois 3 heures de travaux pratiques, 1 heure d'électronique, 1 heure 30 de physique atomique, 5 heures de mathématiques analyse, 2 heures d'algèbre moderne, 5 heures d'électricité, 3 heures de physique générale, 1 heure de culture religieuse, 1 heure d'anglais, 1 heure de gymnastique. Pour le moment, j'arrive à faire face à ce programme chargé. J'ai bien réussi ma première « colle » d'électricité. Il faut « gratter » pratiquement tous les cours, surtout ceux du samedi après-midi où l'on a trois heures de physique générale. Le régime change beaucoup de celui du Likès car il est en général 20 heures quand je rentre dans ma chambre pour travailler. »

— **Yves Madec (1950)**, de Brest, a dû laisser la charge de biologiste qu'il occupait à l'Hôpital Psychiatrique de Rennes, sa femme ayant été nommée psychiatre à l'Hôpital de Nantes. Le voici à présent assistant à la chaire de Biochimie Médicale de la Faculté de Médecine de cette ville.

— **Michel Corbin (1962)**, de Fougères, s'est classé major de promotion 1963/64 à l'Ecole des Ingénieurs Arts et Métiers d'Angers. Après trois semaines de vacances d'été en Allemagne et un stage de moniteur de colonie à Saint-Servan, il continue de se distinguer en seconde année.

— Interne au Centre Hospitalier Universitaire de Caen, **Michel Piton (1958)**, de Le Tréhou, se sent un peu coupé de ses anciens camarades de la promotion « Leprince-Ringuet ». Du moins, les Bretons ne font-ils pas défaut à Caen, tant à l'Hôpital qu'à la Faculté : il suffit de voir combien dense est la foule au pardon de Saint-Yves !

— **Adrien Le Formal (1962)**, de Plouhinec, à l'issue de sa formation théorique d'éducateur d'enfants inadaptés, a été admis à l'année de stages de l'Ecole de Formation Psycho-Pédagogique de l'Université Catholique de Paris. Il a commencé par un trimestre dans un foyer éducatif de 24 enfants provenant de milieux familiaux déficients. Le second stage aura lieu dans un Centre d'Observation ; s'y trouvent des adolescents qui, à la suite de délits divers, font un séjour de trois mois avant que soit prise une décision concernant leur avenir (Centre de Rééducation, liberté surveillée...). Le troisième stage concernera une maison d'adolescents, tous anciens poliomyélitiques ; aux déficiences physiques de ces jeunes, s'ajoutent de graves carences affectives et souvent des manifestations antisociales caractéristiques, l'agressivité notamment. Travail passionnant préparatoire à une profession nouvelle au service de tous ceux qui ont été dévalorisés dans leurs débuts dans la vie.

— **Jean-Michel Pierre (1962)**, de Plouharnel, continue de préparer à Paris le Brevet de Technicien de Bureau d'Etudes ; en 1964, il a réussi son C.A.P. de dessinateur industriel.

— Après l'obtention du Brevet de Lieutenant au Long-Cours, **Pierre Michel (1959)**, de Pont-Aven, fait son service à Brest, comme aspirant sur le dragueur « Jasmin ».

— **Pierre Kerriou (1949)** est employé de bureau au Crédit Agricole de Pleyben.

— Empêché par la maladie, **Corentin Salaün (1906)**, de Plonéis, a bien regretté de ne pouvoir assister au Likès, le 17 décembre, à la cérémonie-souvenir du vingtième anniversaire de la mort en déportation de son frère Joseph.

— Le **Frère Jean Kerjean** a passé l'année 1963-64 au Second-Noviciat de Rome. A présent, il complète sa formation théologique à l'Institut Catholique de Paris. A la rencontre du 29 novembre au 78, rue de Sévres, il a eu le plaisir de retrouver quelques-uns de ses Anciens, en particulier **Patrick Parquer (1945)**, ingénieur des P.T.T.

— Devenu savoyard, **Bernard Soudée (1963)** se souvient dans les bonnes occasions de son séjour quimpérois : l'été dernier, vous l'auriez vu sur les bords de l'Odé, à Plomelin, dynamique intendant d'une troupe scout. Le 18 juillet, à l'Ecole de Navigation de Kersa, il a assisté à la Profession Religieuse de son frère **Gérard (1956)**. Ses études supérieures se poursuivent à Grenoble, dans les meilleures conditions.

— Au cours de la présente année, notre école compte au nombre de ses nouveaux professeurs quatre anciens du Likès : le **Frère Charles Péron (1945)**, de Trégourez ; le **Frère Jean-Marie Trellu (1954)**, de Landrévarzec ; **Jean-Pierre Hascobt (1960)**, de Quimper, et **Hervé Quéméré (1962)**, d'Elliant.

— Etudiant à l'Ecole Supérieure de Mécanique de Paris, **Edmond Roger (1961)**, de Saint-Maur, retrouve volontiers la route de Quimper et du Likès, son dernier passage se situant au mois d'août, à une époque où malheureusement bien des Frères sont absents.

« En lisant « Le Likès », je note de bonnes nouvelles, entre autres l'annonce du mariage de mon camarade **Jean-Yves Mazé** à qui, par cette voie du journal, je transmets toutes mes félicitations. Dispersés par les études, nous éprouvons vivement le besoin de ce bulletin de liaison : que deviennent les membres de la « Promotion Abbé Pierre » ? Nous sommes quelques-uns à Paris, mais je lirais volontiers dans « Le Likès » des nouvelles des autres... En attendant, je transmets mon plus cordial et amical bonjour à tous ceux de la Promo, et noblesse oblige, à tous les anciens de Mathématiques et Technique 1960-61. »

— Avec un groupe d'étudiants de Rennes, **Yves (1962)** et **Jean Le Floch (1960)**, de Plogonec, ont connu en Grèce au cours de l'été un séjour passionnant sous un soleil toujours au rendez-vous. Yves, entré en première année de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Rennes, se trouve tellement occupé par ses études et la vie universitaire qu'il a préféré, au cours de la rencontre du 5 décembre, laisser le secrétariat des étudiants likésiens à un plus jeune, **Alain Floch (1964)**, de Pont-Croix. Jean, après son succès aux Certificats d'Etudes Latines et de Littérature Française, poursuit la préparation d'une licence de Lettres Classiques et du C.A. P.E.S.

— Ancien professeur du Likès, **M. Jean Caroff** continue de s'intéresser de près à la vie de l'école, en particulier aux compétitions sportives. Il est professeur de tennis à Tréboul, en attendant de devenir animateur d'un centre de thalassothérapie.

— Accompagné de sa famille, **Pierre Le Grand (1951)** nous a rendu une longue et sympathique visite le dimanche 27 octobre, avant de quitter Quimper pour Rennes où, ingénieur T.P.E., il se trouve nommé à la 7^e Inspection des Ponts et Chaussées, sous la direction, exigeante mais exaltante, de **M. Piquemal**, qui a tant fait pour la reconstruction de Brest.

— Une permission du Nouvel An a ramené dans nos murs le **Frère François Jaffrès** qui fait son service militaire au centre d'instruction des Transmissions de La Rochelle. A la première composition, il s'est payé un 37/40 ; à son avis, le plus dur est de trouver la réponse qui, sans être nécessairement la plus logique, la plus évidente, fera plaisir au correcteur. Le service militaire est une école de formation humaine : on y apprend à laver son linge, à le repasser, à tenir un balai... Secrétaire de l'Aumônerie, il apporte tout son savoir-faire et son dévouement à l'Action Catholique dans son unité.

— Etudiant de troisième année à l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers, **Michel Percelay (1961)**, de Plonéour-Lanvern, a organisé une réunion préliminaire pour étudier la possibilité de création d'un Groupe des Etudiants Likésiens d'Angers, à l'imitation de Paris, Rennes et Nantes.

— **Jean-René Quiniou**, étudiant à Rennes, aurait réussi S.P.C.N. ; **Pierre Larvol (1962)**, de Quimper, serait en seconde année de médecine à Nantes.

— **Jean-Louis Dervout (1956)**, de Lorient, après son service militaire en Algérie et la préparation du baccalauréat Philosophie, est devenu instituteur à l'Ecole Privée Sainte-Anne de Caudan (Morbihan).

— Son métier de luthier ramène régulièrement autour des pianos du Likès **Camille Moreau (1904)**, de Quimper, qui ne manque aucune occasion de rappeler quelque bon souvenir de la belle époque.

— **Georges Colléter (1926)**, de Quimper, est étudiant de seconde année à l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon. Ses vacances d'été lui ont permis de faire, avec sa famille, un magnifique voyage en Espagne ; il a pu admirer la cathédrale de Burgos, l'aqueduc de Ségovia et, à Madrid, le Prado et l'Escurial.

— Ancien missionnaire d'Egypte, après avoir visité les sept basiliques de Rome en 1910, le **Frère Pierre Birien (1902)**, de Plomodiern, se contente désormais de voyages plus modestes : c'est toujours avec un bel enthousiasme qu'il redécouvre la Bretagne, que ce soit Saint-Malo, la ville corsaire, ou Josselin, le domaine des Rohan, ou encore tel site moins illustre mais dont il sait goûter toute la poésie. A 79 ans, il se rend utile de mille façons à l'Ecole Saint-Joseph de Questembert.

— Lettre de **Roger Gadonna (1958)**, de Plomelin, à la date du 24 octobre :

« Je vous écris de Tamatave où j'ai débarqué voilà un mois. Au titre de la Coopération Culturelle et Technique, je suis nommé professeur de mathématiques au Lycée de cette ville, en compagnie de cinq autres militaires du contingent. En fait, nous étions 78 militaires au départ de Paris, mais nous avons été dispersés sur toute l'île.

Nous avons quitté Orly le 24 septembre après une incorporation de trois semaines au 3^e R.I.M.M. de Vannes et un stage de deux jours à Paris. Notre première destination : le Caire, où était prévue une courte escale qui ne nous aurait pas permis de mettre pied à terre. En fait, à notre arrivée, le mécanicien du Bazing s'aperçut d'une panne de réacteur : nous avions perdu 800 kgs de kérosène en cours de vol. La réparation nécessitait une pièce de Paris. Cette panne était la bienvenue, car elle nous a valu une visite gratuite : les Pyramides et le Sphinx, le Musée, la Mosquée et, évidemment, le traditionnel souk. Malgré l'intérêt certain de ce tourisme exotique et la beauté des sites visités, l'odeur désagréable qui flottait en ville ne nous a pas fait regretter l'envol, le soir même.

Une escale à Nairobi et le 26 au matin, nous atterrissons à Tananarive. La capitale malgache nous est apparue comme une ville française de province que nous avons eu le loisir de visiter pendant trois jours. Puis nous prenons le train pour Tamatave. Une journée sera nécessaire pour rejoindre notre poste. Quelle expédition ! A travers la montagne et la forêt, le train défiant toutes les lois de l'équilibre, frôle les précipices, enjambe les rivières et s'engouffre sous les tunnels...

Douze heures après notre départ, éreintés mais saufs, nous débarquons à Tamatave. La mer se trouve à deux pas ; demain nous pourrions nous y baigner. Nous déchantons bien vite : les requins et les dangereux rouleaux nous obligent à nous contenter de la piscine...

Nous connaissons quelques jours de repos dans des cases en bambou, pour nous familiariser avec le pays, avant d'être hébergés au Centre d'Accueil des Sous-Officiers (quel honneur, pour nous autres, pauvres « 2^e classe » !). A présent, j'essaie de faire aimer les mathématiques à mes élèves de Sixième, Cinquième et Seconde, mais avec beaucoup de difficultés. En Seconde, par exemple, je dois reviser le programme des classes précédentes. Hélas, l'année scolaire est bien courte et je doute d'avoir le temps de « boucler » le programme.

Cependant, ils sont gentils, ces gamins ! Mais pourquoi ne s'appellent-ils pas Durand ou Dupont, comme toute le monde ? En Sixième, n'ai-je pas un certain *Andriantsifradimbimananana* (et encore, je vous fait grâce du prénom...) ; de plus, certains disposent de plusieurs noms, qui peuvent changer en cours d'année !

Les cours ont lieu presque exclusivement le matin de 7 heures à midi, les matières secondaires étant réservées pour l'après-midi. Cet horaire est heureusement adapté au climat de Tamatave. Pour un Breton, c'est une consolation de savoir que la moyenne pluviométrique annuelle est de 3,47 mètres (soit quelque trois cents jours de pluie !). Pour l'instant, nous jouissons d'un climat méditerranéen : attendons pour voir...

La Mission Catholique y est très bien représentée : quatre églises et plusieurs collèges libres. Les fidèles participent avec ferveur aux prières et aux chants. Voilà le cadre qui m'accueille pour une courte année. Le moral est au beau fixe et l'expérience vaut bien qu'on la tente.

— Etudiant de seconde année à l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes, Jean Stéphan (1963), de Penmarc'h, a su réaliser un projet qui lui tenait à cœur, organiser un Groupe des Etudiants Likétiens de Nantes. La réunion du 2 décembre au Foyer Catholique, comme le repas amical au restaurant « Le Petit Bacchus » le 9 janvier, ont prouvé qu'un départ aussi dynamique promettait au Groupe un bel avenir.

— Le Frère Cyprien Joseph, ancien sous-directeur, faite d'avoir pu se déplacer le 17 décembre pour le Vingtième Anniversaire de la mort en déportation du Frère Directeur Joseph Salaün, a revu rapidement le Likès au cours des vacances de Noël. Directeur de l'Ecole Normale Libre de Normandie, 34, rue des Rosiers à Caen, il enseigne la littérature française en Première et dans deux Secondes Modernes ; l'établissement compte cette année 50 Normaliens.

— Le Frère Coronat Yves, que les Bretons de Paris rencontrent toujours si volontiers au 78, rue de Sèvres, a voyagé récemment, de Lorient à Versailles, avec Michel Guyon (1957), de Quimper, électricien à la S.N.C.F., qui habite désormais Rambouillet (6, rue Gauthierun).

— Ayant obtenu à Rennes son diplôme de masseur-kinésithérapeute, Yves Le Bourdonnec (1962), de La Roche-Derrien, se trouve en stage à Challans (Vendée).

— Jean Hénaff (1928), précédemment tailleur à Châteaulin, a transféré son magasin à Quimper (12, rue de Pont-l'Abbé) avant de venir s'y installer définitivement avec sa famille.

— Missionnaire de Haute-Volta, le Frère Joseph Capitaine (1939), de Quéménéven, est toujours en congé d'études à Lille, ce qui l'amène à passer ses vacances au Likès. A notre rentrée de septembre, il a remplacé pendant plusieurs semaines, dans les classes de Seconde, un professeur de sciences absent, tout en donnant à divers groupes des conférences appréciées avec projection de diapositives sur sa Mission.

— Avant de retrouver les cours de l'Ecole Supérieure de Mécanique de Nantes, Louis Furet (1963), de Lorient, a été moniteur de camp nautique à Mur-de-Bretagne ; puis, dans le cadre enchanteur de Belle-Ile, il est allé se reposer du maniement, parfois difficile, des garçons de quinze ans.

— Régis Hanout (1957), de Quimper, lieutenant vétérinaire attaché à la ferme de recherches zootechniques de Jouy-en-Josas, poursuit la préparation d'une licence de sciences. Son frère cadet Philippe (1960) vient d'obtenir le diplôme de l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes. Son aîné Gérard (1947) est capitaine à l'Ecole d'Application du Train de Montargis.

— Depuis deux ans étudiant à Rennes, Roger Canévet (1963), de Plonéour-Lanvern, est entré en première année de Licence des Sciences Economiques.

— Personne ne sait mieux que Loïc Gaudet (1961), de Questembert, que les voyages forment la jeunesse : en été, il a connu les villes d'art d'Italie et de Grèce brûlées de soleil ; cet hiver l'a vu goûtant les joies de la neige en Autriche.

— Précédemment instructeur au camp de Saint-Cyr-Coëtquidan, le capitaine Christian Collober (1953), de Lorient, est en garnison en Allemagne.

— M. Gabriel Mony, ancien professeur de philosophie du Likès, poursuit à la fois l'enseignement et l'édition (à Nice, 55, avenue du Ray) de fascicules d'études littéraires et philosophiques (Le Cid, Horace, Cinna, Britannicus, La Perception). Il nous écrit, à la date du 7 juillet :

« Le numéro 122 du « Likès » m'a profondément bouleversé, avec les souvenirs du C. F. Directeur Joseph Salaün. Je revivais, en lisant l'article si émouvant, certains des moments tragiques de cette douloureuse époque... Quand je pense que le C. F. Directeur trouvait encore le temps de penser à notre ménage pour le fournir en beurre ! Je me rappellerai toujours cette ultime promenade à bicyclette que nous fîmes, lui et moi, Quimper-Dourenez, aller-retour ! Nous l'avions faite bon train ; j'étais étonné de sa vigueur et de son allant — et nous étions passés par une ferme située sur les hauteurs, où nous avions été bien reçus, comme il devait l'être partout où il allait. C'était peu avant son arrestation... Je me suis souvent dit depuis, qu'il devait en avoir eu le pressentiment. C'était la bonté qui rayonnait de son visage, de tout son comportement. C'était un saint. Que sa protection continue de s'étendre sur cette école qui lui était si chère, sur tous ceux qui y ont passé, et ceux qu'il a connus ! Nous pouvons remercier Dieu de nous avoir permis de connaître un éducateur si exceptionnel, si proche de Lui.

Cette année 1963-64, on m'avait demandé d'assurer le remplacement d'une Religieuse dont la santé déficiente n'avait pas permis qu'elle puisse reprendre ses cours. J'ai donc assuré l'enseignement de la littérature française en Première, Seconde, Troisième, et le Latin en Quatrième. Avec des répétitions de philo et de littérature qui s'ajoutent à mon travail d'édition, je n'ai guère le temps de moisir.

Je transmets mon meilleur souvenir au C. F. Directeur Laurent Le Guellac dont « Le Likès » m'a appris la nomination à la direction de l'Institut Agricole de Beauvais. »

— Jean-Pierre Le Roux (1963), de Brest, a échoué, pour une raison médicale, au concours de pilote dans l'armée. Il accomplit son service, dans le cadre de la coopération technique, au Centre Météorologique Régional de l'aéroport d'Alger-Maison-Blanche. Ce séjour se passe dans d'excellentes conditions qu'il n'aurait jamais osé espérer : il en viendra presque à le regretter ! A sa libération, il envisage de se rendre en Grande-Bretagne afin de se familiariser un peu plus avec l'anglais et peut-être apprendre une autre langue ; il ne serait pas fâché de trouver un poste de maître d'internat dans l'une ou l'autre des Ecoles de Frères.

— Jacques Bompas (1961), de Quimper, à l'issue de sa première année à l'Ecole des Travaux Publics de Cachan, a bénéficié d'un stage d'été à Madagascar où l'attrait touristique le disputait à l'intérêt technique. Il garde l'espoir de retrouver la Grande Ile, à la faveur du service militaire dans le cadre de la coopération France-Afrique.

— Le Frère Doaltheé-Xavier (M. Louis Purène), professeur à l'Institution de la Salle de Casablanca, a été heureux, à la faveur d'un séjour d'été, de se replonger dans l'ambiance likésienne.

— Marcel Guéguen (1964), de Carhaix, participe aux travaux de la section préparatoire d'architecture de

l'Ecole d'Horticulture d'Etat de Vilvorde, en Belgique. Il s'y adapte très bien et se dit très heureux.

— Elève à la réouverture du Likès en 1919, Louis-Almé Le Joncour (1924), receveur des P.T.T. à Dourenez, s'est associé au deuil des Amicales du Likès et de Saint-Joseph de Caen lors du décès de cette éminente personnalité que fut le Frère Directeur Yves Le Gall.

— Avec le Groupe d'Amitié du patronage Phalange d'Arvor, Joseph Marchalot (1946), de Quimper, a organisé un grand camp d'été à travers l'Allemagne et l'Italie : une relation, promise, nous en contera peut-être bientôt toutes les péripéties. Pour le piloter à Rome, il avait un peu compté sur la présence temporaire à la Maison Mère du Frère Gabriel ; mais, fin août, celui-ci venait de partir pour Venise et Ravenne... La déception fut de courte durée : en effet, malgré les nombreuses obligations de sa charge, le T. C. Frère Assistant Aubert-Joseph eut l'extrême gentillesse de se mettre à la disposition des Quimpérois et de leur commenter les principales visites romaines avec un talent que lui envieraient bien des guides patentés.

— Yann Jouannic (1961), de Vannes, de passage à Bénodet, a eu du mal à se reconnaître dans les transformations du Likès. Après deux autres années d'études d'horlogerie à Dreux et le service militaire, il suivra un stage de cinq ou six ans en Suisse. On juge du sérieux de l'entreprise future...

— Nouvelles de l'abbé A. Henry, curé de Roinville-sur-Anneau :

« Depuis septembre 1963, j'ai quitté mes deux paroisses de la vallée de l'Eure pour recevoir la charge de trois autres et d'un patronage en pleine Beauce, au voisinage d'Anneau. C'est toujours dur de s'arracher, surtout lorsqu'il faut repartir à zéro. C'est le cas d'un prêtre qui change de paroisse, comme d'un élève qui change de problème d'arithmétique ; à données différentes, solutions différentes.

Mais la Providence est bonne : je me trouve dans un milieu sympathique, quoique peu pratiquant. Les jeunes, en particulier, se montrent attachants. Ensemble nous avons monté une séance théâtrale pour la fête du pays, fête qu'on ne célébrait plus depuis longtemps. Et, comme une telle séance exige un cadre approprié, ils ont remis à neuf la salle paroissiale et constituent désormais un petit comité pour son entretien et l'organisation des loisirs de la jeunesse du pays. Nos séances de Noël et du Nouvel An ont connu un fier succès.

Je songe maintenant à intéresser ces jeunes à un problème qui dépasse les limites de notre paroisse : celui d'une colonie de vacances cantonale. Cet été, en effet, j'étais comme les années précédentes, aumônier d'une colonie de vacances féminine d'une paroisse de Chartres. Or, j'ai constaté que le tiers des places était pris par les filles de la région d'Anneau, où je me trouve, et que les enfants de Chartres étaient refusés, faute de place. Cela m'a démontré une chose : le besoin d'une colonie de vacances féminine qui fasse pendant à la colonie de garçons en fonctionnement. Mais qui dit colonie, dit local pour l'habiter. Me voici donc en quête d'un bâtiment à louer pouvant recevoir en juillet ou en août 40 à 50 fillettes, à proximité d'une plage ou d'un lieu boisé joint à un lieu de baignade possible et sûre ; le Finistère, peut-être, pourra me donner la solution de ce problème.

FOURNITURES POUR L'AMEUBLEMENT

Tout pour le sommier
et le matelas
Quincaillerie pour meubles et bâtiment
Plumes et duvets

P. CORNIC

13, rue Saint-François
QUIMPER

Tél. 4-68

NOUVELLES

PANHARD

17 et 24

CONCESSIONNAIRE PANHARD - AGENT CITROEN - Station-Service BP

Garage TRÉHONY

11, rue A.-Briand, QUIMPER — Téléphone 0-64

Salles de traite - Machines à traire
ÉCREMEUSES - CONGÉLATEURS
Pièces de rechange
HUILES

ALFA-LAVAL

Marcel LE PERRU
23, rue J.-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

HOTEL RICHEMONT ***

Sélectionné de Tourisme International
RESTAURANT *** SPÉCIALITÉS RÉGIONALES
24 à 28, avenue Favrel et Lincy — Tél. 66-12-95
GARAGE VANNES PARKING

HOTEL TERMINUS ***

Sélectionné de Tourisme International
Même direction : Georges BAUGE, élève de 1926 à 1929

Le ministère paroissial, les catéchismes, le patronage absorbent tout mon temps, mais je n'ai rien à regretter car il se fait, je crois, du travail utile. Le patro réunit chaque jeudi de 30 à 40 garçons qui, tout en s'amusant, se cultivent peu à peu. Mais là encore un problème se pose : celui de l'encadrement. Malgré toute ma bonne volonté, je ne puis être partout à la fois !

— Elève à l'École des Mécaniciens de Rochefort, **Jean-Paul Pelton (1964)**, de Quimper, n'oublie pas ses anciens camarades du Likès, en particulier ceux de la Seconde C.A.P. : de passage à Pampelune, il leur a envoyé une magnifique carte postale.

— **Louis Lassalle (1963)**, de Vannes, étudiant MPC, a fini par trouver une place à la Cité Universitaire Launay-Violette de Nantes, toujours en construction et en cours d'organisation. Celle-ci compte plus de trois cents étudiants, dont une dizaine de Likésiens ; parmi eux, quelques camarades de Mathématiques et Technique 1962-63 (**Alm Gueltas**, **Bernard Gombert**, **Joseph Peuziat**). — Son frère **Gérard (1963)**, contrôleur des installations électro-mécaniques des P.T.T., 29, rue de l'École des Mines à Thionville, prépare sérieusement l'examen d'inspecteur.

— Excellentes nouvelles de **Jean-Paul Hurel (1950)**, industriel en produits chimiques à Aunay-sous-Crécy, père de deux garçons et de deux filles.

— **François Le Gall (1964)**, de Quéven, nous écrit le 8 octobre :

« Me voilà installé dans ce Lycée Technique de Toulouse où je devrais normalement réussir. Pour l'instant, je m'y plais, mais ce n'est qu'un début. Le travail ne manque pas, surtout qu'en un an nous devons voir le programme de mathématiques des classes de Première Technique et Mathématiques et Technique, ainsi que trois années de physique. A la fin de la présente année, nous avons en principe la possibilité de nous présenter au baccalauréat, mais nos chances de réussite sont faibles : nous n'étudions pas d'histoire et géographie et nous ne serons pas au niveau en anglais. Très peu connue dans les environs, l'école n'est pas grande et nous ne sommes qu'à 250 élèves. Denis Le Naour est dans la même classe que moi : nous suivons les mêmes cours, bien qu'il ait le B.E.I. mécanicien et moi le B.E.I. électricien. Nous avons quatre heures d'atelier par semaine et nous ne ferons que des gammes d'usinage pendant l'année. »

— Le Frère **Edouard Le Sallé (1957)**, de Lorient, a fait l'essentiel de son service militaire comme enseignant au Collège La Salle de Beyrouth. Ce séjour au Liban lui a beaucoup apporté, en particulier une session biblique du plus haut intérêt avec les grands noms tels que les Pères Benoit, Duwailly, Boisnard, Remby. Sur les lieux saints, il n'a pas manqué de prier pour le Likès. Après quelques semaines de caserne à Rennes, il était libéré début décembre ; nous l'avons revu au Stade de Kermoguer le 8 décembre, assistant sous la pluie au match de football qui opposait l'équipe des professeurs aux élèves, témoin amusé d'une défaite sans précédent (10 à 2 !). Sur sa demande d'enseigner en Afrique, ses Supérieurs l'ont affecté à l'Institut de La Salle de Casablanca.

— Depuis le 26 juin, **Jean-François Monfort (1950)**, de Bannalec, a déménagé de Vitry pour se fixer avec sa famille à Montereau où l'appelle sa spécialité. L'E.D.F., en effet, a reconstruit le Centre d'Essais de Fontenay à la sortie de Moret-sur-Loing : avec cette mutation, notre camarade passe d'un bureau d'études du Gaz de France à un laboratoire d'essais appartenant aux « Etudes et recherches de l'E.D.F. ». Millieu de travail très intéressant où l'on fait appel à la formation générale ; quatorze ans après avoir quitté le Likès, on s'aperçoit que cela fait du bien d'avoir étudié l'anglais durant cinq ans. Parlant de cette revue, Jean-François ajoute :

« Je pense que bon nombre d'Amicalistes auront apprécié des articles du genre « Une éducation à l'échelle européenne » paru dans le numéro 120. « Prévoir, c'est savoir » ; je pense que « Le Likès », en tant que bulletin de liaison et d'information, doit nous permettre d'aller de l'avant. Aller de l'avant dans les techniques, mais aussi de monter vers Dieu, afin que nous ne soyons pas aveuglés par les prodigieux progrès de la science. Le monde des techniciens a besoin de croyants : que les Likésiens d'hier et d'aujourd'hui en prennent conscience, c'est mon vœu le plus cher. »

— **M. Pierre Salaün**, de Quimper, ancien professeur du Likès, a quitté l'École Saint-Louis de Châteaullin pour enseigner l'anglais à l'École d'Agriculture du Nivort. Au cours de l'été, il fait partie du Comité d'accueil Quimper-Falkirk.

— Toujours élève au Lycée Technique Vau Méno de Saint-Brieuc, **André Le Goff (1962)**, de Quimper, garde un merveilleux souvenir du « voyage européen » organisé par le Likès en été 1964 : photos et diapositives lui font revivre ces bons moments de camaraderie en pays étrangers.

— **Louis Hélias (1962)**, de Plonéour-Lanvern, après avoir suivi l'École de Maistrance de Brest, est quartier-maître détecteur à Porquerolles (Var).

— **Jean Rannou (1951)**, de Lopérec, représentant des Ets Guyomarç'h de Vannes, s'est définitivement installé à Kernével où il a fait construire une maison.

— **Pierre-Louis Decaux (1962)**, de Riec-sur-Belton, continue à Rennes ses études d'art et architecture. Il a rencontré récemment **Jean-Pierre Le Gall (1964)**, de Querrien, lui-même étudiant aux Beaux-Arts : le départ de ce dernier est vivement ressenti au Likès où il savait organiser des expositions si intéressantes.

— Ayant terminé en novembre sa spécialisation à Rochefort comme électricien sur avion, **Pierre Le Moing (1961)**, de Lanester, est actuellement sergent à la Base Aérienne 123 d'Orléans. Il a brillamment couronné ses études professionnelles avec une moyenne de 18/20, se classant major de sa promotion de 25, ce qui lui donnait droit au choix de l'affectation. Il ne lui reste plus maintenant qu'à monter en grade...

— Le Docteur **René Thersiquel (1941)**, de Bannalec, a quitté Douarnenez pour se fixer rue de Brest à Quimper. Avec de nombreux anciens élèves, nous l'avons revu au Likès lors de la célébration du vingtième anniversaire de la mort en déportation du Frère Directeur Joseph Salaün.

— **Joseph Grouhel (1956)**, de Camaret, a tiré le meilleur profit d'un long stage d'ingénieur en Allemagne. Le 21 septembre, il est entré aux Ets Moteurs Baudouin de Marseille :

« J'ai été affecté au département « application des moteurs » dont le but est de servir de lien entre le client qui désire un de nos moteurs équipé d'un appareil spécial et le fournisseur dudit appareil. Ce travail est très intéressant par sa diversité : pompes, compresseurs, commandes à distance à monter sur nos moteurs : ceux-ci sont des Diesels de 40 à 900 chevaux et tournent de 1.000 à 2.000 tours-minute. J'ai trouvé une bonne chambre à Aubagne, à 20 minutes de notre usine de Saint-Loup-Marseille. Le samedi après-midi est consacré à un foyer-club de Marseille qu'un camarade et moi animons ; sur la demande des gars (de 15 à 20 ans), je vais essayer de monter un petit atelier mécanique où ils pourront « s'amuser » sur de vieux moteurs — avec théorie à l'appui — ou, tout simplement, bricoler sur leur vélomoteur. »

— Etudiant en Préparatoire de l'École des Travaux Publics de Cachan, **Yves Lozachmeur (1964)**, de Quimper, n'a pas trop lieu de se plaindre de ses débuts : moyenne 14,5/20 en mathématiques et 13,14 en sciences ; la moyenne générale exigée pour l'accession en classe supérieure est de 12.

« Au point de vue technique, je suis naturellement avantagé, car le programme recommence au tout début. Les corrections, à mon avis, sont assez sévères, surtout en devoirs : pour obtenir 15 ou 16/20, il faut vraiment avoir tout réussi !

Les premières semaines du trimestre ont été un peu dures, mais l'on ne tarde pas à se faire à la vie parisienne. Le plus ennuyeux, c'est qu'il faut parcourir deux fois par jour le trajet Cachan-Paris (une partie de marche, une partie de métro) ; cela représente environ trois heures perdues quotidiennement. Cependant, étant donné que nous n'avons que cinq heures de cours par jour, il reste pas mal de temps pour travailler. En général, j'ai de très bons professeurs qui se soucient du succès de leurs élèves. L'inconvénient, c'est que les classes sont trop chargées : 60 à 100 élèves ! La Maison de Famille de l'École des Travaux Publics est dans un coin assez retiré de Cachan : aussi y est-on tranquille pour étudier loin du bruit. »

— **Bernard Lamand (1957)**, de Châteauneuf-du-Faou, est dessinateur industriel aux Ets Bergeron de Paris (Hydraulique Générale, 155, boulevard Haussmann).

— En compagnie de trois autres Likésiens (**Léon, Nédélec, Parisse**), **Yvon Collinaux (1963)**, de Vannes, prépare le Brevet de Technicien Supérieur en Electronique (Option Télécommunications) au Lycée Technique « Les Gayeulles » de Rennes. Tous les quatre passeront cet examen à la fin du mois de mai.

— **Roger Le Goff (1964)**, de Plouarzel, fait son service militaire en Allemagne (Conducteur, 4^e Compagnie, Brigade 4 0 A, S.P. 69.564). Il ne perd pas

son temps et déjà se prépare à la vie civile en passant son permis de conduire P.L. et V.L., en travaillant la branche radio et en suivant des cours d'anglais le soir.

— **Michel Corrigan (1961)**, de Lanester, après deux ans de silence, nous a envoyé son meilleur souvenir de la Côte d'Azur.

« Au début de juillet, je suis retourné au Likès. Je n'y ai rencontré personne et je n'ai fait que déambuler dans ces couloirs que je connaissais si bien. A présent, je suis en Terminale du Lycée de Lorient. »

— Revenu à Quimper lors des Fêtes de Cornouaille 64, **Francis Jancoux (1958)**, de Cesson-Sévigné, a fait un pèlerinage à notre base scoute, dans le vivant souvenir de la patrouille des Castors. A Rennes, il a été Assistant Chef de Troupe, puis Chef de Troupe, avant de s'occuper plus spécialement des patrouilles libres. Il déborde de projets pour l'avenir, mais, pour le moment, depuis mars, il est militaire.

— **François Drénou (1964)**, de Moëlan-sur-Mer, apprend à mater sa volonté en portant une rame de papier, feuille par feuille, d'un point de la caserne à l'autre. Mais il songe aussi à poursuivre ses études, en prenant des cours par correspondance.

— **Jean-Paul Sellin (1951)**, de Trégunc, après avoir enseigné à ses débuts dans le Maine-et-Loire, a retrouvé avec plaisir le Sud-Finistère, puisque le voici professeur de philosophie au lycée de Concarneau.

— Contrôleur des installations électro-mécaniques des P.T.T., **Marcel Gléonec (1960)**, de Rospendan, est présentement stagiaire au Centre National d'Etudes des Télécommunications de Lannion.

— Le jour de la rentrée de septembre au Likès, nous avons reçu la visite de **René (1961)** et **Georges Mahé (1958)**, de Carnac, venus accompagner leur frère **Michel**, jeune nouveau de Sixième. Le premier, après des études de Sciences Economiques à Paris, a commencé son service militaire en novembre : il est secrétaire au Centre Auto-Marine de Mers-Ei-Kébir et se dit enchanté de ce poste. Le second, ayant terminé son engagement de mécanicien dans la Marine Nationale, est en stage de Travaux Publics.

— A l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris, **Jean-Yves Penn (1962)**, de Quimper, entend vraiment faire les bouchées doubles : il prépare cette année quatre certificats (Mécanique générale, Physique Mathématique appliquée, Techniques Mathématiques de la Physique, Thermodynamique et Mécanique Physique), de façon à être apte à présenter un doctorat en fin d'études.

« En guise de divertissement, un rallye bizuth nous a conduits à cette tour construite par un certain Eiffel, ancien de Centrale, et dont on célébrait le 75^e anniversaire : nous étions déguisés en hommes de 1889... Je loge à cinq stations de métro de l'école et mange midi et soir au restaurant universitaire. Quant aux cours, ils se composent de trois amphis le matin et de visites d'usines, travaux pratiques, sports, travaux d'architecture, auxquels s'ajoute la Préparation Militaire (entraînément tous les 15 jours, période de 7 jours à Pâques, période de 15 jours en été). Je constate que je suis le plus jeune de ma promotion : je n'ai d'ailleurs toujours été durant ma scolarité. »

— En classe de Quatrième au Juvénat de Kérozer, **André Lastennet (1963)**, de Quimper, a été second au premier examen de cette année scolaire (moyenne : 15,60/20), son camarade quimpérois **Hervé Uguen (1963)** se classant 16^e.

— Nouvelles du chasseur **Jean-Yves Kerbellec (1964)**, de Landévant, à la date du 30 novembre :

« Me voilà devenu Sedanais pour quelque seize mois, un peu moins pour être précis car ici plus qu'ailleurs les jours se comptent et fy suis depuis bientôt un mois. Sedan, ce n'est évidemment pas la Bretagne, ni même à côté, mais la colonie bretonne est bien représentée au régiment : je dois ajouter qu'elle ne perd pas une occasion de se faire remarquer, davantage d'ailleurs en mal qu'en bien... Les premiers contacts avec la vie militaire n'ont pas été trop pénibles. Guy Bernard et moi avons passé avant notre départ, à Vannes, le concours de contrôleur des P.T.T. A mon avis, Sedan est à cataloguer dans les villes tristes : depuis que je suis ici, nous n'avons pas encore vu le soleil, et par contre, en fait de pluie, on se croirait à Brest avec, bien sûr, le froid en plus. La ville elle-même n'a rien de très accueillant avec ses cheminées d'usine et ses fumées, pas plus que les Ardennes que nous parcourons en manœuvres et marches et qui ne nous offrent qu'un terrain glisseux et détrempé. Je suis affecté au peloton d'instruction occupant un bâtiment annexe de la caserne : ainsi nous sommes tranquilles, il n'y a personne à

saluer ! Après les deux mois de classes, c'est la spécialisation : mécaniciens-auto ou sur char, tireurs sur AMX, etc. Pour nous divertir un peu, nous avons le football, le ping-pong ou le cross-country : au sujet de ce dernier sport, j'ai terminé 7^e au cross régimentaire et je me trouve du fait inclus dans l'équipe devant représenter le régiment ; j'attribue ce succès moins à mes progrès qu'à la défaillance collective des autres... »

— Jean-Charles Le Goarant (1961), de Concarneau, a terminé avec succès à Rennes ses études de kinésithérapie. Il est entré en stage de pédicure de l'École de la rue Cujas à Paris.

— Gildas Guillemot (1963), de Quimper, est attaché de direction commerciale au Graal de Nantes ; son frère Patrick (1952), après avoir terminé son engagement dans l'armée, est agent général de la Compagnie d'Assurances Générales, 40, quai de l'Odéon à Quimper, et réside à Plomelin.

— Jean Roussel (1961), de Pouldreuzic, nouveau technicien de l'École des Moteurs de Saumur, a fait un stage d'un mois à Tarbes, au Groupe Diésel des Ets P. Isthom.

— Premiers échos de la vie d'étudiant de Jean-Jacques Favennec (1964), de Brieuc, à la date du 14 novembre :

« Voilà plus de cinq semaines que je me trouve dans le Nord, à l'École Supérieure d'Optique, dans cette ville triste et noire qu'est Lille. J'ai pour compagnon Gérard Stéphane (1963), de Loriant, en même année que moi et qui m'est d'un précieux concours, spécialement pour les mathématiques. J'ai également rencontré trois anciens élèves de St-Yves, qui ont échoué dans cette école faute d'avoir eu leur baccalauréat. Le premier contact a été facile : le bizutage n'existe pas ; le seul reproche que l'on puisse faire à cette absence est la difficulté de connaître les anciens. Malgré tout, on réussit à obtenir des contacts par l'intermédiaire d'autres coutumes non moins ancestrales qui consistent à « payer des pots » aux aînés. L'École d'Optique est un petit établissement comportant trois classes et un atelier de travaux pratiques. Les entrées y sont chères : en effet, on paye 1.200 francs par trimestre, auxquels il faut ajouter les 500 francs d'une caisse de matériel. Il y a environ 200 élèves répartis en cinq classes qui suivent deux cycles différents : il y a la Technique Supérieure où entrent d'office les Probatoires M et C et les autres sur concours ; ce cycle dure trois ans, la première année consistant plutôt à entrevoir quelques aspects des études des Terminales, les deux autres étant orientées vers l'optique proprement dite ; ce cycle sera supprimé à partir de l'année prochaine. L'autre cycle, la Technique Supérieure Spécial, est réservé aux bacheliers Mathématiques Élémentaires ou à une équivalence, les autres devant passer un concours comprenant trois heures de mathématiques. Les études durent deux ans, au bout desquels les élèves passent le Brevet de Technicien Supérieur d'Opticien-Lunetier. Le programme comporte de l'optique physique, géométrique et physiologique, du droit (très peu) et de la psychologie (quelques rudiments), des mathématiques modernes, de la chimie (le même programme que les Sciences Expérimentales), de la mécanique, du dessin industriel (4 heures) et des travaux pratiques (13 heures) : 29 heures/semaine en tout.

Depuis le début de l'année, il semblerait que la classe baigne dans un état de dilettantisme béat. Souhaitons que cela change : on parle durant les cours et les travaux pratiques, on lit ses leçons et, surtout, la frontière belge n'est pas loin... Bref, pour le moment, l'ambiance de travail n'y est pas. »

— Bonnes nouvelles d'Eugène Guillerme (1932), de Plomeur, officier d'active. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de la Valeur Militaire (étoile d'argent et étoile de bronze), Chevalier du Mérite Sportif, il est depuis plusieurs années en garnison au Groupe Géographique de Joigny (Yonne).

— Ingénieur E.C.A.M. depuis 1963, Alain Tymen (1959), de Plogastel-Saint-Germain, s'est spécialisé pendant un an à Paris. Il a commencé son service militaire fin 1964 à Angers. A la mi-janvier, il a gagné Sétif, en Algérie, au titre de la coopération technique France-Afrique.

— Robert Bonenfant (1954) de Quimper, habite Toulon (16, rue Pilote Reboué) depuis le 1^{er} septembre. Embarqué comme Maître Armurier à bord du « Maille Brézé », il apprécie la douceur de l'hiver méditerranéen.

— Ingénieur d'aéronautique aux Ets Hispano-Sulza de Bois-Colombes, Georges Martin (1955), de Lesneven, a eu la chance d'accompagner une délégation

aux Jeux Olympiques de Tokio. Il nous promet la relation de ce voyage pour le prochain « Likès ».

— Depuis six mois, le Premier Maître Mécanicien d'Aéronavale Jean Kéromnès (1947), de l'Hôpital-Camfrout, a quitté la caserne Martrou de Rochefort pour descendre dans le Midi : il se trouve tantôt sur le porte-avions « Clémenceau », tantôt à la flottille 9 F de la B.A.N. d'Hyères.

— Sous la dynamique impulsion de Jean-Claude Moëner (1954), le Centre International des Alliances est devenu une véritable succursale des P.T.T. Quoi d'étonnant d'ailleurs quand on sait que la presse et, plus récemment, le radio se chargent de faire connaître le C.I.A., 25, rue de La Tour-d'Auvergne, Quimper, à tous ceux et celles qui ne désirent pas rester célibataires...

— Entrepreneur à Fouesnant et constructeur de la dernière tranche des bâtiments du Likès, Corenthin Le Bris (1939) vient de faire don à la bibliothèque des professeurs d'un magnifique album : « Art et secrets des bâtisseurs » de Bodo Cichy (Hachette, 1964).

— Maurice Gautier (1959), de Locminé, est présentement ingénieur à Abidjan.

— Marcel Louboutin (1941), Secrétaire du Groupe Parisien, a été rendre visite le 14 novembre au C.F. Visiteur Louis Bengloan à l'hôpital Saint-Joseph de Paris, peu de temps avant son départ pour la Clinique Notre-Dame de Lourdes de Rennes.

— Roger Tanguy (1960), de Châteaulin, accomplit son service militaire au C.N.E.T. d'Issy-les-Moulineaux.

— Le Docteur Robert Criquet (1954), de Penmarc'h, travaille dans un centre de transfusion sanguine proche de son domicile (28, rue Erard, Paris, 12^e), tout en poursuivant sa spécialisation en cardiologie avant de revenir exercer en Bretagne.

— Pierre Toulhoat (1941), le sympathique décorateur-maître verrier quimpérois, Jean Pénard, horticulteur paysagiste, Henri (1935), et Jean Vaillant (1941), marbriers, ont apporté le précieux concours de leur compétence aux organisateurs de la cérémonie du 17 décembre dans la cour d'honneur du Likès, en souvenir du vingtième anniversaire de la mort en déportation du 1^{er}ère Directeur Joseph Salaün.

— Après un engagement en tant que mécanicien dans la Marine Nationale, Jean Leclerc (1956), travaille à la nouvelle Usine Entremont, de la zone industrielle de Quimper. Il a le plaisir de nous annoncer ses fiançailles.

— C'est le 14 septembre que le Frère Pierre, ancien chef de division du Likès, a commencé son Second Noviciat à Rome. Auparavant, à Florence, à Naples et à Pompéi, il n'a pas manqué, en visitant églises et musées, de goûter aux milla ; chasses de l'art italien et de l'histoire romaine. Il n'est pas resté insensible non plus au pittoresque de la population vaquant à ses occupations quotidiennes ou participant à des cérémonies religieuses : spontanéité des foules un peu surprenante pour un Français de l'Ouest et, dans les offices, une sincérité démonstrative qui se passe fort bien des essais de renouveau liturgique entrepris ailleurs... Le Second Noviciat 1964-65 compte 65 membres, dont une quinzaine de Français ; leur moyenne d'âge se situant un peu au-dessus de la quarantaine, le Frère Pierre est heureux de constater qu'il figure parmi les plus jeunes... Le nouveau directeur qui a remplacé le Frère Clodoald accidenté est le Frère Mutien Clément, un Belge, secondé par un nouveau sous-directeur, le Frère Aloysius, un Australien.

Les exercices spirituels des Seconds Novices, qui débutent par une retraite fermée d'un mois, sont coupés par la suite d'excursions aux environs de Rome qui revêtent un certain caractère traditionnel : Nettuno, Cerveteri, Orvieto, Bolsena, Monte Cavallo, les lacs d'Albano et Némi, les Monts Albains. Une nouveauté cependant : sur la plage de Tor Vaianica, le match de football qui opposa seconds novices européens aux seconds novices américains s'est terminé par le score de 2 à 2 !

A Rome, le Frère Pierre a eu l'ineffable privilège d'assister à la canonisation des 22 martyrs de l'Ouganda, aux cérémonies de clôture de la troisième session du Concile, au retour triomphal du Pape de Bombay, à la Messe de Noël à la Basilique Saint-Pierre, suivie de la visite, combien pittoresque, des innombrables crèches de la ville. Il a assisté, en version anglaise, à la projection du film espagnol « Monsieur de La Salle », ainsi qu'à celle de « L'Évangile selon Saint Mathieu », de Pier Paolo Pasolini (cinq grands prix au Festival de Venise

1964) : curieuse patrie de Don Camillo et de Peppone où un réalisateur communiste présente en hommage à S. S. Jean XXIII un film religieux étonnamment fidèle au texte sacré !

— Ingénieur Agronome de l'École Supérieure d'Angers, Pierre Gouérou (1954), de Brieuc, est Directeur de la Fédération des Syndicats d'Exploitants Agricoles des Côtes-du-Nord.

— Quelques visites de ces derniers mois, en particulier au cours des fêtes de fin d'année :

● François Friant (1964), de Plogastel-Saint-Germain : étudiant M.G.P. à Rennes.

● Yves Rolland (1962), de Plouédern : technicien de l'Industrie Laitière.

● Jean-Pierre Bourhis (1964), de Quimper : étudiant de première année à l'École Supérieure d'Électronique de l'Ouest.

● Jean-Jacques Burel (1961), de Pont-Aven : maître d'internat à l'École de la Croix-Rouge de Brest et continuant la préparation d'une licence de chimie (Certificats de Chimie Générale II, Chimie Minérale, Optique).

● Jean-Paul Le Grand (1962), de Pont-Aven : étudiant de troisième année à l'Institut d'Éducation Physique Supérieure de Paris.

● Jacques Barré (1964), de Quimper : étudiant M.G.P. à Brest.

● Georges Fiche (1964), de Scaër : étudiant de première année à l'École Nationale des Sciences Appliquées de Villeurbanne, accompagné de son frère Yves (1963), qui prépare Propédeutique Lettres à Nantes.

● Guy Raphaël (1961), de Lesconil : étudiant de seconde année à l'Institut Industriel du Nord à Lille.

● Yvon Balut (1960), de Belle-Ile : nouvel ingénieur de radio-électricité de Paris, en partance pour les Iles Kerguelen.

● Yves Bacon (1962), de Quimper, venu faire acte d'adhésion à l'Amicale.

● Georges Le Pape (1958), de Lesconil : ayant fini ses études de médecine à la Faculté de Rennes, il est pour un an interne à l'Hôpital Gourmelen de Quimper.

● Jean Guézider (1947), de Langonnet : négociant en produits du sol qui n'avait pas revu le Likès depuis son départ.

● Jean-Louis Le Carre (1961), de Saint-Evarzec : élève à l'École Nationale de l'Aviation Civile d'Orly.

● André Savina (1959), de Saint-Guénolé : nouvel ingénieur de l'École des Mines de Saint-Etienne faisant son service à bord du « Clémenceau » à Brest.

● Pierre Léna (1954), de Guidel : pilote d'aéronavale à Brest.

● Michel Le Floc'h (1960), de Quimper : étudiant de troisième année à l'École Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

● Albert Urcun (1936), de Quimper : inspecteur central des postes à Vichy.

● Vincent Le Floc'h (1959), de Plobannaec : poursuivant chez lui la préparation de sa licence d'histoire.

● Gilbert Bouguennec (1964), de Coray : il fait son service dans l'Armée de l'Air à Châteaudun.

● André Bonis (1964), d'Audieme : étudiant E.S.C. à Lyon.

● Pierre Jam (1964), de Collorec : étudiant en Préparatoire à l'École Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

● Louis Scordia (1964), de Quimper : élève gradé au 11^e R.D.G.I. de Morhange (Moselle).

● Jean-Louis Martin (1961), de Quimper : étudiant de troisième année à l'École Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

● Yves Bodéré (1963), de Penmarc'h, et Henri Guillemot (1963), de Quimper : étudiants de seconde année en Sciences Économiques à Rennes.

● Denis Le Naour (1964), de Névez : en classe R.S. du Lycée Technique de Toulouse.

● Jacques Le Dréau (1961), de Penmarc'h : étudiant de première année à l'École de l'Air de Salon-de-Provence.

● Yves Quémeré (1962), de Tourc'h : étudiant de seconde année Technicien Supérieur de Bureau d'Études au Lycée Kérichen de Brest.

● Jean-Claude Riou (1961) et Pierre Favennec, de Quimper : étudiants en sciences à Rennes après avoir passé une bonne partie de leurs vacances d'été comme employés de la S.N.C.F. à Quimper.

● Raymond Lozach (1950), d'Ergué-Gabéric : sergent mécanicien instructeur de l'Armée de l'Air.

● André Pensec (1963), de Querrien : étudiant de première année à l'École Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

L'ECOLE ET LE CONCILE

Schéma de déclaration sur l'éducation chrétienne

Texte de l'Osservatore Romano : 27-11-64

Le titre et le contenu du schéma de propositions sur les écoles catholiques ont été modifiés pour tenir compte d'une part du fait que le plus grand nombre des jeunes ne fréquentent pas des écoles catholiques, et d'autre part de ce que l'école n'est pas le seul moyen d'éducation. En outre, la matière des schémas préparés ne pouvant pas être condensés en quelques propositions, la Commission a préféré présenter un projet de déclaration générale, destinée à être développée. L'éducation a été déjà étudiée dans les schémas sur les moyens de communication sociale, l'apostolat des laïcs et l'Eglise dans le monde contemporain.

Introduction. Le Concile constate l'importance croissante de l'éducation et son influence sur la vie sociale. L'Eglise doit s'intéresser à l'éducation en vertu de sa mission divine. Le Concile entend énoncer quelques principes, qui devront être développés par une Commission post-conciliaire et appliqués par l'épiscopat.

Principes. 1° Le but de l'éducation chrétienne est de conduire les hommes à leur perfection humaine et chrétienne, afin qu'ils collaborent à la consécration du monde.

2° L'Eglise offre sa collaboration à tous les peuples dans le domaine de l'éducation, éducation à laquelle ont droit tous les hommes sans distinction.

3° L'Eglise use de tous les moyens d'éducation, tels que les moyens de communication sociale, les associations de jeunes, les groupements ayant pour but les diverses activités du corps ou de l'esprit.

4° L'école a une importance particulière. Elle offre sa collaboration aux parents qui ont le droit de choisir librement l'école de leurs enfants et d'être aidés par la société civile dans l'exercice de cette liberté.

5° Les catholiques doivent collaborer avec la société civile dans le domaine de l'éducation.

6° L'éducation morale et religieuse de ses enfants est un très grave devoir pour l'Eglise. Les parents doivent assurer cette éducation à leurs enfants, c'est pour eux un devoir grave ; le

Concile le souligne solennellement, et félicite les autorités et sociétés civiles qui aident les familles dans cette tâche.

7° L'Eglise a le droit de fonder des écoles catholiques, foyers de perfection humaine et chrétienne et de vie apostolique. Elle use de ce droit autant qu'elle le peut. Il s'agit là d'un apostolat authentique. Les parents ont le devoir d'envoyer leurs enfants à ces écoles catholiques dans toute la mesure où ils le peuvent.

8° L'Eglise montre un soin particulier pour les écoles primaires et moyennes, et, dans les circonstances actuelles, pour les écoles professionnelles et techniques, ainsi que pour les institutions destinées aux enfants déficients.

9° L'Eglise déploie un soin particulier pour les institutions d'enseignement supérieur où se manifeste la concordance de la foi et de la science. Il faut s'attacher à leur valeur plus qu'à leur nombre. Elles doivent être accessibles à tous les jeunes bien doués, surtout ceux qui viennent des nouvelles nations.

10° Les Facultés et Universités ecclésiastiques doivent développer l'étude des sciences sacrées et des disciplines connexes. L'Eglise en attend beaucoup pour une meilleure connaissance de la Révélation.

11° Il faut coordonner les activités de l'Eglise dans le domaine scolaire, sur le plan national et international.

Conclusion. L'Eglise remercie tous ceux qui travaillent dans le domaine de l'éducation et de l'école. Elle les invite à persévérer dans leur tâche qui assure la présence de l'Eglise dans le monde intellectuel d'aujourd'hui.

Séance du 17 novembre

Examen du schéma :
EDUCATION CHRÉTIENNE

L'Assemblée est alors passée à l'examen du schéma de déclaration sur l'éducation chrétienne. Mgr Daem, évêque d'Anvers, a présenté le rap-

port d'introduction. Ce sont surtout l'effort et l'intérêt mis par les nations à développer l'éducation et la formation des citoyens et la sollicitude maternelle de l'Eglise pour l'élevation de tous les hommes qui ont poussé le Concile à rédiger un document sur la mission de l'Eglise dans le domaine de l'éducation. Le rapporteur a expliqué pourquoi cette « déclaration sur l'éducation chrétienne » a remplacé le précédent schéma de proposition sur les écoles catholiques et a indiqué les critères dont il a été tenu compte pour la rédaction du nouveau texte.

Ont pris ensuite la parole sur le schéma :

1° Le Cardinal Spellman, archevêque de New-York (U.S.A.) ;

2° Le Cardinal Ritter, archevêque de St-Louis (U.S.A.) ;

3° Mgr Elchinger, coadjuteur de Strasbourg (France) ;

4° Mgr Gouyon, archevêque de Rennes (France) ;

5° Mgr Cody, archevêque de la Nouvelle-Orléans (U.S.A.).

1° La Commission qui a rédigé le texte a réussi à atteindre le but proposé : énoncer les principes fondamentaux de l'éducation chrétienne. Le texte veut affirmer et revendiquer le droit des parents et de leurs enfants de choisir librement leur école. Dans plusieurs nations, des motifs d'ordre historique, sociologique et politique ont compliqué et rendu extrêmement difficile le problème de l'aide financière aux écoles privées. Il faudrait donc tenir compte davantage de ce problème et mieux exprimer la pensée du Concile à ce propos. Elle pourrait se formuler ainsi : « Les parents doivent jouir d'une grande liberté dans le choix de l'école pour leurs enfants. Ils ne doivent pas être soumis à des charges injustes qui limitent par le fait même, la liberté de leur choix. Puisqu'il revient à l'autorité publique de protéger et de garantir les libertés civiles, la justice et l'équité exigent qu'une juste part du budget public soit destiné aux parents pour qu'ils puissent faire vivre les écoles choisies pour leurs enfants. En outre, puisque ces écoles contribuent à l'éducation publique, leur orientation éventuelle ne doit pas les empêcher de recevoir une aide juste de la part de l'Etat. » Il serait bon de constituer une Commission spéciale post-conciliaire, chargée d'appliquer les principes généraux énoncés dans

● **Corentin Hostiou (1946)**, de Quimper : inspecteur des P.T.T. à Aubusson.

● **Marcel Burelier (1956)**, de Quimper : séminariste à Bordeaux.

● **André Le Corre (1963)**, de Saint-Evarzec, en Terminale du Lycée Technique « Les Gayeulles » de Rennes.

● **L'abbé Yves Le Clech (1951)**, de Quimper, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.

● **Marcel Rannou (1961)**, de Coray, technicien supérieur Moteurs de Saumur.

● **Alain Périllon (1962)**, de Quimper, en classe de Philosophie du Collège St-Yves de Quimper.

● **Maurice Feunteun (1896)**, de Brest, ingénieur A. et M.

— Précisions sur l'orientation des jeunes de la Promotion 1964 avec, entre parenthèses, le diplôme ou la qualification envisagés :

○ **Alexandre Kermorant**, d'Erdéven : étudiant à Sceaux (Ingénieur E.T.A.C.A.).

○ **Michel Perrault**, de Rennes : étudiant à l'Ecole des Moteurs de Saumur (Technicien Supérieur des Moteurs à Combustion Interne).

○ **Michel Davalo**, de Malestroit : étudiant au Lycée Technique « Les Gayeulles » de Rennes (Technicien Supérieur Electronicien).

○ **Marcel Lessard**, de Béchereil : étudiant à Rennes.

○ **Roland Le Tallec**, de Quiberon : étudiant à l'Ecole Nationale de la Marine Marchande de Nantes (Officier Mécanicien de Première Classe).

○ **Raymond Hélias**, de Pouldergat : étudiant à la Faculté de Sciences de Brest (Licence de Chimie).

○ **Jacques Brénéol**, de Lesneven : en première année de Mathématiques Supérieures au Lycée de Kérichen à Brest.

○ **Alain Autrou**, de Quimper : apprenti imprimeur-cartonnier à l'entreprise paternelle.

○ **Jean Dréau**, de Concarneau : en Préparatoire de Technicien Supérieur Electronicien du Lycée Technique de Reims.

○ **Jean Unvoas**, de Tonquédec : étudiant T.M.S. au Lycée Technique de Brest (Ingénieur Arts et Métiers).

○ **Jean-Luc Nihouarn**, de Quimper : en classe de Philosophie du Collège Saint-Yves de Quimper.

○ **Pierre Pétilion**, de Coray : en classe de Mathématiques Supérieures Techniques du Lycée Technique de Reims (Concours spécial de Mathématiques Spéciales).

○ **Jean Péron**, de Riec-sur-Belton : agriculteur à la ferme paternelle.

○ **René Colc**, de Pouldreuzic : chauffagiste.

○ **Yves Hervé**, de Bannalec : étudiant au Lycée Technique de Caen (Technicien Supérieur du Bâtiment).

○ **Jean-François Bourdon**, de Quimper : étudiant à l'Ecole Centrale d'Electronique de Paris (Brevet de Technicien Supérieur Electronicien).

○ **Jean-Claude Hémon**, de Locronan : employé de banque au Comptoir National d'Escompte de Paris, succursale de la rue du Parc à Quimper.

○ **Armand Riou**, de Tréguennec : en classe de Philosophie du Collège Saint-Yves de Quimper.

○ **Jean-Pierre Dréo**, de La Forest-Landerneau : en Première Moderne du Petit-Séminaire de Brest.

○ **Pierre et René Plouhinec**, de Tréguennec : en classe de Mathématiques Supérieures du Lycée Chateaubriand de Rennes.

○ **Jean Arzel**, de Frénoville : étudiant (Brevet de Technicien Supérieur Electronicien).

○ **Marc Lavenant**, de Trédion : soudeur.

○ **Paul Tanguy**, du Conquet : élève à l'Ecole de Navigation de Kersa à Ploubazlanec (Officier Mécanicien de la Marine Marchande).

○ **Jean-René Péron**, de Quimper : élève maistrancier au Groupe Armorique de Brest.

○ **Rémy Morin**, de Locmiquélic : envisage l'enseignement.

○ **Pierre Thomas**, de Landerneau : en classe de philosophie du Collège Saint-Yves de Quimper. (Envisage pour la suite la préparation d'une licence d'anglais).

○ **Jean-François Morvan**, de Le Cloître-Pleyben : en stage jusqu'à début mars chez M. de Kerantem, La Garangevire, Saint-Julien des Landes (Vendée) en vue d'entrer à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.

○ **Hervé Le Séac'h**, de Quimper : élève d'un cours de commerce et de comptabilité.

○ **Michel Le Goff**, de Guidel : provisoirement agriculteur à la ferme paternelle.

○ **Yvon Morvan**, de Ploujean, **Emile Rivoual**, de Saint-Goazec, **Vincent Becquoy**, de Quimper, **José Gléonec**, de Rosperden, et **Gabriel Verjus**, de Concarneau : étudiants.

le schéma aux diverses situations des écoles catholiques dans le monde. Des experts, religieux et laïcs des deux sexes et de diverses nationalités, devraient faire partie de cette Commission.

2° Le texte mérite d'être largement approuvé. Il se tient dans les limites des possibilités concrètes actuelles. Le problème mériterait sans doute d'être traité plus amplement et plus à fond, mais la complexité du sujet jointe à la diversité des situations dans les différentes nations, rendrait la tâche pratiquement impossible. Le schéma évite la fausse facilité des compromis, qui n'auraient pu à personne et auraient pu mettre en péril la liberté elle-même. Deux points doivent être mis en relief. Tout d'abord une Commission post-conciliaire spéciale devra approfondir les principes et les développer. Ensuite, les conférences épiscopales devront résoudre les problèmes particuliers. Le titre est bien choisi, car la sollicitude de l'Eglise s'étend au-delà de l'instruction et de l'enceinte de ses propres écoles. Le texte ne devrait pas se contenter de proclamer le droit du choix de la part des parents; il devrait aussi affirmer leur droit et leur devoir de participer à l'administration des écoles. Il faudrait insister davantage sur la liberté de la recherche scientifique. Les universités et les écoles devraient être des modèles. Les écoles catholiques ne cherchent pas à couper la jeunesse catholique de la vie publique, mais elles sont le moyen par lequel les parents, les religieux, les prêtres, les laïcs veulent le mieux servir les intérêts de Dieu, de l'Eglise, de la famille, du pays et de la société.

3° L'éducation chrétienne doit communiquer l'esprit du Concile à la jeunesse. Le schéma a été rédigé à un moment où ses auteurs ne pouvaient tenir compte des schémas sur l'Eglise dans le monde moderne, l'apostolat des laïcs, l'œcuménisme, la liberté religieuse et les non chrétiens. Il faut donc le réviser profondément. L'éducation chrétienne doit donner aux jeunes un esprit missionnaire, ce qui suppose une qualité particulière de la foi; il faut une foi qui soit en même temps personnelle et communautaire, qui pousse au dialogue, échange amical où se manifeste le souci de connaître l'autre et le désir humble de communiquer la joie de la foi et de l'espérance chrétienne. L'esprit du Concile doit se manifester aussi dans l'attitude de l'Eglise envers les maîtres de toutes les écoles; les chrétiens engagés dans l'enseignement doivent être aidés, dans un esprit de service, afin qu'ils soient des témoins de la vie chrétienne renouvelée. Enfin, il faut introduire l'esprit du Concile dans la façon de présenter les devoirs et les droits de l'Etat en matière d'éducation en soulignant notamment que nul n'est possesseur de l'enfant, que l'Etat ne peut imposer une idéologie et que l'Evangile est le contraire de tout totalitarisme. Il faut noter aussi que l'on ne peut pas charger l'école d'assumer toute la formation religieuse de l'en-

Un Frère ?... C'est payant !

CONGRÉGATIONS DES FRÈRES ENSEIGNANTS	PRÊTRES ANCIENS ÉLÈVES	SÉMINARISTES ANCIENS ÉLÈVES	ORDONNÉS DE 1959 A 1963
Frères des écoles chrétiennes (18.000 membres)....	17.821	8.165	1.908
Frères des écoles chrétiennes d'Irlande (3.500 membres)	6.603	2.257	1.182
Frères maristes des écoles (10.008 membres).....	7.000	3.200	1.000
Frères de Ploërmel (2.200 membres).....	3.551	1.289	138
Frères de Saint-Gabriel (1.903 membres).....	1.515	937	174
Frères de Saint-Xavier (885 membres).....	907	292	131
Frères de Sainte-Croix (1.545 membres).....	500	345	79
Frères du Sacré-Cœur (3.126 membres).....	2.194	2.080	200
TOTAL.....	40.091	18.565	4.812

Ces statistiques sont prises dans l'*Osservatore Romano* du 25 décembre 1964 et voici le début du commentaire de ces chiffres :

« On a procédé dernièrement à une enquête aux fins de connaître le nombre des vocations sacerdotales provenant des écoles tenues par les principales Congrégations de Frères enseignants. Il en résulte que le nombre des prêtres actuellement vivants et qui sont anciens élèves de ces

« écoles, dépasse 40.000. Un prêtre sur dix dans le monde est donc un ancien élève des Frères. Etant donné que les membres des Congrégations ayant fait l'objet de l'enquête sont au nombre de 41.000, on peut en conclure qu'à chaque Frère enseignant correspond un prêtre ancien élève. »

Conclusion : Parents chrétiens, soyez fiers lorsque Dieu choisit un de vos fils pour être Frère enseignant.

fant. Le schéma ne dit rien de tout cela. Si l'éducation chrétienne n'est pas profondément réformée, le Concile ne pourra produire ses résultats.

4° Le contenu du schéma est riche malgré sa brièveté, et compte tenu de la nécessité d'une Commission post-conciliaire, dont a parlé le rapporteur, il peut être approuvé. Les situations sont très diverses et il est bon de laisser les conférences épiscopales libres d'appliquer les principes généraux selon les circonstances, tout en rappelant le devoir des parents d'envoyer leurs enfants dans les écoles catholiques dans la mesure où cela leur est possible. Il faut cependant regretter que le texte ne dise pas suffisamment quel est le but spécifique de l'éducation chrétienne, et n'indique pas nettement les moyens de l'atteindre. Ces précisions sont spécialement nécessaires pour les écoles catholiques. Le but de l'éducation est de former à une foi vivante, par laquelle le chrétien fait don de soi au Christ et non de donner seulement une connaissance intellectuelle. Pour atteindre ce but, il faut éduquer les jeunes à la prière personnelle. L'école chrétienne doit être une famille dans laquelle règnent la sincérité et la charité fraternelle qui ont valeur de témoignage. L'éducation doit comporter une initiation à l'apostolat et au souci des pauvres. Ainsi les écoles chrétiennes seront des séminaires

de vrais chrétiens et les vocations sacerdotales s'y épanouiront.

5° Le schéma précédent avait été réduit à seulement trois pages de propositions, qui n'ont pas obtenu la faveur des Pères conciliaires, à qui elles avaient été envoyées ces derniers mois. La Commission s'est alors remise au travail pour préparer la déclaration actuellement examinée par l'Assemblée. Dans le domaine de l'éducation catholique, il y a des difficultés innombrables, dues à la transformation des méthodes didactiques et à d'autres raisons. Seule une Commission spéciale post-conciliaire sera en mesure d'étudier tous les détails, laissant les problèmes propres à chaque peuple aux différentes conférences épiscopales. Une telle procédure est recommandée à la fois par la brièveté du temps et par la complexité des questions. Tous les Etats se préoccupent de la défense nationale et de l'éducation et ils dépensent des sommes considérables dans ces deux domaines. Le Concile doit se prononcer sur ce thème d'une importance capitale, intimentement lié à d'autres schémas déjà approuvés par les Pères. Si la question n'était pas affrontée, cela serait une véritable offense pour tant d'âmes consacrées qui se dévouent à l'éducation catholique; il faut au contraire encourager tous ceux qui s'adonnent généreusement à un si haut apostolat.

PORTRAITS

PHOTOS - DÉCORS
TRAVAUX ET
CINÉMA AMATEUR



Studio E. LE GRAND

10, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
Tél. 4-17

Correspondant O.R.T.F. Sud-Finistère

QUIMPER-SOLS

TOUS REVÊTEMENTS (SOLS et MURS)

12, impasse Paul-Bert
QUIMPER

Tél. 16.79

Représentant : M. COLLÈTER (même adresse)

Madame Em. GOURIDOU

Rue Sainte-Thérèse, QUIMPER
Près de la Place de la Résistance

LINGE DE MAISON
TROUSSEAUX COUVERTURES

Etablissements

F. BÉGOT & FILS

Rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.33

Le spécialiste du PNEU

Toutes marques — Toutes dimensions

RECHAPAGE
ET
VULCANISATION
Contrôle
Équilibrage électronique

CONCESSIONNAIRE
BARD AHL



Les activités de L'ENTRAIDE BRETONNE A PARIS

A - L'émigration bretonne a créé un besoin

L'EMIGRATION CONTINUE, INEXORABLE :

Depuis plusieurs décades, on émet le vœu de voir se réduire les transferts de populations des campagnes vers la ville, spécialement vers cette monstrueuse concentration de main-d'œuvre qu'est la capitale. Ardemment désirée, la décentralisation de l'industrie se réalise bien lentement. Et jusqu'ici la Bretagne n'en a pas tellement bénéficié. En conséquence, chaque année voit des vagues successives de jeunes Bretons et de jeunes Bretonnes monter à l'assaut de Paris.

PAS DE GAÏETÉ DE CŒUR

Ce n'est pas un « assaut » de conquérants. C'est plutôt un exode de « personnes déplacées », poussées hors du pays natal par l'absence de travail ou l'insuffisance de rémunération, ou la contagion de l'exemple.

RECHERCHE DES COMPATRIOTES

Plus que d'autres peut-être, leur tempérament porte les Bretons éloignés du sol natal à se regrouper, et une expérience plus que séculaire montre qu'ils ont besoin de cette sorte de « relais » d'un groupement provincial, au sein de la capitale, pour s'insérer dans leur nouveau milieu de vie, sans subir une dévalorisation de leur personnalité et l'influence de mauvais bergers, ce qui ne serait pas un enrichissement pour la nation.

COMBIEN SONT-ILS ?

Il y avait, au dernier recensement, 330.000 personnes nées en Bretagne, habitant la Seine et la Seine-et-Oise. Chaque année, 20.000 Bretons abandonnent leur province. Une très forte proportion d'entre eux, qui sont surtout des jeunes gens et des jeunes filles de 18 à 20 ou 30 ans, viennent vers Paris et sa banlieue.

B - Au service des émigrés

NOUS LEUR OFFRONS

L'Entraide Bretonne, en dehors de toutes considérations politiques, apporte dans la mesure de ses moyens son appui et le bénéfice de sa longue expérience aux Bretons qui viennent à elle. Une assistante sociale diplômée et une secrétaire expérimentée se relaient matin et soir, tous les jours de la semaine, pour aiguiller les arrivants selon leurs aptitudes, leur procurer du travail, l'hébergement dans les foyers, fournir tous les renseignements, secours et dépannage, s'occuper des mères célibataires et les suivre ensuite, diriger les malades sur les services compétents.

Les jeunes y trouvent également des cours divers : français, anglais, sténo-dactylographie, enseignement ménager...

De plus, chaque dimanche, une conférence, sur des sujets très divers, retient l'attention de 500 à 600 jeunes.

Une aide au logement est ébauchée à l'intention de ceux qui n'ont pas de parents ou amis pour les héberger.

EN ETROITE LIAISON

Beaucoup de nos compatriotes, en difficulté, viennent nous trouver, envoyés par d'autres Secteurs Sociaux, avec lesquels nous sommes en relation, grâce à la coordination des Secteurs Sociaux. Nous collaborons ainsi avec les Services Sociaux de la Région Parisienne, d'une part, et d'autre part avec le pays d'origine, pour créer, autour des « transplantés », l'esprit le plus favorable à la bonne « réimplantation ».

POURQUOI LES REGROUPER ?

Le succès des initiatives de l'Entraide Bretonne met en évidence l'utilité des groupements basés sur la communauté d'origine de terroir. La raison ? Ils l'ont exprimée spontanément, ces centaines de jeunes gens et jeunes filles qui ont rempli notre questionnaire. La question : « Que trouvez-vous de bien dans nos réunions ? » a pratiquement réalisé l'unanimité sur des réponses de ce genre : « l'ambiance bretonne, l'air du pays, l'amitié, la camaraderie, la vie de famille ; on se croit « chez nous », on se retrouve comme au pays... » Et ils se réjouissent des conférences, spectacles, sorties, conseils reçus, etc...

C - Le nouvel immeuble de l'Entraide Bretonne

S'AMELIORER POUR ETRE EFFICACE

Les améliorations souhaitées se ramenaient à deux principales qui étaient d'ailleurs liées l'une à l'autre : l'existence de locaux plus vastes et mieux distribués ; meilleure organisation de l'accueil des nouveaux. Celle-ci dépendait en grande partie de celle-là.

LES METTRE A L'AISE

Pour satisfaire enfin à la diversité des goûts, des affinités de toutes sortes (pays d'origine, professions, quartiers de domicile, degré d'instruction et de culture), il était nécessaire de pouvoir disposer de plusieurs salles à certaines heures de l'après-midi ou de la soirée.

UNE MAISON POUR EUX

S'est offert à nous, à point nommé, en location, avec droit au bail, pour un prix abordable (toutefois, à condition, bien entendu, d'aménagements coûteux, comme il en eût été n'importe où ailleurs), un local présentant un ensemble inespéré de commodités. Cet immeuble a été rendu libre pour le départ en banlieue d'une usine en voie d'agrandissement.

PLUSIEURS SALLES ET BUREAUX

L'immeuble comporte : une façade de 30 m. sur rue, une grande salle de 400 m², sept autres salles plus petites, diverses pièces destinées à recevoir les bureaux, salles d'attente et autres services : accueil, vestiaire, etc... ; plus de 800 m² au sol, environ 1.400 m² au total.

Situé dans le 15^e arrondissement, qui compte le plus grand nombre de Bretons, près de Montparnasse, à 300 m. du métro Vaugirard.

D - Financement de l'Entraide

UNE NOTE A PAYER

Un des problèmes difficiles à résoudre a été celui du financement des opérations engagées. Il nous a fallu trouver des dizaines de millions et certains aménagements sont encore à réaliser.

ETAT ACTUEL DE L'IMMEUBLE

Les travaux indispensables, d'ailleurs très importants, ont été exécutés : installation du

Pour les étudiants

et les élèves des classes terminales

SEMAINE SAINTE

avec le Centre Richelieu

EN ITALIE

(18^e année) du 11 au 21 avril 1965

Florence — Assise — Rome - 385 F. - Tout compris. Voyage en trains spéciaux de Paris à Paris — Offices célébrés par les Etudiants à Assise et Rome — Extensions : Venise et Torcello ; Sienna et San Gimignano ; Naples et Pompéi. — Inscriptions et renseignements au Centre Richelieu, 8, place de la Sorbonne-Ode, 36-90, Paris 5^e.

chauffage central, réfection de l'électricité, pose de plafonds, réfection des sols, construction d'une estrade en béton, ouverture de nouveaux accès, recouvrement des boiserries par des plaques de matière incombustible, etc...

PARTICIPATION DES COLLECTIVITES

L'action de l'Entraide Bretonne est appréciée par les Pouvoirs Publics et Assemblées Départementales, qui chaque année tiennent à lui manifester leur sympathie active par des subventions. Depuis dix ans, en effet, elle reçoit, régulièrement, des subventions du Ministère de la Population, des Conseils Généraux de Bretagne, du Conseil Municipal de Paris, du Conseil Général de la Seine. Outre ces subventions de fonctionnement, plusieurs de ces organismes nous ont voté une aide exceptionnelle pour l'aménagement des nouveaux locaux.

APPORT DES PARTICULIERS

Beaucoup de nos jeunes, qui sont les principaux bénéficiaires des progrès réalisés, beaucoup de jeunes foyers qui se sont fondés chez nous, beaucoup d'autres compatriotes, jouissant d'une certaine aisance ou de modeste condition, établis loin du pays natal et ayant connu l'épreuve de l'isolement, ou restés en Bretagne et voulant manifester leur sympathie aux « en allés », envoient leur souscription. Bien que modestes, ces versements, grâce à leur nombre, atteignent actuellement le total de plus de trois millions d'anciens francs. A chaque réunion, les jeunes qui y participent versent une cotisation.

IL FAUT CONTINUER

Cependant toutes nos disponibilités ont été bloquées par les frais d'aménagement des nouveaux locaux. Il nous serait très utile de pouvoir maintenant compter sur des subventions de fonctionnement en rapport avec nos activités nettement accrues. Nous avons confiance que les Pouvoirs Publics et les Assemblées Départementales et Municipales feront le maximum pour nous permettre de continuer et de perfectionner encore notre œuvre d'entraide et de sauvetage moral de tant d'émigrés. Ainsi, l'Entraide Bretonne pourra assumer comme par le passé son rôle de « plaque tournante » et d'accueil qui est vraiment le sien.

Mission Bretonne d'Ile-de-France, 45-47, rue La Quintinie, Paris, 15^e. Métro : Vaugirard. Tél. VAU, 62-77 et 20-84. C.C.P. 14546-60 Paris.

Pâtisserie DELIBIOT
CONFISERIE — SALON DE THÉ
**ses glaces
et chocolat maison**
7, rue Elie-Fréron, QUIMPER — Téléphone 28-40

Pierre LE GRAND
29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13
**ELECTRO-MENAGER - CUISINE
SANITAIRE - CHAUFFAGE**

L'École Chrétienne et ses Anciens Elèves

Quatre tentations

1. Les anciens et le passisme.

Il faut, je crois, que les anciens élèves se gardent d'un certain nombre de tentations : la première est ce que j'appelle le passisme, le retour au paradis perdu de l'enfance et de la jeunesse, le « vert paradis des amours enfantines », le refuge qui permet de quitter pour quelques heures une vie agitée, fatigante, trépidante et parfois douloureuse, pour renouer avec une enfance d'autant plus belle qu'elle est plus reconstituée par l'imagination ; quand on y réfléchit, l'enfance ce n'est pas tellement « rigolo », même dans un collège de Frères des Ecoles Chrétiennes ; elle le devient, belle, parce que nous l'avons perdue. Je me rappelle, quand j'étais en captivité, j'exaspérais mes camarades, qui étaient des jeunes, en leur disant : Vous « rouspétez » tout le temps ; je vous attends au tournant, dans vingt ans, quand nous nous retrouverons entre anciens camarades du camp des Aspis ; vous direz : c'était le bon temps. Ils me répondaient : Tais-toi, imbécile ! A l'heure actuelle, quand je les retrouve, ils n'osent pas dire que c'était le bon temps, mais, au fond d'eux-mêmes, ils le pensent parce qu'ils ont reconstitué ce temps de la captivité en fonction de leur époque actuelle.

Il y a un roman policier de Pierre Véry, « Les Disparus de Saint-Agil », qui rend bien cette atmosphère de retour à l'enfance et à la jeunesse, le retour au bon vieux temps ; c'est ce que j'appelle en France la maladie des « ex », les ex-eccei, les ex-cela, les anciens élèves de ceci, les anciens membres de tel régiment, les anciens prisonniers. Je suis, comme je l'ai dit, un ancien conscient et organisé, j'ai passé par beaucoup d'écoles, par beaucoup de régiments, par deux camps de prisonniers, je sais ce que cela me coûte en cotisations, qui ne servent le plus souvent à rien, sauf au plaisir de se retrouver entre bons vieux copains pour parler du bon vieux temps, en buvant un bon vieux vin.

2. Les anciens et le traditionalisme.

La seconde maladie des anciens, c'est le traditionalisme : ne rien changer à rien de ce qu'on a connu dans sa jeunesse. J'appellerai cela d'une expression anglaise : la maladie du *old school tie*, la vieille cravate de l'école. Vous savez que dans les écoles anglaises, surtout dans les *public schools*, ainsi appelées avec un bel esprit de contradiction parce qu'elles sont privées, la cravate joue un rôle extrêmement important ; il y a une cravate de l'école, on la porte quand on est jeune, mais on la porte aussi toute sa vie, pour qu'on puisse se reconnaître entre anciens.

Il me paraît un peu partout que les anciens élèves jouent souvent un rôle très conservateur, passiste, traditionaliste, dans la mesure où ils veulent non seulement conserver la *old school tie*, mais aussi ce qu'ils ont connu dans leur jeunesse.

3. Les anciens et le sentimentalisme.

Troisième déformation : le sentimentalisme. Elle confine d'ailleurs à la première. On se retrouve entre bons amis ; même si on n'est pas tout à fait de la même génération, on a été imprégné par l'esprit de l'école ; on est bien ; c'est familial. Puis, au bout d'un certain temps, une fois qu'on est marié, on amène sa femme aux réunions d'anciens élèves, c'est l'occasion d'une bonne petite rencontre, d'une bonne petite promenade, on est revigoré, revivifié. Je me garde d'en dire du mal, mais cela me paraît quand même affligeant.

4. Les anciens et l'exclusivisme.

Quatrième tentation, la plus subtile, la tentation de franc-maçonnerie. Ah ! les francs-maçonneries de l'enseignement français ! Les élèves de telle ou telle école savante, et même dans cette

école, de telle ou telle promotion, ou de telle et telle catégorie, la rouge ou la jaune ! Vous voyez tout de suite à quoi je fais allusion, sans qu'il me soit nécessaire de préciser davantage. Les rivalités entre anciens élèves ingénieurs de telle ou telle école, ces rivalités qui sont pour ainsi dire institutionnalisées !

L'un des principaux avantages que je vois à la création de l'I.N.S.A., c'est qu'elle va chahuter l'institutionnalisation des rivalités entre anciens élèves ingénieurs. Je ne sais pas ce qui va en sortir, mais à mon sens cela va être assez « rigolo ». Et les promotions, et la courte échelle, et les recommandations, et les places trouvées, même pour ceux des copains qui sont incapables de les garder, dès l'instant qu'ils appartiennent à telle ou telle école !

Ici encore, Dieu me garde de dire du mal de la solidarité entre anciens élèves d'une école ; c'est une nécessité, c'est une bonne chose, en particulier dans notre monde où l'homme ne peut plus exister seul. Mais de la solidarité à la franc-maçonnerie il y a un pas, et même plus qu'un pas, il y a un abîme.

Le rôle des anciens élèves

Au fond, il me semble que le rôle des anciens élèves devrait être tout autre ; il devrait être de rendre aux écoles ou à l'enseignement dont ils sortent d'immenses services, dans la mesure où ils se rappellent qu'ils sont des adultes et que les services qu'ils doivent rendre sont des services d'adultes.

1. Faire le pont.

Ils peuvent être et ils doivent être d'abord des porteurs d'expériences, et dans l'école faire le pont entre son enseignement et la vie. Vous le savez comme moi, si moderne, si adaptée, si vivante que soit une école, il y a toujours un fossé entre elle et la vie, la vie tout court, mais particulièrement la vie de travail. L'école est inévitablement un secteur abrité, elle a inévitablement quelque chose d'un peu secret, loin de la vie, et le passage de l'école à la vie est une des grandes épreuves de la plupart de ceux qui sortent des écoles. Il en est de même du passage d'une école à une autre, et les discutables « bizuthages » sont précisément le symbole de la difficulté qu'il y a de passer de l'enseignement secondaire, par exemple, à l'enseignement supérieur. A plus forte raison est-il plus difficile de passer de l'école à la vie et de la vie au travail.

Qui fera le pont entre l'école et la vie, sinon les anciens, non pas simplement en prenant soin de leurs jeunes camarades, en les aidant à trouver leur place et à s'y accrocher, mais en venant sans cesse rappeler à l'école, dans les réunions d'anciens, ce que c'est que la vie ?

C'est d'autant plus nécessaire à l'heure actuelle que toute notre vie, et particulièrement la vie de travail, se transforme avec une vitesse en rapport avec l'accélération de l'histoire.

2. Imposer des exigences.

Les anciens devraient être aussi des porteurs d'exigences vis-à-vis des écoles, et un peu, d'une certaine manière, des trouble-fête ; tout enseignement quel qu'il soit, même le meilleur, a une certaine tendance à s'ankyloser et à se figer ; c'est l'histoire de tous les professeurs qui, dans leur jeunesse, passent beaucoup de temps à faire des cours parfaits, souvent trop parfaits pour leurs élèves, puis qui finissent par se laisser aller à la routine, se bornant très souvent, dans le meilleur des cas, à revoir leurs cours et à le mettre à la page, ou quelquefois, dans les plus mauvais des cas, répétant inlassablement un cours qu'ils ont composé il y a vingt-cinq ou trente ans. Je connais tel professeur de droit qui en est là, ses élèves se transmettent son cours par cœur, de génération en génération, et achèvent ses phrases

quand il les commence, ce qui a l'air de ne lui produire aucun effet !

Il est donc nécessaire que les anciens viennent rappeler les exigences de la vie, de la réalité ; qu'ils viennent rappeler à l'école que, porteurs d'expérience, ils sont aussi porteurs d'exigences.

3. Apporter une information.

Les anciens élèves doivent être des informateurs pour les enseignants ; l'enseignant a besoin d'être sans cesse informé, de manière à pouvoir sinon constamment refaire ses cours, tout au moins les adapter ; ils doivent être des guides pour leurs jeunes camarades, des guides non seulement sur le plan professionnel, mais sur le plan spirituel.

4. Favoriser la promotion.

S'ils doivent faciliter le passage de leurs jeunes camarades de l'école à la vie, ce n'est pas simplement pour leur permettre d'avoir une bonne place, de bien gagner leur vie ou même de rendre service ; ce doit être pour leur permettre de s'épanouir spirituellement, et nous touchons ici à tous les problèmes de promotion, promotion individuelle et promotion sociale.

Les anciens élèves devraient être eux-mêmes des promoteurs, soit qu'ils permettent à un groupe entier d'accéder à de meilleures expériences de la culture, soit qu'ils permettent à l'un de leurs jeunes camarades d'accéder à un mieux-être sur le plan intellectuel, sur le plan moral et sur le plan spirituel.

5. Initier à l'action catholique.

Il me semble qu'il ne saurait y avoir pour les jeunes élèves sortant de l'école de meilleurs initiateurs à l'action catholique dans la vie, que ce soit l'A.C.I., l'A.C.O. ou l'Action catholique générale, de meilleurs initiateurs à l'action sociale chrétienne ou à l'action culturelle chrétienne, si importante aujourd'hui, que les anciens élèves, avec leur expérience.

6. Servir leur école.

Il va sans dire que les anciens élèves doivent être des aides efficaces pour l'école, soit qu'ils cherchent l'argent dont tout enseignement a besoin, soit qu'ils aident l'école dans son administration ; ils y prennent déjà une grande part ; on leur demande de le faire plus encore.

Le prototype de l'ancien

Enfin, et c'est par là que je terminerai, il me semble que les anciens élèves devraient présenter à leurs jeunes camarades des modèles ou, pour employer une expression industrielle, des prototypes de ce qui doit sortir de leurs écoles. Je parlais des *public schools* : il y a un certain style *public schools* ; il devrait y avoir un certain style de nos écoles chrétiennes et ce style, les anciens devraient le donner non pas comme un modèle standard, mais comme un modèle à admirer et à imiter. Il y aurait beaucoup à dire sur les modèles que les anciens de telle ou telle école proposent à l'admiration de leurs jeunes camarades. Quand on fait une enquête, on s'aperçoit qu'un certain nombre de ces anciens avaient été mis à la porte du collège qui se réclame d'eux par la suite. C'est le cas de Guynemer, illustration du Collège Stanislas ; le cas du cardinal Lavignerie, dont deux petits séminaires peuvent justement se réclamer parce que l'un et l'autre l'avaient mis à la porte ! Faut-il s'en scandaliser ? Pas tellement, parce qu'après tout il y a des gens qui ne sont pas scolaires, et pas scolarisables, mais qui n'en ont pas moins, à l'école où ils ont passé, pris quelque chose qui, par la suite, a marqué leur vie. Je suis persuadé que le passage du cardinal Lavignerie, dans ces deux petits séminaires qui se sont débarrassés de cet homme à la terrible personnalité, ne lui a pas été complètement inutile, mais on n'en est pas toujours là.

Beaucoup d'anciens élèves sont devenus de véritables modèles, ont accompli jusqu'au bout leur carrière, encore que parfois ils n'aient pas toujours été des modèles pendant leur scolarité. Il y a des élèves qui, pendant leur temps de sco-

ACTION Catholique

Ma conversion

Voici un an, les Likésiens en leur Salle des Fêtes, de nombreux Quimpérois à la Salle Municipale, recevaient l'ardente parole de l'écrivain Roger BOU-TEFEU. Nous sommes heureux de pouvoir publier son premier témoignage de chrétien, paru en 1952.

J'ai quarante et un an et je suis converti depuis quinze mois. Ma conversion, je la dois à différentes circonstances de ma vie, mais en particulier à un prêtre qui, pendant un an ne m'a pas fait de morale, mais qui a été pour moi le visage, le corps, et surtout le cœur du Christ. Ceci sans mots ni discours, mais simplement par sa vie.

Ma jeunesse

Toute ma jeunesse je l'ai passée dans un milieu athée. Je ne parle pas d'un athéisme qui rejoint par certains côtés le christianisme de catholiques tièdes et mous. Je parle d'un athéisme conséquent, combatif, un athéisme qui veut lui aussi changer la face du monde. Si vous, catholiques, vous ne voulez pas changer la face du monde avec le Christ et avec l'amour, l'athéisme la changera, lui, avec la haine et avec la honte, c'est-à-dire le Cornu sulphureux.

J'ai donc passé ma jeunesse dans un milieu où, quand on parlait de Dieu, c'était toujours quand les assiettes étaient pleines et quand le porte-monnaie avait de quoi remplir les assiettes. Je n'entendais jamais parler de Dieu que par hasard. Il y a deux

larité, ne font rien d'extraordinaire, et qui soudain, jetés dans la vie, se révèlent comme de très grands hommes, tout simplement parce qu'il y a une différence entre l'école et la vie, et tout simplement parce que les qualités qui permettent la réussite scolaire ne sont pas toujours celles qui permettent la réussite dans la vie. Peu importe, encore une fois. L'essentiel, c'est qu'ils soient là, et qu'ils aient puisé quelque chose dans des écoles, qu'on puisse les proposer en modèles à leurs jeunes camarades.

Somme toute, je dirai que le rôle de l'ancien devrait s'achever par l'accès à la catégorie de « grand ancêtre », celui dont on parle, celui qui devient un certain mythe, au sens où telle et telle personne peut devenir un mythe, celui qui paraît incarner l'esprit même du collège et réaliser en lui toutes les possibilités qui s'offrent au jeune écolier.

Bien sûr, tous les anciens ne pourront pas accéder à cet état suprême, on ne le leur demande pas ; on leur demande simplement d'être des exemples, des modèles et des guides. Si quelques-uns d'entre eux parviennent à la dignité supérieure du mythe, eh bien ! tant mieux, tant mieux pour les anciens élèves et tant mieux pour l'enseignement chrétien !

Joseph FOLLIET.

(Extrait de la Conférence « L'école chrétienne dans le monde contemporain » au Congrès National de Lyon — octobre 1963.)



ans, voulant me marier à l'Eglise catholique, j'ai appris que j'avais été baptisé en cachette trois mois après ma naissance. Mais enfin l'année peu importe. L'important c'est qu'à l'âge de treize ans je me suis trouvé à travailler et à l'âge de treize ans j'ai eu l'index de la main droite coupé. Il était normal que je m'associe avec ceux du monde ouvrier. Remarquez que pour moi, maintenant, le monde ouvrier n'a plus le même sens auquel je l'entendais autrefois. Il y a le monde et puis c'est tout. Mais enfin, à cet âge-là, treize ans, je me suis associé avec les autres. A l'âge de seize ans je me syndiquais et à l'âge de seize ans je parlais à la conquête du monde. Car, catholiques, il y a les autres qui sont à côté de vous et qui ont soif et faim de justice et quand ils crient et quand ils demandent le Christ à vous qui l'avez eu depuis votre jeunesse, trop souvent vous ne répondez pas. Vous êtes froids. Vous n'êtes pas chauds avec l'amour du Christ ! Vous avez les phrases et vous avez la pratique, mais vous n'avez pas assez l'amour du cœur.

Le militant anarchiste

Et naturellement j'ai milité et où j'ai milité ? J'ai milité dans une organisation syndicale, à laquelle je dois une certaine propriété morale qui m'a maintenu à ne pas tomber du monde ouvrier, dans lequel j'étais, c'est la C.G.T. Elle a ses torts, elle a ses travers, mais à chacun son dû... si je n'avais pas trouvé la C.G.T. je crois que je ne me serais pas acheminé vers Dieu qui m'appelait. C'est un fait. Puis de la C.G.T. eh bien ! ma foi, j'ai milité pour tout un tas de choses et puis la guerre d'Espagne s'est déclarée. Oui, j'ai été en Espagne et j'ai fait la

guerre d'Espagne. Pas avec les milices et les brigades internationales, car il n'y a pas que le matérialisme communiste, stalinien, marxiste dans le monde. Il y a les autres forces actives, il y a les socialistes, il y a les syndicalistes, il y a les anarchistes, enfin il y a tous les « istes » que vous voulez mettre, et où l'Autre tient les ficelles. J'ai été en Espagne, puis revenant après la guerre d'Espagne, comme la guerre de 1939 allait se déclarer, je vous résume très rapidement, eh bien, j'ai écrit, enfin, et puis on m'a mis en prison, entre autres à la Santé, c'est très curieux d'être en prison à la Santé.

La rencontre de l'Evangile

Et c'est en prison que j'ai trouvé un livre qui, pour moi, était un point de départ. C'est l'Evangile. Oh bien sûr, autrefois j'entendais parler de temps en temps de l'Evangile et je lisais, ainsi que tous les autres athées à la C.G.T., dans les milieux anarchistes, dans les milieux libertaires, enfin dans tous les milieux, nous lisions de temps en temps, et surtout au cours d'économie politique, les Encycliques Papales. Nous lisions la doctrine chrétienne, pour trouver des armes pour vous combattre, vous, catholiques, qui ne connaissez pas la richesse que vous avez ; et nous étions très étonnés, en faisant des réunions contre vous, de voir, et je continue à le constater, — et c'est aussi une de mes obsessions, — l'ignorance de votre doctrine, l'ignorance de l'Evangile, que vous détestez, et dont vous ne vous apercevez pas. Enfin, bref, j'ai connu l'Evangile à la Santé et là j'ai trouvé dans ce livre quelqu'un qui me parlait. Et puis je suis sorti de la Santé. On sort toujours de quelque part car il faut toujours sortir de cette vie. Voilà en gros ma vie.

Tout le temps de cette vie, quand j'étais vide à l'intérieur, je n'avais pas d'espérance. Bien sûr, je voulais changer la face de la terre, mais c'était sans joie, c'était si vous voulez, un espèce de retournement du mépris de l'homme. Je le sais, je l'ai pratiqué en Espagne et je le sais, on continue à le pratiquer, et ceux qui continuent à le pratiquer, cela provient d'une chose, c'est que vous, catholiques, vous n'assumez pas à travers le monde le message du Christ. C'est pour cela que les autres ont le mépris du monde parce que pour eux l'homme n'est qu'un matériel, n'est qu'un numéro. Il n'est pas le fils de Dieu.

En marche vers la conversion

Donc, sorti de prison, la guerre est venue et puis la vie a continué. Et cet Evangile en moi poursuivait son chemin. Je réclamais et vaguement, naïvement, parfois il m'arrivait en regardant le monde, en regardant toute la nature qui m'entourait, de dire que c'était vraiment beau. Restait en moi le dépôt de haine en même temps qu'il était mélangé à la justice. Et je me disais... « il n'est pas possible que je meure, il n'est pas possible que nous construisions le bonheur sur terre en supprimant la moitié des êtres ». Et d'ailleurs je connaissais trop ma saleté personnelle et morale pour croire que les autres n'étaient pas pareils à moi et qu'ensemble avec notre boue, avec nos vices, avec nos passions, nous réussirions à montrer cet homme moderne, cet homme nouveau, qui en fait est le vieil homme, qui se pare et qui se revêt de carapaces d'acier pour ne pas être touché par Dieu. Et petit à petit je m'acheminai vers Dieu. J'ai mis onze ans, voyez-vous, à me convertir. Ces onze ans, je les ai passés à demander à cet Etre qui, pour moi, était quelque chose d'abstrait. Ce n'est que l'Eglise Catholique qui m'a rendu un Dieu vivant. Avant c'était quelque chose de métaphysique, c'était si vous voulez, comme une espèce de sublimation de mon besoin à tout prix d'amour et du sens de la vie. C'est l'Eglise qui me l'a donné, mais avant d'entrer dans l'Eglise Catholique j'ai mis onze ans et j'ai frappé aux portes des catholiques. J'ai

Portez

les sous-vêtements



QUIMPER — Tél. 5.29

LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON

RHOVYLON

demandé, je voulais à tout prix retrouver la chaleur que j'avais trouvée en prison au sein de l'Évangile; je voulais à tout prix retrouver l'amour du Christ, car le Christ, Il n'est pas simplement pour les saints. Non, non! Si ma mémoire est fidèle, et c'est cela qui m'a touché, Il est venu pour le larron. Il est venu pour Marie-Madeleine, Il est venu pour tous ceux qui sont perdus, et vous, catholiques, vous vous figurez un peu trop que vous êtes sauvés et que les autres sont en train de périr à côté de vous et vous les laissez périr parce que vous êtes, c'est normal, moi aussi maintenant, mais vous êtes par trop centrés sur votre salut individuel. Je crois, et je crois fermement que ce salut individuel nous l'aurons, mais dans la mesure où nous leverons les autres pour les lancer vers Dieu. Et moi, dont toute la vie était vide, une fois que j'ai eu trouvé Dieu, j'en ai été plein. Vous savez, pas cette plénitude vague, non quelque chose de plein et Dieu sait, depuis que je suis entré dans l'Église Catholique, et l'Autre (c'est-à-dire le Cornu), je vous assure qu'il m'en met des coups, sans arrêt.

Nécessité de la prière

Eh bien, j'ai trouvé un truc, et ce petit truc, vous catholiques, vous l'avez depuis des siècles, mais si vous le pratiquez davantage, je vous assure que les athées, vous réussirez à les amener à vous. Ce truc, c'est ce que disait Tartampion au Palais Bourbon il y a deux ou trois mois, en voyant des députés qui semblaient avoir leurs mains dans leurs poches: « Messieurs, vous ne jouez pas le jeu, vous priez. C'est pas la règle. » Eh bien, voyez-vous, le truc, c'est de prier sans arrêt et sans arrêt et en même temps que cette prière s'incarne dans un travail d'amour auprès de ceux qui sont athées; et cette plénitude que j'ai, alors qu'avant j'étais vide, cette plénitude, c'est que ma vie a un sens et que le monde a un sens et que je ne peux y travailler que dans la mesure où Dieu m'appelle, dans la mesure où moi, qui suis un être violent et orgueilleux, je serai humble pour aller à Lui et pour retrouver cette naïveté des enfants qui disent simplement, « Notre Père »; et ce Notre Père a une telle force que parfois je vous assure: quand je prends des coups durs, rien qu'en le disant et en me souvenant aussi de ce prêtre dont je vous parlais au début, ça prend tout un autre sens, à savoir, que je ne suis plus seul? Le monde n'est plus à côté de moi et je suis dans le monde et en même temps je suis si vous voulez le globule blanc, un des globules blancs du Christ. Et mon devoir, et mon travail, c'est que ce globule blanc devienne un globule rouge, et qu'enfin le Christ soit porté comme un glaive à travers le monde.

Et puis le monde, avant, pour moi il avait sa beauté, mais il était mort, tandis que maintenant, le monde pour moi, et ceci par le Christ, est vivant. Et je n'oublie pas qu'en même temps qu'il est vivant, il est souffrant. Avant il était souffrant aussi pour moi, mais sa souffrance je la lui aurais ôtée avec le désespoir et avec la peur. Et maintenant je veux lui ôter cette souffrance avec l'espérance, l'espérance dont a si bien parlé Péguy. Et avant, la vie, elle n'avait rien, tandis que rien, maintenant pour moi,

ce terme rien, ce néant, ça n'existe plus, parce que tout est amour et où il y a de l'amour, ne serait-ce que d'éplucher des pommes de terre, ne serait-ce que de tirer un seau d'eau, ne serait-ce que d'avancer derrière la charrue, où il y a de l'amour, le monde prend un sens. Ma foi, ne croyez-vous pas que ce soit quelque chose de participer, moi aussi un peu à ma taille, à ma mesure, à la Rédemption du monde?

Cîteaux et la conversion

Et puis j'ai été à Cîteaux. Alors là; dire que ça a été facile, non! Je voulais rentrer dans l'Église Catholique et puis c'était, je vous le dis très sincèrement, c'était les catholiques qui m'empêchaient d'y rentrer. Entrer dans les détails, ce serait trop long; mais enfin c'est un fait. J'ai donc été à Cîteaux. Je ne vous parlerai pas de cette retraite de Cîteaux, pour moi ça a été l'entrée dans l'Église Catholique, c'est là où j'ai fait ma première Communion, et quelque temps après j'ai été confirmé. Ce que j'ai trouvé à Cîteaux? Eh bien! j'ai trouvé la chaleur que je cherchais depuis onze ans. Et cette chaleur, c'était de l'or. Et maintenant, mon obsession et mon but, moi qui, pareil à vous ai touché de l'or à Cîteaux, est de ne pas continuer, et je vous engage à ne pas continuer à rendre simplement des pièces de nickel. Vous savez, ça ne vaut rien du tout. Il faut essayer de rendre l'or et pour rendre l'or, il s'agit d'avoir la foi. Tout à l'heure, tout bas, vous parliez des équipes. Mais oui, vous devez constituer des équipes, mais vous les constituerez dans la mesure où d'abord pour vous, vous édifierez votre vie avec cette formule: « D'abord le Royaume des Cieux, et le reste par surcroît. »

Le deuxième point, la prière. Sans prière, pas d'équipes! Et puis vous n'aurez plus peur, vous aurez la foi et le monde qui actuellement est asphyxié et étranglé, sera revigoré par vous, par les équipes, par des catholiques qui veulent sanctifier le monde. Alors le monde respirera, tandis que maintenant il étouffe par la peur et par la désespérance. Vous seuls vous tenez l'espérance, vous seuls catholiques vous avez le trésor, mais à condition de ne pas le garder comme des avarès, car « tu devras aimer Dieu et ton prochain... les deux sont liés, or, parfois vous les déliez? Ça fait un tout et il faut avec ce tout se lancer à la conquête du monde.

Le dépassement de la fraternité : la Communion

Et puis je voudrais terminer par ceci: ce que j'ai trouvé à Cîteaux, c'est la Communion. Avant, dans le temps où j'étais athée, je voulais la fraternité, c'est certain, et j'ai encore des amis qui sont athées et un de mes travaux, c'est d'essayer de les convaincre. Mais ce que j'ai trouvé à Cîteaux, c'est au-delà, c'est le dépassement de la fraternité, c'est la Communion; moi simple microbe, j'ai le droit de participer, et ça, catholiques, vous l'oubliez, quand vous allez à la Messe, il y a quelque chose qui me dépasse, c'est les catholiques qui vont à la Messe et qui ne communient pas. Si j'invitais quelqu'un à

venir c'est moi à manger, à se restaurer et qu'il me dise: « Ah vous savez, je n'aime pas les petits pois, je n'aime pas les côtelettes, je n'en prends pas. » — Et moi, simple microbe, et vous aussi, participons à la chair, nous mangeons la chair, nous buvons le sang, participons à la divinité, et cela c'est quelque chose cette divinité. Moi qui parfois, comme vous, suis découragé et qui parfois pleure et qui parfois me lance avec violence contre le ciel qui ne répond pas; quand je m'avance au banquet, et ceci je vous l'assure, sans me suggestionner, ce monde qui semble étroit d'un seul coup s'élargit, il s'ouvre et je me sens lié à tous les autres qui sont en train de peiner, de travailler, et qui espèrent, et qui comme moi, se lancent dans ce monde qu'ils doivent apporter à Dieu. Et maintenant il faut, vous autres qui avez été à Cîteaux, il faut manifester votre présence dans le monde. Mais cette présence, eh bien, il y a la guerre... s'endormir sans penser à la guerre le soir, ça m'est impossible. C'est mon obsession de jeunesse. Et puis il y a la misère, j'en ai souffert et il y en a d'autres qui en souffrent. Et puis il y a l'autre; celui qui est toujours par derrière, qui est toujours sur les côtés; vous savez, cette espèce d'ombre qu'on sent, qui a l'air de temps en temps de vous regarder. Je le sais, même encore hier soir... « Alors, petite tête de bois, tu vas communier, t'es fin, ils ont su t'avoir, les quincalliers, c'est-à-dire les curés. » Eh bien, contre lui vous devez lutter, mais on ne peut lutter que par les choses que je vous ai dites. Mais aussi; et surtout, en prenant le monde, en épaulant ceux qui, pareils à moi, ont mis des années à frapper aux portes de l'Église, et où trouve-t-on quand on est athée, la porte de l'Église? Eh bien! on la trouve dans le catholique qui s'affirme en tant que catholique et qui ne plante pas son petit drapeau dans sa poche. C'est là que vous trouvez le catholique.

Eh bien, voyez-vous, il y a la Communion, il n'y a que par la participation au banquet que le monde peut de nouveau être debout, pour petit à petit monter au ciel. Mais le monde en entier, on ne le sauve pas tout seul. Et puis, il faut que vous, qui avez été à Cîteaux, par tout, à temps et à contre-temps, repreniez la formule du « oui » et du « non ». Les catholiques disent: « Peut-être ben qu'oui, peut-être ben qu'on », je me figure toujours qu'ils sont à moitié normands. Il y a le oui, il y a le non dans l'Évangile et il ne faut pas lui dérober son étiquette de catholique. Tant que catholique ne sera pas brandi comme un drapeau, tant qu'il ne sera pas lancé aux oreilles du monde athée, tant que les chrétiens ne diffuseront pas en payant de leur personne, le message d'amour que nous a donné le Christ il n'y aura rien à faire. Le monde ira à son abîme.

Puis on m'a dit de temps en temps: « T'as un nom qui apporte la guerre. » Je n'y suis pour rien. Ce qu'il y a de certain, le Christ l'a dit, je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Le glaive? C'est inouï! C'est une épée lumineuse parce que c'est le glaive de l'amour, et pour cela c'est à chacun individuellement de payer et de se lancer à la conquête du monde. Il faut que les catholiques comprennent. Être neutre envers n'importe quel problème, c'est une trahison envers Celui qui a payé pour nous tous.

Roger BOUTEFU.

G. BLOUIN & C^{ie}

Miroiterie - Installations
Droguerie en gros



26, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 22-74

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE (ancien élève)
Rue du C-Avril, LOCMARIA - QUIMPER (Tél. 18-33)

ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT
PLANTS FRUITIERS ET FORESTIERS
PLANTATIONS POUR JARDINS

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Hervé Hénaff

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tél. 8.53

Vandées de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

DROGUERIE

Jules MACÉ

Fabricant-Coopérateur des PEINTURES
"Belgam" et "Zölpán"

Grand choix de PAPIERS PEINTS
PRODUITS D'ENTRETIEN

11, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 19-15



Où en est l'industrie automobile en France



L'année 1964 marque un nouveau record de la production mondiale automobile.

Les Etats-Unis ont dépassé leurs chiffres de 1955, année record. En effet, à l'occasion de la présentation des nouveaux modèles 1965, le Président de la Général Motors a déclaré : « Les ventes de voitures automobiles aux Etats-Unis pendant le « modèle Year 1964 » se sont élevées à un nouveau record avec un total de 8.100.000 voitures particulières, contre 7.600.000 durant le « modèle Year 1963 » et, de se féliciter de cette expansion qui dure depuis trois ans.

Ce progrès de 500.000 voitures représente une augmentation des immatriculations de 6,5 % et donne pléne satisfaction aux dirigeants américains...

Il n'y est pas du tout question de crise.

En France, les immatriculations de voitures neuves en 1964 (l'année automobile commence le 1^{er} octobre), sont supérieures d'environ 7 % à celles de 1963.

Ce chiffre dépasse légèrement celui qu'annonçait M. Frédéric G. Donner, de la Général Motors. Il y provoque là-bas une satisfaction non déguisée, et il se traduit chez nous par ce que l'opinion publique, orchestrée par la presse et la radio, appelle la crise automobile.

Cette crise existera lorsque les acheteurs français boudent l'automobile et lorsque le nombre des immatriculations sera en régression. Certes, l'expansion automobile a été moins forte en 1964 que les deux années précédentes, mais il convient d'examiner les chiffres de plus près.

De 1957 à 1961, la moyenne d'augmentation a été de 7 % par an environ. En 1962 et 63, elle était largement dépassée, 24 % et 14 %, résultats extraordinaires ; conséquence du sous-développement automobile précédent, qui ne pouvait être maintenu raisonnablement.

Le pourcentage de 7 % de 1964 rejoint donc celui des années 1957 à 61, il est le même qu'aux Etats-Unis et, de toutes façons, il dépasse très largement celui de l'augmentation de l'ensemble de l'industrie française situé aux alentours de 4 à 4,5 %.

« L'expansion de l'automobile en France, et en Europe, a encore un long avenir » (Monsieur Bercot,

Président Directeur Général de la Société Citroën : Argus 16/7/64).

On ne peut donc pas dire ni écrire qu'il y ait une désaffection du Français vis-à-vis de la voiture... Et pourtant la presse a bien signalé « Les 60.000 ouvriers de la Régie Renault ne travailleront plus que 44 heures par semaine, au lieu de 48 ». (Les journaux, 22-8-64) ... « Les horaires de Renault et Peugeot seront réduits de 48 à 40 h. » (La radio, 1-9-64) « Peugeot, 32 heures de travail cette semaine ». (Les journaux, 5-6 sept. 1964).

Voici, dans le contexte de l'expansion des achats, une situation paradoxale qui demande une analyse.

L'ensemble des véhicules vendus en France est formé du total des véhicules fabriqués et livrés par chaque constructeur et par les étrangers — fabriqués et « livrés », car, comme l'écrivait la revue Fortune, « dans l'industrie automobile, ce qui compte, c'est ce qui est livré et payé par le client ». Dans ce total, la part de chacun est fonction du succès de ses modèles propres et de l'efficacité de ses services commerciaux. Le choix de l'acheteur est libre et il peut introduire une distorsion entre les prévisions de fabrication et les livraisons étroitement liées à la demande. Cette vérité s'applique avec plus de sévérité encore aux clients étrangers, acheteurs de véhicules français ; elle peut se trouver faussée d'une manière peu libérale par le jeu de clauses de sauvegarde (taxes à l'achat, relèvement des droits de douane) : ces faits se sont passés en 1962 aux U.S.A., en 1964, en Italie, et, très récemment, en Angleterre. La disproportion entre la demande intérieure et extérieure et la fabrication a amené les deux constructeurs nommés à un stockage plus ou moins important de véhicules neufs. Il a fallu réserver ce stock antérieur, très mal placé, au moment où sortent les modèles 1965 (1^{er} sept. 64). Pour ne pas encombrer davantage les parkings de leurs usines, il était devenu indispensable de rajuster la production à la demande. La diminution des heures de travail est un des moyens mis en œuvre dans ce but.

Cette situation s'était déjà présentée en 1962, lors de l'échec de la vente des Dauphines aux Etats-Unis :

elle résultait des mesures protectionnistes prises par ce pays. Mais, dans une conjoncture euphorique, elle avait moins attiré l'attention du public.

Les programmes ambitieux n'ont pas su, ou voulu, s'adapter à la demande, spécialement à la demande à l'exportation. Celle-ci est nécessaire. L'équilibre des finances du pays en a besoin. Encore faut-il qu'elle s'appuie sur un marché intérieur important et stable, et que l'Etat, qui en a tant besoin, la favorise par des marges bénéficiaires permettant, après avoir assuré les investissements nécessaires, de faire face aux à-coups et aux aléas des marchés étrangers.

Il ne s'agit pas là de vains mots. Dès 1962, les Etats-Unis, pays pourtant libéral, ont jugé que le pourcentage de dix voitures étrangères sur cent vendues dans leur pays était une limite à ne pas dépasser, et ils ont pris les mesures douanières qui contraignaient l'importation des petites voitures : la Régie Renault avait eu à en souffrir, nous l'avons déjà noté. Au début de cet exercice, l'Italie s'est trouvée dans une situation inflationniste, sensiblement analogue à celle qui a motivé il y a deux ans en France le plan de stabilisation. Diverses mesures y ont été prises concernant le crédit, la taxe à l'achat, pour protéger son industrie nationale automobile. Ici donc, d'une manière antilibérale, la demande de véhicules français a été notablement ralentie. L'arrivée des travailleurs au pouvoir en Grande-Bretagne et l'adoption d'une taxe à l'achat risque de placer une nouvelle fois l'exportation française d'automobiles dans une position fâcheuse.

Seule une politique libérale de l'Etat concernant le financement et les investissements permettra aux industries françaises de « tenir le coup » face aux aléas de l'exportation ; ceci mérite d'être réexaminé.

Il semble bien, réflexion faite, que la crise de l'automobile en France n'existe pas, mais par contre, la crise est réelle pour certain constructeur et provoquée en partie par des déboires à l'exportation.

Le fait qu'il soit une régie nationale est un motif suffisant pour orchestrer ses difficultés : « Que Renault éternue et voilà toute l'industrie française qui s'enrhume » ; cette boutade, attribuée par un journal spécialisé à un haut fonctionnaire, est fautive, car la généralisation est hâtive.

Constructeur par constructeur, les immatriculations sont en forte progression pour trois d'entre eux sur les quatre principaux. Néanmoins, cette campagne de presse ne peut être que néfaste : elle pourrait créer chez l'acheteur une psychose d'abstention, amener une véritable crise et l'amplifier par un processus de boule de neige.

Ce n'est pas encore le cas. Les activités de ce salon 1965 sont de bon augure. Les compte-rendus des journalistes professionnels annoncent des résultats supérieurs à ceux du salon 64.

La régression serait d'ailleurs contre l'évolution amorcée dans tous les pays. L'automobile est la condition et le signe de l'expansion générale d'une nation, de sa richesse et du bien-être de ses habitants. Elle est un facteur de prospérité et de progrès, de liberté et d'évasion. Elle permet le transport des biens de production, de consommation en tous endroits inaccessibles aux autres moyens de transport. Elle est devenue un objet de convoitise, la manifestation d'un certain luxe, mais aussi un besoin réel. Elle est un trait d'union entre le jouet d'enfant et la maison de campagne. Elle permet le déplacement individuel ou familial : on y est « chez soi ». Chacun peut lutter, grâce à elle, contre le gréganisme qu'imposent la vie professionnelle et celle des grands ensembles. L'exode des populations urbaines lors des week-ends et des congés contribue à l'épanouissement de l'homme, au brassage des populations et des idées.

Le désir grandissant de l'automobile, sur le plan économique pour une société, aussi bien que sur le plan psychologique pour un individu, est une tendance irréversible. Aux Etats-Unis, il existe une voiture pour 2,4 habitants, en Suède 1 pour 4, en France 1 pour 6. Ceci revient à dire que le marché est très largement ouvert, et qu'il n'y a pas lieu de craindre la saturation dans un avenir proche.

Faut-il en conclure qu'il n'y a pas de problèmes dans l'automobile, en dehors de ces erreurs de programme ? Bien des obstacles viennent de l'extérieur et de l'intérieur. La concurrence étrangère pourrait en être un.

Les constructeurs étrangers (principalement américains) sont financièrement très puissants. On dit

que les seuls bénéficiaires de la Général Motors sont supérieurs au chiffre d'affaires de certains constructeurs français; leurs investissements sont très importants et favorisés par leur gouvernement.

Pendant leur succès est partiel et fugitif. L'expérience des années passées prouve que tour à tour plusieurs modèles étrangers ont pris successivement la tête, puis ont sombré, sinon dans l'oubli, tout au moins dans la médiocrité. Ainsi se relayent-ils sans que l'un d'eux puisse se maintenir à la première place — nous y avons vu tour à tour: Fiat, Ford Consul, Ford Taunus, et Opel.

Cette inconstance de la clientèle doit donner confiance et espoir à l'industrie française. Elle reflète une certaine déception de l'utilisateur, (il s'agit, bien entendu, des modèles étrangers de grande diffusion à des prix compétitifs). Cette déception serait causée par un attachement à des techniques dépassées, une absence d'imagination créatrice, un manque de confort réel (à une époque où le vrai confort devient un motif puissant d'achat). Les efforts de présentation extérieure et intérieure, ces derniers n'étant souvent que des «gadgets» peu onéreux, n'arrivent pas à compenser la mauvaise impression laissée par ailleurs.

En outre, le changement annuel des modèles est une technique nécessaire aux U.S.A. pour stimuler la vente: il n'est pas apprécié en France.

Il faut ajouter, et ce n'est pas un vain mot, qu'il intervient dans la création d'un modèle une part de génie national, qui en fait l'engin le mieux adapté aux conditions d'utilisation locale et à son conducteur. En effet, l'emploi d'un véhicule conçu dans un pays au réseau dense d'autoroutes devient délicat dans ce pays où la route est si capricieuse, hélas!... (bien qu'elle se souvienne qu'elle fut la meilleure du monde). Et l'on verrait mal le Français moyen rouler dans la «grosse américaine» qui est là-bas la voiture de tout le monde.

S'il n'y avait pas cette part de génie national qui adapte la voiture à son propre pays, nous aurions très vite, en cette époque de logique et de rationalisation, une gamme peu importante de modèles.

Et ces considérations font penser que dans notre pays l'industrie nationale, qui n'a rien à envier à ses voisines, doit fournir la majeure partie des besoins locaux.

Bien sûr, si, à l'aide d'arguments financiers — et c'est une hypothèse plausible —, une marque étrangère devait s'implanter dangereusement et de manière durable en France, le gouvernement devrait prévoir des mesures de nature à ralentir cette poussée. Et nous avons vu que les U.S.A., pays d'économie libérale, que l'Italie, pourtant tenue par les accords du Marché Commun, et l'Angleterre ces jours derniers, n'avaient pas craint de recourir à des clauses de sauvegarde contrairement aux règles du libre-échange.

L'industrie automobile française ferait facilement face à ces dangers de l'extérieur, si à l'intérieur, ceux-mêmes qui devraient avoir le souci de l'aider, ne menaient pas contre elle un combat sournois. En France, les chefs de cette industrie n'ont pas toujours su faire reconnaître des pouvoirs publics le choix préférentiel de leur client pour la voiture. Ce choix ne fait d'ailleurs que suivre la ligne naturelle de développement qui s'est imposée aux sociétés évoluées.

Lors du récent débat que l'Assemblée Nationale a consacré à l'automobile, un député a considéré celle-ci comme un luxe. Et l'on a bien l'impression, en effet, que le gouvernement pense de la même manière. Nous avons pourtant vu que ce «luxe» était devenu une nécessité absolue de la vie moderne et que l'on ne pouvait absolument pas s'en passer.

Il n'en reste pas moins vrai que l'automobiliste, qui pourtant fait vivre cinq millions de personnes, est taillable et corvéable à merci. L'Administration l'attend au détour de la route exactement comme les voleurs de grand chemin d'autrefois et il est dépouillé comme au temps des diligences.

Le pourcentage des taxes sur l'essence est en France de 75 % du prix de vente, alors qu'il est aux Etats-Unis de 32,8 % et en Allemagne de l'Ouest de 44,6 %. En outre, les taxes ne sont pas utilisées pour leur objet: la construction des autoroutes et l'amélioration de l'ensemble de la circulation.

Chacun peut constater l'insuffisance de ce qui fut le plus beau réseau routier du monde. Le chapitre des routes et des parkings est entamé sous le signe désuet et restrictif du péage et là la France trahit la tradition de ses ancêtres. Car si chacun n'utilise pas de voiture, celle-ci rend service à tous. La solution du problème de la circulation automobile c'est l'autoroute, elle est la voie spécialisée indispensable, elle assure à trafic égal une sécurité trois fois plus grande; elle seule permet le dégagement des centres ur-



Le volant n'attend pas le nombre des années...

bains, l'ouverture et le développement économiques de régions entières — Faut-il rappeler une fois de plus des chiffres qui devraient couvrir de honte les responsables?

Allemagne: 3009 km d'autoroutes, superficie 248.000 kilomètres carrés.

Italie: 1341 km d'autoroutes, superficie 301.000 km²

Pays-Bas: 792 km d'autoroutes, superficie 34.000 km²

Grande-Bretagne: 302 km d'autoroutes, superficie 245.000 km²

Belgique: 210 km d'autoroutes, superficie 30.500 km²

France: 240 km d'autoroutes, superficie 555.000 km²

Par rapport à l'Allemagne, nous devrions avoir 6.000 km d'autoroutes! nous en avons 240. Ces chiffres se passent de commentaires, et ce ne sont pas les programmes de misère qui peuvent nous réjouir.

Dans les villes, les parkings et la circulation intérieure ont laissé jusqu'à présent beaucoup de municipalités indifférentes.

La cherté du prix de vente de l'essence et les difficultés de la circulation limitent le kilométrage annuel du conducteur français qui parcourt en moyenne annuellement 9.800 km pendant que ses collègues allemands, suédois, hollandais en couvrent 16.000. Une baisse du prix du carburant amènerait un kilométrage supérieur, augmenterait les revenus de l'Etat et l'aiderait à résoudre par là-même les problèmes de la circulation. Il ne s'agit pas d'une vue de l'esprit, ces faits ont été confirmés en Italie en 1958, lors de la baisse du prix de l'essence. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une baisse technique et platonique d'un centime par litre!

En fait, il s'agit de savoir si l'Etat veut encourager cette industrie dont on a vu l'importance. Peut-être veut-il stimuler la vocation agricole de la France? L'on croyait savoir que celle-ci lui procurait certains ennus... face à une Allemagne fortement industrialisée... que l'on retrouvera quand même concurrente de notre industrie.

L'une des conditions pour que celle-ci puisse se défendre face à ses concurrents est que les investissements favorisés par la fiscalité créent une plateforme de départ favorable.

Lorsque l'on parle d'investissements, bien des gens sont tentés de penser «suréquipement» et de tirer immédiatement des conclusions néfastes. S'agissant

de l'industrie privée, le gouvernement pense comme «bien des gens».

Le Président Directeur Général de la Société Citroën, Monsieur Pierre Bercot, précisait ainsi les quatre aspects des investissements:

— «Celui qui conduit à l'augmentation de la production.

— Celui qui conduit à la réalisation d'un progrès en qualité et en prix.

— Celui qui correspond à la nécessité de maintenir l'équipement industriel sans retard et sans vétusté.

— Celui qui répond enfin au souci d'améliorer les conditions de travail et de vie du personnel».

Investissements ne veut donc pas dire augmentation indéfinie de la production, ce qui ne serait pas une fin en soi.

Les grandes usines américaines et leurs filiales en Europe ont de très larges possibilités dans le domaine des investissements. Et les industries du Marché Commun n'en sont pas loin.

En France, le ministre des finances déclare: «Il faut que règne chez nous une véritable fureur d'investissement». Malheureusement, les conditions ne sont pas réunies pour qu'il en soit ainsi. Monsieur Guglielmo, Maître assistant à la faculté de Paris, écrivait à propos de l'industrie chimique française: «Ce retard de la technique française et de la recherche est inséparable d'une insuffisance des investissements, caractéristique de la grande industrie française, face à ses principales concurrentes jusqu'à une date récente: France 5 à 6%, Allemagne 9 à 10%».

Ce qui est vrai pour l'industrie chimique l'est aussi pour l'automobile. Le défaut d'investissement, «la grande misère des investissements privés», comme le disait le président de la commission des Finances, voilà bien le danger le plus grand qui menace l'industrie automobile française. L'avenir sera assuré si chaque constructeur français peut mettre en œuvre le maximum de ses moyens pour investir. Mais des mesures doivent être prises pour qu'il ne soit pas handicapé par rapport aux étrangers.

Dans le même ordre d'idées, les retards considérables pris dans l'harmonisation des conditions générales de vie économique des différents pays du Marché Commun, peuvent avoir des conséquences redoutables sur le plan concurrentiel.

En résumé, l'on peut dire que sur les chiffres connus jusqu'à ce jour l'activité automobile en France est comparable à elle-même et à celle des autres pays. Il est vrai aussi que l'activité à l'exportation s'est trouvée contrariée, par manque de moyens et défaut d'adaptation des programmes à la demande. La propagande faite autour de ces rajustements risque de créer une véritable crise que le gouvernement peut et doit enrayer en rendant à l'automobiliste ce qui lui est dû, sous forme de voies de circulation et d'aires de stationnement; et en permettant grâce à l'aménagement des marges bénéficiaires et des investissements, non seulement de résister mais de triompher des concurrents étrangers.

Quoi qu'il en soit, l'envie et le besoin de l'automobile, devenue nécessité économique, familiale et sociale, restent plus forts que les freins maintenus par le gouvernement.

Il restera aux techniciens français, comme certains ont su le faire, de se tenir à la tête du progrès technique, avec une audace prudente, de concevoir et de réaliser des modèles originaux et durables, répondant aux désirs profonds de la clientèle quant au confort, à la sécurité, à l'économie, de soutenir et d'amplifier leur diffusion par des méthodes commerciales efficaces, d'assurer un service après-vente sans reproches.

L'essor de la natalité après guerre va amener à l'âge adulte à partir de 1965 un nombre croissant de jeunes. Ils apportent dès maintenant, et plus encore dans l'avenir, une couche importante d'acheteurs nouveaux à l'automobile. Et c'est bien à travers cette vision de jeunesse qu'il faut voir l'avenir de l'automobile.

Jean MARCHALOT,
Ancien élève 1927-1939,
Président d'honneur de l'Amicale.

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

Le Directeur-responsable: Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

Pour vos KERMESSES
vos SALLES de SPECTACLES
vos REUNIONS SPORTIVES

FRIGÉ-CRÈME
LE SUPER BATONNET GLACÉ

Renseignez-vous: 6, rue du Gouté, QUIMPER — Tél. 22-11

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 15 f. ; ordinaire, 10 f. ; de faveur, 5 f.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

Croire en l'avenir

Les jeunes enseignants — et ceux qui sont à la veille de s'engager — confient à leurs aînés leurs inquiétudes sur l'avenir de leur profession.

La lecture des journaux non spécialisés les irrite quand ceux-ci traitent de l'école. Structures, programmes, méthodes sont critiqués à l'envi... Une fraction de l'opinion catholique croit bon de contester l'opportunité et l'efficacité de l'enseignement chrétien... Les éducateurs ne jouissent plus du crédit qu'ils ont eux-mêmes porté autrefois à leurs maîtres, du respect des familles, de la confiance de la nation... Il leur semble que la profession enseignante est en déroute.

Périodiquement, ces jeunes enseignants m'expriment de telles craintes. C'est toujours la même réponse que je leur présente : le témoignage de la communauté d'enseignants chrétiens dans laquelle je suis inséré, conscient de ses faiblesses et de ses limites certes, mais constamment renouvelée dans le dynamisme de sa foi et de son espérance.

Je l'affirme. C'est avec la même assurance que ces jeunes doivent affronter la vie, l'avenir, l'opinion.

De quelles garanties veulent-ils se munir ? Une reconnaissance officielle de leur compétence, une sécurité dans l'emploi, le libre exercice de leurs responsabilités ? Qu'ils veuillent bien consulter leurs aînés. Ceux-ci se réjouissent de ce que la loi Debré reconnaisse et valorise leur participation effective à l'œuvre de l'éducation de la jeunesse. Les contrats individuels signés avec l'Etat de provinciaires deviennent définitifs : cinq années d'attente, d'espérance, conduisent à une certitude... ; des sécurités nouvelles apaisent le chargé de famille.

Un récent décret ministériel les autorise à se présenter aux examens et concours dans les mêmes conditions que leurs collègues de l'Etat ; ils obtiennent même sanction pour leurs diplômes et leur valeur pédagogique.

Ces maîtres deviennent de plus en plus les vrais responsables de l'éducation et de l'enseignement donnés. A eux, sous leur propre autorité et leur seul diagnostic, de conduire les jeunes gens jusqu'au terme de leurs études. Il faut savoir gré aux promoteurs de la réforme d'avoir évité le terrible écueil que présentait l'enseignement libre et de lui avoir épargné la mesure vexatoire et injuste de maintenir pour lui seul l'examen probatoire. Ils laissent l'enseignement libre face à ses responsabilités. Les enseignants ne les esquiveront pas, ils peuvent même réparer des oublis et s'entourer du jugement des parents et des éducateurs... Ils s'imposeront surtout de penser, organiser, implanter des cycles d'études qui puissent recevoir et former des élèves jugés incapables d'atteindre avec profit les classes terminales et l'Université. Des solutions s'imposent et s'élaborent déjà. Initiatives, audaces pédagogiques aideront à définir une carte scolaire de l'enseignement privé. Passionnant métier pour des jeunes !

Ils regrettent peut-être le prestige d'une carrière qui débouche sur la conquête spatiale, la maîtrise de l'énergie atomique ou les inventions qui fixent l'attention et l'admiration de leurs élèves. En contre-partie, il leur revient d'exploiter les ressources de l'intelligence, étape préliminaire à la compréhension et à la domination du monde technique ; si leur enseignement ne jouait pas son rôle stimulant pour l'esprit, ce monde s'abîmerait dans un matérialisme dégradant. Ils savent que les techniciens qu'ils éduquent aujourd'hui n'y trouveront pas seulement un gagne-pain, mais une philosophie de la vie et de l'existence et qu'il importe que l'Eglise y soit présente par son message et sa vie.

Leur école possède une inestimable richesse spirituelle parce qu'on y grandit à la lumière d'une idée cohérente, d'un idéal vivant, et que les ferments apportés par l'Evangile sont capables d'animer la civilisation moderne.

Jeunes qui débutez dans la carrière, qui l'envisagez, qui êtes soutenus par une immense espérance, vous trouverez de tels horizons si vous avez la chance de vivre au sein d'une communauté d'enseignants : celle du Likès peut vous apporter son soutien.

Frère FRANÇOIS KERDONCUF,
Directeur.

DIMANCHE 16 MAI 1965

Fête de Saint Jean-Baptiste de la Salle

Fondateur des Frères et Patron de tous les éducateurs

FÊTE DES PARENTS

10 heures : MESSE SOLENNELLE, célébrée par M. l'abbé Marcel JAFFRÉ, ancien Aumônier, Chants liturgiques en français ; musique spécialement composée pour cette fête par M^e Gérard PONDAVEN.

11 h. 15 : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'A.P.E.L.

12 h. 30 : REPAS EN COMMUN. — Familles : 8 Fr., élèves : 5 Fr.

14 h. 30 : FÊTE DE PLEIN AIR : activités culturelles et sportives.

Tous les parents d'élèves et amis du Likès
sont cordialement invités à cette fête.

EN VIVANT LA RÉFORME LITURGIQUE

Le 7 mars dernier, une série de mesures est venue mettre en place la réforme liturgique, qui offre aux chrétiens et aux incroyants du XX^e siècle, une nouvelle vue de la présentation eucharistique. Nos habitudes en ont été bouleversées, nos missels auxquels nous tenons tant se trouvent relégués à une place bien modeste, et il nous faut apprendre, quel que soit notre âge, des nouvelles formules qui ont quelquefois du mal à se substituer aux anciennes. Tout cela explique bien des protestations qu'il est cependant difficile de justifier.

Le Pape Paul VI, au début de cette année, a pris soin d'avertir les chrétiens; il leur a demandé :

« de se rendre compte que c'est l'autorité de l'Eglise qui a voulu cette nouvelle manière de prier, en assurant ainsi un plus grand développement à sa mission spirituelle. L'Eglise se devait et se doit de protéger l'orthodoxie de la prière, et de rendre stables et uniformes les expressions du culte... L'Eglise prend soin de modifier certains aspects, inadéquats aujourd'hui, de la discipline rituelle, et elle tend courageusement, mais de façon réfléchie, à approfondir la signification essentielle et la valeur surnaturelle du culte ecclésiastique en

« mettant en meilleure évidence, avant tout, la fonction qu'y exerce la Parole de Dieu.

« Il faut se rendre compte qu'une nouvelle pédagogie est née du Concile, dont elle est la grande nouveauté. Il peut se faire que les réformes touchent des habitudes chères, peut-être même respectables, qu'elles exigent de prime abord un effort désagréable. Mais nous devons être dociles et avoir confiance. »

(Audience du 13 janvier.)

Ce nouveau visage de la liturgie qui doit devenir chaque jour plus authentiquement missionnaire doit provoquer en chacun d'entre nous une profonde conversion.

Il faut d'abord s'abstenir de toute critique négative, ce qui représente souvent une lutte contre notre égoïsme, nos habitudes bouleversées, nos traditions malmenées. Son Eminence le Cardinal Feltin dénonçait il y a quelque temps « les mensonges, les calomnies, les jugements téméraires, émis par des gens qui se donnent un mandat de défenseurs de l'orthodoxie, alors qu'ils n'en n'ont pas, des gens qui veulent, non pas servir l'Eglise, mais mettre l'Eglise à leur service. »

(Aux dirigeants nationaux des mouvements, le 16/1/65.)

C'est encore insuffisant : il faut aussi chercher à comprendre le pourquoi de toutes ces modifications et de tous ces changements : il faut se pénétrer de l'esprit même de la réforme. Il faut s'informer, et cela est d'autant plus facile que les documents, à portée de tout le monde, sont très nombreux.

On parlera encore longtemps de la réforme, même dans les milieux incroyants, puisque la presse, la radio et la télévision ont présenté la question. Mais la liturgie est un événement pour les hommes; on met en relief les démarches des hommes; il est donc important de faire le lien entre le culte et la vie :

« Toute messe est messe sur le monde et tend à devenir messe du monde. »

M. Fabbé Louis RAOUL,
Aumônier.

UNIVERSITÉ BRETONNE D'ÉTÉ

Sous le patronage du *Bleun-Brug*, l'UNIVERSITÉ BRETONNE D'ÉTÉ organise un stage au Likès, du 23 au 28 août 1965.

Le thème retiendra l'attention d'un grand nombre qui s'inquiètent de l'hémorragie annuelle dont souffre la population bretonne : 5,5 % de la population des Côtes-du-Nord, de 1954 à 1962; 4,3 % du Morbihan; 3,9 % du Finistère. Faut-il subir cet état de choses sans réaction ? Que faire pour retenir les jeunes ? Des spécialistes de renom étudieront ce problème et proposeront des éléments de réponse en développant le thème du stage : LES JEUNES BRETONS FACE A LEURS PROBLÈMES.

Il intéresse les éducateurs, les parents, les responsables de la politique et de l'économie régionales, les jeunes eux-mêmes, évidemment.

La Presse fournira les renseignements en temps utile. On pourra s'adresser aussi au BLEUN-BRUG, Châteaulin — ou au F. STÉVANT, le Likès.

L'Ecole de la Croix-Rouge de Brest célèbre le 15 mai 1965 le CENTENAIRE de sa fondation

Le Likès tout entier, l'A.P.E.L. et l'Amicale, s'associent à la joie de cette école-sœur où enseignent nombre d'anciens professeurs du Likès.

Un nouveau disque
de M. Gérard Pondaven

Second Récital aux Grandes Orgues de Notre-Dame du Likès

Variations sur un thème original — Scherzo - Toccata - Prélude - Interlude - Choral orné - Postlude.

Il y a dans les œuvres et le jeu de Gérard Pondaven comme le souffle de vents purs, de vents marins; aussi une rusticité, une solidité toute terrienne. Point de préciosité, de mièvreries, de l'austérité au contraire, mais qui ne refuse pas le sourire.

N'est-ce pas là le portrait même de la Bretagne : terre et mer mêlant leurs influences. C'est que Gérard Pondaven est Breton. Tout dans son jeu le prouve. Tout dans sa musique le dit.

Et pourtant, si ses racines semblent plonger dans le folklore, cette musique est bien de notre temps, avec ses hardiesses. Si son classicisme et sa rigueur font qu'il nous semble la reconnaître, c'est qu'elle touche juste et profond.

Sa force, sa grandeur, sa sincérité, sont l'expression d'un l'homme, d'un pays aussi, tous deux vigoureux et clairs.

André MAURICE.

Collection MOUEZ BREIZ 33 tours Médium N° 3338 —
Maison WOLF-LE NOAN, 4, rue Astor, Quimper.
Tél. 0.69.

Ce disque est titulaire du label « Art et Qualité Bretagne ».



Le CONCÉLÉBRATION, innovation de la présente année liturgique.



9 janvier - Cinéma à 17 h. et 20 h.

Au programme : le *Cirque de Moscou* et *Eléphant boy*. Les aventures épiques et charmantes ne déçoivent personne ; les grands mémos ne furent pas trompés. Tous avaient payé 1 F. et s'étaient laissé tenter par les douceurs de l'entracte, pour consolider le budget charitable de la Conférence St-Vincent de Paul.

10 janvier - Fête des Ro.s.

Au repas, il y a des gâteaux piégés : la fête royale devient une amende, que l'élu du hasard doit payer à ses camarades de carré. Républicains de fait, nous exploitons les têtes couronnées de carton doré. Les générosités parentales prévoient-elles ces mauvais coups du sort ?

29 janvier - Saint-François : Fête du Frère Directeur.

Rien de changé dans l'horaire habituel, jusqu'en fin de matinée. A 11 h., une messe nous invitait à prier St François, patron des FF. Directeur, Producteur et Tréhen. Un peu plus tard, sous le hall de gymnastique, transformé pour la circonstance en salle des fêtes, professeurs et élèves se rassemblaient pour la présentation des vœux. La chorale, animée par Gérard Le Pape, fut vivement applaudie pour son interprétation de *Michaël*. Dans son allocution chaleureuse, le F. Directeur entendait associer à cette fête tous les professeurs, chargés dans l'établissement de « forger des hommes » et des Chrétiens, sur qui la société et l'Eglise devront compter pour l'édification d'une cité meilleure et plus fraternelle. Se conformant aux bonnes traditions de la maison, il laissait ensuite entrevoir le corollaire obligé de la fête « patronale ».

A midi, dans les réfectoires de Première et Terminales, réunis par le jeu de cloisons mobiles, aumôniers et professeurs, surveillants et élèves de 1^{re} Division se retrouvaient pour partager un menu de fête. Un sympathique orchestre égayait de ses harmonies yé-yé le concert des couteaux et des fourchettes. Court et agréable répit, car de 13 h. 30 à 16 h. 30 les cours reprenaient leur rythme habituel ; mais un observateur averti aurait pu remarquer que bien des esprits anticipaient le repos de week-end du lendemain, hâté de quelques heures, et les distractions promises pour la soirée.

Les séances, à 17 h. et à 20 h., furent des plus agréables qu'on ait connues. Dans une première partie, devant un auditoire chaud et enthousiaste, devaient se succéder les interprétations des trois orchestres et de la chorale ; de celle-ci, on applaudit particulièrement un chant russe, puis *Que c'est triste, Venise* et *Je reviens*. Entre les numéros, le micro s'agitait au bout de son fil pour distribuer les gags générateurs de patience et de gaieté. Après l'entracte, une pièce en deux actes, *Cette chère Antoinette*, entretient la bonne humeur en exploitant des situations d'un comique facile.

PIERRE LE SÉAC'H 1 M.

4 février - Visite à la Société Métallurgique de Douarnenez.

Théorie, théorie et toujours théorie : c'est la classe et ses cours irremplaçables. Loin de moi la pensée de blâmer l'abstraction. Le projet de visite des industries que nous avons conçu cette année ne me semble pas seulement un dérivatif, mais une prise de contact nécessaire avec la vie du travail. Après *Entremont* et l'Usine à gaz de Quimper, la Société Métallurgique de Douarnenez nous réserve-t-elle quelque surprise ?

En route donc, sur l'initiative du groupe des « Relations extérieures » de la 2 T 2. Les répliques du F. Econome aux complaints des insatisfaits — peu convaincus — ne manquent pas d'humour. Cette mise en boîte au sel fin entretient notre verve jusqu'à Douarnenez, où le car nous dépose à l'entrée des vastes bâtiments de l'usine. M. le Directeur nous accueille et nous fournit quelques explications préliminaires. Son usine comporte deux parties distinctes : l'une est consacrée à l'illustration, l'autre à la fabrication de la boîte de conserve. Cette division s'applique au groupe, scindé en deux pour l'efficacité de la visite.

M. Formier, père de notre camarade, est notre guide compétent. Nous voici sérieusement intéressés. Arrivés dans un studio de photographie, — ce n'est pas la photo de groupe commémorative de la journée — nous sommes témoins de l'habileté des techniciens occupés à établir une chromotypographie du sujet qu'il faudra reproduire selon la demande du client. Le processus suivant consiste à décomposer les couleurs de la chromotypographie par les couleurs du spectre solaire. Les négatifs passent ensuite dans un autre secteur du laboratoire, où ils sont découpés, superposés, peints. Ensuite se pose le problème de la mise en page. Une fois réalisés, les prototypes passent aux rotatives qui impriment les plaques de fer blanc.

Après l'illustration, le modelage du récipient, c'est-à-dire la fabrication de la boîte : nous changeons de lieu et d'atmosphère, pour entrer dans les ateliers avec leur vacarme de machines. Examinons une boîte de conserve, objet banal qui, à l'étude, se révèle digne d'intérêt. D'énormes presses découpent et rainurent fonds et corps. A ce stade de la fabrication, deux issues s'offrent aux fonds : stockage

en piles ou entraînement vers une autre partie de la chaîne qui les amène aux corps préalablement formés, par superposition des deux extrémités et passage sur un banc de soudure en fusion. Voici donc terminée notre boîte. Le conserveur prendra soin de sertir lui-même le deuxième fond, après avoir rempli la boîte, cela va sans dire.

Petite boîte de conserve, comme tu passes inaperçue aux yeux du profane, dont j'étais. Mais quels soins apportés à ta naissance ! Quelles exigences de publicité, pour laquelle l'illustration est primordiale. Illustrer ne veut-il pas dire, d'après Larousse, rendre éclatant et parer d'un renom fameux ? Aussi n'est-il pas question de présenter vulgairement un contenu qui prétend n'être pas vulgaire.

A l'issue de la visite, M. le Directeur se prête volontiers à nos questions. Nous en obtenons les renseignements complémentaires suivants : en 1964 la Société Métallurgique de Douarnenez a employé 10.000 tonnes de fer blanc et fabriqué 140 millions de boîtes. Comptant 400 employés, elle est en pleine expansion et monte une chaîne de fabrication de boîtes par agrafage. Ce genre d'usine est voué, semble-t-il, à la prospérité, car les ménagères ne recourent-elles pas chaque jour davantage à la boîte de conserve ?

Quant à nous, nous reprenons notre car en direction de l'école où, pour clore cette excellente journée, une séance de cinéma nous attend.

YVES LE BRETON, 2 T 2

11 février - « Les Minerais uranifères français ».

La presse d'aujourd'hui mentionne la publication du 3^e tome de cet ouvrage publié par les « Presses



Le Frère François LE BAIL dans son laboratoire

Cliché « Le Télégramme »



ENTOURÉS DES PERSONNALITÉS, LES SPORTIFS LIKESIENS VIENNENT DE RECEVOIR LES COUPES

Cliché « Le Télégramme »

Universitaires de France», dans une collection scientifique patronnée par Francis Perrin. Il complète et met à jour l'ouvrage monumental d'A. Lacroix publié en 1895, «Minéralogie de la France et des anciens Territoires d'Outre-Mer», qui comprend plus de 4.000 pages.

Les travaux du F. LE BAIL sur le Finistère et le Morbihan y sont largement mentionnés et son nom cité une quinzaine de fois à propos de substances nouvelles ou de gisements nouveaux. Ce troisième tome traite plus spécialement des gisements exploités par des sociétés privées françaises. Le F. Le Bail a fourni au Commissariat à l'énergie atomique une importante étude géologique et minéralogique sur les gisements de Guern et de Quistinic; elle est illustrée de microphotos de très haute qualité, prises au Laboratoire de Sciences Naturelles sur des échantillons des riches collections de l'école.

Nos félicitations à l'auteur.

24 février.

Remise solennelle des Coupes aux vainqueurs des Championnats

La cérémonie eut lieu en fin d'après-midi, en présence de nombreuses personnalités qu'iméroises qui avaient tenu à venir féliciter les champions de cross-country U.G.S.E.L. de la saison 1965. Autour du Frère Directeur du Likès, du corps enseignant et notamment des professeurs d'éducation physique, on notait la présence de MM. Evrard, député du Finistère; Guéguen et Macé, représentant la Municipalité; de l'abbé Beulze, secrétaire départemental de l'U.G.S.E.L.; du capitaine Riouallon, représentant le colonel Ray, commandant la subdivision; du capitaine Nicolas, commandant la compagnie de gendarmerie; de M. Hervé Nader, président de l'U.N.A.D.I.F., ancien député du Finistère; du colonel Autrou, ancien maire de Quimper, président de la Jeunesse d'Arc; de MM. Jean Damian, président de l'Amicale

des Anciens Elèves du Likès et Jean Gouiffès, président de la Phalange d'Arvor; Le Polotec, représentant M. Berruchon, commissaire de police à Quimper; de l'abbé Laouénan, directeur de l'école Saint-Charles à Quimper.

Le Frère Directeur, dans son allocution, évoqua les qualités qui caractérisent le sportif accompli. Partant de l'exemple que nous donnait l'actualité avec l'exploit de Bonatti au Mont Cervin, il mit l'accent sur la résistance physique et la préparation sévère qu'exige la performance, mais aussi sur la prudence qui est une qualité maîtresse lorsque chaque geste compte. Faisant ensuite l'éloge des jeunes sportifs qui l'entouraient, le Frère Kerdoucuf montra le rôle de l'équipe sur laquelle doit rejaillir le panache et le prestige lorsqu'il y en a, puis il ajouta, en conclusion: « Mais tous ces magnifiques résultats que nous fêtons aujourd'hui n'ont été possibles que grâce à des maîtres avertis qui, eux aussi, méritent d'être chaudement félicités ».

NOUVELLE TECHNIQUE - IMAGE

Un relief saisissant!



TF 2326

Nouveau TÉLÉVISEUR
PHILIPS

entièrement équipé pour la 2^e chaîne

Distributeur officiel :

WOLF-LE NOAN

4, Rue Astor
Tél. 0.69

37,
Rue des Reguaires
Tél. 12.09

QUIMPER

Briqueterie de Cornouaille

Ménez-Bily, ERGUÉ-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

Après cette allocution, les coupes furent remises par M. Evrard, le colonel Autrou et l'abbé Beulze. Ce dernier exprima sa fierté et la satisfaction qu'il éprouve d'avoir, dans le district U.G.S.E.L., une école comme le Likés qui, chaque année, dans tous les sports mais spécialement en cross-country, remporte des succès exceptionnels. Ayant annoncé que le cross national U.G.S.E.L. aura très probablement lieu à Quimper en 1966, il engage les jeunes sportifs à poursuivre leur effort.

M. Guéguen, au nom de la Municipalité, félicita les champions, le Frère Directeur des Sports et les professeurs d'éducation physique; il souhita aux Likésiens de ramener un nouveau titre de Bordeaux, où, quelques jours plus tard, se déroulait le National A.S.S.U.

24 avril. Soirée d'Art.

Bien sympathique entreprise que cette « Soirée d'Art » au Théâtre Municipal de Quimper, mise sur pied par les Classes Terminales des collèges et lycées de la ville, au bénéfice de la lutte contre la faim dans le monde. Dans les loges avaient pris place M. T'épot, maire de Quimper, et Mme. M. Manier, directeur du service départemental d'action sanitaire et sociale, et M^r Charles Le Bihan, avocat à Quimper, sous la présidence duquel était placée cette soirée. On remarquait en outre, aux premiers fauteuils de la salle, Mgr Favé, évêque auxiliaire de Quimper, M. Evrard, député du Finistère, M. Gornp, président du tribunal de grande instance, M. Goragner, premier adjoint au maire de Quimper, les directeurs et professeurs des écoles secondaires de Quimper.

Ouvrant la séance, M^r Le Bihan se montra particulièrement sensible à la présence des autorités qui avaient tenu à témoigner leur sympathie aux jeunes organisateurs de la soirée. Après avoir rappelé le caractère d'œuvre de bienfaisance du spectacle, il rendit hommage à l'initiative des étudiants quimpérois qui ont démontré en l'occurrence que la jeunesse actuelle peut avoir d'autres soucis que son confort personnel.

La première partie de la soirée était consacrée à l'art musical et chorégraphique. Elle permit d'apprécier l'éléance des danses classiques interprétées par les élèves de Mme Jacqueline Daniel ainsi que le talent de Mlle Brigitte Delecourt, premier prix de conservatoire de piano, dans l'exécution des œuvres de Ravel et Chopin. Sous la direction de Gérard Le Pape et de Jean Guilbaud, la troupe « Art et Jeunesse » du Likés, après avoir présenté à la mémoire des Déportés un montage sur un poème d'Argon, mérita les chaleureux applaudissements de la salle par le fini de son chant choral sur des airs français,

allemands et russes. En s'accompagnant de la guitare, René Guillou offrit au public des poèmes de sa composition, tandis qu'Alain Périson présentait les numéros tout en mimant de bien bonnes histoires.

La seconde partie fut assurée avec brio par la classe de Lettres Supérieures du Lycée qui sut divertir l'assistance avec « Mon Isménie », pièce en un acte de Labiche.

Quelques jours plus tard, le jeudi 29 avril, mais cette fois à la Salle des Fêtes de Quimper, les mêmes artistes eurent l'occasion de se faire apprécier de leurs camarades des écoles de la ville, plaçant toujours ce Festival des Jeunes sous le signe généreux de la lutte contre la faim dans le monde.

Les Cercles de Parents.

SIXIÈME — *Sujet: Collaboration à l'Ecole même et entre l'Ecole et la paroisse.*

Présences: 124 personnes, dont 59 parents d'internes et 47 d'externes.

Président-Animateur: M. Jean Quéguener, de Quimper, Inspecteur Commercial.

Exposant: M. l'abbé Michel Péron, Aumônier à l'Ecole Sainte-Anne de Quimper.

Secrétaire: M. Jean-Claude Léon, Directeur du Bureau de Fret à Quimper.

CINQUIÈME — *Sujet: La camaraderie — Les copains.*

Présences: 72 personnes, dont 37 parents d'internes et 28 d'externes.

Président-Animateur: M. Raphaël Moal, de Quimper, Technicien.

Exposant: M. Jean Lazzul, de Plonéour-Lanvern, Ingénieur.

Secrétaire: Mme Albert de Couesnongle, de Quimper, Médecin scolaire.

QUATRIÈME — *Sujet: Confiance et Autorité.*

Présences: 62 personnes, dont 22 parents d'internes et 35 d'externes.

Exposants: M. Jean Le Pape, de Quimper, Ingénieur.

Frère Le Pautremat, Chef de Division.

Président-Animateur: M. Le Bâtonnier Jean Bonthonneau, de Quimper, Président de l'A.P.E.L. du Likés.

Secrétaires: Frère Le Pautremat et Frère Gabriel.

TROISIÈME — *Sujet: Confiance et autorité.*

Présences: 66 personnes, dont 39 parents d'internes et 21 d'externes.

Président-Animateur: M. Jacques Lumeau, de Quimper, Cinéaste à l'Enseignement Dioésain.

Exposant: M. Henri Darigo, professeur.

Secrétaire: M. Jean-Pierre Hascoët, professeur.

L'hirondelle c'est le printemps...
SIMCA c'est l'hirondelle !

Toujours le printemps avec votre SIMCA

Rapide Sure
Economique — Confortable
5, 6, 7, 8 cv.

VIDANGE AUX 10.000 Km.



LOZACH

CONCESSIONNAIRE

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER (Tél. 1.85)

SECONDE — *Sujet: Les loisirs de nos jeunes.*

Présences: 62 personnes, dont 27 parents d'internes et 25 d'externes.

Exposants: M. Jean Richard, Directeur au Foyer des Jeunes Travailleurs, de Quimper;

M. Alain Gérard, professeur au Likés.

Président-Animateur: M. Adolphe Colléter, de Quimper, Représentant, Trésorier-Adjoint de l'A.P.E.L.

Secrétaire: M. André Bouric, de Quimper.

PREMIÈRE — *Sujet: Les loisirs des jeunes.*

Présences: 41 personnes, dont 20 parents d'internes et 15 d'externes.

Président-Animateur: M. Michel Pérès, de Quimper, Assureur, et Secrétaire-Adjoint de l'A.P.E.L.

Exposants: Frère Stévant, professeur, et M. Jean Le Pape, de Quimper, Ingénieur.

Secrétaire: M. Jean Quéméré, de Rosporden.

TERMINALES — *Sujet: Relations des jeunes entre eux.*

Présences: 31 personnes, dont 15 parents d'internes et 6 d'externes.

Président: M. Henri Le Viol, de Quimper, commerçant.

Animateurs: M. H. Le Viol et Frère Nicolas, professeur.

Secrétaire: M. l'abbé Le Minor, aumônier.

SPECTACLES

18 janvier - La Bataille romantique.

Evocation littéraire et musicale des années 1830, organisée par les J.M.F., avec participation de trois comédiens et un pianiste.

19 janvier - Le Malade Imaginaire de Molière.

par le T.U.C. de Paris: 90 élèves de Quatrième se sont bien amusés.

9 février - Conférence sur Florence et la Toscane,

avec films en couleurs, au cinéma Le Cornouaille. Encore les Quatrièmes, qui ne manquent pas une occasion.

30 mars - Electre de Sophocle, par le T. U. F. ;

A ce spectacle de qualité, participent 40 élèves de Première et de Seconde qui ont pu se rendre compte de la valeur humaine des créations de l'un des plus grands auteurs dramatiques de l'antiquité, dont les œuvres inspirent encore nos contemporains.



LA TROUPE « ART ET JEUNESSE » DU LIKÉS

Cliché « Le Télégramme »

Quel que soit
votre
mode de chauffage...

**Combustibles
Quimpérois**

Kervir-Izella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !

LA CAMPAGNE CONTRE LA FAIM



La Cinquième Moderne 3, la classe la plus active dans la Campagne contre la Faim
Cliché « Ouest-France »

Avec toutes les organisations nationales et privées, les classes du Likés ont rivalisé d'initiative et de générosité pour lutter contre ce fléau qui nous concerne tous, si nous réfléchissons. Divers objectifs furent proposés que se partagèrent les Divisions, sans esprit de compétition : le mérite ne se sanctionne ni par l'attribution d'une coupe ni par un jus de fruit d'honneur. Il vaut cependant d'être signalé.

Les 6^e et 5^e, devaient collecter 50.000 A.F. ; nos jeunes, vigoureusement lancés, ont obtenu 118.000 A.F. ; la 5^e M3 a récolté 24.000 A.F., serrée de près par la 6^e M1. Ainsi sera financée une « micro-réalisation » dans le diocèse de Koupela, en Haute-Volta : 35 foyers d'un village recevront les engrais et l'outillage nécessaire au développement des cultures maraîchères auxquelles s'adonnent des agriculteurs démunis. On peut espérer que leur exemple favorisera l'essor agricole dans cette région, qui ne saura pas que de jeunes Likésiens en auront été les lointains artisans.

Aux 4^e on proposait une participation au démarrage d'un élevage de poulets dans la région de Japoma (Cameroun), très éprouvée par les troubles de ces dernières années. Après quelques cours théoriques, les enfants d'une école, où serait construit un poulailler, apprendront pratiquement à soigner les volailles. Ils aideront ensuite à l'installation de petits élevages familiaux. Mieux nourrie, la population reprendra courage et cherchera d'autres moyens pour sortir de sa misère actuelle.

Coût de cette micro-installation : 30.000 A.F.

Objectif atteint, informe-t-on laconiquement. C'est un bulletin de victoire.

Les autres Divisions ont participé à l'Opération Espérance, patronnée par Taizé. Il s'agit, cette fois, de favoriser la réalisation d'un vaste projet de coopérative dans l'Etat d'Apure (Vénézuéla), qui doit coûter 350.000 A.F., somme énorme que nos frères de Taizé comptent réunir en suscitant des collectes en divers pays d'Europe : Angleterre, Pays-Bas, Belgique, Allemagne, Suisse, France. Pour être moins

concrète et moins limitative dans son objectif, l'opération a recueilli l'adhésion des responsables de l'organisation à l'intérieur du Likés. Les couloirs se sont ornés de panneaux d'information pour éclairer l'opinion des élèves et justifier leur sympathie en faveur d'un Etat d'Amérique Latine. L'appel aura été entendu et suivi d'effets inégaux. Des félicitations ont été adressées à la 1^{re} M qui, par des travaux bénévoles et la commercialisation de fer-raïles likésiennes, a totalisé la somme de 42.000 A.F. En y ajoutant la recette de la séance de cinéma et le résultat des collectes de classes, on a atteint au total 187.493 A.F. C'est décent.

Et c'était entrer dans l'esprit du Cerème : renoncement et dévouement, pénitence et conversion. Dans la joie printanière de la Résurrection et le rayonnement de la Pentecôte, se déroulera le petit troisième trimestre, que nos jeunes, bien reposés, vont entamer avec un ardeur accrue par la perspective de longues vacances qui s'annoncent au terme de ces mois laborieux. Les examens ? Une formalité pour les travailleurs. Les vacances ? Une réalité pour tous.

PETITIX.

QUINCAILLERIE -:- OUTILLAGE

Réfrigérateurs - Machines à laver
" VENDOME "

Jean COADOU

13, rue du Frou - QUIMPER
Téléphone 4-56

" MONAGAZ "



Les élèves de Sixième Moderne 1, eux aussi, ont su faire preuve d'une grande initiative et d'une belle générosité.
Cliché « Le Télégramme »

MOBYLETTES -:- BICYCLETTES
MOTOBÉCANE
J. LENNEZ QUIMPER
Tél. 14-87
24, rue des Reguaires

CAISSE D'ÉPARGNE DE QUIMPER

Maximum par livret : 15.000 fr.

Taux de l'intérêt fixé par la loi — Versements et remboursements en espèces, par chèques — Toutes opérations sans frais

Boîte Postale n° 145 — Téléphone 5.24



Examens du second trimestre

MENTION D'EXCELLENCE

PREMIERE DIVISION

Mathématiques Élémentaires 1: Pierre Bronnec (14,35); Georges Tymen (13,30).
Mathématiques Élémentaires 2: André Le Guénic (15,10); Jean-Yves Berrien (13,45).
Mathématiques et Technique: Michel Le Beux (12,50); Hervé Cariou (12,40).
Sciences Expérimentales: Joël Collin (13); Jean-Yves Clément (12,65); Jacques Le Lamer (12,60).
Première Classique-Moderne: Pierre Pennarun (14,29); Jean-Michel Christien (14,24); Yves Le Roy (13,71); Rémy Derrien (13,52).
Première Moderne: Marcel Laurent (14,14); Roger Fitamant (13,52).
Première Moderne Prime: Jean-Pierre Cosquéric (12,66); Jean-Jacques Guérier (12,48); François Uguen (12,48).
Première Technique: René Rivier (14,19); Alain Robic (14,09); Emile Canévet (13,14).

SECONDE DIVISION

Seconde Classique-Moderne - Section Classique: Yvon Echelard (14,26); Patrick Gargam (13,56); Hervé Le Goff (13,46). — **Section Moderne:** Jean-François Bescond (15,18); Albert Flochlay (13,02).
Seconde Moderne: André Goalic (14,08); Jean Quéméré (13,38); Robert Kéruvec (13,30).
Seconde Moderne Prime: Michel Morvan (14,25).
Seconde Technique 1: Jacques Milin (13,80); Maurice Le Gall (13,70).
Seconde Technique 2: Yves Bernard (12,76).
Seconde Technique 3: Denis Le Roy (12,95).
Seconde Technique Prime: Lionel Cariou (13,62).

TROISIEME DIVISION

Troisième Classique B: Eugène Le Bigot (14,30); Robert Souffez (13,85); Paul Quilliec (13,60).
Troisième Classique-Moderne - Section Classique B: Jean-François Morlier (13,10) — **Section Moderne:** Georges Kerdévez (13,11).
Troisième Moderne 1: Joseph Eon (14,70); Alain Taillec (14,17); Jean-Yves Le Floch (14,05); Jean-André Rolland (13,17).
Troisième Moderne 2: Pierre Véné (13,22).
Troisième Technique 1: Alain Lamand (13,57); Michel Boennec (13,52).
Troisième Technique 2: Gérard Carrer (14,15); Yves Le Clech (14); André Le Rohélec (13,55); Hervé Tulépo (13,20).

QUATRIEME DIVISION

Quatrième Classique B 1: Hervé Scotet (15,20); Thomas Le Saux (14,67); Alain Le Pape (14,37); Guy Renévo (14,32); Yves Le Baccon (14).
Quatrième Classique B 2: Michel Echelard (15,84); Guénolé Guével (14,85); Gilbert Le Hénaff (14,20); Jean-François Rospape (14,10).
Quatrième Moderne Technique 1: Gérard Belz (14,47); Edmond Scouarnec et Jean-Yves Charles (13,57).
Quatrième Moderne Technique 2: Pierre Talec (13,08).
Quatrième Moderne Technique 3: Gilles Friant (13,95).

CINQUIEME DIVISION

Cinquième Classique B 1: Jean-Claude Ancel (16); Christian Flécher (15,88); Hubert Le Pcupon (14,88); Yves Guillou (14,27).
Cinquième Classique B 2: Bernard Toulgoat (15,78); Patrick Péron (15,42); Pierre-Yves Le Quééré (14,55); Jean-Luc Le Blévec (14,42); Pierre Vern (14,26).
Cinquième Moderne 1: Gérard Guéguen (13,52); François Saluden (13,05).
Cinquième Moderne 2: Jean-Yves Ollivier (14,50); Dominique Sinquin (14,35); Gérard Bellégo (13,70).
Cinquième Moderne 3: Thierry Cabourdin (14,47); Jean-François Lucas (14,41); Pascal Guillou (14,25); Gérard Pierre (13,76).

Sixième Classique B 1: André Rospape (17,15); Jean-René Le Gall (16,60); Bernard Quéguiner (16,20); Stanislas Brélivet (16,05); Ronan Divanach (16,05); René Berrou (15,77); Yves Le Roy (15,20); Jean-Jacques Penven (15,15); Gérard Quiniou (15,05).

Sixième Classique B 2: Alain Coroller (16,94); Patrick Gillet (16,94); Patrick Christien (16,28); Bernard Le Hénaff (16,26); Patrick Le Floch (16,05); Cande Masson (16,05); Bruno Gosmat (15,73); Joël Nihouarn (15,36); Jean-Paul Cozien (15,26); Michel Nivez (15); Jean-Michel Tanguy (15).

Sixième Moderne 1: Jean-François Perrat (15,72); Gérard Le Meur (15); Yves Carnot (14,61); Jean-Noël Merrien (14,61); Roland Péron (14,55); Roger Le Bihan (14,27); Marc Callet (14,22); Alain Jéhanno (14,05); Hervé Quévarec (14).

Sixième Moderne 2: Claude Le Reste (15,55); Joseph Le Hen (14,77); René Francès (14,50); Michel Laurent (14,11); Pierre Le Gall (14,11).

TABLEAU D'HONNEUR

SECONDE DIVISION

Seconde Classique-Moderne: Jean-François Bescond; Patrick Gargam; Jean-Luc Pillet; Jean-François Guédec; Louis Coat.

Seconde Moderne: Raymond Boëffard; André Goalic; Hubert Thomas; Philippe Pierre; Jean-Paul Le Lan; Jean Guéguen; Pierre Bourhis; Louis Caignec; Albert Le Goc.

Seconde Moderne Prime: Gérard Bacon; Christian Brissac; Jean Even; Lucien Kergoat; Ronan Le Berre; Guy Le Borgne; Joseph Rospars; François Sylvestre.

Seconde Technique 1: Thierry Jourdain; Jacques Milin; Michel Philippe; Jean-François Charlay; Pierre Selin.

Seconde Technique 2: André Guénodou; Claude Hostiou; André Durand; Marcel Kergourlay; Yves Cchennec.

Seconde Technique 3: Hervé Le Berre; Pierre Mazo; Jacques Kerveillant; Michel Liron.

Seconde Technique Prime: René Lehec; Jean Rannou; Jean-Pierre Blaize; Francis Ricusse; Lionel Cariou.

TROISIEME DIVISION

Troisième Classique B: Hervé Le Gall; Jean-Claude Le Viol; Hervé Coustans; Jean-Yves Sénéchal; Jacques Lerr; Jacques Quééré; Pierre Huitric.

Troisième Classique-Moderne: Philippe Bossier; Jean-Yves Coroller; Michel Kerrest; André Le Gall; Yves Le Gars; Daniel Riou; Louis Castric; Henri Dagorn.

Troisième Moderne 1: Jean-Yves Scotet; Daniel Robin; Yves Nicot; Yves Hénaff; Roger Le Morrec;

Alain Le Grand; Jean-Claude Guillous; Jean-Pierre Le Mentec; André Bonjour; Jean-Yves Bernard.

Troisième Moderne 2: Roger Guichoua; Jean-René Tanguy; Marcel Hélias; Pierre Chiron; Domnic Rustuel; Georges Le Fauu; Claude Carnot; Thierry Helleux; Pierre Plunian; Jean Le Coz.

Troisième Moderne-Technique 1: Loïc Pasgrimaud; Gilbert Le Bot; Yvon Pasco; Louis Coustans; Georges Jaffré; Armand Quiniou; Marcel Gényetay.

Troisième Moderne-Technique 2: Georges Thomas; Guy Le Noach; Yves Le Clech; Jacques Frison; Jérôme Le Goff; Pierre-Yves de Cadenet; Jean-Yves Talcuarn.

QUATRIEME DIVISION

Quatrième Classique B 1: Yves Le Baccon; Joseph Le Goff; Daniel Autret; Jean-Pierre Kéroual; Hervé Scotet; Jean Quééré; Philippe Vantrepoul; Bernard Haspot; Alain Le Pape; Thomas Le Saux.

Quatrième Classique B 2: Jean-François Rospape; François Bossard; Gilbert Le Hénaff; Joël Bricard; Alain Le Moullec; Lucien Le Roux; Michel Echelard; Alain Bossier; Patrick Coroller; Pierre Callet.

Quatrième Moderne Technique 1: Pierre Corai; Michel Le Bris; Jean-Michel Auffret; Hervé Louden; Georges Le Guillou; Jean Ruseff; Edmond Scouarnec.

Quatrième Moderne Technique 2: Corentin Autret; Jean-René Gentric; Henri Thomas; Bernard Quéénéhervé; Jean-René Tassin.

Quatrième Moderne Technique 3: Yves Chauvel; Jean-Yves Dahéron; Hubert Le Neillon; Jean Toulliou.

CINQUIEME DIVISION

Cinquième Classique B 1: Jean-Charles Lautreidou; Hubert Le Poupcn; Daniel Cosmo; Jean-Claude Ancel; Yves Guillou; Michel Mazé; Christian Flécher; Michel Allain; Xavier Sancaou.

Cinquième Classique B 2: Patrick Péron; Bernard Toulgoat; Christian Gloaguen; Jean-Luc Le Blévec; Pierre-Yves Le Quééré; Alain Cozien; Hervé Herry.

Cinquième Moderne 1: Louis Bellec; Claude Friant; Bruno Garnier; Michel Hénaff; Jean-Paul Le Bihan; Roger Letty; Michel Ménez; Alain Quéénéhervé; François Saluden; Jean-Claude Viol.

Cinquième Moderne 2: Philippe Lerondeau; Jean-Yves Guichoux; Jean-Yves Ollivier; Dominique Sinquin; Jean-Michel Dagorn.

Cinquième Moderne 3: Pascal Guillou; Jean Hénot; Jean-François Kéribin; Dominique Le Gall; Christian Robin; Jean-Noël Le Cam; Loïc Moulin; Robert Gouriten; Robert Philippe; Claude Froulin.

Sixième Classique B 1: Jean Bernard; René Berrou; Stanislas Brélivet; Hervé Cadoret; André Hascobé; Michel Le Borgne; Georges Le Gall; Jean-René Le Gall; Bernard Quéguiner; André Rospape; Georges Le Moigne; Claude Kernoa.

Sixième Classique B 2: Jean-Alain Bossier; Jean-Noël Cariou; Patrick Christien; Philippe du Penhoat; Gérard Eon; Patrick Gillet; Bruno Gosmat; Patrick Le Floch; Albert Le Quéau; Claude Masson; Jean-François Moulin; Joseph Pigueller; Jean-Michel Tanguy.

Sixième Moderne 1: Gérard Autret; Michel Mahé; Patrice Prcno; Jean-François Perrat; François Burel; Pierre-André Derrien; Gilbert Le Gall; Christian Guézennec; Hervé Quévarec.

Sixième Moderne 2: Jean-Yves Doussal; René Francès; Dominique Gourlaouen; André Guerrat; Patrick Guillard; Michel Laurent; Hervé Le Corre; Bertrand Ledoux; Pierre Le Gall; Joseph Le Hen; Pierre Perchec; Gérard Tanter.

MEUBLEZ-VOUS A

Style et Décor

S. A. R. L. - HULEN-LEJEUNE



Tél. : 17-65

QUIMPER

18, Bd de Kerguélen
4, Cité Kerguélen

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL
STYLE -- COPIE D'ANCIEN
CONTEMPORAIN - CLASSIQUE
RUSTIQUE - MODERNE
ÉLÉMENTS DE CUISINE

LUSTRERIE - VOILAGE - TENTURES
BIBELOTS - TAPIS - MOQUETTE

CONCESSIONNAIRE

DES MEUBLES PAR ÉLÉMENT
MD - ALCORA

Entrée libre !

ACTION Catholique

Du Likès à Manga (Haute-Volta)

Un pont est désormais établi entre le Likès et l'école Saint-Louis de Gonzague à Manga. Jeter ce pont de relations, d'amitiés, d'entraide, de collaboration, était l'objectif 1955 de notre Service Missionnaire des Jeunes. Mais nous voulions aussi créer un climat d'ouverture sur les missions, mettre l'école en état de mission. Nous ne pouvions rester insensibles à tous ces appels qui s'élevaient des pays en voie de développement; connaissant mieux leurs besoins et souvent leur détresse, nous n'avions plus le droit de les laisser seuls, de les ignorer. Une atmosphère de fraternité s'est vite tissée entre M. Bélem, directeur de l'école de Manga, et nous. Nous lui avons parlé du Likès, il nous a présenté St-Louis de Gonzague, nous faisant part de ses difficultés et de ses espoirs. Et nous tenons ici à lui rendre hommage et à lui témoigner notre admiration pour les vingt ans de dur labeur, de dévouement, qu'il a passés au service de son école, dans des conditions pénibles, avec un matériel pédagogique rudimentaire. Nos camarades de Manga ont tout de suite laissé éclater leur désir ardent de coopérer, de sympathiser, et nous avons essayé d'y répondre en les mettant en correspondance avec les élèves de Sixième.

Fin novembre, nous organisons une séance de cinéma « Les derniers jours de Saint-Malo » et la recette nous permet d'expédier à Manga 259 livres de classe, un livre pour deux élèves. La réception de cet envoi a provoqué là-bas une joie débordante, dont M. Bélem nous fait part dans une de ses lettres :

« En accusant réception de la totalité de la commande des fournitures faite à notre égard, je viens vous remercier au nom des parents de nos élèves, des Pères de la paroisse, du personnel enseignant ainsi que de leurs élèves, les heureux bénéficiaires. »

Grandes vacances 1965 en Terre Sainte

Les Amis de l'Institut Catholique de Toulouse avec Monsieur l'Abbé Jean Rives, Directeur des « Voyages Culturels », vous proposent : Grandes Vacances 1965 en Terre Sainte, sous le patronage de Mgr Ducros, Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse — Départ : Venise-Beyrouth, par l'Achilleus de la Cie Dorian Cruiseis, le 21 août 1965. Paris-Beyrouth, par avion, le 27 août 1965. — 19 jours en Terre Sainte, à partir de 1.595 Francs. Retour : Haïfa-Marseille, par le Césarée, de la Cie Française de Navigation, le 21 septembre 1965. Tel-Aviv-Paris, par avion, le 15 septembre 1965. Beyrouth, Baalbeck, Damas, Amman, Jéricho, Mer Morte, Jourdain, Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Tibériade, Haïfa. — Excursions aux escales de Gènes, du Pirée (Athènes, Acropole, « Son et Lumière »), de Rhodes et d'Alexandrie (Le Caire, les Pyramides, le Canal de Suez) « Son et Lumière » ou Festival International à Baalbeck - Possibilités d'aller en Samarie, à Qumram et à Petra.

Renseignements et inscriptions : Voyages Culturels de l'Institut Catholique de Toulouse, Voie romaine, Baziège (Haute-Garonne).

Je crois que je n'arriverai pas à décrire en quelques mots l'enthousiasme et la jubilation de tous lorsqu'ils recevaient leur nouveau matériel. L'ambiance était telle ce jour-là que rares sont nos fêtes scolaires qui l'ont connue. Ainsi, notre maison n'aura presque plus rien à envier à d'autres écoles, pas même à celles de la ville. De ce bienfait qui nous lie désormais comme les frères et sœurs d'une même famille, nous vous en serons toujours gré. Déjà les élèves,

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIABLE
c'est le

CRÉDIT LYONNAIS
Place Saint-Corentin — QUIMPER



de leur propre initiative, ont demandé deux messes à votre intention, afin que le Tout-Puissant vous bénisse et vous donne la force et le courage voulus pour continuer l'œuvre entreprise.»

Dans le cadre du Carême 1965 et de la Campagne mondiale contre la Faim, notre Service Missionnaire lançait dans toute l'école l'opération « Vêtements ». Je crois que nous pouvons être satisfaits du résultat obtenu. En effet, nous estimons que quelque 130 Likésiens ont répondu à la circulaire du 11 février, et les Cinquième, Quatrième et Seconde Divisions ont mérité par leur générosité une mention spéciale. Chaque jeudi après-midi nous voyait triant, pesant, empaquetant, ficelant, étiquetant, avant de nous présenter un jour au guichet du bureau de poste : « Nous vous confions ces 81 colis, dont des Likésiens à leurs camarades de Manga ». Empaquetés par 3 kg, ces vêtements représentent quelque 240 kg; même si le transport reste assez onéreux, 324 Fr, en estimant une valeur moyenne de 70 Fr par colis, nous pouvons penser que c'est près de 5.500 Fr qui ont pris l'avion pour Manga. Unis à tous nos frères africains et partagent leur joie à la réception des colis, nous remercions tous ceux qui ont pensé et participé à l'opération « Vêtements ».

D'autres réalisations nous attendent encore. Au Cameroun, une école créée par un Père actuellement au Grand Séminaire de Quimper, demande locaux et livres... Nous ne voudrions pas laisser le Père Patrick s'envoler les mains vides vers son pays, en juin prochain.

Henri PHILIPPE (Mathématiques Élémentaires II)
Service Missionnaire des Jeunes.

LE JUVENAT DE KÉRIVOAL



Une maison bleue dans un cadre vert...

« — Qu'est-ce que ce grand bâtiment que l'on aperçoit en face ?

— Mais c'est le juvénat des Frères... Le soir, tout illuminé, il ressemble à un paquebot cinglant vers le large.

— Je savais qu'il s'était établi à Quimper, mais je ne croyais pas que c'était si important ! »

Cet étonnement manifesté au soir d'une retraite sacerdotale à Kermabeuzen, a saisi plus d'un voyageur abordant Quimper par la route de Douarnenez. « Maison bleue dans un cadre vert » ou paquebot, le juvénat de Kerivoal abrite des jeunes désireux de servir l'Eglise. Aidés d'une équipe d'éducateurs et trouvant aussi au Likès l'instruction et la formation humaine et chré-

tienne indispensables, ils s'efforcent de vivre leur vie de jeunes chrétiens dans la disponibilité aux appels du Seigneur.

L'éveil de la grâce, sa réalisation concrète, en un mot, son efficacité dans l'âme de ceux que Dieu appelle, se trouve conditionnée par des facteurs humains. Il a donc paru essentiel de regrouper en un « foyer d'études et de détente » des volontaires qui envisagent l'enseignement chrétien. Plusieurs même, un jour, dans une vie totalement consacrée au service de Dieu et des hommes, assureront la relève de leurs maîtres religieux. Pour l'instant, il s'agit de se valoriser pleinement et l'on apprécie la richesse d'une école aux options multiples telle que le Likès pour réaliser cet idéal.



- | | | |
|----------------------|-------------------|------------------------------------|
| FOOTBALL | — Equipe JUNIORS | — Champion de District A.S.S.U. |
| | Equipe MINIMES | — Champion de District U.G.S.E.L. |
| | Equipe BENJAMINS | — Champion de District U.G.S.E.L. |
| HAND-BALL | — Equipe CADETS A | — Champion de District U.G.S.E.L. |
| | Equipe MINIMES | — Champion de District U.G.S.E.L. |
| BASKET-BALL | — Equipe MINIMES | — Champion Inter-District A.S.S.U. |
| VOLLEY-BALL | — Equipe MINIMES | — Champion Inter-District A.S.S.U. |
| CROSS-COUNTRY | — Equipe CADETS | — Champion d'Académie A.S.S.U. |
| | | Champion de Bretagne U.G.S.E.L. |
| | | Champion de France U.G.S.E.L. |
| | Equipe MINIMES | — Champion de District A.S.S.U. |
| | Equipe BENJAMINS | — Champion de Bretagne U.G.S.E.L. |

Individuels : Le Junior Jean-Paul PRIMA : Champion de Bretagne U.G.S.E.L.
 Champion de France U.G.S.E.L.
 Le Cadet Emile CANÉVET : Champion d'Académie A.S.S.U.
 Champion de Bretagne U.G.S.E.L. et F.F.A.
 Champion de France U.G.S.E.L.

FOOTBALL

Championnat U.G.S.E.L.

7 janvier : Benjamins.	Likès (1) - Saint-Yves ..	0-3
	Likès (2) - Saint-Yves ..	3-0
	Minimes.	Likès (1) - Saint-Yves ..
	Cadets.	Likès - Saint-Yves ..
	Juniors.	Likès - Saint-Yves ..
4 février : Benjamins.	Likès (1) - Saint-Blaise ..	8-0
	Likès (2) - Saint-Gabriel ..	0-6
	Minimes.	Likès (1) - Saint-Blaise ..
	Cadets.	Likès - Saint-Blaise ..
11 février : Benjamins.	Likès (1) - Saint-Gabriel ..	8-0
	Likès (2) - Saint-Yves ..	1-2
	Minimes.	Likès (1) - Saint-Gabriel ..
	Cadets.	Likès (2) - Saint-Yves ..
25 février : Benjamins.	Likès (1) - Likès (2) ..	7-0
	Minimes.	Likès (1) - Likès (2) ..

Benjamins. — Très belle saison de la part du Likès (1) qui termine à la 1^{re} place avec un total de 43 buts pour 10 buts contre. Tous les joueurs sont à féliciter pour leur esprit d'équipe.

Quant aux Benjamins (B) qui terminent à la 4^e place, ils attendront l'année prochaine pour montrer leur valeur en équipe (1).

Minimes. — Si l'équipe (2) fut parfois surclassée, elle ne manqua pas pourtant de courage. L'équipe (1) est à égalité de points avec St-Yves mais avec un goal-avéragé général nettement supérieur. Félicitations à tous ces joueurs.

Coupe de France U.G.S.E.L. - Juniors

1/16^e de Finale.	
21 janvier	Likès - St-Louis St-Nazaire, à Vannes 10-0
1/8^e de Finale.	
11 février.	Likès - Les Herbiers, à Pont-Château 2-0
1/4 de Finale.	
4 mars.	Likès - Cordeliers de Dinan, à St-Brieuc 0-4

Championnat de football A.S.S.U. Finale Départementale

Likès - Ecole Technique Marine Brest, à Châteaulin, 2 à 3, après prolongation.

BASKET-BALL — A.S.S.U.

7 janvier 1965.

Minimes :	Likès (2) - Lycée des Oiseaux	32- 2
Juniors :	Likès - Lycée des Oiseaux	67-34

14 janvier.

Minimes :	Likès (2) - Lycée des Oiseaux	49-11
Cadets :	Likès (1) - Likès (2)	45-32

21 janvier.

Minimes :	Likès (2) - Lycée de Pont-l'Abbé	26- 6
-----------	--	-------

28 janvier.

Minimes :	Likès (1) - Lycée des Oiseaux	100- 2
-----------	-------------------------------------	--------

FINALE DÉPARTEMENTALE A BREST

Juniors :	Likès - E. T. Marine Brest	44-41
-----------	----------------------------------	-------

4 février.

Minimes :	Likès (2) - Lycée de Pont-l'Abbé	21-15
-----------	--	-------

DEMI-FINALE D'ACADÉMIE A YANNES

Juniors :	Likès - E. N. Vannes	41-42
-----------	----------------------------	-------

11 février.

Minimes :	Likès (1) - Lycée de Pont-l'Abbé	30- 2
-----------	--	-------

11 mars. FINALE DÉPARTEMENTALE

Minimes :	Likès - Collège Charles-de-Foucauld à Brest	28-14
-----------	---	-------

A l'issue de ce match, nos minimes sont champions départementaux et reçoivent du délégué de l'A.S.S.U. un diplôme d'Honneur.

Photo Ciné Jouets

M^{me} A. Gouiffès
 14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER — Tél. 3 59

Tout matériel photographique
 Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits

BASKET-BALL — U.G.S.E.L.

COUPE DE FRANCE

21 janvier. — 1/16^e DE FINALE A YANNES

Cadets :	Likès - La Tourtellière, Montourmais ..	29-43
----------	---	-------

11 février. — 1/8^e DE FINALE A YANNES

Juniors :	Likès - La Salle de Nantes	43-39
-----------	----------------------------------	-------

18 février. — 1/4 DE FINALE A LA ROCHE-SUR-YON

Likès - Moncade, Orthez	35-48
-------------------------------	-------

Dans la salle de la Vendéenne à La Roche-sur-Yon, les Juniors du Likès affrontaient en 1/4 de finale du championnat de France U.G.S.E.L. l'équipe d'Orthez. Les Quimpérois étaient menés au repos par 25 à 15 et jamais ils ne purent remonter cet handicap.

A dix minutes de la fin, les Quimpérois se reprirent. Soit par maladresse, soit par énerverment, ils ne purent changer le score et s'inclinèrent finalement par 48 à 35.

Pâtisserie DELIBIOT
 CONFISERIE — SALON DE THÉ

ses glaces et chocolat maison

7, rue Elie-Fréron, QUIMPER — Téléphone 28-40

HAND-BALL — U.G.S.E.L.

7 janvier 1965.

Minimes :	Likès - Saint-Yves	10- 3
Cadets :	Likès (1) - Saint-Yves	14- 6
	Likès (2) - Saint-Yves	21-12
Juniors :	Likès - Saint-Yves	14- 9

4 février.

Cadets :	Likès (1) - Saint-Blaise	18- 3
Juniors :	Likès - Saint-Blaise	18- 2

11 février.

Cadets :	Likès (2) - Saint-Yves	13- 8
Juniors :	Likès - Saint-Louis	23- 7

25 février.

Minimes :	Likès - Saint-Blaise	30- 2
Cadets :	Likès (2) - Saint-Blaise	25- 6
Juniors :	Likès - Le Nivot	13-23

Classement général pour la saison 1964-1965

- Minimes : 1^{er}
- Cadets A : 1^{er}
- Cadets B : 2^e
- Juniors : 3^e

VOLLEY-BALL — A.S.S.U.

14 janvier à Quimper :

Cadets :	Likès - Ecole Normale Quimper	3-0
Juniors :	Likès - Ecole Normale Quimper	0-3

28 janvier à Quimper :

Cadets :	Likès - Lycée des Oiseaux	2-3
----------	---------------------------------	-----

4 mars à Quimper :

Minimes : Tournoi triangulaire à la Salle Omni-Sports. Equipes en présence : Likès, Lycée de Châteaulin, Lycée de Lorient.

Résultats :

Likès - Lycée de Châteaulin	2-1
Likès - Lycée de Lorient	2-0

Nos minimes invaincus sont donc champions de District. M. le Secrétaire départemental leur remit à l'issue de ce tournoi un diplôme d'Honneur.

VÊTEMENTS — SPORT — CAMPING

Jean Carnot

26, Place S'-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

CHOIX PRIX



QUALITÉ — RENOMMÉE



Au National U.G.S.E.L. de Cross-Country à Caen
Jean-Paul PRIMA remporte avec brio le titre Juniors.
Cliché « Ouest-France »



Au National UGSEL
de Cross-Country
à Caen

Le cadet
Emile CANEVET
termine 1^{er} dans sa
catégorie. >

Cliché « Ouest-France »

CROSS-COUNTRY — U.G.S.E.L.

Le 14 janvier 1965

CHAMPIONNATS DÉPARTEMENTAUX A SCAER

Disputé dans le cadre splendide de la forêt de Coatloch et magnifiquement organisé par l'Ecole St-Alain de Scaër, le Cross annuel de l'U.G.S.E.L. Finistère-Sud a connu un succès rarement égalé. Le Likès s'est taillé la part du lion en enlevant les 4 titres par Equipes et 2 titres individuels en Cadets et Juniors.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Benjamins. — Classement individuel :

Pérennès 3^e - Le Guillou 4^e - Saliour 5^e - Le Clech 6^e - Caillous 7^e.

Classement par équipes - sur 3 athlètes.

Le Likès (1) 1^{er} avec 12 points.
Le Likès (2) 2^e avec 22 points.
Le Likès (3) 3^e avec 37 points.

Minimes. — Classement individuel :

De Parscau B. 2^e - Prima B. 6^e - Lumeau 9^e.

Classement par équipes - sur 4 athlètes.

Le Likès (1) 1^{er} avec 39 points.
Le Likès (2) 4^e avec 63 points.
Le Likès (3) 5^e avec 87 points.

Cadets. — Classement individuel :

Guillotin J. 1^{er} - Hénaff 5^e - Coat 6^e - Laurent 7^e.

Classement par équipes - sur 4 athlètes.

Le Likès (1) 1^{er} avec 19 points.
Le Likès (2) 3^e avec 69 points.

Juniors. — Classement individuel :

Prima J.-P. 1^{er} - Coëffic B. 2^e.

Classement par équipes - sur 4 athlètes.

Le Likès (1) 1^{er} avec 18 points.
Le Likès (2) 3^e avec 46 points.

Le 28 janvier 1965

RÉGIONAL U.G.S.E.L. A QUIMPER

La vitalité sportive de nos cillages et écoles libres a encore éclaté le jeudi 28 lors du Cross Régional disputé à Quimper. La menace de la neige ou du verglas n'empêcha pas dirigeants et athlètes de converger sur Quimper.

Dans les pittoresques vallonnements du Stangala, les organisateurs avaient trouvé un parcours judicieux et intelligent. Dans les courses individuelles les favoris ont triomphé et nettement, joignant tels Prima et Canevet du Likès ou Mermet de Brest, à leur efficacité une élégance certaine.

Trois collèges se sont partagé les titres par Equipes : le Likès en Benjamins et Cadets ; la Croix-Rouge, Brest, en Minimes ; N.-D. Guingamp en Juniors.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Benjamins. — Classement individuel :

Francès 2^e - Le Guillou 6^e - Le Blévec 10^e.

Classement par Equipes - sur 3 athlètes.

Le Likès 1^{er} avec 18 points, champion de Bretagne.

Minimes. — Classement individuel :

De Parscau 12^e.

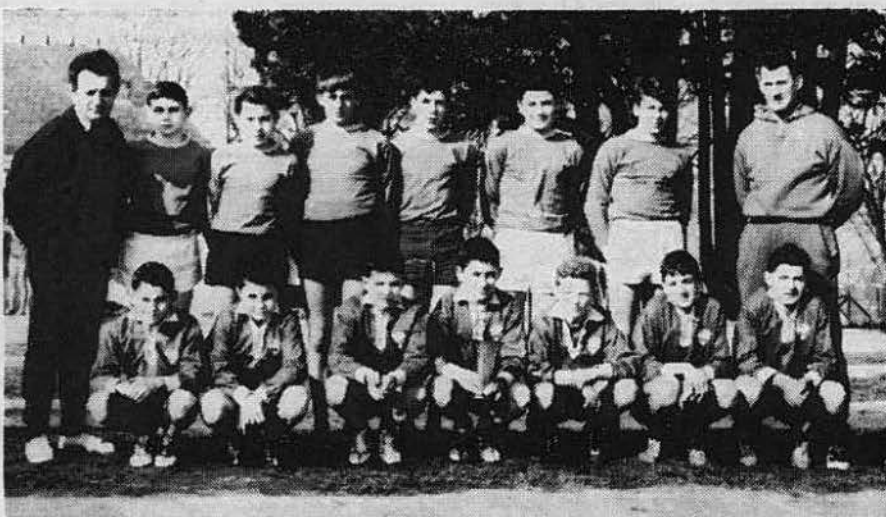
Classement par Equipes - sur 4 athlètes.

Le Likès 4^e avec 115 points.



CROSS-COUNTRY. — Rangée du haut - Equipe Juniors : 2^e au National U.G.S.E.L.
: 2^e au National A.S.S.U. Cliché « Ouest-France »

Rangée du bas - Equipe Cadets : Champion d'Académie A.S.S.U.
: Champion de France U.G.S.E.L.



CROSS-COUNTRY. — Rangée du haut - Equipe Minimes : Champion de District A.S.S.U.
2^e au Championnat de France U.G.S.E.L. à Caen.
Rangée du bas - Equipe Benjamins : Champion de Bretagne U.G.S.E.L. 1965.

Cliché « Ouest-France »

Des conserves de qualité :

Joseph LARZUL
PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

Cadets. — Classement individuel :

Canévet Emile 1^{er}, champion de Bretagne.
Guillotin Joël 6^e.

Classement par Equipes.

Le Likès 1^{er} avec 57 points.

Juniors. — Classement individuel :

Prima Jean-Paul 1^{er}, champion de Bretagne.

Classement par Equipes.

Le Likès 2^e avec 65 points.

National U.G.S.E.L. à Caen

le 20 février 1965

Caen et son stade Jean-Tocquer furent le théâtre, le 20 février, d'un événement sportif important avec les Nationaux de Cross U.G.S.E.L. Il est regrettable que les organisateurs aient sacrifié l'intérêt des athlètes (départ sur un terrain de football de 90 m. face aux tribunes) pour que MM. les officiels puissent assister à ces championnats en toute quiétude. Malgré ce parcours trop plat et fantaisiste (étranglements, trottoirs, couloirs insuffisants) les Likésiens s'imposèrent, tant sur le plan individuel que par Equipes.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Minimes. — Classement par Equipes :

Le Likès, 127 points, 2^e sur 20 équipes.

Cadets. — Classement individuel :

Canévet Emile 1^{er}, champion de France.
Guillotin Joël 6^e.

Classement par Equipes.

Le Likès, 63 points, 1^{er}, champion de France.

Juniors. — Classement individuel :

Prima Jean-Paul 1^{er}, champion de France.

Classement par Equipes.

Le Likès, 73 points, 2^e.

CROSS-COUNTRY — A.S.S.U.

Championnat de District de Cross
au Parc du Porzou à Concarneau, le 21 janvier 1965.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Minimes. — Classement individuel :

De Parscau B. 3^e - Lumeau J.-J. 7^e.

Classement par Equipes - sur 6 athlètes.

Le Likès (1) 1^{er} avec 56 points.
Le Likès (2) 3^e avec 121 points.
Le Likès (3) 4^e avec 181 points.

Cadets. — Classement individuel :

Guillotin J. 2^e - Hénaff B. 4^e.

Classement par Equipes.

Le Likès (1) 1^{er} avec 51 points.
Le Likès (2) 3^e avec 161 points.



CROSS-COUNTRY. — Equipe Juniors du Likès (classée 2^e au National A.S.S.U. à Bordeaux) à son retour, en gare de Quimper. Cliché - Le Télégramme

Juniors. — Classement individuel :

Prima Jean-Paul 3^e - Autret 8^e.

Classement par Equipes.

Le Likès (1) 1^{er} avec 60 points.
Le Likès (2) 2^e avec 137 points.

A l'issue de ce championnat, les Minimes sont champions et reçoivent leur diplôme.

L'équipe des Cadets et les deux équipes Juniors sont qualifiées pour les championnats d'Académie à Guingamp.

**Championnat d'Académie à Guingamp
le 11 février 1965**

Ces championnats se sont déroulés sur l'Hippodrome de Guingamp, groupant plus de 400 participants. Le Likès qui y prenait part pour la première année se montra très brillant comme l'indiquent les résultats ci-dessous.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Cadets. — Classement individuel :

Canévet E. 1^{er}, champion d'Académie.
Guillotin J. 6^e.

Classement par Equipes - sur 6 athlètes.

Le Likès 1^{er}, champion d'Académie, avec 123 points, sur un total de 25 Equipes.

Juniors. — Classement individuel :

Prima Jean-Paul, 6^e.

Classement par Equipes.

Le Likès 2^e avec 163 points, se trouve qualifié pour les championnats de France de Cross-Country à Bordeaux.

M. Amiot, secrétaire régional, remet la coupe et les breloques à l'équipe des Cadets du Likès : champion d'Académie.

**CHAMPIONNATS DE FRANCE A BORDEAUX
le 28 février 1965**

L'Equipe de Cross Juniors du Likès remporte le 2^e place aux championnats A.S.S.U. à Bordeaux.

Ce cross national qui groupait les meilleurs éléments des différentes Académies (21 au total) eut lieu sur un excellent parcours au château Palmer à Cenon, dans la banlieue de Bordeaux.

Les organisateurs n'avaient rien négligé pour donner tout le panache à une telle manifestation. Ils y réussirent pleinement, tant sur le plan technique que matériel.

La Bretagne était représentée en catégorie Junior : par le C.E.T. Bâtiment Brest (champion d'Académie) et le Likès, 2^e à ce même championnat. Tous ces athlètes furent dignes de leur sélection. Les résultats ci-dessous sont plus qu'éloquents :

RÉSULTATS TECHNIQUES.

Classement individuel.

397 athlètes au départ. Nous trouvons dans les 25 premiers : Prima J.-P. 19^e - Canévet E. 20^e - Coëffic B. 24^e.

Classement par Equipes.

Sur 30 équipes au départ, le Likès se classe 2^e devant le C.E.T. Bâtiment Brest. — Classement sur 6 et 9 coureurs.

TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS
Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis

Solconfort

4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

HABILLE
ENFANTS
JUNIORS
HOMMES

Vêtements

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

27-29, RUE KERÉON — QUIMPER

MAGASIN
CLÉ
A SERVICE COMPLET

IMPERMÉABLES
HOMMES - DAMES - ENFANTS

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS - AGRICOLES - AVICOLES
Galvanisation à façon - Chaudronnerie industrielle

Exigez la Marque

GALVA
QUIMPER

Fabriqués par

GALVANISATION QUIMPEROISE
BERNARD & C^e, QUIMPER (Finistère) — Tél. 2.71

Blanchisserie de l'Odet

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants à la blanchisserie de l'établissement. Vous ferez des économies.



DISTRICT D'ATHLÉTISME SUR LE STADE DU LIKES, LE 1^{er} MARS
Le 60 mètres Minimes.

Cliché « Ouest-France »

ATHLÉTISME

COUPE DE PRINTEMPS — A.S.S.U.

18 mars à PONT-L'ABBÉ

Le Likès était représenté dans cette première manifestation athlétique dans les 3 catégories : Minimes, Cadets et Juniors. Ils obtinrent le classement suivant :

Minimes : 2^e sur 7 établissements.
Cadets : 1^{er} sur 9 établissements.

Juniors : 1^{er} sur les 9 établissements suivants : Lycée des Oiseaux Quimper, Lycée Tour-d'Auvergne Quimper, Lycée Technique Quimper, Ecole Normale Quimper, Lycée de Châteaulin, Lycée de Pont-l'Abbé, Lycée de Douarnenez, C.E.T. Pont-de-Buis.

TRIATHLONS — U.G.S.E.L.

25 mars à DOUARNENEZ

Dans le cadre des championnats U.G.S.E.L., 225 jeunes scolaires venus des divers établissements du Sud-Finistère ont participé sur le stade de Douarnenez aux épreuves du triathlon. Répartis par groupes, les jeunes se sont mesurés dans diverses disciplines : vitesse - 1/2 fond - poids - hauteur - longueur. Parmi les établissements participants, il nous faut signaler le Likès, Saint-Yves, Saint-Charles de Quimper, Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, Saint-Joseph d'Audierne, Petit Séminaire de Pont-Croix, Saint-Louis de Châteaulin et Saint-Blaise de Douarnenez.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Benjamins : Le Guillou 1^{er} avec 516 points.
7^e 3 aux 50 m. — 4 m. 75 à la longueur — 10 m. 78 au poids.

Classement par Equipes.
Le Likès 1^{er} avec 1.187 points.

Minimes : Bronnec André 3^e avec 439 points.

Classement par Equipes.
Le Likès 2^e avec 1.278 points.

Cadets : Le Roy 3^e avec 419 points.

Classement par Equipes.

Likès (1) 1^{er} avec 1.234 points — Likès (2) 2^e 3^e avec 1.176 points.

Juniors : Nabat 1^{er} avec 414 points.

Classement par Equipes.

Likès (1) 1^{er} avec 1.145 pts — Likès (2) 2^e 3^e avec 1.046 pts — Likès (3) 3^e avec 945 pts.

District d'athlétisme U.G.S.E.L.

1^{er} avril - Stade du Likès.

La saison scolaire de cross et de sports collectifs étant presque terminée, l'heure est maintenant aux championnats d'athlétisme. Ainsi le 1^{er} avril, sur le terrain des sports du Likès, se sont déroulés les championnats de district U.G.S.E.L. Plus de 200 athlètes étaient au rendez-vous. Les meilleurs sont qualifiés pour la finale départementale à Pont-l'Abbé, le jeudi 29 avril.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Benjamins : 50 m. Le Guillou 7^e 2 1^{er}.
Lannuzel 7^e 4 4^e.
Perrot 7^e 5 5^e.

120 m. Le Guillou 16^e 6 1^{er}.
Francès 17^e 1 4^e.
Lannuzel 17^e 2 5^e.

Longueur Le Guillou 5 m. 55 1^{er}.
Névez 4 m. 80 2^e.
Cosquer 4 m. 45 4^e.

Hauteur Déniel 1 m. 25 1^{er}.
Burel 1 m. 25 3^e.
Ancel 1 m. 20 4^e.

Poids Le Guillou 10 m. 16 1^{er}.
Kerautret 8 m. 91 3^e.

Dans ces résultats, nous soulignons les remarquables performances de Le Guillou Jean, de 5 M 2, enlevant 4 titres, et battant officiellement le record de France du saut en longueur.

Minimes : 60 m. Roignant Michel 7^e 8 1^{er}.

Le Breton Ch. 7^e 9 2^e.
Bronnec A. 8^e 4^e.

150 m. Roignant M. 19^e 5 2^e.
Oguer Ch. 19^e 6 3^e.
Carnot Cl. 20^e 1 5^e.

600 m. Le Guillou A. 1'40" 1^{er}.
Lumeau J.-J. 1'40" 7 2^e.
Fichou J. 1'41" 6 3^e.

Hauteur Philippe H. 1 m. 40 2^e.
Quimou A. 1 m. 40 4^e.
Jégou R. 1 m. 40 5^e.

Longueur Le Breton Ch. 1 m. 40 3^e.
Le Coz G. 5 m. 20 3^e.

Poids Bronnec A. 11 m. 10 1^{er}.
Oguer Ch. 10 m. 12 2^e.
Le Guillou A. 10 m. 06 3^e.

Cadets : 80 m. Le Roy Yves 9^e 5 1^{er}.

Quéméré M. 9^e 6 2^e.
Scourarnec H. 9^e 7 3^e.

250 m. Le Roy Yves 32^e 1^{er}.
Lauet Alain 32^e 5 2^e.
Brangoulo J.-P. 32^e 7 3^e.

1 000 m. Canévet Emile 2'49" 4 1^{er}.
Guillotin Joël 2'50" 2 2^e.
Le Bihan R. 2'52" 8 4^e.

Longueur Le Roy Yves 5 m. 92 1^{er}.
Quéméré M. 5 m. 90 2^e.
Chevalier H. 5 m. 86 3^e.

Hauteur Moguer X. 1 m. 65 2^e.
Lazochmeur A. 1 m. 50 4^e.

Poids Taquin M. 10 m. 77 3^e.
Le Moal J. 10 m. 66 4^e.
Ménez Y. 10 m. 48 5^e.

JUDO — A.S.S.U.

Au mois de décembre 1964, le Likès ouvrait sa section de Judo sous la direction de M. Coignec.
Le 25 février, 9 judokas se présentaient au District-A.S.S.U.

Aupèle Bertrand	Ceinture Bleue
Poudoulec Jean	Ceinture Verte
Caro Bernard	Ceinture Orange
Quéméré Michel	—
Seznec Michel	—
Morvan Guy	—
Bondu Jean-Marie	—
Estevo Christian	—
Aboutret Jean	—

Quéméré Michel et Morvan Guy se qualifiaient pour le Championnat d'Académie le 4 mars à Quimper.

Le 1^{er} mars, passage de ceinture jaune au Likès.

A la table des Juges nous notions la présence de MM. Lachiver et Bodéan (ceinture noire).

Ont réussi :

Naviner Loïc.	Le Reste Claude.
Piro Philippe.	Mévellec Jean-Claude.
Stéphan Jean-Yves.	Ligavan Jean-Yves.
Carou Jacques.	Philippe Alain.
Le Rondeau Philippe.	Le Moan Serge.
Nédélec José.	Mayet Jean.
Quelven Bernard.	Paugam Jean-Claude.
Le Meur Gérard.	Gannat François.
Jégo Robert.	Guillemot Jean-Michel.
Coppola Gilbert.	Durouchaux Luc.

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

Etablissements

Yves LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8.88

ÉQUIPEMENTS pour :

- Grandes cuisines gaz "ROSIÈRES"
 - Buanderies "ARISTA"
 - Machine à laver la vaisselle "MEIKO"
 - Toutes ventilations "WOODS"
 - Chaudières "BLOCAZOUT"
- pour chauffage central
"BLOCAZOUT-DUAL"
pour chauffage + eau chaude

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI & FILS

34, Av. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Aménagement de magasins

Sur vos Marchés

Maison LOUET-LARVOL

Graines potagères, fourragères, fleurs - Plants

Kerlérion, ERGUÉ-ARMELE — Tél. 16.53 Quimper

CHOSSES ET AUTRES

Le porte-avions " CLEMENCEAU "

Le porte-avions demeure et demeurera de longues années encore le « capital ship » des flottes de combat occidentales, prêt à s'adapter rapidement à l'ère des engins, comme il s'est déjà adapté à ces autres révolutions techniques que furent l'introduction de l'avion à réaction dans l'aviation embarquée et la mise en œuvre par celle-ci d'avions de bombardement porteurs de la bombe atomique.

Le porte-avions présente en même temps un intérêt particulier pour nos forces maritimes. Depuis plusieurs années, la guerre totale s'est désagrégée en une série de conflits partiels, d'engagements limités ou de guerres subversives, valant notamment à la France ses expériences passées en Indochine et en Algérie, mais évitant toute offensive nucléaire dans la crainte de représailles immédiates. Et c'est en tenant compte de la persistance probable de cette situation, et des éventualités qui en découlent, qu'il a été décidé de doter nos forces armées d'une capacité de frappe atomique, d'une capacité d'intervention et d'une capacité de défense.

Or le porte-avions de la catégorie à laquelle appartient le « Clémenceau » est, au niveau de nos possibilités, le bâtiment qui satisfait le mieux aux exigences de frappe, d'interventions et de défense relatives à nos forces maritimes.

Il suffit de citer les trois flottilles d'aviation qui arment un tel bâtiment (flottille d'intercepteurs à réaction, flottille d'assaut, flottille de lutte anti-sous-marine) puis d'évoquer le rôle éminent qu'il est destiné à jouer dans la protection aérienne des forces navales et des convois, dans l'attaque des objectifs stratégiques et le soutien aérien des opérations amphibies ou terrestres, enfin dans la lutte anti-sous-marine comme noyau d'une force « hunter-killer ». Ajoutons ses possibilités dans les missions de transport rapide de troupes et de leur matériel, permettant, par exemple dans des opérations d'intervention ou de protection outre-mer, de concentrer d'importants moyens militaires au point le plus favorable et dans le minimum de temps.

Le « Clémenceau » est le premier porte-avions de notre programme naval d'après-guerre, en même temps que le plus grand bâtiment de guerre français construit depuis la Libération. La construction a débuté en novembre 1955 à Brest. La construction sur cales dura deux ans et, le 21 décembre 1957, le « Clémenceau » était mis à l'eau. L'appareillage pour les premiers essais en mer eut lieu le 23 novembre 1959, veille du trentième anniversaire du décès de Georges Clémenceau. La guerre avait laissé la marine française dans un grave état d'infériorité. Elle ne possédait plus de porte-avions, qui étaient pourtant devenus les navires essentiels d'une flotte militaire. Les marines anglo-saxonnes avaient prêté à la France des porte-avions qui fournirent l'armature des forces navales, mais ce n'était qu'une solution d'attente. Avec le « Clémenceau », la France avait maintenant son premier porte-avions, suivi deux ans après de son « Sister-ship », le « Foch ». Mais la technique a marché si vite ces dernières années que la formule même des porte-avions se modifie déjà. Le porte-hélicoptères a fait son apparition en 1964, sous la forme du nouveau navire école *Jeanne-d'Arc*. Cependant, il ne faudrait pas conclure que les porte-avions sont déjà périmés. Ils conservent le gros potentiel de lutte anti-sous-marine. Et quelles que soient les formules futures, il est bien certain que tout navire de guerre disposera encore longtemps à son bord d'avions d'attaques et d'interceptions, ou d'observation et d'action anti-sous-marine, et leur complément indispensable.

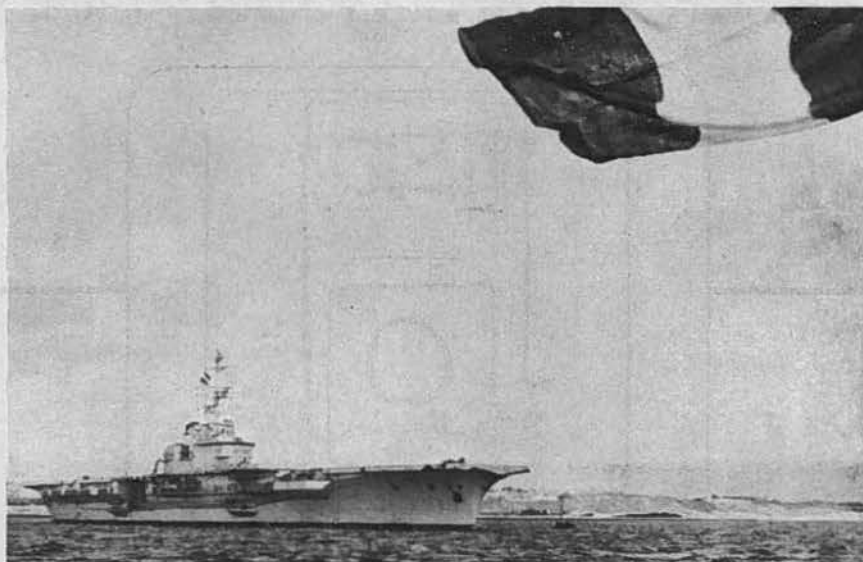
l'hélicoptère, dont la faculté de vol stationnaire en fait un moyen défensif remarquable.

Longtemps, les porte-avions ont été gênés par l'encombrement de leur pont, où les appareils devaient sur la même piste prendre leur vol et atterrir. Le « Clémenceau » utilise, lui, une piste d'envol de 254 m. dans l'axe même du navire, et une piste oblique déviée à 8 degrés, longue de 165 m. 50, large de 29 m. 50. Les avions sont catapultés à la partie avant de la première piste, pour assurer leur envol rapide, par un système actionné à la vapeur qui augmente considérablement le débit d'envol en cas de crise ; dans ce cas, d'autres envols peuvent également être effectués sur l'autre piste. Les avions rentrant de mission s'alignent sur la piste oblique qui s'écarte de la précédente. Si l'atterrissage est manqué, le pilote n'a qu'à « remettre les gaz » et il reprend l'air au bout de la piste oblique. Le procédé évite que l'avion atterrant dans de mauvaises conditions vienne saccager les appareils rassemblés pour l'envol. Une « barrière » en larges mailles de nylon les protège, mais elle peut céder.

groupés. Mais le bruit des avions à réaction atteint un tel degré qu'il a fallu complètement « insonoriser » les passerelles de commandement, celle de navigation et celle d'aviation. Toutes deux entourent l'îlot, offrant un large horizon, la seconde à la même valeur qu'une « tour de contrôle » d'un aérodrome à terre. L'équipement radar de veille aérienne, d'altimétrie, de navigation, d'appontage (intervenant il va de soi avant le dispositif à miroirs) est particulièrement développé. Ce dernier se trouve à l'intérieur d'un ballon en caoutchouc gonflé à l'azote devant préserver l'appareil de toutes les oscillations extérieures qui peuvent nuire à la précision.

Et pour conclure, résumons les données techniques essentielles :

- Longueur de la piste d'envol : 254 m. — de la piste oblique : 165 m. 30.
- Déplacement moyen : 27.000 tonnes.
- Longueur bas haut : 257 m.
- Largeur bas haut : 48 m.
- Puissance maximum : 120.000 CV.
- Vitesse maximale : 32 nœuds.
- Combustible stocké : 4.000 tonnes de mazout.
- Huit tourelles de pièces et 100 centres avion à tir automatique à 60 coups-minute, et placées en encorbellement de pont.
- Confort de l'équipage : couchettes et non plus hamacs et avec lampes de chevet individuelles.
- Repas : selon le système « cafeteria », chacun se servant soi-même.
- Les appareils de défense : les « Alizé » d'action anti-sous-marine ont une autonomie de vol et heures à la vitesse de 500 km-h. ; ils sont armés de grenades, torpilles et roquettes et pèsent 8 tonnes.



Le « CLEMENCEAU » quittant le rade de Brest pour gagner l'Atlantique, le jour de ses premiers essais.

L'appontage a encore été perfectionné par l'emploi de « miroirs » qui, placés de part et d'autre de la piste oblique, aident le pilote à effectuer avec une très grande précision son approche du pont, où sa « crose » doit saisir un câble d'acier tendu au travers du pont. Les « miroirs » remplacent le procédé de signaux par fanions à bout de bras effectués par un officier spécialisé, en une gymnastique éffrénée.

Un vaste hangar de 152 m. de longueur, 26 m. 50 de largeur, 8 m. de hauteur, est relié au pont d'envol par deux ascenseurs qui se situent, l'un à l'avant de la piste axiale, l'autre latéralement à tribord sur l'arrière de l'îlot. L'emplacement de l'ouverture du hangar a fait l'objet de maintes recherches, afin qu'il ne gêne qu'au minimum les mouvements sur le pont.

Le bloc-passerelle ou « îlot » est complètement débordé sur le bord du navire, tous les organes de commandement et de transmissions y sont

- Les appareils d'attaque : il est équipé d'*Etendard IV*, apparentés aux *Mystère* et aux *Mirage*. Le chiffre de leur rayon d'action doit être de 1.500 km., pouvant même être augmenté par ravitaillement en vol. Ce mono-réacteur vole à une vitesse supérieure à celle du son. Il emporte un armement nombreux et varié, que permet son poids de 10 tonnes : engins au sol et en air, canons de 30 mm., bombes classiques et nucléaires tactiques.

Quelques comparaisons :

Le *Clémenceau* représente à peu près la moitié du *Forrestal* américain et le même tonnage que l'*Hermer* anglais, lancé à peu près à la même époque, et qui a un pont d'envol de 223 m., une piste oblique de 163 m. 50, inclinée à 7 degrés, et comme le *Clémenceau*, 2 catapultes à vapeur et 2 ascenseurs.

ANCORA.



Naissances.

- *Gwénola*, fille de *Georges Le Goaëc*, de Coray, ancien élève 1954, à Nantes (Loire-Atlantique), le 10 janvier.
- *Valérie Cayot*, nièce de *M. Jean Damian*, Président de l'Amicale, à Landudec, le 10 janvier.
- *Isabelle*, fille de *Michel Rivière*, de Quimper, ancien élève 1938, à Nogent-Le-Rotrou (Eure-et-Loir), le 17 janvier.
- *Christian*, fils de *Roger Lastennet*, de Camaret, ancien élève 1957, à Brest, le 18 janvier.
- *Yannick*, fils de *Claude Bach*, de Binic, ancien élève 1952, à Orléans (Loiret), le 29 janvier.
- *Laurence*, fille de *Joseph Kervella*, de Plougastel-Daoulas, ancien élève 1955, à Brest, le 9 février.
- *Frédéric*, second enfant de *Hilaire Burban*, de Josselin, ancien élève 1953, à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 16 février.
- *Jean-Patrick*, second enfant de *Jean-Alain Le Guillou*, de Melgven, ancien élève 1950, à Paris, le 28 février.
- *Philippe*, cinquième enfant de *Raymond Le Bihan*, de Guiscriff, ancien élève 1951, à Orsay (Seine-et-Oise), le 2 mars.
- *Loïc*, fils de *Jean Bonthonneau*, de Quimper, ancien élève 1957, le 1^{er} mars.
- *Luc*, fils de *Alain Kérautret*, de Landerneau, ancien élève 1959, à Angers (Maine-et-Loire), le 15 mars.

- *Ronan*, fils de *René Le Floc'h*, de Quimper, ancien élève 1958, à Laon (Aisne), le 15 mars.
- *Marc*, fils de *Robert Bonenfant*, de Quimper, ancien élève 1954, à Toulon (Var), le 30 mars.
- *Philippe*, fils de *Léon Monfort*, de Carhaix-Plouguer, ancien élève 1953, à Toulouse (Haute-Garonne), le 5 avril.
- *Isabelle*, second enfant de *Jean-Paul Joncoux*, de Cesson-Sévigné, ancien élève 1954, à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 7 avril.
- *Marc*, second enfant de *Jean-Marc Daniel*, ancien élève 1954, à Pont-l'Abbé, le 13 avril.
- *Frédéric*, troisième enfant de *Marcel Bourhis*, de Scaër, ancien élève 1953, à Rouen (Seine-Maritime), le 22 avril.
- *Valérie*, fille de *Hervé Prud'homme*, de Vannes, ancien élève 1959, à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 28 avril.
- *Eric*, fils de *Jacques Vallégant*, de La Trinité, ancien élève 1955, à Paimpol (Côtes-du-Nord), le 3 mai.

Mariages.

- *Michel Cloarec*, de Rosporden, ancien élève 1962, et *Mlle Nicole Madic*, en l'église paroissiale de Rosporden, le 26 septembre 1964.
- *Jean-Louis Bars*, de Brest, ancien élève 1959, et *Mlle Andrée Jungels*, en l'église d'Uckange (Moselle), le 20 février.
- *Mlle Danièle Salvart*, de Quimper, sœur de *Dominique* (1961) et *François* (1958), et *M. Philippe Stéjourné*, en l'église paroissiale de Fousnant, le 20 février.
- *Georges Mahé*, de Carnac, ancien élève 1958, et *Mlle Mireille Nivière*, à Toulon (Var), le 18 février.
- *Jean Leclerc*, de Quimper, ancien élève 1956, et *Mlle Marie-Thérèse Le Cléach*, en l'église Sainte-Claire de Penhars, le 6 mars.
- *Jean Poupon*, de Tourch, ancien élève 1959, et *Mlle Andrée-Anne Mazeller*, en l'église Saint-Joseph-des-Fins d'Annecy (Haute-Savoie), le 10 avril.

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES DU FINISTÈRE

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12-33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider à la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain
Consultez nos Secrétaires locaux.

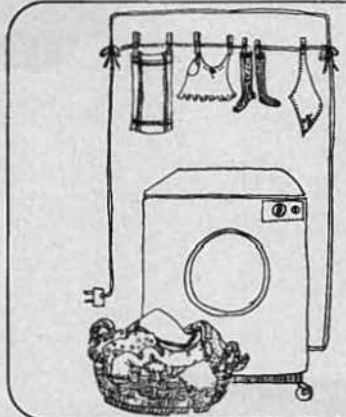
- *M. Marcel Le Moullour*, professeur au Likès, et *Mlle Geneviève Le Sauce*, en l'église Notre-Dame des Victoires de Penquesten (Morbihan), le 10 avril.
- *Marcel Gléonec*, de Rosporden, ancien élève 1960, et *Mlle Joëlle Batt*, en l'église Notre-Dame de Rosporden, le 10 avril.
- *Yves Cahurel*, de Vannes, ancien élève 1957, et *Mlle Françoise Thomé*, sœur de *Alain* (1961), en l'église Notre-Dame de Locmaria de Quiberon (Morbihan), le 19 avril.
- *Yves Le Groignec*, de Plœmeur, ancien élève 1958, et *Mlle Danielle Wargny*, en l'église Notre-Dame-des-Victoires de Lorient, le 19 avril.
- *Georges Laurent*, de Quimper, ancien élève 1959, et *Mlle Jeannine Moysan*, en l'église Sainte-Thérèse de Quimper, le 19 avril.
- *Bernard Ligeour*, de Concarneau, ancien élève 1961, et *Mlle Danièle Rioual*, en l'église du Cœur-Immaculé-de-Marie de Concarneau, le 19 avril.
- *Jean Picart*, de Morlaix, ancien élève 1960, et *Mlle Marie-Françoise Michaud*, en l'église Saint-Pasquier de Nantes (Loire-Atlantique), le 20 avril.
- *Noël Nicolas*, de Sainte-Tréphine, ancien élève 1962, et *Mlle Danielle Le Roux*, en l'église paroissiale de Sainte-Tréphine (Côtes-du-Nord), le 20 avril.
- *Daniel Danion*, de Quimper, ancien élève 1958, et *Mlle Renée Bougot*, en l'église Saint-Martin de Rennes (Ille-et-Vilaine), le 20 avril.
- *Jean-Pierre Beillard*, de Brest, ancien élève 1959, et *Mlle Marie-Françoise Nun*, en l'église Notre-Dame de Croas-Batz de Roscoff, le 20 avril.

Distinct on.

- *Louis Le Morzellec*, ancien élève 1924-28, ingénieur E.C.A.M. à la Société Fleury-Michon de Pouzauges (Vendée), lieutenant-colonel de réserve de l'Armée de l'Air, a été promu le 7 novembre 1964, à la Base Aérienne de Mérignac, au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, à titre militaire. Notre camarade était déjà titulaire de la Croix de Guerre 1939-45 et du titre de Chevalier du Mérite Militaire.

Fonctions sociales.

Dans l'impossibilité de dresser une liste complète des anciens élèves, parents d'élèves et amis du Likès qui viennent d'être élus ou réélus maires de leur commune, nous nous contentons de les féliciter collectivement d'avoir mérité la confiance de leurs électeurs.



COMPTEUR BLEU et machine à laver...

La machine à laver à chauffage électrique est l'un des appareils que vous pourrez utiliser avec le Compteur Bleu
l'installation du Compteur Bleu coûte selon le cas : 23 F, 100 F ou 200 F
renseignez-vous auprès des services locaux de l'Electricité de France

POUR VIVRE MIEUX,
LE COMPTEUR BLEU



CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS
CASSOULET

henaff



USINE A
POULDREZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation

SPECIALITÉ de PATÉ PUR PORC

Pierre LE GRAND29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13**ELECTRO-MENAGER - CUISINE
SANITAIRE - CHAUFFAGE****Décès.**

— Mme Le Quéau, belle-sœur de Sœur Stanislas, religieuse au Likès, à Clamart (Seine), le 18 novembre 1964.

— La grand-mère de Pierre (1958), René (1960) et Jean Quéméré (Seconde Moderne), à Saint-Evarzec, le 15 janvier.

— Mme Vve Tymen, grand-mère de Roger Salaün (Seconde Technique Prime), à Plogonnec, le 17 janvier.

— T. C. Frère Arétas-Lucien (M. Pierre Weydert), 80 ans, ancien Sous-Directeur et Préfet des Etudes de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon, à Caluire (Rhône), le 23 janvier.

— M. Yves L'Helgoualc'h, 57 ans, ancien élève, professeur technique adjoint au Likès, père de Yves (Seconde Technique Prime) et de Jean-Claude (1955), à Quimper, le 27 janvier.

— M. Rivalain, père de Jean (1949) et du Frère Luc, à Guidel (Morbihan), le 29 janvier.

— M. et Mme René Mahé, parents de Michel (Sixième Moderne 1), de René (1961) et de Georges (1958), à Carnac, les 1^{er} février et 14 mars.

— Mme Le Lannic, belle-sœur de Sœur Ange, religieuse au Likès, à Naizin (Morbihan), le 3 février.

— M. Auguste Le Monnier, père de Jean-Claude (Seconde Technique 1) et de Michel (Quatrième Moderne Technique 3), à Surzur (Morbihan), le 5 février.

— Mme Paugam, grand-mère de Jean-Claude (Troisième Moderne 2) et de Christian Paugam (Cinquième Moderne 3), à Quimper, le 5 février.

— M. Laurent Feunteun, 90 ans, père de René (1927) et grand-père de Michel Toquin (Seconde Technique Prime), à Quimper, le 6 février.

— Corentin Le Bris, 40 ans, de Quimper, ancien élève, à Quimper, le 9 février.

Notre camarade avait fréquenté le Likès en 1937-1942, de la 1^{re} Année à la 4^e Année du Brevet Élémentaire. A sa sortie de l'école, il ne tarda pas à militer dans le mouvement de Résistance « Vengeance » qui comptait également dans ses rangs plusieurs professeurs du Likès. En 1944, alors qu'il n'avait que 18 ans, il fut arrêté sur dénonciation à La Lorette en Plogonnec. Après avoir passé par la sinistre prison de Saint-Charles à Quimper, il ne tarda pas à être dirigé sur le non moins sinistre camp de Buchenwald. Là, pendant un an, il subit d'innombrables sévices qui le marquèrent physiquement.

Vingt années durant, il résistera avec une farouche volonté à une santé fortement ébranlée, qu'un séjour en Suisse avait néanmoins partiellement rétablie. En 1960, il s'était marié et deux enfants étaient venus réjouir son foyer. Toujours, il se montra fidèle amicaliste du Likès; c'est le 17 décembre 1964 qu'il nous en a donné le dernier témoignage, en assistant à la cérémonie commémorative de la mort du Frère Directeur Joseph Salaün en Allemagne.

— Mme Mécour, grand-mère de Jean Guillou (Cinquième Moderne 2), à Bricc, le 11 février.

— M. Louis Holléou, père de Guénaél (Première Moderne) et de Marcel (1964), à Guiscriff (Morbihan), le 12 février.

— Mme Guéneq, grand-mère de Michel Thomas (Seconde Technique Prime), à Douarnenez, le 20 février.

— M. André Fauquette, 61 ans, père de Yves (1947), à Quimper, le 24 février.

— Mme Georges Salvart, 94 ans, grand-mère de François (1958) et Dominique Salvart (1961), à Paris, le 25 février.

— M. Jean-Pierre Trétout, 26 ans, frère de Raymond (Mathématiques Élémentaires 2), à Poullan, le 28 février.

— M. Arsène Lossouarn, frère de Sœur Mélanie, religieuse au Likès, à Langueux (Côtes-du-Nord), le 4 mars.

— Mme Léost, mère du Frère Dominique-Gabriel, ancien professeur du Likès, à Plouguer-neau, le 9 mars.

— Mme L'Haridon, épouse de Renée L'Haridon (1942), à Landrévarzec.

— T. C. Frère Yves Le Guellec (Brother Rogatien), 67 ans, oncle de Bernard Plouzennec (1962), à Saint-Avé (Morbihan), le 5 avril.

Brother Rogatien était sous-directeur du Collège Saint-Joseph de Beulah Hill, l'important établissement des Frères à Londres. Bien des Frères, bien des amicalistes ont eu recours à sa grande serviabilité lors de leur passage dans cette ville. Lui-même, lors des congés d'été dans sa Cornouaille natale, montait très volontiers au Likès. Atteint d'un cancer, il a passé les derniers mois de sa vie à la Maison de Retraite des Frères à Saint-Avé.

— M^r François Bellec, 93 ans, père de S. Ex. Mgr Joël Bellec, évêque de Perpignan, à Plomodiern, le 9 avril.

— M. Emmanuel Bothorel, 18 ans, petit-neveu du Frère Marcel, décédé accidentellement à Landivisiau, le 11 avril.

— M. Yves Poupon, grand-père de Dominique Ollivier, élève de 6^e B 2, et beau-père de M. Ollivier, Directeur de l'Imprimerie Cornouaillaise, ancien élève de 1928-1932, à Bannalec, le 12 avril.

— M. Rogard, père du Frère Zacharie, ancien professeur du Likès et actuel Directeur de l'Ecole St-Joseph de Paimpol, à Kermoroch (Côtes-du-Nord).

— Mme Emile Petton, belle-sœur de Mère Anne-Christophe, Supérieure des Religieuses du Likès, à Brest, le 18 avril.

— M. l'abbé Joseph Lautram, d'Auray, ancien élève 1925-1926, décédé accidentellement à Paris, en avril.

Notre camarade était curé de Villemaison-sur-Orge (Seine-et-Oise); il s'est noyé, pris de congestion, en sauvant un jeune enfant d'une colonie de vacances qui était tombé dans la Seine.

— M. Ernest Calloch, 65 ans, ami du Likès, à Fouesnant, le 5 mai.

IN MEMORIAM**M. Yves L'HELGOUALC'H**

Le 27 janvier, à 7 heures, se mourait notre sympathique compagnon de travail, Yves L'Helgoualc'h, après un stage de 19 ans aux ateliers du Likès. Quinze jours auparavant, nous échangeons nos vœux de premier de l'an. Bien que sérieusement atteint, maigrissant à vue d'œil, Yvon refusait le repos.

Dur pour lui-même, très délicat, craignant d'être à charge, sans se plaindre, M. L'Helgoualc'h vaquait à sa besogne, rabotant et débitant le fer destiné aux essais des élèves, grillageant portes et fenêtres sur les cours de récréation, ébranchant les pénétrations d'eau de la toiture des ateliers, contrôlant entrée et sortie du matériel du magasin de ferraille.

D'humeur égale, jovial, très causeur, aimant la plaisanterie, Yvon égayait son entourage aux heures de détente. Son passage en section industrielle du Likès, à titre d'élève 1921-23, avait été très rapide: il gardait un grand attachement à son ancienne école où l'avaient ramené ses fonctions de professeur technique adjoint. Les élèves l'estimaient pour sa compétence professionnelle, son dévouement, sa bonhomie sans contrainte.

Cette bonne camaraderie de 19 ans devait avoir une fin précipitée. Une après-midi, M. L'Helgoualc'h nous avisait qu'il avait demandé un rendez-vous avec le docteur: « Je suis fatigué, je n'ai pas d'appétit, je me sens tout drôle ». Pour plusieurs d'entre nous, c'étaient ses dernières paroles.

Le mercredi 27 janvier, notre regretté compagnon remettait son âme à Dieu qu'il avait toujours aimé et servi dans une sincère pratique religieuse, exemplaire dans sa vie familiale et dans l'éducation de ses quatre enfants comme dans sa vie professionnelle au Likès.

Nous prions tous les membres de sa famille d'agréer les chrétiennes condoléances et l'expression de la gratitude de notre école.

Ses collègues d'atelier.

Portez
les sous-vêtements

QUIMPER — Tél. 5.29



LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON RHOVYLN

Pour vos KERMESSES
vos SALLES de SPECTACLES
vos REUNIONS SPORTIVES

FRIGÉ-CRÈME
LE SUPER BATONNET GLACÉ

Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11

Optique - Orthopédie **DELBENN**

16, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 6.79

Lunettes
Thermomètres
Baromètres
Jumelles

Tous les verres de précision



Quand le Pape visite une école

Les élèves de l'Institut Pie IX, à Rome, garderont longtemps le souvenir de la visite que leur fit récemment le Pape Paul VI.

C'était le mercredi des Cendres. A 16 heures, le Souverain Pontife se rendait à l'église Sainte-Sabine, sur la colline de l'Aventin, pour y ouvrir le Carême. — antique tradition que l'âme pastorale de Jean XXIII a ressuscitée après des siècles d'oubli. Il y a peu de distance entre le sommet de la colline et la Via Santa-Prisca, où est situé l'Institut Pie IX. Quelques centaines de mètres seulement séparent Sainte-Sabine de l'établissement où les Frères des Ecoles Chrétiennes tiennent, en plus des classes primaires et moyennes, une section professionnelle. Des garçons de 14 à 18 ans s'y préparent à devenir techniciens dans les branches mécaniques et chimiques de l'industrie.

A quel titre cette école dut-elle le privilège d'une si honorable visite? Le Pape le dira lui-même dans son allocution. Aimablement invités par le Frère Directeur à cette réception, nous avons pris place dans la chapelle avec les Frères des autres communautés romaines; il convenait que le Saint-Père y fût entouré au moment de son entrée. Auparavant, il visiterait l'un ou l'autre laboratoire de physique, de chimie, de métrologie, ainsi que les ateliers. Ce qui eut lieu, en effet: on vit se promener au milieu des instruments de mesure, des tours et autres machines, la soutane blanche du Souverain Pontife. Après quoi Paul VI se rendit donc à la chapelle, accompagné du Frère Directeur Général. A peine y fut-il entré que fusèrent spontanément les applaudissements, tout comme lors des cérémonies de la basilique Saint-Pierre. Le Pape s'agenouilla devant l'autel et invita les Frères présents à prier avec lui. Avant de quitter la chapelle, il remit au Frère Supérieur Général, en souvenir de sa visite, un calice en argent. Dehors, remplissant le vaste hall d'entrée, l'attendaient les 700 élèves, petits et grands, qu'encadraient les professeurs, Frères et civils, des parents, des amis de l'école. Ce fut un accueil enthousiaste. Paul VI prit place sur un siège surélevé, entendit les hommages du Frère Directeur, recut, en plus de fleurs authentiques, un rosier métallique, artistiquement réalisé dans les ateliers par les élèves-techniciens.

Alors, le Pape, manifestement heureux de se trouver en cette sympathique assemblée, répondit aux vœux et aux cadeaux par une causerie familière. Je ne puis mieux faire que d'en donner ici la traduction intégrale (c'est d'ailleurs la seule raison d'être de ces lignes préliminaires). Il s'y trouve tant de bonnes paroles à l'adresse de tous, il s'en dégage une telle spontanéité, une

telle communion entre le Saint-Père et son auditoire, que je m'en voudrais d'essayer de la résumer. Vous en jugerez vous-mêmes; la voici:

Très chers fils,

Avant tout, merci. Merci de ce beau don qui révèle déjà votre habileté et votre gentillesse. Merci des fleurs que vous m'avez présentées par la main de vos compagnons; merci de cet accueil qui me fait tant plaisir et me laisse entrevoir, bien que je n'aie pas encore découvert toutes ses beautés, la prospérité de cet Institut Pie IX. Je devrais dire à ces garçons — sans doute le savent-ils déjà, — combien cet établissement m'est particulièrement cher, parce que partout où il y a des jeunes, où il y a l'école, où il y a des Frères

et des maîtres, Nous venons toujours avec grande sympathie et grande estime.

Mais, sans doute le savez-vous, j'ai habité quatre années durant, de 1928 à 1932, ici, à deux pas, à « Via delle Terme Deciane », numéro 10, au deuxième étage (applaudissements), et je disais la messe ici à Sainte-Prisque (l'église voisine de l'école) où était alors la Communauté des Sœurs Augustines qui se trouve maintenant près des « Santi Quattro ». Je ne sais si quelqu'une de ces chères Sœurs vit encore. Tous les matins, Nous venions ici; et il arrivait même parfois — pour une fête, pour une cérémonie ou le dimanche — que je venais célébrer la messe dans votre chapelle; Nous y avons même prêché. Et puis, souvent, tout l'Institut Pie IX venait à Sainte-Prisque, et il y avait alors... il y avait alors — mais ceci va nous entraîner loin, — il y avait alors Frère Ugo (applaudissements). Frère Ugo n'était pas un maître, c'était un magicien, car il savait tirer de vos voix, ou de celles de vos compagnons d'alors, des effets musicaux merveilleux qu'on aurait pu trouver dans le premier théâtre du monde. Je me souviens d'une préparation à l'Avent avec ces chants que j'ai encore un peu dans l'oreille, exécutés par vos prédécesseurs, les élèves de l'Institut Pie IX de ce temps-là. Je suis donc, je le répète, bien attaché et reconnaissant à cette école qui m'a enrichi de ces belles impressions et de ces bons souvenirs. (Le Frère Ugo qui se trouvait dans l'assemblée et qui venait, quelques instants plus tôt, à la chapelle, de diriger le chant du « Tu es Petrus », arrive près du Saint Père). Voici le Frère Ugo! (applaudissements). Bravo, Frère Ugo! Bravo!

Un mot, un mot donc pour ces bons, chers et estimés Frères des Ecoles Chrétiennes. Chers Frères, avant tout, Nous Nous félicitons de la prospérité, de la modernité et du développement que Nous constatons ici. Nous Nous félicitons



En prière avec S. S. PAUL VI, dans la chapelle de l'Institut Pie IX à Rome.

Au premier rang, on reconnaît le Très Honoré Frère NICET-JOSEPH, Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes. Au milieu du troisième rang, le Frère PIERRE, Chef de Division du L. kes. Photo Felici

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS

DAMIAN Jean & C^e — Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.

aussi du nombre des élèves que vous accueillez et éduquez. Et Nous savons bien que cet établissement, si beau et grand qu'il soit, n'est que l'un des si nombreux auxquels cette très distinguée et très méritante famille religieuse consacre ses soins. Et je voudrais, de cet Institut, adresser une salutation à toutes vos écoles répandues dans le monde, à tous vos confrères, pour leur exprimer ce qu'il serait peut-être préférable de dire à voix basse, mais que Nous dirons à haute voix, car il est bon aussi que les élèves l'entendent. Nous voudrions, avec Notre salut et Notre bénédiction, encourager votre vocation qui est une vocation qui demande beaucoup, beaucoup de sacrifices, qui demande un dévouement sans repos, qui demande un don de soi de toutes les heures, de tous les jours, sous toutes les formes. Vous avez tout laissé : l'habit, la famille, même votre nom ; vous avez tout donné pour être Frère des Ecoles Chrétiennes. Vous avez mis — le sachant — une lourde croix sur vos épaules. Je voudrais vous encourager à porter toujours cette croix avec courage et **QUE VOUS SACHIEZ QUE L'EGLISE VOUS AIME BEAUCOUP, QU'ELLE VOUS ESTIME, QU'ELLE CONNAIT LE PRIX DE VOTRE SACRIFICE, DE VOTRE DEVOUEMENT.** Et si jamais le service que vous rendez à la jeunesse et aux nouvelles générations a été digne d'éloges et d'encouragement, il me semble que cette heure-ci est l'heure de le donner d'une manière plus solennelle et plus explicite. Heureux d'être investi par la divine Providence de ce grand mandat de Vicaire du Christ, je vous dis au nom du Seigneur : continuez, persévérez, vous êtes sur la route royale du service de Dieu et de l'Eglise. Ni les consolations, ni les mérites, ni la reconnaissance, ni la récompense éternelle ne vous manqueront. Soyez-en sûrs. (Applaudissements).

Puis, tournons-nous de ce côté. Nous voyons les familles. Nous adressons également un salut aux familles, à tous les papas, à toutes les mamans, à vos frères et sœurs, à toute votre parenté. Aux papas et aux mamans, Nous dirons qu'ils ont bien fait d'avoir confiance en ces maîtres, en ces éducateurs ; qu'ils peuvent tranquilliser leurs cœurs toujours inquiets pour la réussite de l'éducation de leurs enfants, sachant qu'ils les ont confiés à des mains expérimentées, bonnes, désintéressées et pures. Faites toujours confiance à ces éducateurs et aidez-les ; ne leur confiez pas vos fils, sans plus y penser. **ESSAYEZ DE COORDONNER VOTRE ŒUVRE EDUCATIVE AVEC CELLE DE CES MAITRES.** Demandez-leur ce qu'il faut faire pour le bien de vos enfants. **CRÉEZ UN DIALOGUE ENTRE LA FAMILLE ET L'ÉCOLE, COMME ON LE SOUHAITE DE PLUS EN PLUS,** et vous verrez que l'une des plus grandes joies de votre vie, et sûrement l'un des plus grands mérites, sera d'avoir poursuivi une éducation bonne, moderne, parfaite, de vos enfants, selon vos propres désirs et selon le plan de la Divine Bonté. Faites, je le répète, confiance à l'Institut Pie IX qui le mérite. (Applaudissements).

Et puis, il y aurait le discours à faire aux élèves maintenant, mais cela risque de nous entraî-



La réception générale et l'allocution improvisée de S. S. Paul VI, sous le hall d'entrée de l'établissement.

Photo S. Appetiti

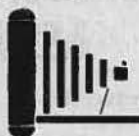
ner loin !... Pour le moment, Nous allons faire comme ceci : Nous vous laissons à chacun une belle médaille, comme celle que Nous venons de donner à ceux qui sont venus ici (près du Pape). Et ce sera pour vous un souvenir : « Le Pape est venu et m'a donné une médaille, parce qu'il veut que je me souvienne de tout ce qu'inspire une visite du Pape. » (Applaudissements). Et puis, je voudrais m'étendre un peu pour saluer les différentes classes et catégories d'élèves, spécialement les plus petits que j'ai ici devant moi, et aussi les plus grands que j'ai vus dans leurs laboratoires, avec la très grande satisfaction de voir une jeunesse si brave et si laborieuse dans ces locaux de formation, non seulement scientifique et morale, mais aussi professionnelle. Nous ne dirons qu'une seule chose : considérons-la avec attention, une, une seule. Et, que vous dit le Pape ? Il vous dit de **TENIR LES YEUX OUVERTS !** « Oh ! mais ne peut-on pas dormir ? » (rires des élèves). Si, certainement ! Mais le Pape vous dit : « Tenez les yeux ouverts ! » Et beaucoup d'entre vous pourraient me répondre : « Mais, nous les avons ! » Mais je vous dis qu'il faut les tenir ouverts d'une manière plus intelligente, plus experte, meilleure encore. J'ai connu beaucoup de garçons, vous savez, mais vous êtes bien plus braves que ceux

que j'ai connus (les élèves rient de nouveau), qui semblaient vivre les yeux fermés, n'apercevaient rien de ce qui était autour d'eux. Ils n'avaient aucune ouverture sur la cité, la vie, les problèmes modernes, et ainsi de suite... Ils n'étaient pas capables de comprendre les choses. Tandis que moi, je souhaite que vous ayez, je le répète, les yeux ouverts. Ouverts avant tout sur vos livres ! Sur vos livres ! Tenez le regard fixé, attentif à vos leçons, à ce que vous y apprenez ; ne perdez pas votre temps !... Considérez que la vie est précieuse, que la vie est brève, que vos années d'enfance et de jeunesse passent vite et ne reviennent pas.

Combien et combien de gens n'entend-on pas dire : « Quel insensé ai-je été, je pouvais... je pouvais, et je n'en ai pas profité. Et pourquoi cela ? Mais parce que le professeur expliquait... et je regardais à droite et à gauche. » Ayez le regard attentif, ayez les yeux ouverts sur vos livres, et puis regardez — ce que je vais vous dire vous paraîtra vain et superflu, mais il n'en est rien, — **AYEZ LES YEUX OUVERTS SUR VOTRE ÉCOLE,** comprenez-la, voyez ce qu'elle est, comme elle est belle, comme elle est heureuse, comme elle vous aime, comme elle est tout orientée vers votre bien. Est-ce que vous vous aper-

PORTRAITS

PHOTOS - DÉCORS
TRAVAUX ET
CINÉMA AMATEUR



Studio E. LE GRAND

10, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
Tél. 4-17

Correspondant O. R. T. F. Sud-Finistère

QUIMPER-SOLS

TOUS REVÊTEMENTS (SOLS et MURS)

12, impasse Paul-Bert
QUIMPER

Tél. 16.79

Représentant : M. COLLÈTER (même adresse)

Madame Em. GOURIOU

Rue Sainte-Thérèse, QUIMPER
Près de la Place de la Résistance

LINGE DE MAISON

TROUSSEAUX COUVERTURES

Etablissements

F. BÉGOT & FILS

Rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.33

Le spécialiste du PNEU

Toutes marques — Toutes dimensions

RECHAPAGE
ET
VULCANISATION

Contrôle
Équilibrage électronique

CONCESSIONNAIRE
BARD AHL



cevez qu'ici vous êtes immensément aimés, que vous êtes servis, qu'il y a ici des hommes qui auraient pu faire une belle carrière de professeurs et qui ont renoncé à tout pour vous, pour vous? Est-ce que vous vous apercevez que vous êtes l'objet de ce sacrifice, de cet amour? Et maintenant, je vous demanderai: si vous avez les yeux ouverts, avez-vous le cœur ouvert? Aimez-vous vos chers Frères et vos maîtres? («Oui! oui! répondent les élèves»). Est-ce bien vrai! **TENEZ LES YEUX OUVERTS**, — et ici mon discours s'adresserait aux plus grands — **SUR LES GRANDES VÉRITÉS DE LA VIE**. Il se peut que vous, qui êtes vraiment très attentifs, les yeux grands ouverts et fixés sur vos appareils, qui considérez avec étonnement les phénomènes de la physique, la chimie, toutes ces nouvelles lois qui sont découvertes et appliquées aux instruments merveilleux que vous avez, devant vous, il se peut, je le répète, que cette vision du monde physique, du monde mécanique, du monde économique devienne pour vous un écran et que votre œil s'y arrête et ne voie que machines, et ne voie que mouvements, et ne voie que phénomènes physiques et chimiques, et ne voie que le résultat économique qui découle des expériences que vous faites, et que vous disiez: «*Tout est là.*» Vous seriez des aveugles, vous seriez des myopes. Votre vision serait alors incomplète. Vous seriez semblables à ceux qui voient le dehors sans comprendre qu'au-delà de ce monde physique et chimique, et du monde de la nature qui se présente à nous, il y a... il y a... qu'est-ce qu'il y a? (les élèves répondent: «*Dieu.*») Ah! je vois que vous le savez, mais vous devriez être capables précisément, vous qui m'entendez, vous qui manœuvrez ces instruments, de voir... «*Mais, regarde ce que j'ai rencontré ici! — Quoi? Du fer?*» — Non une pensée! parce qu'il y a une loi. Et qui a fait cette loi? Et qui a mis là cette pensée? N'y a-t-il pas une présence au-delà de cet écran physique, chimique, etc... qui est l'écran du monde de la nature nous montrant ses lois profondes, merveilleuses et très complexes dont nous devenons maîtres... Qu'y a-t-il? Tenez les yeux ouverts! Regardez! Soyez... — que veut dire intelligent? «*intus leger*»: lire au dedans, — soyez intelligents.

Il faut être capable de lire au dedans des choses, pas seulement au dehors, pas seulement les apparences mais dedans. Alors! et alors, voyez que votre vocation à vous, jeunes, est grande. C'est celle de rétablir... comment dire?... l'alliance? l'amitié? la concorde?... l'harmonie entre le monde extérieur de la mécanique, de l'industrie, etc... et le monde supérieur de la vie de la pensée, de la vie spirituelle et de la vie religieuse.

Et vous le pouvez! Voilà pourquoi je vous dis: tenez les yeux ouverts. Vous avez la chance d'être dans une maison qui vous éduque à cette vision intérieure, qui vous habitue à cette pénétration. Vous connaissez les rayons qui pénètrent et traversent les corps opaques. Votre âme intelligente doit être quelque chose de semblable: lire à travers l'opacité des choses ce qu'il y a dedans, ce qu'il y a dessous; vous trouverez un monde encore plus merveilleux que celui que

vos sens vous offrent. Le monde mystérieux, le monde sans limite de la réalité que nous ne pouvons mesurer, mais qui vient à notre rencontre et nous parle un langage que nous n'attendions pas. Quel est ce Dieu qui se trouve au-delà de cet écran? Mystère! Et cependant, qu'est-ce qui m'apprend à lire, à comprendre une seule de ses paroles, son cœur? C'est la religion du Christ qui me dit: «*Regardez, regardez le Dieu qui se trouve au-delà du firmament, qui se trouve au-delà de la nature, qui se trouve au-delà des choses que vous voyez; c'est un Dieu qui nous aime... C'est un Dieu Père, c'est un Dieu qui veut entrer en contact et en dialogue avec vous. La vie devient magnifique, merveilleuse. ET VOUS QUI ÊTES APPELÉS EN QUELQUE SORTE À SERVIR LA MATIÈRE, VOUS ÊTES APPELÉS PLUS QUE LES AUTRES À DEVINER, À LIRE L'ESPRIT; VOUS ÊTES APPELÉS À RENDRE CE GRAND SERVICE AU MONDE MODERNE, À LUI REDONNER UNE ÂME, À LUI REDONNER UN SOUFFLE, UNE CAPACITÉ DE PRIÈRE et, disons-le, en un seul mot qui renferme tout le reste: A LE REFAIRE CHRÉTIEN.*»

Le ferez-vous, chers fils? (Les jeunes répondent: «*Oui!*»). Bravo! Et vous verrez que la

vie, je le répète, devient belle et intéressante. Ce ne sera pas sans quelque peine; il faut tenir l'âme éveillée, toujours tendue vers ces réalités supérieures, mais vous verrez, comme je vous le disais, venir à votre rencontre un salut d'amour, d'amitié, d'espérance qui vous dira: voici la vraie vie, la vie chrétienne! (Applaudissements prolongés).

Après des paroles si bienveillantes, si encourageantes, le Pape, au milieu des acclamations, se dirigea à travers la foule vers la sortie. Il serra des mains chaleureusement tendues, donna son anneau à baiser, s'arrêta même ici ou là pour échanger quelques propos. Tout cela, sous la protection de ses gardes-du-corps qui parvenaient difficilement à lui ouvrir un passage...

Loin du protocole de Saint-Pierre, qui impose nécessairement les distances et la solennité, il nous avait été donné de vivre quelques moments tout près du Pape. Dans le quartier de Santa-Prisca, au pied de l'Aventin, bien des cœurs, ce soir-là, débordaient de joie. Nous en emportons notre part, tandis que les applaudissements s'éteignaient avec la disparition de la voiture pontificale.

Frère Pierre L. BARON.
Rome.



Le Pape s'intéresse à l'enseignement technique, guidé dans les ateliers par le Frère Directeur de l'Institut Pio IX.
Photo S. Appetiti

B COURTAGE
O NÉGOCE
I
S DU NORD

Jean LE GARS & C^{ie}
Route de Coray - QUIMPER
TÉL. 0.97

IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

Auto FORD - Tracteurs FORDSON

Agent depuis 1929

L. COLIN

QUIMPER (Tél. 0.67) — QUIMPERLÉ (Tél. 4.56)

Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau

Ets A. BERNARD

M. Marcel LE BRIS, Directeur
3, boulevard de Kerguelan — QUIMPER
TÉL. 22

Pour toutes vos
ASSURANCES

consultez

André JOUVIN

Cie LA FONCIERE

1, Place S-Mathieu
QUIMPER

TÉL. 0-37

Toujours à votre disposition

L'Assemblée Générale et le premier Rallye de l'Amicale



L'ARRIVÉE DU RALLYE SUR LA PLACE DE HUELGOAT

Cliché « Ouest-France »

Rompant avec une longue tradition, l'Amicale des Anciens Elèves du Likès a tenu pour la première fois son Assemblée Générale hors des murs de l'établissement. La date du 2 mai avait été retenue depuis des mois dans la perspective d'une belle journée printanière qui aurait permis un pique-nique et une excursion dans la forêt de Huelgoat. Le temps pluvieux et frais de ce dimanche a déçu l'espoir des organisateurs et sans doute découragé plus d'un participant éventuel. Néanmoins, c'est quelque 150 personnes qui se sont retrouvées à 11 h. 20, place de l'Eglise, au Huelgoat, où aboutissaient tous les trajets organisés en forme de rallye. M. Etienne Le Grand, vice-président de l'Amicale, qui avait été à l'origine de cette nouvelle formule d'Assemblée Générale, collectait les fiches de participation, cependant que M. Jean Damian, Président de l'Amicale, les Frères Directeur et Pro-Directeur du Likès et plusieurs professeurs accueillaient les Amicalistes.

A 11 h. 45, M. l'abbé Louis Raoul, aumônier du Likès, célébrait la messe aux intentions des anciens élèves et de leur famille. Le Frère Directeur lui-même lisait les monitions ; à l'harmonium, le Frère Noël Ropert, ancien professeur, accompagnait les cantiques de l'assemblée.

A l'issue de l'office, en raison de la pluie persistante, tout le monde se rassembla au Restaurant du Chaos. C'est là que se déroula l'Assemblée Générale précédant le repas. M. Jean Damian félicita les participants du premier rallye likésien ; il fit un très bref résumé des activités de l'Association et mentionna la belle participation des anciens élèves à la cérémonie du 17 décembre 1964, destinée à commémorer le vingtième anni-

versaire de la mort en déportation à Neuenhamme du Frère Joseph Salaün, directeur du Likès. M. Damian annonça ensuite qu'il avait accepté la présidence provisoire de la Fédération des Amicales des Ecoles de Frères de Bretagne, affiliée à la Fédération Nationale et à la Confédération Mondiale. Entourant le Président, on remarquait les membres du Bureau : M. Etienne Le Grand, vice-président ; M. Corentin Le Bris, de Fouesnant ; M. Marcel Le Bris, de Quimper ; M. Jean Hénaff, de Châteaulin, et M. Jean-René Hascoët, adjoint-maire de Plogonec. Mme Maurice Cadic et ses enfants participaient également à cette Assemblée Générale.

A la fin du repas, M. Jean Damian, assisté de M. Etienne Le Grand, président du jury, proclama solennellement les résultats du rallye. La coupe revint à M. Thomas Henry, de Loqueffret, suivi à quelques points de M. Corentin Le Bris, de Fouesnant, et de M. Louis Poulériguen, de Lanester.

L'après-midi fut totalement consacrée à la visite de la centrale thermo-nucléaire de Brennilis, sous la direction du Frère François Le Bail, pro-directeur du Likès. M. Rousseau, ingénieur INDATOM, mit toute sa grande compétence et son extrême serviabilité à la disposition des amicalistes qui, sans toujours comprendre les problèmes si nouveaux de l'industrie atomique, ne manquèrent pas toutefois de prendre les mesures de cette réalisation ultra-moderne, prometteuse, avec l'usine marée-motrice de la Rance, d'énergie industrielle pour notre région.

Le beau temps revint à l'heure où se faisait la dislocation. Les Amicalistes en profitèrent pour goûter pendant quelques instants les sites pitto-

resques du Finistère de l'intérieur, emportant le souvenir d'une journée d'amitié en tous points réussie.

Classement du Rallye Automobile

1. Thomas Henry (1956), Loqueffret	41,10 Pts
2. Corentin Le Bris (1939), Fouesnant	40,70
3. Louis Poulériguen (1945), Lanester	39,20
4. Jean Hénaff (1929), Quimper	38
5. René Le Bec (1952), Brest	36,70
6. Yves-Armel Podeur (1951), Quimperlé	35,80
7. Gabriel Fichou (1930), Quimper	34,50
8. Jean Calvez (1955), Quimper	34
9. Yvon Guyader (1952), Quimper	32
9. Emile de Fontaubert (1947), Quimper	32
11. Adolphe Colléter (1945), Quimper	31
12. Jean-Yves Le Gall (1962), Combril	29
13. Vital Brun (1938), Quimper	23,80
14. Pierre Guyader (1939), Plonévez-Porzay	20
15. Gilles Grannec (1920), Lorient	12
16. Marcel Le Bris (1949), Quimper	7

Non classés : Joseph Barach (1928), Vannes ; Jean Cariou (1934), Lennon ; Yves Le Clech (1945), Coray ; Jean Colléter (1937), Quimper ; Jean Damian (1927), Quimper ; Emile Evenat (1955), Châteauneuf-du-Faou ; Michel Le Gall (1951), Broons ; Jean-Claude Le Goull (1955), Plonévez-du-Faou ; Etienne Le Grand (1928), Quimper ; Etienne Le Grand (1958), Quimper ; Louis Le Guénaff (1955), Saint-Brieuc ; Vincent Guirriec (1939), Léchiagat ; Yves Guillou (1960), Carhaix-Plouguer ; Corentin Guyader (1939), Quémenéven ; Jean-René Hascoët (1947), Plogonec ; Nicolas Hergoualc'h (1933), Lopérec ; Yves Lagadec (1943), Carhaix ; Marcel Mazé (1937), Lopérec ; Pierre Riou (1942), Saint-Guénolé ; Jean Squiban (1943), Porspoder ; Yves Tarouilly (1938), Rosporden.

Les organisateurs s'excusent de certaines imprécisions du questionnaire qui pouvaient donner lieu à de légitimes contestations. Une plus grande rigueur dans l'organisation technique du Rallye sera apportée à la seconde expérience de cette formule, en 1966 ou 1967.



= E. DUFOUR =

CONSTRUCTION DE MATÉRIEL DE CUISSON

USINE : Kervillou, QUIMPER — Tél. 23-48 et 26-48

APPAREILS DE CUISSON

pour : GRANDES CUISINES — RESTAURANTS
CHARCUTERIES — SALAISONS

EQUIPEMENT COMPLET



L'importance du milieu familial en éducation

On a parfois dit que l'événement le plus important de la seconde moitié du XX^e siècle serait le retour à la famille ou la renaissance familiale. En effet, la famille, c'est tout le genre humain. Il ne s'agit pas d'un phénomène propre à une classe ou à un milieu — ou encore à un pays, voire à un continent. S'il est un problème universel, c'est bien celui-là. Et c'est pourquoi tout ce qui touche à la famille sous tous ses aspects, à l'amour, aux problèmes sexuels, à la démographie, à l'éducation, a une répercussion toute particulière.

Les hommes naissent tous dans une famille et sont, d'une certaine manière, ce qu'en fait leur famille — même le Pape. Jean XXIII a souvent parlé de ce qu'il devait à sa famille.

LA FAMILLE EST DISCRETE

On remarque peu l'évolution familiale, hors de-ci de-là, quelques observateurs attentifs. Les événements qui font du bruit, le communisme, la bombe atomique, les cosmonautes attirent davantage l'attention. Quand de Gaulle arrive au pouvoir ou quand Kennedy est assassiné, le monde est secoué. Sur le plan familial, on n'a pas de secousses de ce genre. Mais la famille est partout ; elle se trouve en pays dictatorial comme en pays démocratique, et lorsqu'elle est ravagée par une catastrophe, guerre, massacre, séisme, elle revit ensuite, et cinquante ans après, même vingt ou trente ans après, on ne remarque plus rien.

Je connais un peu l'histoire de ma propre famille depuis la fin du XVIII^e siècle. Elle a passé la Révolution française, celle de 1830, les deux guerres de 1914 et de 1940, et elle est toujours là. On n'a même pas l'impression que tous ces événements aient exercé sur elle une grande influence...

On parle très peu de famille parce qu'elle fait partie de la vie intime. On a bien cette impression quand on assiste à un mariage. C'est un événement très important, mais d'une importance strictement familiale.

L'ENFANT ET LA FAMILLE

Nous nous occupons de nos élèves, c'est-à-dire des enfants. Et les enfants aussi sont discrets. Ce ne sont pas eux qui pérorent sur la place publique. Mais c'est d'eux que dépend l'avenir du genre humain.

Il est vrai qu'on s'en occupe beaucoup maintenant. On fait enquête sur enquête sur les jeunes ; on les interroge ; on publie leurs témoignages ; et cela donne des résultats intéressants à condition qu'on sache les interpréter. Ce qui ne ressort qu'assez faiblement de ces témoignages, c'est le rôle de la famille.

La famille fait partie de l'inconscient en dehors d'un petit nombre de cas où on est frustré de la famille. Papa, maman, les frères et sœurs sont là ; ils font partie de la vie, comme les jambes et les bras. Pense-t-on à ses jambes et ses bras, excepté quand on a mal ?

Tous ceux qui étudient la famille sont aujourd'hui d'accord pour dire que ce qu'il y a de plus important pour un enfant est d'avoir une famille — famille heureuse si possible, mais d'abord une famille. Mieux encore une famille malheureuse que pas de famille du tout.

On est en pleine réaction contre toutes les formes d'éducation sans famille, aussi bien contre

les internats que contre les orphelinats. Dans la plupart des pays de notre civilisation, on essaie de supprimer les orphelinats en faisant adopter les orphelins par des familles. Les parents s'attachent à l'enfant et les enfants aux parents. Et on estime que même des parents grossiers, pleins de défauts, parfois de tares, valent le plus souvent mieux que la vie en caserne qu'est la vie dans le meilleur orphelinat...

C'est encore vrai pour l'internat. Autrefois on estimait que l'internat avait une valeur en soi. A un certain âge au moins, il était bon pour le garçon et pour la fille de passer quelques années en pension. Aujourd'hui, la proportion des internes diminue de jour en jour...

meubles le coz

r. kermorgant-le coz

successeur

9, rue élie-fréron, quimper — tél. 6-84

décoration
style et moderne

LE MOUVEMENT DES INTERNATS

Arrêtons-nous un moment aux internats : c'est un indice intéressant. Les internes rentrent de plus en plus chez eux — toutes les semaines ou tous les quinze jours ; parfois dans les grandes villes, les après-midi de congé. Cela tient en partie à la facilité des communications, mais aussi à un sentiment. On aime que l'interne reste de la famille et continue à bénéficier de l'esprit de la famille.

Bénéficier ? Autrefois on ne trouvait pas cela un bénéfice.

Actuellement, l'internat est un pis-aller. Il faut bien être interne si des parents ne peuvent pas garder leur enfant, ou bien dans certains cas particuliers, comme la poursuite des études secondaires et spécialisées. Mais dans la plupart des familles la question ne se pose même pas.

Qu'est-ce qui manque à l'internat, quelles que soient ses qualités ? Ce qui lui manque est précisément de ne pas être une famille. On y vit nécessairement au son de cloche, pour le lever, le coucher, les classes, les repas, les récréations. Il est vrai qu'actuellement on s'applique à ce que les internes se sentent de plus en plus chez eux, à diminuer la réglementation.

On rogne l'internat de tous côtés, par le dehors et par le dedans : par le dehors, parce qu'on en sort de plus en plus facilement, par le dedans, parce qu'on y vit de plus en plus comme si on n'était pas interne. Et c'est toujours la famille qui sert de pôle.

LA VERTU DES PARENTS

Sans même le savoir, les parents ont en eux quelque chose qui en fait les meilleurs éducateurs. Pas en soi ; pour leurs enfants seulement.

Quand on dit que les parents sont les meilleurs éducateurs, cela paraît au moins étrange, car la plupart des parents n'y connaissent rien. Leurs enfants sont les premiers dont ils s'occupent ; et il paraît plus raisonnable de confier les enfants à des pédagogues qui savent ce qu'ils font. Il y a eu longtemps des théories dans ce sens, et elles semblaient fort raisonnables. N'est-il pas évident que celui qui consacre sa vie à être éducateur sera meilleur éducateur que les parents — surtout si c'est un religieux faisant cela pour l'amour de Dieu ?

Et l'expérience a démenti le raisonnement, parce que, comme dans la fable du singe et de la lanterne magique, on avait oublié quelque chose. Quelque chose qui n'est pas du plan de l'intelligence et qu'aucun diplôme ne donne : la fibre parentale.

C'est bien difficile à expliquer. Les parents ne sont pas des êtres supérieurs puisque c'est tout le monde. Ils ont aussi tous les défauts, encore une fois, puisque c'est tout le monde.

Tout cela n'y fait rien. Il reste que les parents ont quelque chose que personne d'autre n'a. Mais pour leurs enfants seuls.

Peut-on essayer de l'expliquer ? Il y a d'abord ce sentiment, obscur sans doute, mais indéfinissable, que leurs enfants sont *leurs* enfants, qu'il y a entre eux un lien que rien ne rompt. Il y a cent exemples de cela, et peut-être, cela vaudrait-il la peine d'y consacrer un article, non que ce ne soient des notions bien connues, mais pour en raffermir la conscience.

ON EST CHEZ SOI

Dans la famille, on est chez soi. Les enfants ne sont pas chez leurs parents ; ils sont chez eux.

Je me demande si les hommes qui font des théories comprendront jamais cela. Mais cela change tout. Il faut voir le visage sceptique du gamin insupportable à qui on dit : « On va te mettre à la porte ». Il sait bien que cela n'arrivera pas. Comment peut-on être mis à la porte de chez soi ? On peut être mis à la porte d'une école, d'un pensionnat, même d'un orphelinat, mais de chez soi ? C'est précisément parce que dans tous ces établissements, on n'est pas chez soi.

Peut-être ne faut-il pas chercher autre chose dans la tristesse de l'orphelin. Même si ses éducateurs sont excellents, bons, attentifs, affectueux, ce ne sont pas des parents. C'est pour cela qu'on essaie de rendre un foyer aux orphelins. Un foyer est un endroit où on est chez soi.

Cela entraîne des conséquences qui paraissent contradictoires. Parce qu'on sait qu'on fait partie de la famille, qu'on ne pourrait pas ne pas en faire partie, on peut se montrer comme on est. On se met à l'aise. On n'a pas besoin de faire semblant d'être autre qu'on est. C'est pourquoi, en famille, on est souvent plus désagréable qu'ailleurs, plus grossier, plus bourru. On sait bien que cela ne cassera pas ! Avec des étrangers, il faut faire attention !

Combien de familles où on se met en frais pour recevoir un étranger : on veille à ce que tout soit propre, en ordre... Peu importe qu'il y ait des taches sur la nappe quand on est entre soi ! Et quand l'étranger est parti, c'est la détente.

Détente de quoi ? De cela précisément : on se laisse aller. A quoi ? A la nature. On n'a pas à craindre de se montrer tel qu'on est, — entre soi.

La grossièreté entre frères, et même entre frères et sœurs, est souvent exemplaire. Ils ont grandi ensemble ; ils ont toujours vécu ensemble ; ils sont frères et sœurs ; rien ne peut les empêcher de le rester. Le lien de famille fait partie de la nature.

On n'est soi que parce que l'on est fils de ses parents, frères de ses frères. D'ailleurs, quand on demande qui est quelqu'un, on répond : « fils ou fille de tels ». La famille fait corps avec nous-mêmes. C'est pourquoi être sans famille est un tel malheur.

LE NŒUD DE LA FAMILLE

La force de la famille est d'être un faisceau d'affections. Une bonne famille est une famille où le mari aime sa femme, où la femme aime son

mari, où les parents aiment les enfants, où les enfants aiment les parents. Une mauvaise famille est une famille où on ne s'aime pas. C'est tout. C'est ce qui fait que la famille est incompréhensible pour ceux qui veulent la mettre en syllogismes. L'amour défie le raisonnement. Mais quand on voit des familles, on voit aussi ce qui en fait la vertu.

Une famille peut être riche ou pauvre, aristocratique ou populaire, tout dépend des sentiments qui unissent les membres. A cet égard, la leçon de notre temps est fort instructive, parce que nous vivons à une époque où la famille se disperse le plus dans beaucoup de domaines. Les enfants vont à l'école tout jeunes, et les parents travaillent hors de chez eux. Quand les enfants grandissent, ils sont pris par des mouvements de jeunesse, et les plaisirs sont au dehors. Cependant l'intimité familiale augmente, celle entre les époux et celle entre parents et enfants. Si on compare ce qu'on écrit aujourd'hui et ce qu'on écrivait, il y a deux ou trois générations, la différence est flagrante.

Néanmoins, on se plaint beaucoup et, dans les enquêtes qu'on publie, beaucoup de grands enfants ou d'adolescents se plaignent de ne pouvoir parler à cœur ouvert avec leurs parents et, spécialement, avec leur père.

Ce désir d'ouverture des enfants est assez émouvant. J'ai l'impression qu'il y a cinquante ans, un fils ne désirait nullement causer avec son père... Aujourd'hui tout le monde considère que c'est une lacune. Et quand on se plaint tellement d'une chose, c'est généralement que cela va mieux... On ne parle même pas de ce qui va irrémédiablement mal et qu'on n'a pas l'espoir de changer.

En tout cas, les parents vivent plus avec leurs enfants. Vingt causes y contribuent. Cela resserre la famille.

Quand tous sont souvent partis, la famille est bonne s'ils sont contents de rentrer et de se retrouver. Les familles où on est tout le temps ensemble, mais où on s'ennuie ensemble, sont de mauvaises familles. Il y en avait beaucoup de ce type autrefois.

Mais encore comment appliquer le thermomètre à ce plaisir d'être ensemble ?

CE QUI DÉPEND DES PARENTS

Puisque la famille joue un rôle si déterminant, on est fort préoccupé que les parents fassent ce qu'ils doivent et on leur en parle de tout côté. Pour peu que des époux ne vivent pas d'une façon purement instinctive, ils ne peuvent pas ignorer que la valeur de leurs enfants dépend avant tout d'eux. La valeur morale, et c'est celle-là qui détermine la vie, car l'intelligence, la santé et le reste sont des instruments d'action, et c'est de la valeur morale que dépend la façon de gouverner sa vie.

Autrefois on ne pensait pas à cela. Les époux se mariaient pour être heureux ; puis ils avaient des enfants et les élevaient très peu. Ils les faisaient plutôt tenir tranquilles, les mettant en classe en comptant sur le collège pour les former. Aujourd'hui, c'est tout autre chose.

Mais tous ces mouvements dont on parle tant, atteignent-ils un grand nombre de parents ? Ceux qu'on atteint directement ne sont sans doute pas la masse ; mais il y a un mouvement d'osmose, comme dans tout ce qui est social. Des idées qui ne sont explicites que chez un petit nombre sont diffusées chez beaucoup et finissent par atteindre tout le monde d'une façon plus ou moins dégradée.

ET LE COLLEGE ?

Mais oui, que fait-il dans tout cela ? Eh bien, il ne fait pas tout. Il doit aider les parents ; mais les enfants sont d'abord les enfants de leurs parents. On n'en est plus à croire que c'est l'école d'abord, le collège ensuite qui forme principalement l'enfant et le jeune homme. Les éducateurs n'abordent principalement pas la question tout à fait de la même façon qu'autrefois. Tout change. Aujourd'hui le relief de la famille augmente, chaque élément de ce qui forme la vie de l'enfant prend une place nouvelle et on doit s'en rendre compte pour gouverner sa vie.

Monseigneur Jacques LECLERCQ,
Professeur Emérite
à l'Université de Louvain.



TROUPE SCOUTE DU LIKÈS 1935-1936 (3^e QUIMPER — TROUPE DU ROI GRADLON)

M. Bon, R. Tonguy, R. Maquet, E. Mourrain, G. Kérébel, R. Borgain, V. Brun, G. Foucher, P. Jouvin, A. Burgère, J. Roux, Jos Le Doaré, M. l'aumônier Kerbrat, A. Jouvin, M. Rivière, A. Seznec, G. Seznec, Docteur Picquenard, H. Carn, R. Vaillant, F. Feunteun, J. Guennec, M. Le Sergent, J. Jouvin, M. Le Gall, B. Gérin, [Ch. Bourdon.

IL Y A TRENTE ANS...

Le Scoutisme entrainé au Likès. Le palmarès de 1935 relate l'événement :

« Très cordialement sollicité par M. Jos Le Doaré, Commissaire pour la Cornouaille, de créer dans son école une section scoutie, M. le Directeur (Frère Bengloan) a consenti volontiers à cette innovation... Cette troupe, qui constitue la 3^e de Quimper, a été affiliée le 26 mai, date du 10^e anniversaire de la fondation du Scoutisme à Quimper. » L'affiliation eut lieu dans l'actuelle cour de 1^{re} Division devant toute l'école rassemblée. La nouvelle unité, officiellement Troupe Roi Gradlon, porte le foulard bleu roi à bordure orange. Le chef en est Louis Salaün, l'aumônier M. l'abbé Lozac'hmeur.

Deux mois plus tard les trois Patrouilles piquaient leurs tentes sur les bords du lac d'Annecy : « Nous campons là trois jours, puis pénétrons dans l'étroite vallée de l'Isère : à Sainte-Foy en Tarentaise... à Tignes... Pendant 10 jours nous allons vivre à quelque 2.000 mètres d'altitude, dans les forêts de mélèzes, sur les névés, dans les gorges fantastiques, aux flancs des glaciers, près des lacs pittoresques ou des torrents bondissants. »

1936. Camp de Pâques à Cascadec, puis en juin, participation au Rallye de Cornouaille dont le thème était « Centre-Afrique » : « La 3^e, représentant la tribu des « Reddevas », y tint sa place avec honneur : une de ses Patrouilles, l'Alouette, fut classée première du District et remporta le Janion d'honneur du Rallye. »

Camp d'été du Cap Fréhel avec excursion aux Sables-d'Or, au fort de La Latte, à Saint-Malo et même à Jersey où les Scouts furent chaleureusement reçus chez les Frères. »

Puis, le silence...

IL Y A VINGT ANS...

1945. Le 18 avril, une nouvelle unité scoutie, la 8^e de Quimper, prend au Likès la relève de la 3^e, dont les traces, l'Etendard et les chroniques se sont perdus... Le chef en est le Frère Guhur — actuellement Directeur de l'Ecole normale libre de Caen —,



Frère André GUHUR
(F. Cyprien-Joseph),
fondateur de la 8^e Quimper

l'aumônier M. l'abbé Guirriec, l'Assistant Pierre Cornec. D'autres « en seront » : Frère Donatien, Frère Hervé Le Guen qui lance le Clan routier « Steredenn Vor ». Ils ont choisi de vivre sous le nom du Frère Joseph Salaün, ce Directeur que tous ont connu et qui, déporté à Neuengamme, y est mort quatre mois plus tôt.



Frère Henri LE DU (F. Donatien)



TANOUARN — 1948



Frère Louis LE ROUX (F. Cyprien)



FETE DES PARENTS EN 1950



CARNAC — 1952



M. l'abbé Maurice ORVOEN



HALTE AVANT LANDEVENNEC — Hiver 1956



M. l'abbé Henri LE BIHAN

FILET —
Biscuits fameux **BILIEU**

RESTAURANT du COMMERCE
RENÉ QUÉAU
10, rue Astor. QUIMPER — Tél. 2.73
(PRÈS DES VIEILLES HALLES)
REPAS à 7,00 f. et 9,00 f. et A LA CARTE
REPAS DE COMMUNION
Salle pour réunions et banquets



Frère Pierre LE DORÉ (F. Divition)

Et c'est de nouveau l'ère des pionniers à qui il appartient d'ouvrir, dans la dure, le chemin de ceux qui suivront. On logera le Manoir dans cette aile, disparue et que le jargon likésien d'alors nommait « la ligne Siegfried ». Le matériel ? On l'emprunte, on le récupère patiemment, farouchement on l'entre-tient.

Les effectifs croissent avec cette régularité qui est signe de solidité. Le Likès connaît désormais — et pour vingt ans — le foulard vert et jaune qui apparaît, furtif aux matins gris des sorties d'hiver, net et bien roulé au soleil des grandes fêtes.

Vingt ans ! Quels jalons choisir dans cette longue histoire ? La succession des Chefs et Aumôniers comme le veulent nos manuels scolaires soucieux de débiter le passé en tranches de dynasties et de changements de régimes ? Bien plutôt quelles dates évoquer pour qu'un ancien se souvienne avec ce rien de nostalgie : « J'en étais ! ». Quelles dates sinon celles des camps qui ont fait battre Etendard et Fanions aux quatre vents de France ?

Alors, au risque d'être fastidieux — une fois en vingt ans, c'est permis, non ? — voici :

- 1 1945 juillet Saint-Philibert en Saint-Evarzec.
- 2 août Sainte-Anne La Palud.
- 3 1946 février Saint-Coulitz.
- 4 avril Saint-Coulitz (Camp liturgique).
- 5 mai Cheffontaine en Clohars-Fouesnant.
- 6 juillet Locqueltas et le Golfe du Morbihan.
- 7 1947 février Gouézec.
- 8 avril Odet (Camp liturgique).
- 9 août Paimpol et Jamboree de Moisson.
- 10 1948 février Locronan.
- 11 avril Le Hilguy en Plogastel-St-Germain.
- 12 juillet Tanouarn en Tinténiac (L.-et-V.).
- 13 1949 avril Saint-Gildas en Cast.
- 14 août Lac du Bouchet et circuit en Auvergne.
- 15 1950 avril Forêt de Névet, Le Juch.
- 16 août Forêt des Forges des Salles.
- 17 1951 mars Odet.
- 18 juillet St-Martin Boscherville et Rouen.
- 19 1952 avril Le Hilguy.



PREMIERES INVESTITURES RAIDER — 1954



M. l'abbé Henri LE MINOR

- | | | |
|----|------------|--|
| 20 | août | Kerplouz en Auray. |
| 21 | 1953 mars | Combrit. |
| 22 | août | Camp itinérant dans les Pyrénées. |
| 23 | 1954 avril | Pors-Meillour en Gouesnac'h. |
| 24 | juillet | Menthon Saint-Bernard (Savoie). |
| 25 | 1955 avril | Rallye de Basse-Bretagne à Clohars-Carnoët. |
| 26 | juillet | Kerfily en Elven (Morbihan). |
| 27 | 1956 avril | Le Moros en Concarneau. |
| 28 | juillet | Rallye Raider de la Banne d'Or-danche (Puy-de-Dôme).
Forêt de Paimpont. |
| 29 | 1957 avril | Manoir de Guengat. |
| 30 | juillet | Forêt du Bressoux, Laqueuille (Puy-de-Dôme). |
| 31 | 1958 avril | Le Rohou en Le Juch. |



LAQUEUILLE — 1957

Entreprise Générale de Bâtiment

BETON ARMÉ

ADOLPHE CATTO

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

20, route de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

L'Ecrin
11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie
Bijouterie
Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
E. N. H. BESANÇON

FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS

Francis COPPOLA

Allées de Locmaria
QUIMPER

Tél. 11.86
19.86

LE ROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

Tous les Vêtements
pour les jeunes

ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPÉCIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès

Nous soutenons " LE LIKES " par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous ...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

- | | | |
|----|------------|--|
| 32 | juillet | Beumanoir (Côtes-du-NorJ). |
| 33 | 1959 mars | saint-Gildas de Cast. |
| 34 | juillet | Rallye Raider du Mas de la B.
que (Lozère).
La Margeride en Vêdrines-Saint-
Loup (Cantal) |
| 35 | 1960 avril | Pors-Meillour. |
| 36 | juillet | Forêt du Beffou (Côtes-du-Nord). |
| 37 | 1961 avril | Camp-jeu de Sainte-Anne la Palud. |
| 38 | juillet | Rimbachruntz en Mollau (Haut-
Rhin). |
| 39 | 1962 avril | Rallye de District à Bénodet. Camp
de Patrouilles. |
| 40 | juillet | Camp volant à bicyclette Océan-
Manche : de Placamen en Moë-
lan à l'île Canton (C.-du-N.). |
| 41 | 1963 avril | La Coudraie en Trémoc. |
| 42 | juillet | Béhortéguy (Basses-Pyrénées). |
| 43 | 1964 avril | Camps de Patrouilles. |
| 44 | juillet | La Bouère en Sérent (Morbihan). |

Relevé bien sec que ferait revivre l'évocation des grandes heures de la Troupe : c'est, en 1947, la participation au Jamboree mondial de *Moisson* ; c'est en 1956, après l'éclatement de la Troupe en deux unités (aînés et cadets, 10 Patrouilles au total !), les trois premières investitures Raiders dans la nuit de Ty-Mam-Doue : avec *Jo Grouhel, Jo Le Naour, Hervé Thomas*, la Troupe coiffe le fameux béret vert et devient la 260^e Raider. 1959 : au cœur de l'Auvergne, *Yves Jan, Yvon Guillou, Jacques Le Dréau, Michel Trolez* (plus tard suivis par *Roger Le Fol et Jacques Collet*) reçoivent les Ailes. Au Rallye National Raider, la Troupe, première de son roulement, est troisième au plan national. Enfin, au Concours des Bases de 1963, une refonte complète de son home donne à la Troupe la première place dans la Province. Et c'est aussi, pour la dernière fois, le béret vert avec l'investiture de *Jean-Paul Orgebin et François Tanguy*.

Le Livre d'or est refermé. Sur les photos, dont les premières jaunissent un peu, voici figés les rires et les appels, les marches sous le sac pesant et les alignements bien sages des clichés annuels ; figés les bonds des grands jeux, les visages crispés par l'effort ; figés les grands carrés des Promesses et les rondes des adieux ; figés la fumée des bivouacs et ces beaux et puissants assemblages des installations parfaites...

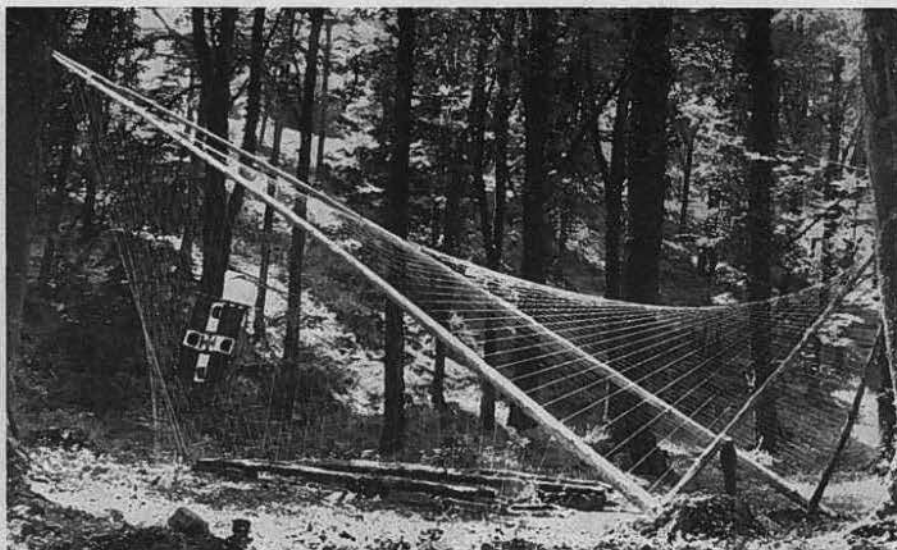
Les souvenirs passent, mais le Scout regarde en avant...

1965

L'évolution, amorcée aux chantiers de Pontusquet (novembre 63) et de Clohars-Fouesnant (juin 64) se précise au camp de Sérent. Un Conseil de Chefs, réuni avant la rentrée de septembre, pèse et décide. Alors, au soir du 1^{er} octobre 1964, après un ultime rappel de ses grandes heures, par photos, diapositives et films, après une dernière Promesse reçue, la Troupe se dissout. Volontairement. Un mois plus tard, les Pionniers, héritiers de son passé et riches de ses vingt ans, s'avancent pour la relève.

A eux d'écrire la suite sur les pages intactes où les mots nouveaux chanteront le thème inchangé : celui qu'inventa B. P. : santé, cran, savoir-faire, service des autres, amour du Seigneur.

Mais seul le mieux est fidèle. Ils l'éprouvent les Scouts Pionniers qui, épinglant la même Croix potencée sur leur chemise rouge, savent l'appel exigeant des Anciens au grand chapeau ou au béret vert : « Si vous ne faites pas mieux que nous, vous n'êtes pas dignes de nous. » F. L. D.



KRAAL DU BEFFOU — 1960



KRAAL EN ALSACE — 1961



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER

Tél. 13 27

2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU

Tél. 5-38

E^{ts} P. NICOT

Dépositaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN

Tél. 2-01

et MELGVEN

Tél. 1-04



— Le Frère Joseph Capitaine (1939), de Quéménéven, a fait un excellent voyage de Pâques à travers les paysages allemands de la Rhénanie, en compagnie de deux anciens professeurs du Likès, les Frères Jean-Guillaume Roudaut et Jean Kersual.

— Xavier Bargain (1963), de Saint-Jean-Trollimon, après un an au lycée technique « Les Gayeulles » de Rennes, a été admis en classe préparatoire de Technicien Supérieur Frigoriste à Lyon. Adresse : T 1 2 Méca Etude 14, La Martinière, 1, place des Minimes, Lyon (5^e).

— Roger Le Goff (1964), de Plouarzel, faisant son service, est brigadier en Allemagne. Adresse : Transmissions, S. P. 69.594.

— Le Frère Laurent Le Guelloc (1921), directeur de l'Institut Agricole de Beauvais, a profité des vacances de Pâques pour retrouver le Likès pendant quelques jours. Il a pu constater que l'ère des grands travaux d'après-guerre qu'il avait inaugurée en 1948 n'est pas close...

— Excellentes nouvelles d'Yves Tanter (1962), de Saint-Guénolé, qui poursuit chez lui la préparation de l'examen d'officier mécanicien de 2^e classe de la Marine Marchande.

— Christian Amlaud (1960), du Pornichet, fait actuellement son service militaire dans l'Armée de l'Air en Allemagne, entre le Rhin et la Forêt Noire. Entre autres avantages, il a d'excellents camarades de chambrée, il peut pratiquer la natation et il s'est initié au ski. Ayant fini son apprentissage de photographe dans le civil, il a la chance d'exercer la même spécialité à l'armée.

— Georges Coadou (1958), de Bénodet, est pour très peu de temps encore stagiaire à l'hôtel Russell de Dublin. Cette vie à l'étranger, assez dure et au salaire plus que modéré, offre néanmoins de larges compensations, tel que d'apprendre l'anglais courant, ce qui est appréciable quand on ne destine à l'industrie hôtelière. Georges compte regagner la Bretagne pour la saison touristique.

— Yves Le Bihan (1962), de Lorient, a obtenu le Baccalauréat Probatoire en 1964, à l'Ecole de Navigation de Kersa ; il y poursuit la préparation des examens d'officier-pont de la Marine Marchande.

— André Talgorn (1964), de Trégunc, est élève de la section technique de l'Ecole Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé.

— Joseph Patérour (1964) prépare chez lui, à Locronan, le concours d'entrée des Ecoles Nationales de l'Industrie Laitière.

— Ingénieur chimiste E.N.S.C.R., Jean-Roger Dourhès (1957), de Kerfontcun, a été libéré de ses obligations militaires fin février. Il a passé son dernier mois de brigadier-chef à Willich, très jolie petite ville située à 50 km de Trèves.

— Philippe Le Guelloc (1960), d'Ergué-Armel, est dessinateur industriel aux Ets Jean Richou de Morlaix, sa femme étant infirmière scolaire au Lycée Tristan-Corbière.

— Après avoir un moment pensé à la Faculté de Sciences de Paris, Gérard Berrou (1964), de Penmarch, se trouve à Nançes où il suit deux séries de cours : ceux de la Faculté de Sciences et ceux de l'Ecole Dentaire. Il a, de ce fait, bien du mal à trouver le temps pour pratiquer le sport ; ainsi, il a dû abandonner provisoirement le basket, mais il essaie de faire une ou deux heures d'entraînement d'athlétisme par semaine et soigne en particulier le 60 mètres où il estime posséder une bonne technique de départ. Au sujet de ses études, la biologie lui plaît beaucoup, au point peut-être de l'orienter vers la Médecine, l'année prochaine.

— Mlle Denise Hallot, ancien professeur d'anglais du Likès, a fait un pèlerinage à Rome au cours des vacances de Noël ; elle n'a pas manqué d'aller saluer à la Maison Mère des Frères le Frère Pierre, son ancien chef de division. Ce dernier

entame à présent les derniers mois de son Second Noviciat.

— Marcel Niger (1964), de Scaër, est en classe P.T.S.F.M. du Lycée Technique - Les Gayeulles - de Rennes.

— Après avoir obtenu le diplôme d'ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Electronique de l'Ouest, Pierre Feun'eun (1959), de Landrôvarzec, a effectué son service militaire dans le Doubs, au Valdahor. Actuellement, le voici devenu Versaillais : il travaille à Trappes, dans un laboratoire d'études de la Maison Férisol.

— Jacques Guilton (1964), de Brest, est externe au Collège Chilton de Foucauld où il prépare le Baccalauréat Philosophie ; cette dernière matière lui plaît beaucoup et il ne se plaint pas d'avoir un professeur très exigeant. Il garde le contact avec plusieurs de ses camarades du Likès, à présent étudiants à Brest.

— Ancien de Seconde Industrielle 1954-55, Albert Le Coz, de Plonéour-Lanvern, a d'abord été second-maître mécanicien dans la Marine Nationale. Puis il a mené à bien sa spécialisation technique. A présent, il se trouve pour quelques mois encore à Mulhouse (3, Rue Michelet) comme ingénieur-conseil de bureau d'Etudes en Thermique. A partir du 1^{er} octobre 1965, il va s'installer à Quimper à ce titre : il sera à l'entière disposition des Amicalistes pour les aider à résoudre les problèmes de chauffage, industrie-vapeur et règlements.

— Ancien vicaire de Tréboul, l'abbé Etienne Targuy (1922), d'Ergué-Gabéric, était depuis août 1951 aumônier de l'Ecole d'Agriculture du Nivot, en Lopérec, où il exerçait son apostolat tant auprès des élèves que des professeurs et du personnel, avec un dévouement entier. Le 8 octobre 1964, une délégation de cette école l'a accompagné pour sa réception comme recteur de Leuhan. Le dimanche suivant, un groupe d'élèves et de professeurs participaient à la cérémonie d'installation : le bagad du Nivot faisait résonner les rues de Leuhan d'airs populaires, créant une véritable atmosphère de fête.

— Michel Bellégo (1964), de Plouharnel, a fait deux mois de classes à Hyères avant d'être affecté à Colomb-Béchar. En hiver, le climat saharien est plutôt froid et, en janvier, notre camarade a eu la surprise d'y voir tomber de la neige, ce que bien des régions maritimes de Bretagne ne connaissent pas. Ses instructeurs, des parachutistes anciens légionnaires, sont très durs : le sport, la marche, le craphaut, ce n'est pas pour s'amuser ! On se prend à regretter les bonnes heures de gymnastique du Likès ! De temps à autre, il donne rendez-vous à Pierre Nadan (1963) au Foyer, où, devant un verre de bière, on échange bien des souvenirs likésiens...

— Nouvelles d'Alain Tymen (1959), de Piogastel-

Saint-Germain, ingénieur E.C.A.M., à la date du 20 janvier :

« Ayant terminé mes études à l'Ecole Spéciale des Travaux Publics de Paris en juin 1954 et après un stage à l'entreprise Le Bris à Lorient, je fus bientôt appelé à rendre à la patrie le service que lui doit chaque Français. Le 1^{er} novembre, j'intégrais donc le 6^e Génie à Angers. Deux mois durant, j'ai vainement cherché des raisons de justifier encore le service... Ces deux mois de désaveusement m'ont été tout reste de flamme militaire. Heureusement que j'avais prévu un tel état de choses. En temps utile, j'avais adressé au Ministère un dossier, afin d'obtenir une place Outre-Mer au titre de la Coopération France-Afrique. Ma requête fut agréée, et c'est ainsi que je me trouve en ce moment en Kabylie. Je pense que c'est là une forme intelligente autant qu'utile pour faire profiter les pays sous-développés de capacités qui s'étiolent à l'ombre des casernes. L'idée est donc excellente ; seul le nombre des candidats est trop restreint.

En définitive, j'aurai donc porté deux mois seulement le peu seyant uniforme de sapeur. Je suis actuellement en civil, et j'occupe à Sétif un poste d'Ingénieur dans les Ponts et Chaussées. Je ne puis encore que vous donner quelques impressions de mon séjour. Je suis resté quelques jours à Alger et j'ai bien vite conquis par la beauté de cette ville. Cependant Alger n'est pas l'Algérie, et celui qui, à la faveur d'une escale, ne conserverait que cette image, passerait assurément à côté de l'âme algérienne, plongeant bien souvent sous la misère. A Sétif, je puis me rendre compte de la réalité et de l'étendue d'une telle indigence. Toutes les administrations vacillent par le manque de techniciens qualifiés. L'enthousiasme des premières heures de l'indépendance s'étant émoussé, on mesure aujourd'hui l'abîme qui sépare ce peuple d'un état moderne. Malgré les encouragements du parti, qui essaie par la voix de ses journaux d'enflammer la jeunesse, l'inertie de la masse s'oppose à tous ses efforts. Actuellement, la vie économique est paralysée par le respect absolu du Ramadan par l'ensemble de la population musulmane. L'Islam est sûrement un frein, qui prolongera l'état actuel de l'Algérie.

Il est remarquable tout de même, qu'après une si longue guerre, les Français soient aussi amicalement reçus. Aucune trace de haine, aucune animosité ne ternit les rapports entre les deux communautés. Il est vrai que les impératifs de la subsistance font taire les passions belliqueuses. Puisse donc cette coopération culturelle et technique, en évitant à de jeunes Français l'ennui de 16 mois de caserne, servir la jeune république algérienne ! »

— Yves Minjou (1962), de Guiscriff, à son départ du Likès, a d'abord fréquenté pendant un an l'Ecole Saint-Alain de Scaër. A présent, il est à sa deuxième année d'apprentissage d'horloger à Paris (X^e) et ne revient au pays qu'une ou deux fois par an. Le jeudi matin, il suit des cours théoriques ; le reste de la semaine, il travaille chez un maître horloger ; libre le samedi et le dimanche, il passe ses loisirs à Montgeron où il demeure (16, Rue Charles-Vaillant). En juin 1966, il se présentera au C.A.P. Il sait déjà réparer des réveils, des pendules et il pense bientôt pouvoir passer à la montre. Fini son apprentissage, il retournera en Bretagne comme ouvrier, avant de s'établir horloger-bijoutier.

— Emile Corre (1964), de Plouventer, prépare M.P.C. à Brest. Il envisage ensuite une licence de Physique ou de Chimie.

LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT

Maison
VINCENSINI
PLOE

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

Quimper-Imper

QUIMPER
Tél. 6-80

— **Louis Le Joncour (1952)**, de Douarnenez, est officier au long cours de la Compagnie Maritime des Chargeurs Réunis; son frère **Michel (1961)** continue à Paris la préparation de sa licence de Géologie.

— Au cours d'une très intéressante randonnée en Allemagne, **Jean-Claude Le Roux (1957)**, de Guilvinec, nous a envoyé son meilleur souvenir de Cologne, région qu'il a particulièrement visitée.

— **René Mondeguer (1962)**, de Quimper, a d'abord poursuivi ses études secondaires à la section classique B du Collège Saint-Yves où il a obtenu en 1964 le Baccalauréat Philosophie. Depuis octobre, il est en première année de licence en Droit à l'Université Catholique d'Angers, seul Likésien de cette option.

« Nous sommes peu nombreux en Droit, ce qui nous donne un régime privilégié, mais constitue par contre un grave inconvénient pour la Faculté, qui voit ses jours comptés. En attendant, les soucis d'avenir immédiat priment les autres et l'unique juriste likésien d'Angers espère faire honneur à son ancienne école au mois de juin. »

— Le soldat **Gilbert Bouguennec (1964)**, de Coray, n'est pas très occupé à la caserne Kellermann de Châteaudun (C.I.M., 1^{re} section, B.A. 279) : un vague emploi de bureau ! Mais il s'ingénie à se rendre utile; c'est ainsi qu'il prépare quelques volontaires au Certificat d'Etudes pour adultes; il a été très étonné de constater combien le niveau intellectuel des jeunes recrues était bas : sur 130, 13 avait une formation égale ou supérieure au Baccalauréat. L'ambiance dans cette caserne est très sympathique, tant du côté des gradés que de celui des anciens.

— Excellentes nouvelles d'**Emmanuel Doaré (1951)**, de Douarnenez, conducteur de travaux aux Ponts et Chaussées de Gisors (Eure).

— Ayant obtenu en 1964 à Paris le Brevet Supérieur de Technicien Electronicien, **Michel Cloarec (1962)** s'est marié le 26 septembre à Rospenden, avant de partir au service militaire; ce dernier, commencé au camp de Meudon, se poursuit depuis le 1^{er} mars à l'E.A.T.D.M. de Penthièvre.

— **Michel Goualou (1963)**, ancien Lorientais habitant désormais Kervignon, est élève de Première au Collège St-Louis de Lorient.

— **Guillaume Renan (1963)**, de Paimpol, poursuit sa spécialisation technique à Paris : il est en seconde année Techniciens Supérieurs de l'Ecole Violet.

— **Marcel Le Tirant (1955)**, de Melgven, marié depuis un an, habite actuellement Hennebont (13, Rue de la Gare) où il est employé aux conserveries Petitjean en qualité de chef mécanicien. Il est toujours heureux de recevoir des nouvelles du Likès et d'apprendre l'effort constant de modernisation de l'école.

— **Christian Le Perru (1963)**, de Quimper, effectue son service militaire en Allemagne (2^e T.R.S., S.P. 69.612/F.)

— **Louis Le Joncour (1925)**, de Tréboul, qui, depuis plusieurs années, manifestait de grandes qualités professionnelles à l'Hôtel des Postes de Douarnenez, vient d'être nommé en mars receveur de classe exceptionnelle à Quimper où il dirige la recette la plus importante du département. Le 26 mars, dans la grande salle fleurie de l'Hôtel Raphaël de Douarnenez, tout le personnel des P.T.T. s'est réuni pour manifester son attachement et exprimer ses félicitations à son ancien chef.

— **Emile Le Roux (1964)**, de Kermoroch, suit à Paris un stage de sept mois de Contrôleur des Installations Electromécaniques des P.T.T. Il a eu la bonne surprise d'y rencontrer dès son arrivée un ancien Likésien, **Jacques Le Fape (1964)**, de Peumerit.

— **M. Henri Bonthouneau**, ancien professeur de dessin technique au Likès, a été élu au premier tour maire de Pont-Croix.

— **Arnaud de Montfort (1954)**, de Quimper, ne chôme pas au service militaire. Incorporé au Peloton C 3 de l'Escadron d'Instruction du Quartier Laney à Tarbes, il a passé ses deux premiers mois en défilés, présentations d'armes, tirs et marches; l'une de ces marches lui a demandé de faire quelque 600 mètres dans une rivière avec de l'eau jusqu'à la poitrine par endroits. Puis ce fut la préparation du permis de conduire militaire

avant d'aller au stage de Pau pour le Brevet de Parachutiste.

— **Jean Duval (1962)**, de Caro, en première année de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées de Paris, a bien regretté de ne pouvoir participer à la rencontre annuelle au Likès des Jeunes Amicalistes : en effet, du 11 au 17 avril, il a subi une période militaire au camp de Mourmelon, dans la Marne.

— C'est à Tahiti que le matelot gabier **Alexis Gulicher (1962)**, de l'île de Sein, a reçu le dernier « Likès ». Le transport de chalands de débarquement sur lequel il fait son service militaire l'a conduit aux antipodes de la France, via les Antilles françaises, Panama, les îles Gambiers et le Centre Expérimental du Pacifique sur l'atoll du Mururoa. Après un séjour d'un mois à Papeete, il pense être de retour en France pour l'été.

— **Alain Floch (1964)** déborde d'activités : sans avoir abandonné le football, qu'il pratique chaque dimanche à Pont-Croix, il assume avec dynamisme le secrétariat des étudiants likésiens de Rennes et obtient d'assez bonnes notes aux diverses « Colles » de Sciences Economiques, ce qui le rend confiant pour son examen qui arrivera bien vite (le 28 mai).

— **Maurice Bourhis (1964)**, de Plouneventer, après son succès au Baccalauréat Sciences Expérimentales, a tenté le concours d'entrée à l'Ecole du Service de la Santé de la Marine; y ayant échoué, il prépare propédeutique lettres à Brest et envisage une licence de géographie.

— Le 2^e Classe **Pierre Nadan (1963)**, de la Trinité, ne manque pas de travail au Central Téléphonique de Colomb-Béchar, d'autant plus qu'il est seul à en assurer l'entretien. Son chef de service, de Trégastel, est bien sympathique. La Saint-Gabriel, patron des télécommunications, a été dignement fêtée au centre, de quoi oublier pendant quelques heures l'exil au Sahara !

— **Thomas Pham Van Doan (1964)**, de Saigon, malgré son bref séjour au Likès, s'est tout de suite senti en famille aux rencontres du Groupe Parisien de l'Amicale, particulièrement le 29 novembre où il y a retrouvé le Frère Directeur Laurent Le Guellec. Il commence à s'adapter à la vie parisienne et à tirer le meilleur parti du temps qui passe pour avancer ses études de Droit.

— Titulaire du Certificat de 2^e Classe de Radio de Bord des P.T.T. et du Brevet d'Officier Radio-électricien de 2^e Classe de la Marine Marchande, **Alexis Kerloc'h (1957)**, de Douarnenez, vient de faire acte de candidature pour un emploi de contrôleur de la circulation maritime au port du Havre.

— **Denis Le Naour (1964)**, de Nével, et **François Le Gall (1964)**, de Quéven, nous écrivent que tout va très bien à Toulouse et que leurs études progressent normalement au Lycée Technique.

— **Roger Tanquy (1960)**, de Châteaulin, a effectué son service militaire au Centre National d'Etudes des Télécommunications d'Issy-les-Moulineaux. Pendant quelque temps, il a été détaché au Sahara pour le contrôle et la maintenance des appareils radioélectriques des bases pétrolières dans la région d'Ohanet-Hassi-Touareg. Libéré fin février, il travaille depuis au laboratoire de **Marcel Louboutin (1941)** à Montrouge où l'avait précédé **Marcel Le Gall (1961)**, de Plözévet, qui a présent complété ses études d'électronique à Angers. C'est ainsi que les Bretons savent coloniser certains services parisiens !

— Le T. C. **Frère Visiteur Louis Beng'oan**, ancien directeur du Likès, accidenté le 26 juillet 1964 au Canada comme l'annonçait le dernier « Likès », n'a pas terminé son traitement à la clinique Notre-Dame de Lourdes, 54, Rue Saint-Hélène à Rennes. Cependant, il l'a interrompu pendant quelques semaines en avril pour retrouver la Maison de Retraite de Saint-Avé, près de Vannes, qui fut pendant des années sa résidence de Visiteur de la Province de Bretagne. N'ayant pas encore recouvré l'usage de ses jambes, c'est en volurette qu'il lui est permis de faire des promenades printanières. A Rennes, il a été heureux de recevoir des lettres de sympathie d'Amicalistes ainsi que la visite d'**Alexis Savary (1939)**, du Faouët, inspecteur central des impôts, et de **Jacques Larzul (1942)**, de Plonéou-Lanvern, directeur de confiserie.

— Rencontrés le 14 mars parmi les ardents supporters de la Jeanne-d'Arc de Quimper qui affron-

tait en basket le Patronage laïque de Lambézellec : **Jean-Paul Autret (1964)**, militaire au R.A.M. de Dinan, **Guy Le Bris (1960)** et **Lamandé**, libérés du service. **Robert Kervarec (1962)** et **Pierre Deudé (1961)**.

— Bonnes nouvelles de **Jean-Yves Carlou (1962)**, de Quimper, quartier-maître à la caserne Martrou de Rochefort, qui a grand espoir de passer second-maître l'an prochain.

— Secrétaire de l'aumônier du C.I.T. 48 de La Rochelle, le **Frère François Jaffrés** a bénéficié d'une permission lors des élections municipales. Il nous donne une idée de l'organisation de la Saint-Gabriel dans son régiment de transmissions :

9 h. — Prise d'armes et remises de décorations

— Revues — Défilé dans l'enceinte de la caserne.

10 h. 40 — Exposition de matériel moderne de transmission.

11 h. — Messe.

11 h. 45 — Vin d'honneur, puis repas avec menu de très grande fête.

14 h. 30 — Fête sportive.

— **Georges Martin (1955)**, de Lesneven, est ingénieur à la Division Essai Machines Prototypes des Ets d'Aéronautique Hispano-Suiza de Bois-Colombes. Dans le présent « Likès », il publie une intéressante étude sur le Japon d'aujourd'hui. Il y a passé trois semaines en compagnie de 110 Français de moins de 30 ans, représentant de « Vie Nouvelle », mouvement d'éducation populaire pour adultes, d'inspiration humaniste et communautaire (esprit Emmanuel-Mounier), où il s'occupe des problèmes socio-culturels à l'échelon national. Tout Amicaliste intéressé par ce mouvement ou par des précisions sur la vie japonaise, peut lui écrire à l'adresse suivante : 117, Avenue Henri-Barbusse, Colombes (Seine).

— Educateur d'enfants inadaptés, **Adrien Le Formel (1962)**, de Plouhinec, a organisé un camp de Pâques dans le Morvan, au Centre du Jard à Voisaron, avec douze adolescents paralysés : ceci le retenait loin de Quimper le 14 avril, malgré son vif désir de revoir au Likès anciens professeurs et anciens camarades. Regrettait également d'être empêché **François Dréno (1964)**, de Moëlan-sur-Mer, qui fait son service à l' Arsenal de Brest, à bord de l'escorteur d'escadre « du Chayla ».

— **Jacques Le Meur (1957)**, de Saint-Renan, a réussi à Toulon le concours de Commissaire de Troisième Classe de la Marine. Selon ses prévisions, il a la chance d'être affecté à Brest, à bord du « Duperré », où il terminera son service. Il vient d'effectuer une magnifique croisière en Mer du Nord.

Quelques visites récentes :

● **Michel Rocuet (1955)**, de Quimper, employé à la Banque Régionale Bretagne-Atlantique de Quimper, accompagné d'un autre Quimpérois, **Marcel Burelier (1956)**, séminariste à Bordeaux.

● **Jean-Pierre Réguler (1934)**, de Bannalec, venu adhérer à l'Amicale : il prépare M.P.C. à Brest.

● **Jean-Jacques Lucas (1964)**, de Quimper, bénéficiant d'une première permission après avoir suivi un épuisant peloton des élèves gradés au R.I.M. de Dinan.

● **Pierre Le Taliec (1958)**, de Vannes, qui travaille au laboratoire des Travaux Publics à Saint-Brieuc : il passait sur des chantiers du Finistère pour des études géotechniques.

● **Henri Quéré (1960)**, de Tourc'h, en quatrième année de l'Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers, en stage à Landerneau à la section économique de la Chambre d'Agriculture et participant aux tournées du conseiller agricole.

● **Jean Basse (1962)**, de Carnac, nouvellement libéré du service militaire accompli à Mont-de-Marsan-Air et travaillant chez lui comme électricien.

● **Jean-Noël Chevalier (1959)**, de Plomodiern, sergent-chef pilote de l'Armée de l'Air, venu faire visiter le Likès à sa fiancée.

● Trois étudiants bretons : **Jean-Pierre Poupon** du Juch (M.P.C.), **Pierre Collin**, de Guengat (Licence d'Anglais) et **Raymond Hélias**, de Pouldergat.

● **Henri Montfort (1958)**, de Trégunc, désormais domicilié à Kerfeunteun.

● **Michel Le Chaton (1964)** de Guidel, étudiant.

● **Serge Garaud (1964)**, de Quimper.

● **Marcel Louboutin (1941)**, de Quimper, secrétaire du Groupe Parisien de l'Amicale.



JAPON 64

Depuis deux ans, il existe des échanges de jeunes entre la France et le Japon. En 1963, la France a accueilli une trentaine de Japonais ; en 1964, à l'occasion des Jeux Olympiques, les Japonais lancèrent l'idée d'un *rassemblement international de Jeunes*.

La délégation française dont je faisais partie comprenait 110 personnes provenant de différents mouvements de jeunesse et d'éducation populaire regroupés au sein de *COGEDEP* (Association de co-gestion pour les déplacements à but éducatif des jeunes sous le patronage du Haut Comité de la Jeunesse) ; il y avait également des représentants des ministères de la Coopération, des Affaires étrangères, de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse et des Sports.

Nous avons passé trois semaines au Japon :

1^{re} semaine à Tokyo : participation à quelques échanges et manifestations dans le cadre du Camp international (non le village olympique !), visite de la ville de Tokyo, réceptions diverses, ouverture des Jeux Olympiques.

2^e semaine : Prise en charge par l'association des maires du Japon et voyage officiel dans le sud du Japon. (Japon traditionnel : Kyoto, Osaka, Kobe, Nara). Réception des différentes municipalités. Logement dans les Auberges de Jeunesse, hôtels, Auberges Japonaises.

3^e semaine : Assistance à quelques épreuves des Jeux Olympiques, visite des environs : Mont Fuji ; réceptions : Télévision, Journaux, Fermeture des Jeux Olympiques.

Personnellement, cette semaine fut marquée par des rendez-vous particuliers obtenus par un ami : un Economiste Japonais, le Directeur des recherches sociologiques sur les Religions d'Asie, un Professeur d'université, l'aumônier d'un centre d'études sociales et fondateur de la J.O.C. au Japon, le président des étudiants socialistes Zengakuren, le correspondant de France-Soir : Giullaris, l'attaché culturel de l'ambassade de France.

Ces rencontres m'ont aidé dans la compréhension de ce pays, mais ce n'est pas au cours de *trois semaines de séjour* dans le Tokyo maillé des Jeux Olympiques que l'on peut interpréter les problèmes du Japon.

Le Directeur d'études sociologiques me disait qu'après 25 ans là-bas, il commençait à pénétrer la réalité japonaise : il a connu le Japon militariste d'hier et goûté les prisons ; car tout ici est contraste et contradiction et, pour attirer l'étranger ou l'occidental dont il a besoin, le Japonais exagère souvent dans la présentation de son pays.

Il y aurait donc un réel danger à ne voir que l'extérieur de la vie japonaise (sourire, politesse japonaise...) et ceci est d'autant plus vrai qu'à l'époque des Jeux Olympiques, tout le pays a été véritablement mobilisé pour accueillir l'étranger. Le P. Lelong dans « Spiritualité du Japon », Arthur Koestler en décrivant le Japon des robots, Fosco Maraini, le Japon des esthètes, Chabrol, ce peuple incompréhensible : tous ces écrivains risquent d'avoir raison en même temps. Car tout cela se côtoie, tout cela existe, ce sont autant de facettes d'une même unité ; d'où la difficulté pour un étranger de démêler ces contradictions, en voulant comprendre davantage ces comportements et ces réactions du Japonais.

De plus, ces éléments évoluent très vite et tous les Européens rencontrés m'ont dit : « Surtout

La « Tour de Télévision » de Tokyo brille le soir sous le feu des projecteurs ; près d'elle, la délicate architecture d'un temple bouddhiste : XX^e siècle d'avant-garde et traditions, culture occidentale et asiatique, tout le Japon est en ce contraste.



n'oubliez pas de dater ce que vous dites ou écrivez à propos de ce pays ».

Je donnerai d'abord mes impressions générales de séjour, sur ce qui m'a frappé le plus, puis j'essaierai de dégager les conditionnements géographiques, historiques, économiques du peuple japonais pour tenter d'apporter un éclairage sur le comportement du Japon d'aujourd'hui.

Au pays des contrastes

Mes premiers jours au Japon ont été sincèrement très déroutants, tant par la vie à Tokyo que par le manque d'organisation sur le plan des rencontres. Tokyo est un chaos invraisemblable de baraques en bois, de buildings, de boutiques, de lumières modernes multicolores. C'est un campement extraordinaire de personnes circulant jour et nuit, vêtus à l'europpéenne ou à la japonaise, avec un nombre affolant de bars, de boîtes, de « pachinkos »... tous très fréquentés. On a vraiment l'impression d'une ville de 10.000.000 d'habitants et cela fait une vitalité étonnante en même temps qu'un appel à la consommation extraordinaire, grâce à la publicité des boutiques alléchantes.

Dans cette cohue, l'étranger est vraiment perdu ; les signes japonais sont esthétiquement beaux, mais ils n'ont aucun sens pour nous et on ressent cette terrible impression d'être tout à fait illettré. D'ailleurs les Japonais ont aussi du mal à s'y retrouver : il n'y a pas toujours d'indications pour les rues et on se demande si la prolifération des téléphones rouges sur les trottoirs ne permet pas précisément aux gens de demander leur chemin. La complaisance des Japonais bilingues permet de s'y retrouver. A ce propos, il faut souligner les vertus d'accueil du Japonais : dans certains cas nous étions littéralement pris en charge, au point d'en être gênés.

Indépendamment de l'accueil habituel du Japon, il y a eu une véritable mise en condition des Japonais pour les Jeux Olympiques par la radio, la télévision, les affiches. « Japonais, Japonaises, attention, les étrangers arrivent, soyez propres, n'urinez pas contre les murs, restez sobres, faites bon accueil, achetez le dictionnaire spécial pour les Jeux Olympiques », etc., ou encore : « Jeunes filles, méfiez-vous du sourire des étrangers ». Les bars étaient fermés à 11 h. Il y a eu des accords avec les gangs de tous genres !... Il s'agissait bien d'une mobilisation de tout un peuple et ce peuple emboîtait le pas aux consignes.

Parmi toutes ces attentions, sourires, courbettes, l'étranger jouait un peu le rôle de vedette (il était

photographié sous tous les angles : les Japonais tirent beaucoup de photos et ont souvent deux appareils), il était interviewé à la radio, à la télévision, dans les journaux, réceptions, cadeaux et toujours cette sempiternelle question : « Que pensez-vous du Japon, de la cuisine, etc... ? » car ils aiment savoir ce que l'on pense d'eux, connaître l'impression qu'ils donnent. Ils aiment s'admirer, se contempler à travers les autres, car ils sont très fiers de leur pays, de leurs traditions, de leurs réalisations et d'eux-mêmes, et les vedettes c'étaient finalement eux-mêmes ! Le Japon prend le monde à témoin de son redressement !

C'est assez décevant, car tout reste superficiel, y compris la visite de certains temples, sans commentaires, des usines par un couloir vitré. Il s'agit d'un circuit touristique organisé, on vous montre ce qu'on veut bien vous montrer. Les cérémonies du thé, et le théâtre pour touristes manquaient de sincérité : l'esprit n'y était plus.

D'ailleurs, les Japonais ne pensent pas le moins du monde que vous aimeriez voir autre chose et pourquoi commenter ou expliquer ce qui ne s'explique pas mais se sent : il ne s'agit pas de logique mais de sensibilité ! Dès que vous posez une question indiscrète, ils ont un art de répondre à côté de la question qui est déconcertant, mais en tout cas vous avez compris...

Ces gens semblent insaisissables : tous ces sourires et autres formes de politesse sont bien un extérieur qui cache la réalité de la pensée. On perçoit donc qu'il y a un mode de relations interpersonnelles qui est particulier : le Japonais ne dit pas ce qu'il pense, car il n'est pas objectif et n'aime pas l'être dans ses rapports avec les autres. Tout est fonction précisément de cet interlocuteur, de son rang, de ses fonctions, du contexte et toute son éducation lui a appris à dissimuler, à feindre ou à se plier. Cela rend le dialogue difficile et même irritant. (Un Français me disait

qu'un religieux sur cinq désirait quitter le pays à cause du style indirect de ces relations sociales.)

Autre aspect surprenant chez le Japonais, c'est le sens de la discipline, lié à l'absence de sens critique.

Dans le cadre du camp international, nous avons été surpris par l'embrigadement de la jeunesse japonaise ; mais là aussi cette mobilisation du pays fausse sans doute les points de vue. Des exemples ? Le port de l'uniforme, le lever des couleurs, les défilés, les manifestations de masse, un professeur même médiocre n'est jamais chahuté, il n'y eut aucune résistance pendant la guerre...

On a souvent l'impression d'ailleurs d'avoir affaire à une masse d'exécutants, qui font tous la même chose sans se poser apparemment de questions, qui se comportent de la même façon sans écarts, un peu selon un rite dont l'esprit ne serait plus, un peu figés dans une sorte de carcan, qu'il est d'ailleurs impossible de définir sinon par la marque de l'éducation ; on peut penser que le Japonais possède désormais un sixième sens, celui de la discipline (marque des temps passés !)

Un peu dans ce même ordre d'idée, on peut dire qu'ils n'ont pas toujours le sens du ridicule, précisément par cette absence de sens critique.

Que penser de la superstition des Japonais ? C'est un des peuples les moins religieux du monde et un des plus matérialistes qui soit et pourtant c'est sans doute lui qui honore le plus de divinités. A Osaka, en plein quartier de plaisir, au milieu des bars et des boîtes, on prie le Dieu Inari, c'est un renard, et les sanctuaires Shintos de ce type existent par milliers ; à Kyoto, ville aux 3.000 temples, il existe un lieu de culte célèbre en l'honneur de Kwannon, déesse de la miséricorde = il s'agit de 1.000 statues de taille humaine toutes alignées et dans le prospectus à l'entrée du Temple, on explique que ces déesses regardent toutes de façon différente, de sorte que vous êtes sûrs de trouver quelques-unes qui vous regardent comme votre mère, votre sœur, votre amie... Le Japonais est un sentimental.

Il n'y a d'ailleurs que depuis vingt ans qu'un décret est passé, attestant que l'empereur ne descendait pas du soleil et n'était pas d'origine divine, et pourtant depuis toujours et surtout pendant la guerre, ces « Kamikazes », ces soldats de la mort, se suicidaient pour lui avec joie, dans une sorte d'extase.

Cette décision a secoué profondément le pays : tant d'hommes s'étaient préparés à mourir pour lui et soudain on le descend de son piédestal ! Ce fut un vif terrible, car le Japon a toujours adoré l'empereur sous l'influence de la religion Shinto.

Elevée pendant la guerre au rang de religion nationale, le Shintoïsme semble y avoir perdu définitivement tout crédit. Alors que s'est-il passé ? Pour combler ces vides, de nouvelles religions ont fleuri, et je crois que l'exemple le plus caractéristique de la mentalité actuelle est le Soka-Gakkai.

Jamais religion n'a connu une telle expansion en si peu de temps. Né pendant la guerre, ce mouvement socio-politico-religieux compte à peu près 5 millions de familles (un Japonais sur dix) et constitue le troisième groupe politique à la

Chambre des Députés. Il se présente non seulement comme le nouveau bouddhisme mais comme la seule vraie religion au monde. Soka-Gakkai propose le bonheur sur terre par l'adhésion au mouvement et la prière ; il garantit la guérison de maux divers, souffrances morales et physiques, par la présence de la communauté et l'entraide matérielle. Elle utilise au mieux les Techniques de Groupe, organise de grands rassemblements, fait du prosélytisme et se propose de porter la vérité aux confins du monde. Fin 1964, la télévision française a consacré une longue séquence documentaire à cette religion.

Intransigeance, nationalisme, discipline, structure politico-militaire, fanatisme, on pense irrésistiblement au fascisme.

Cependant, le Japonais que vous fréquentez n'en est pas persuadé et en général il ne prend pas le Soka-Gakkai au sérieux. Les spécialistes du Japon que j'ai pu rencontrer en sont tout de même inquiets, car cette religion cristallise un certain nombre de tendances profondes du peuple japonais qui l'amènent périodiquement, et de manière très cyclique, à la violence et à la guerre.

D'ailleurs, il est un phénomène-clé dans l'analyse du Japon, c'est celui de la structure des groupements sociaux. Tout le monde a entendu parler des camps de travail japonais pendant la guerre, véritables camps de concentration où les usines, les bâtiments, les travailleurs, les familles, vivaient entourés de barbelés, et où l'entreprise prenait tout en charge et mobilisait chacun vers le but à atteindre : produire plus pour gagner la guerre. Cette disposition permanente à la mobilisation générale sous toutes ses formes est une des impressions fortes que l'on peut ressentir encore actuellement.

Cela est vrai pour le Soka-Gakkai, pour le camp international, pour les Jeux Olympiques, mais cela est toujours vrai dans les entreprises industrielles.

Le réel essor économique japonais pose bien des problèmes pour un occidental et c'est un des grands sujets de découverte là-bas. Nous avons visité quelques usines ; trop rapidement sans doute, mais j'ai pu constater tout de même, malgré la modernisation des installations, que ces entreprises n'avaient pas découvert de procédés de fabrication révolutionnaires et, fait plus surprenant, les rendements ne sont pas excellents, car de nombreux postes sont doublés. En réalité, il n'y a pas de mystères : si le Japon arrive à obtenir des prix si bas dans les produits industriels, c'est que les salaires eux aussi sont extrêmement bas (les salaires japonais sont à peu près le quart des salaires français). Dans les grandes entreprises, le salaire moyen correspond à peu près à 30.000 A.F. par mois, mais dans de nombreuses petites entreprises qui vivent aux crochets des trusts, les salaires sont inférieurs à 15.000 A.F. par mois.

Or il est très difficile d'obtenir un travail bien rémunéré au Japon. Les grandes entreprises n'emploient pas 20 % des salariés, et la population excédentaire est embauchée à bas prix par les petites entreprises ; or il y a 7 à 800.000 nouveaux travailleurs chaque année — c'est vraiment la lutte pour la vie ! On comprend pourquoi certains postes sont doublés : la nécessité de faire travailler tout le monde a créé des obligations

pour les patrons, et d'ailleurs le chômage est très partiel — on comprend aussi pourquoi le Japonais moyen aspire à entrer dans une grande entreprise : pour lui c'est la sécurité, un salaire honorable, une vie tranquille et confortable, c'est ce qu'il souhaite. 80 % de la population actuelle a une mentalité de classe moyenne et 90 % sont satisfaits des conditions de dignité humaine dans leur travail. Ceci est exact car la prise de conscience du prolétariat n'existe pas et les schémas marxistes ne correspondent à rien.

D'autres constatations n'apportent pas la solution, bien au contraire. En effet, l'américanisation du style de vie est par ailleurs très développée :

— dans les journaux d'abord : on lit énormément (tirage à 8 millions pour les grands quotidiens) ;

— la télévision : 11 à 12 chaînes dont 3 en couleur, avec des chaînes entières de publicité. Les programmes sont vite réalisés, quelconques et souvent superficiels, malgré tout le sérieux des responsables !

Alimenter 12 chaînes c'est beaucoup, mais rien ne prouve qu'il n'y en aura pas 20 bientôt ; d'abord parce que le Japon est fier d'avoir le plus de chaînes et qu'il désire garder son titre, et ensuite parce que le processus de concurrence est engagé entre les grandes entreprises.

Il faut noter aussi l'existence d'une multitude de « coffee-bar » avec hôtesse très westernisées, où l'on consomme avec un fond sonore permanent : jazz, variétés, musique classique.

Américanisation encore par la course au confort matériel, par l'importance des publicités, par l'acquisition de sports typiquement U.S. comme le base-ball, ou encore les boîtes à sous. Si vous demandez à un jeune Japonais d'où vient le base-ball, il vous répondra « du Japon », sans sourcilier ; pour lui, c'est le sport national japonais.

Ceci est très caractéristique de cette habitude d'accaparer les techniques, la culture des autres, le langage, le style de vie. Ils « japonisent » tout ce qui a caractère d'universalité et cela fait désormais partie de leur destin. Ainsi, si vous reprochez au Japonais de mal parler l'anglais, il vous répliquera en disant qu'au Japon on parle l'anglais comme ça.

Cette assimilation particulière des techniques étrangères est d'ailleurs devenue un art depuis que l'empereur Meiji a ordonné de copier l'étranger. On cite les appareils de photos Canon copiés intégralement sur le Leica allemand, mais on rapporte également l'histoire de cette délégation de boulangers venue en Europe et qui enfournait dans des valises tous les pains intéressants pour les étudier au Japon.

Cette époque est passée, mais les entreprises ont toutes un « centre de recherches » avec techniciens et ingénieurs qui passent au crible toutes les revues techniques du monde. Ils achètent toujours de nombreux prototypes qu'ils démontent, copient, remontent et fabriquent ensuite en série à des prix imbattables. Ces affaires causent périodiquement des procès avec l'Office International des Brevets, mais tout continue sans problème moral particulier pour le Japonais : pour lui c'est très honorable de copier, toute son éducation est basée là-dessus.

DROGUERIE

Jules MACÉ

Fabricant-Coopérateur des PEINTURES

« Belgam » et « Zölpan »

Grand choix de PAPIERS PEINTS
PRODUITS D'ENTRETIEN

11, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 19-15

FROID INDUSTRIEL - COMMERCIAL

YVON GUYADER — FRIGORISTE

MAGASIN : 19, rue A.-Briand — ATELIER : Vieille route de Rospenden
QUIMPER (Finistère) — Tél. 21.11

Viva

MACHINES A LAVER :: RÉFRIGÉRATEURS

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE (ancien élève)

Rue du C-Avril, LOCMARIA - QUIMPER (Tél. 18-33)

ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT
PLANTS FRUITIERS ET FORESTIERS

PLANTATIONS POUR JARDINS

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Hervé Hénaff

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tél. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

Par cet art de l'assimilation, on sent à tous les niveaux que les deux cultures occidentale et japonaise sont vraiment intégrées, comme si le Japonais ne faisait pas la différence entre l'une ou l'autre, bien que pour lui l'occidental reste magique et en bon commerçant il le sait : « Vins Bordeaux, Père et Fils », « Crème qui vient de France », poste de voiture, marque Chrysler, etc...

Cet aspect magique, il le ressent malgré tout au fond de lui-même et le Japon souffre d'un complexe d'infériorité devant la culture occidentale. Il a toujours ce souci de bien faire, de se montrer à la hauteur de la situation et de ne pas perdre la face, d'où son extrême sérieux dans l'organisation de toutes ses activités (Jeux Olympiques, journaux, réceptions, camps, etc.).

Ainsi, devant les exigences de la vie moderne, il adopte le style européen, mais sans renoncer nullement aux traditions, aux manières de penser et de se comporter. Le Japonais mène en quelque sorte une double existence : deux cuisines, deux costumes, deux ameublements, deux cultures. Il reste très serein devant cette situation ; et ce qui est troublant, c'est qu'il semble habitué à la confusion, car cette coexistence a donné naissance à des tendances tout à fait contradictoires.

— Ainsi, le Japonais a très développé le sens des couleurs : il faut voir la délicatesse de leurs peintures, la finesse des kimonos, la justesse des architectures et des bouquets. Mais cela semble uniquement vrai pour la culture traditionnelle ; en effet, dès qu'il s'agit d'articles venus de l'Ouest, ils se sentent moins sûrs dans leurs choix et font des fautes de goût.

— L'amour de la nature des Japonais est très célèbre : toute la tradition de vie japonaise par le shintoïsme et le Zen est orientée vers cette nature et on apprécie le goût raffiné des jardins ; malheureusement, les plus beaux paysages sont abîmés de panneaux réclames et de construction en béton (Tour de Kyoto).

— De même, on connaît la politesse proverbiale des Japonais, mais on a l'impression que cette politesse ne sort pas des limites de la tradition.

— Le sens de la propreté encore ; dans les habitations, on ne peut souffrir la poussière ; en revanche il n'y a aucun inconvénient à laisser traîner tous les débris dans la rue...

On pourrait multiplier les contradictions (vie calme et vie abruti des « Pachinkos », films de violence, etc.). C'est un pays de contrastes où il y a toujours un décalage entre la présentation et la réalité, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le passé et le présent, entre l'exploitation du capitaliste et la soumission heureuse du salarié, entre la pauvreté des gens et le nombre des lieux de plaisir (1/4 de la surface de Tokyo), entre la délicatesse et la violence.

Au Japon, les opposés se juxtaposent et s'intègrent dans la vie de tous les jours et déroutent totalement. On peut bien se poser la question : « Quelle est donc cette spiritualité du Japon ? »

Cette spiritualité représente sûrement plus que ces pierres du passé, ces temples, cette nature accueillante. On a bien l'impression parfois que le cadre y est toujours mais que l'esprit n'y est plus, mais trois semaines c'est aussi des impressions rapides et l'homme japonais qui détient la clef, reste insaisissable, il semble bloqué.

Comprendre les conditionnements

Je pense qu'il est important pour comprendre les conditionnements des mentalités et des structures qui forgèrent l'homme japonais, de situer le contexte géographique, historique, économique, car si cet homme a évolué sociologiquement à travers les guerres et l'industrialisation, sa psychologie n'a pas changé depuis cent ans.

La situation du Japon a souvent été comparée à celle de l'Angleterre, mais, plus que tout autre pays, son histoire et sa géographie ont fait de lui un pays extrêmement homogène.

Épargnés par les invasions étrangères, les Japonais ont développé leurs propres institutions et coutumes qui leur ont donné un sens national très fort et un but commun ; de plus, ils se sentent appelés à faire de grandes choses.

— Sur le plan géographique, en dehors de l'isolement relatif, une chose frappe avant tout : c'est l'importance de l'étendue des montagnes :

85 % de la superficie totale. Cela donne sans doute des paysages magnifiques et une nature incomparable, mais cela laisse aussi peu d'espace vital pour les 96 millions de Japonais. Cela produit une concentration de population effarante dont Tokyo est l'exemple type (un Japonais sur dix) et ne laisse que 16 % de terres cultivables pour nourrir ces quelque 100 millions d'habitants (1970).

— Sur le plan historique, le Japon a vécu une succession étonnante de bouleversements et de continuité, d'extériorisation, et d'intériorisation.

Ainsi, fréquemment au cours de son histoire, après une période intense d'acquisition des techniques, d'art et de connaissance de l'étranger, il s'ensuivit toujours une période d'assimilation et de transformation durant laquelle ce qui était venu du dehors prit un caractère japonais ; il en est ainsi, par exemple, de l'écriture et de la langue chinoises ; ces éléments furent repris par les Japonais à tel point que leur langue, pourtant composée en partie de signes chinois, reste aussi éloignée du chinois que l'anglais ou l'allemand et c'est finalement le Hongrois qui se rapproche le plus de sa grammaire et de ses constructions de phrases.

Cette histoire est réperée par une succession de périodes ou d'époques depuis les Jomons, 10 à 20 siècles avant J.-C., jusqu'à l'époque actuelle Showa.

Mais trois époques ont marqué fondamentalement le peuple japonais et constitue l'arrière-fond de l'époque moderne :

— La période Heian pour le développement du sens artistique sous l'influence du Bouddhisme Zen.

— L'époque Kamakura ensuite, où l'élément militaire reprend le dessus et où l'influence des Samouraïs se fait sentir, en particulier par leur code d'honneur, le Bushido.

— L'époque Edo, vers 1600-1800, où les Napoléons Japonais Hideyoshi et Ieyasu vont refaire l'unité du pays en l'enfermant pendant plus de deux siècles dans une discipline absolue, par un régime extrêmement dur où tout est ordonné, contrôlé, hiérarchisé. En 1850, le Japon était encore en plein règne féodal.

C'est à travers cette histoire riche, où les périodes de violence et d'expansion ont alterné les périodes de vie simple et créatrice, que s'est constituée la culture japonaise, ou mieux, la spiritualité du Japon.

En effet, c'est au cours de ces périodes que le shintoïsme lui apporta le culte familial et national, le respect de la nature et le sens de la propreté. Le Bouddhisme lui apporta l'ouverture intellectuelle, le souci de la perfection, le sens du dépouillement. Le code Bushido le marqua dans les périodes difficiles de cet esprit de loyauté et de fidélité envers son supérieur, en lui communiquant le sens de l'autorité et le courage.

Mais s'il est une doctrine dont il faut parler à propos du Japon, c'est bien du Zen, car son influence au cours de ces années a été si subtile et si pénétrante qu'il est devenu l'essence de sa plus fine culture, depuis le jardinage jusqu'au théâtre, en passant par l'architecture, le judo, les fleurs, la cérémonie du thé.

Je pense que le Zen a été pour le Japonais une thérapeutique physique et intellectuelle qui lui a permis d'obtenir le meilleur de lui-même.

L'objectif du Zen est avant tout de purifier l'âme des troubles qu'apportent les préoccupations de la vie de tous les jours. Cette discipline est pratiquée suivant des méthodes physiques et psychiques s'apparentant au yoga et elle vise à donner au fidèle une meilleure connaissance de soi, puis, par autodiscipline, la paix intérieure par une sorte de libération de soi-même.

Le Zen enseigne la liberté en donnant libre cours à tous les instincts créateurs, et en ce sens il considère qu'il n'y a pas d'arts majeurs ou



La délicatesse des peintures, la finesse des kimonos, le goût raffiné des jardins...

mineurs, puisque toute activité est art et que l'homme est le lieu géométrique des arts.

C'est la beauté qui est primordiale et c'est la nature en tant que support des énergies qui est considérée comme force vivante et comme sujet de méditation ou encore comme voie de purification (comme la pierre qui devient diamant) — d'où ces jardins de sable et de pierre dont le dépouillement peut être un enrichissement de l'esprit.

Tout cela s'inscrit dans la plus pure tradition japonaise qui préfère les personnes aux idées, le concret à l'abstrait, la communication à la lecture solitaire.

La première rencontre avec la nature s'est faite avec le thé, simple élément végétal. Autrefois, les moines bouddhistes buvaient du thé pour tenir leur esprit en éveil au cours de longues heures de méditation, et insensiblement la manière de préparer le breuvage et de l'absorber prit une forme bien définie, devint une danse de gestes qui débarrassent le temps et l'espace de toute trace d'imprécision, de tout ce qui est insignifiant ou mesquinier personnel. C'est donc une sorte de yoga méditatif et l'on parle de la voie du thé, faisant allusion au concept fondamental de chemin, de sentier.

— Ces rites furent l'objet de soins extrêmes, d'une recherche de perfection esthétique (cabanes, gestes, dispositions, cadres...). En fait, on ne peut délimiter l'influence de la cérémonie du thé. En réalité, une fois acceptés les grands principes Zen, tous les aspects de la vie quotidienne en sont colorés, car c'est l'école de maîtrise de soi ;

— ainsi, en peinture, le Zen favorise une technique extrêmement simple, celle de l'encre noire sur papier blanc : on visait à saisir l'essence de la personnalité humaine ou végétale, non pas dans la ressemblance mais dans les aspects cachés, latents, jusqu'à obtenir l'âme, le souffle final de la vie.

— De même pour les fleurs : les maîtres Japonais enseignent que la quantité éteint la beauté de l'individu fleur et ils proposent tous les procédés techniques, les mariages heureux qui servent à révéler la personnalité végétale.

Finalement l'influence du Zen sur la vie japonaise a été si décisive, qu'en dépit de bien des tendances contraires, ses effets existent encore aujourd'hui : cette sérénité devant les difficultés de la vie, cette pureté, cette exigence de soi-même, cette horreur des ornements, etc...

Cette religion de la simplicité est en même temps une école d'énergie et son approche de la vie, de la vérité, a donné le ton à l'art moderne par l'importance aussi attachée à l'assymétrie et au hasard (qui est dynamisme et peut saisir un instant l'intuition vraie) par rapport à la symétrie qui est figée et statique (importance du mouvement, du rythme).

Mais il y eut des époques où les rigueurs du Zen ont lassé et particulièrement, celles des dictateurs militaires, et où une nouvelle école de goût, sans doute plus populaire, est née.

— C'est le siècle des geishas : femmes d'art et dames de compagnie des hommes, ce fut un siècle à la fois de raffinement et de violence succédant aux siècles de simplicité et de méditation ; l'art japonais a toujours été pris entre ces deux tendances, mais l'homme également, et il existe une catégorie de Japonais qui surent concilier certains aspects de ces deux tendances fortes, ce sont les Samourais, sorte de guerriers à la solde d'un seigneur à qui ils sont entièrement fidèles.

Ces siècles de soumission, de dévouement, forgeront ce fameux code de l'honneur du guerrier « Bushido » qui concrétise l'idéal de ces hommes d'armes et qui explique très bien son comportement pendant la guerre : « Le courage, c'est vivre quand il est juste de vivre, et mourir quand il est juste de mourir » (47 Ronins).

Ce sont les conditionnements historiques du Japon qu'il faut connaître — le peuple japonais a été formé dans un même moule qui lui donne une rare homogénéité. — Finalement, le *Bouddhisme Zen*, par cette recherche de la liberté intérieure, de la simplicité de vie ;

— le *Samourai*, par ce sens de l'honneur et du sacrifice ;

— la *geisha*, par le sens du raffinement et des relations sociales ;

— le *Seigneur* ou l'*Empereur*, par l'autorité ou la soumission qu'ils ont imposés, ont donné le sentiment de n'être pas comme les autres et le sentiment de l'unité nationale.

Actuellement, le Japonais semble tiraillé entre ces éléments de culture si riches, si personnels au pays, et le phénomène d'internationalisation des échanges, des idées, des cultures, des techniques.

La confusion règne dans les esprits. Pays socialement industrialisé, psychologiquement il reste encore au siècle dernier : le Japonais ne s'est pas libéré !

En 1860, ce peuple vivait d'une économie agricole, se trouvait devant cette alternative :

— continuer à s'isoler, à vivre avec le risque de la misère et de la démographie galopante ou alors se lancer dans l'industrialisation pour élever le niveau de vie.

L'Empereur Meiji ordonna cette reconversion et demanda de copier l'étranger : ce fut une véritable restauration, une sorte de mue de l'état féodal à l'état moderne. Ce premier bond gigantesque a éberlué le monde entier : ils ont fait en 50 ans ce que nous avons fait en 500.

Cela a été possible grâce au sens de la discipline, à leur impressionnante unité, grâce aussi au niveau scolaire élevé (pays où il y a le moins d'illettrés). Il a pu copier l'étranger comme on copie un maître, assimiler toutes les techniques modernes et, dans certains cas, les améliorer. Tout cela au nom du nationalisme.

Ce peuple orgueilleux s'est mis à la page en apprenant tout des étrangers. Plus que tout autre peuple, le Japonais ressent la dépendance des autres et en même temps le besoin de cet autre Seigneur qu'est l'étranger ; au fond de lui-même, il est complexé et son orgueil est blessé.

Peut-on dire qu'entre 1900 et 1940, le Japonais a fait du refoulement et que son agressivité s'est contenue ? Ce n'est sûrement pas tout à fait faux.

Il a conscience lui aussi d'être un peuple élu, d'origine divine, et en 1940-44 il a voulu prouver à la face du monde qu'il avait rattrapé son retard et qu'il était le premier. Cette analyse des événements est-elle valable ?

Après 1945, tout était à refaire : humiliation, peuple vaincu, économie anéantie, structures nationales à rebâtir. Les Japonais avouent n'avoir réalisé qu'après les événements qui ont causé leur ruine, que le fanatisme aveugle des militaires au pouvoir avaient abusé de leur bonne volonté et de leur discipline. De plus, on a la nette impression que la situation d'avant-guerre est étrangement identique à l'actuelle :

— Miracle économique japonais, plein redressement, il a le taux d'expansion le plus fort du monde et maintient un rythme supérieur à 10 % (deux fois plus vite que la France).

Premier fabricant de navires, d'appareils photographiques, il se situe dans les premiers rangs pour la télévision, les transistors, les textiles artificiels, l'acier, les voitures.

Et pourtant, ses ressources naturelles sont très limitées et le Japon dépend entièrement du commerce extérieur. Plus que jamais, pour se maintenir il est tenu d'importer (matières premières, biens d'équipements, produits alimentaires) afin de soutenir et alimenter son industrie nationale ; et pour payer les importations en devises, il lui faut vendre et découvrir sans cesse de nouveaux marchés étrangers ; cette dépendance vis-à-vis de l'étranger et spécialement des U.S.A. (52 %) conditionne encore la mentalité japonaise.

La situation devient dramatique et on peut dire « quand le monde va » le « Japon va » ; encore faut-il préciser « à condition qu'il ne s'emballe pas » car les rouages de son économie sont complexes. La surproduction le menace constamment, de même que la perspective de création de 7 à 900.000 emplois nouveaux chaque année, dont 100.000 universitaires.

Situation de bascule vraiment critique. Devant cet état de fait, le Japonais moyen est passif ; il ne réalise pas toutes les difficultés, mais il fait confiance à ses chefs, aux grands trusts dirigés par des grandes familles (Mitsui, Mitsubishi, etc.) : cela le dépasse. Il obéit et fait comme les autres. Passer en moins de cent ans du mode de vie féodal à l'utilisation de la télévision représente un progrès qui pour le moment lui suffit, chaque chose en son temps, et il reste optimiste.

— Le syndicalisme ne le passionne pas, car il connaît le dilemme : augmentation des salaires, augmentation des prix — fermeture des marchés — crise économique !

Si l'on demande à un Japonais sa profession, il donne le nom de l'entreprise où il travaille sans préciser sa qualification.

Tous les groupements sociaux ne sont que la projection de la famille japonaise. L'entreprise en est le prolongement : c'est pourquoi il n'y a pas de syndicat professionnel mais des syndicats d'entreprise. C'est pourquoi la famille du personnel participe et aux grèves et aux voyages de loisirs de l'entreprise ; les barbelés ont disparu mais les relations sont les mêmes. L'organisation de cette société japonaise telle qu'on me l'a rapportée est vraiment particulière et explique de façon intéressante les réactions de ce pays.

Cette société est donc organisée en groupes sociaux sur le plan vertical avec des relations « de patrons à disciples » (comme l'entreprise par exemple) et sur le plan horizontal : entre ces différents groupes ce sont des relations de castes.

Au Japon, des personnes de qualification différente ont entre elles une unité respectable, leur permettant de constituer des groupes d'une grande vitalité. Quelle en est la raison ? En fait, l'unité du groupe est donnée par l'apport de facteurs émotionnels. Ceux-ci jouent tout d'abord par la

prise de conscience d'appartenir au même groupe et un bon chef japonais jouera sur ces facteurs émotionnels par la prise en charge de la famille, de l'éducation, des loisirs, des réunions de fin d'année où la sensibilité du travailleur sera satisfaite ; mais il s'agit tout de même d'un embrigadement de l'homme et les rapports patron-ouvrier sont considérés sous l'angle tout à fait paternaliste, le paternalisme japonais.

Ces facteurs émotionnels, c'est encore l'esprit de lutte et de concurrence à l'égard des autres groupes de même catégorie. Il y a donc « nous » et « les autres », ceux qu'on connaît et ceux qu'on ne connaît pas (politesse).

Dans cette société de castes, le groupe auquel on appartient devient le centre de l'univers et les autres sont des concurrents : on trouve cet état d'esprit partout (sport-université, partis-politiques) et cet esprit développe la sensibilité au détriment de la raison : c'est pourquoi le Japonais manque souvent d'esprit critique.

Tout ceci a d'autant plus de conséquences que le Japonais est un grand sentimental ; cette sensibilité le pousse souvent à des excès dans la violence. Le bouddhisme Zen était une excellente thérapie pour lui, pour l'aider à se maîtriser, mais l'esprit du Zen n'existe plus.

Si le paternalisme règne dans le sens vertical à l'intérieur des castes et l'esprit de concurrence entre castes sur le plan horizontal, dans chaque caste il y a, par contre, une concurrence effrénée pour grimper les échelons, et chaque entreprise est dans l'obligation de créer un nombre considérable de degrés hiérarchiques pour satisfaire le plus grand nombre. C'est une lutte continue pour monter et empêcher les autres de monter.

Proverbe : « Enfoncer la pointe qui sort ou tirer par les pieds ».

Ces ascensions se réalisent en dépit de la compétence et c'est l'un des obstacles majeurs des entreprises modernes, bien qu'il soit certainement générateur d'énergie. Par ailleurs, cette concentration des énergies dans cette course fait que celui qui reste au bas de l'échelle subit la solitude et le déshonneur, il s'ensuit une sorte d'égalitarisme sentimental qui incline les individus à vouloir posséder ce que les autres possèdent (télévision, naissance de petites entreprises, mouvement ouvrier).

Cette structure est lourde de conséquences car elle opprime la personnalité de l'individu.

Mais une telle situation va-t-elle durer longtemps encore ? Le Japon semble entrer dans une période difficile, les mentalités évoluent ; les mass-media décillent les yeux, au contact de l'étranger le Japonais se personnalise de plus en plus, son slogan aux Jeux Olympiques était encore un slogan de caste : « Vaincre l'étranger ». Mais le peuple japonais peut saisir la chance qui s'offre à lui de faire sa première révolution en brisant cet esprit de caste qui pèse et ces confusions sentimentales qui subsistent. Le Japon traditionnel surnage, le meilleur a disparu depuis longtemps semble-t-il, les vrais problèmes se situent dans le cœur des Japonais placés devant ce terrible dilemme :

« Exporter ou mourir ».

L'internationalisation de sa vie à tous les niveaux semble être la « voie japonaise » par excellence : il voudra être le premier en tout et la révolution sociale contre le carcan des structures et superstitions sera intéressante à suivre car les capitalistes réagiront sûrement.

Nous pouvons souhaiter au Japon de réussir cette révolution : ce sera sûrement un grand pas de fait pour lui et pour la paix du monde, cette paix dont il est un des grands militants aujourd'hui.

Georges MARTIN,
de Lesneven,
Ancien élève 1950-55.

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

Welcomme-Moro

22, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 25.65



LA COTISATION 1965

Le Bureau de l'Amicale s'est réuni au Likés le 28 avril pour l'organisation de l'Assemblée Générale et du Rallye Automobile à Huelgoat et à Brennilis, le dimanche 2 mai. Le programme de cette journée ne permettait pas d'y inclure la perception de la cotisation annuelle. Le Président de l'Amicale et le Trésorier prient donc instamment les Amicalistes qui ne seraient pas en règle pour 1965 de la faire par voie postale, en mentionnant « Ecole LE LIKÉS » et non « Amicale ».

TARIF :

Jeune Amicaliste	5 Francs
Membre bienfaiteur	15 Francs
Membre adhérent	10 Francs

C.C.P. NANTES 37-72 - Ecole « LE LIKÉS »

NOUVELLES ADHESIONS

- 1958-1964 - Autrou Alain, 4, rue de Salonique Quimper.
- 1956-1964 - Bourdon Jean-François, 44, rue de Douarnenez, Quimper. — 7, rue de Lesdiguières, Paris (4^e).
- 1959-1965 - Civel Jean-Luc, 30, rue de Concarneau, Pont-Aven.
- 1956-1964 - Colin Pierre, Bourg, Guengat — 71, rue Victor-Hugo, Brest.
- 1963-1964 - Corre Emils, Ker-Ar-Zant, Plouvenventer. — Cité Universitaire, Le Bouguen, Brest.
- 1957-1961 - Le Corre Hervé, Pohon, Laniscat (Côtes-du-Nord).
- 1958-1964 - Le Coz André, 11, rue Crois-Talud, Douarnenez.
- 1962-1964 - Favennec Jean-Jacques, 94, rue Nationale, Briec-de-l'Odé. — Chez M. Ketels, 3, rue du Général Leclerc, Saint-André (Nord).
- 1957-1964 - Guilten Jacques, 4, rue d'Alembert, Brest.
- 1955-1964 - Lozachmeur Yves, 81, Avenue de la France Libre, Kerfontaine, Quimper. — Ecole Spéciale des Travaux Publics, 28, Avenue Wilson, Cochon (Seine).
- 1957-1964 - Lucas Jean-Jacques, Résidence de Prémoria A 5, Ergué-Armel, Quimper. — Elève-Gradé, 13^e Compagnie, 1^{re} Section, G.I.B. 1^{er} R.S.Ma Dinan (Côtes-du-Nord).
- 1958-1964 - Le Moigne Pierre, Beg-Kerfédé, Loctudy, 2, Place Saint-Sauveur, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1963-1964 - Morgan René, Bourg, Baden (Morbihan).
- 1963-1964 - Morvan Jean-François, Garsagaro, Le Cloître-Pleyben.
- 1958-1964 - Niger Marcel, Cascade, Scaër — L.T.E., Boulevard de Vitry, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1955-1964 - Le Pape Jacques, Bourg, Peumerit.
- 1959-1964 - Patérou Joseph, Kerascoët, Lacrozon.
- 1957-1964 - Plouhinec René, Kerbastonet, Tréguennec. — Mathématiques Supérieures, Lycée Chateaubriand, Avenue Janvier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1957-1964 - Poupan Jean-Pierre, Gualloch-Vion, Le Juch — 15, rue Charles-Berthelot, Brest.
- 1959-1964 - Talgom André, Kermoour, Trégunc. — Ecole Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé.
- 1956-1964 - Le Tendre Michel, 1, Place Jean-Jaurs, Concarneau. — 51, rue Victor-Hugo, Brest.
- 1958-1964 - Thomas Marcel, 60, Cité de l'Odé, Penhors, Quimper.
- 1959-1964 - Tréguer Denis, Stang-Ven, Trégunc.
- 1963-1964 - Tréguier Jean-Pierre, Kergonval, Bannalec — Centre Catholique des Etudiants, rue La Motte-Piquet, Brest.

Liste arrêtée au 1^{er} avril.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 1952 - Bach Claude, 20, Boulevard Aristide-Briand, Orléans (Loiret).
- 1964 - Bellégo Michel, 2^e C.S.T. C.I.M. P.I., S.P. 87.506
- 1925 - Le Bihan Yves, Boulanger, 37, Eoulevard Loannec, Lorient (Morbihan).
- 1962 - Le Bihan Alain et Yves, même adresse.
- 1954 - Bonenfant Robert, 16, rue Pilote Reboul, Toulon (Var).
- 1957 - Bonthonneau Jean, Gradé, S. P. 69.071.
- 1957 - Bourg François, Cité La Marche, 1, route de Nozey, Monthéry (Seine-et-Oise).
- 1958 - Bronnec Jean, Ingénieur ECAM, Résidence de la Ville Eugoult, Bâtiment C, Saint-Bricuc (Côtes-du-Nord).
- 1957 - Cahurel Yves, Lieutenant Mécanicien de la Marine Marchande, Impasse Léopold-Huot, Yannes (Morbihan).
- 1957 - Calloc'h François, Ingénieur ECAM, 3, rue Guy-de-Moupassant, Paris (16^e).
- 1944 - Calloc'h Michel, Ingénieur ECAM, 46, rue Madame, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1958 - Cariou Lucien, Mas du Saleil, Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône).
- 1962 - Cloarec Michel, Militaire, E.A.T.D.M., Penthièvre (Côtes-du-Nord).
- 1963 - Colineux Yvon, 70, rue Alexandre-Duval, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1962 - Cosquéric Yves, Assistant Technique, 9, rue des Réservoirs, Versailles (Seine-et-Oise).
- 1949 - Dénès André, Ingénieur ECAM, 39, Allée des Mâriers, Saint-Avertin (Indre-et-Loire).
- 1951 - Doaré Emmanuel, Conducteur de Travaux, Ponts et Chaussées, Gisors (Eure).
- 1963 - Even Jean-René, Mathématiques Spéciales A', Lycée Chateaubriand, avenue Janvier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1963 - Ezanno Joël, 15, rue Pont-Aux-Foulons, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1959 - Feunteun Pierre, Ingénieur ESEO, chez Madame Thabu, 31, rue de la Paroisse, Versailles (Seine-et-Oise).
- 1946 - Fily Louis, 39 B, chemin de la Minaudière, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1964 - Floch Alain, Cité des Etudiants, avenue des Buttes de Coesmes, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Le Floch Louis, 9, rue Montaigne, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1958 - Le Floch René, Lieutenant, 25, rue Pierre-Curtis, Laon (Aisne).
- 1954 - Frigoux Henri, chez Mme Le Dizez, rue Eugène-Hélory, Paimpol (Côtes-du-Nord).
- 1949 - Le Gars Gwénolé, Ingénieur ECAM, Forenco, 262, Faubourg Saint-Honoré, Paris (8^e).
- 1963 - Goualou Michel, Ker-Rio, Kervignac, par Hennebont (Morbihan).
- 1959 - Guéguen Jean-Claude, 9, rue Montaigne, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1957 - Guémin André, Ingénieur ECAM, 22, rue Vendôme, Lyon (6^e).
- 1952 - Le Jancour Louis-Yves, Officier au Long Cours, 23, rue du Parou Brax, Douarnenez.
- 1925 - Le Jancour Louis-Aimé, Receveur des P.T.T., Hôtel des Postes, Quimper.
- 1961 - Le Jancour Michel, Hôtel des Postes, Quimper.
- 1945 - Joanne Henry, Ingénieur ECAM, 42, rue de Champagne, Saint-Etienne (Loire).
- 1959 - Kérouret Alain, Technicien ESEO, 9, rue Louis-de-Romain, Angers (Maine-et-Loire).
- 1947 - Kéromnès Jean, rue Ampère, Bloc A. Brunet, Toulon (Var).
- 1954 - Moënnér Jean-Claude, 5, rue Auguste-Goy, Quimper.
- 1925 - Mondeguer René, chez Mr et Mme Clément, 29, rue des Lices, Angers (Maine-et-Loire).
- 1963 - Nadan Pierre, 2^e Classe, S.P. 87.374 - I.E.
- 1945 - Nicot Hervé, rue Marc-Sangnier, Kerfontaine, Quimper.
- 1949 - Nihouarn Georges, Ingénieur ECAM, 84, rue Cougler, Lyon (8^e).
- 1962 - Plouzennec Bernard, 14, rue Brizeux, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1959 - Prud'homme Hervé, Masseuse-Kinésithérapeute, 68, rue de Fougères, Rennes (Ille-et-Vilaine).

- 1960 - Rannou Henri, 38, rue des Bourrets, Suresnes (Seine).
- 1963 - Renan Guillaume, 9, rue Robert-Fleury, Paris (15^e).
- 1959 - Savino André, Aspirant, Section Météo Maritime, 1, Quai Branly, Paris (7^e).
- 1932 - Tanguy Etienne (abbé), Recteur, Leuhan.
- 1963 - Tanguy François, Mathématiques Spéciales A', Lycée Chateaubriand, avenue Janvier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1955 - Le Tirant Marcel, 13, rue de la Gare, Hennebont (Morbihan).
- 1935 - Troadec François, (abbé), Directeur, Ecole Saint-Michel, Rosporden.
- 1959 - Tymen Alain, Ingénieur ECAM, Immeuble de l'Hydraulique, Quartier « La Pinède », Sétif (Algérie).



La dernière réunion du Groupe Parisien a eu lieu le samedi 6 mars, à 18 heures, au 78, rue de Sèvres. L'épidémie de grippe a empêché un certain nombre de camarades inscrits à l'origine d'y participer. M. Lucien Morvan, Président du Groupe, nous a parlé de l'évolution des études et des résultats remarquables obtenus au Likés ces dernières années. Le C. F. Armand-Vital, délégué de la Fédération Nationale des Amicales de Frères, présenta ses activités parisiennes au service des jeunes, rappela le succès des sorties passées et nous fit part de ses projets ; son exposé fut vivement apprécié.

A 20 heures, un repas nous fut servi au restaurant « Les Mille-Colonnes », 20, rue de la Gaîté (14^e) : les petits groupes formés au gré des affinités ou suivant les lois du hasard se félicitèrent du menu et de l'excellente ambiance qui ne cessa de régner. Le Groupe Parisien, en cette rencontre, nous a montré une fois de plus sa vitalité et sa cohésion, douze ans après avoir été fondé par M. Henri Kérevec, de regretteée mémoire.

Etaient présents :

- M. le Président Lucien Morvan (1926) et Mme. M. Yves Anon (1924), vice-président.
Frères Coronat-Yves et Armand-Vital.
Mme Henri Kérevec.
M. Marcel Louboutin (1941), secrétaire.
M. Pierre Le Pautremat, ancien professeur 1937-39.
1924 — Louis Dubois.
1926 — Gabriel Lagadec.
1928 — Jean Léostic, et Mme.
1930 — Louis Le Coz.
1951 — Corentin Hénaff.
1955 — Michel Le Boru.
1956 — Pierre Le Pautremat.

Vacances hors série !

Au cœur de la Turquie : l'ensemble troglodyte le plus féérique et le plus artistique du monde. La Cappadoce avec un circuit prestigieux : Halicarnasse, Priène, Milet, Didyme, Pamukkale, Ankara, Istanbul - Rhodes, île des fleurs, des musées et des chevaliers - Pèlerinage à Ephèse, la mère des Cités mariales. — Départ Venise 4 août - Retour Marseille 24 août 1965.

Renseignements : Pour l'Unité, 1, place St-Sulpice, Paris, VI^e. — 3 timbres à 0,30 pour réponse.

- 1960 — Roger Tanguy - Eugène Tanniou et Mlle Françoise Jouy.
 1961 — Jacques Bompas - Jean-Louis Le Carre - Edmond Roger, et Mme.
 1962 — Yves Cosquéric - Jean-Yves Penn.
 1963 — Jean-Paul Foucher.
 1964 — Joseph Floch - Alexandre Kermorvant - Jean-Luc Largenton.

Se sont excusés :

Frère Bernard Mérian, Visiteur Auxiliaire.
 Frères Laurent Le Guellec et Jean Kerjean.
 MM. François de Kéroulas - Lucien Jacob - Alain et Yves Hans - Patrick Parquer - Jean Rivalain - Maurice Le Séven - René Gille - Louis Chauris - Jean-François Bourdon - Jean-François Civel - Guillaume Renan - Hervé Le Bloch - Jacques Pogam.

Le Secrétaire :
 Marcel LOUBOUTIN,
 14, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine
 (Seine).
 Tél. 702.43.76.



LA RÉUNION DU 21 MARS

Comme celle du 5 décembre, elle s'est tenue au Restaurant des Transporteurs, 40, avenue du Mail, et s'adressait cette fois à l'ensemble des Amicalistes de la région rennaise. Elle eut l'honneur d'être présidée par M. Jean Damian, Président de l'Amicale, et par M. Louis Guéguen, responsable du Groupe Rennais, en présence du Frère Directeur du Likès et d'une délégation de professeurs.

Le repas, au menu très soigné (on y avait mis le prix !), réunissait exactement 30 convives, en grande majorité des étudiants. En effet, outre les Présidents de la rencontre, il n'y avait pour représenter les promotions aînées de l'Amicale que M. Joseph Inizan, de Landivisiau, Ingénieur E.C.

A.M., directeur de fonderie à Servon-sur-Vilaine; M. Alexis Savary, du Faouët, inspecteur central des impôts, et le Frère Jean Colléter, de Quimper, professeur au Likès.

A l'heure du champagne, offert par M. le Président de l'Amicale, M. Louis Guéguen ouvrit la série des tostes par des mots aimables à l'égard de tous ceux qui avaient répondu à l'invitation du Groupe Rennais; M. Jean Damian félicita le nouveau secrétaire de la bonne organisation de la rencontre et nous parla de la Fédération Bretonne des Amicales de Frères, en voie de réorganisation sous sa présidence provisoire: n'est-il pas tout naturel, d'ailleurs, que le Likès resserre ses liens avec ces écoles qui lui assurent depuis toujours un recrutement de qualité? Le Frère Directeur nous dit sa joie de reprendre le contact avec un groupe si sympathique d'Amicalistes et donna rendez-vous aux étudiants pour la rencontre générale du 14 avril au Likès.

On se sépara vers la fin de l'après-midi. Avant de reprendre la route de Quimper, le Frère Directeur, M. Damian et les professeurs ne manquèrent pas d'aller donner un écho de cette rencontre au Frère Visiteur Louis Bengloan, ancien directeur du Likès, encore retenu par son traitement à la Clinique Notre-Dame de Lourdes, 54, rue Saint-Hélier.

Au soir de cette journée d'élections municipales, on apprenait que les Français, un peu partout, avaient opté pour la stabilité politique. En est-il de même au Groupe Rennais de l'Amicale? Oui, très certainement, en la personne de son

Président, M. Louis Guéguen, Quimpérois définitivement installé à Rennes, qui anime le Groupe depuis sa création; quant aux étudiants, leur séjour de quelques années dans cette ville leur impose un constant renouvellement qui se traduit par un changement périodique de secrétaire: Georges Le Pape, François de Kéroulas, Yves Le Floch se sont succédé à ce poste et ont contribué au lancement puis à la cohésion du Groupe.

Nos projets? Pour diminuer les frais d'organisation, nous pensons en 1965-66 bénéficier de l'hospitalité que nous propose un ami du Likès, M. l'abbé Pierre Salmon, directeur du Centre Aéré Dominiquin-Savio, route de St-Sulpice-La-Forêt à Rennes. Plus immédiatement, nous avons le souci de nos examens qui approchent, puis celui d'accueillir à Rennes les jeunes de la promotion 1965. A cette fin, je me propose de centraliser les offres et demandes de chambres: que les Amicalistes étudiants qui vont libérer la leur aient le geste de solidarité likésienne de m'en aviser.

Etaient présents :

- C. F. François Kerdoncuff, Directeur du Likès.
 M. Jean Damian (1927), Président de l'Amicale, et Mme.
 M. Louis Guéguen (1925), Président du Groupe Rennais, et Mme.
 M. Alain Floch (1964), Secrétaire.
 Frères Jean Colléter, Jean Nicolas, Joseph Stéphane et Gabriel, professeurs du Likès.
 1924 — Joseph Inizan.
 1939 — Alexis Savary.
 1959 — Jean-Claude Guéguen.
 1961 — Jean-Claude Cariou - Louis Le Floch - Raymond Pavec.
 1962 — Joseph Donal - Yves Le Floch - Joseph Jaouen - Bernard Plouzenec.
 1963 — Bernard Le Baccon - Yvon Colineaux - Jean-René Even - Joël Ezanno - Joseph Mourrain - François Tanguy.
 1964 — François Friant - Pierre-Marie Le Moigne - Pierre Plouhinec - René Plouhinec.

S'étaient excusés :

- Jacques Larzul (1942), Hilaire Burban (1953) et Hervé Prud'homme (1959).

Le Secrétaire : Alain FLOCH,
 Cité des Etudiants,
 Avenue des Buttes de Coesmes, Rennes.

Adresse finistérienne, à partir du 1^{er} juin :
 Rue de la Liberté, PONT-CROIX (29. S)
 Tél. 1.76.

FOURNITURES POUR L'AMEUBLEMENT

Tout pour le sommier
 et le matelas
 Quincaillerie pour meubles et bâtiment
 Plumes et duvets

P. CORNIC

13, rue Saint-François
 QUIMPER

Tél. 4-68



la gamme
SCHNEIDER
 radio télévision

est en vente chez
F. LOZACHMEUR
 Radio - Télévision
 78, Av. de la Franco Libre
 QUIMPER - KERFEUNTEUN
 Tél. 17.59

HAUTE COIFFURE DAMES MESSIEURS BIOTHÉCIEN

M. & M^{me} Claude Légez
 25, Boul^e de Kerguelen, QUIMPER - Tél. 27-85

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

ÉTABLISSEMENTS

J. GOUIFFÈS

QUIMPER



B. P. 3

Tél. 5.06
 et 18.95

PATES PUR PORC :: SALAISONS
 PLATS CUISINÉS :: CONSERVES DE VIANDE

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
 MAÇONNERIE
 BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
 Tél. 4.10 et 27.80

CHARPENTE
 MENUISERIE
 PIERRE DE TAILLE

La rencontre annuelle des Jeunes Amicalistes



Cliché « Le Télégramme »

Malgré le temps plus que maussade, la rencontre du 14 avril a connu un plein succès. Ils étaient une centaine venus de tous les coins du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord, représentant la plus grande diversité dans les options techniques et les études supérieures poursuivies : Facultés, Grandes Ecoles, Ecoles d'Ingénieurs, Ecoles Spécialisées.

L'Amicale et l'Ecole.

La journée fut présidée par M. Etienne Le Grand, Vice-Président de l'Amicale, assisté de M. Joseph Marchalot, Secrétaire. La réunion de la matinée débuta par de brèves indications du Frère Gabriel sur l'organisation de la rencontre et par la présentation des excuses de plusieurs camarades empêchés ; la parole revint alors à M. Alain Floch, président du Groupe des Etudiants Likéens de Rennes, et à M. Jean Stéphan, président du Groupe Nantais, qui nous firent part des activités mises sur pied dans leurs villes respectives. Puis le Frère Directeur du Likès traita de l'organisation pédagogique actuelle de l'école et des initiatives prises cette année dans le sens d'une meilleure ouverture aux autres ; à l'intérieur du Likès d'abord, par les rencontres périodiques et les groupes de recherches rassemblant aumôniers, professeurs prêtres, religieux et civils, par la consultation du conseil des élèves du second cycle, délégués de l'ensemble de leurs camarades ; à l'extérieur, par des actions concertées avec d'autres écoles, telle la séance de variétés du 8 décembre 1964 à l'Odéon-Palace, en collaboration avec le Collège Saint-Yves, et la « Soirée d'Art contre la Faim dans le monde » du 24 avril au Théâtre Municipal, mise sur pied par l'ensemble des écoles secondaires de Quimper.

Le Frère Directeur se félicita également de la mise en place progressive des dispositions de la loi Debré, dans le sens d'une plus grande sécurité dans le statut des professeurs de l'enseignement privé et de leur possibilité nouvelle de promotion, en affrontant les concours officiels jusqu'aux réserves à l'enseignement public.

Science et Technique.

Les Amicalistes se séparèrent ensuite en deux groupes de travail. Un premier carrefour était animé par le Frère Directeur et le Frère Joseph Stéphan, ingénieur E.C.A.M. Réunissant les étudiants des branches scientifiques et techniques, il

aborda les problèmes que pose à l'enseignement l'évolution des structures industrielles. Ce courant se traduit par la recherche d'une productivité améliorée des écoles techniques de tous niveaux en utilisant les enseignements dits programmés dans le domaine des langues étrangères, du dessin industriel, etc. Dans l'ensemble, les Amicalistes présents au Likès ne sont pas encore touchés par ces nouvelles méthodes. Ils estiment s'être adaptés à l'enseignement supérieur sans trop de difficultés : le travail en chambre individuelle et la liberté assez grande accordée aux classes Terminales du Likès avaient su les y préparer en formant leur personnalité. Certains déplorent de n'avoir pas acquis dans l'enseignement secondaire une rigueur intellectuelle suffisante. Un grand objectif de l'enseignement technique doit être l'élevation progressive du niveau mathématique et scientifique des cadres moyens qui leur permette une adaptation rapide à de nouvelles données technologiques. Le débat s'est terminé par l'étude des possibilités d'une recherche commune en vue d'adapter les structures pédagogiques et matérielles du Likès à cette évolution. Un souhait fut émis que le Likès, ou tout autre école privée de la région, donnent leurs chances aux élèves qui doivent ou désirent se contenter de l'enseignement technique court.

Problèmes sociaux et culturels.

Le carrefour concernant les aspects sociaux et culturels dans la formation des jeunes au Likès fut présidé par le Frère Gabriel. Ce dernier parla d'abord de ce qui se fait à l'école : l'ouverture en 1964 de la section technique économique du Likès, la participation des divers mouvements de jeunesse et de l'ensemble des classes aux campagnes d'année avec tel objectif social précis, les activités de la Conférence St-Vincent de Paul et du Secours Catholique en faveur des déshérités, l'existence dans le second cycle du Groupe d'Etudes Sociales et Economiques animé par le Frère Guillaume Stévant, la formation donnée par le ciné-club, les auditions musicales commentées du dimanche, les leçons et les expositions sur l'art, une meilleure participation que les années passées aux séances « Connaissance du Monde », « Jeunes Musicales de France » et « Comédie de l'Ouest », l'enrichissement méthodique de la bibliothèque littéraire et historique, le poste de documentaliste nouvellement créé en vue d'un meilleur classement et usage de tous les documents servant à l'enseignement audio-visuel. Bilan très

positif mais qui reste certainement perfectible : à l'avenir il s'agira sans doute moins d'innover que d'enrichir et de mieux structurer tout ce qu'indiquent déjà de telles lignes de force.

Ce fut l'objet de la discussion qui suivit, où chaque étudiant put apporter ses suggestions. Certains furent retenues en raison de leur urgence immédiate, comme la création de deux bibliothèques centrales à l'usage des élèves de chacun des deux cycles, mais le manque de locaux disponibles freine encore de telles réalisations. Les nouveaux chantiers qui viennent de s'ouvrir au Likès au début des vacances de Pâques permettent néanmoins de grands espoirs pour les années à venir. En attendant, et sans se faire d'illusions sur leurs déficiences, les élèves continueront à s'approvisionner aux bibliothèques de classe et de division. Un étudiant demanda qu'il y eût plus de coordination dans l'action sociale des divers mouvements ; un autre fit constater, en le regrettant, le peu d'étudiants likéens à opter pour les Lettres Supérieures, les traditions de l'école et la formation donnée orientant depuis toujours les Anciens vers les carrières techniques et scientifiques, à quoi s'ajoute l'engouement plus récent pour les Sciences Economiques.

Le repas.

A l'issue de ces fructueux échanges de vues, un repas en commun connut la meilleure des ambiances ; il y eut même des moments où il n'était pas si facile de s'entendre : à quand l'insonorisation de nos vénérables réfectoires ? A la table d'honneur on remarquait, entourant M. Etienne Le Grand et le Frère Directeur, le Frère François Le Bail, pro-directeur, le Frère Louis,

Pour les étudiants et élèves du secondaire

Vacances d'été en Grèce

sous le signe de l'humanisme chrétien

Du 11 juillet au 7 août. Départ et arrivée à Lyon.
— Prix forfaitaire de Lyon à Lyon : 875 fr.

Pour tous renseignements, écrire à : M. l'abbé de LOYE, 145, rue de Créqui, LYON, 6^e.

économiste, M. Joseph Marchalot, secrétaire de l'Amicale, M. Gaudet, documentaliste au Likès, les Frères Stévant, Floch, Colléter, Nicolas, Stéphane et Gabriel, MM. Bernard et Guével, professeurs. Quelques talents de chanteurs s'affirmèrent, MM. Le Grand et Marchalot ayant su donner l'exemple.

En conclusion de la rencontre, le Président de cette journée présenta les excuses de M. Jean Damian, Président de l'Amicale, retenu par un voyage en Espagne; il félicita les étudiants de leur fidélité au Likès et, après leur avoir souhaité un plein succès à leurs examens, les invita avec leurs aînés au grand Rallye Automobile organisé par l'Amicale du Likès le dimanche 2 mai, dans la région de Huelgoat et de Brennilis.

Outre les participants déjà cités, étaient présents à tout ou partie de cette rencontre :

M. l'abbé Henri Le Minor, aumônier du Likès. M. Alain Gérard, professeur d'enseignement technique.

Promotion 1959. — Maxime Donal - Yves Hans (de Fontenay-sous-Bois: record de distance parcourue).

Promotion 1960. — Michel Le Floch - Yves Guillou - Henri Porodo.

Promotion 1961. — Jacques Bompas - Jean-Claude Cariou - René Donal - Dominique Le Nevé - Guy Raphaelen.

Promotion 1962. — Yvon Cléris - Georges Colléter - Joseph Donal - Yves Le Floch - Philippe Grall, et Mme - Jean-Ronan Lautrou - Jean-Louis Martin - René Mondeguer - Jean-Yves Moré - Jean-Yves Penn - Michel Perceley - André Potin - Jean-Pierre Rannou - Gilles Rault - Yves Rolland.

Promotion 1963. — Bernard Allanic - Bernard Le Baccon - Jean Bézivin - Yves Bodéré - Yves Bourbigot - Roger Brégent - Jacques Brillet - Christophe Camus - Jean-René Even - Yves Fiche - Louis Furet - Yves Gaonach - Michel Gélin - Joël Georgelin - André Le Goff - Henri Goudéranche - Alain Le Guillou - Louis Lassalle - Jean-Paul Limbour - Jean-Yves Le Moing - Michel Monfort - Guy Morvan - Louis Moulléc - Jean-Jacques Néddéc - André Pensec - Jean-Paul Plouhinec - René Quiniou - Jean-Gabriel Roudaut - Jean Stéphane.

Promotion 1964. — Jacques Barré - Auguste Le Berre - Gérard Berrou - André Bonis - Jean-Pierre Bourhis - Jacques et Raymond Brénéol - Alain Béyou - Jean-Laurent Catto - Jean-René Cosquer - Michel Davalo - Georges Fiche - Alain et Joseph Floch - François Frant - Jacques Guitton - Alexandre Kermorvan - Jean-Luc Largenton - Yves Lozac'hmeur - Pierre Jam - Josick Peuziat - Pierre Pétillon - René Plouhinec - Jean-Pierre Poupon - Armand Riou - Emile Rivoal - Michel Le Roux - André Talgorn - Roland Le Tallec - Michel Le Tendre - Gabriel Verjus.

Elèves actuels. — Roland Mahéo - Jean-Pierre Rolland et Charles Ségalen.

Se sont excusés: Yvon Boscher, Michel Bouché, Michel Le Chaton, Yvon Colineaux, François Drénou, Jean Duval, Adrien Le Formal, Serge Garaud, Michel Le Goff, Jean-Yves Guillou, Christian Le Perru.



Routes de vacances

Évoquer aujourd'hui ce que furent nos vacances d'été 1964 pourrait paraître à plus d'un revenir bien inutilement sur un passé révolu. Et pourtant, les élèves et jeunes anciens du Likès qui, sous la conduite du Secrétaire de notre Amicale, participèrent à cette exaltante randonnée de 22 jours à travers la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie, ont conscience qu'une telle expérience vaut la peine d'être racontée, ne serait-ce que dans ses grandes lignes, en ce troisième trimestre de l'année scolaire où naissent déjà tant de projets pour l'été à venir, où tant de jeunes ne demandent qu'à se lancer eux aussi sur les chemins de la découverte, pourvu qu'autour d'eux se trouvent des adultes compréhensifs qui consentent à les écouter, à les aider, à les encadrer.

Le succès de ce camp itinérant du Groupe d'Amitié de la Phalange d'Arvor ne manquera pas de rappeler à plusieurs d'entre nous les camps de Likésiens aînés que le Frère Nicolas a conduits avec le même bonheur en Savoie, en Espagne, en Allemagne et en Italie. Toute initiative en faveur des adolescents peut inciter à faire aussi bien ou mieux encore: puisse cette rapide relation apporter le témoignage d'un camp vécu dans l'enthousiasme et l'amitié par 25 jeunes Quimpérois.

Étapes françaises.

C'est le 15 août, à une heure du matin, que commence notre grand voyage. Dans la soirée, nous arrivons sur les champs de bataille de la Grande Guerre: Verdun, Douaumont, dans le silence de la nature, nous font revivre une page à la fois cruelle et glorieuse de notre récente Histoire de France. Le 16 août, nous sommes à Thionville où, à 18 heures, nous organisons une messe bretonne. Notre aumônier, M. l'abbé Baraër, commentera l'évangile du jour et termi-

nera son homélie par une exaltation de notre province dans sa langue; au cours de l'office, nous remettons en honneur quelques-uns de nos bons cantiques bretons. Après les photos pour la presse et quelques moments de détente à la piscine, nous avons l'honneur d'une réception officielle. De notre étape au Luxembourg, le lendemain, nous retiendrons surtout la visite du cimetière américain où nous découvrons la tombe du Général Patton, héros des combats de la Libération. Strasbourg nous accueille pour quelques heures le 18 août: nous en profitons pour faire non une cure de Traminer mais de chocolat: en effet, la visite des Etablissements Loriot marquera cette matinée. Puis nous goûtons le charme d'Obernai avant de faire le pèlerinage cher aux Alsaciens, au mont Ste-Odiile. Deux heures de calme, de recueillement, au contact de paysages merveilleux, contrasteront avec ces 90 minutes que nous passerons tout à l'heure au camp de la mort de Struthof où le sinistre Kramer extermina 20.000 déportés. Colmar, où nous couchons le soir, nous offre un spectacle de danses alsaciennes: nous ne tardons pas à y prendre part!

En Allemagne.

Le 19 août, nous passons la frontière allemande et nous traversons la Forêt Noire: malheureusement il pleut et le temps s'est rafraîchi. Cet après-midi, nous contemplons les chutes du Rhin à Schaffausen et nous faisons le long des rives une magnifique promenade de deux heures. La traversée du lac de Constance termine la soirée. Nous couchons à Lindau.

L'Autriche.

Après une matinée consacrée à la visite de Lindau, nous arrivons en Autriche. « Berthe », notre car, grimpe allègrement les pentes de l'Al-



LA BONNE HUMEUR RÉGNE À L'ÉTAPE ALLEMANDE DE LINDAU

G. BLOUIN & Cie

Miroiterie - Installations
Droguerie en gros



26, rue de Brest — QUIMPER

Tél. 22-74

berg. Le vendredi 21, dans une courageuse ascension, chacun se plaît à goûter le ravissement de tout montagnard novice. Le repos du lendemain nous donne le loisir d'apprécier le pittoresque du Tyrol, y compris la soirée à l'Hôtel Post qui nous offre un spectacle folklorique. Avant de passer la frontière au Col du Brenner, nous visitons très rapidement Innsbruck sous la pluie.

Accueillante Italie.

Magnifique journée que notre traversée des Dolomites, à 2.000 mètres d'altitude, de Bolzano à Cortina d'Ampezzo. Sur 100 kilomètres, bercés par des centaines de virages, nous découvrons des panoramas magnifiques baignés d'une luminosité qui transpire tout. En fin de soirée, nous atteignons Venise, non sans avoir accordé une attention douloureuse au village de Langarone, qui fut rayé de la carte en une nuit.

Après tant d'autres, célébrités du monde littéraire et artistique ou millions de touristes anonymes, nous nous laisserons prendre en ce 24 août à la magie indéfinissable de la ville des Doges. C'est un premier enchantement quand, sur les eaux du Grand Canal, dans le va et vient des gondoles, le vaporetto nous conduit de la gare à la place Santa Maria della Salute : nous admirons l'architecture légère des palais vénitiens, parfaitement accordée à la singularité un peu irrégulière du site et dont la façade de la Ca' d'Oro est le type le plus célèbre. Puis ce sera la découverte de la prestigieuse Place Saint-Marc et de la basilique avec ses mosaïques, merveille de l'art byzantin ; la visite du palais ducal terminée, il nous restera quelque temps pour flâner au hasard des étroites et sombres ruelles qui débouchent soudain, après avoir franchi maints canaux, sur la petite place et son puits où la lumière vous éblouit. Ce sera notre premier contact avec la cuisine italienne : quelle diabolique invention que ces spaghettis qu'il nous faut enrouler avec une maladresse toute française !

La journée du 25 août sera l'étape de la chaleur accablante : nous n'arriverons pas à nous y faire, malgré un arrêt d'une heure et un bon bain dans l'Adriatique à Rimini ; le soir, quand nous arriverons à Assise, nous aurons néanmoins le courage de monter à la ville en pèlerinage à pied, priant à la file indienne, sous des regards quelque peu intrigués ou édifiés devant la démarche de ces 25 jeunes Français. Il est 20 h. 30 quand nous assistons à la messe dans la basilique de Saint-François : nous sommes, à une heure si tardive, les seuls pèlerins dans la crypte ; notre prière et notre recueillement n'en sont que plus intenses. Au sortir de l'office, une certaine déception nous attend : point de logement pour la nuit ! Qu'importe ! vite nous déplaçons nos sacs de couchage et nous dormons sous le cloître. Le lendemain, nous faisons connaissance avec cette cité bâtie en pierre rose, fièrement entourée de ses remparts et défendue par la forteresse de la Rocca Maggiore, un véritable bastion du Moyen Age. Inconsciemment nous oublions le XX^e siècle, et dans le souvenir de Saint-François et de Sainte Claire, nous communions à cette beauté mystique des paysages de l'Ombrie, où le silence n'est rompu que par le chant des oiseaux ou les cantiques des pèlerins. Une visite à la Basilique Sainte-Marie des Anges sera notre adieu à Assise.

Deux jours à Rome, les 27 et 28 août, c'est certainement bien court pour prétendre connaître cette ville qui allie avec tant d'aisance les vestiges du passé le plus prestigieux avec les architectures les plus modernes. Sous un ciel d'une pureté parfaite, nous ne restons pas insensibles à la beauté des parcs bordés de cyprès et de pins parasols aux lignes majestueuses ; nous arpentons de magnifiques avenues sans délaissier pour autant les étroites et fraîches ruelles ; partout nous sommes conquis par la variété et l'élégance des mille

fontaines romaines. Dans la ville antique, nous nous arrêtons longuement au Forum, au Mont Palatin, au Colisée, aux thermes de Caracalla ; la Rome moderne nous offre le monument Victor-Emmanuel II, qui écrase de ces proportions massives les autres édifices, la célèbre gare Termini, à l'architecture d'une audacieuse élégance, le Stade Olympique.

Ce 29 août, à 9 heures, nous sommes sur l'autostade du soleil. Sans doute victime comme nous de la chaleur torride, « Berthe » donne des signes d'essoufflement : six heures pour avaler 230 kms ! Et voici Naples avec la courbe harmonieuse de son golfe que domine majestueusement le Vésuve, voici Salerne, voici la presqu'île de Sorrente, voici Pompéi ! Parcourir une ville morte après avoir connu un instant l'exubérante vitalité napolitaine invite à la réflexion : nous sommes très impres-

feuilles s'en ressentent, que ces 200 litres sont de trop... Nous « râtons » donc tout notre saoul avant de nous exécuter, et, en guise de dédommagement et sans bourse délier cette fois, nous faisons ample provision de roches volcaniques.

Dans la soirée, nous retrouvons Rome, à présent moins avec une curiosité de touristes qu'avec une âme de pèlerins. Le lendemain matin en effet, nous avons l'insigne bonheur d'être reçus en audience pontificale par S. S. Paul VI, en sa résidence de Castel-Gandolfo. C'est alors que nous rejoind le Très Cher Frère Aubert-Joseph, Assistant du Très Honoré Frère Supérieur Général, ancien Visiteur de la Province de Rouen, qui a eu l'extrême gentillesse de se proposer pour guide de notre groupe durant toute cette journée. A 10 h. 45, nous descendons vers le lac d'Albano que nous longeons pendant quelque temps, puis,



Le T.C.F. Assistant AUBERT-JOSEPH et le Groupe d'Amitié de la Phalange d'Arvor posent devant la Basilique Saint-Pierre

On peut reconnaître les élèves : Michel Moënnier (3^e B), Guy Cujard (1^{er} M), Yves Hascoët (1^{er} I), Jean-Pierre Le Rest (1^{er} I), Jean Déniel (1^{er} M), Christian Scordia (1^{er} I), Claude Hostiou (2^e T) ; les anciens élèves : Joseph Marchalot (1946), René Ménager (1964), François Le Goff (1963), Marcel Bonjour (1955), Guy Lessard (1962), Guy Hostiou (1963), Patrick Rolland (1962), Jean Léty (1964), Chaussepied (1962), Michel Le Carre (ancien surveillant).

sionnés par cette brillante civilisation si tragiquement ensevelie par l'éruption de l'an 79. Les 30 et 31 août, Amalfi nous offre un cadre idéal pour la farniente. Les maisons hautes et blanches rappellent irrésistiblement l'Espagne ; le climat est lumineux et sec... du moins, habituellement, car nous autres, sans doute pour nous rappeler notre lointaine Bretagne, nous avons eu droit à une journée entière de pluie ! De l'avis de tous, cette bonne étape de 48 heures fut bien trop courte.

Le 1^{er} septembre, notre car emprunte une magnifique route de corniche et monte vers le Vésuve, en côtoyant des vignobles puis des étendues de lave. Cette ascension de quelque 60 minutes nous fait découvrir progressivement la baie de Naples dont la renommée de beauté n'est point surfaite. Pour visiter le Vésuve, il faut paver !

Décidément, rien n'est gratuit en Italie ! Nous avons déjà payé sur les plages, dans les églises, dans les musées, et il nous semble, alors que notre aventure approche de son terme et que les porte-

par la Via Appia Antica, nous regagnons Rome. C'est d'abord la visite de la Basilique Saint-Paul-Hors-Les-Murs qui retient notre attention, immense vaisseau de 125 mètres divisé en cinq nefs par 80 colonnes en granit du Simplicon, avec le médaillon en mosaïque de tous les papes ayant gouverné l'Eglise jusqu'à nos jours. Nous nous rendons ensuite aux Catacombes de Saint-Calixte, curieux souterrains aux innombrables galeries qui servent, aux premiers siècles de l'Eglise, de cimetière, de lieu de culte et de refuge durant les persécutions. Et, après une rapide traversée de la ville, nous voici à Saint-Pierre, la première église du monde, le cœur de la chrétienté. Je n'entreprendrai pas de décrire ni la place aux 284 colonnes, ni l'obélisque de 41 m. en granit rouge d'Héliopolis, ni les fontaines, ni la façade de 115 m. de long sur 48 de haut, ni le dôme imposant de Michel-Ange : les cartes postales, l'écran de cinéma et de télévision nous avaient déjà familiarisés avec ces images ; il n'en reste pas moins que le contact avec la réalité est toujours source d'une profonde émotion. Notre guide — qui n'est pas à sa première visite ! — ne laisse vraiment rien au hasard ; la richesse de ses commentaires nous captive littéralement pendant deux heures. Dans les grottes vaticanes, nous nous recueillons sur les tombes de nos derniers pontifes romains, Pie XI, Pie XII et Jean XXIII. De Saint-Pierre, nous nous rendons à Sainte-Marie-Majeure, la troisième des cinq basiliques patriarcales et la principale église consacrée à la Très Sainte Vierge : tandis que nous sommes dans les trois nefs aux 36 colonnes, le Cher Frère Aubert ne manque pas de nous faire admirer de



Louis Roussel

2, RUE VICTOR-HUGO
4, RUE DU COSQUER
QUIMPER — Tél. 2-82

RECONSTRUCTEUR DE MOTEURS

STATION ÉLECTRO-DIESEL " BOSCH "

Rectification tambours de freins — Freins " Everstop "

Pièces détachées — Matériel

riches mosaïques du V^e siècle. Cette remarquable journée, sommet spirituel de notre voyage, se terminera près de la fontaine de Trévi, la plus abondante de la ville, qui, plus que tout autre, le soir, a la faveur des Romains et des touristes.

A rivederci, Italia !

Tôt le 3 septembre, nous quittons Rome pour Florence où nous arrivons à 18 heures. Nous n'aurons que peu de temps pour admirer les trésors artistiques de la capitale toscane : la cathédrale et le baptistère de Santa Maria del Fiore, la porte du Paradis, chef-d'œuvre de la technique de clair-obscur de Ghiberti, le campanile de Giotto, le Ponte Vecchio, le Palazzo Vecchio, la piazza della Signoria et la loggia dei Lanzi ; la tête encore peine de ces merveilles de la Renaissance italienne, nous gagnons pour la nuit l'auberge de jeunesse, un modèle du genre. Le lendemain, grâce à l'autostrade, nous atteignons rapidement Pise où, après avoir dûment photographié la Tour Penchée, nous visitons la cathédrale et le baptistère. Nous déjeunons au grand port militaire de La Spezia. Le long des paysages enchanteurs de la Riviera, « Berthe », à l'approche de la France, se sent des ailes et met les bouchées doubles.

Vers la Bretagne.

De très bonne heure le matin, mais de nuit, nous franchissons la frontière : au premier bar que nous trouvons au bord de la route, nous descendons « arroser » notre retour au pays après 19 jours d'absence ; idée malheureuse pour nos portefeuilles : 2 Fr. 20 le bock, 4 Fr. un sandwich, 9 Fr. la bouteille de Côtes-du-Rhône ! Ce département français participait-il à l'« Opération-Vacances » ??? Quelques heures plus tard, nous étions pris dans un violent orage accompagné de pluie diluvienne. En une heure, Salon-de-Provence fut inondée, les égouts n'arrivaient pas à évacuer l'eau, les places se transformaient en lacs, les autos en hors-bords. Notre brave car lui-même devait bientôt souffrir des éléments déchaînés : tandis que l'on réparait la panne, un second orage éclata, encore plus violent que le premier. Pendant une heure, nous allions tourner en rond pour chercher une route de sortie ; finalement, c'est par Avignon que nous pouvons prendre la route de Florac où nous couchons.

Le 6 septembre est une journée calme qui nous fait traverser des paysages cévenols grandioses mais combien désolés. En principe, nous devions être à Quimper ce soir-même, vers 22 heures ; mais le temps perdu dans l'orage de Salon-de-Provence et une dernière panne survenue à 20 kms de Poitiers, à Verneuil, devaient compromettre ces prévisions trop optimistes. C'est donc le lundi 7, à 16 heures, que prenait fin notre grand voyage. Dans le brouhaha de la dislocation se mêlaient souvenirs et projets : car nous entendons bien, en 1965, revivre sur un autre itinéraire cette merveilleuse aventure, et partir à nouveau, en camarades, à la découverte de l'étranger.

Joseph MARCHALOT, de Quimper,
Ancien élève 1938-1946.



Savoir organiser ses loisirs

Naissance et vie d'un club de voile

Quand en 1948 je passai mes premières vacances à la mer, je n'eus au départ qu'une très médiocre considération pour ceux qui se flattaient de faire du bateau :

« Des snobs », pensai-je, « Ils cultivent par esprit de singularisation une manie de riche... Mon siège était ainsi fait quand un matin, un vieux marin de mes amis m'aborda en me disant : « A terre, on s'ennuie. Venez donc avec moi à la pêche ».

J'acceptai. Nous partîmes donc et nous voguions vers les basses poissonneuses du large quand le vieux marin coupa son moteur en proclamant : « Assez de bruit et de fumée comme cela ! Aidz-moi donc à hisser la voile. » Et nous montâmes la voile, une riche aile brune que le vent gonfla et qui nous porta bon train dans le sifflement du vent et le chuintement de l'eau que l'on coupe, vers le poisson.

C'était pour moi une découverte. En une heure je voyais fondre mes préjugés, j'apprenais à aimer ce que je commençais à apprendre : dominer le vent et l'eau, s'en servir pour avancer, battre le courant contraire, faire route à l'opposé du vent.

Vaincu, je l'étais tout de suite. Un mois plus tard j'achetais une bonne vieille barque bretonne. Je l'ai encore.

C'est seulement dix ans après, alors que j'assurais déjà le secrétariat de la Société des Régates de Térénez, que fut lancée notre école de voile.

A cette époque venaient d'apparaître les premières bandes de blousons noirs qui firent aussitôt de gros ravages dans le quartier. Le découvreur qui est le lot de beaucoup de garçons et de filles en vacances fut leur meilleur allié. De jour en jour les bandes grossirent, réussirent les conquêtes les plus étonnantes parmi ceux que l'on crovait des meilleurs.

Il était temps de trouver l'antidote. Connaissant le poison, on connaissait le remède. Il fallait procurer à ceux que nous voulions occuper des distractions, des détente sportives qui leur permettent de résister aux tentations de la bande.

Les parents, il faut le dire, s'émouvaient. « On doit faire quelque chose » proclamait leur cœur indigné. Mais ce « on » qui devait bouger, c'était...

on ne savait qui, « les autres », quelqu'un. Eux ne bougèrent pas.

Les choses en étaient là quand, un jour de réunion de la Société des Régates, nous décidâmes de prendre le taureau par les cornes en lançant les bases d'une école de voile. Nous avions en caisse de quoi payer un bateau.

Pour le reste, nous nous adressâmes à Quimper, à la Direction de la Jeunesse et des Sports où nous trouvâmes deux grands directeurs : M. Chartois (futur patron de l'école nationale de voile que dirigera Tabarly) et M. Beulze, actuel responsable du nautisme finistérien, ce nautisme qui grâce à lui a progressé à pas de géant pour devenir par ses centres de formation, le premier de France. L'aide officielle nous fut accordée sous forme de subvention à 50 % de nos achats de matériel, si bien que notre avoir de départ nous permettait de disposer en quelques jours d'une Caravelle neuve, de deux Moussets d'occasion, d'un cotre loué (pour la sécurité). Un marin prit la direction de l'école, ayant sous ses ordres de jeunes moniteurs du cru formés au centre Union Nautique Française du Letty-Bénodet.

Aussitôt, nous fîmes le plein. Une fête de nuit parfaitement réussie regarnissait notre caisse vide. Le lendemain, par téléphone, nous commandions deux autres bateaux.

1962 voyait démarrer le quatrième plan d'équipement. Nos premiers efforts avaient été payants et nous nous étions attiré la sympathie de la municipalité de Plougassou qui, sans hésiter, sur les instances de son maire de 80 ans — un octogénaire qui par son réalisme en remontrait à beaucoup de jeunes — nous votait une première subvention de 600.000 A.F. suivis, l'année d'après, de 500.000 A.F. La mairie avait fait le geste maximum, nous ne pouvions rien lui demander de plus. Mais il nous fallait un local, de nouveaux bateaux pour répondre aux demandes affluant de partout.

Nous organîmes fête sur fête, la caisse se vidait aussi vite qu'elle se remplissait. Les bateaux arrivaient.

Un vieux bateau de pêche allait pourrir dans le port du Diben. Son propriétaire nous l'offrit.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Machines à tricoter "PINGOUIN"

Imprimerie
Cornouaillaise

Tél. 2-44

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST
QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :
CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
OUARNEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANQUE - BOURSE - CHANGE

TOUS IMPRIMÉS TYPO - OFFSET

FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ÉCRIRE
DUPLICATEURS

REGISTRES ET CLASSEMENT



Pour vos lunettes.

Maison recommandée

L. ÉMARD

Diplômé Ecole Nationale d'Optique

36, place St-Corentin, QUIMPER - Tél. 13-23

Meilleur accueil réservé à MM. les Ecclésiastiques et aux Communautés religieuses

Un jour de grande marée, après l'avoir dégagé de sa gangue de vase à coups de bulldozer, nous le remorquâmes jusqu'au port de Térénez, où une fosse l'attendait au plus haut niveau des marées d'équinoxe. Dans la nuit, une tempête se déchaîna, et le lendemain matin nous eûmes la joie de le trouver très haut sur la grève, exactement à l'endroit où nous rêvions de l'installer, mais où nous n'aurions jamais pu le glisser en raison de son poids. Il y est depuis. Les menuisiers — sur les plans d'un architecte généreux qui travailla pour la cause — en firent une coquette base-salle de cours.

Ainsi, en restant dans une note très marine, nous avons résolu à bon compte le problème de la base à terre.

Aujourd'hui, nous sommes à la tête d'une flottille composée de cinq Caravelles, six Mousses, un cotre, deux annexes et d'une puissante vedette de sécurité. Notre effectif de stagiaires atteint tous les étés le chiffre de 210, celui des moniteurs étant de 10. L'école fonctionne toujours à plein.

Parallèlement, la Société organise des régates qui sont parmi les plus fréquentées de France : 180 bateaux en course en même temps sur le plan d'eau, tous les ans, le jour de nos grandes régates traditionnelles ! Une féerie de lumière et de couleur !

Mais revenons-en à l'école. Nous aurions pu avoir davantage de bateaux et d'élèves. Pourquoi n'avons-nous pas fait davantage ? Sans doute parce que pour bien accomplir un travail il faut savoir se limiter, pouvoir à tout instant le contrôler. Nous avons voulu une organisation à l'échelle de notre petit port, menée par des bénévoles, amicale, familiale même, sérieuse, ouverte à tous ; sportive aussi. L'esprit qui anime nos équipes est exceptionnel. Personne enfin ne peut dire que nous faisons une sélection par l'argent car nos prix de stage de quinzaine (75 ou 85 F.) restent à la portée de tous.

COMMENT FONCTIONNE L'ECOLE DE VOILE

L'école de voile de Térénez fonctionne en externat pendant les mois de juillet et d'août. L'enseignement comporte une partie pratique et une partie théorique. Comme le rêve de tous les stagiaires est d'être tout le temps sur l'eau, nous essayons de réduire les cours à terre au minimum, en inculquant les principes de base sous forme de commentaire de la navigation.

Au départ du stage, l'élève navigue d'abord en Caravelle sous le contrôle d'un moniteur. Par bateau : quatre ou cinq stagiaires. Nous nous refusons absolument à surcharger nos bateaux pour « faire de l'argent ».

Chacun porte à la taille, quel que soit le temps, la ceinture de sécurité. Manœuvres en tous genres, virements de bord, accostages se succèdent à cadence accélérée. Le stagiaire, tour à tour équipier, focquier, barreur, s'initie progressivement. Au dixième jour, c'est le grand lâcher sur Mousse. Deux stagiaires, l'un barreur, l'autre focquier, se voient confier un léger et rapide dériveur. Ou c'est le triomphe, navigation réussie, ou parfois le « dessalage ». Des embarcations voisines jaillissent les quolibets, les encouragements, tandis que l'équipage au bain redresse son bateau, rembarque et repart.

Chacun sait qu'au retour à terre, un « dessalage », ça s'arrose ! Nous ne saurions manquer aux traditions maritimes.

A la fin du stage, l'équipier moyennement doué se trouve dans la situation du candidat au permis de conduire. Il sait manier une embarcation comme l'autre sait se débrouiller avec une voiture dans des situations pas trop compliquées.

Une pratique assidue — à la mer on trouve facilement des embarquements — permettra à notre néophyte de devenir un brillant équipier, un fin barreur, un coureur de compétition.

COMPÉTITION

Car de la compétition, on en fait aussi à l'école de voile de Térénez. En juillet-août, le lundi et le dimanche, on court en Baie de Morlaix, aux régates de Carantec, Roscoff, Saint-Pol, etc... Les moniteurs barrent, les stagiaires sont focquiers ou équipiers. En Caravelle, nous avons en 1964 fait la rafle des coupes et des médailles.



Notre plus beau succès sportif nous a été donné par les « huit heures du Château du Taureau » où nos quatre bateaux d'école se classaient 1^{er}, 2^e, 4^e et 5^e (sur 30 !)

Nos jeunes équipages de Mousses formés entièrement à l'école allaient jusqu'aux Landes disputer le championnat national de la série où ils se classaient 20^e, 26^e et 30^e sur 57. Un Likésien était parmi eux. L'inexpérience des départs massifs (57 sur une ligne droite) et le régime des vents de lacs handicapés nos équipages habitués à la mer.

Le résultat était tout de même très bon pour un premier contact avec la grande compétition et

nous ferons certainement mieux cette année aux championnats nationaux qui se courront à Carantec.

EQUIPE

L'esprit de l'école est celui d'une équipe soudée de bons amis. Le bateau et celui qui le monte ne font qu'un. Le « prof » de fac, le chauffeur de taxi, l'étudiant et l'apprenti ne forment qu'un même équipage dont tous les membres sont astreints aux mêmes efforts, aux mêmes corvées, jouissent des mêmes joies sportives, apportant tous tout leur cœur en se battant pour gagner.

Car la voile est vraiment un sport vivifiant qui demande des bras, des jambes, des reins solides et aussi beaucoup de tête. Une régatée par bon vent vous « pompe » son homme aussi sûrement qu'un match de football ou de basket. J'entends, évidemment, une régatée sur dériveur léger, sur ces engins de sport qui, lorsqu'ils s'envolent en « planing » dans les coups de vent, vous donnent autant de sensations enivrantes qu'une automobile de course lancée à 200 à l'heure.

LA VOILE, SPORT CHER ?

Reste à combattre ce préjugé tenace qui veut que la voile soit un sport de « luxe, de catégorie, de riche, de snob, etc. ».

On trouve des dériveurs légers d'occasion à partir de 500 F. A 1.000 F., le bateau est déjà beau. A 1.500, on aborde le rayon des bateaux neufs. A 2.000 F., les mêmes en plastique. La Caravelle, 6 places, est à 2.800 environ.

Un bateau peut s'acheter à plusieurs. Bien entendu, il durera plusieurs années.

Si vous n'avez aucune notion de navigation, n'achetez pas un bateau en disant : « J'apprendrai tout seul ». Vous ne vous lanceriez pas sur la route avec une voiture, sans savoir conduire ! Sur le littoral du Finistère, 38 écoles de voile sont à votre disposition. Elles ne sont pas chères. Profitez-en. Pour recevoir la liste des organisations, il suffit d'écrire (en joignant une adresse timbrée à votre adresse) au Comité Départemental du Tourisme, Préfecture du Finistère, Quimper.

Et s'il n'y a encore rien, rien, dans votre coin de vacances ? Alors trouvez le copain doué, celui qui a suivi des stages au Letty, aux Glénan, ou ailleurs, et formez un club. Vos parents doivent être « dans le coup » pour patronner la société en formation, pour les démarches de constitution de société. Il faut absolument commencer par là. Entre eux, à 15 ou 20, ils trouveront bien les 1.000 F. nécessaires pour les premiers achats.

Vous serez étonné de l'intérêt que suscitera votre initiative : les touristes viendront à vous, les jeunes du cru « bougeront », le Syndicat d'Initiative local vous aidera et l'entraînera à sa suite la municipalité.

Tout de suite organisez méthodiquement votre enseignement. Ne faites jamais de passe-droit. Ne jouez pas du tour de faveur pour le copain du jour, l'amie de cœur du moniteur. Les embarquements sont mis noir sur blanc, affichés, clairs et nets.

Que les tarifs soient raisonnables. Ils doivent couvrir les frais et aider aux futurs achats de matériel.

Peu à peu vous élargirez votre comité de patronage. Gardez bien dans l'esprit que vous fondez un club sportif ouvert à tous — sauf aux individus scandaleux — sans exclusive, sans esprit de clan, sans division par la fortune, les idées politiques, les convictions religieuses. On viendra au club par esprit de sport, on en exclura ceux qui y viennent pour autre chose. Cela ne vous enlèvera rien de vous-même. Un garçon digne sait montrer ce qu'il est sans avoir besoin de le dire.

En guise de conclusion, je dirai à ceux que l'aventure du club tente qu'ils doivent s'attendre à un lourd travail, beaucoup de paperasse, beaucoup de démarches.

Mais dès que le chemin sera ouvert, ils y trouveront l'amitié des familles, des jeunes, de « leurs » moniteurs.

Et cette amitié, née d'une passion et d'un effort communs, croyez-le, c'est quelque chose de vrai et de bon.

Albert LE CLECH, de Coray
(Ancien élève 1932-40).

Des vacances utiles

Pendant près de trois mois, que faire de ses deux bras et de ses quinze ans ? De rues en boulevards, de la ville à la plage, traîner ses savates et son ennui, abandonner la télé pour le ping-pong, et le roman policier pour le dernier disque à la mode, c'est tellement vide de sens et de profit que les jeunes veulent autre chose. Mais quoi ? Plusieurs Cercles de Parents se sont posé la même question. M. Jean ABAUTRET, entraîneur du Stade Lesnevien, et père d'un élève, y apporte une réponse originale dont OUEST-FRANCE a recueilli les éléments en deux reportages des 23 et 24-25 décembre 1964, dus à M. Alain Cabon. Nous en donnons quelques extraits.

LA TERRE MANQUE DE BRAS — Les cultivateurs se lamentent : « Ah ! ces patates, comment les ramassera-t-on ? » ; et les parents : « Ah ! ces enfants, qu'en fera-t-on pendant les vacances ? » M. Abautret eut l'idée de joindre les deux éléments en un problème unique, dont la réponse fut trouvée en une équipe de jeunes vacanciers désœuvrés. Ils étaient huit en 1960 ; ils furent 50 l'année suivante ; 150 en 1963 ; 400 fermes de 30 communes furent touchées en 3.500 journées de travail, en 1964.

« Tous les jeunes se fixent un but. L'un travaillera pour s'acheter un vélo ; d'autres, un tourne-disques. Certains, avec cet argent, aident leurs parents, se paient une Colonie de vacances ou un voyage. J'avais même, cette année, cinq frères et sœurs qui ont travaillé assidûment pour s'offrir la télévision », confie M. Abautret, dont le magasin se transforme en office d'embauche volontaire.

Il tient en effet le registre de l'offre et de la demande. A lui s'adressent les cultivateurs, en précisant et la date et le nombre de ramasseurs demandés. A lui s'adressent les jeunes, en indiquant les jours où ils seront disponibles. Au 22, rue Notre-Dame sont affichées les convocations nominales et chaque matin les jeunes y attendent l'embarquement. C'est là, en effet, que leurs employeurs viennent les chercher, eux et leurs chefs d'équipe, en voiture ou en car. Et le soir, c'est là aussi qu'ils seront ramenés.

UN SPORT PAYANT — Nourris à la ferme, les jeunes reçoivent une gratification au sujet de laquelle il y eut des contestations. Mais les agriculteurs qui, sans l'apport de cette main d'œuvre, se seraient vus contraints d'acheter un matériel de ramassage onéreux, ou de réduire l'importance de leurs récoltes, sont arrivés à juger la valeur du travail fourni — celui des jeunes de 13 à 15 ans surtout.

On est satisfait, puisque le mouvement s'est étendu aux haricots verts, aux échalottes, aux endives, à la plantation de choux ; de jeunes citadins ont même participé à des battages, ont nettoyé des rivières, ramassé des poulets dans les élevages, démenagé des meubles, bref dépenné ceux qui manquaient de main-d'œuvre à quelques lieues à la ronde. Pour les pommes de terre, la gratification est réglée à la journée ; pour les haricots verts, elle l'est au rendement, selon un tarif fixé par le département.

EXPERIENCE HUMAINE — Le succès de l'entreprise imposait une organisation à laquelle M. Abautret s'est attaché. Quand il y a 80 jeunes dans un champ, un encadrement d'adultes s'impose : on a créé des équipes de travail de cinq ; ainsi il s'est trouvé 42 garçons et 12 filles chefs d'équipe, car les filles aussi sont entrées dans le jeu. Quelques recettes pratiques :

- les cultivateurs s'inscrivent en temps voulu chez M. Abautret ;
- les jeunes consultent les convocations ;
- les agriculteurs n'embauchent jamais directement ;

- les jeunes gens sont automatiquement assurés par le cultivateur qui les emploie ;

- En fin de saison, un bilan est établi, au cours de trois réunions distinctes : agriculteurs, jeunes travailleurs et leurs mères. Quelques chefs d'équipe sont admis à la réunion des cultivateurs et de cette confrontation jaillit la lumière, qui se traduit par une meilleure compréhension mutuelle.

Car la méconnaissance est parfois grande entre les deux milieux que constituent le monde rural et la ville. Le travail des fils d'ouvriers ou de commerçants et des agriculteurs est excellent pour combler un fossé qui, fort heureusement, tend à disparaître. Et n'aura plus sa place dans le monde de demain.

En outre, ces jeunes gens qui se mettent au travail en été évitent un trop long désœuvrement, apprennent à se connaître, se plient à une certaine discipline volontaire et acquièrent le sens de l'argent gagné à la sueur de leur front. C'est un bon apprentissage de la vie.

Lesneven a eu la chance de trouver un animateur qui supporte bénévolement le poids de cette lourde machine, qui s'est compliquée en raison de son succès. Nous lui tirons notre chapeau, en souhaitant que son exemple suscite des réalisations semblables.

CLUB NAUTIQUE DE PLOUGUERNEAU

Le sport nautique se développe en Bretagne, offrant aux jeunes des vacances actives et tonifiantes, dans une atmosphère agréable. Du Club Nautique de Plouguerneau, nous avons reçu une documentation qui pourra intéresser des élèves et leur famille en quête de vacances saines.

Le Club organise des stages de voile à des prix spécialement étudiés pour des groupes scolaires et des associations jeunes : 25 F. la quinzaine.

La formule adoptée est la suivante : cours théoriques et pratiques de navigation, fourniture du matériel nautique et surveillance en mer assurés par le Club ; hébergement et surveillance à terre assurés par le groupe sous sa propre responsabilité.

Il facilite la tâche des stagiaires en aménageant leurs horaires d'embarquement, en leur procurant des emplacements pour camper, en leur louant éventuellement du matériel de camping. Un plan d'eau très sûr, toujours accessible par toute marée, permet de profiter au maximum de la détente entre amis. Sorties en groupe en mer, descente de rivière régates, pique-niques dans les îles agrémentent le séjour. La voile est un sport peu coûteux et ne nécessite aucun achat particulier : un chandail et un pantalon suffisent pour « faire du bateau » tout l'été.

Des facilités sont assurées aux propriétaires de voiliers et de hors-bords. En bordure du plan d'eau les campeurs et caravaniers, dans un site admirable à proximité de plages de sable fin, peuvent trouver eau potable, lavoir, épicerie, boucherie, moyens de transports, jeux de boules, salles de ping-pong et de télévision.

Pour toute correspondance : Club Nautique, Plouguerneau, Nord-Finistère.

PETITS PROBLÈMES

1. — Sachant que la distance entre Quimper et Paris est de 600 kms, un express part de Paris pour Quimper au moment où un autorail part de Quimper pour Paris. L'express roule à 100 km/h. et l'autorail à 60 km/h. Lequel sera le plus éloigné de Paris quand ils se croiseront ?

2. — Une femme a sept enfants. Elle prend son panier et va au marché où elle achète sept pommes. Arrivée chez elle, elle donne une pomme au premier, une pomme au deuxième, etc... Quand elle en a donné une au septième, il reste une pomme dans le panier. Comment cela se fait-il ?

3. — Une tour a 10 mètres de haut. Un escargot entreprend de l'escalader ; or, il monte de 3 mètres le jour et descend de 2 mètres la nuit. En combien de jours aura-t-il atteint le sommet de la tour ?

4. — Deux gares A et B sont distantes de 1 000 km. Au même instant, deux trains partent

l'un de A vers B, l'autre de B vers A, avec une vitesse commune de 100 km/h. Une mouche supersonique (!) volant à 200 km/h. est partie de A au même instant que le train ; elle vole vers B jusqu'à ce qu'elle ait rencontré le second train ; à ce moment elle rebrousse chemin jusqu'à ce qu'elle rencontre le premier train ; elle rebrousse encore chemin et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit écrasée entre les deux trains. On demande quelle distance elle aura parcourue à ce moment.

5. — Je n'ai ni frères, ni sœurs, mais le père de cet homme est le fils de mon père. Qui est cet homme ?

6. — Quelle différence y a-t-il entre une langouste de six mois et un jeune homme de 17 ans ?

7. — Nous voyons deux Sioux de dos, un petit et un grand ; le petit est le fils du grand, mais le grand n'est pas son père. Qui est-il ?

Transmis par Jean-Yves PENN (1962)..

E^{ts} CARAMARO

11, allée des Primevères — KERFEUNTEUN
TÉL. 9-80

**Travaux Ciment
Carrelage et Mosaïque**

TRAVAUX SOIGNÉS

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers
IMPORTATION DIRECTE

Et^s D. BLOC'H & Fils
à QUIMPER - Tél. 8-14

Tous les Bois — Parquets — Caisnes
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

**LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES**

**POUR HOMMES
DAMES
ENFANTS**

18, rue de la Providence
QUIMPER — Tél. 20-67



Importance et évolution actuelle de la presse enfantine

La presse enfantine groupe actuellement plus de 180 titres. Son tirage global annuel peut être évalué à 290 millions d'exemplaires. Son chiffre d'affaires est de l'ordre de 200 millions de francs (soit 20 milliards d'anciens francs). Ces statistiques sont, dans leur sécheresse, suffisamment éloquents; elles confirment, si besoin est, que l'enfant est resté un gros consommateur d'illustrés.

Vue de l'extérieur, cette presse enfantine représente une jungle dans laquelle il est difficile de pénétrer sans y être noyé, ou surtout de distinguer rapidement les titres les uns des autres. Pourtant, en raison d'une tendance à une concentration qui est aujourd'hui propre à toute la presse, ces journaux sont entre les mains seulement d'une trentaine d'éditeurs, soit particulièrement spécialisés dans les publications pour enfants, soit solidement implantés sur le marché de la presse adulte. L'appartenance à tel ou tel groupe fait apparaître des parentés fort révélatrices entre plusieurs titres, et permet par comparaison, d'avoir quelques indications sommaires sur leur orientation et leur niveau.

Depuis quatre ans, au surplus, nous avons affaire à deux catégories d'illustrés bien distinctes.

1° Des fascicules de bandes dessinées au nombre de 160 à 170. Et ces petits albums, pour la plupart mensuels, sont toujours bâtis sur le même modèle; ils ont adopté le petit format, des couvertures qui font choc. On sait d'emblée si on a affaire à une des trois spécialités dans le genre: livret humoristique, livret d'aventures policières ou guerrières, publications sentimentales. Les premiers ont souvent plus de fantaisie, les seconds mettent en scène des durs, des champions de la violence qui se bagarrent en permanence dans un climat tendu et oppressant. Les dernières sont, quant à elles, proches des romans-photos qui font le succès de certaines presses du cœur.

En raison de leur graphisme souvent négligé, de la standardisation des thèmes et des héros, des instincts primitifs qui s'y déchaînent, ces publications, à quelques exceptions près, ne peuvent offrir à l'enfant qui en ferait une grande consommation, qu'une distraction vulgaire et abêtissante.

2° Les magazines sont au nombre d'une vingtaine; ces illustrés pour la plupart en couleurs et agréablement présentés, sont d'une épaisseur variable selon la catégorie d'âge auquel ils s'adressent. Ils comportent un ensemble d'histoires, d'articles, de reportages, de jeux qui font appel à toutes les ressources du journalisme. Ces magazines sont de plusieurs niveaux: les uns ne cherchent qu'à offrir à leurs lecteurs une bonne distraction, d'autres, et ce sont les plus intéressants, veulent à travers cette détente, fournir à l'enfant la possibilité d'enrichir son imagination, sa culture et son information.

Dans cette ligne, les illustrés éducatifs s'efforcent d'aider leurs lecteurs à découvrir la grande aventure des hommes et à vivre à côté de héros sympathiques et à taille humaine, à forger leur idéal, à développer leur goût, à acquérir à travers de multiples activités, le sens des responsabilités, et à utiliser au mieux leur temps libre; leurs efforts se traduisent d'année en année par des améliorations techniques et rédactionnelles fort sensibles. On doit noter qu'en la matière d'ailleurs, les journaux catholiques font œuvre de pionniers. La Maison de la Bonne Presse a montré ce que pouvait être aujourd'hui un mensuel pour préadolescent. L'Union des Œuvres, en adoptant d'abord un découpage par âge pour ses différents titres, a été la première à mieux cerner les différents besoins psychologiques des tout-petits, des enfants et des 12-14 ans. Elle a aussi prouvé la première, que l'illustré hebdomadaire pouvait introduire avec succès des rubriques d'actualités qui permettent à l'enfant d'avoir — dans le temps où il va pouvoir les utiliser — toutes les informations qui lui sont utiles pour vivre sa vie d'écolier, comprendre et suivre les événements du monde, choisir ses loisirs.

Mais, en voyant s'élargir le fossé entre ces deux catégories d'illustrés, on peut se demander si l'une de ces deux formules ne risque pas un jour de supplanter l'autre. Pour l'instant, les fascicules de bandes dessinées ont une clientèle qui s'étend à toute la jeunesse: ce sont les plus nombreux, mais ils se concurrencent les uns les autres et doivent sans cesse changer de titre pour raviver l'intérêt des lecteurs et maintenir leur audience.

Les magazines continuent à connaître la vente la plus forte et conservent un public très fidèle, mais ils doivent constamment s'améliorer, se perfectionner, s'inspirer des progrès de l'ensemble de la presse, car l'enfant, dans ce domaine, est devenu lui aussi terriblement exigeant. Cet impératif est pour eux un aiguillon, mais comporte des risques, car leurs frais techniques et rédactionnels sont très lourds et il leur faut chaque année, gagner un nombre croissant de lecteurs pour maintenir leur seuil de rentabilité.

C'est pourquoi la presse enfantine, comme son aînée, est obligée maintenant d'avoir recours, elle aussi, à la publicité, mais cet apport ne peut qu'être minime car elle se doit de respecter des critères beaucoup plus stricts dans le choix et le quota des annonces. Son équilibre financier, de ce fait, reste précaire.

Quelques éditeurs en Italie et en France (en particulier Hachette) ont cherché une solution dans l'édition de publications para-scolaires (Tout l'Univers) ou d'albums de lecture (Colibri) persuadés de trouver auprès des éducateurs un appui plus actif. Mais le style de ces publications reste, malgré leur qualité, assez didactique et s'apparentent plus au domaine du livre d'images pour les petits ou de l'encyclopédie pour garçons qu'au véritable journalisme pour enfant.

Des essais d'éditions internationales au niveau du Marché Commun font actuellement leur chemin, mais ils sont encore trop limités pour être concluants.

Mais ce marché connaît aujourd'hui des faiblesses et des tentations très dangereuses.

Ce diagnostic conduit à penser que la presse enfantine non seulement est loin d'être prospère, mais arrive même à un tournant. Les fascicules de bandes dessinées glissent doucement vers le style « comics américains » et entraînent d'autres journaux à leur suite.

De leur côté, les magazines ou bien remontent à contre-courant, ou bien cherchent leur voie, mais pour la plupart connaissent un certain essoufflement.

Les publications féminines sont les plus touchées; on a vu disparaître successivement: *Line*, *Fillette* et *Mireille*; il n'en reste plus que quatre: *J2 Magazine*, *Nade*, *Lisette*, *Caroline*. Est-ce à dire que ces illustrés sont condamnés et n'ont plus de raison d'être? Ce n'est pas notre avis. Il faut certes une réelle audace pour réaliser et maintenir avec succès une publication de ce type, quand on sait les difficultés du genre et l'intérêt que les jeunes filles portent à des publications qui ne leur sont pas spécialement destinées.

Mais ce double risque ne prouve pas pour autant qu'il faille supprimer ou négliger les aspirations et les goûts particuliers que les filles manifestent en matière de lecture (besoin de romans et de héros appropriés par exemple) ou qu'il faille délaisser des centres d'intérêt plus spécifiquement féminins dans les domaines familial, civique et social. Il demeure aussi la nécessité de penser et d'approcher certains problèmes avec une sensibilité et un style différents selon qu'on s'adresse à l'un ou l'autre sexe.

C'est à ces conditions que, sans éliminer les points de rencontre possibles, cette presse enfantine pourra dans ce secteur de loisirs contribuer pour sa part à développer, en fonction de leur nature et de leur vocation propre, la personnalité de ceux et de celles qui sont appelés à devenir des hommes et des femmes.

C'est pourquoi, *J2 Jeunes* et *J2 Magazine* ont choisi d'avoir en commun 12 pages d'actualité, mais de conserver toute leur liberté pour les quatre autres pages d'actualité, ainsi que pour l'ensemble de la partie magazine.

La presse enfantine vient de subir par ailleurs l'assaut de la presse pour adolescents dont quelques titres ont réussi à mordre sur le public enfantin. Plusieurs éditeurs ont donc été incités, pour parer à ce danger ou pour atteindre une clientèle jusqu'alors difficile, à vieillir les formules de leurs publications. Mais ils n'ont effectivement satisfait ni les plus jeunes, ni les plus âgés et n'ont guère réussi jusqu'à présent, à imposer cette option. N'y a-t-il pas lieu en tout cas d'être inquiet de voir proposer aux 12-14 ans des préoccupations, des styles de vie ou des centres d'intérêt qui ne peuvent qu'entraîner une prématurité préjudiciable à leur épanouissement normal?

On doit s'attendre enfin à différentes fusions entre publications qui pourtant n'avaient pas tout

Mobil

E. LOUCHOUARN

DISTRIBUTEUR PRODUITS

Mobil

LUBRIFIANTS — ESSENCE
GAS-OIL — FUELS
DOMESTIQUES — AGRICOLES — INDUSTRIELS

50, rue Pic de la Mirandole — QUIMPER

TÉLÉPHONE 18-53

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES

Société Quimpéroise de Matériaux

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

Route du Gouesnou, BREST — Tél. 44-12-20

AGENCES :

CONCARNEAU
Rue des Jardins - Tél. 3-36

CAMARET
Le Siguel - Tél. 1-14

DOUARNENEZ
Rue Jean-Barré - Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès - Tél. 1-27

Etablissement Horticole & Fleurista

Y. Plouzennec

8, Place La Tour d'Auvergne

QUIMPER



Tél. 6.02

HALLE DE LA CHAUSSURE

V^e J. Lefèvre & C^{ie}

2, rue Astor — 12, rue Saint-François

CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse travail)

Spécialités Hommes et Garçons

GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

L'Assemblée Générale des APEL et AEP du Finistère

En 1964, elle s'était déroulée au Likès. Cette année, elle s'est tenue le 9 mai, à la Salle Omnisports de Morlaix qui s'avéra d'ailleurs trop petite pour accueillir plus de 2.500 personnes. Ce congrès départemental a permis de faire le point, sur le plan diocésain, de la situation des écoles libres, des problèmes, soucis et difficultés incombant aux parents et aux chefs d'établissements. Il a été riche d'enseignements pour la hiérarchie religieuse du diocèse, pour les parlementaires et les élus locaux, qui ont pu constater le sérieux des travaux, leur objectivité, la détermination des parents de confier leurs enfants à une école correspondant à leur idéal et leur exigence tant sur la formation scolaire et humaine que sur celle de l'éducation de la Foi. La clarté des rapports, les sujets traités avec compétence, les interventions faites dans un esprit constructif, ont renforcé le courage et l'ardeur des éducateurs, assurés de la volonté des parents de soutenir l'enseignement chrétien, de l'aider à se développer et à faire face aux exigences de notre temps.

Voici le texte de la motion finale, adoptée à l'unanimité :

Deux mille cinq cents délégués des Associations de parents d'élèves de l'Enseignement Libre, réunis en Assemblée Générale, à Morlaix, le 9 mai 1965.

1° — En ce qui concerne les Allocations scolaires versées par l'Etat,

— constatant d'une part que les frais de gestion de leurs écoles augmentent constamment en fonction du coût de la vie et que, d'autre part, à l'exception des traitements des maîtres et d'une partie des charges sociales, ces frais restent entièrement à la charge des parents,

— Regrettent que le décret du 30 avril 1965 n'ait pas réajusté le taux de cette allocation, lequel n'a pas varié depuis 15 ans.

— Demandent en conséquence le relèvement de ce taux au niveau actuel des prix.

2° — En ce qui concerne les Bourses,

— Demandent que des crédits suffisants soient accordés au département du Finistère pour que toutes les familles qui en ont besoin puissent bénéficier de bourses plus élevées.

— Réclament une représentation plus large des familles dans la Commission des bourses et une réorganisation des méthodes de travail de cette Com-

La presse enfantine (suite)

à fait la même orientation, ou à la sortie de nouveautés dans le sillage de magazines à succès. Il conviendra de suivre ces phénomènes pour savoir s'ils apportent un peu d'air frais sur le marché ou s'ils correspondent à des tentations nouvelles qui s'offrent à la presse enfantine.

En face de cette évolution et de ces événements, les parents et les éducateurs doivent avoir conscience de l'enjeu dont l'enfant est l'objet. Puisque ces illustrés tiennent toujours une grande place dans la vie et l'éducation de cet enfant, ne devraient-ils pas être plus attentifs aux dangers qui menacent comme aux efforts de qualité que font certains titres ? Ne devraient-ils pas également aider la presse enfantine à trouver sa voie dans notre civilisation audio-visuelle, et à ce titre, créer autour des illustrés qui opèrent cette tentative, un plus grand courant de sympathie dans le monde des adultes et dans celui des enfants ?

EDES DE LA POTTERIE.

mission lui permettant un examen de tous les dossiers de demandes.

— Demandent que soit rendue publique la grille servant au calcul des bourses et que soit affichée obligatoirement dans chaque mairie la liste des dossiers acceptés ou refusés.

3° — En ce qui concerne le financement des constructions scolaires :

— Demandent que la garantie de l'Etat soit étendue à des emprunts nationaux destinés à financer les constructions du Primaire et du Secondaire.

4° — En ce qui concerne le C.A.P. des Maîtres :
Demandent : 1) le maintien en place, jusqu'au 30 juin 1967, avec traitement normal, de tous les maîtres qui ont échoué jusqu'à présent à l'écrit du C.A.P. Sinon, 300 d'entre eux devraient nous quitter cet été et de nombreuses classes ne pourraient s'ouvrir en septembre, faute de maîtres.

2) l'assouplissement des épreuves écrites pour les maîtres en place, lors de l'avènement de la loi scolaire ; notamment qu'il soit tenu compte de leurs états de service au moyen du « dossier du maître » dont nous proposons la création.

3) Un relèvement sensible du pourcentage d'admis à l'écrit, car le C.A.P. est un examen et non un concours dont le résultat serait seulement fonction des besoins de l'Enseignement public.

4) En ce qui concerne les vacances scolaires, demande que l'Académie de Rennes, classée dans la zone sud, soit rattachée à la zone nord.

« Constate que l'arrêté du 9 septembre 1964 va à l'encontre des intérêts touristiques de la Bretagne, les journées les plus longues et les plus ensoleillées étant beaucoup plus nombreuses en juin et juillet qu'en septembre.

« Constate également les difficultés que rencontrent les élèves et les maîtres pour le travail intellectuel en fin de juin et en juillet.

« Constate que le départ en milieu de mois entraîne de nombreuses difficultés dans le domaine de la location, tant pour les propriétaires que pour les locataires.

« Constate également qu'en vue de l'accueil des colonies de vacances de la région parisienne, du Nord et de l'Est, des locaux scolaires actuellement utilisés ne pourront être libérés que pour le 15 juillet, ceci entraînant un décalage pour le départ des colonies de vacances.

« Emet le vœu que dans l'Académie de Rennes les vacances commencent le 15 juin ou au plus tard le 1^{er} juillet. »

REPONSES AUX PROBLEMES DE LA PAGE 38

1. — Ils sont à la même distance tous les deux de Paris.
2. — Au septième, elle a donné la pomme avec le panier.
3. — Huit jours.
4. — 1 000 km.
5. — C'est mon fils.
6. — 16 ans et 6 mois.
7. — Sa mère.

PRESSE LIBERALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

Vivent les vacances !

Les vacances approchent à grands pas ! Certes, vous n'en êtes pas encore à boucler les valises, mais vous rêvez déjà aux beaux jours, vous choisissez vos futurs itinéraires, vous cherchez le petit trou pas cher ou la station à la mode... Nous croyons donc vous rendre service en attirant votre attention sur une série d'ouvrages pratiques dont les conseils décupleront les plaisirs de vos jours d'évasion. Ils contiennent cette foule de renseignements, de suggestions, de petits secrets régionaux, qui ne sont mentionnés dans aucun guide et qui, pourtant, vous faciliteront la vie.

Signalons d'abord un *Marabout Flash* tout à fait général sur les voyages proprement dits : formalités, avantages et inconvénients de chaque moyen de transport, réservations, cours des changes, etc...

Voyagez mieux ! (F. 75).

Toujours dans *Marabout Flash*, une série de petits guides sur les pays et les régions vous aidera à établir votre budget, à choisir vos itinéraires et vos étapes, à sélectionner vos hôtels et à composer vos menus :

Vacances en Allemagne (F 200).
Vacances et week-ends en Belgique (F 178).
Vacances en Bretagne (F 173).
Vacances en Espagne (F 70).
Vacances en Grèce (F 92).
Vacances en Italie (F 5).
Vacances au Portugal (F 167).
Vacances en Provence (F 198).
Vacances en Suisse (F 199).
Vacances en Terre Sainte (F 172).
Vacances au Val de Loire (F 196).
Vacances en Yougoslavie (F 130).

Pour les amateurs de plages, de petits coins déserts et de navigation-à voile, voici un *Marabout Service* précieux rédigé par le grand spécialiste Jean Merrien :

Le Guide des côtes de France et de Belgique (MS 24).

Pour vous aider à choisir une nouvelle formule de vacances et à vous tirer d'affaire sur le « terrain » :

Vacances en caravane (F 167)
Vacances sur l'eau (F 103)
Vacances en montagne (F 173)
Vacances sous la tente (F 93).

Enfin, si vous voulez vous « débrouiller » dans la langue du pays, songez aux célèbres petits cours de langues publiés dans *Marabout Flash* qui reprennent la méthode accélérée des interprètes de guerre. Elle a rendu service à des dizaines de milliers de personnes et fait de ces ouvrages les best-sellers de la collection :

Je parle allemand (F 60)
Je parle anglais (F 39)
Je parle espagnol (F 68)
Je parle italien (F 22)
Je parle néerlandais (F 137)
Je parle russe (F 122).

Mais si vous ne voulez pas vous imposer le minimum d'efforts nécessaires pour apprendre la langue, emportez cet extraordinaire *Marabout Flash* qui vous aidera, partout et en toute occasion, à vous faire comprendre :

Dites-le en 8 langues (F 175)

Ce petit livre contient la traduction de tous les mots usuels, classés par rubrique, en français, anglais, allemand, néerlandais, espagnol, italien, russe et arabe. De plus, un dessin illustrant chaque mot vous permettra de préciser vos désirs ou vos questions en n'importe quel endroit de la planète. Une véritable mine d'or !

En vente dans toutes les librairies.

Pour être tenu gratuitement au courant des parutions MARABOUT, communiquer son nom et son adresse aux :

Editions Gérard Service Magazine
65. Rue de Limbourg — VERVIERS (Belgique)

NOUVELLES
PANHARD Garage **TRÉHONY**
17 et 24 II, rue A.-Briand, QUIMPER — Téléphone 0-64
CONCESSIONNAIRE **PANHARD** - AGENT **CITROEN** - Station-Service **BP**

Salles de traite - Machines à traire
ÉCRÈMEUSES - CONGÉLATEURS
Pièces de rechange
HUILES **ALFA-LAVAL**
Marcel LE PERRU
23, rue J.-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

HOTEL RICHEMONT ** A
Sélectionné de *Gourmets International*
RESTAURANT *** **SPECIALITES RÉGIONALES**
24 à 28, avenue Favrel et Lincy — Tél. 66-12-95
GARAGE **VANNES** PARKING
HOTEL TERMINUS ** B
Sélectionné de *Gourmets International*
Même direction : **Georges BAUGÉ**, élève de 1926 à 1929

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 15 f. ; ordinaire, 10 f. ; de faveur, 5 f.

ÉCOLE LE LIKÈS, QUIMPER

Au service des jeunes

Le temps des vacances, c'est le temps des loisirs, mais c'est aussi le temps de la réflexion. Et, au Likès, c'est le moment des rencontres de professeurs, c'est le moment du bilan de l'année. COMMENT NOTRE ÉCOLE A-T-ELLE REMPLI SA MISSION CETTE ANNÉE ? Comment a-t-elle été vraiment « au service des jeunes » ? Avons-nous aidé ces jeunes à grandir dans la connaissance du monde avec toutes les sciences qu'ils doivent apprendre ? Les avons-nous aidés à grandir dans la connaissance d'eux-mêmes pour qu'ils puissent réussir leur avenir ? Dans l'ambiance du Likès, ont-ils pu découvrir eux-mêmes un idéal personnel ? Ont-ils pu apprendre à le vivre déjà dans leur vie de scolaires ? Cet idéal, ont-ils senti qu'il était UNE PERSONNE : LE CHRIST JÉSUS ? Ont-ils pu le découvrir vraiment et l'aimer davantage tout au long de l'année ?

Cette question, nous nous la posons avec inquiétude. Des parents se la posent en voyant le résultat de l'année. Nous la posons aussi avec joie quand nous pouvons voir tout le travail réalisé, encore que, dans ce domaine, les meilleurs résultats soient parfois les plus cachés.

Il faut aussi que les jeunes se la posent : comment avons-nous vécu notre année, comment avons-nous profité de tous les moyens mis à notre disposition ?

D'ABORD CONNAISSONS-NOUS LA VIE RÉELLE DES JEUNES ? ou, entre jeunes, est-ce que nous cherchons à nous connaître ? Quand j'entre dans certaines classes, c'est un plaisir de voir sur une carte le lieu d'habitation de chaque garçon. Mais il ne s'agit là encore que de quelque chose d'extérieur : que pensent les jeunes, quels sont leurs désirs profonds, comment voient-ils la réussite de leur vie ? Je crois que nous avons toujours quelque chose à apprendre, non pas pour les contrôler mais pour les aider encore mieux à réaliser cette personnalité qui grandit en eux. Chaque génération a quelque chose à apporter de nouveau : sachons donc être à l'écoute, par exemple pendant les vacances. Que de valeurs dans tous ces jeunes que nous côtoyons : cette joie de vivre, ce dynamisme, cette possibilité de s'exprimer librement, ce sens de l'accueil dans la rencontre d'étrangers, de jeunes d'horizon différent, cette organisation quand il s'agit de monter une veillée, de lancer un camp ou simplement des jeux sur la plage, de monter une route mariale, ce sens du travail — service rendu à la maison ou cette occasion de découverte et d'échange... Vous me direz que je suis optimiste, bien sûr, et il faut l'être quand on s'occupe de jeunes, quand on sait que rien n'est perdu et qu'ils peuvent toujours repartir.

Mais il faut voir aussi que tout n'est pas parfait et il faut apprendre à juger ce que l'on voit : vacances vides, sans intérêt, liberté mal employée, loisirs « comme les autres » sans initiative ni responsabilité, paresse, laisser-aller...

C'est justement en parlant entre adultes et jeunes, en parlant entre jeunes, que l'on peut faire la mise



Vacances !... Temps de la découverte

au point et réussir vraiment des vacances, réussir vraiment une année.

SAVONS-NOUS CRÉER DES COMMUNAUTÉS, DES GROUPES OU LES JEUNES PUISSENT S'ÉPANOUIR ET ÊTRE EUX-MÊMES ?

Tous les jeunes appartiennent à des groupes, à des communautés, soit créés par les adultes comme la famille, l'école, la nation, la paroisse ou l'Eglise, soit spontanés, suscités par les jeunes eux-mêmes, comme les bandes de loisirs, les équipes de mouvements : scouts ou action catholique.

La question à se poser est celle de la qualité de ces communautés : est-ce qu'elles remplissent leur rôle, est-ce qu'elles répondent à certains besoins fondamentaux des jeunes : spontanéité, affection, affirmation de soi, possibilité d'action commune et de responsabilité individuelle. On a beaucoup critiqué les bandes de jeunes. Bien sûr, il y a des faits regrettables, des exemples lamentables dont nous avons peut-être été témoins, mais à côté de cela, que de bandes de jeunes où il y a une véritable charité quand il s'agit d'aider un camarade, où il y a un esprit d'organisation qui donne à chacun sa tâche. Sachons donc faire vivre ces communautés de jeunes et les faire vivre dans les meilleures conditions et posons-nous la question de la qualité des communautés que nous nous proposons : une classe, une famille est composée de jeunes et d'adultes. Que de différences entre les uns et les autres ! On le voit bien quand on peut comparer. Et cette différence vient de quelqu'un qui a su voir clair et créer cette ambiance « sympathique ». Ce quelqu'un c'est parfois un jeune, c'est parfois un adulte.

AINSI NOUS PRÉPARERONS LES JEUNES A S'INSÉRER PROGRESSIVEMENT DANS UN MONDE PLUS VASTE QUE CELUI DE L'ADOLESCENCE.

Les jeunes doivent grandir, prendre des responsabilités, entrer dans le monde pour y tenir vraiment leur place. Et je crois que cette vie qu'ils ont vécu dans de petites communautés les aidera beaucoup. Je suis frappé de la manière dont ils attendent le

témoignage d'adultes « valables », comme ils disent. Ils veulent voir comment les adultes vivent, savoir que la vie vaut la peine d'être vécue. Ils posent des questions surtout au sujet de l'avenir, de l'argent, de l'amour. Ils dialoguent volontiers avec un jeune foyer, avec un docteur, avec un ingénieur qui leur dit comment il a choisi et comment il vit son métier en chrétien, avec les étudiants qui leur disent la vie de faculté.

On sent bien qu'ils veulent se préparer, réussir quelque chose de beau et de grand. Et, là encore, que d'occasions de rencontres pendant les vacances si les adultes acceptent le dialogue et si les jeunes prennent le temps de « causer ».

NOUS SOMMES EN MARCHÉ, MAIS ENCORE MIEUX QUE VERS UNE RÉUSSITE TERRESTRE : VERS LA RENCONTRE DU CHRIST VIVANT.

C'est dur parfois de rester dans un climat de joie, de beauté, et les jeunes sont aussi marqués par l'échec, par la souffrance, par un monde où règnent l'appât du gain et l'égoïsme.

Cette aspiration à une vie toujours plus réussie, toujours plus belle ne se réalise que dans le Christ. Sachons faire le lien entre la vie réelle, toutes ces valeurs que les jeunes découvrent et la réalité religieuse, entre l'effort humain dans l'action, la solidarité, la construction de l'univers et la charité dans la construction du Royaume de Dieu. Alors nous sommes préparés à entendre l'Évangile de telle sorte qu'il pénètre profondément en nous et y réveille des résonances vitales. Le Christ n'est pas Quelqu'un qui vient de l'extérieur nous imposer des obligations difficiles mais Quelqu'un qui travaille à l'intérieur de nous-mêmes, qui y met toutes ces aspirations humaines et qui nous pousse à nous dépasser jusqu'à le rencontrer, Lui, le Dieu vivant et Vrai.

Être au service des jeunes, c'est essayer de les aider à aller eux-mêmes jusque-là.

Abbé Henri LE MINOR,
Aumônier.



RESULTATS AUX EXAMENS 1965

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

BACCALAURÉAT

Mathématiques Élémentaires

Joseph Abgrall, Landivisiau.
Daniel Bonne, Quimper.
Pierre Bronnec, Saint-Yvi.
Henri Canévet, Pont-l'Abbé.
Francis Caradec, Douarnenez.
Bruno Cariou, Tréguen.
Bernard Coëffic, Lorient (Morbihan).
Jean-Yves Derrien (B.), Elliant.
Michel Fily, Riec-sur-Bélon.
René Fily, Riec-sur-Bélon.
Claude Héliès, Concarneau.
Jean-Claude Kerbiquet, Le Faouët (Morbihan).
Pierre Kerrien, Landivisiau.
Marc Kerzual, Pouldreuzic.
Yves Le Bras, Pleyben.
André Le Guénic, Berné (Morbihan).
Christian Le Leuch, Riantec (Morbihan).
Jean-Claude Le Pemp (A.B.), Plobannalec.
Louis Mahé, Elliant.
René Thomas, Riec-sur-Bélon.
Raymond Trétout, Douarnenez.
Georges Tymen, Plonéfour-Lanvern.

Sciences Expérimentales

Jean-Yves Clément (A.B.), Plomelin.
Joël Collin, Treffogat.
André Grévellec, Clohars-Carnoët.
Jean-Joseph Guégan, Plouay (Morbihan).
Christian Guénal, Quimperlé.
Joseph Hubert, Douarnenez.
Corentin de Keroullas, Plogonnec.
Jean Le Gal, Plouay (Morbihan).
Louis Le Goaër, Quimper.
Jacques Le Lamer (A.B.), Plouhinec (Morbihan).
Gérard Le Pape, Lesconil.
René Léty, Quimper.
Georges Loussouarn, Penmarc'h.
Claude Malléjac, Quimper.
Armél Mandart, Locmiquélic (Morbihan).
Daniel Marchaland (A.B.), Quimper.
Jean-Paul Orgebin, Vannes (Morbihan).
Bernard Pichavant, Plouhinec.
Jean Rayssac, Paris (15°).
Jean-Pierre Rolland, Plouédern.
Jean-Pierre Salatin, Loqueffret.
Joseph Scotet, Quimper.
Jean Sohler, Rohan (Morbihan).
Roger Taboré, Saint-Evarzec.
Jean Tromeur, Le Huelgoat.

Mathématiques et Technique

Jean-Yves Autret, Leuhan.
Hervé Cariou, Quimper.
Hubert Daniel, Plomeur.
Alain Delamarque, Fougères (Ille-et-Vilaine).
Dominique Grouhel, Camaret-sur-Mer.
René Guilloux, Plonéis.
Michel Le Beux, Rospenden.
Jean Le Doré, Auray (Morbihan).
Loïc Le Doridour, Séné (Morbihan).
Jean-Yves Le Goff, Quimper.
André Le Roy, Langolen.
Yves Le Saux, Guiscriff (Morbihan).
Jean-René L'Helguen, Rospenden.
Guy Morvan, Carhaix.
Michel Pérès, Rospenden.
Jean-Claude Roussel, Quimper.
André Sinquin, Mellac.
Jacques Yhuel, Lanester (Morbihan).

BREVET D'ENSEIGNEMENT DU PREMIER CYCLE

Yannick Arthur, Quimper.
Joseph Barach, Vannes (Morbihan).
Jacques Barzic, Riec-sur-Bélon.
Serge Bellégo, Plémeur (Morbihan).
Roger Béréhouc, Pluguffan.
Jean-Yves Bernard, Plouzévet.
Claude Berrou, Penmarc'h.
Joël Besnard, Vannes (Morbihan).
Michel Boënnec, Camaret.
Patrick Bonne, Quimper.
Jean-François Boudier, Concarneau.
Patrice Boué, Locmiquélic (Morbihan).
Josick Boulic, Draveil (Seine-et-Oise).
André Bourbao, Quimper.
Pierre Bourdon, Quimper.
Pierre-Yves de Cadenet, Quimper.
Patrick Carnot, Melgven.
Gérard Carrer, Brest.
Clément Carval, Plonéfour-Lanvern.
Louis Castric, Combrit.
Pierre Chiron, Quimper.
Louis Coat, Saint-Méen.
Bernard Cohoner, Plouhinec (Morbihan).
Alain Cornic, Quimper.
Jean-Yves Coroller, Quimper.
Hervé Coustans, Quimper.
Louis Coustans, Elliant.
René Cuzon, Quimper.
Henri Dagorn, Plogonnec.
Pierre Daniel, Quimper.
Paul Delorme, Quimper.

Claude Diel, Plémeur (Morbihan).
Hervé Entem, Quimper.
Joseph Eon, Lanouée (Morbihan).
Alain Espern, Trégourez.
Michel Férec, Combrit.
Jacques Fichou, Quimper.
Jean-Maurice Garin, Quimper.
Pierre Gautier, Lanouée (Morbihan).
Jean-Paul Gergaud, Nivillac (Morbihan).
Jean-Claude Gourlaouen, Pont-Scorff (Morbihan).
Robert Gourmelen, Quimper.
Christian Guével, Quimper.
Roger Guichaoua, Plonéis.
Jean-Claude Guilloux, Lorient (Morbihan).
Michel Guirriec, Léchiat.
Marcel Hélias, Pouldergat.
Thierry Helleux, Concarneau.
Germain Hémon, Quimper.
Yves Hénaff, Quimper.
Jacques Henry, Quimper.
Gabriel Herlant, Quimper.
Pierre Huitric, Ergué-Gabéric.
Patrick Jacq, Quimper.
Georges Jaffré, Lorient (Morbihan).
Georges Jégou, Quimper.
Jean-Yves Jéhanno, Belz (Morbihan).
Jean-Yves Joncour, Guengat.
Georges Kerdévez, Quimper.
Jean-Yves Kéribin, Comfort.
Michel Kerrest, Quimper.
Alain Lamand, Châteauneuf-du-Faou.
Patrick Laurent, Quimper.
Pierre Le Berre, Quimper.
Eugène Le Bigot, Guilligomarc'h.
Thierry Le Bohec, Belz (Morbihan).
René Le Cléac'h, Le Guilvinec.
Jean Le Coz, Quimper.
Guy Le Dréau, Quimper.
Georges Le Faou, Plonéour-Lanvern.
Jean-Yves Le Floch, Quimper.
Louis Le Gac, Lanhouarneau.
André Le Gall, Pouldreuzic.
Hervé Le Gall, Rospenden.
Michel Le Gars, Ergué-Gabéric.
Yves Le Gars, Ergué-Gabéric.
Jacques Le Gleut, Plouay (Morbihan).
Hervé Le Gloahec, Belz (Morbihan).
André Le Goull, Plovan.
Xavier Le Grand, Brie.
Jean-Jacques Le Guern, Quimper.
Jean-François Le Heurte, Rospenden.
Michel Le Nerrant, Quimper.
Jean-Yves Le Nir, Edern.
Guy Le Noac'h, Plogonnec.
Gildas Le Padellec, Berné (Morbihan).
Robert Le Pape, Concarneau.
Patrick Le Quinquis, Quimper.
Jacques Lern, Quimper.
Pierre Le Roch, Quimperlé.
Joël Le Tenier, Plœmeur (Morbihan).
Jean-Claude Le Viol, Quimper.
Pierre Le Viol, Quimper.
Jean Lohéac, Guiscriff (Morbihan).
Christian Louët, Quimper.
Christian Lucas, Quimper.
Pierre Lugand, Dinard (Ille-et-Vilaine).
Loïc Lumeau, Quimper.
Xavier Maguer, Brie.
Paul Marc, Saint-Vougy.

DROGUERIE Jules MACÉ

Fabricant-Coopérateur des PEINTURES
"Belgam" et "Zölpan"

Grand choix de PAPIERS PEINTS
PRODUITS D'ENTRETIEN

11, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 19-15

FROID INDUSTRIEL - COMMERCIAL

YVON GUYADER — FRIGORISTE

Viva

MAGASIN : 19, rue A.-Briand — ATELIER : Vieille route de Rospenden
QUIMPER (Finistère) — Tél. 21.11

MACHINES A LAVER :: RÉFRIGÉRATEURS

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE (ancien élève)
Rue du C-Avril, LOCMARIA - QUIMPER (Tél. 18-33)

ARBRES ET ARBUSTES D'ORNEMENT
PLANTS FRUITIERS ET FORESTIERS

PLANTATIONS POUR JARDINS

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Hervé Hénaff

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tel. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

André Milbeau, Saint-Hernin.
 Ronan Moal, Quimper.
 Michel Moëner, Quimper.
 Jean-François Morlier, Argentré-du-Plessis (I.-et-V.).
 Patrick Mourrain, Douarnenez.
 Jean Nédélec, Quimper.
 Yves Nicot, Quimper.
 Hervé Noury, Crozon.
 Alain Olivaux, Quimper.
 Yvon Pasco, Belz (Morbihan).
 Jean-Claude Paugam, Quimper.
 Alain Péron, Penmarc'h.
 Raymond Pierre, Plouharnel (Morbihan).
 Pierre Plunian, Carnac (Morbihan).
 Jean-Hervé Poudoullec, Tananarive (Madagascar).
 Bernard Prima, Lorient (Morbihan).
 Alain Primot, Le Faou.
 Jacques Quéré, Quimper.
 Paul Quilliec, Ergué-Gabéric.
 Armand Quiniou, Tréogat.
 Daniel Riou, Quimper.
 Jacques Rivosallan, Guisriff (Morbihan).
 Jean-André Rolland, Plomelin.
 Ange Royer, Sulniac (Morbihan).
 Patrick Sanquer, Quimper.
 Jean-Yves Scotet, Pluguffan.
 Jean-Yves Sénéchal, Pluguffan.
 Robert Souffez, Riec-sur-Bélon.
 Jean-Claude Strullu, Plozévet.
 Alain Talidec, Landudec.
 Jean-Yves Talouarn, Combrit.
 Jean-René Tanguy, Pouldreuzic.
 Jean-Luc Tavenec, Saint-Goazec.
 Jean-Yves Tirilly, Lopérec.
 Hervé Tulépo, Muzillac (Morbihan).
 Maurice Zauter, Locunolé.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL

Mécaniciens :

Michel Balut, Belle-Isle (Morbihan).
 Jean-Claude Bourdon, Poullan.
 André Buannic, Saint-Pierre-Penmarc'h.
 Jean-François Garrec, Pont-l'Abbé.
 Rémy Kerdranvat, Plonéour-Lanvern.
 Jean-Pierre Le Rest, Quimper.
 Loïc Mazé, Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).
 Jean-Jacques Méliou, Maël-Carhaix (Côtes-du-Nord).
 Bertrand Monfort, Scaër.
 Bernard Nguyen, Lorient (Morbihan).
 Alain Rannou, Elliant.
 Claude Richard, Quimper.
 René Yannic, Plogastel-Saint-Germain.

Electriciens :

Alain Boënnec, Quimper.
 Martial Bouguennec, Coray.
 Jean Daniel, Pont-l'Abbé.
 Christian Delorme, Clohars-Carnoët.
 Roger Fiche, Scaër.

MOBYLLETES :: BICYCLETTES
MOTOBÉCANE

J. LENNEZ QUIMPER
 Tél. 14-87
 24, rue des Reguaires

Ronan Gloaguen, Quimper.
 René Gonidec, Douarnenez.
 Joachim Goudédranche, Clédén-Cap-Sizun.
 Jean Gougay, Bric-de-l'Odét.
 Jérôme Grall, Elliant.
 Gilles Grimaud, Questembert (Morbihan).
 Roger Guégaden, Combrit.
 Pierre Guézennec, Quimper.
 Bernard Guillou, Bannalec.
 Marcel Guilloux, Saint-Gérand (Morbihan).
 Bernard Hénaff, Quimper.
 Jean-Marie Kervran, Quimper.
 Jean-Pierre Le Goslès, Carnac (Morbihan).
 Michel Le Guéhennec, Pontivy (Morbihan).
 Gilbert Le Meur, Saint-Evarzec.
 André Le Rodallec, Scaër.
 Albert Le Roy, Langolen.
 Michel Primot, Plogonnet.
 Jean-Yves Salaün, Bannalec.
 Christian Scordia, Quimper.
 Yves Thébaud, Guénin (Morbihan).

CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

Nous regrettons de ne pouvoir les publier, les résultats ne nous ayant pas été communiqués.

Concours organisé par l'Université Catholique d'Angers

— Jean-Yves Derrien, d'Elliant : 1^{re} Mention de Mathématiques (Classe de Mathématiques Élémentaires).
 — Yvon Echelard, de Quimper : 2^e Mention de Dissertation Française (Classe de Seconde Classique).
 — Gildas Belz, de Ploëmel (Morbihan) : 1^{re} Mention d'Anglais (Classe de Première Moderne).

EDUCATION PHYSIQUE

Résultats au Brevet Sportif Populaire

Classement en 1964 : 3^e sur le plan national.
 Résultats en 1965 :
 Nombre de présentés : 1.094.
 Admis : 1.071.

Le Collège Scientifique Universitaire de Brest

A partir du 1^{er} octobre 1965, le Collège Scientifique Universitaire assurera l'enseignement des certificats d'études supérieures suivants :

a) Certificats propédeutiques.

Certificat préparatoire aux études médicales (C.P. E.M.).
 Mathématiques générales et physiques (M.G.P.).
 Mathématiques, physique et chimie (M.P.C.).
 Sciences physiques, chimiques et naturelles (S.P. C.N.).

b) Certificats de second cycle.

Techniques mathématiques de la physique (T.M.P.).
 Algèbre.
 Mathématiques I.
 Mécanique générale.
 Électricité.
 Optique.
 Thermodynamique et Mécanique physique.
 Électronique.
 Physique expérimentale.
 Chimie générale I.
 Chimie générale II.
 Chimie organique.
 Chimie minérale.

Dans ces conditions, seront assurés les enseignements de :

- la licence complète de Mathématiques appliquées (avec Thermodynamique et Mécanique physique comme sixième certificat).
- la licence complète de Physique I.
- la licence complète de Physique II.
- la licence complète de Chimie.
- la première année de 2^e cycle de la licence de Mathématiques pures, l'enseignement de la 2^e année pouvant être assuré à partir d'octobre 1966 avec la création du certificat de Mathématiques II.

Pour tout renseignement, s'adresser au Secrétariat du Collège Scientifique Universitaire de Brest, service des inscriptions, Le Bouguen-Brest.

Les inscriptions pour l'année universitaire 1965-1966 sont prises du 1^{er} au 25 septembre inclus.

Création d'un Centre d'Enseignement rééducatif spécialisé

Vivement encouragé par diverses personnalités spécialisées dans les problèmes des « difficultés scolaires » (pédiatres, pédopsychiatres, psychologues), le Collège Stella Matutina, Ecole Secondaire Catholique d'altitude pour garçons située à Villard de Lans (Isère), a décidé d'entreprendre la rééducation des divers troubles de la scolarité : dyslexie, dysgraphie, dysorthographe...

A partir de la rentrée scolaire de septembre 1965, les garçons des classes de 6^e, 5^e, 4^e pourront bénéficier des soins qui leur seront apportés par un orthophoniste diplômé. Cette rééducation, menée dans une ambiance psychologique adéquate, sans laquelle des résultats rapides et profonds ne peuvent être obtenus, s'adresse à des enfants d'intelligence normale, par conséquent ayant les aptitudes suffisantes pour suivre une scolarité secondaire et indemnes de troubles caractériels.

Par cette formule de rééducation individuelle dans le cadre d'un internat de montagne, il sera possible de rendre véritablement service à ces enfants, si nombreux aujourd'hui, qui se voient « bloqués » dans leurs études, incapables de progrès et se trouvent rapidement dans une attitude définitivement contraire à une scolarité normale, où des troubles du comportement apparaissent, freinant ou annulant tout progrès.

Tous renseignements : Mme Péguy, « Les Mélèzes », Villard de Lans (Isère), Tél. 107. — Pour les élèves de Philo, Math. 1^{re}, 2^e, 3^e : M. Belmont, Villard de Lans (Isère), Tél. 125. — Pour les élèves de 10^e à la 7^e : Mme Troussier, « Les Agnelons », Villard de Lans (Isère).

MEUBLEZ-VOUS A

Style et Décor
 S A R L - HULEN-LEJEUNE



Tél. : 17-65

QUIMPER

18, Bd de Kerguélen
 4, Cité Kerguélen

AMEUBLEMENT GÉNÉRAL
 STYLE :: COPIE D'ANCIEN
 CONTEMPORAIN - CLASSIQUE
 RUSTIQUE - MODERNE
 ÉLÉMENTS DE CUISINE

LUSTRERIE - VOILAGE - TENTURES
 BIBELOTS - TAPIS - MOQUETTE

CONCESSIONNAIRE

DES MEUBLES PAR ÉLÉMENT
 MD - ALCORA

Entrée libre !

LES COMMUNIANTS 1965



Pierrick AUDREN,
Pierre AUFFRET,
Pol AUFFRET,
Gérard AUTRET,
Charles BERNARD,
Jean BERNARD,
Jean-Alain BOSSER,
Stanislas BRÉLIVET,
François BUREL,
Guy BUREL,
Hervé CADORET,
Claude CAP,
Jean-Jacques CARIOU,
Robert CARLO,
Jean-Yves CAUGANT,
Patrick CHRISTIEN,
Hervé CLECH,
Alain COZIEU,
Benoît DE COUESNONGLE,
Pierre DERRIEN,
Ronan DIVANACH,
Louis DROAL,
Jean-Noël DROUGLAZET,
Philippe DU PENHOAT,
Luc DUROUCHOUX,
Xavier DUROUCHOUX,
Gérard EON,
Hervé FORTUNE,
Michel GÉNÉTAY,
Patrick GILLET,
Christain GLOAGUEN,
Bruno GOASMAT,
Bernard GONIDEC,
Dominique GOURLAOUEN,
Bernard GUÉVEL,
René GUÉZENNEC,
Richard GUILLEVIC,
Yves GUILLOU,

Le Trévou.
Edern.
Le Faouët (Morbihan).
Iaz.
Quimper.
Quimper.
Pouldreuzic.
Locronan.
Audierno.
Quimper.
Carnac (Morbihan).
Plougastel-Daoulas.
Pluguffan.
Guidel (Morbihan).
L'andrévarzec.
Bénodet.
L'andrévarzec.
Fleyben.
Quimper.
Eilant.
Quimper.
Plomelin.
Riec-sur-Bélon.
Melgven.
Brest.
Brest.
Lanouée (Morbihan).
Quimper.
Plouay (Morbihan).
St-Jean-Brévelay (Morb.).
Mahalon.
Eelz (Morbihan).
Quimper.
Concarneau.
Pluguffan.
Quimper.
Etel (Morbihan).
Fleyben.

Olivier HAUTECEUR,
Christian HÉNAFF,
Pierre HÉNOT,
René HEYDON,
Jacques JUHEL,
Thierry KERGOURLAY,
Claude KERNOA,
Alain KERZANET,
Jean-Pierre LARZUL,
Bernard LAUDEN,
Paul LAURENT,
Guy LE BERRE,
Jacques LECALLO,
Hervé LE CORRE,
Jean-Paul LE CORRE,
Jean-Yves LE CORRE,
Jean-Roland LE DEZ,
Bertrand LEDOUX,
Louis LE FLOCH,
Georges LE GALL,
Gilbert LE GALL,
Jean-René LE GALL,
Jean-Yves LE GALL,
Yves LE GLOUAHEC,
Michel LE GOFF,
Sylvain LE GOFF,
Alain LE GRAND,
Jean-Louis LE GUILLY,
Bertrand LE GUYADER,
Joseph LE HEN,
Bernard LE HÉNAFF,
Pierre LE HÉNAFF,
Philippe LEJOSNE,
Jean-Luc LE MEUR,
Georges LE MOIGNE,
Hervé LE NOACH,
Paul LE NOACH,
Patrick LE NORMAND,

Quimper.
Quimper.
Plonéis.
Plogonnec.
Quimper.
Ergué-Gabéric.
Quimper.
Riec-sur-Bélon.
Plonéour-Lanvern.
Quimper.
Quimper.
Plonéis.
Batz-sur-Mer (Loire-Atl.).
Quimper.
Lorient (Morbihan).
Pont-Aven.
Locoal-Mendon (Morb.).
Plomelin.
Combril.
Quimper.
Rosporden.
Quimper.
Merlévénéz (Morbihan).
Guiscriff (Morbihan).
Quimper.
Quimper.
Guiscriff (Morbihan).
Quimper.
Quévén (Morbihan).
Quimper.
Quimper.
Paris.
Plougastel-Daoulas.
Quimper.
Trégunc.
Quimper.
Quimper.

Paul LE PAPE,
André LE PESQUE,
Albert LE QUÉAU,
Jean LE VIOL,
Michel LUCAS,
Martial MÉAR,
Jean-Claude MÉVELLEC,
Pierre MOAL,
Jean-Pierre MOCAER,
Stéphane MORVAN,
Loïc NAVINER,
Joël NIHOUARN,
Michel NIVEZ,
Clet PENNANEN,
Paul PENNANÉAC'H,
Ronan PENNANECH,
Pierre-Yves PENNARUN,
Pierre PERCHÉC,
Patrick PÉRON,
Gilbert PHILIPPE,
Philippe PIRO,
Jacques PORTAL,
Daniel PRAT,
Jean-Paul QUÉFFÉLEC,
André QUEFFURUS,
Bernard QUÉGUINER,
André QUÉMÈNER,
Hervé QUEVAREC,
René RANNOU,
Bruno RICHARD,
Alain ROBERT,
André ROSPAPE,
Gérald TANTER,
Bernard TOULGOAT,
Jean-Luc TROLEZ,
Marc VANTREPOL,
Gilles YAN,

Saint-Evarzec.
Quimper.
Guengat.
Quimper.
Inguiniel (Morbihan).
Quimper.
Lauhan.
Quimper.
Quimper.
Gourin (Morbihan).
Trégunc.
Guengat.
Gourin (Morbihan).
Plogoff.
Plonévez-Porzay.
Quimper.
Coroy.
Plonéis.
Riec-sur-Bélon.
Plogonnec.
Fouligoazec.
Concarneau.
Quimper.
Quimper.
Guiler-sur-Goyen.
Quimper.
Le Juch.
Fleyben.
Quimper.
Gouézec.
Quimper.
Quimper.
Névez.
Saint-Evarzec.
Quimper.
Quimper.

La retraite a été dirigée par M. l'abbé Yves LE VEN, vicaire à Ergué-Armel, assisté par MM. les aumôniers Louis RAOUL et Henri LE MINOR, par les Frères Robert JOUAN et Auguste ABHERVÉ-GUÉGUEN et par M. Marcel PENNEC.

CAISSE D'ÉPARGNE DE QUIMPER

Maximum par livret : 15.000 fr.

Taux de l'intérêt fixé par la loi — Versements et remboursements en espèces, par chèques — Toutes opérations sans frais

Boîte Postale n° 145 — Téléphone 5.24



Mai : Week-end.

Le 3^e trimestre bat les records des fêtes et des congés, entre lesquels il est possible d'insérer quelques jours de travail, qui prennent figures de passe-temps importants dans l'attente des prochains repos.

1^{er} mai, samedi — Fête du Travail, qu'on célèbre par le chômage.

8 mai, samedi — 20^e Anniversaire de l'Armistice. Du vendredi soir au lundi matin, le Likès se vide, peu de jours après le commencement du 3^e trimestre.

23 mai — Week-end pour les classes de 6^e et 5^e.

27 mai — Week-end pour les classes de 4^e, 3^e, 2^e, 1^{re} et Terminales, à l'occasion de l'Ascension et de la Profession de foi des plus jeunes: il faut leur faire de la place, ainsi qu'à leurs familles.

12 mai :

Colloque sur la vocation enseignante.

Le mercredi 12 mai, de nombreux élèves des Premières et Terminales montent à la salle de Permanence pour participer à un colloque élèves-professeurs. Pour représenter les professeurs s'étaient présentés le F. Stévant, M. l'Abbé Castel, MM. Lequeux et Bouleuc, le F. Stéphan; M. Le Duigou, ancien directeur du *Progrès du Finistère*, assurait la présidence du débat qu'on attendait avec curiosité.

Les professeurs engagèrent la partie. Ils devaient faire un rapide exposé des événements et des sentiments qui leur avaient suggéré l'idée de devenir professeurs civils, Frères ou prêtres. Le F. Stévant commença à dévoiler, « malgré sa timidité », les profondeurs de sa vie personnelle, suivi des autres professeurs qui s'étaient offerts à l'expérience. Après cette introduction très franche et très cordiale, M. Le Duigou invita les professeurs à prendre l'air. C'était notre tour de jouer et de soulever des questions. Il y en eut de toute sorte, depuis les préoccupations matérielles pratiques jusqu'à celles d'ordre moral, humain et chrétien. Après ce flot de questions, on rappela les professeurs, qui allaient subir les épreuves orales devant leurs élèves constitués en jury sympathique. M. Le Duigou, parmi ce bric-à-brac d'idées jetées pêle-mêle à travers la salle, tout à l'heure, réussit à les regrouper en trois catégories.

Ce furent d'abord des éclaircissements sur la situation matérielle des professeurs de l'enseignement libre, avant que les contrats ne fussent conclus: celui qui voulait faire fortune se trompait de chemin en devenant professeur libre. Il y fallait de l'héroïsme. Maintenant la situation a changé; les choses se sont nettement améliorées et les conditions matérielles de l'existence s'avèrent décentes.

Après cette série de questions, on passa à la seconde: elle portait sur le métier d'enseignant, ou plutôt sur la vocation enseignante, comme a bien su nous le montrer le F. Stéphan par sa représentation graphique du bonheur: la technique peut éclairer le spirituel. Le sens de la vie, c'est « le don de soi », et cette conception exaltante, il a dû la découvrir par la réflexion personnelle. M. Bouleuc ne devait découvrir cette vérité que plus tard, après

avoir fréquenté un autre milieu, celui de l'industrie. Maintenant il veut initier les jeunes à la découverte d'une spécialité pour laquelle il vibre et à laquelle il veut se consacrer sa vie durant, parce qu'il aime la jeunesse.

M. Lequeux rendit d'abord hommage à ses maîtres de l'école primaire, qui l'ont profondément marqué. Puis il nous révéla cette vérité dont il est lui-même convaincu, à savoir « qu'il n'y a pas de neutres dans la vie », parce qu'on doit être tout entier au service d'une cause à laquelle on travaille. Le but de l'école libre étant d'éveiller la foi des jeunes et de la faire grandir, c'est à cette cause qu'il s'est donné. Sur la question de l'engagement extérieur au collège, il nous dit que sa prise de position était nécessaire pour faire passer un témoignage chrétien dans les activités civiques et sociales.

M. l'abbé Castel et le F. Stévant s'attachaient à nous montrer la beauté d'une profession dont la fin est d'éduquer la foi des jeunes, d'ouvrir leur intelligence et leur cœur, et de les épanouir pour qu'ils soient aptes à se lancer dans le monde, dans la plénitude de tous leurs moyens.

La dernière série de questions concernait la formation pédagogique des professeurs. Les réponses s'avèrent dans l'ensemble à l'opposé du positif, la formation ayant souvent été faite « sur le tas », au contact des élèves: la formation pratique s'est acquise au fur et à mesure de l'expérience. Aujourd'hui, des mesures sont prises, qui assurent une formation moins empirique. D'ailleurs, les sessions de tous ordres se multiplient pour confronter les idées, les initiatives et les théories.

Quand un élève demanda s'ils s'engageraient dans cette même voie s'ils avaient à refaire leur vie, les professeurs répondirent par un *oui* sans équivoque qui montrait combien ils étaient attachés à ce qu'ils faisaient, et qu'ils en étaient convaincus. Sur cette affirmation unanime, la réunion prit fin, après les remerciements que le F. Stévant adressa au journaliste qui avait présidé ce colloque, dont le Conseil des professeurs avait pris l'initiative. M. Le Duigou sut l'animer avec autorité et bonne grâce, selon un rythme judicieusement minuté.

Après ce débat, tous, je crois, quittèrent la salle avec des sentiments de respect encore plus forts à l'égard de leurs professeurs, que nous découvrons de mieux en mieux tout au long de la séance, et avec aussi des sentiments de confiance dans l'avenir. Tous, élèves et professeurs, partirent heureux que cette réunion se fût déroulée dans la joie, la franchise et l'amitié.

Jacques LE GAL 1 M'

15 mai :

Fête de St Jean-Baptiste de la Salle.

La solennité liturgique est remise à demain; mais on ne peut pas ne pas marquer ce jour que l'Eglise consacre à la mémoire du fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes.

A 9 heures, professeurs et élèves s'assemblent à la chapelle en rangs serrés pour une célébration liturgique. La mission de St Jean-Baptiste de la

Salle est présentée comme le prolongement et l'une des expressions concrètes du ministère du Christ, appelant tous les hommes au Salut par la foi et la participation aux sacrements. En fondant un Institut religieux, que l'Eglise habilite à l'évangélisation des enfants et des jeunes gens, le Saint continue son action apostolique à travers le monde.

Au cours de la cérémonie, le F. Abhervé chanta admirablement l'éloge du Saint et la proclamation de son titre de protection des Enseignants chrétiens.

16 mai : Fête des Parents.

Ils étaient plus d'un millier, venus du Finistère, du Morbihan et de plus loin, désireux de revoir les enfants et jeunes gens sans doute, curieux aussi de connaître et les professeurs et les conditions matérielles de travail que présente un collège en plein essor. Pour cette journée, il n'y a plus de locaux interdits ni aux parents ni aux élèves: laboratoires, bibliothèque, chapelle de communauté, salles diverses, tout est livré à la curiosité d'un public sympathique, tandis que chaque classe s'orne d'originaux souhaits de bienvenue, de travaux d'atelier, de dessins d'art. En circulant, on allait de surprise en surprise.



LA GRAND-MESSE

On remarque le chœur rénové dans le sens de la réforme liturgique

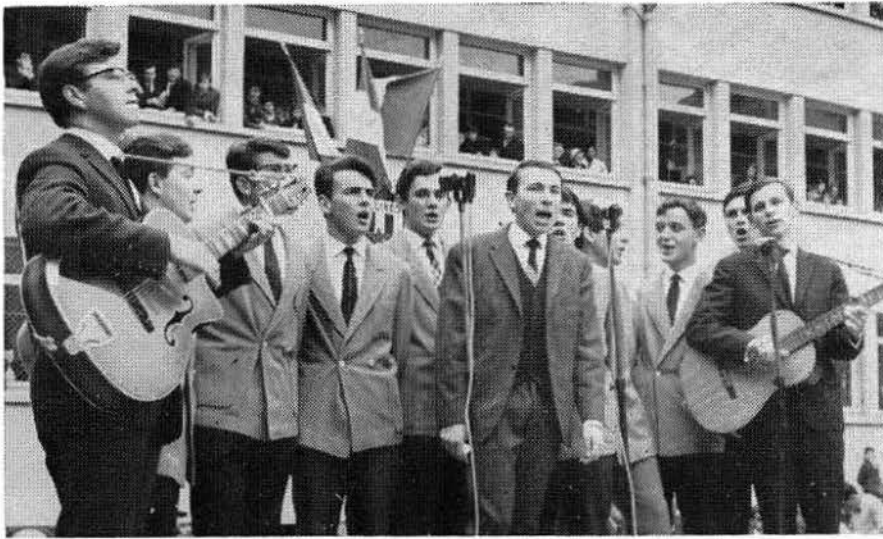
Les Scouts, c'est-à-dire les Rangers, ou les Pionniers — on ne sait plus — avaient accueilli les visiteurs, qu'ils dirigèrent vers la chapelle, où se célébrait la solennité de St Jean-Baptiste de la Salle. L'assistance, entraînée par la chorale, participe activement à la messe, comme le veut la réforme liturgique. M. l'abbé Raoul, à l'homélie, rappela que l'école chrétienne se doit d'être missionnaire: elle fait œuvre d'Eglise en éveillant la foi, en faisant

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS
DAMIAN Jean & C^{ie} — Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.



LE GROUPE « ART ET JEUNESSE » A LA FETE DES PARENTS (Cliché « Ouest-France »)

découvrir le plan de Dieu sur la création et les réalisations profanes; elle est signe de la présence vivante du Christ dans le monde; c'est sa raison d'être, et c'est ce qu'a voulu le Fondateur des Ecoles chrétiennes.

REUNION A.P.E.L. — Le rassemblement des parents est pénible: on bavarde avec des amis; on s'accroche aux enfants; on réussit à saisir un professeur; on s'égare dans les couloirs. M. Mondegue affecte la patience, cependant qu'une police sans brassard s'évertue à drainer vers la salle des Fêtes un auditoire respectable. Il ira croissant jusqu'à la fin de la réunion.

En l'absence de M. Gourlaouen, empêché, M. Gourvénc lit le compte-rendu financier de l'exercice 1964-65. Il est sain et ne soulève pas de questions: approuvé.

Dans son rapport moral, M. Mondegue, lors même qu'il aligne des chiffres, devient éloquent et lyrique: la mat'ématique, pour lui, se mue en idées et sentiments qui le passionnent.

Il constate la progression sensible des Cercles, depuis six ans surtout, c'est-à-dire depuis que les parents sont particulièrement désemparés devant l'école, en pleine mutation. « Une réflexion commune se révèle nécessaire, facilitée par une conception identique de l'homme et de sa destinée. Car, élevés

les raisons. De leur côté, les professeurs se rendent compte que l'école a besoin d'ouverture. »

On comprend de mieux en mieux cette nécessaire collaboration. L'exercice 1964-65 a connu un renforcement de l'Equipe des Cercles. Les sept pères ou mères de familles, responsables des sept niveaux des 36 classes et de l'organisation des Cercles marchent maintenant en tandem avec sept professeurs religieux et civils...

- 6^{es} — M. Jean Quéguiner et Frère Le Roux;
- 5^{es} — Mme Marie Le Guay et M. Troël;
- 4^{es} — M. Jean Bonthonneu et Frère Le Pautremat;
- 3^{es} — M. Jacques Lumeau et Frère Le Doré;
- 2^{es} — M. Adolphe Colléter et Frère Paul, Sous-Directeur;
- 1^{res} — M. Jean Gourvénc et Frère Stévant;
- Terminales — M. Henri Le Viol et Frère Nicolas.

M. Mondegue rend hommage aux présidents-animateurs, aux conférenciers, aux secrétaires de nos réunions et rappelle les thèmes qui ont été étudiés: *Le Likès* s'en est fait l'écho en temps opportun.

« Nous ne voulons pas nous figer dans la région sercine et immuable de principes définitifs, sinon révolus; la grâce de Dieu aidant, et sous le souffle de l'esprit d'initiative, nous cherchons à parfaire le système actuel: « Aujourd'hui mieux qu'hier et moins bien que demain. » Nous pensons que le nouvel horaire, qui permet aux parents de contacter durant une bonne demi-heure les professeurs de leurs enfants, a eu le don de plaire à tous les participants. »

Ils étaient 1.104 cette année, contre 1.107 en 1963-64. La participation aux questionnaires a été de 11,68 % contre 8,08 l'année précédente.

« Le nombre de réponses ne correspond pas au pourcentage de fréquentation des cercles. Peut-être avons-nous à battre notre coule: questionnaire trop compliqué? Quoi qu'il en soit, « nous remettons ça ». C'est le seul moyen pour nous de savoir l'opinion, de sonder les sentiments de nos frères et de nos sœurs, les papas et mamans d'élèves. Et ne vous croyez pas obligés de nous asperger d'eau de rose. Allez-y hardiment. L'an dernier, nous avons reçu quelques bons obus de gros calibre. Bravo! La sécurité trompeuse des casemates a toujours émoussé l'esprit d'offensive, et il est bon de conserver constamment l'esprit et les sens en alerte. »



On n'est jamais trop près des artistes...

dans la grande tradition évangélique, nous entendons que nos enfants, librement, sereinement, mais virilement, suivent nos traces. L'esprit des Cercles est de permettre à chacun de s'exprimer et de rechercher, en travail communautaire, les solutions aux problèmes éducatifs. Les parents, d'autre part, doivent être informés de ce qui se passe à l'école, en comprendre

L'équipe des Cercles eut son jour de gloire, puisqu'il lui fut réservé de présenter des vœux à Monseigneur, au nom des mouvements d'Action Catholique du diocèse; notre journal a reproduit le discours de circonstance.

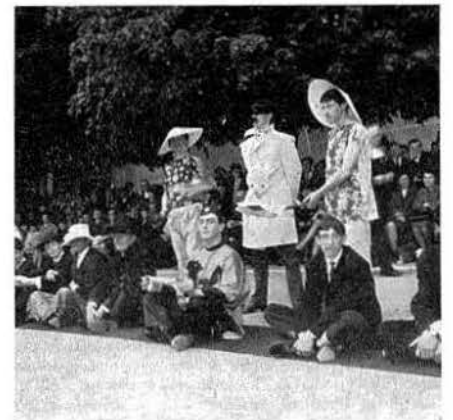
Pour conclure, M. Mondegue fait applaudir St Jean-Baptiste de la Salle, « initiateur de l'enseignement primaire et précurseur du secondaire moderne... qui osa prendre des risques, sûr qu'il était de l'appui d'En-Haut... Au lendemain du 15 mai, les Cercles de familles sont fiers de se réclamer de sa pensée et de ses services. »

L'auditoire, qui s'est étoffé au cours de la réunion, applaudit et le Saint et son panégyriste, secrétaire méthodique, rapporteur abondant et éloquent de l'activité des Cercles.

On a bien travaillé: on fait honneur au menu du F. Econome, dont le service parfaitement organisé donne satisfaction aux centaines de convives qui ont trouvé place autour des tables dressées dans le cloître. Bon repas « pour pas cher ». C'est donc avec optimisme qu'on va participer au spectacle offert par les élèves à leurs parents.

L'après-midi. La finale du tournoi de hand-ball inter-classes de 1^{re} Division se déroula devant un public jeune et passionné, sur le plateau d'Education physique. Les « Math. et Technique » ne l'emportèrent que par 5 à 4, sur deux buts litigieux, contre les « Première Moderne », privés de deux éléments — en une journée aussi remplie.

Les autres manifestations allaient se dérouler sur la cour Ste-Marie, transformée en un théâtre de plein air. Ce fut d'abord l'arrivée à Tokyo d'une Vénus qui n'avait que de fantaisistes rapports avec celle de Milo. Pourtant, l'Empereur du Japon et une



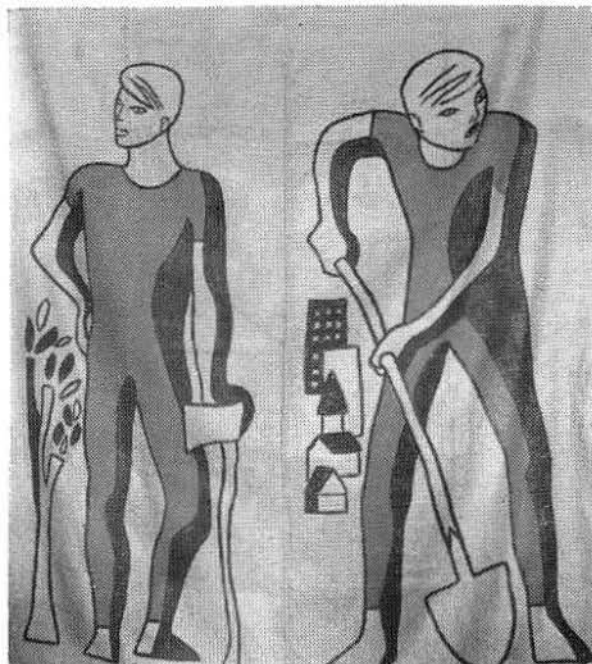
Entouré du corps diplomatique, l'Empereur du Japon préside la réception de la Vénus de Milo

foule carnavalesque d'ambassadeurs avaient tenu à honorer de leur présence cette réception, marquée par un brillant discours du Fils du Soleil Levant. Puis, les élèves des 5^e et 4^e Divisions offrirent un ensemble d'attractions allant de la course à la bouteille, agrémentée de douches froides, à l'interprétation du populaire *Sacré Charlemagne*. Tout au long de l'après-midi, l'orchestre des *Mélen's* et le groupe *Art et Jeunesse* présentaient tour à tour de remarquables versions de morceaux joués ou chantés, entre autres « Vous permettez, Monsieur », « Kalinka », « Santiano », etc...

Le programme sportif était chargé et vivement exécuté: démonstration efficace de judo, avec M. Coignec; évolutions au plinth, match de hand-ball sur patins à roulettes. Parfois la pluie faisait de courtes incursions, mais elles n'étaient pas assez denses pour rafraîchir les enthousiasmes. Les paras nous donnèrent de pathétiques frissons dans leurs descentes freinées, tandis que les Troisièmes manifestèrent une belle audace au gymnase moto-cycliste et une puissance musculaire prometteuse au tir à la corde. Tout n'était pas fini: les aînés, sous la direction de M. Souchu, présentèrent une série d'acrobaties aux barres parallèles où la virtuosité s'alliait à la force. Et voici, comme bouquet, reconstituée une aventure des héros de la littérature moderne: sous les yeux de l'empereur César, médusé, Astérix, Obélix et Panoramix le druide se jouent des redoutables gladiateurs romains.

HOTEL RICHEMONT ** A
Sélectionné de *Gourisme International*
RESTAURANT *** SPÉCIALITÉS RÉGIONALES
24 à 28, avenue Favrel et Lincy — Tél. 66-12-95
GARAGE VANNES PARKING

HOTEL TERMINUS ** B
Sélectionné de *Gourisme International*
Même direction: Georges BAUGE, élève de 1926 à 1929



La décoration des Foyers permet à de jeunes talents de s'exprimer. Ainsi Jean-Pierre QUEMERC'H (Second de Classe) fait preuve d'une maîtrise certaine avec ce panneau ornant la Base des Pionniers.



Un jeudi dans le parc du Likès : les pionniers scouts ont su trouver des loisirs utiles.

Cliché « Ouest-France »

Pour terminer la journée sur la même note de gaieté, le Frère Martin nous gratifia d'un film pas très sérieux mais qui nous fit passer une heure agréable, *La Belle Américaine*. Il était près de 22 heures. On n'eut pas besoin d'être bercé.

Marcel LAURENT, 1^{er} Moderne.

24 mai : Rencontre de futurs enseignants.

Ils étaient 75 des classes Terminales et de 1^{re} des quatre collèges libres de Quimper, Ste-Anne, Ste-Thérèse, St-Yves et le Likès. Les réunions étaient animées par M. l'abbé Le Breton, de l'Inspection diocésaine; MM. Castel et Lequeux, professeurs du Likès; M. Voron, professeur à St-Yves; Mme Gérard, professeur au Paralet; M. Guével, instituteur à St-Charles. Commencée samedi soir, la courte session prit fin dimanche midi, après la messe communautaire et plusieurs réunions, dans le cadre reposant de Kérustum. Jeunes gens et jeunes filles, animés du même idéal et du même enthousiasme, ont étudié les problèmes que pose leur option et les obligations qui en résultent dans l'immédiat et dans l'orientation de leurs études. « A voir toute cette jeunesse à la fois enthousiaste et sérieuse, concluait un des participants, les Anciens peuvent se dire qu'un jour ils prendront avec confiance leur retraite, car la relève est assurée. »

Bravo les jeunes !

5 juin : Week-end de la Pentecôte.

Courte halte de deux jours, avant la grande corrida des examens.

EXAMENS.

14 juin. — Examen du B.E.I.

21 juin. — Epreuves du Baccalauréat, classes Terminales.

En application de la réforme en gestation, les classes de Première sont privées de cette chance de la satisfaction des premiers succès. Le Conseil des Professeurs, assisté d'un représentant des Parents d'élèves, doit remplacer le jury d'examen et décider de l'accès en classe Terminale et de l'orientation des études.

23 juin. — Epreuves du C.E.P.

29 de nos élèves s'y présentent, sans préparation spéciale, et font partie des 315 candidats, dont 10 militaires, qui affrontent le jury de l'école Jules Ferry; 28 d'entre eux — un seul échec — en

reviendront avec le précieux diplôme. C'est toujours ça... On ne sait jamais... Et le soir, on vit des cigarettes prolonger des minois imberbes. Il fallait marquer le coup !

28 juin. — Epreuves du B.E.P.C.

27 mai : Ascension : Renouvellement des promesses du Baptême.

La retraite préparatoire. J'ai apprécié ces trois jours de récollection au Juvénat de Kérivoal : plus de mathématiques, plus de devoirs, plus de contrôles écrits... mais du temps pour réfléchir à loisir sur quelques points de ma vie chrétienne : baptême, pénitence, eucharistie.

Venus au Likès, comme de coutume, nous commençons la journée par quelques minutes de recueillement à la grande chapelle; après quoi, un jeu de piste nous menait au Juvénat, situé à vingt minutes de marche de l'école.

Le temps de déposer nos sacs, de satisfaire notre curiosité, en visitant la maison, et nous voilà prêts à écouter M. l'abbé Le Ven, notre prédicateur. Une demi-heure plus tard, nous nous retrouvons par équipe pour réfléchir et mettre par écrit ce que nous avions retenu. Une prière communautaire nous réunissait ensuite à la chapelle avant la messe, couronnement de notre matinée.

Dans l'après-midi, quel plaisir de peindre et de décorer le carnet sur lequel nous avons travaillé le matin ! Le soir venu, nous en avions fait un chef-d'œuvre : textes d'évangile, images, peintures, réflexions personnelles, faits de vie, tout y était.

Chaque jour, avant de nous quitter, nous retournions à la chapelle et, méditant sur le thème de la journée, nous demandions à Dieu de nous garder fidèles à la promesse que nous allions lui faire : renoncer à Satan, suivre Jésus-Christ.

En rentrant à la maison, fier d'avoir si bien tenu mon carnet, et de le montrer à mes parents, je rêvais déjà à ce jour J qui devait être celui de mon entrée dans le monde des croyants adultes.

D'après Bernard QUÉGUINER, 6 B.1.

Bien que la plupart de nos élèves soient en vacances, la chapelle se trouve trop exigüe pour contenir la foule des parents qui sont venus assister à la messe, célébrée par M. l'abbé Bleuzen, recteur de Plonéis.

La cérémonie se déroule avec majesté et simplicité, dans un recueillement qui favorise la prière. L'homélie est prenante, suscitant la réflexion des enfants et des adultes. Le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus, à deux voix égales, de M. Gérard Pondaven,

le Gloria et le Credo sont chantés avec un ensemble parfait. La chorale interprète à 4 voix mixtes « Souviens-toi de Jésus-Christ », de Lucien Deiss; « Prenez, mangez », de Robert Jef et « Nous chanterons pour toi »; au grand orgue, « Louez Dieu, roi du monde », de Lucien Deiss et « Au jour nouveau », de Robert Jef.

Les chants sont en général repris par la foule qui participe réellement à l'office, comme elle s'approchera en grand nombre de la table sainte pour s'unir plus étroitement aux dispositions des enfants qui, avant l'Offertoire, ont renouvelé la profession de foi de leur baptême, dont ils ont pris une conscience plus réfléchie.

Toutes les cérémonies ont lieu le matin. Avant-midi, les familles se dispersent, entourent les enfants de blanc vêtus. Le lendemain, ils se rendent en pèlerinage d'action de grâces à Ty-Mamm-Doue où, au cours de la messe célébrée à 16 h. 30, ils font leur consécration à la Très Sainte Vierge. Que Notre-Dame de chez Nous les garde tous !

10 juin : Un journaliste au Likès.

Une surprise en ouvrant les pages d'OUEST-FRANCE de ce jour : trois photos, un long article, de gros titres révèlent les activités de l'école.

LE LIKÈS, à l'heure d'une civilisation des loisirs. Des activités culturelles et des extra-jobs pour tous ceux des 1.400 élèves qui le désirent.

De la géologie au parachutisme... La détente après l'effort... Arts, sciences et techniques... L'apprentissage de la vie... Tout est passé en revue : sports divers, secours catholique, musique et chant, décoration des salles de jeux, photo, géologie, Etudes économiques et sociales, enfin tout ce qui se passe chaque jour et que, le plus souvent, nous ne voyons pas, soit que nous y soyons habitués, soit que ces activités nous échappent réellement en raison de leur multiplicité et de leur nécessaire cloisonnement.

De ce reportage, citons le début et la fin.

« Le Likès, le grand collège de Quimper qui a formé des générations d'élèves, ne se contente pas d'assurer (et fort bien) l'enseignement qui permet à des candidats, chaque année plus nombreux, de glaner des succès aux examens. La qualité de l'enseignement dispensé dans cette institution est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister; mais ce que l'on sait peut-être moins, c'est que ce collège, faisant preuve d'une étonnante jeunesse d'esprit, propose à tous les élèves qui le désirent, des activités extra-scolaires aussi séduisantes que variées. Les austères précepteurs de jadis prétendaient corriger les mœurs en riant; aujourd'hui les Frères préfèrent favoriser la formation par les loisirs. L'empressement avec lequel les jeunes répondent à cette invitation montre qu'ils sont dans la bonne voie. A l'heure où tant d'esprits distingués se pré-

occupent de l'avènement d'une véritable « civilisation des loisirs », ces professeurs à la page prouvent, une fois de plus, qu'ils sont à la pointe de l'évolution pédagogique...

Ainsi, d'une façon ou d'une autre, les élèves du Likès, par leurs activités extra-scolaires, acquièrent une formation fort utile; ils font, suivant les conseils des professeurs qui animent chaque groupe, l'apprentissage de leur liberté. Apprentissage de la démocratie également avec ce système de délégués, élus par des élèves de chaque classe, et qui ont pour mission de régler divers problèmes intérieurs, et d'une façon générale, d'assurer la liaison entre la direction et les professeurs d'une part, les élèves de l'autre.

Tous ces exemples montrent, qu'en plus de la formation scolaire assurée au collège afin de permettre à tous d'acquérir les connaissances nécessaires pour se présenter aux examens, le directeur et les professeurs du Likès ont su organiser un système extrêmement libéral dont le but essentiel est de FORMER DES HOMMES, dans un climat de confiance réciproque qui est (heureusement) bien différent de l'esprit de discipline rigoureuse de jadis.

G. B. (OUEST-FRANCE 10-6-65).

13 juin : Le Rallye de Saint-Charles.

C'est certainement la Providence qui m'a conduit dans cette rue qui mène à Kerfeunteun. Une animation assez singulière règne dans la cour du collège Saint-Charles. Avec un peu de curiosité, je m'aperçois que tout le monde s'affaire à une besogne bien déterminée. Alors que d'habiles électriciens placent les hauts-parleurs, de sympathiques amateurs de la scène procèdent à des répétitions. Je me renseigne auprès d'une personne âgée d'une quarantaine d'années qui, à mon avis, doit être le directeur de l'établissement. Avec bienveillance, il me répond que

nous sommes à la veille d'un Rallye organisé par les écoles libres du Sud-Finistère et animé par la J.E.C. Correspondant occasionnel de la revue « Le Likès », j'y trouve la chance d'un magnifique reportage.

Place au jour J ! Levé de très bonne heure, et sur le bon pied, je reprends allègrement la route de Kerfeunteun : quel beau « papier » je vais réaliser ! Parvenu aux abords du collège, je considère certaines personnes qui vaquent à des occupations de tous genres. Peu de temps après, quelques visages familiers m'apparaissent : ce sont, sans nul doute, ces chers comédiens de la veille ! A l'entrée, chacun s'épinge une étiquette jaune sur laquelle je lis : « Rallye 65 ».

La journée semble placée sous le signe de la bonne humeur. Face au podium recouvert d'un tapis rouge, les jeunes invités ne tardent pas à prêter une oreille attentive : le programme du rallye est proclamé. Ce matin, plusieurs adultes viendront témoigner sur leur métier. Et bientôt chacun se dirige vers la salle où l'on parlera de la profession qui l'intéresse : agriculture, beaux arts, enseignement, industrie, pêche. Ces petites conférences, malgré leur côté un peu austère, ne manquent pas de susciter de l'intérêt. La matinée se termine par une messe célébrée dans la chapelle de l'école. Les Likésiens regagnent alors leur bercail pour le repas : le chemin n'est pas long !

Et c'est l'après-midi. Le soleil nous gratifie de ses rayons des grands jours. Le nombre des jeunes s'accroît rapidement, surtout avec l'arrivée des classes de Troisièmes du Likès. Vers deux heures débute un tournoi de balle au pied. Parvenu en finale, le Likès l'emporte sur Saint-Yves, 3 à 2 après prolongation, et gagne un magnifique ballon réglementaire. Vient de moment tant attendu des variétés. Rodés par leurs veillées de fin de trimestre, les Quatrièmes du Likès se font applaudir par une série de sketches dont je m'en voudrais de ne pas citer « L'homme invisible » et « Destination Pologne ». Un chanteur de Saint-Charles, nouveau Johny Halliday, vocifère sur le podium une chanson en anglais d'abord, puis

en français : c'est formidable, au sens étymologique du terme ! Il est hué de plus belle et doit laisser à son guitariste le soin de terminer seul... Le spectacle dans son ensemble est présenté par Louis Le Tendre et le rideau tiré à chaque fin de pièce par Maurice Coadic, P. Stéphane étant responsable de la régie générale.

Moment capital de la journée, vient l'heure de vérité pour tous les participants au concours sur « L'avenir des Jeunes ». Avec un peu de surprise, et beaucoup de regret pour mes camarades likésiens, j'apprends que ce sont trois élèves de l'Ecole Saint-Michel de Rosporden qui sont les heureux bénéficiaires d'un séjour gratuit en Allemagne. Le second prix revient à trois élèves du Collège Saint-Yves, leur donnant droit à un baptême de l'air. Des prix de consolation seront communiqués ultérieurement.

Il est 17 heures. Un dirigeant remercie les jeunes du Sud-Finistère d'avoir assuré le succès de ce premier Rallye et leur dit : « A l'année prochaine ! ». Quant à moi, j'achève de rédiger mon reportage, non sans me faire aider de mes camarades de Quatrième Classique, car les glaces à la fraise et les sandwiches à l'allemande m'ont parfois détourné de mon devoir et je crains de n'avoir pas tout vu.

YVES LE BACCON (4^e B 1).

25 juin : Fête du Sacré-Cœur.

Dans la matinée, M. l'abbé Savina, Econome au Grand Séminaire, célèbre la messe pour les élèves du Premier Cycle, à l'exception des Troisièmes et Quatrièmes qui se joindront au Second Cycle à 16 heures. Nous avons assisté pour la première fois à une concélébration, par MM. les aumôniers du Likès et M. l'abbé Gaonach, aumônier à Kerivoal. Il semble que les assistants aient été particulièrement sensibles à cette nouveauté liturgique, dont l'intention est de souligner l'unité du sacerdoce, celui des prêtres et celui des fidèles.



Quatrièmes et Troisièmes du Sud-Finistère au Rallye Jéciste de Saint-Charles

Cliché « Ouest-France »

Quel que soit
votre
mode de chauffage...

Combustibles
Quimpérois

Kervir-Izella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !

2 juillet.

Conférence de M. Edouard Leclerc.

Les examens de fin d'année sont terminés, avec des chances diverses, sanctionnant les aptitudes et le travail des neuf mois scolaires. Les derniers jours ne finissent pas de dérouler leurs heures d'attente. Déjà bien des vides se créent, et ceux qui n'ont pas trouvé quelque motif d'anticiper l'ouverture officielle des vacances ont l'impression de victimes sacrifiées au respect du règlement.

Les classes de Seconde et de Première bénéficient d'une ultime et magistrale leçon que M. Leclerc a bien voulu leur donner, sur invitation du groupe G.E.E.S. Leçon d'économie, sans doute, et spécialement sur le problème de la distribution; et nous savons ce que M. Leclerc a réalisé dans ce domaine, avec une hardiesse qui n'a pas manqué de heurter bien des idées reçues et de léser des intérêts dont le consommateur supporte les frais; mais le commerçant de Landerneau ne déteste pas la bagarre. Sans entrer dans le détail de son organisation, il en donne le principe fondamental: accroître le volume des ventes par la réduction de la marge bénéficiaire à l'unité; grâce à quoi les Centres se sont multipliés en France et l'étranger même se met à en créer, qui s'inspirent de la méthode.

Après avoir ainsi parlé d'abondance et avec chaleur, l'orateur répond avec bienveillance aux questions diverses que lui pose son jeune auditoire. De ces interventions nombreuses, je retiens deux idées seulement:

1° — Veut-on créer l'unité de l'Europe? Nous n'y parviendrons pas tant que nous n'aurons pas abattu les talus, qui défendent jalousement nos champs contre les regards du voisin, auquel nous prétendons des intentions malveillantes et à qui nous refusons de porter notre aide amicale. Nous limitons ainsi notre horizon aux dimensions de notre égoïsme et de nos petits préjugés. Créer l'Europe, c'est d'abord comprendre et aimer son prochain.

2° — Veut-on sauver la Bretagne de sa stagnation économique et arrêter l'hémorragie inquiétante de sa jeunesse? Aidons-nous nous-mêmes; réalisons par nos propres moyens ce que nous sollicitons de l'aumône gouvernementale. Il y a chez nous assez de ressources d'intelligence, d'ingéniosité et d'initiative pour exécuter ce que nous avons peut-être trop attendu des autres, avec une mentalité de fonctionnaires et de petits retraités.

C'est ainsi que nous compléterons sur place l'œuvre de la création dont Dieu nous fait responsables.

Tout au long de ces 90 minutes, j'ai été surpris de l'attention des élèves, à qui était donnée une leçon austère, mais exaltante, bien éloignée de la facilité démagogique par laquelle on sollicite les braves d'une foule qui se refuse trop souvent à l'effort et se réfugie volontiers dans un confort physique et moral qu'elle n'aurait pas acquis par son propre travail. Nos jeunes ont compris, semblait-il, et c'est peut-être ce qui donne des raisons d'espérer, s'ils consentent à passer à l'action.

PETITIX.



DÉCOUVRIR ET RACONTER: Collection créée et éditée par le COURS CATHOLIQUE, 70, rue Michel-Ange, PARIS, XVI^e, destinée aux jeunes de 10 à 16 ans.

Actuellement paru :

LA BRETAGNE

Une sélection de thèmes d'intérêt allant de la Pré-histoire à la Télévision, présentée en petits dossiers avec textes documentaires illustrés, pratiques à emporter en promenade. Chaque dossier suggère des activités intellectuelles et manuelles telles que enquêtes, reportages, photographies, confection d'un musée de la mer, d'un aquarium, de poupées régionales, jeux divers, etc. Autant de possibilités de s'exprimer, d'enrichir vocabulaire et connaissances et de provoquer des échanges créateurs et confiants d'une grande portée psychologique entre parents et enfants.



Extraits du Palmarès 1965

Les meilleurs élèves 1964-65

Sixième Classique B 1**PRIX D'EXCELLENCE**

1. André Rospape, Quimper.
2. Jean-René Le Gall, Rospenden.
3. Bernard Quéguiner, Quimper.
4. Stanislas Brélivet, Locronan.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-René Le Gall, Rospenden.
2. Michel Le Borgne, Gourin (Morbihan).
3. Bernard Quéguiner, Quimper.
4. André Hascot, Plogonec.

Sixième Classique B 2**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Alain Coroller, Quimper.
2. Patrick Gillet, Saint-Jean-Brévelay (Morbihan).
3. Patrick Le Floch, Quimper.
4. Claude Masson, Rostrenen (Côtes-du-Nord).

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Alain Bossier, Pouldreuzic.
2. Patrick Gillet, Saint-Jean-Brévelay (Morbihan).
3. Patrick Le Floch, Quimper.
4. Joseph Pigueller, Arzano.

Sixième Moderne 1**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Jean-François Perrot, Ergué-Gabéric.
2. Pierre-André Derrien, Elliant.
3. Roland Péron, Riec-sur-Belton.
4. Gérard Le Meur, Saint-Evarzec.

PRIX D'HONNEUR

1. Patrice Prono, Plouharnel (Morbihan).
2. Jean-François Perrot, Ergué-Gabéric.
3. Michel Mahé, Carnac (Morbihan).
4. Hervé Quévarec, Pleyben.

Sixième Moderne 2**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Claude Le Reste, Lanriec-Concarneau.
2. Pierre Le Gall, Plougastel-Daoulas.
3. Hervé Fortune, Quimper-Penhars.
4. Joseph Le Hen, Quéven (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Patrick Guilloré, La Roche-Bernard (Morbihan).
2. André Guerro, Quimper.
3. Joseph Le Hen, Quéven (Morbihan).
4. Pierre Perchee, Plonéis.

Cinquième Classique B 1**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Christian Flécher, Riec-sur-Belton.
2. Jean-Claude Ancel, Le Guilvinec.
3. Yves Guillou, Pleyben.
4. Hubert Le Poupon, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Michel Allain, Trégourez.
2. Jean-Claude Ancel, Le Guilvinec.
3. Jean-Charles Lautreidou, Plogastel-Saint-Germain.
4. Hubert Le Poupon, Quimper.

Cinquième Classique B 2**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Bernard Toulgoat, Névez.
2. Jean-Luc Le Blévec, Quimper.
3. Patrick Péron, Riec-sur-Belton.
4. Pierre Vern, Plouédern.

PRIX D'HONNEUR

1. Bernard Toulgoat, Névez.
2. Patrick Péron, Riec-sur-Belton.
3. Pierre Vern, Plouédern.
4. Pierre-Yves Le Quééré, Plouhinec (Morbihan).

Cinquième Moderne 1**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Serge Le Bigot, Guillaumogarn.
2. François Saluden, Plouénan.
3. Jean-Yves Grall, Guiscriff (Morbihan).
4. Michel Hénaff, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Michel Hénaff, Quimper.
2. Claude Friant, Guengat.
3. Alain Quénehervé, Pont-Aven.
4. François Saluden, Plouénan.

Cinquième Moderne 2**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Philippe Lerondeau, Trégunc.
2. Dominique Siquin, Bannalec.
3. Jean-Yves Ollivier, Carhaix.
4. Gérard Bellégo, Ploëmel (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Philippe Lerondeau, Trégunc.
2. Jean-Yves Guichoux, Saint-Goazec.
3. Jean-Yves Ollivier, Carhaix.
4. René Marchand, Landrévarzec.

Cinquième Moderne 3**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Thierry Cabourdin, Quimper.
2. Jean-François Lucas, Quimper.
3. Pascal Gouill, Pouldergat.
4. Gérard Pierre, Plouharnel (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Christian Robin, Querrien.
2. Pascal Gouill, Pouldergat.
3. Robert Gouriten, Quimper.
4. Gérard Pierre, Plouharnel (Morbihan).

Quatrième Classique B 1**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Hervé Scotet, Quimper.
2. Thomas Le Saux, Guiscriff (Morbihan).
3. Guy Renévot, Gourlizon.
4. Bernard Haspot, La Roche-Bernard (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Joseph Le Goff, Elliant.
2. Hervé Scotet, Quimper.
3. Yves Le Bacon, Melven.
4. Bernard Haspot, La Roche-Bernard (Morbihan).

Quatrième Classique B 2**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Michel Echelard, Quimper.
2. Gwénolé Guével, Pluguffan.
3. René Doaré, Quimper.
4. Gilbert Le Hénaff, Châteauneuf-du-Faou.

PRIX D'HONNEUR

1. Michel Echelard, Quimper.
2. Jean-François Rospape, Quimper.
3. François Bossard, Quimper.
4. Joël Bricard, Quimper.

Quatrième Moderne Technique 1**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Gérard Belz, Ploëmel (Morbihan).
2. Gildas Gourlaouen, Quimper.
3. Edmond Scouarnec, Guilvinec.
4. Georges Le Gouill, Vannes (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Pierre Corai, Plomelin.
2. Georges Le Gouill, Vannes (Morbihan).
3. Hervé Louden, Guengat.
4. Jean-Michel Auffret, Châteauneuf-du-Faou.

Quatrième Moderne Technique 2**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Pierre Peuziat, Plovan.
2. Jean-Noël Saliou, Landrévarzec.

PRIX D'HONNEUR

1. Corentin Autret, Landrévarzec.
2. Jean-René Gentic, Landudec.
3. Jean-René Tassin, Trégourez.

Quatrième Moderne Technique 3**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Jean Toulliou, Plémeur (Morbihan).
2. Hubert Le Neillon, Pluvigner (Morbihan).
3. Gilbert Friant, Quimper.
4. Jean-Yves Dahéron, Rosporden.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Toulliou, Plémeur (Morbihan).
2. Jean-Yves Dahéron, Rosporden.
3. Hubert Le Neillon, Pluvigner (Morbihan).
4. Yves Chauvel, Pont-Aven.

Troisième Classique B**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Eugène Le Bigot, Guillegomarch.
2. Robert Souffez, Riec-sur-Belon.
3. Paul Quilliec, Ergué-Gabéric.

PRIX D'HONNEUR

1. Eugène Le Bigot, Guillegomarch.
2. Robert Souffez, Riec-sur-Belon.
3. Paul Quilliec, Ergué-Gabéric.

Troisième Classique B et Moderne**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Hervé Noury, Crozon.
2. Daniel Riou, Quimper.
3. Jean-François Morlier, Argentré-du-Plessis (L-et-V.).
4. Louis Castric, Combrit.

PRIX D'HONNEUR

1. Yves Le Gars, Ergué-Gabéric.
2. Bernard Le Gall, Plougastel-Daoulas.
3. Louis Castric, Combrit.
4. Jean-Yves Coroller, Quimper.

Troisième Moderne 1**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Joseph Éon, Lanouée (Morbihan).
2. Alain Talidec, Landudec.
3. Jean-Yves Le Floch, Quimper.
4. André Le Loch, Peumerit.

PRIX D'HONNEUR

1. Daniel Robin, Plémeur (Morbihan).
2. Yves Nicot, Quimper-Penhars.

3. Jean-Yves Scotet, Pluguffan.
4. Jean-Yves Bernard, Plozévet.

Troisième Moderne 2**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Pierre Vénec, Le Conquet.
2. Jean-Claude Paugam, Quimper.
3. Clément Carval, Plonéour-Lanvern.
4. René Le Cléac'h, Le Guilvinec.

PRIX D'HONNEUR

1. Roger Guichaoua, Plonéis.
2. Pierre Chiron, Quimper.
3. Marcel Hélias, Pouldergat.
4. Jean-René Tanguy, Pouldreuzic.

Troisième Moderne Technique 1**PRIX D'EXCELLENCE**

1. Alain Lamand, Châteauneuf-du-Faou.
2. Michel Bronnec, Camaret-sur-Mer.
3. Raymond Pierre, Plouharnel (Morbihan).
4. Jean-Yves Jéhanno, Belz (Morbihan).

Le Likès en vacances



Les jeunes Irlandais hébergés au Likès débarquant au quai du Cap-Horn après leur promenade sur l'Odet. Cliché « Le Télégramme »

Les Likésiens en vacances imaginent volontiers leur école totalement désertée pendant l'été et plongée dans le silence le plus absolu. Il n'en est rien. Tandis que sur la cour St-Joseph l'entreprise Le Bris poursuit la construction de l'internat de Première Division, partout s'affairent les services de lingerie, d'électricité, de menuiserie et de peinture. Nos murs accueillent diverses organisations : à la mi-juillet, ce fut le Congrès National des Aides Familiales Rurales, suivi, une semaine plus tard, de la Retraite Annuelle des

Frères de Bretagne ; du 23 au 28 août, le Bleun-Brug organise chez nous l'Université Bretonne d'Été ; le Frère Économiste a donné également l'hospitalité à divers groupes de jeunes.

Le dernier en date fut une sympathique colonie de 26 Irlandais du Beneavin College de Dublin, conduits par leur Frère Directeur et deux professeurs. Après avoir débarqué à Cherbourg et visité Rennes, ils ont consacré quatre jours à la Cornouaille où ils

se sont trouvés immédiatement chez eux, en terre celtique. Ils ont descendu l'Odet sur « La Perle », visité Locronan, Douarnenez, Le Cap, la Pointe du Raz, Comfort, Concarneau, sans oublier de prendre de bons bains sur nos plages. A Quimper, ils ont apprécié la cathédrale, les musées, les vieux quartiers, les faïenceries, le folklore et... le menu du Likès. Leur randonnée en France s'est poursuivie par un double pèlerinage, à Lourdes et à Lisieux.

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Études de béton armé et
constructions industrielles

Etablissements

Yves LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8.88

ÉQUIPEMENTS pour :

- ⊕ Grandes cuisines gaz "ROSIÈRES"
 - ⊕ Buanderies "ARISTA"
 - ⊕ Machine à laver la vaisselle "MEIKO"
 - ⊕ Toutes ventilations "WOODS"
 - ⊕ Chaudières "BLOCMAZOUT"
- pour chauffage central
"BLOCMAZOUT-DUAL"
pour chauffage + eau chaude

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI & FILS

34, Avén. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

Sur vos Marchés**Maison LOUET-LARVOL**

Graines potagères, fourragères, fleurs - Plants

Kerlaëron, ERGUÉ-ARMELE — Tél. 16.53 Quimper

PRIX D'HONNEUR

1. Louis Coustans, Elliant.
2. Loïc Pasgrimaud, La Roche-Bernard (Morbihan).
3. Yvon Pasco, Belz (Morbihan).
4. Bernard Prima, Lorient (Morbihan).

Troisième Moderne Technique 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Yves Le Clech, Châteauneuf-du-Faou.
2. Gérard Carrer, Brest.
3. André Le Ro'el'ec, Arradon (Morbihan).
4. Hervé Tulépo, Muzillac (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Georges Thomas, Vannes (Morbihan).
2. Guy Le Noach, Plogonnec.
3. Yves Le Clech, Châteauneuf-du-Faou.
4. Hervé Tulépo, Muzillac (Morbihan).

Seconde Classique et Moderne

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-François Bescond, Gourlizon.
2. Yvon Échelard, Quimper.
3. Patrick Gargam, Kernével.
4. Hervé Le Goff, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-François Bescond, Gourlizon.
2. Jean-François Guédec, Quimper.
3. Yvon Échelard, Quimper.
4. Michel Floch, Elliant.

Seconde Moderne

PRIX D'EXCELLENCE

1. André Goalic, Quimper.
2. Robert Kéavec, Peumerit.
3. Jean Quéméré, Saint-Evarzec.
4. Roger Rouello, Lorient (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Pierre Bourhis, Plogonnec.
2. Jean-Paul Le Lan, Meslan (Morbihan).
3. Raymond Boeffard, Questembert (Morbihan).
4. Albert Le Gac, Saint-Yvi.

Seconde Moderne Prime

PRIX D'EXCELLENCE

1. Michel Morvan, Lesneven.
2. Francis Salaün, Scaër.
3. Gérard Bacon, Quimper.
4. André Kervadec, Douarnenez.

PRIX D'HONNEUR

1. Gérard Bacon, Quimper.
2. Joseph Rospars, Gouézec.
3. Joseph Férec, Edern.
4. Michel Morvan, Lesneven.

Seconde Technique Economique

PRIX D'EXCELLENCE

1. Lionel Cariou, Trégunc.
2. René Le Hec, Riec-sur-Belon.
3. Francis Ricousse, Guidel (Morbihan).
4. Jean-Pierre Blaize, Plonévez-Portzay.

PRIX D'HONNEUR

1. Roger Le Menn, Quimper.
2. Francis Ricousse, Guidel (Morbihan).
3. Jean-Pierre Blaize, Plonévez-Portzay.
4. Lionel Cariou, Trégunc.

Seconde Technique 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jacques Milin, Paimpol (Côtes-du-Nord).
2. Gérard Laurent, Quimper.

FOURNITURES
POUR
L'AMEUBLEMENT

Tout pour le sommier
et le matelas
Quincaillerie pour meubles et bâtiment
Plumes et duvets

P. CORNIC

13, rue Saint-François
QUIMPER

Tél. 4-68

3. Jean-Luc Guic'haoua, Pouldreuzic.
4. Maurice Le Gall, Saint-Amand-Quéven (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Jacques Milin, Paimpol (Côtes-du-Nord).
2. Thierry Jourdain, Rosporden.

Seconde Technique 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. André Durand, Loctudy.
2. Yves Bernard, Safi (Maroc).
3. Jean Claude Jéséquel, Ergué-Gabéric.

PRIX D'HONNEUR

1. André Guénadou, Ergué-Gabéric.
2. Alain Rannou, Concarneau.
3. Yves Le Breton, Quimper.

Seconde Technique 3

PRIX D'EXCELLENCE

1. Denis Le Roy, Briec.
2. Jean-Claude Pétillon, Quimper.
3. Michel Liron, Vannes (Morbihan).
4. Jacques Kerveillant, Landudec.

PRIX D'HONNEUR

1. Pierre Mazo, Plozévet.
2. Louis Dorval, Quimper.
3. Hervé Le Berre, Plonéour-Lanvern.

Première Classique et Moderne

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Michel Christien, Tréguennec.
2. Pierre Pennarun, Briec.
3. André Gadonna, Plonéour-Lanvern.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Michel Christien, Tréguennec.
2. Yves Prigent, Quimper.
3. Hervé Le Corre, Landrévarzec.

Première Moderne

PRIX D'EXCELLENCE

1. Gildas Felz, Plomél (Morbihan).
2. Marcel Laurent, Locminé (Morbihan).
3. Albert Le Berre, Plogastel-Saint-Germain.

PRIX D'HONNEUR

1. Albert Le Berre, Plogastel-Saint-Germain.
2. Jean Le Pape, Quimper.
3. Roger Fitamant, Quimerch.
4. Marcel Laurent, Locminé (Morbihan).

Première Moderne Prime

PRIX D'EXCELLENCE

1. Henri Le Guen, Coat-Méal.
2. Jean-Jacques Guéer, Lampsul-Guimiliau.
3. Henri Scouarnec, Le Guilvinec.

PRIX D'HONNEUR

1. Henri Le Guen, Coat-Méal.
2. Jean-Jacques Guéer, Lampsul-Guimiliau.
3. René Riou, Ergué-Gabéric.

Première Technique

PRIX D'EXCELLENCE

1. Alain Robic, Auray (Morbihan).
2. René Rivier, Kernével.
3. Hervé Guichoux, Saint-Goazec.

PRIX D'HONNEUR

1. Michel Seznec, Quimper.
2. Roger Poupon, Landrévarzec.
3. Alain Robic, Auray (Morbihan).

Mathématiques Élémentaires 1

PRIX D'EXCELLENCE

1. Pierre Bronnec, Saint-Yvi.
2. Yves Le Bras, Pleyben.
3. Francis Caradec, Douarnenez.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-René Le Ru, Plouguerneau.
2. Jean Pétillon, Quimper.

Mathématiques Élémentaires 2

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Yves Derrien, Elliant.
2. André Le Guénic, Berné (Morbihan).
3. Raymond Trétout, Poullan.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Yves Derrien, Elliant.
2. André Le Guénic, Berné (Morbihan).
3. Joseph Quillien, Crozon.

Sciences Expérimentales

PRIX D'EXCELLENCE

1. Corentin Kéroullas, Plogonnec.
2. Jean-Yves Clément, Plomelin.
3. Daniel Marchaland, Quimper.
4. Gérard Le Pape, Lesconil.

PRIX D'HONNEUR

1. Bernard Pichavant, Plouhinec.
2. Armel Mandart, Locmiquélic (Morbihan).
3. Gérard Le Pape, Lesconil.
4. Joseph Scotet, Quimper.

Mathématiques et Technique

PRIX D'EXCELLENCE

1. Michel Le Beux, Rosporden.
2. Hervé Cariou, Quimper-Kerfeunteun.
3. Jean-Yves Le Goff, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Le Doré, Auray (Morbihan).
2. Jean-Michel Le Viol, Quimper-Kerfeunteun.
3. Michel Le Beux, Rosporden.

Entreprise Générale de Bâtiment

BETON ARMÉ

ADOLPHE CATTO

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

20, route de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88**L'Ecrin**11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie

Bijouterie

Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
E. N. H. BESANCON

FRUITS - LEGUMES - PRIMEURS

Francis COPPOLA

Allées de Locmaria

QUIMPER

Tél. 11.86
19.86**LEROUX-FORLAY**

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

*Tous les Vêtements
pour les jeunes*ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPECIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès



LECTURES DE VACANCES

Elèves du Premier Cycle

Collections recommandées: Rouge et Or (Souveraine, Spirale, Jeunesse-Pocket), Idéal-Bibliothèque, Bibliothèque Verte, Signe de Piste et Prince Eric, Belle Humeur, Jean-François, Capitaine Johns, Mame, Família, Contes et Légendes de tous pays, Junior, Le Rameau Vert, Marabout-Junior, France-Club, Vedette, Heures Joyeuses, Sciences et Aventures, Bibliothèque de l'Amitié, Missions sans bornes.

Elèves du Second Cycle

Collection « Livre de Poche »,
sauf indications contraires

I — CLASSE DE SECONDE

Agel: *Les grands cinéastes* (éd. Universitaires).
Alain-Fournier: *Le grand Meaulnes*.
H. de Balzac: *Les Chouans*.
G. Blond: *Le débarquement*.
M. Le Blanc: *Les aventures d'A. Lupin*.
E. Bronte: *Les Hauts de Hurlevent*.
P. Claudel: *L'annonce faite à Marie*.
Cesbron: *Notre prison est un royaume*.
Cronin: *Les vertes années*.
A. Christie: *Dix petits nègres*, (et d'autres titres).
Daninos: *M. Blot*.
Doyle: *Les aventures de Sherlock Holmes*.
Max Favarelli: *Mots croisés*.
Gaxotte: *La Révolution française*.
Hardy: *Sentinelle perdue*.
Hemingway: *Le vieil homme et la mer*.
Noyes Hart: *Le procès Bellamy*.
A. Mac Lean: *H.M.S. Ulysse*.
A. Maurois: *Histoire d'Angleterre*.
M. Pagnol: *César — Marius — Fanny*.
E. Rostand: *Cyrano de Bergerac*.
A. de Saint-Exupéry: *Vol de nuit*.
Pilote de guerre, etc.
Haroun Tazieff: *Histoire des volcans*.
H. G. Wells: *L'homme invisible*.
J. Marny: *La chanson et ses vedettes*.
(Le centurion - 9,90 F.)

II. CLASSES DE PREMIÈRE et TERMINALES (T — Livres convenant plus spécialement aux classes Terminales)

Anouilh: *Antigone (La Table ronde)*.
M. Barrès: *La colline inspirée*.
Miklos Batori: *Le vignoble des saints* (Laffont -
13,90 F.)
G. Bernanos: *Le journal d'un curé de campagne*. T
A. Camus: *La peste*. T
J. Le Carré: *L'espion qui venait du froid*.
(Gallimard - 12 F.)

AVEC LES PARAS



La section de Préparation Militaire Parachutiste du Likès encadrée de ses instructeurs

Le Nord 2501 prenait de l'altitude, malgré les trous d'air qui l'aspiraient par moment, quand il passait au-dessus de la Loire que nous surplombions de 400 mètres. Pour la plupart, c'était le baptême de l'air.

La zone de largage approchait. — Debout! Accrochez! Les mousquetons des S.O.A. claquaient sur le câble. Lumière rouge: premier en position à la porte. Lumière verte: sonnerie; go... On gicla dans le vide les uns après les autres; quelques secondes de chute libre, puis on se sentait retenu, avec soulagement, par quelque 60 mètres carrés de nylon.

Déjà le haut-parleur nous rappelait à la réalité des manœuvres à effectuer: N° 1, serrez les jambes. N° 7, tractionnez contre le vent.

C'était alors l'atterrissage du stick sur la DZ. La joie était générale: c'était notre premier saut, par-

faitement réussi. Nous aurions voulu recommencer aussitôt.

Après des essais plus timides les années passées, le Likès a donc vu en 1965 la naissance d'une section de Préparation Militaire Parachutiste. Précédées d'une conférence d'information fructueuse, les séances d'instruction se succédèrent au cours desquelles l'ABC du parachutisme, mais aussi les exercices de tir, les parcours du combattant constituaient les éléments d'un premier entraînement. Nous avons aimé ce travail, exécuté dans un bon esprit de camaraderie que surent créer dès le début nos moniteurs et instructeurs. Dans cette ambiance, 21 Likésiens ont pu connaître un monde nouveau.

Souhaitons longue vie, au Likès, à la P.M. parachutiste.

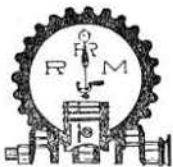
Jean-Paul ORGBIN
(Sciences-Expérimentales)

G. Cesbron: *Les saints vont en enfer*.
Cronin: *La Citadelle*. T
Daniel Rops: *L'épée de feu*. T
G. Greene: *La puissance et la gloire*.
Dostoïevsky: *Crime et châtiment*. T
Giraudoux: *Electre*.

Hémon: *Maria Chapdelaine*.
Montherlant: *La reine morte*.
Le maître de Santiago.
Perret: *Le caporal épinglé*.
Deutshery: *Staline*. T
A. de Saint-Exupéry: *Citadelle*. T
M. de Saint-Pierre: *Les Aristocrates*.
Tolstoï: *La Guerre et la Paix*. T
Morris West: *L'avocat du diable*. T
La seconde victoire.
R. Benjamin: *La vie prodigieuse d'H. de Balzac*.
(coll. 10 x 18).

III. — LECTURES PLUS SÉRIEUSES, pour les esprits réfléchis.

E. Psychari: *Le voyage du Centurion*. T
(Livre de poche chrétien)
Van der Meersch: *L'Élu* (Livre de poche chrétien).
Lecomte de Nouy: *L'homme et sa destinée*. T
(Livre de poche chrétien)
Wildiers: *Teilhard de Chardin* (éd. Universitaires).
F. Mauriac: *Vie de Jésus* (coll. Livre de vie).
J. Law: *En mission prolétarienne*.
Raïssa Maritain: *Les grandes Amitiés*. T
(coll. Livre de vie).
J. Daniélou: *Dieu et nous*.
X. de Chalendar: *Tu aimeras* (Fayard).
P. H. Simon: *Histoire d'un bonheur* (Le Seuil 18 F.)
L. Rinsler: *La joie parfaite*: (Le Seuil, 12 F.)



Louis Roussel

2, RUE VICTOR-HUGO
4, RUE DU COSQUER
QUIMPER — Tél. 2-82

RECONSTRUCTEUR DE MOTEURS
STATION ÉLECTRO-DIESEL " BOSCH "
Rectification tambours de freins — Freins " Everstop "
Pièces détachées — Matériel

Pâtisserie DELIBIOT
CONFISERIE — SALON DE THÉ

ses glaces
et chocolat maison

7, rue Elie-Fréron, QUIMPER — Téléphone 28-40

Salles de traite - Machines à traire
ÉCRÈMEUSES - CONGÉLATEURS

Pièces
de rechange
HUILES **ALFA-LAVAL**

Marcel LE PERRU
23, rue J.-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04



RENCONTRES

Temps des vacances, temps des rencontres,
Où l'esprit s'enrichit, où le cœur se dilate,
Où l'on écoute,
Où l'on apprend à voir avec les yeux des autres,
À aimer ce qu'ils aiment,
À les aimer.

Ce Portugais qui me disait malicieusement : « Pour les Français, tout est « bon » : le Bon Dieu, les bonnes Sœurs, le bon temps... ».

Ce prêtre, professeur d'un séminaire de Westphalie, qui évoquait le drame des jeunes Allemands de l'Est, soumis à la « Jugendweihe », cette consécration communiste de la jeunesse...

Cette famille qui m'hébergea plusieurs jours et qui exprimait si simplement son enthousiasme de collaborer avec ses prêtres...

Cet ouvrier, militant communiste, qui m'avouait en confiance s'être privé, plusieurs mois, au repas de midi : il mettait de côté l'argent de sa cantine pour offrir à sa femme un cadeau le jour de sa fête...

Ce garçon de douze ans, rencontré dans le train ; il voyageait depuis une nuit et appréhendait de descendre en une ville inconnue. Ses traits s'illuminaient quand je me proposai pour le guider...

Cette dirigeante d'Action Catholique, du Sud-Ouest, qui admirait secrètement les manifestations de la foi en Bretagne...

Ces Canadiennes qui, le 14 juillet, nous firent, par sympathie, entendre leur hymne national...

Tous ceux-là qui m'ont enrichi de leur présence, de leur parole, de leur exemple, de leur amitié...
Que leur ai-je apporté en retour ?

EN PROVENCE

Une rencontre franco-allemande de jeunes chrétiens

Aux vacances de Pâques, j'ai participé à une rencontre organisée par les Echanges Franco-Allemands entre Familles Chrétiennes : 150 jeunes Allemands et 150 jeunes Français ont vécu ensemble la Semaine Sainte.

Qu'attendais-je de cette route que nous allions faire ensemble ? Certainement plusieurs choses :

- la découverte d'une région inconnue,
- la rencontre d'autres garçons et filles, avec leurs valeurs personnelles,
- l'expérience d'une Semaine Sainte vécue dans un contexte original,
- la chance d'un contact nouveau avec le Christ, dans une ambiance de jeunes.

Telles étaient mes pensées avant d'atteindre Avignon où m'accueillaient plusieurs jeunes Avignonnais, aussi dynamiques que peuvent l'être les gars du Midi. Cette ville nous a hébergés deux jours. Nous avons été reçus par les autorités municipales qui, après nous avoir souhaité un bon séjour en Provence, ont organisé une visite spéciale des monuments historiques, tels que le fameux pont Saint-Bénézet (où l'on danse !), le non moins célèbre palais des papes, siège de la papauté de 1309 à 1377, et les remparts qui isolent encore la presque totalité du vieil Avignon.

Pour faciliter les contacts de jeunes, nous nous sommes divisés en chapitres de 25, gars et filles, Allemands et Français, dirigés par un prêtre. Les cars mis à notre disposition nous ont ensuite emmenés vers l'abbaye de Montmajour, couvent bénédictin du XI^e siècle élevé sur la colline qui domine la plaine d'Arles et restauré au XVIII^e. Nous avons profité de ce déplacement pour amorcer les échanges : style de vie, éducation, religion, organisations des

jeunes. Un détour nous a amenés vers les Baux, au splendide panorama.

Le Mercredi Saint, nous avons quitté Avignon dans la matinée. Contact avec la Méditerranée aux Saintes-Maries de la Mer, en pleine Camargue. Nous avons poursuivi jusqu'à Arles pour la visite du théâtre antique où un groupe folklorique a eu la gentillesse de nous présenter quelques danses et musiques provençales ainsi que les arènes, où devait se dérouler le dimanche suivant une corrida. L'excursion s'est terminée à Aix-en-Provence où l'Archevêque nous a tenu un discours sur les bonnes relations qui, par l'intermédiaire des jeunes qui n'avaient pas connu les horreurs de la guerre, devaient désormais unir nos deux grands peuples.

La visite touristique de la Provence était certes un des buts de notre rencontre, mais non pas le principal. La messe du Jeudi Saint a été dite à l'Abbaye de Silvacane, abbaye désaffectée, restaurée par les Beaux-Arts. Cette messe s'est déroulée, simple et sans ornements, mais dans un cadre magnifique. Grand a été l'étonnement des Français, si incultes en fait de musique, quand les jeunes Allemands nous ont présenté des cantiques, mais surtout des négros spirituels avec accompagnement de guitares, comme

il est très fréquent en Allemagne. Nous avons participé à l'office du Vendredi Saint après l'escalade du Mont de la Ste-Beaume qui évoque Ste Marie-Madeleine, mais aussi St Jean-Baptiste de la Salle qui aimait venir s'y recueillir dans les difficultés que traversait son Institut naissant. La messe a eu lieu dans la grotte suivant le même style que la veille. La veillée pascale et la Messe de Minuit se sont déroulées à la Basilique Saint-Maximin, splendide monument de l'architecture gothique.

Dès le Samedi Saint avait commencé la dispersion : il était pénible de nous quitter, en dépit du peu de temps passé ensemble, et aussi de la difficulté que nous éprouvions à dialoguer : d'abord la langue, qui constitue un écran entre les peuples, ensuite la différence de style de vie, de mentalité, de système d'éducation, d'organisation collective. Les éléments de rapprochements néanmoins ne manquent pas : la proximité géographique et historique, la même civilisation de plus en plus technicienne, la coopération économique, les aspirations communes, et surtout pour les 300 jeunes rassemblés là-bas, la foi au même Christ.

Le cadre de la Semaine Sainte était l'idéal pour une telle rencontre, car si nous cherchions à nous rapprocher, à resserrer les liens entre jeunesse allemande et jeunesse française, je pense que nous ne pouvions mieux réaliser ce désir qu'en communiant au repas du Seigneur, au Pain unique qui nourrit la fraternité humaine.

Il a aussi fallu s'accepter très différents les uns des autres. L'égoïsme sabote toutes les relations humaines, et c'est avec vigueur que nous avons dû le rejeter de notre cœur pour que notre route soit vraiment une route fraternelle pour deux jeunesses de peuples naguère ennemis.

Yves COCHENNEC
(Seconde Technique 2).

Adresse des Echanges Franco-Allemands entre Familles Chrétiennes : 1, rue Goslin, Paris, 6^e.

LE GROUPE NAUTIQUE LIKÉSIEN



Les Likésiens et quelques-uns de leurs concurrents au centre du Letty-Bénodet, entre deux manches du Championnat d'Académie.

Quelques mois après sa création, le Groupe Nautique Likésien a placé deux équipages finalistes aux régates A.S.S.U. ; l'un d'entre eux a participé au Championnat de France à Bordeaux (M. Garin - R. Jancour).
Cliché « Ouest-France »

Portez

les sous-vêtements

QUIMPER — Tél. 5.29



LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON

RHOVYLON



Les Laboratoires de Physique et de Chimie.

Depuis cinq ans qu'ils existent et qu'ils fonctionnent, les laboratoires de Physique et de Chimie n'ont guère, apparemment, changé d'aspect. Il y a bien quelques meubles et placards, installés dans l'un et dans l'autre, mais la place est restreinte pour en mettre de nouveaux. Alors, avec des ingéniosités de rangements, de classement, d'adaptation, on tâche de caser beaucoup de matériel en peu de place. Si en chimie, le problème est facile à résoudre, il en va tout autrement en physique. En physique, en effet, c'est le matériel qui prend de l'importance... et de la place ! Or tous les ans, notre stock de matériel et d'appareils s'enrichit. Tous les ans, c'est un budget d'environ 15 000 F. (un million et demi d'anciens francs !) que nous consacrons à l'achat de produits chimiques, verrerie, appareillage et instruments de physique, selon les nécessités du moment et après un plan longuement étudié.

Les usagers ont pu s'en rendre compte, et les visiteurs aussi, lors de la fête des Parents... par des démonstrations intéressantes, quelques-unes spectaculaires, auxquelles ils ont pu assister : radioactivité, cellule de photo-électrique et ses applications, musique électronique, rayons cathodiques ou rayons X, courants haute tension ou forte intensité, oscillations électriques et courants H.F., ondes hertziennes, etc...

Tels qu'ils sont équipés actuellement, les laboratoires sont à même de réaliser toutes les expériences de Cours correspondant aux programmes de Secondes, Premières et Classes Terminales. Sur beaucoup de chapitres, il est même outillé de séries en double exemplaire permettant aux élèves de Premières et Terminales plus spécialement, d'effectuer toutes les manipulations prévues dans leurs programmes. Quant en chimie, en principe les élèves travaillent individuellement, et les tables alignent quarante postes. Bien sûr, en physique nous ne sommes pas encore en mesure de fournir des séries suffisantes pour que toutes les dix ou quinze équipes d'une classe puissent faire toutes en même temps la même manipulation. Nous sommes obligés de procéder par permutation.

Sur bien d'autres points : expériences ne faisant pas l'objet de Travaux Pratiques à effectuer par les élèves, appareils trop chers ou trop délicats, manipulation présentant quelque danger ou quelques difficultés de montage... nous sommes cependant en mesure de faire des expériences de « démonstration » devant les élèves. Et les élèves de Terminales ont pu

admirer ainsi des courbes d'interférences, des phénomènes d'interférences mécaniques (des ondes liquides, des battements d'ondes acoustiques, des franges d'interférences lumineuses, des phénomènes de coloration en lumière polarisée, des courbes de tension et d'intensité, avec déphasage et résonance ; des décharges oscillantes d'un condensateur... et que d'autres encore ! toutes choses visualisées et rendues sensibles grâce à l'oscillographe cathodique.

Electronique et physique corpusculaire, rayons cathodiques et rayons X, oscillations électriques et courants Haute Fréquence, ondes hertziennes audio-ou radio- fréquences... Autant de choses qui ne présentent plus de mystères pour eux, puisqu'ils les ont vues réalisées sous leurs yeux, avec schémas et montages réels, souvent faits sous leurs yeux et ainsi rendus on ne peut plus accessibles.

Pour ce faire, nous avons acquis, ces dernières années :

- un détecteur de radioactivité (tube de Geiger) avec boîtes d'alimentation, ampli, et haut-parleur... nécessaires à son fonctionnement évidemment.
- Nous avons aussi reçu des échantillons de radioisotopes fournis par le C.E.A. : Polonium 210, Strontium 90, Cobalt 60, ou radiocobalt, le même alimentent les bombes au Cobalt... mais à des doses de... 0,5 microcurie...!!! Inutile de dire que

nous avons des échantillons de minerais d'uranium, dont le laboratoire de Sciences Naturelles est amplement pourvu.

- Nous avons aussi deux oscilloscopes cathodiques, chacun avec son commutateur électronique pour la séparation et l'observation de deux courbes simultanément.
- Des cellules photo-électriques, avec stroboscope s'y adaptant...
- Des électroscopes, avec des machines électrostatiques ; un genre Van de Graaf, l'autre toute récente, de Wimshurst...
- Des tubes à décharges en tous genres : tubes de Plicker pour tous éléments usuels ; tubes à Rayons cathodiques montrant toutes les propriétés de ces rayons, et d'autres qui sont tout simplement des splendeurs... pour les yeux...
- Des tubes de Crooks, et de Coolidge, pour Rayons X.
- Des diodes valves ou redresseuses : effet que l'on visualise bien sûr à l'oscillographe.
- Des triodes émettrices avec toutes les bobines et capacités voulues pour obtenir toutes les fréquences de 2 hertz, à 20 KHz... et même un générateur VHF jusqu'à 300 MHz qui permet de montrer toutes les propriétés et les effets des ondes électromagnétiques de haute fréquence.

Bref, toutes les manipulations de Dynamique, Acoustique, Optique, Electricité, Electronique sont présentées aux élèves, ou sont faites par les élèves eux-mêmes, et chaque année, notre lot d'appareils s'enrichit d'acquisitions nouvelles.

L'objectif suivant est d'acquérir des séries entières d'appareils, au moins pour les appareils courants, en autant d'exemplaires que nécessaires, pour que toute une classe puisse faire la même série de manipulations.

C'est très facile en Chimie ; ce l'est beaucoup moins en Physique ; nous en approcherons cependant au fur et à mesure que le budget le permettra.

Frère LE FLOCH.

MAISONS BRETONNES

Gouache de M. Raymond PAUL, professeur de dessin au Likès, qui a figuré à son Exposition de Printemps à la Galerie Saluden à Quimper.



TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

*Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis*

4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS - AGRICOLES - AVICOLES
Galvanisation à façon - Chaudronnerie industrielle

Exigez la Marque Fabriqués par

GALVANISATION QUIMPEROISE
BERNARD & C^e, QUIMPER (Finistère) — Tél. 2.71

Blanchisserie de l'Odet

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

:::::

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

HABILLE

ENFANTS
JUNIORS
HOMMES

Vêtements

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

27-29, RUE KERÉON — QUIMPER

MAGASIN CLÉ IMPERMÉABLES
A SERVICE COMPLET HOMMES - DAMES - ENFANTS

Le Club de Géologie.

Le Club de Géologie est avant tout une initiation à cette spécialité scientifique. Il se recrute dans les classes du second cycle et compte cette année une quinzaine de membres appartenant aux classes de secondes, de premières et de terminales : tous dans le principe envisageant de faire carrière dans la géologie, soit comme prospecteurs, géologues de terrain, géologues de laboratoires, soit comme professeurs d'enseignement secondaire avec option « sciences de la Terre ».

Les activités du club sont de deux ordres : les unes sont régulières et consistent en réunions hebdomadaires, les autres ont lieu pendant la belle saison et constituent le sommet des activités, ce sont les excursions géologiques et minéralogiques.

1. — Les réunions hebdomadaires.

Elles ont lieu tous les jeudis, de 18 h. à 19 h., dans le laboratoire de sciences naturelles. Tous les membres font part de leurs découvertes intéressantes et à l'occasion mettent à la disposition du groupe les échantillons disponibles. A chaque réunion une petite équipe de deux ou trois membres fait un exposé sur un sujet choisi et préparé à l'avance. C'est ainsi qu'on a étudié cette année : la classification des roches — les roches éruptives — les roches sédimentaires — les roches métamorphiques — les systèmes cristallins en minéralogie, les gîtes métallifères — les minerais de plomb et de zinc — les minerais de cuivre, etc.

Ces exposés sont complétés par l'examen des échantillons correspondants sortis des magnifiques collections de l'Ecole et présentés par le Frère Le Bail, notre président d'honneur.

2. — Les excursions géologiques et minéralogiques.

Cette année elles n'ont pu être aussi nombreuses que nous l'aurions voulu. Elles ont comporté deux sorties principales.

La première, dans la presqu'île de Crozon, a permis l'étude de l'Ordovicien, du Silurien et du Dévonien inférieur. Commencée à l'Aber par l'observation d'un système éruptif diabasique interstratifié dans l'Ordovicien supérieur, continuée par la recherche de fossiles dans les schistes à Calymènes de Kerarvail, elle s'est terminée par l'étude de la magnifique succession allant du Grès armoricain aux Schistes et Calcaires coblenciens que présentent les falaises, depuis les Tas de Pois jusqu'à la Pointe de la Tavelle.

Les fossiles trouvés ont été assez nombreux, mais il convient de citer plus particulièrement les belles associations de Graptolites de la Tavelle et surtout une magnifique plaque de schiste à Calymène Tristani et Calymène Aragoi, de Kerarvail.

La deuxième excursion a eu lieu dans les gneiss et micaschistes de la baie de Concarneau. Ces diverses roches sont traversées par des filons très intéressants de quartz et de pyromatite. Cette dernière très riche en feldspath a donné par endroits de véritables filons d'un kaolin de très grande pureté que nous avons observé en différents points de la plage de Kerleven. Le quartz et les gneiss renferment de beaux cristaux de Rutile (oxyde de titane). On rencontre ces cristaux très rarement en place, mais on peut en trouver assez facilement dans les sables et



LE CLUB DE GÉOLOGIE LORS D'UNE RÉUNION HEBDOMADAIRE

Cliché « Ouest-France »

graviers de certaines petites anses des falaises de Kerleven (en La Forêt-Fouesnant).

Toutes ces activités du Club de Géologie ouvrent nos intelligences à des problèmes nouveaux, améliorent notre culture générale, développent notre esprit d'initiative, favorisent les contacts entre élèves de classes différentes, tout en nous éclairant sur la nature du travail, les agréments et les inconvénients de la carrière de géologue.

Pour toutes ces raisons le Club est bénéfique et nous lui souhaitons longue vie.

Jean-Yves FLOCHLAY
(*Première Moderne Prime*).

Au Groupe d'Etudes Economiques et Sociales.

Le désir de passer du stade purement notional à celui d'une véritable formation sociale, par le moyen de la participation, conduisit 10 élèves, puis 18 de 1^{re} M., 1^{re} C.M., 1^{re} M', 1^{re} T., à se grouper pour étudier quelques aspects du malaise breton.

Seul groupe de ce genre dans le Finistère avec celui de l'Ecole d'Agriculteurs du Nivot, le groupe d'Etudes Economiques et Sociales (G.E.E.S.) devait se proposer, après maintes tergiversations, l'étude de Plonéis, commune de 946 habitants essentiellement rurale, située sur la R.N. 165 Quimper-Douarnenez.

Le jeudi après-midi, les volontaires se rendaient à Plonéis pour effectuer les visites et les recherches nécessaires ; d'autres s'adressaient au Génie Rural pour se renseigner sur le remembrement, ou aux Archives départementales pour reconstituer l'histoire et relever les données démographiques de la

commune. Dans le même temps, les membres restés au Likès s'appliquaient au tracé des cartes géologiques et géographiques, à l'établissement des plans et des graphiques, au commentaire des schémas.

L'année est écoulée ; le travail est interrompu. L'enquête, qu'on avait désiré aussi complète que possible, reste finalement inachevée et repose essentiellement sur des données géographiques, historiques, démographiques et économiques. Diverses circonstances n'ont pas favorisé la rencontre avec les jeunes de la commune.

Le souci du contact direct avec les réalités du travail industriel et le désir d'une ample information sociale devaient amener le Groupe à visiter de nombreux établissements : usine Gouiffès, annexe de la Société Métallurgique de Douarnenez à Quimper, faïencerie Keraluc et, pendant la « crise du lait », les installations de l'usine Entremont. Etaient directement liées à l'étude de Plonéis, les visites à la Société Germolait et à la station de radio-guidage. Partout l'accueil a été sympathique.

Le souci d'associer la population de la région étudiée, en vue d'éveiller en elle l'intérêt pour ses propres problèmes, nous a incité à interroger M. le Maire, M. le Recteur, des agriculteurs et des commerçants dont les renseignements nous ont été précieux.

Sans doute faudrait-il ajouter qu'en plus d'une formation sociale et civique, les membres ont acquis une formation sur le contexte sociologique, une initiation aux méthodes d'étude du milieu de vie, et une préparation à l'engagement de l'adulte par l'éducation de la participation et du sens des responsabilités.

Pierre LE SÉAC'H
(*Première Moderne*).

PORTRAITS

PHOTOS - DÉCORS
TRAVAUX ET
CINÉMA AMATEUR



Studio E. LE GRAND

10, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

TÉL. 4-17

Correspondant O.R.T.F. Sud-Finistère

Auto FORD - Tracteurs FORDSON

Agent depuis 1929

L. COLIN

QUIMPER (Tél. 0.67) — QUIMPERLE (Tél. 4.56)

Madame Em. GOURIOU

Rue Sainte-Thérèse, QUIMPER
Près de la Place de la Résistance

LINGE DE MAISON

TROUSSEAUX COUVERTURES

Etablissements

F. BÉGOT & FILS

Rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.33

Le spécialiste du PNEU

Toutes marques — Toutes dimensions

RECHAPAGE
ET
VULCANISATION

Contrôle
Equilibrage électronique

CONCESSIONNAIRE
BARDAHL





Naissances.

- *Alain*, fils de *Jean Bourry*, ancien élève 1955, à Quimper, le 11 mai.
- *Françoise*, fille de *Louis Gloaguen*, ancien élève 1950, à Plogastel-Saint-Germain, le 29 mai.
- *Annaïk*, troisième enfant de *Pierre Gouéron*, de Briec, ancien élève 1954, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 12 juin.
- *Véronique*, second enfant de *M. Jean Carret*, professeur au Likès, à Quimper, le 13 juin.
- *Catherine*, second enfant de *André Uguen*, ancien élève 1958, à Quimper, le 18 juin.
- *Ludovic*, second enfant de *Jean-Luc Le Douarin*, ancien élève 1957, à Vannes (Morbihan), le 19 juin.
- *Anne-Emmanuelle*, fille de *Adrien Kervella*, de Plougastel-Daoulas, ancien élève 1960, à Kerlouan, le 20 juin.
- *Valérie*, fille de *Jean-Yves Mazé*, de Saint-Pol-de-Léon, ancien élève 1962, à Morlaix, le 21 juin.
- *Armelle*, fille de *Alain Quéau*, de Langolen, ancien élève 1956, à St-Etienne (Loire), le 27 juin.

— *Christian*, fils de *Robert Hascoët*, de Quimper, ancien élève 1955, à Châteaudun (Eure-et-Loir), le 28 juin.

— *Bertrand*, troisième enfant de *Gérard Le Floch*, de Lorient, ancien élève 1955, à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 29 juin.

— *Anne*, second enfant de *Jean Rivalain*, de Guidel, ancien élève 1949, à Bois-Colombes (Hauts-de-Seine), le 12 juillet.

— *Jean-Luc*, fils de *Joseph Siche*, de Lesneven, ancien élève 1953, à Brest, le 13 juillet.

— *Jérôme*, fils de *Régis Hanout*, de Quimper, ancien élève 1957, à Paris, le 24 juillet.

— *Erwan*, fils de *Jean-François Madec*, ancien élève 1952, à Logonna-Daoulas, le 1^{er} août.

Fiançailles.

— *Yves Le Tendre*, de Concarneau, ancien élève 1957, et *Mlle Marie-Claude Lalaison*, à Concarneau, le 30 mai.

Mariages.

— *Mlle Maryannick Le Tiec*, sœur de *Yvon* (Première Moderne Prime), et *M. Georges Gloaguen*, en l'église paroissiale de Ploaré, le 29 mai.

— *Jacques Guilmin*, de Vannes, ancien élève 1956, et *Mlle Armelle Le Falchier*, en l'église St-Pierre St-Paul de Le Rheu (Ille-et-Vilaine), le 5 juin.

— *Pierre Grouhel*, de Camaret, ancien élève 1958, et *Mlle Maryvonne Noisel*, en la cathédrale de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 7 juin.

— *Jean-Yves Le Floch*, de Quimper, ancien élève 1956, et *Mlle Marie-Josée Tanguy*, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 12 juin.

— *Mlle Annie Burel*, fille de *M. Y. Burel*, employé au Likès, et *M. Jacques Roques*, en l'église Notre-Dame de Locmaria à Quimper, le 12 juin.

— *Jean-Yves Toupin*, de la Roche-Derrien, ancien élève 1962 et fils de *Jean* (1936), et *Mlle Marie-Josée Connan*, en l'église paroissiale de La Roche-Derrien (Côtes-du-Nord), le 3 juillet.

— *Jean-Claude Hémyer*, de Quimper, ancien élève 1961, et *Mlle Marie-Thérèse Micou*, en la cathédrale St-Corentin, Quimper, le 3 juillet.

— *Henri Troadec*, de Lamor-Baden, ancien élève 1960, en l'église paroissiale d'Houilles (Seine-et-Oise), le 5 juillet.

— *Mlle Michelle Le Pape*, sœur de *Alain* (Quatrième Classique B1) et de *Jean* (Première Moderne), et *M. Pierre Dubois*, en l'église de Kerfeunteun-Quimper, le 10 juillet.

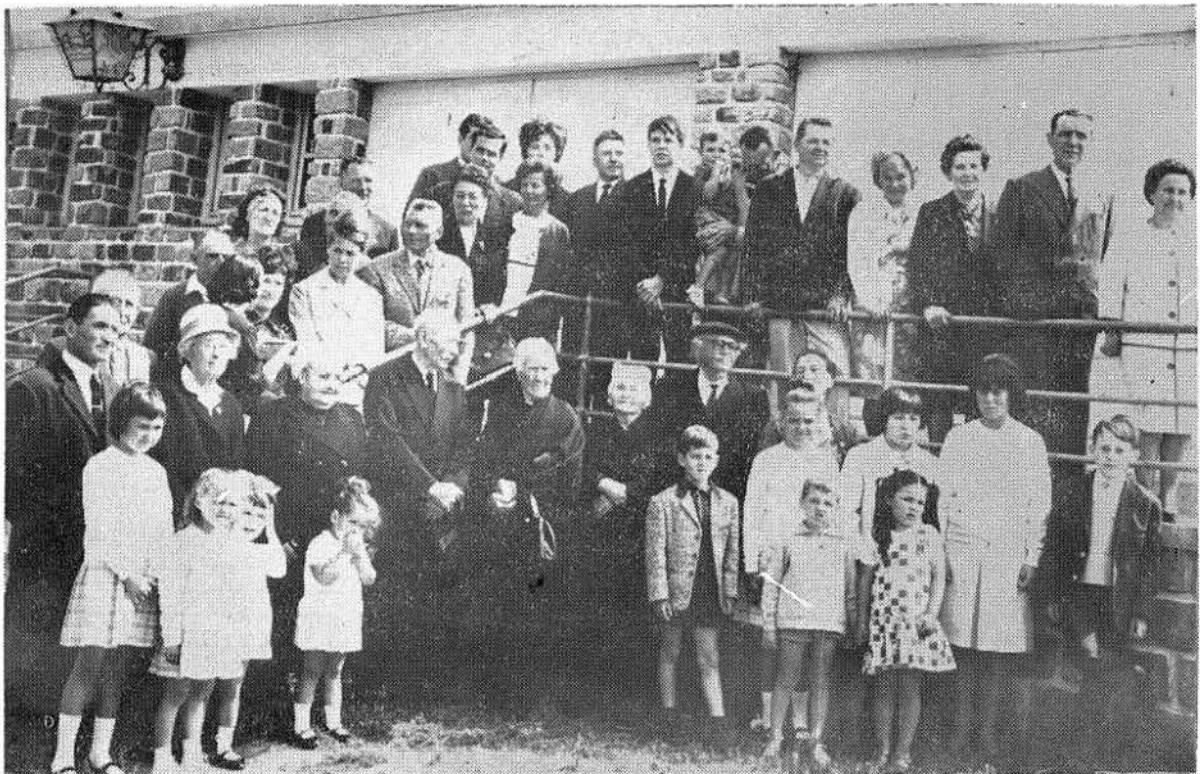
— *Jean-Pierre Herriou*, de Quimper, ancien élève 1954, et *Mlle Brigitte Gaudin*, en la cathédrale St-Corentin de Quimper, le 10 juillet.

— *Jean-Claude Masson*, de Landerneau, ancien élève 1952, et *Mlle Marie-Louise Nicolas-Velly*, en l'église St-Houard, Landerneau, début juillet.

— *Jean-Noël Chevalier*, de Plomodiern, ancien élève 1959 et frère de *Henri* (Sciences-Expérimentales), et *Mlle Danièle Couturier*, en l'église Notre-Dame de Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime), le 10 juillet.

— *Jean Blanchard*, de Léchiat, ancien élève 1960, et *Mlle Janine Charlot*, en l'église Sainte-Anne du Guilvinec, le 10 juillet.

— *Jean Roussel*, de Pouldreuzic, ancien élève 1962, et *Mlle Geneviève Bosser*, en l'église paroissiale de Plözévet, le 13 juillet.



M. et Mme Yvon KERJEAN, parents du Frère Jean KERJEAN, entourés de leur nombreuse famille, le jour de leurs noces de diamant. Cliché « Ouest-France »



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER
Tél. 13-27
2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU
Tél. 5-38

Ets P. NICOT
Dépositaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN
Tél. 2-01
et MELGVEN
Tél. 1-04

— Jean Le Foll, de Quimper, ancien élève 1949, et Mlle Yvette Deltell, en l'église de Charentonneau de Maisons-Alfort (Seine), le 17 juillet.

— François de Kéroulas, du Juch, ancien élève 1960, et Mlle Christiane Le Lez, en l'église Ste-Thérèse de Coatserho, Morlaix, le 17 juillet.

— Michel Bouché, de Vannes, ancien élève 1959, et Mlle Odile Le Masne de Chernont, en l'église paroissiale de Lanvégen (Morbihan), le 17 juillet.

— Jean Hémerly, de Châteauneuf-du-Faou, ancien élève 1959, et Mlle Marie-Josée Le Baut, en l'église paroissiale de Châteauneuf-du-Faou, le 24 juillet.

— François Calloc'h, de Pouldreuzic, ancien élève 1957, et Mlle Germaine Nicolas, en l'église paroissiale de Pouldreuzic, le 24 juillet.

— Bernard Sinquin, de Quimper, ancien élève 1948, et Mlle Claudine Kerriou, à Rennes, le 24 juillet.

— Roger Gadonna, de Plomelin, ancien élève 1958, et Mlle Annie Le Guern, en l'église paroissiale de Querrien, le 3 août.

— M. Dermot John Flude, de Londres, professeur au Likès, et Mlle Margaret Egan, en l'église Notre-Dame de Lourdes, Londres, le 7 août.

— Robert Bourlaouen, de Quimper, ancien élève 1960, et Mlle Annick Bèchennec, en l'église paroissiale de Loctudy, le 9 août.

— André Morvan, de Camaret, ancien élève 1958, et Mlle Maryvonne Renard, en l'église paroissiale de Camaret-sur-Mer, le 16 août.

— Jacques Grouhel, de Camaret, ancien élève 1953, et Mlle Françoise Jacquot, en l'église paroissiale de Camaret, le 21 août.

— Robert Hélias, de Quimper, ancien élève 1963, et Mlle Hélène Rannou, en l'église paroissiale d'Erquy-Armel, le 21 août.

— Emmanuel Le Guyader, de Meslan, ancien élève 1962 et fils de Mathurin (1929), et Mlle Arnette Tonnerre, en l'église paroissiale de Meslan (Morbihan), le 24 août.

— Jean-François Lenée, de Plancoët, ancien élève 1956, et Mlle Gabrielle Iturria, en l'église St-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Luz, le 24 août.

— Roger Hazevis, de Vannes, ancien élève 1961, et Mlle Marie-Françoise Gilroy, en l'église paroissiale de Pénestin (Morbihan), le 28 août.

— Jacques Langlet, de Coulaines, ancien élève 1958, et Mlle Françoise Morize, en l'église paroissiale de Plougasnou, le 28 août.

Noces de diamant.

— M. et Mme Yvon Kerjean, parents du Frère Jean Kerjean, professeur au Likès, ont célébré leurs noces de diamant à Kerlouan, le 21 juillet.

Nominations.

— M. l'abbé Henri Le Minor, aumônier du Likès, a été nommé à la mi-juillet Aumônier Diocésain des Mouvements de Jeunesse (J.E.S., J.I.C., Scouts).

— Le Frère Donatien-Vital (M. Henri Le Du), premier Directeur du Juvénat de Kérivoal, a été nommé Directeur de l'Ecole Saint-Joseph de Landivisiau ; un autre ancien professeur du Likès, le Frère Pierre Josse, le remplacera à la direction du Juvénat.

— Le Frère Pierre (M. Louis Baroñ), ancien chef de division au Likès, est nommé, au retour du Second-Noviciat de Rome, Directeur du Pensionnat Saint-Joseph d'El-Btar, à Alger.

Distinctions.

Le 23 juillet, au patronage La Phalange d'Arvor à Quimper, M. le chanoine Gehl, Président de la Région Fédérale de Basket-Ball de Bretagne, a remis à Michel Gloaguen (1947), de Quimper, la Médaille d'Argent de la Région Fédérale de Basket, et à Henri Rannou (1947), de Quimper, les deux coupes gagnées au Concours de Musique de Guipavas, catégorie Harmonies.



Le pilote de chasse Maurice BON

Distinctions à titre posthume.

— Un décret en date du 3 août a accordé, à titre posthume, la médaille d'or pour actes de courage et de dévouement à M. l'abbé Joseph Lautram, d'Auray, ancien élève 1925-1926.

Curé de Saint-Médard, à Tremblay-Les-Gonesses (Seine-et-Oise), l'abbé Lautram trouva la mort le 21 avril 1965, à Paris, en sauvant un des enfants de son patronage, le petit J. Sanssen, 12 ans, qui avait glissé dans la Seine, près de la Tour Eiffel.

— Pour commémorer le 20^e anniversaire de la Victoire, un décret du présidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. porte attribution de décoration de l'U.R.S.S. à 25 anciens militaires français, membres du régiment d'aviation « Normandie-Nièmen ». Voici celle qui concerne notre camarade Maurice Bon, de Quimper, ancien élève du Likès, tombé en combat aérien dans le ciel de Russie le 13 octobre 1943 :

« Pour l'héroïsme et la vaillance manifestés au cours des opérations militaires contre l'Allemagne hitlérienne sur le front soviéto-allemand et pour commémorer la coopération de combat des forces armées soviétiques et françaises pendant la deuxième guerre mondiale, décore le citoyen français Maurice Bon de l'Ordre de la Guerre Nationale du 2^e Degré. »

Le 20 septembre 1953, la Croix de Guerre avec palme et la Médaille Militaire avaient été décernées, à titre posthume, à notre camarade. Rappelons les élogieuses citations que lui a valu son action au Groupe de Chasse « Normandie-Nièmen » :

Ordre Général n° 19 du 22 octobre 1943.

« Excellent équipier qui s'est dépensé sans compter au cours des offensives d'Ielna et d'Orel. A endommagé un Heinkel III le 31 août et a abattu en collaboration avec son chef de patrouille, un JU 88 le 19 juillet et un JU 88 le 4 septembre 1943. »

Ordre Général n° 19 du 22 octobre 1943.

« Jeune pilote qui s'est révélé excellent combattant en abattant seul un JU 87 au cours d'une mission de couverture du front le 30 août 1943. »

Ordre Général n° 23 du 29 novembre 1943.

A l'Ordre de l'Armée Aérienne.

« Chasseur adroit et réfléchi. Excellent combattant dont la valeur s'affirme de jour en jour. A remporté sa 4^e victoire officielle le 22 septembre en abattant seul un JU 87 au cours de l'offensive de Smolensk. »

Ordre Général n° 23 du 29 novembre 1943.

A l'Ordre de l'Armée Aérienne.

« Jeune pilote de chasse habile et hardi. Dès ses premiers engagements sur le front russe s'est révélé un combattant magnifique autant que modeste. A participé sans défaillance à toute la campagne du Groupe Normandie en U.R.S.S. — A remporté ses 5^e et 6^e victoires officielles en abattant un Heinkel 126 et un F.W. 190 le 7 octobre 1943. Attaqué par de nombreux chasseurs ennemis au cours d'un engagement particulièrement violent, a trouvé une mort glorieuse en combat aérien le 13 octobre 1943 aux environs de Gorki (Russie Blanche). »

Chacune de ces citations comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Décès.

— M. Yves Gastin, 64 ans, père de Jean (1949) et Yves (1951), à Carhaix, le 8 janvier.

— M. François Calloc'h, 68 ans, père de Michel (1944) et François (1957), à Pouldreuzic, le 8 mai.

— M. Michel Pennarun, père de Michel (Première Classique), à Briec-de-l'Odé, le 30 mai.

— M. Antoine Esvan, 84 ans, grand-père de Jean-Paul Esvan (Quatrième Moderne 1), à Plémur (Morbihan), le 6 juin.

— Très Cher Frère François Broudeur, ancien professeur et ancien économiste du Likès, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 7 juin.

— Mme Leclerc, belle-mère de M. Alain Gérard, professeur au Likès, à Landerneau, le 8 juin.

— M. René Scordia, grand-père de Louis (1964), Jean-Paul (1963) et Christian Scordia (Première Industrielle), à Landrévarzec, le 16 juin.

— Louis Moreau, ancien élève, à Quimper, le 28 juin.

— M. Jean Le Meur, 70 ans, oncle du Frère Gabriel Le Meur, professeur au Likès, à Saint-Renan, le 2 juillet.

— Le capitaine Raymond Riouallon, de Plomelin, ami du Likès, chef du centre de documentation et d'accueil à la Subdivision de Quimper, le 18 juillet.

Il a trouvé une mort accidentelle au cours du meeting aérien de Santec. Le 17 décembre 1964 au Likès, il avait été l'un des organisateurs des cérémonies du vingtième anniversaire de la mort en déportation du Frère Directeur Joseph Salatin.

— Mme Frédéric Madec, 78 ans, grand-mère de Frédéric (1951) et de Jean-François Madec (1952), à Logonna-Daoulas, le 31 juillet.

— M. Jean-René Nédélec, 83 ans, père du Frère Yvon Nédélec, professeur au Likès, à Guengat, le 2 août.

— M. François Boissel, 73 ans, père de Robert (1939), à Quimper, le 5 août.

— Mme Goanec, mère de Frère Alain Goanec (1947), à Plovan, le 6 août.

— Michel Prigent, 24 ans, de Lorient, décédé accidentellement à Clohars-Carnoët, début août.

Notre camarade avait fréquenté le Likès de 1953 à 1957, de la classe de Sixième Moderne à la Quatrième Technique B. Il a été victime d'un accident de voiture.

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

Welcomme-Moro

22, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 25.65

IN MEMORIAM

Le Frère François BROUDEUR

Le décès du Frère François Broudeur, survenu à Saint-Brieuc dans l'après-midi du lundi de la Pentecôte, a été une surprise pour tous ses amis. Ses confrères de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur avaient bien remarqué, ces derniers temps, quelques déficiences dans sa santé, mais rien apparemment n'annonçait une fin si prochaine. Le cœur a fléchi d'un coup.



Le Frère Broudeur nous laisse le souvenir d'un religieux aux convictions profondes, d'un commerce agréable, qui, jusqu'aux derniers jours de sa vie, dépensa au service de son Institut les richesses d'un tempérament infatigable. Né en 1894 à Plouvienn, il se prépara très jeune à sa mission de religieux enseignant. Sa première communauté fut l'Ecole Saint-Joseph de Ploudalmézeau où il arriva en octobre 1912. Deux ans plus tard, la guerre mondiale venait l'arracher à son enseignement.

Affecté à Brest, à l'hôpital des sous-officiers, il a réclamé le service armé. Il a même devancé son départ au front, permutant avec un père de famille. Il était aux Eparges, à Calonne, en Champagne. Mais, le 16 janvier 1916, au cours d'une corvée de munitions où il avait pris la place d'un communiste de la banlieue parisienne, il était grièvement blessé. Un éclat d'obus, en provoquant la paralysie partielle de la face, entraînait la surdité d'une oreille. Une citation fort élogieuse vint ajouter à l'ascendant de son apostolat auprès de ses camarades de tranchée. Convalescent, le Frère Broudeur redemanda le service armé et fut attaché à une escadrille d'aviation. C'est en 1917 qu'un décret libérant les instituteurs blessés

de toute obligation militaire le rendit à son école de Ploudalmézeau.

Le visage ravagé par de multiples interventions chirurgicales, mais aussi auréolé du prestige du combattant de première ligne, il reprit aussitôt son travail pédagogique. Il avait le don de l'enseignement; il savait se faire aimer de tous ses élèves, tout en obtenant d'eux le maximum de rendement. Doué pour le chant et la musique, volontiers il payait de sa personne pour animer et solenniser les offices paroissiaux. La clique du patronage disparue en raison de la guerre lui est redevable de sa résurrection.

Le dynamisme du Frère Broudeur, son pouvoir d'adaptation, ses talents divers devaient trouver ailleurs que dans les activités d'une école primaire un terrain plus vaste à son zèle. Fermé de 1906 à 1919, et transformé provisoirement en petit-séminaire diocésain, le Likès venait de retrouver au lendemain de la guerre sa première destination d'école professionnelle, à prédominance agricole. Soucieux de ne pas décevoir les vœux d'une population qui avait connu la prospérité d'un tel enseignement durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, les supérieurs religieux confièrent le Likès à une équipe d'éducateurs de choix dirigée par le Frère Yves Le Gall. Le Frère Broudeur — qui, en 1921, avait été muté à l'Ecole Saint-Jean-Baptiste de Plouguerneau — ne tarda pas à la rejoindre pour prendre en 1922 la direction de la Section Agricole, division des moyens. Le nouveau professeur, terrifié par ses origines, mit toute son âme à servir ses jeunes agriculteurs; il donna à son enseignement une tournure pratique, vite appréciée tant des élèves que de leurs familles. A ces responsabilités, le Frère Broudeur ajouta celle de maître de chapelle de l'établissement, inaugurant ainsi une fonction qui devait prendre de l'importance de plus en plus, par la suite.

Un événement subit, survenu au Likès en octobre 1928, mit fin à la carrière professorale, si promet-

teuse, du Frère Broudeur. La mort soudaine du Frère Losq laissait vacant le poste de caissier et d'économiste, qui n'avait alors qu'un seul responsable. Fonction délicate et lourde qui demandait du titulaire, dans un pensionnat de cette importance, des capacités de travail exceptionnelles. Elle fut confiée au Frère Broudeur. Pendant 18 ans, il devait faire face avec compétence à ses responsabilités, avec bonne humeur toujours, et à la totale satisfaction des élèves, des familles et des professeurs.

De ce long séjour de 24 ans au Likès, nous mentionnerons une date particulièrement solennelle, le 20 octobre 1935, où S. Ex. Mgr Duparc, évêque de Quimper, vint épingle la Médaille Militaire sur la poitrine de l'ancien combattant, en présence de l'école entière et de ses amis rassemblés à la Salle des Fêtes. Le Palmarès 1935-36 rapporte la cérémonie en détail; nous nous plaisons à reproduire le mot de remerciement du récipiendaire, tant il nous paraît traduire fidèlement le caractère direct et plein de bonhomie du Frère Broudeur:

« Excellence,

« Je suis heureux et fier de vous exprimer ma joie profonde et ma respectueuse reconnaissance pour l'honneur que vous me faites aujourd'hui. Vous avez daigné venir au Likès épingle la Médaille sur la poitrine d'un petit soldat de 2^e classe. Ce geste de sympathie m'honore et me confond. Pour un modeste Frère, n'y avait-il pas, en effet, quelque hardiesse téméraire à réclamer le patronage de l'un des plus éloquents évêques de France, le plus vénéré de l'épiscopat breton ?

« J'aurais pu, comme beaucoup de combattants, à l'occasion d'une prise d'armes, descendre sur le « Champ-de-Bataille » ou dans la cour du 137; ou bien, plus simplement encore, après avoir reçu la décoration sans appareil, la remettre soigneusement au



20 octobre 1935. — Son Exc. Mgr DUPARC et le Frère François BROUDEUR, après la remise solennelle de la Médaille Militaire.

B COURTAGE
O NÉGOCE
I
S DU NORD

Jean LE GARS & Cie
Route de Coray - QUIMPER
Tél. 0.97

IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

QUIMPER-SOLS
TOUS REVÊTEMENTS (SOLS et MURS)

12, impasse Paul-Bert
QUIMPER Tél. 16.79

Représentant: M. COLLÈTER (même adresse)

Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau

Ets A. BERNARD

M. Marcel LE BRIS, Directeur
3, boulevard de Kerguelen - QUIMPER
TÉL. 27

Pour toutes vos
ASSURANCES

consultez

André JOUVIN

Cie LA FONCIERE

1, Place S'-Mathieu
QUIMPER

Tél. 3-37

Toujours à votre disposition

fond d'un tiroir et me contenter de percevoir régulièrement l'indemnité à laquelle la médaille donne droit.

« J'ai accepté que ce fût pas ainsi, non pas que je surestime mes propres mérites, mais parce que, Excellence, en sollicitant votre glorieux parrainage, je produirais — nous produirions — une grande joie dans bien des âmes.

« Lorsque, demain, dans une famille très nombreuse du Léon — dont deux enfants ont donné leur vie pour la Patrie et dont trois autres se sont consacrés au service de Dieu — lorsque parviendra la nouvelle que « Fanch » a été décoré par Mgr l'Evêque, ce sera une allégresse si grande, que chacun, appréciant cet honneur, le considérera comme fait à lui-même.

« De plus, Excellence, la justice et la reconnaissance m'imposaient le devoir de réserver cette joie à ma famille religieuse et à l'enseignement chrétien.

« En obéissant à ces suggestions, j'écartais toute idée de vanité personnelle. A peine sorti de l'enfance, j'ai été replacé parmi les enfants. Et, vivant au milieu d'eux, j'ai gardé, à leur contact quotidien, un peu de simplicité candide et beaucoup de naïveté. C'est pourquoi, après avoir attendu si longtemps une récompense à laquelle je pouvais prétendre, j'ai voulu que cette médaille me fût épinglée dans ce cadre superbe que forme un bataillon de 700 enfants à qui je suis heureux de consacrer toute ma vie.

« Et, parce que je l'aurai reçue de votre main, habituée à bénir, cette médaille prendra pour moi une valeur inexprimable. »

L'Ecole Technique Saint-Joseph de Lorient, complètement sinistrée à la suite des bombardements et réfugiée dans els barques de l'Ecole Sainte-Thérèse, accueillit le Frère Broudeur en 1946. Pendant cinq ans, dans les fonctions de caissier et d'économiste, il montra le même dévouement et les mêmes dispositions de servabilité qu'au Likès. C'est à l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc, à partir du

15 août 1951, que vont s'écouler ses dernières années, toujours dans les fonctions de caissier, qu'il remplira avec la conscience professionnelle qu'on lui connaît.

L'âge et les conséquences d'une blessure qui ne disparut jamais avaient réduit ses possibilités. Habitué depuis de longues années à un même rythme de travail, il trouvait excessive l'allure de l'évolution actuelle; néanmoins, il s'appliquait de son mieux à honorer ses obligations.

Jusqu'à la fin, il conserva cette cordialité qui rendait son abord si facile et son commerce si agréable: à Quimper, comme partout où il fut affecté, il ne

comptait plus ses amis. Sa piété foncière n'avait rien de mièvre. Une qualité entre toutes remarquable: sa charité à l'égard d'autrui qui le rendait ingénieux de mille façons pour ne pas blesser son entourage et multiplier les occasions de lui faire plaisir ou de lui remonter le moral dans les heures difficiles.

Telle est la physionomie si attachante du Frère Broudeur que ses nombreux anciens du Likès et ses amis de Quimper, en priant pour lui, ne manqueront pas d'évoquer, tandis que notre école, pour un si long dévouement, ne saurait trop lui conserver de profonde gratitude.



Le 25 juillet 1961, à l'issue de la retraite annuelle au Grand Séminaire de Quimper, le Frère François BROUDEUR (second de la seconde rangée à droite) a célébré ses cinquante années de vie religieuse en compagnie de huit confrères; l'un de ces derniers, le Frère François GUÉGAN, ancien professeur 1927-31 et ancien sous-directeur du Likès (premier de la première rangée, à droite), est décédé le 20 juin 1963 à Saint-Avé (Morbihan).

NOUVELLES
PANHARD

17 et 24

CONCESSIONNAIRE **PANHARD** - AGENT **CITROEN** - Station-Service **BP**

Garage TRÉHONY

11, rue A.-Briand, QUIMPER — Téléphone 0-64

ÉTABLISSEMENTS
J. GOUIFFÈS
QUIMPER



PATES PUR PORC :: SALAISONS
PLATS CUISINÉS :: CONSERVES DE VIANDE



la gamme

SCHNEIDER
radio télévision

est en vente chez

F. LOZACHMEUR

Radio - Télévision

78, Av. de la France Libre
QUIMPER - KERFEUNTEUN
Tél. 17.59

HAUTE COIFFURE
DAMES
MESSIEURS

BIOTHÉCICIEN

M. & M^{me} **Claude Légez**
25, Boul' de Kerguelen, QUIMPER — Tél. 27-85

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue. Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
Tél. 4.10 et 27.80

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN
OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES
DU FINISTÈRE

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12.33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider à la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain.
Consultez nos Secrétaires locaux.



NOUVELLES ADHESIONS

- 1957-1964 - Le Berre Auguste, Kerland, Planéis.
 1958-1964 - Béyou Alain, Le Carpont, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix.
 1956-1964 - Bézivin Jean, route de Rosporden, Elliant.
 1955-1963 - Bodénan François, rue Léon-Bloy, Kerfeunteun, Quimper.
 1963-1964 - Bourhis Maurice, Kerjean, Plouneventer.
 1961-1964 - Brénéol Raymond, 19, place Foch, Lesneven.
 1956-1964 - Cotto Jean-Laurent, 11, rue de Brest, Quimper.
 1959-1962 - Corrigan Michel, 14, rue Jean-Jaurès, Lanester.
 1957-1964 - Cosquer Jean-René, rue Neuve, Coray.
 1958-1964 - Férec Pierre, Leustec, Locronan.
 1956-1964 - Fiche Georges, 33, rue de Kernabat, Scaër.
 1956-1963 - Le Guillou Alain, Kersy, Plozévet.
 1952-1959 - Guéguen Jean-Claude, au Moustoir, Plogastel-Saint-Germain.
 1958-1964 - Hervé Guy, Bourg, Ploudaniel.
 1962-1964 - Largenton Jean-Luc, 6, rue Jean-Jacques Rousseau, Pont-l'Abbé.
 1955-1961 - Le Nevé Dominique, La Garenne du Loup, Kerfeunteun, Quimper.
 1961-1963 - Quiniou René, 11, rue Eugène-Kérivel, Douarnenez.
 1955-1962 - Rault Gilles, 1 bis, rue du Maquis, Ergué-Armel, Quimper.
 1963-1964 - Riou Armand, Helles, Planéour-Lanvern.
 1937-1942 - Riou Pierre, rue Lucien-Le-Lay, Saint-Guénolé.

Liste arrêtée au 1^{er} juillet.



M. Pol AUFFRET, Park Béniguet, Le Faouët (Morbihan). Tél. 92 Le Faouët. recherche un représentant en machines agricoles et un prospecteur propane-butane.

Usine Sud-Finistère cherche collaborateur, 22-35 ans, connaissances techniques, pour aider direction. Ecrire au Secrétariat de l'Amicale, le Likès, qui transmettra.

Ecole Saint-Alain, SCAER (Sud-Finistère) demande surveillant apte à donner quelques leçons hebdomadaires d'Education Physique.

L'hirondelle c'est le printemps...
SIMCA c'est l'hirondelle !

Toujours le printemps avec votre SIMCA
Rapide Sure
Economique - Confortable
5, 6, 7, 8 cv.

VIDANGE AUX 10.000 Km.



LOZACH

CONCESSIONNAIRE

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER (Tél. 1.85)

Postes et Télécommunications. — Concours ouvert les 4 et 5 octobre 1965 pour le recrutement de 400 CONTROLEURS MASCULINS (Branche exploitation).

Epreuves écrites : Composition française, Mathématiques, Physique, Géographie. Facultativement, langue vivante et droit public.

Conditions de candidature : 1°) Etre né entre le 1^{er} janvier 1935 et le 1^{er} janvier 1948.

2°) Posséder la 1^{re} Partie du Baccalauréat ou l'Examen Probatoire ou un Certificat d'Admission dans une classe terminale conduisant au Baccalauréat.

Date limite d'inscription : 30 août 1965.

Inscription et renseignements : Direction Départementale des Postes et Télécommunications, au chef-lieu ; pour Paris et sa région : 140, boulevard du Montparnasse, Paris, 14^e.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 1950 - Le Bihan Pierre, Bâtiment A 2, Résidence de Kergos, Quimper.
 1952 - Le Bec René, 3, rue Jean-Marie Le Bris, Brest.
 1959 - Bouché Michel, 3, rue de l'Espérance, Bron (Rhône).
 1955 - Bourry Jean, 24, rue Docteur Loënnec, Quimper.
 1962 - Bouzard Jean, Pavillon 16, Résidence de Prat-Maria, Quimper.
 1963 - Bouzard Pierre, même adresse.
 1953 - Dolima Bernard, 20, rue des Hirondelles, Quimper.
 1953 - Dolima Jean, Imposse Boëdicu, Immeuble Champagne, Logement 101, Petit-Couronne (Seine-Maritime).
 1945 - Delima Pierre, 32, rue de Saint-Ouen, Caen (Calvados).
 1957 - Le Douarin Jean-Luc, rue Pierre-de-la-Gorce, Vannes (Morbihan).
 1964 - Dréno François, Matelot, P. 2, Escorteur d'Escadre « Du Chayla », Arsenal, Brest.
 1950 - Le Flo'h Louis, Ingénieur E.C.A.M., 35, rue de la Rangée, Garches (Hauts-de-Seine).
 1951 - Gestin Yves, Résidence Chantoiseau, 9 i, Montée des Soldats, Caluire (Rhône).
 1955 - Le Guillou Jean-Claude, Ingénieur E.C.A.M., 2, rue Clément-Marot, Brest.
 1961 - Guéguen Joël, Le Rancher, Téléché, par Le Mans (Sarthe).
 1939 - Guyoder Corentin, Scavif, Quémenéven.
 1939 - Guyoder Pierre, Docteur Vétérinaire, Planévez-Porzay.
 1962 - Jacq Guy, 67, rue Anatole-France, Levallois-Perret (Hauts-de-Seine).
 1957 - Jaouen Michel, 1, rue des Eparges, Dreux (Eure-et-Loire).
 1937 - Jouvin André, Agent d'Assurances, 1, place Saint-Mathieu, Quimper.
 1959 - Kérautret Alain, 9, rue Louis-de-Romain, Angers (Maine-et-Loire).
 1960 - Kervella Adrien, Le Penker, Kerlouan.
 1931 - Léostic Henri, Officier des Equipages, à bord de la « Dives », Paris-Naval.
 1959 - Mahé Alain, 52, rue Maréchal-Joffre, Nantes (Loire-Atlantique).
 1928 - Mahé Jean, 17, rue de Lorient, Brest.
 1962 - Mazé Jean-Yves, 1, rue du Grand Large, Saint-Pol-de-Léon.
 1937 - Mazé Marcel, Ebéniste, Lopérec.
 1959 - Michel Pierre, Aspirant, Dragueur « Jasmin », 2^e Esdra, La Pallice (Charente-Maritime).
 1935 - Pérès Michel, 23, rue des Reguaires, Quimper.
 1960 - Pouillot Bernard, 87, rue de la République, Saint-Mandé (Val-de-Marne).
 1950 - Quéméré Jean, 37, rue Kércon, Quimper.
 1959 - Quillivic Jean, 3, rue de la Halle, Quimper.
 1953 - Quinquis Pierre, Ingénieur E.N.S.M., Bâtiment 3, Résidence de Prat-Maria, Quimper.
 1949 - Rivalain Jean, Bâtiment C, Esc. 11, Appartement 167, 11, rue Charles-Duport, Bois-Colombes (Hauts-de-Seine).
 1958 - Le Ru Pierre, 14, rue Michel-Le-Noblet, Plouguerneau.
 1958 - Uguen André, 11, avenue de la France Libre, Kerfeunteun, Quimper.
 1955 - Valléant Jacques, Kerlégan, Kécity, Paimpol (Côtes-du-Nord).

Anciens professeurs

- Frère Pierre (M. Louis Baron), Directeur, Pensionnat St-Joseph, 129, chemin Beurepaire, El-Biar, Alger (Algérie).
 Frère Donatien-Vital (M. Henri Le Du), Directeur, Ecole Saint-Joseph, Landivisau.
 M. Boris Alagic, 51, avenue Georges-Mandel, Paris (16^e).
 M. Jean Fouilleul, Ingénieur Chimiste, 15, rue Crossardière, Laval (Mayenne).



GROUPE PARISIEN

La Réunion du 12 juin

Nous n'étions pas nombreux au 78, rue de Sèvres : la période des examens nous le laissait prévoir. A cette époque, il est vraiment difficile de choisir une date qui convienne à tous, avec les examens, les « ponts », les week-ends, les communions et fêtes familiales. Au cours de la réunion, le Père Le Guillou nous a parlé des activités de la Mission Bretonne d'Ile-de-France, le Frère Jean Kerjean de ses occupations parisiennes, tandis que le Frère Armand-Vital exposait ses réalisations et ses projets concernant l'accueil des étudiants à Paris. M. Lucien Morvan a souligné l'importance de l'Institut des Frères dans l'enseignement chrétien dans le monde, et tout particulièrement dans l'enseignement technique en France.

Etaient présents :
 M. Lucien Morvan, Président, et M. Yves Avan, Vice-Président.
 M. Marcel Louboutin, Secrétaire.
 MM. Lucien Jacob, Jean Cariou, Louis Le Manio, Eugène Tanniou et Mlle Françoise Jouy, Emile Le Roux, Louis Primot.

Se sont excusés :
 Le Frère Directeur Laurent Le Guellec, MM. Joseph Flo'h, Jean-Paul Foucher, François de Kéroulas, Hervé Ménez et Roger Tanguy.

Le Secrétaire :
 Marcel LOUBOUTIN,
 14, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine).
 Tél. 702-43.76.

AUX ETUDIANTS

Il est vivement conseillé aux jeunes Amicalistes arrivant à Paris de se mettre en rapport avec le Délégué de l'Union Internationale des Anciens Elèves des Frères auprès des étudiants parisiens :

Frère Armand-Vital, 78, rue de Sèvres, Paris, 7^e.
 Tél. 306-85-30. — Métro : Duroc, Vaneau. — Bus : 28, 39, 75, 92.

CONSERVES
 PETITS POIS
 HARICOTS
 CASSOLET

henaff



USINE A
 POULDREUZIC
 (SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
 magasins d'alimentation

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC

ADRESSES PERDUES

- 1956 — Allain Robert, Quimper.
 1955 — Allain Yvon, Brest.
 1955 — Le Bail Yves, Dammartin-en-Goële.
 1957 — Bellec Pierre, Pluguffan.
 1949 — Le Berre René, Quimper.
 1955 — Le Berre Yves, Quimper.
 1953 — Bertholom Jean-Paul, Fouesnant.
 1950 — Berthou Albert, Landerneau.
 1950 — Berthou Michel, Landerneau.
 1955 — Le Bihan Guy, Docteur en Médecine, Quimper.
 1960 — Le Bihan Jean-Yves et Patrick, Lorient.
 1959 — Blaize Hervé, Lorient.
 1951 — Le Boëdec Jean, Quimper.
 1942 — Bosser Yves, Bourg, Plouzévet.
 1948 — Le Breton Henri, Rospenden.
 1928 — Le Brigand Roger, Le Mans.
 1959 — Clédic Jean-Paul, Lanvéoc.
 1957 — Clédic Yvon, Lanvéoc.
 1944 — Chauvigné Michel, Ingénieur Electricien, Quimper.
 1956 — Colin Marcel, Brest.
 1956 — Corre Jean-Claude, Quimper.
 1946 — Cristien Amédée, Lorient.
 1955 — Crocq Jean, Quimper.
 1936 — Derrien Jean-Louis, La Forêt-Fouesnant.
 1955 — Le Donge Isidore, Plonéour-Lanvern.
 1960 — Elliot Yves, Lorient.
 1952 — Even Elie, Hennebont.
 1954 — Even Jean, Hennebont.
 1957 — Eyraud Marcel, Saint-Chamond.
 1960 — Le Floch Michel, Plonévez-Portzay.
 1938 — Le Gall Pierre, Morlaix.
 1958 — Gargadennec, Pont-Croix.
 1947 — Le Goyat Jean, Quimper.
 1950 — Le Gros André, Plunéret.
 1958 — Le Guenne Sylvain, Sulniac.
 1938 — Le Guerroué Jean, Guidel.
 1958 — Guillemot Jean-Claude, Vannes.
 1923 — Guivarch Jean, Quimper.
 1932 — Le Guyader Albert, Bois-Colombes.
 1945 — Hascoët Paul, Cornusse.
 1934 — Hervo Georges, Dinan.
 1961 — Jaffrès François, Quimper.
 1957 — Joubert Louis, Lorient.
 1934 — Keersbik René, Brest.
 1904 — Kergoat Henri, Quimper.
 1951 — Lancien Claude, Concarneau.
 1954 — Larzul Henri, Châteaulin.
 1961 — Launay Jean-Claude, Auray.
 1942 — Leizour Emile, Ingénieur I.T.N., Vesoul.
 1956 — Le Floch Fernand, Quimper.
 1950 — Lohéac Roger, Nantes.
 1949 — Mallégo Robert, Quimper.
 1951 — Mare Marcel, Quimper.
 1948 — Marzin Yves, Quimper.
 1953 — Maugard Jean-Marie, Guénange.
 1958 — Le Pallec Pierre, Vannes.
 1950 — Le Pape Jean, Gourlizon.
 1958 — Penven Joël, Lannion.
 1956 — Péron Guy, Bernay.
 1933 — Quintin Jean, Brest.
 1953 — Radenne Gérard, Combourg.
 1956 — Rannou Alain, Quimper.
 1951 — Rannou Jean, Lopérec.
 1949 — Rannou Pierre, Ingénieur T.P.E., Quimper.
 1952 — Le Reste René, Eliant.
 1923 — Rio Marcel, Ingénieur E.C.A.M., St-Nazaire.
 1955 — Rolland Emile, Saint-Méen.
 1933 — Salahun Jean, Lorient.
 1927 — Stervinou Louis, Docteur en Médecine, Belleville-sur-Saône.
 1943 — Toulemont Corentin, Pont-l'Abbé.
 1936 — Woigner Emile, Quimper.

Le Secrétariat de l'Amicale remercie les Amicalistes qui lui permettraient de rentrer en contact avec l'un ou l'autre de ces anciens élèves.

Pour vos KERMESSES
 vos SALLES de SPECTACLES
 vos REUNIONS SPORTIVES

FRIGÉ-CRÈME
LE SUPER BATONNET GLACÉ

Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11



QUELQUES CHIFFRES

Il y a en France 209.000 élèves dans les classes enfantines privées contre 1.356.000 pour l'enseignement public, soit 13,35 %, 903.000 élèves dans des classes primaires privées (contre 4.935.000, soit 15,46 %), 158.000 élèves dans les C.E.G. (contre 810.000, 16,32 %), 150.000 élèves dans les C.E.T. (contre 292.000, 33,93 %), 360.000 dans des lycées classiques et modernes (contre 954.000, 27,39 %), 63.000 dans des lycées techniques et assimilés (contre 246.000, 20,38 %) et 19.000 dans l'enseignement supérieur privé (contre 315.000, 5,68 %).

Sur une population scolaire de 10.877.000 élèves, 1.862.000 fréquentent des écoles privées, soit 17,12 %.

Dans un autre domaine, on peut relever que la Fédération sportive de France regroupe 3.150 sociétés sportives (2.370 de garçons et 780 de filles) avec 165.000 licenciés dans les différents sports. Elle fédère également 1.500 foyers-clubs fréquentés par 80.000 jeunes de 14 à 20 ans et 700 fanfares et batteries. Les activités de la F.S.F. atteignent environ 450.000 jeunes en France.

Si l'on considère maintenant les œuvres sanitaires et sociales, depuis les hôpitaux et dispensaires jusqu'aux maisons de retraite de vieillards en passant par les foyers de jeunes travailleurs, on obtient le chiffre de 6.500 œuvres, fédérées par l'Union Inter-fédérale des Œuvres Privées Sanitaires et Sociales dont une grande partie est animée par des congrégations religieuses.

C'est ainsi qu'il y a 143 hôpitaux tenus par des Congrégations. Ces mêmes congrégations travaillent par ailleurs dans 480 hôpitaux publics.

92 % de l'équipement de centres de rééducation (avec 12.000 places) relèvent d'œuvres privées, de même que 80 % de Centres d'enseignement ménager urbains (1.236 centres). Privés aussi, et souvent confessionnels, 460 foyers de jeunes travailleurs et jeunes travailleuses ainsi que 844 maisons de retraite de vieillards.

Telles sont quelques-unes des « Institutions » chrétiennes dans le domaine de l'enseignement, de l'éducation et de l'action sanitaire et sociale en France.

L'ordre du jour de la IV^e Session du Concile Vatican II

Réunie sous la présidence du cardinal Cicognani, la Commission de Coordination du Concile a examiné récemment les textes qui seront soumis à la discussion ou aux votes des Pères lors de la quatrième session du Concile.

La Commission a arrêté dans ses grandes lignes le calendrier de cette quatrième session.

Les Pères auront à discuter de nouveau parce que refondus totalement ou en partie les schémas sur la *liberté religieuse, l'Eglise et le monde moderne* (schéma XIII), *l'activité missionnaire de l'Eglise, la vie et le ministère des prêtres*.

On votera seulement sur le texte et les amendements des deux schémas déjà discutés sur la *Divine révélation* et sur l'*Apostolat des laïcs*.

On votera enfin sur les amendements seuls de cinq autres schémas : *les devoirs pastoraux des évêques dans l'Eglise, la vie religieuse, la formation du clergé, l'éducation chrétienne, les rapports de l'Eglise avec les religions non chrétiennes*.

Le texte du schéma XIII qui est envoyé actuellement aux évêques a été profondément remanié. Il comporte désormais trois chapitres :

Le premier se rapporte aux « caractéristiques de la situation humaine d'aujourd'hui », le deuxième traite de « l'Eglise et la condition de l'homme », dans lequel a été introduite une partie concernant l'athéisme. Le troisième chapitre est consacré aux « tâches principales des chrétiens de notre temps ». Il y est question de la vie politique, de la dignité du mariage et de la famille, de « procréation consciente », si bien que si la Commission spéciale nommée par le Pape pour étudier la question de la régulation des naissances, avait achevé son travail avant la fin du Concile, ses conclusions seraient vraisemblablement incluses dans ce texte. En outre, une partie de ce dernier chapitre est réservée à « la Communauté internationale et la paix ».



= E. DUFOUR =

CONSTRUCTION DE MATÉRIEL DE CUISSON

USINE : Kervilou, QUIMPER — Tél. 73 48 et 26-48

APPAREILS DE CUISSON

pour : GRANDES CUISINES — RESTAURANTS
 CHARCUTERIES — SALAISONS

EQUIPEMENT COMPLET

LE SPÉCIALISTE
 DE L'IMPERMÉABLE
 POUR HOMME, DAME, ENFANT

Maison
 VINCENSINI
 PLOE

Quimper-Imper

50, place St-Corentin
 (face à la mairie)

QUIMPER
 Tél. 6-80



M. Gérard PONDIVEN, organiste et professeur de piano au Likès, a prêté son concours artistique aux Grandes Fêtes de Cornouaille 1965.

Cliché « Ouest-France »

La Semaine Sociale de France

Présidée par M. Alain Barrère, professeur à la Faculté de Droit et de Sciences Economiques de Paris, la Semaine Sociale de France s'est déroulée pour la première fois dans le Finistère, à Brest, du 9 au 14 juillet. Suivie par plus de 4.000 participants venus de toute la France et de l'étranger, elle a connu un plein succès. Le thème de cette 52^e session était le suivant : « L'homme et la révolution urbaine : citadins et ruraux devant l'urbanisation », dont voici les grandes lignes : L'urbanisation, fait révolutionnaire — Vie personnelle et vie sociale en milieu urbain — L'établissement urbain — La prise en charge du phénomène urbain — Urbanisation et exigences spirituelles — La démocratie dans la société urbaine. Le compte-rendu complet des cours paraîtra en janvier 1966. Le commander dès maintenant en souscription (25 fr.) au C.C.P. *Chronique Sociale*, 16, rue du Plat, Lyon, n° 65.78.

La 53^e session traitera en 1966 de « L'opinion publique », dans une ville qui n'est pas encore déterminée.

La Commission Episcopale de l'Opinion Publique et des Moyens de Communication Sociale

Dans le courant de juin 1964, le Pape Paul VI a créé une « Commission Pontificale pour les Communications Sociales » en se référant au Décret Conciliaire qu'il avait solennellement promulgué le 4 décembre de l'année précédente à la fin de la deuxième session. Sous l'expression générique de « Communications sociales », le décret désignait : la presse, le cinéma, la radio, la télévision, le théâtre, le livre, le disque, etc.

En France il existait depuis longtemps une Commission épiscopale dite « de l'information et de l'opinion publique », qui était chargée de suivre les activités catholiques dans ces divers domaines. Afin

de correspondre aussi exactement que possible à la Commission Pontificale et au Décret Conciliaire, elle vient de changer son nom en celui de : « Commission de l'opinion publique et des moyens de communication sociale ». Cette appellation est nettement plus heureuse que la précédente puisque ces moyens sont destinés à permettre aux hommes de se connaître et d'échanger leurs idées.

La Commission est aidée dans son travail de recherche et de documentation par un des quatre grands Secrétariats Nationaux de l'Episcopat. Ce Secrétariat, qui porte désormais le même nom que celui de la Commission, est actuellement confié à M. le chanoine Hauptmann et a son siège, avec les autres Secrétariats, au 106, rue du Bac, à Paris. Il constitue, en outre, le Bureau de Presse de l'Episcopat.

Le but poursuivi par la Commission est double comme l'indique son nom. Elle doit, d'une part,

**Photo
Ciné
Jouets**

M^{me} A. Gouiffès

14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER — Tél. 3 59

Tout matériel photographique
Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits

étudier les bases sur lesquelles doit reposer toute pastorale de l'opinion publique et s'efforcer de la susciter. D'autre part, elle doit assurer au plan national, dans le respect de l'autonomie et des caractères propres de chaque institution, la coordination des efforts des activités et des organismes qui relèvent du secteur des Communications sociales.

Actuellement ces organismes sont les suivants : la C.C.R.T. (Centrale catholique du Cinéma, de la Radio et de la Télévision), le C.N.P.C. (Centre national de Presse catholique), l'A.N.P.C.P. (Association nationale des Périodiques catholiques de province), les C.D.I. (Centres diocésains d'Information), la C.T.I.C. (Centrale technique d'Information catholique). D'autres seront peut-être appelés à s'y rattacher dans l'avenir. Comme on le voit, l'ensemble de ces organismes correspond bien à ce que le décret conciliaire nomme les « communications sociales ».

Devant l'immensité de la tâche qui s'offre à eux, les membres de la Commission qui sont au nombre de onze, ont réparti leur travail de la manière suivante : quatre d'entre eux s'intéressent plus particulièrement aux problèmes concernant l'opinion publique, deux autres suivent les questions relatives au cinéma, deux celles de la radio et de la télévision, deux enfin celles de la presse. En outre, chaque évêque de la Commission est chargé de lire attentivement une ou plusieurs publications catholiques et d'en rendre compte lors des réunions qui ont lieu deux fois par an.

Sans avoir la prétention de tout faire en un domaine aussi vaste, la Commission espère réaliser ainsi de son mieux la mission qui lui a été confiée par l'Assemblée plénière de l'Episcopat.

Le président de la Commission est S. Exc. Mgr Stourm, archevêque de Sens.

Avant-projet du programme du Congrès du Secrétariat d'études pour la liberté de l'enseignement

Le VII^e Congrès du Secrétariat d'études se tiendra les 29, 30 et 31 octobre prochain, à Paris. Le Conseil d'administration du Secrétariat a retenu comme sujet le thème suivant :

L'école contestée.

Déjà des journées d'études sur ce thème ont eu lieu dans diverses régions de France et le Congrès du Secrétariat d'études permettra de faire le point et d'établir la synthèse.

Le Congrès s'ouvrira par un colloque sur la situation de l'École par rapport aux moyens d'information modernes en présence des représentants du monde scolaire et des journalistes de la presse écrite et parlée.

Ensuite quatre rapports seront présentés :

- 1^o L'école contestée par les familles.
- 2^o L'école contestée par la profession.
- 3^o L'école contestée par les maîtres.
- 4^o L'école contestée par les collectivités locales.

Ces rapports devraient permettre de mieux situer la spécificité de l'école en utilisant, outre les rapports originaux qui seront présentés à l'occasion du Congrès, les travaux déjà entrepris dans les journées régionales et aussi les rapports présentés devant le Secrétariat d'études par les membres de la Commission Dain.

Mobil

E. LOUCHOUARN

DISTRIBUTEUR PRODUITS

Mobil

LUBRIFIANTS — ESSENCE
GAS-OIL — FUELS
DOMESTIQUES - AGRICOLES - INDUSTRIELS

50, rue Pic de la Mirandole — QUIMPER

TÉLÉPHONE 18-53

VÊTEMENTS — SPORT — CAMPING

Jean Carnot

26, Place S'-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

**CHOIX
PRIX**

LaHutte

QUALITÉ — RENOMMÉE

Les anciens et les anciennes élèves de l'enseignement catholique s'organisent

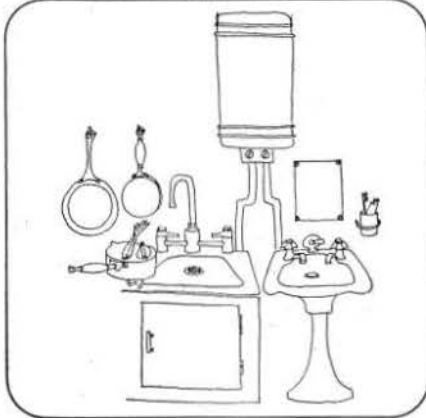
Les 5 et 6 juin 1965, les responsables des Organisations nationales et mondiales des Anciens et Anciennes élèves de l'Enseignement catholique se sont réunis à Rome pour mettre au point un projet d'union sur le plan international. Sous la direction du Président de la Commission d'entente et d'études, notre ami Napoli, les représentants de la Fédération italienne, de la Fédération française (MM. Géry et Sineux), des Confédérations ou Unions Mondiales des Anciens Elèves des Pères Jésuites, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Pères Salésiens, des Frères Maristes, des Dames du Sacré-Cœur, des Dames de Sainte-Clotilde, des Dominicaines, des Ursulines, de Sainte-Marie-Auxiliatrice, après des échanges de vue très fructueux suivis de discussions parfois serrées,

ont réussi à se mettre d'accord sur les grandes lignes du regroupement et à établir un programme des différentes opérations qui conduiront à la création de cette organisation mondiale.

Ce Mouvement, qui n'adhérera pas aux O.I.C. mais aura des contacts avec elles, admettra comme membres actifs, les Groupements, existants ou à créer, qui, sur le plan national réunissent les Anciens et les Anciennes Elèves d'un pays souverain, ou qui, sur le plan international rassemblent les Anciens ou les Anciennes Elèves rattachés à un ordre d'enseignement. Un correspondant de l'organisation mondiale pourra être nommé par cette dernière dans les états qui n'ont pas encore fédéré les Anciens et les Anciennes Elèves des Ecoles catholiques existant sur leur territoire.

Les organes de cette organisation seront :

— L'Assemblée générale qui réunira, tous les trois ou quatre ans, les délégués des constituants. Ces derniers en nombre variable, suivant le nombre



COMPTEUR BLEU et chauffe-eau électrique...

Le chauffe-eau électrique est
l'un des appareils que vous pourrez utiliser
avec le Compteur Bleu
l'installation du Compteur Bleu coûte
selon le cas : 23 F, 100 F ou 200 F
renseignez-vous auprès des services locaux
de l'Electricité de France

POUR VIVRE MIEUX,
LE COMPTEUR BLEU



STYLOGRAPHIE

QUINCAILLERIE -:- OUTILLAGE

Refrigerateurs - Machines à laver
"VENDOME"

Jean COADOU

13, rue du Frouf — QUIMPER
Téléphone 4-56

"MONAGAZ"

meubles le coz

r. kermorgant-le coz

successeur

9, rue élie-iréron, quimper — tél. 6-84

décoration
style et moderne

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIABLE
c'est le



CRÉDIT LYONNAIS

Place Saint-Corentin — QUIMPER

des Amicales, pour les Groupements à caractère international, posséderont le statut délibératif alors que les experts qu'ils seront autorisés à s'adjoindre et les membres correspondants invités à l'Assemblée générale, n'auront que voix consultative.

— Le Comité directeur comprenant une quinzaine de membres élus par l'Assemblée générale, désignera le président, les vice-présidents, le trésorier et le secrétaire général en son sein. Cependant, pour ce dernier poste, si les circonstances l'exigent, le Comité directeur pourra choisir une personne qui n'a pas été élue par l'Assemblée générale, dans ce cas le secrétaire général n'aura que voix consultative dans les discussions.

A la Confédération mondiale des anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes

Comme la dernière Assemblée générale de la Confédération Mondiale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes, tenue à Barcelone en septembre 1964, avait confié au Canada le IV^e Rassemblement International de 1967, nos amis d'outre-

Vous pouvez aider l'effort culturel du Likès

Depuis 1962, la Bibliothèque des Professeurs réorganisée suivant la classification décimale universelle ; notre projet est de créer maintenant une Bibliothèque pour les élèves du Second Cycle (Secondes à Terminales). Le « musée imaginaire » du Likès, collection de reproductions artistiques, ne cesse de s'enrichir ; des collections de documents littéraires, historiques et scientifiques vont voir le jour.

Nous acceptons avec reconnaissance les dons de LIVRES, REPRODUCTIONS ARTISTIQUES et DOCUMENTS. Adresser les envois à : M. GAUDET, Bibliothécaire-Documentaliste, Ecole Le Likès, Quimper, en mentionnant l'identité et la qualité du donateur (Ami, Parent d'Elèves, Ancien Elève, Elève, Professeur).

Une première liste de donateurs paraîtra dans le prochain numéro.

Atlantique se sont mis au travail immédiatement en créant un Comité d'organisation, groupant les Anciens et les Frères, qui vient de tenir un certain nombre de réunions.

Au cours de celle du mois de mars dernier, sous la présidence de M. Charles Belanger, de Québec, les délégués ont étudié la possibilité de tenir un Congrès itinérant qui permettrait la rencontre des Congressistes avec les principaux centres lassaliens du Canada.

Le Congrès s'ouvrirait donc à Québec et se poursuivrait aux Trois-Rivières, à Montréal, à Ottawa pour se terminer à Québec.

La persécution en Birmanie

Le T. C. F. Assistant du Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes a fait connaître la nationalisation, survenue le 1^{er} avril dernier, de cent vingt-neuf collèges privés, dont soixante-neuf catholiques, par les autorités de Rangoon (Birmanie). On a enlevé aux Salésiens le petit séminaire de Maymyo. Les Frères ont perdu, pour leur part, dix collèges, parmi lesquels le plus célèbre : la *Saint-Paul's High School*, à Rangoon, qui comptait quatre mille cinq cents étudiants.

Cette confiscation, due à la politique marxiste du gouvernement, s'est accomplie de façon brutale, avec l'aide de l'armée survenue à l'improviste, sans indemnité pour les biens spoliés. Les professeurs ont été chassés sans pouvoir emporter aucun objet personnel.



— Jean-Michel Monfort (1959), de Scaër, vient d'obtenir à Nancy le titre d'Ingénieur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Electro-Mécanique. Pour fêter ce succès, il est allé pendant quinze jours avec sa promotion faire un voyage d'études en Pologne. Il nous a envoyé une magnifique carte postale représentant « La Cène », une sculpture de la chapelle souterraine des mines de sel de Silésie, à Więliczka :

« J'ai été bien surpris de la très grande piété des Polonais et du soin qu'ils apportent à restaurer leurs églises et cathédrales. »

— Pierre Jam (1964), de Collorec, regrette de ne pouvoir nous annoncer son entrée en Première Année de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

— Précédemment à Rouen et travaillant désormais à Rosperden, l'ingénieur E.C.A.M. Marcel Bourhis (1953), de Scaër, vient d'être domicilié à Quimper, tout près du Likès (Allée des Pervenches, Kerfeunteun).

— Etudiant à l'Ecole Supérieure de Commerce de Brest, Pierre Le Bourdonnec (1962), de La Roche-Derrien, a été l'un des animateurs d'une grande enquête sociologique dans le Finistère, sur le problème de l'étalement des vacances.

— Jean-Louis Le Carre (1961), de Saint-Evarzec, a obtenu le Brevet de Technicien de la Navigation Aérienne à l'Ecole Nationale de l'Aviation Civile d'Orly. A partir du 1^{er} septembre, il habitera au : 20, Allée des Sources, Orly (Val-de-Marne).

— Gérard Berrou (1964), de Penmarc'h : succès en Première Année d'Etudes Dentaires et au Certificat Préparatoire aux Etudes Médicales.

— Distinctions remarquables en parcourant le Palmarès 1965 du Collège Saint-Yves de Quimper : En Seconde Classique B : Premier Prix d'Excellence et Second Prix d'Honneur : Hervé Le Menn (1964), de Quimper : Premier Accessit d'Excellence et Premier Prix d'Honneur : Raymond Guillou (1964), de Quimper ; en Classe de Philosophie : Armand Riou (1964), de Tréguennec : Premier Prix d'Excellence et Premier Prix d'Honneur : Pierre Thomas (1964), de Landerneau : Premier Prix d'anglais et bourse du « Lion's Club » ; au Concours organisé par l'Université Catholique d'Angers : Joseph Hélias (1961), de Tréméoc, obtient la 7^e mention de Version Latine de Première.

— A partir de cet été, Les Frères des Ecoles Chrétiennes laissent aux Religieuses la direction de l'Ecole Saint-René de Landrévarzec qui comptait trop peu d'élèves. Ancien professeur du Likès 1924-1937, le Frère F. Quéré s'y trouvait depuis 25 ans. Il ne quitte pas la région quimpéroise,

puisque le voici affecté à l'Ecole Saint-Louis de Gonzague de Saint-Evarzec.

— Succès de Bernard Le Baccon (1963), de Meilven, aux Certificats de Chimie Générale I et de Chimie Organique (B), à Rennes.

— Nouvelles récentes d'Yves Bacon (1962), de Quimper, à la date du 9 août :

« Depuis trois mois, j'effectue mon service au 8^e Régiment d'Infanterie Motorisé stationné à Landau, en Allemagne, à 80 kms de Strasbourg. En plein centre de la route des vins allemands, à la porte d'une ville de 38.000 habitants, notre caserne ne présente pas trop mal. L'ambiance, par contre, est en rapport direct avec les cinq mois de classes, les interminables marches de quinze à quarante kilomètres et tous les autres inconvénients de l'instruction militaire. Il existe peu de distractions en raison d'une part du peu de liberté dont nous disposons et, d'autre part, du coût de certains loisirs, tels que le cinéma et la lecture.

Je suis heureux d'apprendre par votre revue que le Likès fait actuellement un gros effort dans l'organisation des loisirs de ses élèves. Pour ma part, ce n'est qu'à présent que je me rends compte combien j'ai besoin de participer à quelque chose de constructif. Pour l'instant, c'est difficile, mais les derniers mois seront vite passés.

Nous sommes dans la même Compagnie plusieurs Sud-Finistériens et j'ai eu l'heureuse surprise d'y rencontrer un ancien du Likès. Je vous envoie donc le bonjour d'Henri Kergourlay (1960), d'Elliant. Moi-même j'adresse mon meilleur souvenir à mes anciens camarades du Likès et je correspondrais volontiers avec eux ; qu'ils n'écrivent en Allemagne : Elève Gradé, 13^e Compagnie, 4^e Section, Mle 4022, S. P. 69.185. »

— René Tonnerre (1955), de Groix, a eu la délicate attention de nous faire l'hommage de sa plaquette poétique « Chants de la Mer et d'ailleurs » parue aux Jeux Floraux de Bretagne, 15, rue Loucheur à Brest. Nous y avons remarqué, à la page 14, un poème consacré à la descente de l'Odette sur le « Joseph-Salaün », l'ancienne vedette du Likès. Voici les propos de M. Auguste Bergot, Président des Jeux Floraux de Bretagne, dans la préface :

« Si l'on évoque un poète fiché sur un rocher et contemplant la mer, on pense fatalement à Victor Hugo, exilé dans son île anglo-normande. Il s'agit évidemment ici, dans la personne de René Tonnerre, d'un auteur plus modeste, mais non moins fervent de cet Océan qu'il a souvent sillonné comme beaucoup de ses valeureux compatriotes. Ajouterai-je qu'il sert aujourd'hui dans notre Marine Nationale. Sans doute à son sujet pourrait-on évoquer la complainte des trois matelots de Groix embarqués sur le Saint-François ou bien quelque strophe du popu-

laire Yann Nibor qui fut notre Botrel maritime, mais c'est surtout à Jean-Pierre Calloc'h qu'il faut l'associer, tout d'abord parce qu'il l'appelle son « grand frère » et parce qu'il veut tendrement rester fidèle au barde immortel de « A Genoux » que nous aimons et admirons comme lui. Il y d'autres poètes dans cette île si pittoresque dont le nom même, en langue celtique, évoque un domaine de fées. Gageons que notre poète (qui fut ces dernières années l'un de nos plus authentiques laureats) fut choyé et encouragé par l'une d'elles... »

— Jacques Brillat (1963), de Quimper : succès au Certificat de Mécanique Appliquée et admission en troisième année constructions mécaniques à l'Institut National des Sciences Appliquées de Villeurbanne.

— Jean Unvoas (1964), de Tonquédec, n'a pas quitté sa commune au cours de ces vacances ; les touristes y sont si nombreux qu'il s' imagine volontiers être l'un d'eux. A partir du 1^{er} octobre, il entre en première année de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers d'Angers où il a été admis avec la place de 149^e ; il était également admis (100^e) à l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg.

— Interne en médecine à Caen, Michel Pilon (1958), de Le Tréhou, a passé avec succès ses examens de Cliniques Médicales, Chirurgicales et Obstétricales.

— Masseur-kinésithérapeute depuis 1964, Yves Le Bourdonnec (1962), de La Roche-Derrien, a terminé son stage d'un an à Challans (Vendée) qu'il a complété par un stage de dix jours en Allemagne. Début novembre, il part au service militaire : il espère être affecté au Service de Santé de Strasbourg, ce qui lui permettrait un troisième stage de perfectionnement.

— Marcel Rault (1962), de Quimper, a fait deux ans au Séminaire de Kerlois-Hennebont et un an au Noviciat des Pères Blancs de Gap. Il nous a rendu une sympathique visite début août, avant de gagner pour plusieurs années le Scolasticat d'Eastview (Ottawa 7) au Canada.

— Roger Canévet (1963), de Pionéour-Lanvern, nous annonce son succès en Première Année de Licence ès Sciences Economique, et Henri Guillemot (1963), de Quimper, en Seconde Année. Ce dernier vient d'être admis à la Cité des Etudiants de Rennes-Baulieu.

— Le Frère André Jacq (1957), de Henvic, nous a rendu visite le 31 juillet, au retour de son année scolaire à l'Institut Pédagogique de Sikasso (Mali) : il lui restait quatre mois de service militaire à faire en France.

— Jean-Michel Floc'hlay (1962), de Pleyben, a obtenu à Rennes, avec la mention Assez Bien, le Certificat de Troisième Année de Licence en Droit.

— Michel Corbin (1962), de Fougères, est admis en Troisième Année de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers d'Angers. Il a réussi trois Certificats : T.M.P. (B.), Mécanique Générale (A.B.) et Mécanique des Fluides I. A part une excursion d'une dizaine de jours en Belgique, il ne quitte pas le domicile familial durant ces vacances. Les occasions ne lui manquent pas de rencontrer ses anciens camarades du Likès : Daniel Azé, Alain Delamarche, Gérard Lassalle, Jean-Yves Le Moing, André Carnot, Jean Duval. Parler du Likès fait toujours plaisir, surtout quand on en garde un excellent souvenir.

Briqueterie
de **Cornouaille**

Ménez-Bily, ERGUÉ-ARMEI — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

NOUVELLE TECHNIQUE - IMAGE

Un relief saisissant !



Distributeur officiel :

WOLF-LE NOAN

4, Rue Astor
Tél. 0.69

37,
Rue des Reguaires
Tél. 12.09

QUIMPER

— Succès de Michel Le Roux (1963), d'Ergré-Gabéric, en Première Année de Pharmacie (Ancien Régime).

— Orientation de quelques jeunes Amicalistes de la Promotion 1965 :

● **Jean-Yves Derrien**, d'Elliant : en classe de Mathématiques Supérieures du Lycée Chateaubriand de Rennes.

● **Georges Tymen**, de Plonéour-Lanvern : préparation du Certificat de M.P.C à Brest.

● **Jean-Yves Clément**, de Plomelin : préparation du diplôme d'Ingénieur d'Agriculture.

● **Jacques Yhuél**, de Lanester : préparation d'une licence de sciences et du diplôme d'Ingénieur ECAM.

● **Loïc Le Doridou**, de Séné, et **Guy Morvan**, de Carhaix : préparation aux Grandes Ecoles au Lycée Technique de Reims.

● **Hervé Cariou**, de Quimper : préparation du diplôme de Technicien d'Aéronautique au Lycée Technique de Ville-d'Avray.

● **André Le Roy**, de Langolen : préparation du diplôme d'Ingénieur ou de Technicien Supérieur.

● **Jean-Pierre Roland**, de Plouédern : préparation du diplôme d'Ingénieur Agricole.

● **Jacques Le Lamer**, de Plouhinec : préparation d'une licence en Sciences Economiques à Rennes.

● **Bruno Cariou**, de Trégunc : préparation d'une licence en Droit à Rennes.

● **Gilles Grimaud**, de Questembert : préparation du diplôme de Masseur-Kinésithérapeute à Rennes.

● **Hubert Daniel**, de Plomelin, **Pierre Kerrien**, de Landivisiau, **Francis Ricousse**, de Guidel, et **Guy Le Gouic**, de Lorient : entrée au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes à Têloché (Sarthe).

● **Bernard Pichavant**, de Plouhinec : entrée au Grand Séminaire de Quimper.

— Récents nouvelles de la santé du **Frère Visiteur Clodoald (M. Louis Bengloan)**, à la date du 24 juin :

« La Providence m'a mis « sur la touche » et définitivement, c'est bien probable, malgré les efforts de rééducation et les lueurs d'espérance qu'on éveille pour encourager le moral. Depuis avant-hier, j'ai un « appareillage » de soutien qui tient les jambes raidées et il faut réapprendre à marcher ainsi, à l'aide de deux cannes canadiennes. J'ai parcouru trois mètres avec beaucoup d'émotions et de transpiration le jour où Jazy battait quelques records de vitesse... C'est un drame de se tenir debout après onze mois d'oubli ! Quels seront les résultats ??? J'admire la confiance témoignée par les responsables, docteurs et infirmiers, et je m'efforce de la partager. Mais ??? En tout cas, à la grâce de Dieu : il Lut est facile, si c'est sa volonté, de rendre efficaces les efforts humains. »

Le 30 mai, il nous écrivait :

« Je termine de savourer « Le Likès » n° 125, riche de nouvelles et d'articles de valeur : une excellente collaboration des Anciens. La vraie formule du bulletin scolaire dans le cas d'un établissement de la valeur du Likès. C'est avec regret que j'ai ainsi connu le décès de M. Yves L'Helgoualc'h, si dévoué aux ateliers, et de M. Ernest Calloch, de Fouesnant, à qui les Frères doivent à Kermaout un coin de vacances bien agréable. »

Le Frère Clodoald a interrompu son traitement pendant l'été qu'il passe à Saint-Avé, à la Maison de Retraite de Kérozer. A partir de mi-septembre, son adresse redeviendra : Clinique Notre-Dame de Lourdes, 54, rue Saint-Hélier, Rennes (Ille-et-Vilaine).

— **Louis Cujard (1957)**, de Quimper, a fait son service militaire au Prytanée de la Flèche, à titre de professeur de sciences naturelles. Libéré le 1^{er} janvier 1965, il a terminé l'année scolaire au Lycée de Lisieux. Il espère maintenant être muté dans le Morbihan, sans doute au Lycée de Vannes.

— **Michel Tonnerre (1960)**, de Lorient, a obtenu à Nancy le Diplôme d'Ingénieur E.N.I.S., section Mécanique.

— En excursion à Lourdes, **Daniel Azé (1962)**, de Fougères, y a prié pour tous ses amis : une carte postale assure ses anciens professeurs de sa sincère amitié.

— **M. Jean Damian (1927)**, Président de l'Amicale, **Eugène Guichard (1898)**, de Brest, et **René Le Bec (1952)**, de Quimper, ont — avec le **Frère Directeur**, le **Frère Gabriel** et le **Frère Stéphane** — représenté le Likès, le 15 mai, aux grandes fêtes du Centenaire de l'Ecole Technique de la Croix-Rouge à Brest. Ils y ont entendu l'éloge des directeurs successifs de cette école, les **Frères Yves Le Gall**, **Jean Galéron**, **Paul Quéguiner**, **François Guégan**, **Eugène Le Viavant**, **Hervé Daniélou** et **René Bothorel**, tous anciens professeurs du Likès, les trois derniers ayant été les artisans d'une spectaculaire rénovation matérielle de l'établissement.

— Le **Frère Edouard Le Saec (1957)**, de Lorient, professeur à l'Institution De La Salle de Casablanca, a passé au Likès plusieurs semaines d'été, tout comme le **Frère Joseph Capitaine (1939)**, de Quéménéven : ce dernier, après quelques années d'études à la Faculté des Sciences de l'Université de Lille, va rejoindre l'Institution De La Salle d'Ouagadougou, en Haute-Volta, pays qui adopte la réforme de l'enseignement secondaire du Plan Fouché.

— Depuis 1960, la retraite annuelle des Frères de Bretagne n'avait plus lieu au Likès. La reprise de cette tradition a ramené dans nos murs, du 23 au 31 juillet, le **Frère Eugène Le Viavant**, Directeur de l'Ecole de Navigation de Kersa, ainsi que bon nombre d'anciens professeurs du Likès, la plupart étant à présent directeurs d'établissements.

— **Jean Stéphane (1962)**, de Penmarc'h, étudiant à l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes, est plein de projets pour la prochaine année : 1964-65 a vu les premières réunions du Groupe Etudiant Nantais ; il voudrait dans les prochains mois convoquer une réunion plus générale de tous les Amicalistes résidant dans la région nantaise afin de constituer un Bureau où les anciennes promotions soient représentées. A partir d'octobre, on peut lui écrire au 65, avenue Albert-Camus, Nantes. Adresse familiale : Tissus, Penmarc'h (Sud-Finistère).

— **Jean-Yves Riou (1898)**, de Quimper, ancien contremaître de nos ateliers et un des vétérans de l'Amicale, nous assure de son indéfectible fidélité au Likès où il continue de compter des amis. Il a perdu beaucoup de ses moyens à la suite d'une chute en ville où il s'est cassé la jambe gauche.

— **Loïc Barreau (1954)**, de Quimper, réside désormais à Rennes (10, Passage de la Croix-Carrée). Il a organisé, du 1^{er} au 15 août, une exposition d'art à l'Ecole Saint-Goustan de Saint-Gildas-de-Rhuys (Morbihan), exposition qui groupait céramiques, peintures et dessins. En effet, les beaux-arts sont un agréable violon d'ingres, son métier consistant à l'installation générale des magasins (décorateur-déssinateur) : il possède un atelier assez complet dans une maison qu'il a pu payer de son travail. Il

lui serait très agréable d'entrer en relations avec des Amicalistes dont la profession présente les mêmes centres d'intérêts.

— **M. Jean Fouilleul** prend toujours plaisir à la lecture du « Likès » où il retrouve de temps à autre mention de ses élèves likésiens d'anglais et de sciences. Maintenant âgé de 65 ans, il va prendre sa retraite : sa carrière d'enseignant s'est terminée au Pensionnat de l'Immaculée-Conception de Laval. Il envoie son meilleur bonjour à tous les professeurs civils de la « vieille équipe ».

— Le quotidien « Le Télégramme » émettait il y a quelques mois l'idée que le « **Pilote français inconnu** » inhumé au cimetière de Moscou fut le Quimpérois **Maurice Bon**, ancien élève du Likès. Celui-ci étant tombé en combat aérien le 13 octobre 1943, il semble que cette hypothèse ne soit pas à retenir. En effet, on peut lire ces lignes dans le « **Etudes Soviétiques** » de juillet-août 1964 (n° 196-197) :

« **Souvenons-nous des journées de juillet 1943. Les pilotes de l'escadrille « Normandie-Niemen » menaient, dans les Forces Aériennes Soviétiques, des combats acharnés contre les envahisseurs fascistes allemands. Après l'accomplissement d'une mission par l'escadrille, cinq pilotes manquèrent à l'appel : Castellain, Littolf, Vermiel, Tulasne, Bernavon. Un avion portant l'étoile rouge tomba en flammes au-dessus du village Kamenka (région d'Orel). Un villageois, Vassili Antonov, fut le témoin du dernier combat aérien du pilote. Les hitlériens fouillèrent le pilote et prirent ses documents. Les kolchoziens Piotr Patrakhov et Agrafin Melnikov enterrèrent le pilote. Les années passèrent. Les restes de Littolf et Castellain furent retrouvés. Il fut impossible de découvrir les tombes des trois autres. En ce qui concerne le pilote français inconnu, qui avait été enterré il y a de nombreuses années au cimetière du village de Kamenka, ses restes furent transportés le 20 mai 1964 à Moscou, au cimetière Vedenskoïé. Ses cendres reposent à côté de la tombe de Marcel Lefèvre, Héros de l'Union Soviétique, pilote de l'escadrille « Normandie-Niemen ». Nous ne savons pas qui il était, Vermiel, Tulasne ou Bernavon, mais une chose est certaine, c'était un fils de la France et notre fidèle ami. »**

— Etudiant à Paris, **Louis Moulec (1963)**, du Guilvinec, a bénéficié d'une bourse « Pierre Niccoli » décernée par Europe N° 1.

— Encore un mois et **Emile Le Roux (1964)**, de Kermoroch, aura terminé à Paris son stage de formation de contrôleur des installations électromécaniques des P.T.T. :

« Alors je pourrai avoir quelques journées de vacances bien méritées, je crois, car je préférerais passer neuf mois et demi au Likès que de revivre ces six mois où l'on avala des livres entiers sans trop comprendre ce qu'ils contiennent. En novembre, je pars accomplir mon service militaire. »

— **Louis Lassalle (1963)**, de Vannes, met tous ses espoirs dans la session de septembre pour réussir le Certificat de M.P.C. Ses vacances se passent au Laboratoire Départemental des Ponts et Chaussées où son temps est distribué entre les prises d'essais sur les chantiers et les sondages en mer d'une part, et les essais proprement dits au laboratoire d'autre part. Travail passionnant qui permet de se rendre utile. Son frère **Gérard (1963)** fait son service mili-

RESTAURANT du COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

REPAS à 7,00 f. et 9,00 f. et A LA CARTE

REPAS DE COMMUNION

Salle pour réunions et banquets

FILET

Biscuits
fameux

BILEU



GRANDE MARQUE



USINE DE CONSTRUCTION SUPERIEURE
d'APPAREILS DE CUISSON pour
restaurants - collectivités - charcutiers

S. A. CAPIC — E^{te} CAILLAREC & C^{ie}
M. Henri UGUEN, ancien du Likès — Ingénieur E.N.S.M.
Directeur Technico-Commercial

Usine CAPIC

Avenue S-Denis, QUIMPER — Tél. 18-46 et 17-88

Des conserves de qualité :

Joseph LARZUL

PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

Optique - Orthopédie DELBENN

16, rue Keréon, QUIMPER — Tél. 6.79

Lunettes

Thermomètres

Baromètres

Jumelles

Tous les verres de précision

taire à Nice où il assume les fonctions de sous-lieutenant. A la rentrée scolaire, Louis est heureux d'avoir obtenu un poste de maître d'internat à l'École Saint-Joseph du Loquidy, boulevard Michel, tout près de la nouvelle Faculté des Sciences de Nantes.

— **Michel Corrigan (1962)**, de Lanester, a redoublé sa Première au Lycée Dupuy-de-Lôme de Lorient, après avoir échoué à l'examen probatoire en 1964. Il entre en classe de Philosophie et pense ensuite préparer une licence d'anglais. Pour l'été, il a trouvé du travail à Londres et il y restera une dizaine de semaines, ce qui lui permettra d'améliorer sa connaissance de la langue.

« Au Likès, ajoute-t-il, j'ai pu avoir certains écarts de conduite, regrettable tribut de l'irréflexion du jeune âge. Maintenant que j'ai un peu mûri, je puis vous assurer que je garderai un bon souvenir de votre école et de tous ceux, professeurs et camarades, que j'y ai connus pendant trois années. »

— **Christian Laurent (1951)**, de Plougastel-Daoulas, s'est remis lentement d'un accident survenu en août 1964. Toujours dans la Marine Nationale, il compte prendre sa retraite le 1^{er} octobre 1967.

— **Nouvelles de Gérard Nédélec (1958)**, de Lorient, à la date du 5 mai :

« Je vous écris de Lourenço-Marques, au Mozambique. Partis le 24 mars de Port-de-Bouc, à bord du pétrolier « Antinéa » de l'Auxinavi, nous nous sommes arrêtés à Téma, au Ghana. Nous avons fait ensuite tout le tour de l'Afrique par Le Cap, jusqu'au Golfe Persique à Khor Alamaya, en Irak. Nous avons chargé pour redescendre au Mozambique, après 33 jours de mer. Ensuite nous retournerons au Golfe Persique, à Djébel Dhana, soit pour redescendre à Lourenço-Marques, soit pour gagner l'Europe (Anvers, Londres, Lisbonne, Gênes). Telle est la vie du marin de commerce, pleine d'imprévu, austère, aventureuse, joyeuse et pénible à la fois, un sacerdoce ! Cela fait sept mois que je suis à bord : je me marie en débarquant. »

— Le **Frère François Jaffrès** est toujours secrétaire de l'aumônier militaire à La Rochelle : fin juillet, il a bénéficié d'une trop courte permission, occasion de prendre un peu l'air du Likès. Bien sûr, il compte les jours qui le séparent de sa libération.

— Reporter photographe du quotidien « Ouest-France », **Noël Guiriec (1946)**, de Quimper, court de manifestation en manifestation : nous l'avons remarqué giganant journalièrement sa moisson de photos à la Semaine Sociale de Brest : participant également à la Semaine Sociale l'abbé **Yves Le Clech (1951)**, de Kerfeunteun, professeur au Collège St-Vincent de Pont-Croix, et **Jacques Guélec (1955)**, de Peumerit, ingénieur de l'École Nationale des Ponts-et-Chaussées.

— Le lieutenant **Charles Sébillot (1955)**, de Nantes, a retrouvé le Sahara en septembre 1964, cette fois avec une unité de la Légion. Il « navigue » entre Akar-In-Salah-Reggen-Béchar : très bonne ambiance et occupations intéressantes. Il se souvient avec attendrissement de sa surveillance au vénérable dortoir Saint-Yves au Likès, son premier commandement ! Adresse : S.P. 88.175.

— **Michel Le Chaton (1964)**, de Guidel, garde le meilleur souvenir de son pèlerinage à N.-D. de Chartres, en mai.

— **Pierre Férec (1964)**, de Locronan, est entré au Séminaire de Jeunes, à Kéraudren-Brest.

— Le **Frère Laurent Le Guélec (1961)** s'est réjoui du succès du Rallye de l'Amicale à Huelgoat, en dépit du mauvais temps : il suggère que le Groupe Parisien organise également un rallye à l'Institut Agricole de Beauvais où il aimerait accueillir les Amicalistes.

— **Guy Hervé (1964)**, de Ploudaniel, prépare le diplôme de commis d'architecte ; il entre en seconde année à l'École des Beaux-Arts de Brest.

— Ingénieur E.C.A.M. dans la région parisienne, **Louis Le Floch (1950)**, de Guengat, nous avise de son changement de domicile : il quitte Fontainebleau pour Garches (35, rue de la Rangée). Rien de ce qui concerne le Likès ne lui est indifférent !

— L'officier des équipages **Henri Léostic (1931)** a quitté le commandement du « Scorpion » à Brest pour être affecté à bord de la « Dives », unité qui a rejoint la flotte du Pacifique fin juin : il ne désespère pas de rencontrer quelques Likésiens naviguant dans les Mers du Sud.

— A Paris, **Jean-Charles Le Goaran (1961)**, de Concarneau, a complété par le Diplôme d'Etat de Pédicure Médical son titre de masseur-kinésithérapeute obtenu à Rennes en 1954. Il travaille présentement à la clinique du Docteur Jacques à Bénodet, en attendant son départ au service militaire, en novembre.

— Premières impressions d'**Emile Guéguen (1965)**, de Laz, en arrivant en mai à l'école de Métiers E.D.F. de Soissons Cuffies :

« C'est avec un certain regret que j'ai quitté le Likès, mais comme je n'étais pas des plus doués en classe et qu'au contraire dans les matières techniques je me débrouillais bien, j'ai préféré venir ici. Je prépare le métier d'électricien de réseau dont la formation normale dure une année. Le niveau qu'on atteint à la sortie est légèrement supérieur au C.A.P., mais ce n'est pas le niveau du B.E.I.

Nous sommes environ 220 élèves partagés en deux promotions, c'est-à-dire que 110 gars sont rentrés au mois d'octobre ; à raison de deux promotions par an, comme l'école a démarré en 1959, j'appartiens à la 12^e promotion. Contrairement au Likès, tous les bâtiments sont dispersés. Au cours de la journée, les élèves sont tenus de se déplacer par les souterrains : au début, on se perd facilement, mais au bout d'une semaine l'habitude est prise. Nous avons 3 heures d'atelier par jour. Le mot surveillant n'est pas connu dans cette école car nous avons un régime d'autodiscipline et aussi d'autogestion. Le premier soir, le chef de la Garde d'Honneur nous a distribué des fascicules « La loi de l'école » et j'y peux lire : « L'autodiscipline permet aux élèves d'organiser eux-mêmes leur vie en commun et de n'obtenir qu'aux règles qu'ils ont rédigées et approuvées. La Garde d'Honneur veille à ce que ces règles ne soient pas altérées et fait vivre l'esprit de l'école partout et à chaque instant. »

Les membres de la Garde sont les gardiens de l'école, tant au point de vue matériel que spirituel. Ils sont librement élus par leurs camarades. Ce qui me frappe le plus en ce qui concerne le Chef de la Garde — qui a un rôle certainement équivalent au Chef de Division au Likès — c'est que tous les gars lui obéissent. Avant le début des cours le matin, il y a un rassemblement sur la terrasse ; trois minutes après

la sonnerie, tout le monde est là et par équipe : la disposition en carré est celle du mois de Marie au Likès... Le Chef de la Garde distribue le courrier, fait les remarques. Il n'y a pas de consignes, mais quand nous sommes surpris en défaut par un ancien, il nous fait pomper, ce qui n'est pas amusant. En règle générale la discipline règne : pas de chahut au dortoir ni en étude, malgré l'absence de surveillant. Comme nous disait M. le Directeur dans une causerie, « le but de l'autodiscipline et de l'autogestion est de former des hommes conscients de leurs responsabilités ».

Notre temps libre, nous pouvons le consacrer à l'étude, aux clubs de loisirs ou aux sports. Ceux qui veulent faire de l'Action Catholique ont la permission de descendre en ville le jeudi soir, après souper. Un ancien me disait que dans sa promotion il n'y avait que 4 ou 5 à aller à la messe, mais dimanche dernier nous étions environ 25. Nous n'avons qu'un mois de vacances, le mois d'août. »

— Au Collège Saint-Yves de Quimper, **Armand Riou (1964)**, de Tréguennec, a réussi le Baccalauréat Philosophie (Mention Assez Bien) ; il est devenu fonctionnaire, puisqu'il travaille dans un bureau de la gare de Pont-l'Abbé. Le 15 septembre, un camp routier le conduira jusqu'au centre spirituel de Taizé. Suivront quelques jours de repos avant de reprendre les cours, à Brest, en propédeutiques-lettres. A présent, ses temps libres sont partagés entre les promenades, les baignades, la musique et le chant, car il n'a pas oublié les grandes heures de la chorale du Likès : avec **Georges Tymen (1965)** et **Rémy Kerdravat (1965)**, il renforce la chorale paroissiale de Plonéour-Lanvern.

— A l'École Catholique d'Arts et Métiers de Lyon : admis en seconde année : **André Pensec (1963)** et **Guy Morvan (1963)** ; admis en troisième année : **Georges Colléter (1962)** et **Yves Kerguénou (1961)** ; admis en quatrième année : **Jacques Le Bellégar (1962)**, **Jean-Louis Martin (1962)** et **Philippe Quémerais (1962)**.

— Etudiant à l'École de Sanié Navale de Bordeaux, **Gilles Rault (1962)**, de Quimper, a réussi le Certificat de C.P.E.M. (ex S.P.C.N.) ; il est venu revoir le Likès en compagnie de son camarade **Gérard Pochat (1962)** qui, habitant désormais Angers, fait un stage d'un mois à Quimper, avant d'entrer à l'École des Hautes Etudes Commerciales de Paris : il y a été admis avec la place de 104^e sur 260.

— **Joël Guéguen (1961)**, de Pouldreuzic, après deux années à la Faculté de Sciences de Montpellier, où il était également maître d'internat à l'École De La Salle, est entré le 3 août au postulat des Frères des Ecoles Chrétiennes, au Rancher, Tétloché (Sarthe). Il nous a rendu plusieurs visites au début de l'été, notamment pour constater la belle allure du menhir du jardin des Secondes, enrichissement artistique auquel il est loin d'être étranger.

— **Michel Doaré (1963)**, de Pluguffan, a réussi à Brest les deux Certificats d'Electricité (Assez Bien) et de Thermodynamique et Mécanique. Après un mois au grand air des champs, il est parti dans les Vosges encadrer un chantier international. L'an prochain, il retrouvera Brest pour y préparer le Certificat d'Electronique et le redoutable Techniques Mathématiques de la Physique, bête noire des physiciens.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7 15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Machines à tricoter "PINGOUIN"

Imprimerie Cornouaillaise

Tél. 2-44

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :
CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLÉ
BANQUE - BOURSE - CHANGE

TOUS IMPRIMÉS TYPO - OFFSET

FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ÉCRIRE
— DUPLICATEURS —
REGISTRES ET CLASSEMENT



Pour vos lunettes. Maison recommandée

L. ÉMARD

Diplômé Ecole Nationale d'Optique
36, place St-Corentin, QUIMPER - Tél. 13-23
Meilleur accueil réservé à MM. les Ecclésiastiques
et aux Communautés religieuses

— Après son succès au Baccalauréat, **Pierre Thomas (1964)**, de Lanterneau, effectue un voyage en Angleterre grâce à une bourse offerte par le Lion's Club, sous condition de faire un rapport sur un sujet précis : si ce rapport est jugé bon, il peut encore gagner une bourse de 200 fr. Ensuite, il compte donner quelques cours d'anglais, préparatoires à ses études futures. Il nous annonce que son camarade **Jean-Pierre Dréo (1964)** entre en classe de Philosophie au Séminaire de Kéraudren, à Brest, et qu'**Yves Trelu (1964)** a été reçu à l'oral de contrôle du Baccalauréat.

— **Jean-François Civel (1962)**, de Pont-Aven, a obtenu le Diplôme de l'École Bouille à Paris et entre en cinquième année en vue de l'obtention du Diplôme Supérieur. Son frère **Jean-Luc (1964)**, également admis à l'École Bouille, travaille pendant l'été chez MM. Deyrolle et Renard, architectes à Concarneau.

— Sergent-chef mécanicien à la Base Aérienne de Bricy-Orléans, **Robert Hascoët (1955)**, de Quimper, a effectué une mission de six semaines au Sénégal, au début de l'été.

— **Denis Tréguer (1964)**, de Trégunc, entre à l'école « Les Rimains » de Cancale, en classe préparatoire à l'examen d'officier mécanicien de 2^e classe.

— **Jean-Paul Le Grand (1962)**, de Pont-Aven, étudiant à Antony, est reçu à l'examen de troisième année de Professorat d'Education Physique Supérieure.

— **Yvon Morvan (1964)**, de Ploujean, a été qualifié pour les Internationaux de l'U.G.S.E.L. à Vienne (Autriche).

— **Raymond Hélias (1964)**, de Pouldergat, a réussi à Brest le Certificat de M.P.C. Pour le moment, il s'adonne aux travaux de la ferme. A la rentrée, toujours à Brest, il va préparer une Licence de Chimie.

— Après son succès au Concours de Contrôleur des Installations Electro-Mécanique des P.T.T., **Emile Rivoal (1964)**, de Saint-Goazec, a rejoint Paris le 6 mai pour y suivre un stage, ce qui le prive actuellement de vacances d'été. Il a eu le plaisir de rencontrer dans la capitale deux autres étudiants de la promotion 1964 : **Emile Le Roux**, de Kermoroc'h, et **Jacques Le Pape**, de Peumerit. En décembre, à l'issue de son stage, il compte bien revoir le Likès et constater l'état du chantier qui doit remplacer le bâtiment Saint-Joseph. Adresse valable jusqu'au 30 novembre : 38, avenue d'Italie Paris, 13^e.

— **Louis Chauris (1948)**, de Quimper, a osé quitter pour 24 heures son laboratoire de minéralogie de Paris et s'aventurer dans l'Eure saluer son camarade et compatriote **Loïc Fouesnant (1948)**, ingénieur militaire des Fabrications d'Armement au Centre d'Etudes des Fusées Françaises de Vernon ; dans cette ville, il a eu le plaisir de rencontrer également **Yves Gestin (1951)**, de Saint-Hernin, ingénieur agronome. Ce dernier nous communique un extrait de la presse locale où, après le lancement de la fusée « Emerald », Loïc Fouesnant est à l'honneur :

LA FUSÉE « EMERALD »

mise au point par le L.R.B.A.

EST MONTÉE A 180 KILOMÈTRES

Lundi 13 mai, au Sahara, à la base d'Hamaguir (c'est là que la France essaie ses engins spatiaux), la fusée « Emerald » a été lancée avec succès.

Le Ministère des Armées a annoncé la nouvelle en indiquant que les résultats étaient en cours de dépouillement, mais il s'agit bien d'une réussite. L'altitude atteinte, soit 180 kilomètres, et cela un peu plus de quatre minutes après le lancement, correspond en tous points aux performances prévues et calculées.

Il s'agissait d'un cinquième essai de la fusée du même type. Les trois premiers datent de l'automne 1964 et furent des échecs. Ceux-ci furent dus soit à la défaillance d'un organe de pilotage, soit à une surpression accidentelle à l'intérieur des réservoirs, soit enfin au fonctionnement intempestif du dispositif destiné à empêcher la surpression.

Le quatrième essai date du 27 février 1965, il avait été le premier succès.

Les causes des échecs précédents paraissent avoir été éliminées, mais la sanction d'une nouvelle réussite — et elle est là — était indispensable pour lever le doute définitivement et permettre le passage au stade suivant des essais, ceux de la fusée « Saphir ».

Il n'y a plus de doute depuis le 13 mai.

La fusée « Emerald » est constituée par le premier étage du lance-satellite « Diamant », prolongé d'un mannequin de forme et de poids identiques au deuxième étage. Elle est destinée à l'expérimentation en vol de ce premier étage qui est à propulsion liquide (acide nitrique et essence de thérébenthine). Elle pèse 1.800 kgs à vide et 14.800 kgs à plein et développe une poussée de 28 tonnes. Sa hauteur totale approche les 18 mètres et son diamètre est de 1 m. 40. Sa durée de combustion est de 88 secondes.

Le L.R.B.A. de Vernon est un des principaux responsables de la réalisation et de la mise au point de ce premier étage. Sous l'égide de la délégation ministérielle pour l'armement et le contrôle de la S.E.R.E.B., il a été chargé des études d'ensemble, des problèmes de pilotage et de la réalisation du propulseur. La structure a été construite par Nord-Aviation.

L'établissement de Vernon avait acquis auparavant, dans les réalisations des fusées sondes, dont « Véronique », une expérience de la mise au point de moteurs à propulsion liquide de 2 à 16 tonnes. Et, naturellement, cette expérience lui fut très précieuse pour la réalisation du premier étage de la fusée « Diamant », car les équipes chargées de la réalisation se trouvèrent aux prises, depuis 1961, avec de nombreux et très difficiles problèmes à résoudre, et ce au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Tous les essais au sol, et ils furent nombreux, furent exécutés au L.R.B.A. même sur le grand banc d'essai de 100 tonnes, appelé F 4.

Les équipes du L.R.B.A. ont également participé, à Hamaguir, à toutes les expérimentations en vol. Du reste, au cinquième essai si bien réussi, l'équipe vernonnaise était dirigée par l'ingénieur militaire chef (c'est le grade de lieutenant-colonel) Louis Fouesnant.

Les techniciens se préparent à une nouvelle série d'épreuves d'ici la fin de l'année, quatre très probablement, dont une assez prochainement.

L'optimisme règne quant au but final. Des craintes avaient été émises à la suite des trois premiers succès. Notons qu'en Amérique, alors que la recherche était au même stade, on enregistra un bien plus grand nombre d'échecs avant d'avoir le succès.

Le but final sera sans doute atteint au début de l'année prochaine. La France pourra alors mettre

sur orbite un engin d'un poids de 30 à 80 kgs. Nous le saurons dans quelques mois.

Il y a lieu d'en féliciter les techniciens vernonnais du L.R.B.A., qui accomplissent un travail difficile en équipe et l'établissement fait honneur à notre ville.

— **Denis Marion (1963)**, d'Étables, ne peut encore prendre une décision sur la prochaine année universitaire : début juillet, il nous annonce son admissibilité aux Ecoles Nationales Supérieures d'Ingénieurs de Grenoble, Toulouse et Nancy, à l'École Centrale des Arts et Métiers, à l'École Centrale Lyonnaise : de toute façon, il quitte le Lycée Cha-teaubriand de Rennes. Son camarade **Jean-René Cariou (1963)**, de Quimper, est admissible à Polytechnique, aux Ponts et à Centrale.

— **Bernard Thaëron (1962)**, de Pont-Aven, reçu au B.E.P.C., est admis en classe de Seconde du Collège Saint-Yves de Quimper.

— **Jean-Pierre Rannou (1962)**, de Quimper, a réussi à Rennes les Certificats de Chimie Organique (Bien) et de Chimie Générale I (Assez Bien).

— **Jean-Jacques Bouyé (1962)**, de Quimper, est admis en seconde année de chirurgie-dentaire.

— **Jacques Guillon (1964)**, de Brest, est heureux de nous annoncer son succès au Baccalauréat Philosophie (Mention Assez Bien). Aussitôt il est allé à Rennes chercher une chambre. Grâce à une relation de son père, il a trouvé quelque chose de très bien, confortable et calme, tout près de la Faculté de Droit où il compte s'inscrire (25 ter, rue Waldeck-Rousseau). Actuellement, comme il le fait depuis cinq ans, il passe une trentaine de jours en montagne, près de Briançon, pour y pratiquer l'alpinisme, son sport favori.

— **Paul Tanguy (1964)**, du Conquet, quittant l'École de Navigation de Kersa, est admis en Mathématiques et Technique du Collège Technique de Brest.

— Ayant obtenu à Rennes les Certificats d'Histoire Ancienne et Médiévale et de Géographie Générale, **Jean-Claude Cariou (1961)**, de Quimper, enseignera, à la rentrée prochaine, au Collège Saint-Joseph de Morlaix.

— **Auguste Le Berre (1964)**, de Plonéis, entre en seconde année de l'École Supérieure d'Électronique de l'Ouest : il est assez content de sa première année qui s'est terminée avec la moyenne de 12,24. Pendant les vacances, il travaille à la ferme paternelle et se plaint des caprices du temps. Après la moisson et la saison des pommes de terre, il espère, le 7 octobre, trouver de nouvelles têtes likésiennes à Angers.

— **Adrien Le Formal (1962)**, de Plouhinec, que nous avons revu au Likès à la fin de l'année scolaire, après une année passée en trois stages éducatifs, a défendu avec succès un mémoire clôturant sa formation d'éducateur spécialisé ; sujet : « Amplifications éducatives de la fugue ». Actuellement, il passe un mois avec la colonie de l'Hermine Concarnoise à Caurel. Comme plusieurs moniteurs sont des Likésiens, on ne peut rester longtemps sans faire allusion à « la vénérable maison ». **Alain Floch** lui a fait grand plaisir en lui donnant des détails sur la vie du Groupe Rennais dont il est le secrétaire. En 1965-66, avant le service militaire, Adrien retrouvera les cieux parisiens, pour se dévouer dans un centre de caractériels.

E^{ts} CARAMARO

11, allée des Primevères — KERFEUNTEUN
TEL. 9-88

**Travaux Ciment
Carrelage et Mosaïque**
TRAVAUX SOIGNÉS

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers

IMPORTATION DIRECTE

E^{ts} D. BLOC'H & Fils
à QUIMPER - Tel. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES

POUR HOMMES
DAMES
ENFANTS

18, rue de la Providence
QUIMPER — Tél. 20-67



Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13

ELECTRO-MENAGER — CUISINE
SANITAIRE — CHAUFFAGE

— Alain Douguet (1958), de Quimper, avait quitté l'Ecole Supérieure d'Electronique d'Angers avec le diplôme de Technicien Supérieur. A l'issue de son service militaire, il a eu le courage d'y retourner : il vient d'obtenir le Diplôme d'Ingénieur.

— Yves Le Floc'h (1962), de Plogonnec, a réussi les Certificats de Chimie Générale I (B) et de Chimie Organique.

— Michel Rolland (1961), de Nantes, a terminé son service militaire fin avril 1965, ayant été réformé à la suite d'un accident de la route. Il a réussi le concours d'entrée à la Société Burroughs (Machines Comptables de Bordeaux) où il attend d'être nommé inspecteur technicien à la fin d'un stage, c'est-à-dire vers le mois de novembre.

— Toujours étudiant à Antony, Guy Youinou (1962), de Quimper, a réussi la seconde partie du Professeurat d'Education Physique Supérieure.

— Jean-Jacques Nédélec (1963), de Bénodet, ainsi que ses camarades de Rennes Jean-Yves Léonou (Mention B) et Yvon Colineaux, ont obtenu le Brevet de Technicien Supérieur d'Electronique.

— Admis en quatrième année de l'Ecole Supérieure de Mécanique et d'Electricité de Paris, Edmond Roger (1961), de Saint-Maur, a eu le plaisir d'assister à Houilles, le 5 juillet, au mariage de son camarade likésien Henri Troadec (1960).

— Jean-Pierre Poupon (1964), du Juch, a réussi le Certificat de M.P.C. (Mention A.B.) à Brest. Il se repose en s'adonnant aux travaux des champs, les foins puis la moisson. L'an prochain, il commencera sa licence de sciences : il hésite encore entre la chimie et la physique. Il nous annonce d'autres succès en M.P.C. : Armand Riou (A.B.) et Jean-Pierre Tréguier (A.B.).

— René Mondeguer (1926), de Quimper, nous promet un succès, en septembre, à la seconde session du premier Certificat de Droit : en attendant, il se maintient en forme dans une banque quimpéroise.

— Michel Davalo (1964), de Malestrôit, et Raymond Jouanno (1964), de Trévé, sont admis en Première Electronique Technicien Supérieur du Lycée « Les Gayeulles » de Rennes. Le premier se repose pendant un mois à Vittef (Vosges).

— Yves Quéméré (1963), de Tourc'h, a obtenu à Brest le Brevet de Technicien Supérieur de Bureau d'Etudes. Il serait heureux de trouver dès à présent une place dans la région : écrire au Secréariat de l'Amicale.

— A l'issue de sa cinquième année de médecine militaire, Michel Bouché (1959), de Vannes, est nommé interne à l'Hôpital Militaire d'Instruction des Genettes à Lyon, au grade de Médecin Aspirant.

— André Le Goff (1963), de Quimper, est admis en classe de « Technique Industrielle », branche Bâtiments-Travaux Publics, au Lycée Technique d'Etat Vau Méno de Saint-Brieuc. A peine en vacances, le 13 juillet, il a commencé un stage dans une entreprise de Travaux Publics pour se familiariser avec son futur métier et apprendre sur le chantier ce dont il étudie la théorie.

— Aimé Gueltas (1963), de Plussulien, entre en troisième année de l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes.

— Vincent Le Floc'h (1959), de Plobannalec, qui étudiait chez lui cette année, a réussi le Diplôme d'Etudes Supérieures d'Histoire avec la Mention Très Bien : le mémoire principal porte sur le sujet suivant : « La vie rurale à Plonivel, paroisse de Cornouaille, 1675-1789 ». A la prochaine rentrée, il retrouvera Rennes pour préparer l'agrégation d'Histoire.

— Après avoir réussi le C.A.P. de pêche en 1964 et obtenu le titre de lieutenant de pêche en 1965, Joël Queffélec (1963), de Léchiat, est embarqué sur le chalutier « Pentret ».

— Jean-Yves Bourhis (1962), de Landrévarzec, vient de couronner ses études à l'Ecole d'Agriculture du Nivot par le Diplôme d'Etudes Agricoles du 2^e Degré (Mention A.B.). Il travaillera désormais à Pennavern, la ferme paternelle.

— Bernard Gombert (1963), de Calorguen, est admis en première année d'Ingénieur à l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

— Quelques visites récentes :

● Roger Guillamet (1963), du Guilvinec, habitant désormais Bâtiment 4, Cité des Grès, Bollène (Vaucluse) : au Prytanée Militaire de la Flèche, il entre en Mathématiques Supérieures-Navale I, après avoir réussi le Baccalauréat Mathématiques avec la mention Assez Bien.

● Le capitaine René Le Floc'h (1958), de Quimper, licencié en Histoire, père de deux enfants : le 5 mai, il était en partance pour le Tchad où il restera deux ans et demi ; ce séjour l'intéresse beaucoup et il est déjà très documenté sur l'Afrique où il est né.

● Jean Marc (1963), de Piec-sur-Bélon, maître d'internat au Collège Saint-Yves de Quimper.

● Jacques Le Meur (1957), de Saint-Renan : faisant son service militaire, il lui reste sept mois à passer à Brest, commissaire de la Marine de 3^e classe à bord du « Duperré ».

● Ronan Le Noach'h (1955), de Plogonnec : ingénieur électromécanicien à Aulnay-sous-Bois.

● Alain Le Guillif (1963), de Plözévet, et Daniel Mens (1963), de Quimper : étudiants à Brest et maîtres d'internat à l'Ecole Technique de la Croix-Rouge.

● Maurice Feunteun (1896), ingénieur A. et M., de Brest : à chaque passage à Quimper, il ne manque pas d'aller saluer à Kerfeunteun son vieux camarade d'enfance Eugène Cuzon (1896), ancien coiffeur du Likès.

● Les frères Yves (1963) et Georges Fiche (1964), de Scaër, étudiants désolés de n'avoir pas de succès récents à nous annoncer.

● Roger Gadonna (1958), de Plomelin, à son retour de Madagascar (où il enseignait les mathé-

Nous soutenons "LE LIKÈS" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

matiques au Lycée de Tamatave) et quelques jours avant son mariage avec une nièce du Frère Louis Le Guern, économiste du Likès.

● Le Frère Pierre Birien (1902), de Plomodiern.

● Le Père Hervé Le Lay (1925), de Quimper, curé de Tala, Province de Salta, en Argentine, et directeur de la revue en langue espagnole « La Tradición ».

● Jean-Baptiste Pennanéac'h (1933), du Juch, boucher-charcutier à Kerlaz : il a eu la chance de rencontrer dans nos murs un de ses anciens professeurs, le Frère Jean Aballéa, à présent directeur de l'Ecole de l'Immaculée-Conception à Saint-Malo. Il exprime son bonjour aux Frères Louis Purène et René Le Berre, professeurs à l'Institution De La Salle de Casablanca.

● Guy Jacq (1962), de Saint-Pol-de-Léon : au sortir du Likès, il a fréquenté l'Ecole Maritime Marchande de Pléneuf, puis il a été stagiaire à une Compagnie de Radio-Maritime. Depuis un an, il est technicien radariste au port de Paris, à Gennevilliers, ce qui le fait rayonner sur 150 km autour de la capitale et lui procure des contacts humains internationaux : il regrette de ne pas mieux posséder l'anglais. Ainsi, sans baccalauréat, il a su trouver l'épanouissement de sa personnalité dans une profession intéressante et rémunératrice.

● Pierre Pavec (1944), ingénieur des Travaux Ruraux à Vannes, et Gilbert Rault (1956), Ingénieur INSA, venus s'intéresser aux collections minéralogiques du Frère Pro-Directeur.



La présente chronique des Anciens Elèves mentionne bien des succès aux examens de 1965 ; nombre d'autres ne nous sont pas encore connus ou... nous sont promis pour la seconde session. Nous comptons sur tous pour nous les communiquer. En fin d'année, une liste présentera de façon méthodique les résultats universitaires et techniques obtenus en 1965.

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES

Société Quimpéroise de Matériaux

Kervir-Izella, en ERGUE-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69
Route du Gouesnou. BREST — Tél. 44-12-20

AGENCES :

CONCARNEAU
Rue des Jardins - Tél. 3-86

CAMARET
Le Stipel - Tél. 1-14

DOUARNENEZ
Rue Jean-Barré - Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès - Tél. 1-47

Etablissement Horticole & Fleuriste

Y. Plouzennec

8, Place La Tour d'Auvergne

QUIMPER

Tél. 6.02

HALLE DE LA CHAUSSURE

V^{ve} J. Lefèvre & C^{ie}

2, rue Astor — 12, rue Saint-François

CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)

Spécialités Hommes et Garçonnettes

GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

G. BLOUIN & C^{ie}

Miroiterie - Installations
Droguerie en gros



26, rue de Brest — QUIMPER

Tél. 22-74